

# ReSciLaC N°10, vol.1

ISSN: 1840-8001



## Indexation



Décembre 2019

# ReSciLaC N°10, vol.1

Université d'Abomey-Calavi  
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication  
LASODYLA-REYO / UAC – 2019



**ReSciLaC**

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

**Dépôt légal N°8184 du 15/10/2015**  
**Bibliothèque Nationale, 4ème trimestre**  
**ISSN: 1840-8001 – ReSciLaC N°10, vol.1 – décembre 2019**

## **Rédacteur en Chef**

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

## **Comité de rédaction**

Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MA) Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

## **Comité scientifique et de lecture**

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Blaise DJIHOUESSI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Florentine AGBOTON (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Julien K. GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tcha PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Michael AKINPELU (Université de Regina, Canada)

Dr Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

## **Adresse**

Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO)

Université d'Abomey-Calavi.

**laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr**

Site : <https://lasodyla.uac.bj>

## Consignes aux auteurs

### Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante :

**laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr**

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés en français ou en anglais, ou en version bilingue.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clés en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

### Présentation des contributions

#### Mise en page:

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police Centaur14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

**Titre de l'article** : Police Centaur14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

**Titre 1** : Police Centaur14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

**Titre 2** : Police Centaur12 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

**Titre 3** : Police Centaur12 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

**Notes** : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Centaur10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

**Références bibliographiques** : Police Centaur14 points, gras ; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

#### Exemples :

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford: Blackwell Publishers.

- Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10: 29-64.
- Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3: 496–549.
- De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Accessed on 1 February 2012. Consultable à <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-II.pdf>.

## Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (LASODYLA-REYO) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés *en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art*, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines que sur les sciences sociales.

## Ethique et authenticité

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne *Plagiarisma* pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue et pour chaque article. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

**Avertissement :** Les contenus des différentes contributions sont entièrement assumés par les contributeurs.

# SOMMAIRE

## *SCIENCES DU LANGAGE & DIDACTIQUE*

1. Gnizako Symphorien Téléphore  
La focalisation en j̄ibūō : parler bété de Soubré (langue kru de Côte d'Ivoire) 10
2. SIB Sié Justin  
Éléments de quantification en lobiri 23
3. Soumahila SORO  
Erasing Discourse of Otherness in Sherman Alexie's *Reservation Blues* 37
4. Christian Adjassoh  
Syntaxe du nom dans l'écriture poétique mallarméenne 50
5. Afsat Sanni-Suleïman  
Correction phonétique par la méthode verbo-tonale en classe de français langue étrangère 65
6. *Oyeleso Rasheed*  
Traduction des revues publicitaires : localisation ou transcreation ? 74
7. Garba Malik & Olaoye Olutunji Adetunji  
Gains et pertes trouvés dans la traduction littéraire d'*Ada, l'histoire d'une orpheline de Stella* Omonigho 90
8. Nacoulma Boukaré  
Intercompréhension du dagara et du mooré au Burkina Faso : facteur d'intégration intercommunautaire et d'amélioration des rendements scolaires des apprenants des écoles primaires bilingues 97
9. Koaténin Kouamé  
Teachers and Students' Perceptions about the Causes of the Low Performances of Undergraduate Students in Listening Comprehension at the English Department of the Alassane Ouattara University of Bouaké 107
10. Bruno Oumar Coulibaly  
Anthony Burgess's *The Wanting Seed*, A Chromatic Study of Good and Evil 121
11. Amadou Oury Ba  
Le personnage *Christian Wolf* de Schiller ou le phénotype du « Noir » dans l'œuvre *Le Criminel par honneur perdu* (1792) 141
12. Eweniyi, Iyabode Titilayo  
Peer Reviewed Assignment Instructional Strategy and the Academic Achievement of Primary School Pupils In English Language 151

- Seguedeme Alexis Hergie  
 13. Critical Appraisal of Religious Intolerance in Graham Greene's *The Power and the Glory* and Perspectives 161

## LITTERATURE

14. Temidayo Onojobi  
 Idéologie womaniste de Régina Yaou et de Mariama Bâ : une convergence 173

## HISTOIRE, SOCIOLOGIE ANTHROPOLOGIE, ADMINISTRATION GENERALE

15. Meite Ben Soualiou, Brou Konan Alain, Kouamé N'Goran Bertin  
 La contribution de l'aide française au développement socio-économique de la Côte D'ivoire (1960-1970) 186
16. Omeh Obasi Ngwoke & Isaac Seibokuro  
 The Niger Delta and the Colonial Culture of Conflicts: J. P. Clark-Bekederemo's *All for oil* 204
17. Alabi Oladimeji Mohammed  
 Nigeria's Industrial Policies and the Challenges of Development in the Twenty First Century: a Historical Analysis 221
18. Johnson Kouassi Zamina  
 Patriarcat et Dynamique Identitaire Féminine dans *A Mother and Two Daughters* de Gail Godwin 235
19. Ojelabi Isaac Kehinde & Ibrahim Wahab Adegbayi  
 The Role of the Yoruba Indigenous Religion and Culture in the Promotion of Justice Reconciliation and Peace in Nigerian Contemporary Society 248
20. Saliu Danlad Yusuf  
 Migration and Regional Integration in West Africa: A Case of Yoruba Migrants 262
21. Aboyeji Adeniyi Justus, Aboyeji Oyeniyi Solomon and Adimula Ruth Abiola  
 Multi-disciplinarity and Town-Gown Synergy: *Sine qua non* for Regional Industrialisation and Economic Transformation in West Africa 277
22. Oikhala, Gabriel Izokpu & Egugbo Chuks Cletus  
 Public Policy, Project Abandonment and Development in Nigeria's Fourth Republic 293

## COMMUNICATION

23. Dja André Ouréga Junior Gokra  
 Les réseaux numériques à l'épreuve de la communication gouvernementale en Côte d'Ivoire : une analyse de l'impact de *Facebook* 309

*SCIENCES DU LANGAGE & DIDACTIQUE*

## La focalisation en J̄ibuō̄ : parler bété de Soubré (langue kru de Côte d'Ivoire)



Gnizako Symphorien Téléphore  
Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
sgnizako@gmail.com

### Résumé

Cet article analyse le processus de focalisation en J̄ibuō̄. Dans une phrase, les différentes catégories grammaticales tels que le nom sujet, le verbe, le nom objet et le circonstanciel sont susceptibles d'être focalisés. Pour ce faire, en dehors du nom sujet qui est déjà en début de phrase, on déplace le verbe, le nom objet et le circonstanciel au début de phrase. Il existe deux possibilités de formation de la focalisation. D'une part, on allonge la dernière voyelle du nom à focaliser à laquelle on adjoint le verbe qui lui aussi est suivi du morphème focaliseur. D'autre part, après le nom sujet on adjoint le pronom relatif du sujet qui correspond en français à « qui » plus le verbe et le morphème focaliseur. Contrairement au nom sujet, focaliser un nom objet revient à placer après le nom objet, le pronom relatif [m̄] qui signifie « que » plus le nom sujet, ensuite vient le verbe et enfin le morphème focaliseur. Il faut retenir ici que ce pronom relatif peut se substituer par l'allongement vocalique du nom objet. En ce qui concerne le verbe, pour le focaliser, on le déplace en début de phrase, on adjoint le nom sujet, on répète le verbe et enfin vient le morphème focaliseur. Pour le circonstanciel, on le déplace en début de phrase, plus le nom sujet plus le verbe et enfin le morphème focaliseur.

**Mots-clés :** morphème focaliseur, pronom relatif, déplacé, allongement, catégorie grammaticale.

### Abstract

This article analyses the process of focusing in J̄ibuō̄. In a sentence, the different grammatical categories such as subject, verb, object and circumstantial are likely to be focused. To do this, apart from the subject name which is already at the beginning of the sentence, we move the verb, the object name and the circumstantial at the beginning of the sentence. There are two possibilities for focusing training. On the one hand, we lengthen the last vowel of the name to be focused to which we add the verb, which is also followed by the shape-shifter. On the other hand, after the subject name the relative pronoun of the subject is added which correspond in French to "who" plus the verb and the focusing morpheme. Unlike the subject name, focusing an object name means placing after the object name, the relative pronoun m̄ which means «that» plus the subject name, then comes the verb and finally the focusing morph. It should be noted here that this relative pronoun can be replaced by the vocalic extension of the object name. With regard to the verb, to focus it, we move it at the beginning of the sentence, we add the subject name, we repeat the verb and finally we come to the focusing morpheme. For the circumsciber, we move it at the beginning of the sentence, plus the subject name plus the verb and finally the focusing morpheme.

**Keywords:** focus morpheme, relative pronoun, displaced, elongation, grammatical category.

### Introduction

Le locuteur J̄ibuō̄, dans ses échanges quotidiens, fait recours à la focalisation des différentes catégories grammaticales. Sans aucune étude au préalable, il est difficile voire même impossible de comprendre les variations et les exigences existentielles dans la langue. Le J̄ibuō̄ atteste l'usage de classes ou de genre nominaux dans le processus de focalisation du nom selon les études réalisées sur les langues kru. Parlant de classe et de

genre nominaux, Corbert (1991) ne trouve pas de différence entre classe et genre, considérant qu'une véritable distinction ne peut être établie entre ces deux notions. Contrairement à lui, Groussier et Al. (1996) font cette distinction considérant que la notion de classe renvoie à un ensemble de radicaux regroupés autour d'un affixe commun et que celle de genre réfère aux valeurs sémantiques que véhiculent ces affixes. Mais avec Grinevald (1999 :103) on sait désormais que « les systèmes de genre et de classes nominales sont traités dans la littérature récente comme un seul type fondamental de classification nominale ». Ainsi, nous cherchons à montrer les manifestations intrinsèques des classes nominales dans la focalisation des catégories grammaticales du *Jĩbuō*. La présente étude qui est une contribution aux travaux de Mel (1997) et Creissels (2001) sur les systèmes de classes nominales vise à apporter des éléments de réponse sur le processus de la focalisation en *Jĩbuō*. C'est pourquoi, elle s'intéresse aux différentes classes nominales, aux pronoms de substitut des différentes classes nominales et du processus de focalisation du nom sujet, objet, verbe et ses constituants. L'enjeu de cette étude est l'établissement de critères formels de focalisation des différentes catégories grammaticales dans la phrase *Jĩbuō*. Pour ce faire, nous serons amenés à répondre aux préoccupations suivantes : quels sont les critères de focalisation des catégories grammaticales ? Quelles sont les contraintes de focalisation des catégories grammaticales telles que le verbe les compléments d'objets direct et indirect et les circonstants ? En d'autres termes comment focalise-t-on un nom sujet, un verbe et ses compléments dans une phrase en *Jĩbuō* ? La présente étude explore donc les stratégies de focalisation des constituants en *Jĩbuō*. Elle s'intéresse également aux éléments susceptibles d'être focalisés dans cette langue à savoir le nom sujet, le nom objet, le verbe et les circonstants. À travers cette étude, il est exposé tous les processus de focalisation avec les exigences y afférentes. Cette étude qui n'est pas exhaustive est une contribution faite aux études déjà effectuées sur la langue.

## I. Focalisation des noms

La focalisation est une opération au cours de laquelle le locuteur met un accent particulier sur un constituant de la phrase en vue de lui donner une valeur ajoutée (Bogny & Kpami 2018). En *Jĩbuō*, la quasi-totalité des catégories grammaticales (le nom sujet, le verbe, le nom objet, le circonstant) sont susceptibles d'être focalisées. La focalisation se fait de deux manières. Par l'allongement vocalique et par l'adjonction d'un pronom relatif qui est le focaliseur.

### I.1 Focalisation des noms sujets [-humain] suffixés par [ɛ]

Soit les énoncés témoins en (1) :

- (1)
- |                              |        |                               |         |       |
|------------------------------|--------|-------------------------------|---------|-------|
| a. trēmī                     | ju     | b. mī                         | gbra    | sū    |
| Serpent                      | mordre | Animal                        | grimper | Arbre |
| « Le serpent mord l'enfant » |        | « l'animal grimpe à l'arbre » |         |       |

La focalisation des noms sujet suffixés par [ɛ], se fait de deux manières :

- Soit avec le focaliseur [mī] et la particule [ɔ] postposée au verbe en (2).

- Soit avec la voyelle [ɛ] allongée du nom sujet avec la particule [ʌ] postposée au verbe en (3).

(2)

a. trē mēm̄fī ʌ jú  
Serpent Foc<sup>1</sup>. Mordre Part enfant  
« C'est le serpent qui mord l'enfant »

b. m̄fēm̄gbrā ʌ sū  
Animal/Foc monter Part<sup>2</sup> Arbre  
« C'est un animal qui grimpe à l'arbre »

(3)

a. trē è m̄fīʌ jú b.m̄fē  
Serpent Foc mordre Part enfant  
« C'est le serpent qui mord l'enfant »

ègbrā ʌ sū  
Animal Foc monterPartArbre  
« C'est un animal qui grimpe à l'arbre »

De l'observation des exemples en (2) et (3), nous faisons la remarque que dans celles en (3), nous avons m̄fē contrairement aux énoncés en (2) où nous avons un allongement vocalique. Comme explication à cela, nous disons que l'élision du morphème [mɛ] dans les énoncés (2) a provoqué l'allongement de la dernière voyelle du nom sujet en vue d'occuper le vide créé par cette élision. À cet effet, *Selon Beltzung (2008), l'allongement compensatoire est un processus relativement répandu à travers les langues par lequel un segment voisin, consonne ou voyelle, s'allonge pour compenser l'effacement ou la migration d'un segment voisin, adjacent ou non. Selon lui, intuitivement, ce processus peut être interprété comme une stratégie visant à maintenir une isochronie à l'intérieur d'un domaine traditionnellement identifié à la rime d'une syllabe.* En jībūō, il existe ce processus d'allongement vocalique dans la focalisation des différentes catégories grammaticales. Lorsque le [mɛ] s'élide, le ton bas de sa particule [ʌ], va influencer le ton de la voyelle allongée et le rabaisser. C'est pourquoi nous avons un ton bas sur la voyelle allongée du nom focalisé. C'est cela que nous voyons dans les différents énoncés proposés en (2).

## I.2 Focalisation des noms sujets [-humain] suffixés par en [i]

Soit les énoncés témoins en (4) :

(4)

a. b̄rí l̄ p̄tí  
Bœuf Manger herbes  
« Le bœuf broute les herbes »

b. t̄obi b̄rā gw̄  
voiture tuer chien  
« La voiture tue le chien »

La focalisation des noms sujet suffixés par [i], se fait de deux manières :

- Soit avec le focaliseur [m̄] et la particule [ʌ] postposée au verbe en (5).
- Soit avec la voyelle [i] allongée du nom sujet avec la particule [ʌ] postposée au verbe en (6).

(5)

a. b̄rí m̄l̄p̄tí  
Bœuf Foc. MangerPartherbes  
« C'est le bœuf qui broute les herbes »

b. t̄obim̄ b̄rāgw̄  
voiture Foc. TuerPartchien  
« C'est la voiture qui tue le chien »

<sup>1</sup> Foc : focaliseur

<sup>2</sup> Part : particule

- (6)
- |   |  |
|---|--|
| <p>a. ɓrí ì ĩ̀ λ̀ pìtí<br/>Bœuf Foc. Manger Part herbes<br/>« C'est le bœuf qui broute les herbes »</p> | <p>b. tɔbi ì ɓfā̀ λ̀ gwī<br/>voiture Foc tuer Part /chien/<br/>« C'est la voiture qui tue le chien »</p> |
|---|--|

### I.3 Focalisation des noms sujets [-humain] suffixés par en [e]

Soit les énoncés témoins en (7) :

- (7)
- |  |  |
|--|--|
| <p>a. gòpé può nūkpā<br/>Queue sauver hommes<br/>« C'est la queue qui sauve les hommes »</p> | <p>b. kàpēsījā̀ b̀dudū̀<br/>Tison Brûler maison<br/>« C'est le tison qui brûle la maison »</p> |
|--|--|

La focalisation des noms sujet suffixés par [e], se fait de deux manières :

- Soit avec le morphème focaliseur [mē] et la particule [λ] postposée au verbe en (8).
- Soit avec la voyelle [ɛ] allongée du nom sujet avec la particule [λ] postposée au verbe en (9).

- (8)
- |  |   |
|--|---|
| <p>a. gòpémēpuò̀ λ̀nūkpā̀<br/>Queue Foc. Sauver Part hommes<br/>« C'est une queue qui sauve les hommes »</p> | <p>b. kàpē mēsījā̀ λ̀b̀dudū̀<br/>Tison Foc. Brûler Part maison<br/>« C'est le tison qui brûle la hommes »</p> |
|--|---|
- (9)
- |   |  |
|---|--|
| <p>a. gòpé èpuò̀ λ̀ nūkpā̀<br/>QueueFoc. SauverParthommes<br/>« C'est la queue qui sauve les hommes »</p> | <p>b. kàpē è sījā̀ λ̀b̀dudū̀<br/>Tison Foc. BrûlerPart maison<br/>« C'est le tison qui brûle la maison »</p> |
|---|--|

### I.4 Focalisation des noms sujets [-humain] suffixés par [ɪ]

Soit les énoncés témoins en (10) :

- (10)
- |  |   |
|--|---|
| <p>a. fácl̄ t̀w̄<br/>Fourchette Être perdu<br/>« La fourchette est perdue. »</p> | <p>b. mácl̄ ɓ̀l̄j̄à̀<br/>allumette Être fini<br/>« L'allumette est finie. »</p> |
|--|---|

La focalisation des noms sujet suffixés par [ɪ], se fait de deux manières :

- Soit avec le morphème focaliseur [mē] et la particule [λ] postposée au verbe en (11).
- Soit avec la voyelle [ɪ] allongée du nom sujet avec la particule [λ] postposée au verbe en (12).

- (11)
- |   |   |
|---|---|
| <p>a. fácl̄ mḕt̀w̄̀ λ̀<br/>fourchette Foc. Être perdu Part<br/>« C'est la fourchette qui est perdue. »</p> | <p>b. mácl̄ mḕɓ̀l̄j̄à̀̀ λ̀<br/>allumette Foc être fini Part<br/>« C'est l'allumette qui est finie. »</p> |
|---|---|
- (12)
- |   |  |
|---|--|
| <p>a. fácl̄ ɪ̀t̀w̄̀ λ̀<br/>FourchetteFoc. Être perdu Part<br/>« C'est la fourchette qui est perdue. »</p> | <p>b. mácl̄ ɪ̀ɓ̀l̄j̄à̀̀ λ̀<br/>allumette Foc. Être finiPart<br/>« C'est l'allumette qui est finie. »</p> |
|---|--|

### I.5 Focalisation des noms sujets [-humain] suffixés par [u]

Nous allons partir des énoncés témoins en (I3)

- (I3)
- |                                 |                             |
|---------------------------------|-----------------------------|
| a. sòpú kɔ̀ɣ̀tì námó            | b. ɲú ɓɾā mɾā               |
| Chat chasser souris             | Eau Tuer Animaux            |
| « Un chat a chassé une souris » | « Une eau tue les animaux » |

La focalisation des noms sujet suffixés par [u], se fait de deux manières :

- Soit avec le morphème focaliseur [m̄] et la particule [λ] postposée au verbe en (I4).
- Soit avec la voyelle [u] allongée du nom sujet avec la particule [λ] postposée au verbe en (I5).

- (I4)
- |   |                                     |
|---|-------------------------------------|
| a. sòpú m̄kɔ̀ɣ̀tì λnámó                   | b. ɲum̄ ɓɾā λmɾā                    |
| Chat Foc chasser Part souris              | eau Foc. Tuer Part animaux          |
| « C'est le chat qui a chassé une souris » | « C'est l'eau qui tue les animaux » |
- (I5)
- |   |                                       |
|---|---------------------------------------|
| a. sòpúukɔ̀ɣ̀tì λ námó                    | b. ɲú ù ɓɾā λmɾā                      |
| Chat Focchasser Partsouris                | EauFoc. TuerPartanimaux               |
| « C'est un chat qui a chassé une souris » | « C'est une eau qui tue les animaux » |

### I.6 Focalisation des noms sujets [-humain] suffixés par [ɔ]

Soit les énoncés témoins en (I6)

- (I6)
- |                           |                           |
|---------------------------|---------------------------|
| a. kóp̄ zà                | b. n̄zù                   |
| Gobelet être rouge        | boisson être assez        |
| « Le gobelet est rouge ». | « La boisson est assez ». |

La focalisation des noms sujet suffixés par [ɔ], se fait de deux manières :

- Soit avec le morphème focaliseur [m̄] et la particule [λ] postposée au verbe en (I7).
- Soit avec la voyelle [u] allongée du nom sujet avec la particule [λ] postposée au verbe en (I8).

- (I7)
- |                                     |                                     |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| a. kóp̄ m̄ zà λ                     | b. n̄ m̄ zù λ                       |
| Gobelet Foc. Être rouge Part        | boisson Foc être assez Part         |
| « C'est le gobelet qui est rouge ». | « C'est la boisson qui est assez ». |
- (I8)
- |                                     |                                     |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| a. kóp̄ ɔ̀zà λ                      | b. n̄ɔ̀zù λ                         |
| Gobelet c'est/ être rouge+ Part     | boisson c'est être assez Part       |
| « C'est le gobelet qui est rouge ». | « C'est la boisson qui est assez ». |

### I.7 Focalisation des noms sujets [-humain] suffixés par [ɔ]

Soit les énoncés témoins en (I9)

- (I9)
- |                    |                    |
|--------------------|--------------------|
| a. s̄ɔ̀ɣ̀l̄        | b. p̄t̄ s̄         |
| Bras être enflé    | palme Brûler       |
| « Le bras enfle ». | « La palme brûle » |

La focalisation des noms sujet suffixés par [ɔ], se fait de deux manières :

- Soit avec le morphème focaliseur [m̄] et la particule [λ̄] postposée au verbe en (20).
- Soit avec la voyelle [u] allongée du nom sujet avec la particule [λ̄] postposée au verbe en (21).

(20)

a. s̄ m̄γ̄l̄h̄ λ̄	b. p̄t̄ m̄ s̄ λ̄
bras Foc. Être enflé Part	palme Foc Brûler Part
« C'est le bras qui enfle ».	« C'est la palme qui brûle ».

(21)

a.s̄ ò γ̄l̄h̄λ̄	b.p̄t̄ ò s̄ λ̄
brasFoc.être enfléPart	palme Foc.Brûler Part
« C'est le bras qui enfle ».	« C'est la palme qui brûle »

### I.8 Focalisation des noms sujets [-humain] suffixés par [a]

Soit les énoncés témoins en (22) :

(22)

a. ḡr̄m̄ ĩ̄b̄s̄	b. s̄r̄ŋ̄w̄ s̄b̄
Agouti Manger manioc	Perroquet Pleurer Nuit
« L'agouti mange le manioc ».	« Le perroquet pleure la nuit ».

La focalisation des noms sujet suffixés par [a], se fait de deux manières :

- Soit avec le morphème focaliseur [m̄] et la particule [λ̄] postposée au verbe en (23).
- Soit avec la voyelle [u] allongée du nom sujet avec la particule [λ̄] postposée au verbe en (24).

(23)

a. ḡr̄m̄ m̄l̄ λ̄ b̄s̄	b. s̄r̄ m̄ ŋ̄w̄ λ̄ s̄b̄
Agouti Foc. Manger Part. manioc	perroquet Foc. Pleurer Part nuit
« C'est l'agouti qui mange du manioc ».	« C'est le perroquet qui pleure la nuit »

(24)

a.ḡr̄m̄ à̄l̄b̄s̄	b. s̄r̄ à̄ ŋ̄w̄ λ̄ s̄b̄
AgoutiFoc. MangerPartmanioc	perroquet Foc. PleurerPart nuit
« C'est l'agouti qui mange le manioc ».	« C'est le perroquet qui pleure la nuit ».

### I.9 Focalisation des noms sujets [-humain] suffixés par [o]

Soit les énoncés témoins en (25)

(25)

a. ḡōf̄	b. à̄p̄k̄n̄
Fesse Être gros	Foutou Être Bon
« La fesse est grosse ».	« Le foutou est bon ».

La focalisation des noms sujet suffixés par [o], se fait de deux manières :

- Soit avec le morphème focaliseur [m̄] et la particule [λ̄] postposée au verbe en (26).
- Soit avec la voyelle [u] allongée du nom sujet avec la particule [λ̄] postposée au verbe en (27).

(26)

a. gō mā ʎrí λ  
Fesse Foc. Être Grosse Part  
« C'est la fesse qui est grosse ».

b. àpáko mā nānè λ  
Foutou Foc. Être Bon Part  
« C'est le foutou qui est bon ».

(27)

a. gō ò ʎrí λ  
FesseFoc. Être gros Part  
« C'est la fesse qui est grosse ».

b. àpáko ò nānè λ  
Foutou Foc. Être BonPart  
« C'est le foutou qui est bon ».

### I.10 Focalisation des noms sujets [-humain] suffixés par [ʎ]

Soit les énoncés témoins en (28)

(28)

a. kápʎ gbapū  
Épaule Faire Mal  
« L'épaule fait mal. »

b. mʎjēpē  
Nez Respirer  
« Le nez respire. »

La focalisation des noms sujet suffixés par [ʎ], se fait de deux manières :

- Soit avec le morphème focaliseur [mā] et la particule [λ] postposée au verbe en (29).
- Soit avec la voyelle [u] allongée du nom sujet avec la particule [λ] postposée au verbe en (30).

(29)

a. kápʎ mā gbapū λ  
Épaule Foc. Faire Mal Part  
« C'est l'épaule qui fait mal. »

b. mʎ mā jēpē λ  
Nez Foc. Respirer Part  
« C'est l'épaule qui fait mal. »

(30)

a. kápʎ ʎ gbapū λ  
ÉpauleFoc. Faire MalPart  
« C'est l'épaule qui fait mal. »

b. mʎ nʎ jēpē λ  
Nez Foc.RespirerPart  
« C'est le nez qui respire. »

Pour récapituler, la focalisation des noms sujet [-humain] suffixés par les voyelles [a-o et ʎ] se fait de deux manières : soit avec [a] comme morphème focaliseur et [λ] la particule postposée au verbe. Soit avec [mā] comme morphème focaliseur et [λ] la particule postposée au verbe.

### I.11 Focalisation des noms sujets [-humain] suffixés par [u]

Soit les énoncés témoins en (31)

(31)

a. gū nānè kó  
Dos Être propre  
« Le dos est propre. »

b. jímú tīnè  
œil dans Être Noir  
« L'œil est noir. »

La focalisation des noms sujet suffixés par [u], se fait de deux manières :

- Soit avec le morphème focaliseur [mλ] et la particule [λ] postposée au verbe en (32).

- Soit avec la voyelle [u] allongée du nom sujet avec la particule [ʌ] postposée au verbe en (33).

(32)

- |                                  |                                    |
|----------------------------------|------------------------------------|
| a. gù m̄ nānù ʌ kó               | b. j́rímù m̄ tīnù ʌ                |
| Dos Foc. Être propre Part Part.  | Dans l'œil Foc. Être noir Part     |
| « C'est le dos qui est propre ». | « C'est dans l'œil qui est noir ». |

(33)

- |   |                           |
|---|---------------------------|
| a. gù nānù ʌ kó   | b. j́rímù t̄ tīnù ʌ       |
| Dos Foc. Être propre Part sur.                                      | L'œil Foc. Être noir Part |
| « C'est le dos qui est propre. » « C'est dans l'œil qui est noir. » |                           |

### I.12 Focalisation des noms sujets [-humain] suffixés par [i]

Soit les énoncés témoins en (34) :

(34)

- |                      |                            |
|----------------------|----------------------------|
| a. gɪ̄b̄jā           | b. pɪ̄gbā                  |
| Sel finir            | tamtams résonner           |
| « Le sel est fini. » | « Les tamtams résonnent. » |

Généralement en j̄ibū̄ les noms suffixés par la voyelle [i] expriment le pluriel comme dans les exemples (34) :

La focalisation des noms sujet suffixés par [i], se fait de deux manières :

- Soit avec le morphème focaliseur [m̄] et la particule [ʌ] postposée au verbe en (35).
- Soit avec la voyelle [i] allongée du nom sujet avec la particule [ʌ] postposée au verbe en (36).

(35)

- |                                |  |
|--------------------------------|--|
| a. gɪ̄m̄ b̄jā ʌ                | b. pɪ̄m̄ gbā ʌ                         |
| sel Foc/finir Part             | /tamtams Foc résonner Part             |
| « C'est le sel qui est fini ». | « Ce sont les tamtams qui résonnent. » |

(36)

- |                                |  |
|--------------------------------|--|
| a. gɪ̄b̄jāā                    | b. pɪ̄ i gbā ʌ                         |
| sel Foc. finir Part            | tamtams Foc. résonner Part             |
| « C'est le sel qui est fini. » | « Ce sont les tamtams qui résonnent. » |

### I.13 Focalisation des noms sujets [+humain]

On appelle nom sujet [+humain], tous les noms qui ont une infinité avec l'être humain. En d'autres termes, les noms sujets [+humain] sont les noms liés seulement aux êtres humains.

#### I.13.1 Focalisationen [ɔ]

Soit les énoncés témoins en (37) :

(37)

- |                       |                            |
|-----------------------|----------------------------|
| a. nūkp̄ s̄           | b. ŋwɪ́ nānù               |
| Homme Brûler Femme    | Être Gentille              |
| « L'homme est brûlé » | « la femme est gentille ». |

Les noms sémantiquement [+humain] se focalisent tous au singulier avec le focalisateur [m̄] lorsqu'ils sont en position de sujet. La focalisation des noms sujet suffixés par [ɔ̄], se fait de deux manières :

Soit avec le focaliseur [m̄] et [λ] la particule postposée au verbe comme en (38). Soit avec [ɔ̄] comme morphème focaliseur et [λ] la particule postposée au verbe comme en (39).

(38)

- |   |  |
|---|--|
| <p>a. n̄kp̄ m̄ s̄ λ<br/>Homme Foc.être brûlé Part<br/>« C'est l'homme qui est brûlé »</p> | <p>b. ηwr̄ m̄ n̄n̄ λ<br/>femme Foc.être gentille Part<br/>« C'est la femme qui est gentille ».</p> |
|---|--|

(39)

- |  |   |
|--|---|
| <p>a. n̄kp̄ ɔ̄ s̄ λ<br/>Homme Foc.BrûlerPart<br/>« C'est l'homme qui est brûlé »</p> | <p>b. ηwr̄ ɔ̄ n̄n̄ λ<br/>Femme Foc.Être GentillePart<br/>« C'est la femme qui est gentille ».</p> |
|--|---|

### *1.13.2 Focalisation des noms suffixés par la voyelle [i]*

Soit les énoncés témoins en (40) :

(40)

- |   |  |
|---|--|
| <p>a. ηɔ̄dí ɓr̄ z̄<br/>Garçon Tomber bas<br/>« Le garçon est tombé ».</p> | <p>b. gobíz̄ ǰá k̄<br/>garçon mettre plaie sur<br/>« Gobi a pansé la plaie »</p> |
|---|--|

La focalisation des noms sujet suffixés par [i], se fait de deux manières :

- Soit avec le focaliseur [m̄] et la particule [λ] postposée au verbe en (41).
- Soit avec la voyelle [i] du nom sujet allongée avec la particule [λ] postposée au verbe en (42).

(41)

- |  |  |
|--|--|
| <p>a. ηɔ̄dí m̄ ɓr̄ λ z̄<br/>Garçon Foc. Tomber Part bas<br/>« C'est un garçon qui est tombé ».</p> | <p>b. gobím̄ z̄ λ ǰá k̄<br/>garçon Foc. Mettre Part plaie sur.<br/>« C'est Gobi qui a pansé la plaie »</p> |
|--|--|

(42)

- |   |  |
|---|--|
| <p>a. ηɔ̄dí ìɓr̄λ z̄<br/>GarçonFoc.TomberPartbas<br/>« C'est le garçon qui est tombé ».</p> | <p>b. gobí ì z̄ λ ǰá k̄<br/>garçon Foc.mettrePart plaie sur.<br/>« C'est Gobi qui a pansé la plaie »</p> |
|---|--|

### *1.13.3 Focalisation des noms suffixés par la voyelle [u]*

Soit les énoncés témoins en (43) :

(43)

- |  |  |
|--|--|
| <p>a. júzá<br/>Enfant Être clair<br/>« Unenfant est clair ».</p> | <p>b. ηw̄f̄jū ɲ̄ǰá<br/>fille rire<br/>« Une fille rit »</p> |
|--|--|

La focalisation des noms sujet suffixés par [u], se fait de deux manières :

- Soit avec le focaliseur [m̄] et la particule [à] postposée au verbe en (44).
- Soit avec la voyelle [u] du nom sujet allongée avec la particule [à] postposée au verbe en (45).

(44)

a. júm̄ zà à	b. ηw̄f̄ūjū m̄ j̄j̄ā à
Enfant Foc. être clair Part	filles Foc. rire Part
« C'est l'enfant qui est clair ».	« C'est la fille qui rit ».

(45)

a. júuzà à	b. ηw̄f̄ūjū ù j̄j̄ā à
Enfant c'est / être clair Part	filles c'est / rire+ Part
« C'est un enfant qui est clair ».	« C'est une fille qui rit ».

## 2 Focalisation des noms sujet

### 2.1 Focalisation de l'objet direct

Soit les énoncés témoins en (46)

(46)

a. gobil̄ s̄úká	b. kozipā balōb̄
Gobi manger Riz	kozi jouer ballon
« Gobi mange le riz ».	« Kozi joue au ballon ».

Pour focaliser un nom objet direct, on déplace l'objet en début de phrase de sorte à mettre un accent particulier sur l'objet direct en vue de lui donner une valeur ajoutée. Quelle que soit la voyelle finale de l'objet à focaliser, le focalisateur est [m̄] et son élision engendre un allongement de la voyelle finale que porte le nom objet. Dans les exemples (47), la dernière voyelle s'allonge pour occuper le vide que laisse le focalisateur [m̄] après qu'il soit éliminé dans les exemples (48).

(47)

a. s̄úká àgobil̄ à	b. balōb̄ ð̄ kozipā à
riz Foc Gobi manger- Part	ballon Foc kozi jouer Part
« C'est le riz que Gobi mange ».	« C'est au ballon que kozi joue ».

(48)

a. s̄úkám̄gobil̄ à	b. balōb̄m̄ kozipā à
Riz Foc Gobi manger Part	ballonm̄ kozi jouer Part
« C'est le riz que gobi mange ».	« C'est au ballon que kozi joue ».

### 2.2 Focalisation de l'objet indirect

Soit les énoncés témoins en (49) :

(49)

a. kozij̄ z̄abá m̄n̄í	b. ηw̄f̄ūjū w̄l̄ō̄j̄uókót̄
Kozidonner zaba argent	filles laver enfants habits
« Kozi donne de l'argent à Zab ».	« La fille lave les habits des enfants ».

Pour focaliser un nom objet indirect, on déplace l'objet en début de phrase. Quelle que soit la voyelle finale de l'objet à focaliser, le focalisateur est [m̄] et son élision

engendre un allongement de la voyelle finale que porte le nom objet indirect. Dans les exemples (50), la dernière voyelle s'allonge pour occuper le vide que laisse le focalisateur [m̩] après qu'il soit élidé dans les exemples (51).

(50)

a. zàbá à kozi ɲɛ̀l̩ mōní  
zabaFoc.kozi donner Part argent  
« C'est à Zab que kozi a donné l'argent ».

b. júókotiìɲwɹũjũwɔ̃l̩ ɔ̃ ɔ̃  
enfants habits Foc. Fillelaver Part  
« Ce sont les habits des enfants que la fille lave »

(51)

a. zàbá mú kozi ɲɛ̀ ɔ̃ mōní  
zabaFoc.kozi donner Part argent  
« C'est à Zaba que kozi a donné l'argent »

b. júókotimú ɲwɹũjũ wɔ̃l̩ ɔ̃ ɔ̃  
enfants habits Foc. Fille laver Part  
« Ce sont les habits des enfants que la fille lave »

### 3. Focalisation des verbes

Pour focaliser un verbe dans une phrase en ɲĩbũɔ̃, le verbe est déplacé en début de phrase suivi du sujet plus le verbe et enfin le morphème de la focalisation. Nous distinguons deux types de verbes que nous allons voir dans cette étude. Il y a les verbes simples, et les verbes à particules.

#### 3.1 Focalisation des verbes simples

On appelle verbes simples, des verbes constitués du radical uniquement. Nous en dénombrons une pléiade de verbes simples en ɲĩbũɔ̃. Soit les énoncés témoins en (52) :

(52)

a. nũkpɔ̃lĩmɛ̃  
Homme Brûler Animal  
« L'homme mange la viande. »

b. ɲwɹɔ̃ pĩ súká  
femmeprépareriz  
« La femme prépare le riz ».

Si nous focalisons les verbes de ces phrases, nous obtenons comme résultat en (53) :

(53)

a. ɪ̃ nũkpɔ̃lĩ ɔ̃ mɹɛ̃  
Mangerhomme manger Part viande  
« C'est manger que l'homme a mangé la viande. »

b. pĩɲwɹɔ̃ pĩ ɔ̃ súká  
Prépare femme prépare Part riz  
« C'est préparer que la femme a préparé le riz. »

#### 3.2 Focalisation des verbes à particules

Les verbes à particules sont des verbes qui sont constitués de la racine du verbe plus une particule. Pour focaliser un verbe à particules, on délocalise la particule au début de la phrase suivie du nom sujet et enfin vient le radical du verbe. Nous en dénombrons un grand nombre en ɲĩbũɔ̃. Soit les énoncés en (54) :

(54)

a. nũkpɔ̃zɔ̃ɲá kɔ̃  
Homme mettre.  
« L'homme panse la plait »

b. ɲwɹɔ̃ zɔ̃ súkágrũ  
Plaie surfemme/être gentille/  
« La femme enterre le riz ».

Si nous focalisons les verbes de ces phrases, nous obtenons comme résultat en : (55)

(55)

a. kó n̄k̄p̄z̄ōl̄ ja

Sur Homme Mettre Part Plaie

« C'est panser que l'homme panse la plaie. »

b. grūn̄wr̄ó z̄ōl̄ síka

Sous Terre Femme Poser Part Riz

« C'est enterrer que la femme enterre le riz. ».

#### 4. Focalisation du circonstant

Cette partie de notre analyse consiste à relever les circonstants dans les phrases que nous allons focaliser par la suite. Dans la focalisation des circonstants de lieu, le morphème focaliseur est [m̄λ]. Soit les exemples (56):

(56)

a. n̄k̄p̄ m̄m̄λb̄údū m̄ú

Homme aller dans maison.dedans

« L'homme va dans la maison. »

b. n̄wr̄ó br̄i l̄gr̄l̄w̄í

femmechanter hier chansons

« La femme achanté des chansons hier ».

(c)

a. n̄k̄p̄r̄iōl̄ ī d̄x̄ kó

Homme rapide manger manger lieu sur

« L'homme mange rapidement. »

La focalisation des circonstants donne les résultats en (57) :

(57)

a. m̄λ b̄údū m̄ú m̄λn̄k̄p̄ m̄ū λ

Foc. Maison dedans dans homme aller Part

« C'est dans la maison que l'homme va. »

b. l̄gr̄ n̄wr̄óbr̄i λ lw̄í

Hier femme chanter Part chansons

« C'est hier que la femme a chanté des chansons ».

c. kó r̄iō r̄iō s̄λn̄k̄p̄ ī λ

sur rapide rapide manière homme manger Part

« C'est rapidement que l'homme mange. »

#### Conclusion

Au terme de notre analyse, nous retenons que dans le processus de focalisation, le nom sujet [+/- humain], le verbe, les compléments direct ou indirect et les circonstants peuvent être focalisés. En ce qui concerne les noms sujets [-humain], il existe en fonction de la voyelle finale du nom à focaliser, trois morphèmes focaliseurs. Ainsi, les noms à focaliser, s'ils sont suffixés par les voyelles [ɛ-i-e-ɪ], on a le morphème [m̄ē] comme focaliseur. Mais si nous avons des noms suffixés par les voyelles [u-ɔ-ɔ], le morphème focaliseur sera m̄ō. Pour les noms suffixés par les voyelles [a-o-ɔ], le morphème focaliseur sera m̄ā. Dans ce processus de focalisation, nous observons également que l'effacement du morphème focaliseur entraîne un allongement vocalique de la dernière voyelle du nom à focaliser qui comble le vide laissé par l'effacement du morphème focaliseur. En ce qui concerne les noms [+humain], quelle que soit la voyelle finale du nom à focaliser au singulier, le morphème focaliseur est [m̄ō]. Nous constatons

également le déplacement en début de phrase des différentes catégories à focaliser. Ce déplacement en début de phrase nous montre qu'il s'agit de cette catégorie et non une autre. La focalisation nous a permis de comprendre le fonctionnement de la langue sur cette question.

### Références bibliographiques

- Aboh E. O., Hartmann, K., & Zimmermann, M. 2007. Focus strategies in African languages: The interaction of focus and grammar in Niger-Congo and Afro-Asiatic (Vol. 191). Walter de Gruyter.
- Akpoué, K. J., & Kouakou, N. G. (2018a). CE en Baoule. Focalisation et topicalisation du temps. Présenté à WeTalk.
- Gnizako S.T. 2010. Etude syntaxique du j̄ibū̄: parler bété de soubéré, langue kru de Côte d'Ivoire, Thèse pour le doctorat unique, Université de Cocody, Abidjan, 305p.
- Grinevald C. 1999. Typologie de systèmes de classifications nominales in Faits de langue 14, volume 7, 101-122.
- Gutzmann, D., Hartmann, K., & Matthewson, L. 2017. Verum focus is verum, not focus. Cross-linguistic evidence. Consulté à l'adresse <https://slidelegend.com/verum-focus-is-verum-not-focus-5a16d3731723ddbc6a90aed9.html>
- Kusanagi, Y. 1972. Time Focus within the Japanese Tense System. Papers in Japanese Linguistics, 1, 52-68.
- Tchagbale Z. 2014. La forme de base des affixes d'aspect dans les langues Gur, in CIRL, n°36,
- Vahoua K. A. 1997. Structure et variation morphotonale des nominaux en kpɔkɔgbɔ, parler bété de la sous-préfecture de Gagnoa, Mémoire de Maîtrise, Université de Bouaké.

## Éléments de quantification en lobiri



SIB Sié Justin

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
sibsijustin@yahoo.fr

### Résumé

Cet article est un descriptif des éléments de quantification en lobiri, langue gur de la famille Niger-Congo parlée au Nord-Est de la Côte d'Ivoire, au Sud-Ouest du Burkina Faso et au Nord-Ouest du Ghana. Cette étude a permis d'identifier et de décrire le fonctionnement des différentes catégories de mots qui expriment la quantification. À travers cette étude, abordant d'abord la typologie des quantificateurs et ensuite leur positionnement. Nous avons fait mention de leurs fonctions qu'ils sont susceptibles d'assumer syntaxiquement. L'objectif de cette étude est de montrer les fonctions de la quantification en lobiri.

**Mots-clés :** quantification, gur, typologie, spécificité.

### Abstract

This article is a description of the quantification elements in lobiri, the Gur language of the Niger-Congo family spoken in northeastern Côte d'Ivoire, southwestern Burkina Faso and northwestern Ghana. This study makes it possible to identify and describe the functioning of the different categories of words that express the quantification. Through this study, first addressing the typology of quantifiers and then their positioning, finally, we have mentioned their functions that they are likely to assume syntactically. The objective of this study is to show the function of quantification in lobiri.

**Keywords:** quantification, gur, typology, specificity

### Introduction

Dans la description linguistique, la quantification n'est pas un thème nouveau. Mais en lobiri, elle est d'actualité dans la mesure où elle n'a fait l'objet d'aucune étude. A ce titre, le choix de ce sujet se justifie par le fait que malgré les recherches menées jusqu'ici sur la langue, beaucoup reste à faire. Ainsi, pour connaître la langue davantage, nous avons décidé d'étudier l'aspect syntaxique, en particulier les éléments de quantification. Pour cela, il s'agit ici d'examiner, en particulier, le cas des quantifieurs appelés spécificateurs qui déterminent le syntagme. En ce qui est des éléments de quantification, l'étude aborde la question syntaxique des quantificateurs dans les énoncés. Le présent travail suscite des interrogations auxquelles nous tenterons de trouver des réponses. Ces questions sont les suivantes : Comment se présente la quantification en lobiri ? Quelle est la typologie des quantificateurs attestée en lobiri ? Quelle est la fonction des quantificateurs dans un énoncé ? A partir des interrogations précédentes, nous émettons les hypothèses de recherche ci-après. En lobiri, le quantificateur peut assumer les fonctions qu'assument d'ordinaire les nominaux. Autrement dit, il peut fonctionner comme un NP sujet, NP objet et adjectif ou circonstanciel. Le quantificateur

peut fonctionner également comme un spécificateur dans un syntagme quantitatif, démonstratif. L'objectif général visé est de décrire, en nous inspirant de l'approche générativiste, la spécificité de la quantification en lobiri. De façon spécifique, l'étude vise à inventorier les différents types de quantificateurs, ainsi que d'analyser leur fonctionnement. Pour mener à bien notre analyse, l'étude s'articule autour de quatre points. Le premier point porte sur le cadre théorique et la démarche méthodologique. Le deuxième point aborde la typologie. Les deux derniers points décrivent respectivement la position des numéraux cardinaux et leur fonctionnement.

## **I. Cadres théorique et conceptuel**

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la grammaire générative et transformationnelle, précisément la théorie X-barre. Cette branche de la grammaire générative est chargée d'assigner une structure à chaque phrase Chomsky (1957). La théorie X-barre est donc une théorie de la structure interne des syntagmes et des phrases. De ce fait, dans la théorie X-barre, les morphèmes de quantification sont une projection maximale QP, avec Q pour spécificateur fonctionnel du NP. Notre recherche prend appui essentiellement sur les travaux des auteurs qui ont porté la réflexion sur la détermination nominale.

Les concepts utilisés tout le long du travail sont ceux de quantifieur ou quantificateur, spécifieur ou spécificateur, quantification et projection. Certains de ces concepts sont empruntés par Chomsky (1995) et d'autres linguistes tels que Bogny (2009). Pour Y.J. Bogny, 2009 : p.8: « Dans les langues Kwa, les quantifieurs peuvent être spécifieur de non être la projection maximale QP : dans le NP : dans le NP, le quantifieur (Q) se place toujours après le défini alors que dans le QP, le quantifieur se place toujours après le défini ». On retient avec l'auteur que le quantifieur est considéré comme spécifieur ou tête. De ce fait, cette théorie rend explicite la structure interne des mots. Par conséquent, cette étude sur les quantificateurs se présente comme un modèle indispensable à l'étude syntaxique du lobiri en comparaison avec le syntagme des langues naturelles.

## **2 Démarche méthodologique**

Le présent travail de recherche se base principalement sur les données recueillies lors de trois missions de terrain. Les deux premières missions ont eu lieu dans les villages de Youtoudouo, Assidouo, Louguiledouo et Sotitedouo dans la Sous-préfecture de Bouna en mars et une troisième mission de vérification et de consolidation des données après la transcription des données enregistrées avec notre dictaphone en août 2019. Ce travail a pu se réaliser grâce aux données recueillis auprès des informateurs, tous locuteurs natifs de la langue lobiri : Cependant, nous basons nos recherches sur les données d'élicitations, ainsi que sur le parler spontané. Un corpus de textes de 1200 items a été réuni à cet effet, comptant des définis, des indéfinis, des démonstratifs des numéraux cardinaux et des énoncés comportant des quantificateurs. Ces dits énoncés ont permis d'analyser les fonctions des quantificateurs dans la détermination du nom en lobiri. Pour

mener à bien notre analyse, nous nous sommes appuyé sur les travaux de Selkirk (1977), Mourad (2007), Assanvo (2012) et Claude (2017).

### 3. La typologie des quantifieurs

Dans cette section consacrée à la typologie des quantificateurs, nous verrons respectivement la quantité nulle, les partitifs et les totalisateurs.

#### 3.1 La quantité nulle

Les enquêtes menées sur le terrain auprès de nos informateurs ont permis de remarquer que le lobiri utilise les items suivants pour exprimer la quantité nulle. Soit les exemples suivants :

(1)

- |                       |                               |
|-----------------------|-------------------------------|
| [t <sup>h</sup> ùǫ]   | « rien »                      |
| [t <sup>h</sup> ùǫjá] | « aucun problème »            |
| [t <sup>h</sup> ùǫlǫ] | « Aucune personne, personne » |
| [tòpàr já]            | « aucun tabouret »            |

En lobiri dans la quantification nulle, on observe deux manières d'exprimer la quantité nulle. Il y a l'expression [t<sup>h</sup>ùǫ] « rien », [t<sup>h</sup>ùǫjá] « aucun problème » et l'ajout du morphème [-já] au référent du nominal visé pour marquer la quantité nulle. Ce morphème [-já] « morphème » s'agglutine au nominal et rend nul le référent en question. Ce morphème est l'expression pronominale qui ajouté au référent en question lui permet d'être nul.

#### 3.2 Les partitifs

Ces quantificateurs dénotent que le procès ne concerne qu'une partie du nom, qu'ils réfèrent. En lobiri, la structure partitive permet de déterminer une quantité dans une quantité, d'isoler la partie d'un tout. Selon les auteurs J-R. Lapaire al., 1991 : p.107, « L'énonciateur travaille sur une totalité /bloc dont il détache, isole un fragment /élément ». Considérons les exemples suivants.

(2)

- |     |  |                           |
|-----|--|---------------------------|
| (a) | t <sup>h</sup> ìbìlà jǫ                | « beaucoup de personnes » |
| (b) | t <sup>h</sup> ìbìlà jǫjǫ              | « nombreuses personnes »  |
| (c) | t <sup>h</sup> é jǫjǫ                  | « nombreux hommes »       |
| (d) | t <sup>h</sup> ìbìlà èk <sup>h</sup> á | « quelques personnes »    |
| (e) | nǫǫ gbé                                | « un peu d'eau »          |
| (d) | por gbé                                | « un peu d'igname »       |

En observant les exemples en (2), on remarque les morphèmes [[jǫ], [jǫjǫ] et [èk<sup>h</sup>á] qui s'ajoutent respectivement aux nominaux t<sup>h</sup>ìbìlà, t<sup>h</sup>é et t<sup>h</sup>ìbìlà. Ces morphèmes sont des quantificateurs nominaux qui permettent aux noms auxquels ils déterminent de

présenter un ensemble. Quant au quantifieur [gbé] qui s'agglutine aux nominaux [ɲùḡ] et [pór] quantifie ces noms [-animé] [-humain]. Concernant le morphème [jḡ] « beaucoup » exprime ce type de quantification pour dire « beaucoup ». Mais lorsqu'on assiste à la reduplication de [jḡ], c'est-à-dire [jḡjḡ], il exprime « plus beaucoup » voir « nombreux ». Quant à [v̀kʰá] « quelque s.g » et [ɛ̀kʰá] « quelques, certains » au pluriel. Ces deux morphèmes sont des morphèmes qui servent à quantifier des personnes. Ces morphèmes sont des spécificateurs qui ont des traits [+humain] [+animé]. Le spécificateur est utilisé lorsque l'énonciateur n'a plus connaissance de l'identité ni du nombre de la chose nommée « quelque, certain ». Il s'agit de [v̀kʰà] et [ɛ̀kʰà] « quelque, certain ». En nous appuyant sur cette analyse, l'on peut postuler de la spécificité de la quantification en lobiri, langue gur qui se différencie de l'agni de l'indénié. Ce qui fait dire à A. D. Assanvo, 2016 : p.22, lorsqu'il parle de l'indéfinitude comme variable quantificationnelle. A ce propos, l'auteur soutient : « En agni, une confusion sémantique demeure entre les déterminants indéfinis de quantité « quelque », « certain », le numéral cardinal « un » et l'article indéfini « un/une ». La raison est que ces différents spécificateurs ont pour référent sémantique le morphème [bié]. »

### 3.3 Les totaliseurs

Dans le processus de quantification par totalisation, on peut postuler que les totaliseurs sont des quantificateurs qui indiquent le référent du nom auquel, ils se rapportent et appréhendé dans sa totalité. En parlant de totalité, G. Kleiber, 2017 : p.9, dit ceci : « Et admettons de façon tout à fait intuitive qu'il y a quantification totale lorsque toutes les occurrences posées par le SN sujet vérifient le prédicat. ». En se basant sur ces propos de cet auteur, il est important de se demander, comment se présente la totalité en lobiri ? Soit les exemples suivants :

(3)

(a) sjé gbàrì **f̀w**

Sié/prendre/tout

« Sié a tout pris »

(b) dá ɲ̀r **f̀w**

Dah/boir+acc/tout

« Dah a tout bu »

En observant les énoncés (3a) et (3b), on remarque que le lobiri emploie [f̀w] « tout » en fin d'énoncé lorsque le sujet est au singulier. On peut dire que le [f̀w] est l'expression du « tout » singulier. Qu'en est-il du pluriel ? Ce qui nous amène à observer les exemples suivants :

(c) b̀sàná **f̀w** f̀l̀l̀è

Enfants/tous/fuir+acc

« Tous les enfants ont fui. »

(d) kʰ̀èná **f̀w** ì c̀é ɲ̀òón

Femmes/toutes/inacc/puier/eau

« Toutes les femmes puisent l'eau »

(e) sjé kʰ̀ór pór **ɲ̀b̀l̀am̀ì**

Sié/manger+acc/igname/entier, tout

« Sié a mangé toute l'igname. »

Au regard des énoncés (3c) et (3d), on retient le morphème [f'ɛw]. Quant à l'énoncé (3e), on a le morphème [ʔbɪlami]. Ainsi peut-on dire que les morphèmes [f'ɛw] et [ʔbɪlami] représentent la quantification de totalité en lobiri.

Concernant le morphème [f'ɛw], il est utilisé pour exprimer « tous, toutes » la marque de quantification du pluriel exprimant la totalité également. Avec la présence de [f'ɛw], dans l'énoncé (3c), c'est l'ensemble des enfants qui auraient fui. Quant à l'énoncé (3d), c'est l'ensemble des femmes qui auraient puisé l'eau. Ici, [f'ɛw], permet de délimiter l'ensemble à un sous-groupe précis. A ce niveau, on parle de restriction du quantificateur. En d'autres termes, « tous, toutes », est restreint à l'ensemble des enfants ou des femmes. Concernant le morphème [ʔbɪlami], il est employé pour exprimer la quantification de totalité dans l'énoncé (3e), le lobiri utilise [ʔbɪlami] « entier, tout ».

### 3.4 Les numéraux cardinaux

Ce sont les expressions qui spécifient la quantité indiquée par le nom. Les numéraux cardinaux sont définis comme un ensemble de morphème de quantification. Ces numéraux permettent de façon précise de déterminer la quantité numérique d'éléments dans un ensemble. Par une étude plus exhaustive, faisons l'inventaire des numéraux cardinaux.

#### 3.4.1 Les numéraux cardinaux lexématiques

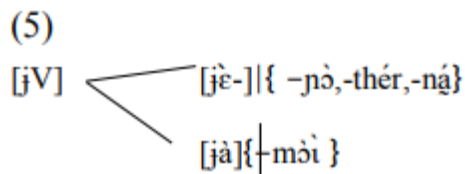
En lobiri, les numéraux cardinaux formant une unité lexématique sont considérés comme des unités lexématiques du simple fait qu'ils ne soient pas composés de deux nombres. Soit le corpus suivant.

(4)

Lobiri	Glose
bɪɛl	« Un »
jɛɲɔ	« Deux »
jɛt <sup>h</sup> ér	« Trois »
jɛna	« Quatre »
jàmɔ̀	« Cinq »
mààdɔ̀	« Six »
màkoɲo	« Huit »
màkot <sup>h</sup> ér	« Huit »
ɲvɔ̀r	« Dix »
tamɔ̀	« Cent »
gbùlani	« Mille »

En observant le tableau, on peut orienter notre analyse sous trois angles : Il s'agit d'abord des numéraux de deux à cinq c'est-à-dire de [jɛɲɔ] à cinq [jàmɔ̀]. Ensuite, on a les numéraux de six (6) à huit (8) et enfin des nombres dix (10) ; cent (100) et mille (1000). A l'observation, on constate dans la formation des nombres deux (2) à cinq (5),

que ces nombres ont de part et d'autre la même syllabe. Cependant, des nombres deux (2) à trois (3), la syllabe est [jè-] tandis que le chiffre cinq (5) a pour syllabe [jà-]. Ainsi, cette formation peut être résumée comme le schéma suivant.



Quant à la formation des nominaux lexématiques de six (6) à huit (8), on identifie les syllabes [màà] et [màkó]. Ces syllabes sont associées respectivement à [dÿ] pour avoir [mààdÿ] « six » et à [-nò] et [-t<sup>h</sup>ér] pour avoir [màkòkò<sup>h</sup>nò] « sept » et [màkòt<sup>h</sup>ér]. « Huit ». Enfin, concernant les numéraux lexématiques, [nùó] « dix » ; [támó] « cent » et [gbùlànt] « mille », on a une formation non sécable.

### 3.4.2 Les numéraux cardinaux composés

Sous cette rubrique consacrée aux numéraux cardinaux composés, nous définirons d'abord les nombres non lexématiques. Les nombres non lexématiques sont des nombres obtenus à partir d'une composition avec d'autres nombres. En Iobiri, hormis les numéraux lexématiques qui sont au nombre de 11. Tous les autres nombres sont des composés. Ces nombres sont obtenus par extraction, addition et par multiplication.

#### 3.4.2.1 La soustraction ou l'extraction

On assiste à ce type de construction, lorsqu'on veut utiliser les numéraux tels que neuf (9) ; dix-neuf (19) ; vingt-neuf (29) ; quatre-vingt-neuf (99) ; cent quatre-vingt (180) ; cent quatre-vingt-dix (190) ; neuf cents (900). Comment se présente cette forme de construction ? Avant toute analyse, voyons le tableau suivant.

(6)

Numéraux	Glose
nùó bîrî p <sup>h</sup> éó	Dix/ unité/ moins « Unité dix moins un » « Neuf »
kpélé bîrî p <sup>h</sup> éó	/ unité-sg/ extraire de/ « Dix-neuf »
kpélé núó bîrî p <sup>h</sup> éó	Vingt+ 10/unité, petit/extrait de 1/ « Vingt-neuf »
támó (bîrî) lèró bièl	Cent/ unité/ moins/ un « Cent unité moins un » « Quatre-vingt- neuf »
támó (bîrî) lèró bièl	támó (bîrî) lèró bièl Deux cents/200/extraite de « deux cents extrait de 20 » « Cent quatre-vingt »

En observant, les faits, on peut dire que dans la formation des numéraux composés de ce type, le lobiri utilise le [bìrì p<sup>h</sup>é<sup>o</sup>] « unité sg/ extraire de... ». Cette extraction peut être faite de -1 ; -10 ; -20 ; -30 ; -200. Pour le nombre comme [99], le lobiri utilise le mot [lè<sup>o</sup>] « moins » pour exprimer l'extraction. En conséquence, on peut retenir deux manières d'expressions de l'extraction que sont : [p<sup>h</sup>é<sup>o</sup>] et [lè<sup>o</sup>].

### 3.4.2.2 La juxtaposition additive

A ce niveau, nous avons deux types, il y a la juxtaposition additive sans morphème et l'autre avec le morphème [nà] « et ». Soit les exemples suivants :

(7)  
 ɲù<sup>o</sup>r bǝ̀ɛ̀l

Dix/un

« Onze »

(8)

kpélè ɲù<sup>o</sup>r

Vingt/dix

« Trente »

(9)

tam<sup>o</sup> nà bǝ̀ɛ̀l

Cent/et/un

« Cent un »

(10)

gbùlànì nà jè<sup>o</sup>ɲò

Mille/et/deux

En (7 et 8), on remarque que la juxtaposition additive se manifeste par les numéraux [bǝ̀ɛ̀l] « un » et [ɲù<sup>o</sup>r] « dix » qui sont liés directement au numéral qu'ils désignent. Par contre, dans les énoncés (9 et 10), la juxtaposition additive se fait par l'entremise du morphème [nà]. Ainsi, avons-nous le morphème [nà] qui se situe entre les deux numéraux.

### 3.4.2.3 Juxtaposition multiplicative

Dans ce processus de multiplication sur lequel repose la formation des numéraux en lobiri, nous retenons à travers les exemples qui suivent leur construction.

(II)

- kpàlmàdú

/Vingt x 6/

« Cent vingt »

- tàà<sup>o</sup>ɲò

/cent x 2/

« Deux cents »

En observant les exemples ci-dessus, on remarque que [kpàlmàdù] est composé de la base [kpàl] qui vient de [kpèèlé] « vingt » et de [mààdù] « six ». Quant à [tàájò] « deux cents », il est formé de [tàmó] « cent » et de [jèjò] « deux ». Dans la formation de [kpàlmàdù], lorsque [mààdù] vient s'adjoindre à [kpàl], la voyelle [a] de la première syllabe de l'item [mààdù] qui était longue devient une voyelle brève. Ainsi, nous avons une harmonie vocalique. Dans la formation de [tàájò], on assiste à une troncation des deux mots [tàmó] « cent » et de [jèjò] « deux ». A ce niveau, on remarque que dans [tàmó] « cent, on a une élision de [mó] et dans [jèjò] « deux », on a une élision de la première syllabe qui est [jè]. Ainsi, [tàájò] est formé de la première syllabe [tà] et de la deuxième syllabe [jò]. En somme, il faut noter également que ces numéraux ont connu un changement morphologique. En définitive, la numération en lobiri est décimale pour les vingtaines, vicésimale pour les multiples de vingt jusqu'à deux cents, centésimale pour les centaines et millésimale pour les milliers.

#### 4. La position des quantificateurs dans QP

Dans cette rubrique, il s'agit de montrer premièrement la position des numéraux cardinaux et deuxièmement les quantificateurs indéfinis et troisièmement les quantificateurs dans le syntagme démonstratif.

##### 4.1 La position des numéraux cardinaux

Dans cette section, nous présenterons les positions qu'occupent les numéraux dans les énoncés. Soit les énoncés qui suivent.

(12)

sjé gbàr pò bjèl

Sié/prend/igname/une

« Sié prend une igname »

(13)

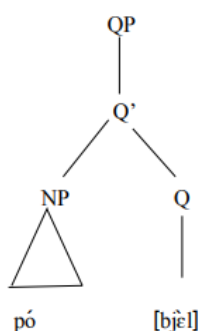
sjé gbàr pò bé mààdù

Sié/prend/igname/unité/six

« Sié prend six ignames »

En observant les énoncés (I2 et I3), on relève les numéraux [bjɛ̀l] « un » et [mààdɔ̀] qui viennent après les compléments [pó] « igname » et [pó bɛ̀] « igname en unité ». A ce niveau, ces numéraux se comportent comme des QP. Le numéral dans le QP vient après le complément ou après le nom qu'il détermine. En abordant le positionnement des quantifieurs dans les langues Kwa, Y. J. Bogny, 2009 : p.10 affirme ceci : « Les quantifieurs dans les langues Kwa occupent une position pré-déterminative ou à la fois pré et post- déterminative. ». En se basant sur ces propos comparativement au lobiri, une langue gur, nous postulons que le quantifieur occupe une position post-déterminative. En conclusion, il faut noter que l'emploi du numéral cardinal, nous fournit les informations relatives au nombre. Ainsi, on a :  
Le Syntagme QP= le syntagme quantitatif.

(15)



Le QP est la projection maximale. Le NP peut être analysé en syntagme déterminatif.

#### 4.2 La position des quantifieurs indéfinis

Pour être situé sur la position des quantifieurs dans cette section, observons les énoncés qui suivent.

(I6)

(a) sje k<sup>h</sup>ór pó **ʔbìlamì**  
Sié/manger/igname/entier, tout/  
« Sié a mangé une igname entière »

(b) sjé kulé lóó **ʔbìlamì**  
Sié/cultiver/champ/entier, tout/  
« Sié a cultivé tout le champ »

(c) bisàná **fɛ̀v** ìngé  
Enfants/tous/venir  
« Tous les enfants sont venus »

(d) k<sup>h</sup>èrá **fɛ̀v** nàr è bìsàná  
Femmes/toutes/aimer+acc/leur/enfants/  
« Toutes les femmes aiment leurs enfants »

En observant les énoncés (I6a) ; (I6b) ; (I6c) et (I6d), on remarque que les quantifieurs [ʔbìlamì] « tout, entier » et [fèù] « tous, toutes » déterminent le nom dans le syntagme déterminatif. Ici, ces quantifieurs sont têtes du syntagme déterminatif et dominé par QP. Dans le QP-partitif, nous avons le quantifieur [ʔbìlamì] « tout, entier ». Dans le QP- totalisation, nous avons le quantifieur [fèù]. « Tous, toutes ».

### 4.3 La position des quantifieurs dans DP

Dans cette section, nous verrons le comportement du quantificateur dans le syntagme démonstratif. Pour Clément Beysson:

Le déterminant démonstratif permet de faire référence à trois catégories d'entités. Tout d'abord, il peut s'agir d'une anaphore désignant une entité déjà exprimée dans le discours. Plus rarement, il est également possible de l'employer de manière cataphorique afin de désigner une référence à venir dans le discours. Il est enfin possible de s'en servir pour désigner une entité qui n'est pas présente dans le discours mais dans le contexte d'énonciation. C. (Beysson, 2017: p.9)

Dans cette veine, Corblin citée par (Guenette, 1989 : p.248) affirme ceci : « Le rôle du démonstratif est de re-classifier un objet présenté lors d'une première mention. L'emploi du démonstratif implique donc que le designatum a déjà été isolé et ce, indépendamment de la référence virtuelle associée à ce N. ». En se fiant à ces deux auteurs dans le souci d'une bonne compréhension de cette rubrique, abordons d'abord le démonstratif de proximité et ensuite celui de l'éloignement.

#### 4.3.1 Le démonstratif de proximité

Dans cette section, il s'agit de montrer comment le nom proche est indiqué en lobiri. Soit les exemples suivants.

(17)

(a) b̀sán bj̀èl k̀é

Enfants/un/ci

« Cet enfant-ci »

(b) b̀sána j̀èpó k̀é

Enfants/deux/ci

« Ces deux enfants-ci »

Au regard des énoncés (I7a) et (I7b), le démonstratif de proximité en lobiri s'exprime par [k̀é] « ci ». On remarque également que le morphème [k̀é] qui se situe à la fin des énoncés s'associe respectivement aux numéraux [bj̀èl] et [j̀èpó] pour déterminer les noms [b̀sán] et [b̀sána]. Qu'en est-il du démonstratif d'éloignement.

#### 4.3.2 Le démonstratif d'éloignement

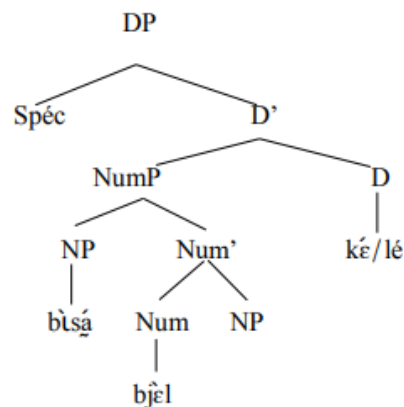
Comme son nom l'indique, dans le démonstratif d'éloignement, il s'agit de déterminer la particule qui identifie le nom quand, il est éloigné. Pour plus de clarté, analysons les énoncés suivants.

(18)

- (a) b̀sán bj̀èl lé  
Enfant/un/là  
« Cet enfant-là »
- (b) b̀sána j̀èpó lé  
Enfant/ deux/ là  
« Ces deux enfants là »

Dans cette détermination, l'on se rend compte que [bj̀èl] et [j̀èpó] se positionnent entre le déictique d'éloignement [lé] et les noms [b̀sán] « enfant » et [b̀sána] « enfants ». On remarque que les numéraux cardinaux peuvent spécifier ou déterminer le syntagme démonstratif. Au total, il est important de retenir que le numéral peut se positionner soit entre le nom et le démonstratif ou après le démonstratif de proximité [k̀é] « ici » ou le démonstratif d'éloignement [lé] « là ». La position du quantificateur dans le DP peut être résumé dans le schéma suivant.

(19)



## 5. La fonction des numéraux cardinaux

Dans cette partie, nous aborderons le comportement des numéraux cardinaux.

### 5.1 Les numéraux cardinaux en tant que sujet, objet et adjectif ou circonstant

Les numéraux cardinaux en lobiri peuvent à eux seuls assurer les fonctions qu'assument ordinairement les nominaux. Autrement dit, ils peuvent assurer les fonctions de NP sujet, NP objet et d'adjectif (circonstant). En lobiri, à part le numéral bj̀èl, tous les numéraux assument deux fonctions que sont le sujet et l'objet. Soit les exemples suivants.

- (20)
- (a) **bjèl kàrì**  
Un/passer+acc/  
« Un est passé »
- (b) **gbà bjèl**  
Prendre+inj. / un  
« Prends un »
- (c) **mèré gálá bjèl**  
/moi-emphatique/partir+focus/un  
« C'est moi qui suis parti seul »
- (d) **jǽ̀tʰré kàr**  
Trois/passé+acc  
« Trois sont passés »
- (e) **gbá jǽ̀tʰré**  
/prendre+inj. / trois  
« Prends trois »
- (f)\* **sèré gálá jǽ̀tʰré**

En observant les énoncés (20a) et (20d) ; il faut retenir que [bjèl] « un » et [jǽ̀tʰré] « trois » se comportent comme des arguments sujets. En (20c) et (20e) ; nous retenons que [bjèl] et [jǽ̀tʰré] fonctionnent comme des arguments objets. Quant à l'énoncé (20c) ; [bjèl] se comporte comme un adjectif, un circonstant. Concernant l'énoncé (20f), il est agrammatical parce que [jǽ̀tʰré], à part le numéral [bjèl], les autres numéraux ne peut fonctionner comme adjectif.

## 5.2 Les numéraux cardinaux en tant que spécificateurs directs

Sous cette rubrique consacrée aux spécificateurs directs, nous abordons comment ces numéraux peuvent spécifier les noms. Soit les exemples suivants :

- (21)
- (a) **kʰèr bjèl**  
/Femme/une  
« Une femme »
- (b) **kʰèr bó bjèl**  
/Femme/belle/une  
« Une belle femme »

(c) k<sup>h</sup>èr bó gbàà bjèl  
/Femme/belle/grande/une  
« Une grande femme »

(d) k<sup>h</sup>èr jètré  
/Femme/trois  
« Trois femmes »

(e) k<sup>h</sup>èr bó jètré  
/Femme/belle/trois  
« Trois belles femmes »

(f) k<sup>h</sup>èr bó gbàà jètré  
/Femme/belle/grande/trois  
« Trois belles grandes femmes »

En rapprochant les exemples en (21 a, b, c, d, e et f), nous avons retenu les numéraux [bjèl] et [jètré] comme des spécificateurs directs. Il est important de souligner que ces numéraux sont liés directement aux noms qu'ils déterminent. En un mot en lobiri, ils spécifient le substantif directement.

### Conclusion

Au terme de cette étude, nous avons inventorié les différents quantificateurs en lobiri à travers les différents niveaux étudiés. L'analyse des différents contextes d'occurrence des quantificateurs dans les faits retenus a mis en évidence les fonctions que peuvent avoir les quantificateurs en lobiri. Il s'agit en l'occurrence de la fonction de NP sujet, NP objet et d'adjectif pour certains et pour d'autres le rôle de spécificateur. En clair, il nous a été donné de constater que la typologie des quantificateurs se résume en quantité nulle, partitifs et en totalisateurs. En ce qui concerne la quantité nulle, le lobiri utilise soit le morphème [t<sup>h</sup>ùǔ] « rien » ou l'ajout du morphème [-já] à un nominal pour rendre nul le référent en question. Pour exprimer les partitifs, la langue a recours à [jǔ], [jǔjǔ], [ùk<sup>h</sup>á], [èk<sup>h</sup>á] et [gbé] qui s'agglutinent aux nominaux qu'ils quantifient. A ce niveau, les morphèmes se répartissent en quantifieurs des noms de traits [+Humain] [+Animé] et quantificateurs [-Humain] [-Animé]. Dans le processus de quantification de totalisation, le lobiri utilise les morphèmes de quantifications tels que [fǔw] « tout », [fèw] « tous, toute » et [ʔbùlámì] « entier, tout ». Concernant les numéraux cardinaux, nous sommes parti des numéraux lexématiques et des numéraux cardinaux composés pour exprimer leur positionnement en tant que quantificateurs dans QP, des quantificateurs indéfinis et ceux dans DP pour aboutir à leur fonctionnement en tant que sujet, objet et circonstant. Dans QP, on a pu retenir que les numéraux se positionnent après le complément. Quant aux quantificateurs indéfinis, ils peuvent se situer soit après le complément soit entre le nom qu'ils déterminent et le verbe. En position de DP, le quantificateur numéral peut se positionner soit entre le nom et le démonstratif ou après

le démonstratif de proximité [kÉ] ou d'éloignement [lé]. En ce qui concerne le fonctionnement des numéraux cardinaux, il a été remarqué que les numéraux cardinaux en lobiri peuvent à eux seuls assurer les fonctions de NP sujet, NP objet et de circonstant.

### Références bibliographiques

- Assanvo, A. D. 2012. Détermination nominale de l'agni, langue kwa de Côte d'Ivoire. [En ligne], consulté le 11 février 2019 <http://studiidegramaticacontrastiva.info/wp-content/uploads/2016/03/SGC-nr.18-2012-ft.pdf>
- Assanvo, A. D. 2016. Montée de constituants en position ergative : cas de l'agni, langue kwa de Côte d'Ivoire, Cahiers Ivoirienne de Recherche Linguistique, N°: 39, ILA, Université Félix Houphouët- Boigny de Cocody.
- Beysson, C. 2017. Déterminants et quantificateurs généralisés dynamiques. [En ligne], consulté le 10 janvier 2019 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01651749/document>
- Bogny Y. J. 2009 : « La structure de DP dans les langues Kwa. » [En ligne], consulté le 10 février 2018 <http://ltml.univ-fhb.edu.ci/wp-content/uploads/files/articles3/Joseph-BOGNY.pdf>
- Chomsky, N. 1957. Structures syntaxiques, Seuil, Paris, 141p.
- Chomsky, N. 1995, The Minimalist Program, MIT Press
- Claude, M. 2017. Prédication et grammaticalisation de structures d'arguments dans les emplois des déterminants en français, [En ligne], consulté le 11 janvier 2019 [https://www.researchgate.net/publication/321996227\\_Predication\\_et\\_grammaticalisation\\_de\\_structures\\_d'arguments\\_dans\\_les\\_emplois\\_des\\_determinants\\_en\\_francais](https://www.researchgate.net/publication/321996227_Predication_et_grammaticalisation_de_structures_d'arguments_dans_les_emplois_des_determinants_en_francais)
- Corblin, F. 1987. Indéfini, défini et démonstratif, Revue québécoise de linguistique, volume 18, numéro 1. [En ligne], consulté le 11 janvier 2019 <https://www.erudit.org/fr/revues/rql/1989-v18-n1-rql2931/602648ar/>
- Kleiber, G. 2011. La quantification universelle en trio : tous les, chaque, et tout. [En ligne], consulté le 15 janvier 2019 [http://studiidelingvistica.uoradea.ro/docs/I-2011/pdf\\_uri/Kleiber.pdf](http://studiidelingvistica.uoradea.ro/docs/I-2011/pdf_uri/Kleiber.pdf)
- Lapaire, J.- R. et Rotge, W. 1991. Linguistique et grammaire de l'anglais. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Mourad, B. 2007. Quantification dans le groupe nominal : étude comparative des structures partitives de quantification avec « of » en anglais général et en anglais de spécialité. [En ligne], consulté le 10 janvier 2019 <https://journals.openedition.org/apliut/2081#article-2081>
- Selkirk, E. 1977. « Some Remarks on Noun Phrase Structure » In Akmajian, A., P. Culicover and T. Watson, (eds). Studies in Formal Syntax New York : Academic Press.

## Erasing Discourse of Otherness in Sherman Alexie's *Reservation Blues*



Soumahila Soro

University Alassane Ouattara of Bouaké, Côte d'Ivoire  
soumahilasoro@yahoo.fr

### Abstract

This reading of Alexie's *Reservation Blues* squares with the position which consists in creating not only bond among contemporary Indians themselves and also with other American citizens, erasing therefore discourse of otherness in American society. For, Alexie *Reservation Blues* intimates the possibility of rapprochement and survival. It makes possible a transformation that minimizes otherness. The purpose of this essay, is to shed light on the conflictual relationship that occurs in the novel and nourishes otherness.

**Keywords:** Erasing, Discourse, Otherness, Reservation Blues.

### Résumé

Cette lecture du roman d'Alexie *Reservation Blues* se situe dans le contexte de la création des liens entre les Indiens contemporains eux-mêmes et leurs relations avec les autres concitoyens Américains, effaçant ainsi le discours de l'altérité dans la société américaine. *Reservation Blues* laisse entrevoir la possibilité de rapprochement et de survie entre l'amérindien contemporain et les autres peuples peuplant les Etats Unis d'Amérique. Le roman rend possible une transformation qui minimise l'altérité. Le but de cet article est de mettre en lumière la manière dont le roman crée une existence d'opposition entre Indiens et Euro-Américains. Une relation conflictuelle dans le roman qui nourrit l'altérité.

**Mots-clés :** éradication, discours, altérité, Reservation Blue.

### Introduction

American Indian literary discourses especially fiction, embody five general characteristics. First, they emphasize everyday dialogue as well as on ceremony, and myth that reflect their spiritual life based on an oral tradition. Secondly, they imagined place grounds the life worlds depicted. Simon Ortiz (Acoma) describes "land" as not only a material reality" but a "philosophical ... idea or concept" central to "identity" (Ortiz, Manley, &Rea, 1989, p.365) Thirdly, American Indian writings foreground the exigency of survival. Fourthly, American Indian literary discourse constitutes a "resistance literature" for their quest of liberty through "cultural resistance". Finally, characters tend to be multiethnic.

Sherman Alexie's fictional works discourse does not step over these five features of American Indians literary discourses. However, he tends to deconstruct "myth", to avoid depicting traditional rites because he believes writing about "spiritual practices" is "dangerous" because "it's going to be used in ways ... you never intended" (Alexie& Purdy, 199, pp.15-16). Rather, he foregrounds the challenges faced by today's rural and urban Indians. His life worlds are those of the Spokane Reservation, of the streets of Seattle and Spokane. Sherman Alexie's creative works embody difficulties involved in reservation Indian survival as well as identity construction.

However, his literary works do not make unanimity among his peers. While some blame him for his literary creations, others laud his works. Louise Owens (Choctaw/Cherokee), for example says that Alexie too often “reinforces [American Indians] stereotypes” (Owens, 1998, p.79). Cook-Lynn (Lakota) also laments his use of the “deficit model of Indian life” (Cook-Lynn, 1998, p.126). But, his admirers like Leslie Marmon Silko (Laguna) lauds *Reservation Blues* for satirizing the illusion of success “in a greed-driven world” (Silko, 1995, p.856). Patel contends Alexie’s project addresses ways Indians can “transform” their cultures “into emergent [one] capable of challenging ... the Mainstream” (Patel, 1997, p.3). Coulombe argues his humor “reveals injustice, protects self-esteem, heals wounds, and create bonds” (Coulombe, 2002, p.94).

Otherness according to Jean-Francois Staszak “is the result of a discursive process by which a dominant in-group (“us”, the self) constructs one or many dominated out-groups (“them,” Other) by stigmatizing a difference- real or imagined- presented as a negation of identity and thus a motive for potential discrimination” (Staszak, 2009: p.44). Staszak’s definition highlights that otherness is a discourse designed by a dominant group to take control of a dominated group through a stigmatization. Staszak moves further to say that:

The creation of otherness consists in applying a principle that allows individuals to be classified into two hierarchical groups: them and us. The Out-group is only coherent as a group as a result of its opposition to the in-group and its lack of identity. This lack is based upon stereotypes that are largely stigmatizing and obviously simplistic. The in-group constructs one or more others, setting itself apart and giving itself an identity. Otherness and identity are two inseparable sides of the same coin. The “other” only exists relative to the Self, and vice versa. (Jean-Francois Staszak (2009:44).

Here, Staszak depicts clearly the process leading to the construction of otherness. Alexie’s *Reservation Blues* is the story of a group of American Indian in Washington who, led by the reservation outcast and storyteller Thomas Builds-the Fire and spurred on by the demonic magic of Robert Johnson’s mystical guitar, decide to form a blues band that they name “Coyote Springs.” The novel charts the rise and fall of Coyote Springs, and the individual struggles of each member of the band as they face the systemic suffering of Native American life.

This reading of Alexie’s *Reservation Blues* summons Derrida’s reading strategy which is called deconstruction through its concepts of difference and binary opposition. Deconstruction questions the assumptions on certainty and truth and attempts to demonstrate how statements about any text subvert their own meaning .Binary oppositions (one aspect of the concept of deconstruction) are fundamental conceptual oppositions that structure the Western thought. Generally, it is the presence and absence of dichotomy in any text or environment. Under the specificity of this opposition, one of the element is valued while the other is disparaged (Derrida, 1981:41). Binary opposition here illuminates the dichotomy that exists between characters as well as facts in the novel contributing therefore in the construction of otherness. The theory of difference proposed that meaning of signs within language is changeable. By reading a text each reader can observe a different meaning and understanding. Derrida claims that all these

different thoughts of the readers are true and none of them can be denied or called a false interpretation. This reading tends to highlight the different interpretations of Indian culture by Euro-Americans. Interpretations that lead to the stigmatization of Indians and their classification as others.

Reading Sherman Alexie's *Reservation Blues* through the deconstructive project helps examining how binary oppositions and different interpretations of a group identity, emerges and constructs otherness. Thus, good understanding of binary oppositions and avoiding stigmatization through different interpretations may contribute to put end to otherness.

To reach this purpose, this article is organized into four subsections. The first one focuses on the issue of otherness in connection with the setting. It explores how the geographical space plays key roles in the creation of otherness. The second subsection brings light to binary oppositions between Indian and Euro-American. A confrontational situation that contributes to the construction of otherness in the novel. The third subsection stresses on the "difference" leading to the stigmatization of Indian group. The last subsection reveals the contribution of the novel to the effort of erasing otherness in the American society.

### **I. Otherness in *Reservation Blues* Geographical Space**

Sherman Alexie's *Reservation Blues* is one of the most important creative works in which the question of otherness can be apprehended. Though, Alterity may be perceived through different aspects of the novel, its setting (geographical space and time) reveals a lot about the issue. The book covers not only the relation between Euro-Americans and Native Americans but it also alludes to other people living in the United States of America such as Blacks. A relationship that continues to profoundly impact the life and the identity of contemporary Indians. It contributes in classifying them as 'other'. An othering that Gerald Vizenor clearly reveals when he contends that:

The name Indian is a convenient word, to be sure, but is an invented name that does not come [from] any native language, and does not describe or contain any aspects of traditional tribal experience and literature. 'Indian', the noun, is a simulation of racialism, an undesirable separation of race in the political and cultural interests of discovery and colonial settlement of new nations" (Vizenor in Maria Laura 2009:10).

This assertion clearly exhibits that the name 'Indian' is an invented name that serves to categorize Native American community as an Out-group. The name aims at fulfilling the objective of colonial discourse which, according to Homi Bhabha in Maria Laura (2009:11), "is to construe the colonized as an [other] population of degenerate types on the basis of racial origin, in order to justify conquest and to establish systems of administration and instruction".

Thus, Native American community is introduced as an outside group distinct from the White colonizer community and has suffered a situation of internal colonization. Native Americans are victims of a process of cultural extermination and, at the same time, cultural reconstruction in order to falsely integrate them in a society that paradoxically needs to maintain them in its margins. This marginalization is at the core

of their literary productions. For, Native found in literature a free space to voice their sufferings linked to the Euro-American stereotypes of every day's social issues including poverty, alcoholism, unhealthiness, racism and suicidal act, their history, the quest for self, their sovereignty and their relationship with others in a multicultural context.

At the beginning of the novel, the narrator clearly exposes the place where the events occur when he contends that:

In the one hundred and eleven years since the creation of the Spokane Indian Reservation in 1881, not one person, Indian or otherwise, had arrived there by accident. Wellpinit, the only town on the reservation, did not exist on most maps.... (Sherman Alexie, 1995, p.3)

This introductive sentence of the book informs readers on the setting (place & time). Through the sentence, it is known that the story takes place in 'Wellpinit, the only town on the Spokane Indian Reservation' which was created in the year 1881. As such, the sentence is loaded with historical meanings and helps situate the book in its historical context. It draws back readers to the history of the creation of Spokane Indians reservations. The relocation of Spokane Indian in reservation is included in the vast removal of Native Americans towards the west under The Indian Removal Act implemented by President Andrew Jackson in 1830. Under the Act many Indian tribes were herded towards the western territories, where they were confined in reservations.

Related to the specific case of Spokane Indians, the reservation was established in January 1881 by Executive Order of President Rutherford B. Hayes. According to written history, the Spokane Tribe originally lived on three million acres of land in eastern Washington. The Spokane Indians fished in the Spokane River and used the grand Spokane Falls as a gathering place of family and friends. The Spokane's lived along the river in three bands known as the Upper, Middle and Lower Spokane Indians. In January of 1881, President Rutherford B. Hayes, by executive order, formally declared the Spokane Indian Reservation as the new and much smaller home of the Spokane Indians. The three bands of Spokane Indians were split up and some found new homes in other areas, such as the Coeur d'Alene Indian Reservation, the Flathead Indian Reservation, and the Colville Indian Reservation.

Confining Indians in reservation, a separated space where they lived, and stripped of their lands which, according to their traditions, contain all their history as well as the essence of their existence and culture help to create otherness. Once Indians were removed to reservation, a brutal disconnection with life and accordingly with their identity not only occurred but also lead Indians to see themselves as distinct from others. They develop a sort of particularism through which they define themselves and allow others to say what they think about them, and how they see them. It is noticeable that the aim of this process of incarceration apart from being not only a colonial political strategy, a process of identity and cultural extinction, is also the creation of otherness. Seeing on this angle, the question of otherness includes a geographical dimension. Therefore, Jean-Francois Staszak contends that:

Confining others to community life among themselves in a degraded [reservation] where the concentration of poverty and exclusion compounds their effects - creates favorable conditions for the development of visible misery and a specific culture. These serve a posteriori as

justification for the stigmatization and isolation of the incriminated group and confirm the dominant group's sense of superiority (Staszak, 2009, p.45).

The statement clearly exhibits that reservation as a geographical space helps to create otherness. As such, otherness construction may be drawn back to the division of space into homogenous spatial blocs (continents, countries, zones). Such division of the space favors the construction of otherness based on the classification and hierarchy of civilizations and leads to the use of a universal criterion that allows their comparison. Such vision leads back to the Swedish Botanist Carolus Linnaeus (1707-1778) taxonomy that established a classificatory system still in use today. Through, this taxonomy, Linnaeus defined predominate geographical human groups (*Americanus*, *Asiaticus*, *Africanus*, and *Europeanus*) using innate terminology not only for physical characteristics but also qualities of behavior and temperament ascribed to fixed entities.

In accordance with social, economic, and political realities at this time, the classifications lent themselves to hierarchical structuring, fostering an impression of inequality and placing Europeans in the position of having the most progressive and positive cultural features, as opposed to negative characteristics associated with the so-called 'savages', that is, *Americanus* and *Africanus* (Ryan, 2011, p.2).

Thus, the images and stereotypes of non-Europeans groups were commodified in the public's mind creating therefore a discourse of otherness among humankind on the false assumption that they could be divided into subgroups. The root of otherness may be found in this Taxonomy by Linnaeus. Once more, Jean-François Staszak is quite relevant when he argues that:

Carving humanity into races and the world into continents is the third and most recent template that Europe has used to create a spatial form of otherness. This template still uses the figures of the barbarian and the savage but puts a new criterion into place that allows [Europeans] to be opposed to them, Men of Color. Skin color is used to distinguish White Men the 'superior' phase of humanity, from 'inferior' races. Each race has a corresponding continent, a natural birthplace from which it can flourish (Jean-François Staszak, 2009, p.46).

This statement, at first brings to light the creation of spatial form of otherness through the stratification of humanity into races and the attribution of a specific continent to each race. It also highlights the supremacy of White race over other races.

Exotism constitutes the most directly geographical form of otherness, in that it opposes the abnormality of elsewhere with the normality of here. The arrival of Robert Johnson at the reservation crossroad is a metaphoric image of exotism. His appearance at the crossroad appeals to abnormality. An abnormality that draws the attention of the entire reservation. He is the abnormality of elsewhere. Therefore, "All the Spokanes thought up reasons to leave work or home so they could drive down to look the stranger over." (Reservation Blues, 1995, p. 3) The description that follows show that Robert Johnson skin color was dark, therefore distinct from the Indians of the Spokane reservation. A distinction that confers him an exotic status. And this expresses the reason why he "waved at every Indian that drove by, but nobody had the courage to stop" (Reservation Blues, 1995, p. 3).

The fact of being afraid of Robert Johnson can be better explained by Spokane internal discourse about strangers who come to the reservation. In fact, before their confinement in reservation, Spokane Indians have undergone the worst treatments of human beings. From this bad experience, they are afraid of strangers and are distrustful of strangers and are not ready to welcome them. Therefore Jean-François is accurate when he confirms (that :

Exotism is not, of course, an attribute of the exotic place, object or person. It is the result of a discursive process that consists of superimposing symbolic and material distance, mixing the foreign and the foreigner, and it only makes sense from one, exterior, point of view (Jean-François Staszak, 2009, p.48).

This first part of the article demonstrates how geographical space may contribute in the construction of otherness in the novel. This is known as the first stage of the creation of alterity. However, geographical space is far away to be the only stage that favors the creation of otherness. Binary opposition between people of the same sphere may contribute in the construction of alterity. That stage will be largely developed in the second subsection of the article.

## **2. The Construction of Otherness through Indians/ White Binary Oppositions in Alexie's Literary Discourses**

Otherness, as a theme in Alexie's *Reservation Blues* is exhibited through discourses that oppose Indian to Euro-Americans. The Ten Commandments given by the United States of America to the Spokane Indians dictating that: "1- You [Indians] shall have no other forms of government before me [White]. 2- You shall not make for yourself an independent and self-sufficient government, for I am a jealous bureaucracy and will punish the Indian children for the sins of their fathers to the seventh generation of those who hate me ...." (*Reservation Blues*, 1995, p. 154) are good examples expressing the dichotomy relation existing between Indians and Whites and the supremacy of White culture as the dominant In-group, over the dominated Indian group. From such vision, the abnormality and devalued identity is Indians' culture. Indian group is therefore the dominated Out-group, the susceptible group to be controlled and discriminated.

These Ten Commandments inspired from god orders to mankind in the bible demonstrate the supremacy of White people over Indians. White group is therefore, the majority group and Indians are the minorities. This categorization of Indians and Whites generates binary oppositions such as: (Whites/Indians, the norm / abnormal, the Valued/the devalued, The In-group /the Out-group, the dominant/dominated, God/Humanity, majority/minority). These dichotomies not only nourish otherness construction but also state that the creation of otherness is rather a matter of discourse than difference. Thus, Jean-François Staszak's point of view is relevant when he defines "Otherness [as] the result of a discursive process by which a dominant in-group ("Us", the Self) constructs one or many dominated out-groups ("Them", other) by stigmatizing a difference- real or imagined- presented as a negation of identity and thus a motive for

potential discrimination.”(Jean-François Staszak, 2009, P.43) The statement highlights that otherness is discourse fabric through binary oppositions.

White/Indian binary opposition is materialized through the conflict that opposes the “Coyote Spring” to reservation administrators David Walks Along. He embodies colonial institution, for, he is the representative of the Bureau of Indians affairs. Though, he is an Indian and because of his given position of the Spokane Tribal Council Chairman by the white system, he sees other Indians as different and even inferior to him. His address to Thomas, the leader singer reveals his authority over the reservation. Therefore, he threatens the Coyote Springs “you are disturbing the peace!” and that: “[he] can shut you down anytime [he] want[s] to” (RB, p.38).” (RB, 1995, p.37). Walks Along’s hate for the group has double hidden motivations. He personally hates the band because of his jealousy for Thomas’s father, Samuel Build-the-Fire, who used to challenge him on Basket Ball ground when they were young. He also hates the group for the account of the white system he represents. The statement exhibits the power Walks Along had on the reservation. A power that allows him to consider and to treat his fellow Indians as others. David Walks Along’s attitudes show that white colonial system has succeeded in constructing otherness among Indians themselves. He embodies Indians, who have red skin but their behaviors towards their fellow Indians are shaped by white system. Those “the Indians called an ‘apple’” (Wind, 1976.p.76) to speak like Wind Crying.

Binary oppositions between whites and Indians is also exhibited through the conflict opposing the Indian blues group called “Coyote Spring” and the parishioners. When,

The band’s practice sessions started to draw a crowd... The crowds kept growing and converted the rehearsal into a semi-religious ceremony that made the Assemblies of God, Catholics, and Presbyterians very nervous. United in their Outrage, a few of those reservation Indian Christians showed up at rehearsals just to protest the band. “You’re damned!” shouted an old Catholic Indian woman. You’re sinners! Rock’n’roll is the devil’s music! (RB, p.33).

This reaction of the reservation Indian Christians confirms that the white colonial system has properly worked. Indians are really trapped by the colonial system, which succeeds in teaching them the acceptance of otherness, through the consideration of their fellow Indians as an Out-group. They can no more unite around ideals and build up Indians’ commonalities. Instead of being proud of the Coyote Springs’ enterprise as Indians, the Christians trapped by the western colonial system rather dislike their fellows. As such, they deny the idea that “The Indian world is tiny, every other Indian... Every Indian is a potential lover, friend, or relative dancing over the horizon, ... Indians need each other that much ; they need to be close, trying themselves to each other and closing their eyes against the storms.” (RB, p.151) Such vision turns into a nightmare. White’s philosophy of otherness considering Indians as a dominated group is perpetuated by Indians themselves. Thus, the binary opposition between the Self and the Other is maintained or enforced.

White culture is the model to follow and Indian culture is the one to get rid of. Such aspect of the opposition appears through the character Checkers Warm Water. Her

envies to be White leads her to deny her Indianness. And she argues: “Anyway, all those little white girls would be so perfect, so pretty, and so white. White skin and white dresses. I’d be brown-skinned in my muddy brown dress. I used to get so dark that white people thought I was a black girl” (Reservation Blues, 1995, p. 140). Checkers’ attitude values more whiteness than Indianness. Though, she is presented as an Indian beautiful girl, she is not proud of being Indian. Thus, she denies her Indianness. In fact, Checkers is a victim just like the majority of contemporary young Indians, of the white colonial system. The objective of that system was to assimilate Indians in the dominant culture and consequently extinguish their cultural identity. This is actually one of the malaises of today’s Indians. They are torn between the idea of remaining Indians and embracing the Whiteman’s way.

Unfortunately, that attitude re-enforces white philosophy of otherness. Her willing and envy to be “like them, those white girls” (Reservation Blues, 1995, p. 140) “to go with them, to go live in the big city. To be just like them.” (Reservation Blues, 1995, p. 141) does not change or enforce her link to the white girls. They see her as a distinct being. She has an inferior status compare to them. They do not accept her as a sister but rather ill-treat her. This is justified through their misconducts towards her while they take the communion in the church. “While [they] were in there, those nieces pushed me other, and I dropped the wine and it spill all over everything. On the floor, on my best dress. Everywhere. Those nieces started laughing.” They have no sympathy for Checkers and her sister even in the house of god. In addition to the church bad behavior, the white little nieces continue their bad treatments at the train station, while hugging them for good bye. “[Checkers hug[s] those little nieces, and the big one pinches my breast, my little nipple. Nobody sees it at all” (Reservation Blues, 1995, p. 142). Checkers’ tortures embody the tortures contemporary young Indians undergo in their effort to close otherness. This image illustrates the idea that white are not ready to accept Indians as their equals, their brothers or even their fellow citizens.

This sub-section focuses on the construction of otherness through binary oppositions in Sherman Alexie’s fictional discourse. It has stressed on dichotomies such as valued/devalued, Whites/Indians, the norm / abnormal, the Valued/the devalued, The In-group/the Out-group, the dominant/dominated, God/Humanity and majority/ minority, to bring out the supremacy of White over Indians that enforces otherness. The next subsection is concerned with the deconstructive concept of “difference” as a free open way for the stigmatization of others.

### **3. “Difference” an Open Gate to Group Stigmatization as Other**

The concept of “difference” in a deconstructive reading alludes to the diversity of interpretations of a literary text. The concept stipulates that in reading a text, each reader can observe a different meaning and understanding. Derrida admits that all these different thoughts of the readers are true and none of them can be denied or called a false interpretation (Derrida, 1981:41). This statement opens the gate to free interpretation of a literary text and beyond that, it keeps open the path to read human life and attitude with different lens, to interpret different cultures that populate the world. The challenge

of that freedom of thought is the shaping of human being relationships which ends up with conflicts. For, human life itself is a perpetual conflict in which every individual is willingly or unwillingly involved. Laurence Perrine's approach of the plot elucidates the fact. He pinpoints three types of conflicts in a given plot. He contends that: "conceivably a plot might consist merely of a sequence of related actions. However, both the excitement crave ... by mature readers arise out of some sort of conflict – a clash of actions, ideas, desires, or wills. Characters may be pitted against some other person or group of persons [that is] conflict of person against person; they may be in conflict with some external force—physical nature, society, of fate [that is known as] conflict of person against the environment; or they may be in conflict with some elements in their own natures [this type of conflict is called] conflict of person against himself or herself."(Perrine, 1970, p.42).

Sherman Alexie's *reservation Blues* squares with such perception of the plot. Sequences of incidents or events introduce characters in connection with the three characteristics of conflicts mentioned above. Robert Johnson in the quest for his musical fame, get involved in a psychological conflict because he has sold his soul to the devil. His life interpretation ends up with the search for musical fame. Having understood later that he has taken the wrong way, he looks for rescue. That leads him to the crossroad of Wellpinit the only town of the Spokane Indian reservation where he meets with Thomas Build-the- Fire, " the misfit storyteller of the Spokane Tribe" (RB, p.5).

Thomas Build-the-Fire is seen as a misfit storyteller because of the interpretation the whole community has of him as storyteller. He is slightly different from the other. "Although the Spokanes were mostly a light-skinned tribe, Thomas tanned to a deep brown, nearly dark as the black man.... he carried a slightly protruding belly that he'd had when he was eight year old .... He wasn't ugly [but] Indian women had never paid much attention to him, because he didn't pretend to be some twenty-century warrior, ... He was neither loud or aggressive, neither calm nor silent"(Reservation Blues, p.4) This picture of Thomas Build-the-fire draws similarities between him and Welch's Character White Man's Dog. Who was "not so lucky. He had little to show for his eighteen winters ... He had no powder and his animal helper was weak (Welch, Fools Crow, 1986, p.1)

This parallelism between Thomas Build-the fire and White Man's Dog echoes the assumption that a young Indian man who does not present features of a good warrior or fighter is seen as a coward and the community expects less from him. The warrior-like interpretation of a young Indian man's life in his community leads to the stigmatization of the character as a good-for-nothing or a trustworthy person. A sort of communal internal otherness is constructed and it involved the character in an environmental conflict. He is in conflict with his community. The interpretation of these characters in agreement with Indian culture is an open gate for the Indian group stigmatization.

Exotism constitutes the most expressive form of otherness through "difference". It derives from what is interpreted as abnormality of elsewhere confronted with the normality of here. This squares with Father Arnold's vision of Spokane Indians. For him: "Spokanes [Indians] are exotic" (RB, p.37) for, "he was impressed by the Spokane's

ability to laugh. He'd never thought of Indians as being funny." (RB, p.36) He does not figure out that they have the same sensations like human beings. They live in such miserable conditions they should have lost all human beings' sensation of laughing. He even questions himself "what did they have to laugh about? Poverty, suicide, alcoholism?" This is Father Arnold interpretation of Spokanes Indians situation as an outsider of the tribe. He reads Spokane Indians with a Whiteman lens. The analysis emphasizes Staszak's position accurateness, when he contends that: "exotism is the result of a discursive process that consists of superimposing symbolic and material distance, mixing the foreign and the foreigner, and it only makes sense from one, exterior, point of view" (Staszak, 2009, P.48). Exotism derives therefore from "difference" that is to say free interpretation. As a construction of otherness, exotism is featured by the asymmetry of power of interpretation. It is only dominant groups *in reservation Blues*, (the Whites) are in a position to stigmatize Indians as others, barbarians, Savages, people of color with the purpose to relegate at the margin of humanity.

This part of the essay admits that through the concept of "difference" otherness is enforced. Freedom of interpreting other's culture opens the gate to stigmatize others and widen the distance that separates people. However, *Reservation Blues* goes beyond the promotion of alterity. It foregrounds the possibility of rapprochement among people of different cultures.

#### 4. The Eradication of Otherness Discourse and the Possibility of Rapprochement in *Reservation Blues*

Alexies' *Reservation Blues* aims at eradicating otherness. The novel foregrounds the possibility of rapprochement of different races and cultures. This is first of all observable through parallels between Robert Johnson and Thomas Build-the-fire. That similarity is drawn between the two characters. "Although the Spokanes were mostly a light-skinned tribe, Thomas tanned to a deep brown, nearly dark as the black man." (RB, p.4) In addition, Thomas is identified similar to Johnson because both "knew about sickness. He'd caught some disease in the womb that force him to tell stories. The weight of those stories bowed his legs and bend his pine a bit. Robert Johnson looked bowed, bent, and more fragile with each word" (RB, p.6). Both of them burden music and stories, and share the potential of creation and healing. These statements formalize the link that exists between black Americans and Indians. Through these connexions, *Reservation Blues* alludes to a shared history that affirms that American Indians have the right to perform the blues rests on the shared legacy of suppression.

The book parallels black slavery and segregation is an indigenous narrative marked by war, disease, and United States policies aimed at relocating and transforming Indians through assimilation. As such, the book searches to promote the possibility of rapprochement of the two races under a shared historical commonality. Additionally, early colonist had enslaved Native peoples alongside African. The fact has been propped up by Pasquaretta, when he contends that:

Acceptance and sharing often characterized the associations of [B]lacks and Indians. They intermarried, shared languages and cultural practices, and slave sometimes found refuge in Indian country. Musical icons like Jimi Hendrix, Duke Ellington, and Tina Turner are mixed

race individuals whose art reflects their heritage. Tony Morrison's novels not only address this lineage, but employ motifs grounded in the blues (Pasquaretta, 2003, p.282).

The rapprochement of the two characters and the fact of having Rock and Roll music as a commonality, aims at closing the distance that may exist between the two races and cultures. Thus, the book is a contribution to the eradication of otherness. The book also contributes in creating a rapprochement between Indians themselves through the Blues music that plays the function of peace maker between Indians themselves. At the beginning of the book, Thomas is bullied by his fellow Indians Victor and Junior. The guitar is even broken by them. But, it fixes itself and talks Thomas into asking the belligerent pair to help him start a band. With Thomas on the bass, Junior on drums, and Victor now the owner of the guitar. The band gains enough popularity to get a gig on the Flathead Reservation in nearby Montana where they acquire two other members, Chess and Checkers Warm Water. As such, music is a tool through which Pan-Indianism is achieved. It helps create an Indian ipse identity and contributes in the construction of otherness.

The novel, overall favors the rapprochement of Indians and white. This aspect is exhibited by the joining of white girls (Betty and Veronica), in the band. Through the relationship established between, the two Indians (Victor and Junior) and the white girls (Betty and Veronica) a sort of complementarity between Indians and Whites is built. Even though, Chess "[does not] think [the relation] has much of a chance [to survive because] they're all using each other as trophies. Junior and Victor get to have beautiful white women on their arms, and Betty and Veronica get to have Indians" (RB, p.158). The relation gives at least the hope of living together. Such familiarity was almost impossible earlier. Junior's White girl aborts because she does not want to get married with an Indian. The relation reduces the impacts of otherness.

The friendship father James' attitude of "want[ing] Chess, Checkers to be friends [with] his little nieces" (RB, p.140) Father James' attitude is a family construction one. He tries to establish a sort of sisterhood between his nieces and the Indian girls. His attitude is stronger in the fight against the construction of otherness in the American society. In fact children represent the continuity. Teaching them to discriminate each other on the basis of race certainly enforces the spirit of otherness which in turn increases distrust and exposes the society to perpetual violence. This is, what father James is trying to avoid as a man of god but he fails to reach his goal since he is quickly caught up by the White supremacy philosophy over Indians transmitted to kids very early. But his attitude is an attempt to reduce the construction of otherness in American society. His act needs to be praised and perpetuated.

Big Mom co-celebration of Junior's funeral is a strong sign showing that Whites and Indians can undertake things together though they have different visions of the world. Big Mom persuades Father Arnold to help comfort the band, telling him that they'll "make a great team" since he can "cover all the Christian stuff" and she can handle "traditional Indian [rites]" (RB, p.280-281). The novel portrays according to Ford "two distinct worldviews" interacting and informing one another. (Ford, 2002, p.204). Thus,

hate is destroyed and the way to bridge the gap between the two cultures is closed. As such, otherness can be easily erased.

The novel is an antidote for loss of spirituality and for misuse of religious differentiation. Father Arnold and Big Mom fill up the gap through the promotion of love, healing, and cooperation. The priest tries to deflect his parishioners' antipathy towards Coyote Springs, telling them that "Rock music" probably is "somewhere down near the bottom of god's list of things to worry about." He responds positively when "the oldest Spokane... Catholic, [presents] him with a dreamcatcher... decorated with rosary beads" Big Mom is linked to several Bible figures: like Moses she descends a mountain; like Christ she walks on water, feeds the masses- with fry bread, and heals others. But she is not divine. She's just a music teacher" (RB, p.34, 250, 209). The two characters are introduced as great symbols of unification. Thus, they highly contribute in the erasure of otherness.

### Conclusion

Tackling with the issue of alterity in Sherman Alexie's *Reservation Blues*, This essay tends to show stages that contribute to the construction of otherness. First, the article sees the construction of alterity through geographical space. The fact of confining Indians into reservations confers to them a particular status that nourishes alterity. Secondly, the creation of discourses establishing dichotomy relationship between Indians and Whites highly participates in the construction and maintaining of otherness. The third stage is a wrong interpretation of both whites and Indians cultures through the deconstructive concept of difference.

Through, *Reservation Blues* Alexie has understood that the instilling of such stages in American society, will keep on sharing Americans apart and will stand them against each others. Therefore, his effort in the novel is to shed light on how the wall that sustains otherness can be broken. The ending of American society fragmentation is a necessity for better life. The book intimates the possibility of rapprochement and survival for, it closes the distance that exists between people that populate the United States of America. It redefines the dialectic of spirituality in American society through a transformation that minimizes otherness.

The novel contrast Native and Eurocentric spirituality born of intolerance and reconfigures Americans' relationship. Seeing on this angle Sherman Alexie's *Reservation Blues* aims at eradicating alterity in American society. To reach this objective, Sherman Alexie writes with a firm social and moral purpose. He wants readers being Indians and non-Indians to understand and appreciate the possibility of having shared humanity. In an interview, he defines how he arrived at this conviction: "I think there are three stages of Indianness. The first stage is where you feel inferior because you're Indian and most people never leave it. The next stage is feeling superior because you're Indian and a small percentage of people get into that and most never leave it. At the end, they get on realizing that Indians are just as fucked up as everybody else. No better no worse. I try to be in that stage. (Torrez Interview, 31 August 1999). Sherman Alexie insists on the homogeneity of humanity. Nobody is superior or inferior to his fellowman. Paula Gunn

Allan props up the same vision when she exhibits that: “Although one of the major themes in contemporary American Indian literature is alienation, traditional American Indian literatures display an attractive absence of a sense of otherness.... Estrangement is seen as so abnormal that narratives and rituals... restore estranged to his or her place within the cultural matrix abound.... The primary thrust of traditional narratives and chants is wholeness because relationship is taken as fundamental to creaturely existence. Aliens are so designated because they belong to another group of people, not because they are excluded from group membership altogether.”(The Sacred Hoop, 1992: 127). Like Sherman Alexie, Allen promotes the possibility of rapprochement and the closure of differentiation. Good and peaceful relationship between people is fundamental to existence.

## References

- Sherman, A. 1995. *Reservation Blues*. Warner Books.
- Maria, A. 2009. “Coyote Springs’ White Shadows: Confrontation and Coexistence of White and Indian Worlds in Sherman Alexie’s *Reservation Blues*.” *Cultural Studies Journal of Universitat Jaume I*. Vol.7: 9-23.
- Joseph, C. L. 2002. “Sherman Alexie’s Comic Connections and Disconnections in *The Lone Ranger and Tonto Fistfight in Heaven*”. *American Indian Quarterly*. 1/26: 94-115.
- Jerome, D. 2002 “Slow Dancing with Skeletons: Sherman Alexie’s *The Lone Ranger and Tonto Fistfight in Heaven*”. 1/44:47-72
- Stephen, E. F. 2001. “Open Containers: Sherman Alexie’s Drunken Indians”. *American Indian Quarterly*. 1/25: 46-72.
- Amir, Md. H. & S.M. Abu Nayem Sarker. 2016. “Sherman Alexie’s Literary Works as Native American Social Realistic Projections”. *European Scientific Journal*. 11/12: 381-397.
- Kedong, L. 2002. “Racial Oppression in Sherman Alexie’s *Reservation Blues*”. *Journal of Cambridge Studies*. 2-3/5:13-23.
- John, N. 2001. “Sherman Alexie’s Auto-ethnography”. *Contemporary Literature*. Board of Regents of University of Wisconsin System. 2/42: 413-428.
- Cristina Mariana, N. 2010. “Tracing Différance: Effects of Reading Ambiguity, Ambivalence and Dissemination in Sherman Alexie’s *Indian Killer*, *Reservation Blues*, and *Flight*”. Spring. University of Oslo.
- Paula Gunn, A. 1992. *The Sacred Hoop: Recovering The Feminine in American Indian Traditions*. Beacon Press, Boston.
- Paul, P. 2003. “African –Native American Subjectivity and the Blues Voice in the writing of Toni Morrison and Sherman Alexie. *In When Brer Rabbit meets Coyote*.” *African-Native American Literature*. Ed. Brennan, J. Champaign: University of Illinois Press: 278-291.
- Jean-François, S. 2009 “Other /Otherness”. *Université de Genève, Switzerland*. Vol.8. 2009. Pp.43-48.
- Crying, W. 1979. *Crying Wind*. Chicago Moody Press.

## Syntaxe du nom dans l'écriture poétique mallarméenne



Christian Adjassoh  
Université Alassane Ouattara - Bouaké, Côte d'Ivoire  
adjassohchristian@yahoo.fr

### Résumé

Elaborer un langage à même de traduire l'essence des réalités qui gravitent dans l'univers de l'homme, tel est l'enjeu de l'expression poétique mallarméenne. La syntaxe rompant avec la norme, révèle l'envers des réalités à partir du mode d'articulation de leur dénomination. Le nom des référents convoqués, comme articulé dans la poésie de Mallarmé, les rend évanescents par le processus de l'analogie qui en révèle d'autres pendants. Le mode de dénomination des réalités à travers la syntaxe mallarméenne les pulvérise et rend abscons le sens du texte. Cette étude se propose d'exposer la syntaxe du nom pour mettre en lumière comment elle contribue à voiler le sens et à dissoudre le référent dans l'expression poétique de Mallarmé.

**Mots-clés :** syntaxe, nom, analogie, langage poétique, sens.

### Abstract

To elaborate a language capable of translating the essence of the realities which gravitate into the universe of man, such is the stake of the Mallarmean poetic expression. The syntax breaking with the norm, reveals the reverse of the realities from the mode of articulation of their denomination. The names of the referents summoned, as articulated in the poetry of Mallarme, make them evanescent by the process of analogy which reveals other pendants. The mode of naming realities through the Mallarmean syntax pulverizes them and makes the meaning of the text obscure. This study proposes to expose the syntax of the name to highlight how it contributes to veiling meaning and dissolving the referent in Mallarme's poetic expression.

**Keywords:** syntax, noun, analogy, poetic language, meaning.

### Introduction

Mallarmé est un poète qui s'inscrit dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en innovant les modalités du langage poétique. Il est de ceux ayant conceptualisé l'expression poétique en le renouvelant et dont l'un des attributs est l'abscondité. De fait, dans la recherche de voilement du sens du langage poétique, en rupture avec les principes de clarté de Boileau, Mallarmé adopte une nouvelle syntaxe pour la désignation du référent poétique. Celle-ci, au lieu de contribuer à déterminer de manière objective le référent, le dissout dans son énoncé pour le rendre quasi indétectable. Ainsi, la syntaxe du nom dans une approche syncrétique du référent brise les normes de la grammaire. Elle confère une structure nouvelle à la formation du nom dans ses énoncés poétiques où la dénomination ne désigne plus le référent mais l'évoque. Dès lors, comment s'articule le nom dans le vers mallarméen pour dissoudre le référent ? Et quel effet le mode d'insertion du nom produit-il sur son expression poétique du fait de la mobilisation de la syntaxe comme vecteur d'obscurité du sens ? Il va sans dire que la syntaxe du nom chez Mallarmé s'accommode d'une forme dont l'articulation non seulement voile le sens du texte, mais plonge l'expression poétique dans une crise dont la résorption transite par la mobilisation

de l'analogie pour mettre en lumière la signification du texte. La présente étude se fera à l'aune de la grammaire distributionnelle<sup>3</sup> qui permettra de mettre à jour la mobilisation particulière que Mallarmé fait de la syntaxe du nom, en vue de créer un effet de sens par le truchement du syntagme nominal. Avant d'aborder l'analyse de la formation du nom chez Mallarmé, à quoi ramènent les notions de nom et de syntaxe ?

### I. L'approche théorique des notions de syntaxe et de nom

Dans son approche définitoire du nom, Michèle Arrivé l'approche comme une « [...] unité de base du syntagme nominal. [Le nom] est nécessairement déterminé, il est éventuellement modifié ou complété ; c'est la seule partie du discours qui a le pouvoir de désigner les entités sur lesquelles vont porter les prédications. »<sup>4</sup> En effet, le nom est un mot qui sert à désigner une chose, une personne ou un animal dans toute énonciation. Il permet d'identifier le référent dont certains attributs dénotent la singularité. Quant à Jean Dubois, il définit le nom comme « [...] le constituant essentiel du groupe du nom, c'est-à-dire du groupe qui peut être le sujet d'une phrase minimale ; il est ou peut être précédé d'un déterminant »<sup>5</sup>. De fait, les définitions supra posent le nom comme le noyau du syntagme nominal. Par ailleurs, en dehors du noyau irréductible du nom qui se présente « sous la forme : déterminant + nom, ou tout simplement : nom »<sup>6</sup>, la syntaxe peut étendre la structure du nom en y intégrant d'autres éléments constitutifs. Dans ce cas de figure, la structure du nom s'accommode des articulations suivantes : dét + nom + adj. (le chien méchant) ; dét + nom + prép. + nom (le père de martine) ; dét + nom + subordonnée relative (le coq qui chante).

Approfondissant la notion théorique du nom, Dubois et Laga ne révèlent toutes les réalités, les qualités et les actions que le nom peut désigner dans le cadre d'une énonciation. A cet effet, ils écrivent que dans son assertion la plus large :

Les noms peuvent désigner des êtres animés (homme, chien, jacques) ou des objets immatériels (vase, voiture, livre) ; ils désignent aussi souvent des qualités (beauté, grandeur) ou des actions (nettoyage, départ), c'est-à-dire des notions très diverses qui pourrait convenir aussi bien à une définition d'adjectif 'qualité' ou de verbes (action).<sup>7</sup>

Sur le plan syntaxique, la place du nom dans la structure phrastique a évolué avec la langue française dans sa diachronie. En effet, selon Ferdinand Brunot, « Avant la mise

---

<sup>3</sup>Le distributionnalisme est une théorie générale du langage développée par Leonard Bloomfield. Pour lui, le contexte linguistique doit servir de base à la recherche d'une régularité dans le langage dont la déconstitution d'un échantillon *représentatif* de l'ensemble de la langue, peut, par inférence, expliquer le fonctionnement de la langue. Le distributionnalisme est fondé sur une certaine hiérarchie entre les constituants immédiats : on a donc une structure distributionnelle ; la possibilité de commuter un constituant avec un constituant absent du corpus, par exemple on peut remplacer noir par blanc (axe paradigmatique), et de permuter un constituant sur l'axe syntagmatique. » Dans sa démarche prospective, le distributionnalisme décompose les énoncés du corpus pour les analyser en constituants immédiats en procédant bien souvent à des permutations des unités du discours. Cette distribution suppose alors une hiérarchie : Le chat de Pierre et de Marie est noir est décomposable en : {[Le] chat [de Pierre et de Marie]} {est [noir]}.

<sup>4</sup>Michel Arrivé, Françoise Gadet, Michel Galmiche, *La grammaire d'aujourd'hui, Le Guide alphabétique de la linguistique française*, Paris, Librairie Flammarion, 1986, p.404.

<sup>5</sup>Jean Dubois, René Lagane, *La nouvelle grammaire du français*, Paris, Librairie Larousse ; 1989, p.38.

<sup>6</sup>Michel Arrivé, Françoise Gadet, Michel Galmiche, *La grammaire d'aujourd'hui, Le Guide alphabétique de la linguistique française*, Paris, Librairie Flammarion, 1986, p.405.

<sup>7</sup>Jean Dubois, René Lagane, *La nouvelle grammaire du français*, op.cit., p.39.

en ruine de la déclinaison, la place du nom pouvait être indépendante de son rôle dans la phrase ; après la ruine de la déclinaison, l'ordre des mots s'est trouvé rigoureusement fixé par leur fonction. »<sup>8</sup> De fait, durant l'usage de l'ancien français calqué sur son modèle latin, la place du nom dans la structure de la phrase ne déterminait pas sa fonction. Bien au contraire, la fonction du nom était induite par la désinence qui marquait sa terminaison. C'est bien après l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539, instituant le français comme langue administrative en France, que progressivement la place du nom détermine sa fonction. Ce qui implique que la syntaxe du nom dans une phrase influe énormément sur le sens de celle-ci. Le nom qui identifie un référent, suivant la place qu'il occupe dans une phrase, peut être l'auteur de l'action exprimée par le verbe de la phrase ou la subir. Dans le cas de l'exemple suivant : le chat boit le lait, l'action d'ingurgiter le liquide qui est le lait, est effectuée par le chat. Ce nom qui réfère à un animal est le du sujet du verbe « boit », tandis que le nom « lait », qui est le complément d'objet direct, subit l'action de boire accomplie par le chat.

Ce faisant, il faut distinguer des sous-classes du nom. Nous avons le nom commun et le nom propre. Spécifiant les sous-classes du nom, Jean Dubois précise que « Les groupes de nom dans lesquels entrent les noms communs ont normalement un déterminant, du moins dans la fonction sujet, alors que les groupes du nom dans lesquels entrent les noms propres n'ont pas de déterminant exprimé. »<sup>9</sup> Leur observation dénote que le nom propre ne s'accommode pas d'un déterminant pendant que le nom commun en nécessite un. Dans le cadre de l'énonciation poétique, le nom propre a une double fonction. Il peut servir à désigner ou à spécifier le référent du point de vue de la communication. Le nom propre interpelle et désigne le référent de manière précise. Il permet d'actualiser un référent en lui conférant de nouvelles valeurs pour produire du sens. Les valeurs attribuées au référent par sa dénomination sont en rapport avec son contexte d'emploi lié à l'histoire et l'espace d'emploi, relativement à l'univers de la création, pour interpeller la conscience et l'imaginaire de l'homme. Ce que confirme Michel Aquien quand il soutient que

Le nom propre fait partie des embrayeurs parce qu'il est nécessairement en lien avec un référent précis. [Il] a donc une fonction très précise de désignation et d'individuation. Il sert à fixer, à identifier de manière bien déterminée, et en même temps il est par nature contingent et éphémère, lié à tout contexte personnel, culturel, historique et géographique d'où sa très grande charge conative qui a toujours été mise à contribution par les poètes.<sup>10</sup>

Dans l'espace du poème, la convocation du nom propre ne répond pas uniquement à un besoin de désignation et d'individuation objective. Il sert à engendrer un effet incantatoire qui induit la magie dans le poème à travers l'évocation d'un référent par certains de ses attributs. Il ne désigne pas, mais suggère sa présence en induisant la théorie cratyléenne comme le signifie Michèle Aquien en ces termes : « Le nom propre mobilise l'intérêt cratyléen pour le langage, dans la mesure où il est *a priori* vide de sens : la

<sup>8</sup> Ferdinand Brunot, Charles Buneau, *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris, Masson et Cie, 1969, p.444.

<sup>9</sup> Jean Dubois, René Lagane, *La nouvelle grammaire du français*, op.cit., pp.39-40.

<sup>10</sup> Michel Aquien, *Dictionnaire poétique*, coll. « Les Usuels de Poche », Paris, Librairie Générale de France, 1993, pp.191-192.

remotivation du nom donne lieu à paronomases, anagrammes, calembours, jeux étymologiques particulièrement prisés à l'époque des rhétoriciens »<sup>11</sup> dans un jeu de construction du sens qui lui transfère dans bien des cas certaines propriétés du verbe. Ainsi, prononcer le nom revient à évoquer la chose. En réalité, le nom dans la perspective cratyléenne<sup>12</sup> ne désigne pas le référent mais l'effet qu'il provoque dans l'imaginaire. De fait, cette propriété du nom telle qu'inférée par Cratyle, lui confère dans une certaine mesure les propriétés du verbe qui sont de déterminer un procès ou un état au fondement du débat sur la différence entre le verbe et le nom. Revisitant les différentes postures sur la différence entre le nom et le verbe, Benveniste retient que « Sur la différence entre le verbe et le nom, souvent débattue, les définitions proposées se ramènent en général à l'une des deux suivantes : le verbe indique le procès, le nom, un objet ; ou encore, le verbe implique le temps, le nom ne l'implique pas. »<sup>13</sup> Cependant, la pratique de l'écriture mallarméenne nous révèle d'autres pendants du nom provenant de son mode de structuration dans sa poésie : « Je dis : une fleur ! et, hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour, en tant que quelque chose d'autre que les calices sus »<sup>14</sup>. Avec Mallarmé, en effet, le nom sert à évoquer les effets que provoque la dénomination par l'entremise d'une analogie, au lieu de poser le référent comme un objet constitué et matérialisé dans l'espace du poème. Le nom « fleur » peut renvoyer à une autre réalité que celle qu'il est sensé évoquer. Ainsi se décline l'une des fonctions que le substantif peut conférer à un référent dans le poème. En somme, il faut noter que du point de vue poétique, le nom sert au-delà de la désignation d'un référent à créer un effet magique qui pose le référent dans l'univers du poème par le biais de l'évocation, sans qu'il est besoin que le référent se manifeste dans le texte à travers tous ses attributs. Qu'en est-il de l'approche théorique de la notion de syntaxe ?

La syntaxe se rapporte à un ensemble de règles qui régissent l'articulation des mots et l'ensemble des propositions dans un énoncé. Michel Arrivé la définit comme l'ensemble des combinaisons des mots en groupes ou en phrases. Pour lui « [la syntaxe] est opposée en tant que partie de la grammaire à la fois à la phonétique, à la morphologie, à la lexicologie et à la sémantique. »<sup>15</sup> De fait, elle opère à partir des règles de la grammaire qui énoncent la forme correcte parce que « l'organisation des mots n'est jamais aléatoire »<sup>16</sup> dans un énoncé. Dans l'univers de la poésie, la syntaxe s'apparente à la subversion permanente contre les règles grammaticales, au fondement de l'élaboration de

<sup>11</sup> Michel Aquien, *Dictionnaire poétique*, op.cit., p.192.

<sup>12</sup> Le Cratyle (en grec ancien Κρατύλος / Kratýlos) est un dialogue de logique de Platon portant sur la question de la rectitude des noms. L'œuvre est composée entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il s'agit de savoir si la langue est un système de signes arbitraires ou naturels démontrant une relation intrinsèque avec ce qu'ils représentent. Selon son personnage du philosophe Cratyle duquel découle la théorie cratyléenne, les noms sont naturellement justes et révèlent l'essence de chaque réalité, mais échappent aux hommes.

<sup>13</sup> Emile Benveniste, *Problèmes de linguistique Générale*, I, coll. « Tel », Paris, Gallimard, 1997, p.152.

<sup>14</sup> Stéphane Mallarmé, « Crise de vers », section Variation sur le sujet in *Œuvres complètes*, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, 1945, p.368.

<sup>15</sup> Michel Arrivé, Françoise Gadet, Michel Galmiche, *La grammaire d'aujourd'hui, Le Guide alphabétique de la linguistique française*, op.cit., p.665.

<sup>16</sup> Michel Arrivé, Françoise Gadet, Michel Galmiche, *La grammaire d'aujourd'hui, Le Guide alphabétique de la linguistique française*, op.cit., p.665.

la belle parole ou de la parole poétique. Cette particularité de la syntaxe poétique est révélée par Lucien Victor en ces termes :

La syntaxe est une composante de la production du sens, mais à sa place, qui est modeste, ou neutre. Curieusement, c'est à partir du moment où les poètes s'en prennent à la syntaxe pour raffiner sur elle, ou faire semblant de l'attaquer et de la réduire, que la syntaxe devient, parfois, un problème de poésie et une composante déterminante de l'acte de poésie.<sup>17</sup>

Il apparaît que dans le domaine de la poésie, le sens naît de la distorsion de la syntaxe en rupture avec certaines normes grammaticales. En réalité, l'agrammaticalité syntaxique a pour finalité de « raffiner » la parole. Dans cet élan, la subversion syntaxique détourne le sens de la parole par le mode d'articulation singulier que le poète fait des mots pour exposer le référent sous un jour nouveau et plaisant en tranchant avec la réalité. La syntaxe de la poésie fait paraître le référent sous un aspect enchanteur qui échappe à la conscience humaine. Par ailleurs, il faut noter que la syntaxe relevant du domaine de la poésie motive une polysémie source de l'ambiguïté sémantique et moteur de la poéticité. La construction du sens par son mode d'articulation des syntagmes et des phrases où prospère la polysémie, perturbe le sens du poème. C'est à partir de cette ambiguïté générée à travers la distorsion du syntagme opérée par le poète qu'intervient la grammaire pour induire l'intelligibilité dans le langage poétique, comme le signifie Lucien Victor :

L'ambiguïté est une maladie de la pensée et du langage spontané, le rôle de la grammaire est de permettre de lever le plus possible et le plus vite possible l'ambiguïté, tout le travail du discours spontané chez le sujet parlant vise à ce résultat. Tout au moins chez le locuteur conscient et qui cherche à contrôler son discours. Dans le discours littéraire au contraire, notamment poétique, l'ambiguïté est une décision linguistique, le travail du locuteur ou du scripteur est d'utiliser les moyens de la sémantique et de la syntaxe pour réintroduire le maximum d'ambiguïté compatible avec le maximum d'intelligibilité.<sup>18</sup>

Ainsi, la distorsion syntaxique, dans le domaine de la poésie, est un acte délibéré pour générer l'ambivalence qui est la source de la création poétique. Chez Mallarmé, l'ambiguïté naît par son mode d'articulation du nom dans la structure du poème. En effet, avec lui, le nom à travers la syntaxe qu'il adopte, devient un vecteur de polysémie dans le discours poétique. Alors comment la syntaxe dans la poésie de Mallarmé répand une ombre sur le nom pour provoquer une ambiguïté sémantique sur le référent et fait perdre à sa phrase poétique sa clarté ?

## **2. Les modes de la structuration du nom dans le vers mallarméen**

La deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle inaugure le renouvellement de l'expression poétique. En cela, le langage dans le champ de la poésie est perçu par les symbolistes comme un art sacré réservé à des initiés. Mallarmé proclame cette vision en postulant que « toute chose sacrée et qui veut demeurer sacrée s'enveloppe de mystère. Les religions se

---

<sup>17</sup> Lucien Victor, « Grammaire et Poésie : trois exemples », *Semen [En ligne]*, 24 | 2007, mis en ligne le 28 juin 2012, consulté le 18 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/semen/5953>

<sup>18</sup> Lucien Victor, « Grammaire et Poésie : trois exemples », *Semen [En ligne]*, 24 | 2007, op.cit., p.24.

retranchent à l'abri d'arcanes dévoilés au seul prédestiné : l'art a les siens. »<sup>19</sup> En effet, avec les poètes symbolistes, cette période proscrit un langage empreint de clarté. Cette perspective plonge l'expression poétique dans une crise sans précédent. En effet, leur approche met à mal le mécanisme grammatical de la construction du sens dans le vers en s'arrimant à la fonction du mot comme l'énoncent Lagane et Dubois : « [...] on ne peut étudier la sémantique sans considérer la fonction des mots dans la phrase, c'est-à-dire sans faire appel à la syntaxe, etc. la langue est un mécanisme dont toutes les parties concourent au bon fonctionnement du langage. La syntaxe et la morphologie constituent la base de la grammaire, le centre du mécanisme. »<sup>20</sup> Leur syntaxe poétique contribue à obscurcir le sens du texte. Car le sens du texte n'est plus édifié à partir de la logique phrastique mais par le rapprochement des référents qui essaient le texte poétique.

Volontairement, l'abscondité devient le facteur premier de l'expression poétique. Elle tisse le sens du texte à partir d'analogies qui permettent au poète de relever l'autre facette du réel. Baudelaire le premier inaugure ce langage poétique où prospère l'ombre sur le sens du texte. Il procède par l'ébauche des correspondances<sup>21</sup> par l'association de réalités contraires qui seront approfondies par la génération suivante, comme l'atteste Lucien Victor :

[...], c'est la génération de créateurs issue de Baudelaire, à savoir Mallarmé, Verlaine et Rimbaud, qui va mettre au cœur du poème la recherche d'une autre syntaxe, d'une syntaxe autre. Ces poètes syntaxiers, Mallarmé le premier, et le plus conceptuel, sont les vrais inventeurs de la langue poétique moderne, celle qui donne à la poésie sa vérité propre et sa radicalité, quitte à payer cette révolution d'une part, essentielle, d'obscurité et d'énigmaticité.<sup>22</sup>

Le constat de Lucien Victor pose Mallarmé comme l'un des poètes modernes qui ont révolutionné le langage poétique en instaurant une expression poétique absconse. En effet, sa syntaxe poétique fait du nom un facteur qui génère la brume sur le sens du langage. Pour voiler le sens du poème, sa structuration du nom dans sa poésie procède par trois procédés : l'effacement du nom, la syntaxe disloquée du nom et l'absence du nom.

## 2.1 Effacement du nom

L'effacement, selon Littré, revient à « faire disparaître une face, une figure, ou des couleurs par le frottement ou en biffant, en raturant »<sup>23</sup>. Pour Michel Arrivé, l'effacement est « un processus transformationnel qui consiste à supprimer un constituant dans une structure donnée. »<sup>24</sup> Cette opération sous-tend la résorption ou l'inhibition d'une réalité en vue de la faire disparaître ou de rendre sa perception quasi indétectable. De ce qui précède, nous définissons l'effacement comme une omission volontaire de certains

<sup>19</sup> Stéphane Mallarmé, *Écrit sur l'art*, Paris, Flammarion, 1998, p.71.

<sup>20</sup> Jean Dubois, René Lagane, *La nouvelle grammaire du français*, op.cit., p.13.

<sup>21</sup> Nous référons au poème de Baudelaire intitulé les « Correspondances » dans son recueil poétique *Les Fleurs du mal* dans lequel à travers un réseau d'analogie, il fait correspondre la nature à un temple et les arbres à des vivants piliers qui soutiennent le dôme du temple.

<sup>22</sup> Lucien Victor, « Grammaire et Poésie : trois exemples », *Semen [En ligne]*, 24 | 2007, op.cit., p.24

<sup>23</sup> Emile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Editions Universitaires, 1963, p.401.

<sup>24</sup> Michel Arrivé, Françoise Gadet, Michel Galmiche, *La grammaire d'aujourd'hui, Le Guide alphabétique de la linguistique française*, op.cit., p.240.

lexèmes pour provoquer un effet de sens dans le discours poétique. En nous appropriant la perspective de Sébastien Lamarre, « [...] Ce terme servira à nommer un procédé précis que Mallarmé utilise quelquefois et qui consiste à nommer une réalité pour ensuite l'abolir. On peut penser à la fleur qui se retrouve à la fin de « Crise de vers » »<sup>25</sup>. En effet, chez Mallarmé, le référent n'est pas évoqué par une dénomination qui se structure à partir d'un substantif dénotant toutes ses qualités ou toutes ses propriétés permettant de l'identifier pour opérer une individuation. Bien au contraire, le nom du référent est suggéré à travers ses propriétés minimales qui induisent l'analogie dans le texte par l'évocation de certains attributs ramenant au nom du référent, comme Mallarmé en ces termes : « Je dis : une fleur ! Et, hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour, en tant que quelque chose d'autre que les calices sus [...] »<sup>26</sup>.

Dans le cas de l'exemplification de Mallarmé, la fleur n'est pas nommée mais elle est suggérée à partir du calice qui forme la couronne d'une fleur. Or, il apparaît que la notion du calice dissout le référent fleur parce qu'il génère une ambiguïté sémantique. En effet, le nom calice réfère à plusieurs réalités. Dans la religion chrétienne, c'est un vase sacré dans lequel le prêtre consacre et boit le vin qui symbolise le sang du Christ. En se référant au domaine de l'anatomie, le calice est la partie du rein qui canalise les urines. Dans le champ héraldique, il sert à nommer un meuble en rapport avec les blasons et les armoiries. Dès lors, cette manière de nommer un objet dans l'expression poétique mallarméenne, en l'identifiant par des rapprochements, génère la polysémie, brouille le sens du nom et dissout le nom dans le champ du texte. Le référent n'est perçu qu'à travers son identification par le truchement d'un rapport sous fond d'analogie. Ainsi, la fleur est nommée à travers le calice qui, en bien des points, possède des similitudes avec certains aspects de la fleur. Ce que traduit Mallarmé à travers la théorisation de sa syntaxe par ces termes : « Je dis : une fleur ! Et, hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour, en tant que quelque chose d'autre que les calices sus, musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tous bouquets. »<sup>27</sup>

Ce procédé se retrouve dans son poème « Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx »<sup>28</sup> que les critiques dénomment sous le vocable de « le sonnet en yx » :

« Sur les crédences, au salon vide : nul ptyx  
Aboli bibelot d'inanité sonore,  
(Car **le Maître** est allé puiser ses pleurs au Styx  
Avec ce seul objet dont **le Néant** s'honore.) »<sup>29</sup>

Dans ce poème qui porte sur l'activité de l'écriture poétique, à aucun moment, le nom du poète et son activité sont suggérés. Sa dénomination se fait à partir d'une

<sup>25</sup> Sébastien Lamarre, *L'effacement langagier, L'influence de la langue anglaise et d'Edgar Poe sur l'œuvre de Stéphane Mallarmé, Mémoire de Maîtrise*, Université Laval, Département des Littératures, Faculté des Lettres, Université Laval, Québec, 2010, p.12.

<sup>26</sup>

<sup>27</sup> Stéphane Mallarmé, « Crise de vers », section Variation sur le sujet in *Œuvres complètes*, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Galimard, 1945, p.368.

<sup>28</sup> Stéphane Mallarmé, « Crise de vers », section Variation sur le sujet, in *Œuvres complètes*, op.cit., p.368.

<sup>29</sup> Stéphane Mallarmé, « Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx », section Plusieurs sonnets, in *Œuvres complètes*, op.cit., p.68.

approche périphrastique qui assimile le poète par analogie à un « Maître » à travers deux vers consécutifs mis en emphase par les parenthèses : « (Car le Maître est allé puiser ses pleurs au Styx / Avec ce seul objet dont le Néant s'honore) ». Cette emphase dénote en sourdine certaines dénominations qui caractérisent en fait les qualités et l'activité du poète, sans pour autant nommer ce dernier. L'emploi du lexème « Maître » marque la caractéristique du poète qui est en réalité un orfèvre du vers par sa propension à maîtriser et à posséder la parole poétique. Quant au nom « Néant », il réfère à son activité qui a pour finalité la création d'une expression poétique dans laquelle le sens du poème n'est pas donné mais reste à édifier par l'omission volontaire du nom du référent. Car pour Mallarmé, le référent poétique est indéfiniment fuyant et insaisissable. Le référent ne prend forme qu'à partir de sa néantisation. De fait, dans la pratique poétique mallarméenne, il est constamment en édification et doit surgir du fond du texte qui s'apparente au « Néant », par la capacité de son expression poétique à dissoudre le nom du référent de manière délibérée. En réalité, l'oblitération du nom, chez Mallarmé, participe à rendre la syntaxe du nom évanescence de manière à l'effacer dans le texte. Ainsi, le nom est substitué par des lexèmes qui évoquent le nom et font office d'indices y afférent. Il ne peut être détecté qu'à travers les sens possibles répercutés par l'écho des mots. Le nom est « aboli » mais il est suggéré par les attributs du poète.

L'effacement du nom lui donne des ressorts fantomatiques par le truchement d'une syntaxe nominale éclatée. Celle-ci fait percevoir le nom à travers ses substituts qui sont en réalité des qualités liées à la nature du nom effacé dans le poème. Que faut-il noter de la syntaxe disloquée du nom chez Mallarmé ?

## 2.2 La syntaxe disloquée du nom

La dislocation connote un éclatement ou la pulvérisation d'une structure à l'origine compacte en vue de l'étendre ou d'émietter chacune des entités qui la composent. Cette pratique est l'apanage de Mallarmé dans la structuration des syntagmes nominaux pour identifier un référent dans sa poésie. Avec lui, la structuration du nom procède aussi par la pulvérisation des syntagmes constitutifs du groupe nominal pour identifier certains référents. Ce mode de dénomination a pour effet de distendre le syntagme nominal pour dérober le référent du point de vue de son identification et du sens qu'il véhicule. L'éclatement du syntagme nominal, chez Mallarmé, procède par une distorsion du sens du nom. En effet, le poète y parvient par l'insertion d'un ensemble de mots, qui par leur nombre, leurs classe ou leur fonction classique, perturbent la détermination du référent dans la structure du vers. En cela, le poète n'observe pas la structure cardinale de la formation du nom qui commande que le nom doive s'articuler à partir des structures suivantes: **Dét + N**, **Dét. + Adj. + N**, **Dét + N + Comp. + N**. Mallarmé, lui, adopte une autre nomenclature de la syntaxe nominale dans ses vers. En effet, il réaménage ces structures canoniques au gré de l'inspiration et de la création poétique. C'est bien ce que traduit Saint-Gérard Jacques-Philippe quand il écrit que :

Les effets les moins orthodoxes de cette relation apparaissent dès lors que la composition se trouve soumise par les lois du vers à l'effet inverse d'une fragmentation résultant en rejets contraires aux habitudes de perception de la langue. Le syntagme nominal issu lui-même d'une

construction adnominale peut ainsi être pulvérisé simultanément par l'insertion d'épithètes incidentes et par le renvoi du terme déterminé au vers suivant.<sup>30</sup>

En, effet, ce que laisse paraître la dénomination, dans une première approche, est l'adoption d'une structure distendue du nom qui dans l'immédiat ne détermine pas de manière précise le référent. Par son mode d'articulation, la syntaxe disloquée mallarméenne du nom intercale, dans la structure normée du nom, comme indiquée supra, un ensemble de termes divers par leur nature. L'articulation de ces termes ne respecte pas les normes grammaticales. Ainsi, sa syntaxe nominale apparente le nom poétique à un zouk. Car la nature des mots qui s'y insèrent, par leur proximité, provoque une indisposition en rapport avec la syntaxe prescrite par la grammaire pour la construction du sens. Ces exemples suivants sont révélateurs du mode de structuration de la syntaxe disloquée:

- (1) « Le visible et serein souffle artificiel  
De l'inspiration [...] »<sup>31</sup>
- (2) « La chevelure vol d'une flamme à l'extrême  
Occident de désire [...] »<sup>32</sup>

A l'observation, l'un des premiers aspects qui caractérise le syntagme nominal disloqué est son étendue. Ce procédé de la formation du nom relativement à son étendue est attestée par Ferdinand Brunot qui confirme que « c'est un procédé courant, chez les écrivains modernes, que de fabriquer ainsi des noms : *l'homme-au-ciseaux-et-aux-pieds-de-pot-de-colle*. »<sup>33</sup> En effet, chez Mallarmé, le nom s'étend sur deux vers consécutifs en affectant le début du vers suivant. Dans l'exemple (1), le groupe nominal disloqué présente ainsi : « Le visible et serein souffle artificiel / De l'inspiration » et dans l'exemple (2) : « La chevelure vol d'une flamme à l'extrême / Occident de désire ». Si le premier syntagme nominal comprend huit (8) mots, le second en comporte 12. Ils sont étendus. De surcroît, une ambiguïté imprègne ses syntagmes nominaux du fait de la réappropriation de la nature des mots par lesquels ils sont constitués par Mallarmé. En effet, le syntagme nominal « Le visible et serein souffle artificiel / De l'inspiration » ne respecte pas la forme du syntagme nominal telle que prescrite par les normes. Dans le cas d'espèce, il y a une réappropriation des adjectifs qualificatifs « visible et serein » relativement à leur nature. Dans l'exemple (1), l'adjonction du déterminant « le » aux mots « visible » et « serein » par un glissement de la classe leur confère la nature du nom. Pourtant, à l'origine, hors de la sphère poétique, ils appartiennent à la classe des adjectifs qualificatifs. Ainsi, par l'entremise de la création et de l'inspiration poétique, l'érection de l'adjectif en nombrouille le syntagme nominal. Ce mode de structuration du nom éloigne le véritable nom qui est « souffle » de son déterminant « Le ». Du coup, par cette formation du syntagme nominal qui intercale entre le déterminant (« Le ») et le véritable

---

<sup>30</sup>Jacques-Philippe Saint-Gérard, *Ordre, syntaxe et rythme chez Mallarmé* « Disposer leurs écrits de façon inusitée, décorativement entre la phrase et le vers, certains traits parents à ceci », In : *L'Information Grammaticale*, N. 80, 1999, p.35.

<sup>31</sup> Stéphane Mallarmé, « L'Après-midi d'un faune », *Œuvres complètes*, op.cit., p.50.

<sup>32</sup> Stéphane Mallarmé, « L'Après-midi d'un faune », *Œuvres complètes*, Op.cit., p.50.

<sup>33</sup> Ferdinand Brunot, Charles Bruneau, *Précis de la grammaire historique de la langue française*, Paris, Masson et Cie, 1969, p.49.

nom (« souffle ») deux adjectifs transmués en nom et cordonnés par la conjonction de coordination « et », le lecteur peine à identifier le référent. Dans le cas présent, le référent peut être assimilé, au gré des correspondances soit au mot « souffle », soit au syntagme nominal « L'inspiration ». Par analogie, le syntagme nominal « L'inspiration » peut s'apparenter au termes « souffle », bien qu'il fonctionne dans ce cas comme un complément du nom du mot « souffle ».

Pour faire émerger le véritable groupe nominal, il faut, par le jeu de la composition poétique, recomposer ce syntagme nominal pour identifier le nom noyau qui est réellement « souffle » afin de lui adjoindre ses véritables adjectifs épithètes que sont « serein » et « visible ». Ce groupe nominal peut se réécrire comme suit : « Le souffle visible, serein et artificiel ». Ainsi, la syntaxe disloquée du groupe nominal sépare le déterminant du véritable nom, en intercalant entre le déterminant et le nom des adjectifs qualificatifs transformés en nom, et en y adjoignant un complément de nom séparé du nom par un autre adjectif qualificatif (« artificiel »).

Dans l'exemplification (2), se présente un autre cas de la dislocation du syntagme nominal. Son mode d'articulation participe à voiler le sens du poème. Pour Mallarmé, la poésie ne doit pas être accessible à tout venant. Elle doit être l'apanage d'une élite et fonctionner comme une énigme. En cela, le mystère sur le référent doit investir le cœur de l'écriture poétique par le voilage du nom du référent. Mallarmé postule donc que

Nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème qui est faite du bonheur de deviner peu à peu : le suggérer, voilà le rêve. C'est le parfait usage de ce mystère qui constitue le symbole : évoquer petit à petit un objet pour montrer un état d'âme, ou, inversement, choisir un objet et en dégager un état d'âme, par une série de déchiffrements.<sup>34</sup>

De fait, chez lui, la dislocation du nom dans l'espace du poème contribue à l'épandage du mystère dans son univers poétique. Le référent n'est pas posé dans le poème par sa dénomination qui permettrait de l'identifier *de facto*. Il doit être identifié à partir « de déchiffrements » qui commandent que le lecteur soit uninitié à la l'art poétique. C'est l'élection du mystère sur le référent qui détermine en partie la dislocation du nom afin de le voiler au profane. Et c'est de l'élucidation du mystère que provient le plaisir du lecteur. Dans cette perspective, il procède à la dislocation du syntagme nominal comme opéré dans l'exemple (2). En effet, la syntaxe du groupe nominal procède par l'adjonction de deux groupes nominaux.

En réalité, pour brouiller la présence du référent dont la mise en lumière procède par l'établissement d'une analogie, le poète associe des groupes nominaux que sont respectivement « La chevelure » et « vol d'une flamme à l'extrême » sans un mot de liaison. De fait, chez Mallarmé, la dislocation des termes constituant la syntaxe du nom provient en partie de l'appropriation de l'oralité dans ses vers. Le poète semble écrire comme il parle sous l'inspiration. Ce mode de structuration du nom dans la poésie mallarméenne tient du fait que le poète veut en partie matérialiser les effets de l'oralité dans sa parole poétique. C'est une parole qui se veut vivante en reproduisant les effets du réel entre les vers. La syntaxe disloquée du nom est un artifice qui sert au poète à relever

---

<sup>34</sup>Mallarmé Stéphane, dans « Divagations », Enquête sur l'évolution littéraire menée pour l'*Echo de Paris* par Jules Huret en 1891. <http://fdnet.perso.infonie.fr/divagations/entretien.htm> consulté le 30 /10/2019.

lespendants du réel qui échappent aux sens ordinaires de l'homme, symbole d'une poésie vivante et incantatoire. Ce que signifie Tisset Carole quand elle postule que

La syntaxe de Mallarmé apparemment disloquée proviendrait de la situation de communication orale, des contingences lexicales ou métaphoriques qui devraient suppléer au manque de cadre rigide que le poète impose. Cette syntaxe ne suit pas les règles de détente logique, de clarté dans la décomposition analytique, de sécurité dans le cadre d'une norme. La syntaxe de Mallarmé est éclatement dans sa structure, condensation des rapports.<sup>35</sup>

En réalité, la magie poétique opère dans l'espace du poème où toute intelligibilité est quasi absente. Le sens que génère le syntagme nominal est dispersé à travers la structure du nom. Dans celle-ci, les termes qui s'agglutinent pour former le nom, bien souvent, n'ont pas de lien logique. Ces termes en intégrant le groupe nominal étendent à l'infini la structure du nom qui perd en clarté et en sens. Cette syntaxe du nom annihile la logique pour rendre la construction du sens du texte difficile. De fait, le syntagme nominal de Mallarmé se donne à voir comme une énigme et ne se laisse pas pénétrer par le premier venu. En somme, la syntaxe disloquée du nom a pour finalité d'élargir le cadre du nom pour y repandre davantage de mystère au fondement de l'expression mallarméenne. Par ailleurs, l'ombre sur le sens du texte peut procéder par l'absence du nom.

### 2.3 De l'absence du nom

Toute énonciation a pour but de partager une information avec un interlocuteur. Dans le cas de l'écriture poétique, elle vise à susciter des émotions chez l'interlocuteur du poète qui peut être un auditoire ou un lecteur. Ainsi, pour accroître la poéticité et créer un effet d'opacité sur le sens du texte, le poète dans la plupart des cas fait du nom le noyau qui condense sa signification. Il provoque, de ce fait, l'émotion chez le lecteur en optant pour un référent qui possède des traits uniques et captivants. Cela exige l'individuation du référent pour provoquer l'effet de surprise et d'enchantement. Dans cette perspective, le nom propre peut se poser comme le noyau à partir duquel le poète engendre l'émotion chez le lecteur. Cependant, avec Mallarmé chez qui la jouissance poétique tient du déchiffrement du mystère après moult tribulations, plus le sens est difficile à construire, plus le texte poétique est abouti.

En ce sens, l'absence de nom dans un texte poétique est facteur de voilage du sens. Ainsi, pour Mallarmé, dans certains cas, le nom peut apparaître comme un facteur facilitant la construction du sens du poème. Voici pourquoi, bien souvent, il abolit dans ses poèmes l'action même de nommer le référent pour provoquer l'abscondité du texte qui sous-tend sa beauté et l'effet d'enchantement qu'il provoque dans l'âme du lecteur. En cela, le nom du référent est nié, dissout dans le texte. Ce qui conduit Mallarmé à énoncer que : « Nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème qui est faite de deviner peu à peu : le suggérer, voilà le rêve »<sup>36</sup>. En effet, pour lui,

---

<sup>35</sup>Tisset Carole, « Éléments pour analyser la syntaxe de Mallarmé », In L'Information Grammaticale, N° 81, 1999. doi : 10.3406/igram.1999.2820, consulté le 19/10/2019, [http://www.persee.fr/doc/igram\\_0222-9838\\_1999\\_num\\_81\\_1\\_2820](http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1999_num_81_1_2820), p.40.

<sup>36</sup> Stéphane Mallarmé, « Sur l'évolution littéraire », « Entretiens », *Ceuvres complètes*, op.cit., p. 700.

le poème doit être « un mystère accessible à des rares individualités »<sup>37</sup> dont la préservation du sens nécessite la dissolution du syntagme nominal. Bien des fois, il faut que le nom s'inscrive et se rapporte à l'ensemble du texte par le truchement d'une analogie. Ainsi avec lui, le nom est quasi absent dans l'espace du poème. Cette syntaxe s'éprouve à la lecture de ses poèmes rassemblés sous le vocable de « Hommages et Tombeau ».

Au nombre de ces poèmes, nous avons « Le Tombeau d'Edgar Poe », « Le Tombeau de Charles Baudelaire », « Le Tombeau de Verlaine » et « Toute l'âme résumé » entre autres. Ces textes poétiques, en effet, n'identifient pas le nom de la personne à qui est destiné le poème car cette dernière est évoquée à peine. En réalité, le nom est suggéré dans le titre du poème ou dissipé dans le poème. Cela a pour conséquence de rendre difficile l'identification de la personne à qui est destiné le poème. Par ce procédé, le nom se résorbe pour ne plus apparaître. Dès lors, le référent se dissout dans le texte. Dans « Le tombeau d'Edgar Poe », la syntaxe du nom procède par une analogie. En dehors du titre, le nom n'est plus évoqué. Il est identifié par la suggestion des qualités de la personne à qui le tombeau est dédié. Le texte susmentionné apparente la renommée et la dénomination de poète la qualité de la roche qui résiste et survit au temps :

**Calme bloc** ici-bas chu du désastre obscur,  
Que **ce granit** du moins montre à jamais sa borne  
Aux noirs Vols du Blasphème épars dans le futur.<sup>38</sup>

Ici, Edgar Poe est nommé par le truchement des groupes nominaux « Calme bloc » et « ce granit ». L'absence du nom de référent permet de maintenir tout le mystère qui environne le référent dont le nom anime le texte poétique en lui communiquant sa force évocatoire. De fait, les « Tombeaux » sont des textes dédiés à des personnalités du monde littéraire qui ont marqué la poésie par leur création. Ces derniers demeurent pour le poète des références dont il s'inspire en permanence comme modèle. Pour ne pas altérer l'effet de subjugation que le référent produit sur son modèle, il faut donc se garder de le nommer en le niant dans l'espace du poème pour engendrer un mystère. Dans les « Tombeaux », en effet, les noms propres s'emboîtent dans l'en-tête et la fin du poème. Selon Gardner Davies, le nom du poète honoré n'apparaît jamais dans les premières strophes. Ce qu'il affirme en avançant que : « Un examen des autres sonnets commémoratifs montre du reste que Mallarmé ne révèle jamais le nom de celui qu'il célèbre avant la fin du premier tercet »<sup>39</sup>. Si pour Mallarmé, nommer un objet revient à altérer son essence et à résorber la jouissance poétique, le nom du poète honoré servirait alors à l'abolir comme individu. En cela, le nom doit être préservé dans l'imaginaire du poète et du lecteur de peur d'altérer ses qualités que la dénomination ne peut rendre dans toute son étendue.

Pour analyser la syntaxe du nom dans la poésie de Mallarmé, ce détour a permis d'établir que la syntaxe du nom dans sa poésie n'observe pas dans l'absolue les normes

<sup>37</sup> Stéphane Mallarmé, « Hérésies artistique », in *Écrits sur l'art*, Paris, Flammarion, 1998, p.73.

<sup>38</sup> Stéphane Mallarmé, « Le Tombeau d'Edgar Poe », section poésies, *Œuvres complètes*, op.cit., p.70.

<sup>39</sup> Gardner Davies, *Les « Tombeaux » de Mallarmé*, Paris, Corti, 1950, p.III.

prescrites par la grammaire du français. Sa syntaxe du nom se structure par les biais de l'effacement du nom, la dislocation du nom et l'absence du nom. A quelle finalité langagière poétique répond cette particularité de la syntaxe adoptée par Mallarmé ?

### 3. Sens de la distorsion de la syntaxe nominale mallarméenne

Mallarmé est l'un des premiers poètes qui ont impulsé une nouvelle dimension au langage poétique moderne. Ces derniers opèrent une rupture avec le principe de clarté et de la raison que Nicolas Boileau énonce en ces termes dans *L'Art poétique* :

Avant donc d'écrire, apprenez à penser.  
Selon que notre idée est plus ou moins obscure,  
L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure.  
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,  
Et les mots pour le dire arrivent aisément.  
Surtout ? qu'en vos écrits la langue avérée,  
Dans vos grands excès vous soit toujours sacrée.<sup>40</sup>

Mallarmé est un acteur majeur de la révolution du langage poétique dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, où les révolutions politiques et sociales en France provoquent des changements dans le domaine de la poésie en rupture avec certaines normes poétiques héritées de l'époque classique. A la suite de Baudelaire qui opte pour les « Correspondance » comme mode d'expression pour innover l'expression poétique, vient Mallarmé qui, lui, adopte une expression poétique absconse où affleure l'analogie. Ces innovations sont liées aux objectifs que les poètes affectent à la poésie.

Durant cette période, les poètes engagent l'expression poétique dans une mutation à travers laquelle le langage est l'objet de plusieurs contorsions. En effet, pour eux, la poésie doit s'ériger en une science réservée à une élite. De ce fait, ils postulent qu'elle ne doit plus se laisser pénétrer par le premier venu. Dès lors, sa forme et son expression s'accommodent de brume pour y soustraire la logique en préservant la poésie des incursions de tous les aventuriers par l'adoption d'une syntaxe subversive qui met en place la nouvelle langue poétique.

Dès lors, selon Lucien Victor, « Coextensivement à cette élaboration par la syntaxe de la langue nouvelle de la poésie, comme d'une langue dans la langue, le travail sur le mètre et la strophe, sur le poème comme organisme, comme espace, et comme clôture, va désormais apparaître comme l'une des composantes essentielles de cette transformation »<sup>41</sup> dans laquelle la syntaxe du nom joue un rôle majeur. Dans cet élan de déploiement simultané de plusieurs facteurs de la poésie, en rapport avec la syntaxe, lié à la forme du poème, sa métrique, et le poème perçu à la fois comme un système autonome et ouvert sur le monde, la syntaxe se pose comme un facteur majeur de l'innovation de l'expression poétique dans les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans cette perspective, les recherches qui s'opèrent dans le champ de la poésie tendent à faire du langage poétique une expression mystérieuse. Dans l'optique de Mallarmé, l'un des facteurs qui pourraient contribuer à générer le mystère dans

<sup>40</sup>Nicolas Boileau, Chant I, vers 150-156, *L'Art poétique*, Paris, Nouveaux Classiques Larousse, 1972, pp.47-48.

<sup>41</sup>Lucien Victor, « Grammaire et Poésie : trois exemples », *Semen [En ligne]*, 24 | 2007, op.cit., p.24

l'expression poétique est la syntaxe du nom. Pour parvenir cet effet, le poète recommande d'« évoquer, dans une ombre exprès, l'objet tu par des mots allusifs, jamais directs, se réduisant à du silence égal, comporte tentative proche de créer. »<sup>42</sup>Le référent ne doit pas être injecté dans l'espace du poème par une dénomination qui l'exposerait dans toute son étendue. Le nom qui le détermine doit se dérober entre les interstices de vers.Ce qui fait du poème « un mystère accessible à de rares individualités. »<sup>43</sup>Pour cela, Mallarmé adopte une syntaxe qui tend à dissoudre le nom et à perturber sa structure normée dans le vers. Ce processus au lieu d'éclairer le sens du poème contribuerait plutôt à dérober sa signification au lecteur. Ainsi, la syntaxe du nom devient un outil privilégié dans l'effusion de l'ombre sur le sens du poème pour provoquer son obscurcissement. Dès lors, La syntaxe du nom dans sa poésie se pose comme l'une des clés de l'édification de son langage poétique obscure.

### Conclusion

La syntaxe est le mode de l'agencement des mots dans une phrase selon les prescriptions de la grammaire normative. Comme tel, elle sert à générer la clarté dans la phrase. Chez Mallarmé en revanche, la distorsion qu'il opère dans la syntaxe du groupe nominal provoque un mystère sur les sens du poème. Pour parvenir à cet effet qui contribue au renouvellement du langage poétique dans les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, la syntaxe du groupe nominal chez Mallarmé procède par trois modes de structuration du nom. Elle procède par l'effacement du nom, l'absence du nom et la syntaxe disloquée du nom qui participent à rendre difficile l'identification du nom en rendant le référent évanescent.

### Références bibliographiques

- Arrivé, M. Gadet, F, Galmiche, M.1986. *La grammaire d'aujourd'hui, Le Guide alphabétique de la linguistique française*.Paris : Librairie Flammarion.
- Boileau, N. 1972. *L'Art poétique*. Paris : Nouveaux Classiques Larousse.
- Brunot, F., Bruneau, C.1969. *Précis de la grammaire historique de la langue française*. Paris : Masson et Cie.
- Littré, E. 1963. Dictionnaire de la langue française. Paris : Editions Universitaires.
- Lamarre,S. 2010. L'effacement langagier, L'influence de la langue anglaise et d'Edgar Poe sur l'œuvre de Stéphane Mallarmé. Mémoire de Maitrise. Université Laval, Département des Littératures. Faculté des Lettres.Québec : Université Laval.
- Mallarmé, S. 1945.*Œuvres complètes*, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ». Paris : Editions Gallimard.
- Mallarmé, S. 1998. *Ecrits sur l'art*, Paris, Flammarion.
- Dubois, J, Lagane, R.1989.*La nouvelle grammaire du français*. Paris : Librairie Larousse.
- Aquien, M. 1993.*Dictionnaire poétique*, coll. « Les Usuels de Poche ». Paris : Librairie Générale de France.
- Benveniste, E. 1997.*Problèmes de linguistique Général, I*, coll. « Tel ». Paris : Gallimard.

<sup>42</sup>Stéphane Mallarmé cité par Albert Thibaudet, in *La poésie de Stéphane Mallarmé*, Paris, Gallimard, 1926, p.112.

<sup>43</sup>StéphaneMallarmé, *Ecrits sur l'art*, op.cit., p.73.

- Victor, L. 2007. « Grammaire et Poésie : trois exemples », [En ligne], *Revue Semen24 / 2007*, consulté le 18 octobre 2019. URL: <http://journals.openedition.org/semen/5953>.
- Saint-Gérard, J-P.1999.« Ordre, syntaxe et rythme chez Mallarmé « Disposer leurs écrits de façon inusitée, décorativement entre la phrase et le vers, certains traits parents à ceci », In : *L'Information Grammaticale*, N. 80.
- Tisset, C. « Éléments pour analyser la syntaxe de Mallarmé », In *L'Information Grammaticale*, [en ligne], N° 81, consulté le 20/10/2019,[http://www.persee.fr/doc/igram\\_0222-9838\\_1999\\_num\\_81\\_1\\_2820](http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1999_num_81_1_2820),

## Correction phonétique par la méthode verbo-tonale en classe de français langue étrangère



Afsat Sanni-Suleiman  
University of Ilorin, Ilorin, Nigeria  
sanniforsule@gmail.com

### Résumé

Avec l'apport de la méthode communicative, la phonétique s'est vue écarter de la démarche pédagogique contemporaine. Mais depuis quelques années, on assiste à un retour de l'enseignement de la prononciation en classe de langue et à l'introduction de la phonétique dans les méthodes de fle. Cette nouvelle apparition a été surtout favorisée par l'apport qui valorise la didactique de la parole centrée sur l'acquisition privilégiée des moyens d'expression orale. Le but de cette communication est de souligner l'importance de la phonétique dans l'enseignement du français langue étrangère, de relever les erreurs de prononciation les plus courantes que commettent les apprenants Nigériens et de suggérer des solutions de corrections possibles par la méthode verbo-tonale.

**Mots-clés :** Verbo-tonale, français langue étrangère, prononciation

### Abstract

With the contribution of communicative method, Phonetics has been removed from the contemporary pedagogical approach. But in recent years, we are witnessing the return of the teaching of pronunciation in language classes and the introduction of phonetics into French as foreign language (FFL) methods. This new emergence was actually favoured by the contribution that values language pedagogy with the focus on acquisition of oral expression. The purpose of this paper is to emphasise the importance of Phonetics in the teaching of French as a foreign language, to identify the most common pronunciation errors made by Nigerian learners and to suggest possible measures of correction through the verbo-tonal approach.

**Key words:** Verbo-tonal, French as foreign language, pronunciation.

### Introduction

On ne peut concevoir l'apprentissage d'une langue étrangère sans celui de la prononciation. La prononciation, c'est le moteur qui fait marcher la langue, car à chaque type de langage est liée une prononciation particulière qui varie bien sûr selon les habitudes du milieu géographique ou social de l'apprenant. L'accent du français n'est pas le même s'il est parlé par un Parisien, un Marseillais ou un Suisse. De même qu'il n'est pas le même s'il est parlé par un Béninois, un Gabonais ou un Sénégalais. La prononciation, c'est cet aspect du langage qui ne trahit pas l'identité du locuteur. On ne peut parler de prononciation sans parler de la phonétique, car les deux ont relation avec les sons exprimés par la voix. Les fautes d'orthographe et de français proviennent souvent des fautes de prononciation et d'articulation. Un mot mal entendu, mal prononcé sera fatalement mal écrit et incorrect. Beaucoup d'apprenants, malgré une connaissance de la morphologie et de la syntaxe d'une langue étrangère, n'arrivent pas à communiquer aisément. Ils ne peuvent ni comprendre les étrangers (aspect auditif), ni se faire

comprendre d'eux (aspect articulatoire). Et c'est ce dernier aspect qui primerait sur la prononciation.

La prononciation est seulement un des nombreux aspects du langage auquel l'apprenant du français langue étrangère doit faire attention. Et cela exige semble-t-il toute une gymnastique articulatoire, l'étudiant devant apprendre à bien placer sa langue, ses lèvres, etc. Parler français de telle sorte qu'un auditeur francophone puisse se concentrer pour comprendre le message engendre pour la parole le niveau de compétence, des combinaisons variées, l'intonation et le rythme, le vocabulaire approprié, la structure de phrases, l'ordre des mots.

### **I. Prononciation et acquisition de la langue étrangère**

L'acquisition de la langue maternelle inconsciemment se fait par imitation dès le bas âge. Donc généralement parlant, on oublie dans quelle condition (normale) se fait l'apprentissage de la langue maternelle. On ne se soucie ni du mode d'articulation, ni de la place d'articulation. Tout apprenant d'une langue étrangère a des habitudes auditives et articulatoires déjà établies, ce que Troubetskoy (1986 :54) appelle « crible phonologique ». Selon lui,

le système phonologique d'une langue est semblable à un crible à travers lequel passe tout ce qui est dit. Seules restent dans le crible les marques phoniques pertinentes pour individualiser les phonèmes. Tout le reste tombe dans un autre crible où restent les marques phoniques ayant une valeur d'appel ; plus bas se trouve encore un crible où sont triés les traits phoniques caractérisant l'expression du sujet parlant. Chaque homme s'habitue dès l'enfance à analyser ainsi ce qui est dit et cette analyse se fait d'une façon tout à fait automatique et inconsciente. Mais en outre le système des cribles, qui rend cette analyse possible est construit différemment dans chaque langue. L'homme s'approprie le système de sa langue maternelle. Mais s'il entend parler une autre langue, il emploie involontairement pour l'analyse de ce qu'il entend « le crible phonologique » de sa langue maternelle qui lui est familier. Et comme ce crible ne convient pas pour la langue étrangère entendue, il se produit de nombreuses erreurs et incompréhensions. Les sons de la langue étrangère reçoivent une interprétation phonologiquement inexacte puisqu'on les fait passer par le « crible phonologique » de sa propre langue.

L'apprentissage d'une autre langue en établit de nouvelles (habitudes auditives et articulatoires), ce qui exige un reconditionnement de la part de l'apprenant sinon, son acquisition de la langue étrangère sera basée sur des habitudes articulatoires déjà acquises (Reboulet, 1971 : 60). Tout apprenant d'une langue étrangère a un horizon qui peut être élargi au fur et à mesure qu'il possède de nouvelles informations et qu'il acquiert de nouvelles compétences. La réussite de la langue étrangère réside dans le fait qu'elle puisse influencer l'horizon de chaque apprenant tout en développant sa compétence communication. Il s'avère que chaque apprenant diffère dans sa capacité et sa volonté de faire des modifications étant donné que chacun d'eux est issu d'une origine linguistique différente.

Le Nigéria étant un pays plurilingue, il est bien possible d'avoir des apprenants de différentes langues maternelles dans une seule classe. Et il est fort possible que les apprenants aient déjà de multiples systèmes linguistiques. Néanmoins, la capacité de produire des sons étrangers à sa langue maternelle dépend de la facilité d'apprentissage de

l'apprenant et peut-être aussi de la compétence linguistique de son professeur (Amosu, 1999 :134).

Bien que la prononciation figure parmi les compétences orales à développer chez l'apprenant, cf. Cadre Européen Commun de Référence pour les langues (CECRL : 2011), les manuels qui proposent des méthodes à suivre pour intégrer l'enseignement de la prononciation à l'enseignement de la compétence de communication se font rares. « ...or, la difficulté que représente l'enseignement de la prononciation incite souvent les enseignants à focaliser leur attention sur l'écrit, plus simple à gérer en classe, mais un contre-productif pour un objectif communicatif et actionnel » (Boureux : 2016, en ligne).

En soulignant l'importance de la langue comme instrument de communication, on va voir comment, à partir de la méthode verbo-tonale développer la prononciation de l'apprenant en langue étrangère.

## **2. Le système phonologique français et l'apprenant nigérian**

L'un des objectifs primordiaux de l'apprentissage d'une langue, c'est la communication. Une compréhension intelligible et une composante des échanges oraux s'avèrent donc indispensable pour l'apprenant du fle. Pour ce faire, la pratique de la correction phonétique doit faire partie intégrante de l'enseignement d'une langue.

La phonologie selon Eluerd (1977: 69) « se propose d'étudier toutes manifestations sonores significantes du langage humain. A ce titre, elle absorbe non seulement les sons mais aussi les tons, les modulations, les accentuations, etc. ». En phonologie, on est dans le système abstrait du langage, on travaille sur les phonèmes en tant qu'éléments du système. Les éléments du système fonctionnent par opposition /p/, /b/, /t/, /d/. En phonétique on est dans la parole, les phonèmes deviennent des sons. Donc de la phonétique à la phonologie, on parle de « l'étude des sons significants dans cette langue » (Eluerd, 1977 : 68).

Le Nigéria est un pays multilingue qui compte près de 400 langues distinctes (Kwofie, 1989 : 19). Cela revient à dire que l'apprenant nigérian a déjà à sa disposition au moins deux langues, à savoir la langue maternelle et la langue officielle du pays, l'anglais. Il n'y a donc aucun doute que son apprentissage du français ira à l'encontre de quelques difficultés d'autant plus qu'il y a de forte chance que les habitudes linguistiques déjà acquises interfèrent dans la nouvelle acquisition. A chaque langue son système phonétique et phonologique bien établi. Ces systèmes d'une langue à l'autre peuvent avoir des ressemblances et des dissemblances. On note certaines similarités par exemple dans le système vocalique français et yoruba, /u/, /o/, /i/, /ã/, etc.

Certains sons du français n'existent pas du tout en yoruba et vice versa. Ce phénomène n'est pas seulement particulier aux deux langues mentionnées mais à toutes les langues du monde entier, et il en est de même des systèmes consonantiques. En fait, un son peut être défini en terme de tonalité (clair/sombre) et tension (force, énergie articulatoire utilisée pour produire tout son de parole). Ainsi avons-nous des consonnes/voyelles claires et sombres. Les consonnes claires sont : /d/, /t/, /s/, /z/ et les consonnes assombrissantes sont : /b/, /m/, /p/, /f/, /v/. La voyelle est éclaircie en

intonation montante et assombrie en intonation descendante. Donc une faute de prononciation provient soit d'une mauvaise appréciation de la tonalité, soit d'une mauvaise appréciation de la tension.

En correction verbo-tonale, l'enseignant doit être familiarisé par trois traits essentiels qui fonctionnent pour tous les phonèmes à savoir, la tension (tendu ou relâché en fonction des muscles pour prononcer le son) la labialité (plus ou moins labialisé en fonction du degré de participation des lèvres) et l'acuité (le son est aigu ou grave). Pour illustrer les formes de difficultés que rencontrent les apprenants nigériens, des exemples tirés du langage écrit et parlé des étudiants recueillis au cours des années d'enseignement formeront le corpus de cette étude.

### **3. Les problèmes de prononciation**

Les problèmes de prononciation recueillis chez les étudiants sont d'ordre général en particulier, cela veut dire que le problème peut être commun à toute la communauté linguistique à laquelle appartient l'apprenant «cible phonologique » ; ou l'apprenant a des lacunes langagières issues d'une anomalie physiologique ou d'une mauvaise habitude d'enfance qui l'empêche de réaliser correctement les sons du français. La plupart des problèmes de prononciation provient du fait que dans beaucoup de langues nigériennes, certains segments phonologiques du français n'existent pas dans la langue étrangère vice versa. Ces locuteurs n'auront donc pas la base ou la tendance articuloire correcte pour prononcer ces phonèmes qui leur font défaut.

- a) Les apprenants yoruba par exemple ont des difficultés à prononcer les sons /Ø/, /ə/, /y/ ou /æ/ qu'ils substituent par d'autres sons qui leur sont familiers. Les sons /Ø/ et /ə/ sont prononcés /o/, le son /y/ est réalisé comme /jy/ et le son /æ/ est réalisé comme /ɔ/. Certains prononcent /f/ au lieu de /v/.
- b) Chez les locuteurs Ibibios, les phonèmes /g/, /ʒ/, /l/ et /v/ n'existent pas. Ainsi substituent-ils le phonème /g/ à /k/ et le phonème /v/ à /f/, le son /œ/ par exemple est aussi réalisé comme /e/.
- c) Chez les haoussaphones, le phonème /f/ se réalise comme /p/.
- d) Les sons /ə/, /Ø/, /y/, etc. n'existent pas non plus en langue Ibo.
- e) Les locuteurs Ebira réalisent difficilement le phonème /l/ qu'ils substituent par /r/. On ne pourra exhauser ni la liste des langues nigériennes ni celle des segments phonologiques qui leur font défaut. L'essentiel est de trouver des solutions à la réalisation correcte de ces phonèmes qui font défaut aux apprenants de français langue étrangère.

### **4. La correction phonétique par la méthode verbo-tonale**

La méthode verbo-tonale est une méthode conçue par le phonéticien Guberina dans les années 1950's. Elle fait partie intégrante de la méthodologie structuro-globale audio-visuelle (SGAV) basée sur une relation étroite entre la perception et la production. Elle a été introduite en France dans les années 1960 dans la pédagogie de l'enfant sourd. C'est donc un système à double fonctions : rééducation de l'audition des malentendants et correction de la prononciation lors de l'apprentissage d'une langue étrangère. Selon

Guberina (2003 :8-9), « la méthode verbo-tonale est une façon globale et structurée de concevoir l'audition et le cerveau dans leur fonctionnement ». Ce n'est pas la peine de faire prononcer les apprenants le même mot une dizaine de fois, car s'ils ne peuvent pas prononcer c'est parce qu'ils sont sourds, c'est-à-dire qu'ils ne perçoivent pas le son de la langue cible. Cela revient à dire que celui qui entend une langue étrangère est un sourd pour l'identification et la compréhension des sons de cette langue à cause du crible phonologique de sa langue maternelle.

Établir qu'une mauvaise perception est responsable d'une mauvaise reproduction en langue étrangère, à partir du principe du crible phonologique, constitue la pierre angulaire de la méthode verbo-tonale. Notons simplement que ce découpage bonne perception / bonne production prôné par les verbo-tonalistes (Renard 1979, Billière 2002, Boureux 2016) est un point de vue quelque peu extrême qui mérite une attention particulière.

#### **4.1. Les principes de base du système verbo-tonal selon Guberina (1965) :**

La méthode verbo-tonale repose sur un certain nombre de principes à savoir :

- a. Chaque son et chaque mot ont leur octave d'intelligibilité optimale
- b. Si les sons des mots sont transmis par les octaves qui ne sont pas optimales, ils se déforment pour l'oreille, qui les entend comme des sons différents des sons émis.
- c. Les fautes sont causées par l'existence de différents types de champ d'audition.
- d. La forme de l'émission est beaucoup plus important que la largeur de la bande d'audition.
- e. L'audition n'est pas un phénomène continu, mais discontinu

En verbo-tonale donc, on essaie de chercher le son le plus proche, et on apprend à prononcer un son par approximation. On emploie la phonétique combinatoire, cela veut dire qu'on ne travaille pas un son isolément. On travaille toujours en contexte optimal. Il n'est donc pas nécessaire de parler du son, mais d'aider l'apprenant par la perception. Et le point de départ de cette rééducation est constitué par l'erreur de l'apprenant lui-même. En d'autres termes, la correction n'est proposée a priori, mais en fonction des erreurs commises par l'apprenant. Donc, en verbo-tonale, l'apprenant est au centre de l'attraction.

#### **4.2. Déroulement d'une séance de correction**

Il est important d'organiser des séances de phonétique et d'organiser les apprenants en groupes. Les séances doivent se dérouler régulièrement. Pendant ces séances, les apprenants doivent seulement se concentrer à la prononciation et non au sens des mots ou des phrases. Un texte déjà étudié en classe serait la bienvenue. Ils doivent lire une phrase à tour de rôle et l'enseignant repère les fautes commises. Bien entendu, il est difficile d'analyser en quelques secondes les erreurs de prononciation et de trouver immédiatement des moyens de les corriger efficacement. Surtout que les apprenants sont capables de faire plusieurs fautes dans un même énoncé et qu'on ne peut pas corriger tout à la fois.

Il faut néanmoins souligner que deux niveaux importants sont à prendre en considération pour une bonne réussite de correction en verbo-tonale. Le niveau segmental comprenant les sons : voyelles et (semi) consonnes et le niveau suprasegmental correspondant à la prosodie qui fédère tous les phonèmes ressortissants du rythme et de l'intonation (Boureux 2016). Elle ajoute que « ces deux niveaux composant la matière sonore de la langue entretiennent des relations naturelles et réciproques ».

### 4.3. Quelques analyses de fautes

L'enseignant doit d'abord poser le diagnostic. Une fois le diagnostic posé, il est possible de corriger la voyelle ou la consonne qui pose le problème en ayant recours à une variété de procédés de remédiation.

Pour chaque faute, suivre la démarche suivante :

- analyse de la faute ; quel trait est exagéré ? le son est-il trop ouvert ? trop aigu ?
- remèdes : comment devra-t-on le corriger ? en tendant ? en relâchant ? en le rendant plus clair ? en le fermant ?
- quelles seront les conditions optimales (entourage consonantique et vocalique, intonation, place dans le mot, dans l'énoncé).
- pour une voyelle, si on peut avoir recours à la prononciation nuancée, vers quelle autre voyelle tendra-t-on ?

### 4.4. Proposition d'exercices

#### Exercice 1 :

- le professeur dit /ø/, l'apprenant dit /o/.
- Diagnostic : le /ø/ est trop grave, trop labialisé
- Contexte optimal : l'entourage vocalique le plus favorable pour une meilleure perception du son est /e/ pour former des logatomes se, te, de
- /ø/ est aigu, on va l'associer aux phonèmes /s/, /t/, /d/ ;
- /o/ est grave, on va l'associer aux phonèmes /m/, /b/, /v/, /f/.

On remarque ici que des consonnes claires sont associées à la voyelle /ø/ pour favoriser la correction. On va associer des consonnes graves aux voyelles aiguës et des consonnes aiguës avec des voyelles graves.

Ex : Il est heureux d'être là.

L'un d'eux est venu me voir.

#### Exercice 2 :

- Le professeur dit /y/ et l'apprenant prononce /u/
- Diagnostic : /y/ est trop grave, trop labialisé
- Contexte optimal : l'entourage vocalique le plus favorable pour une meilleure perception du son est /i/ pour former des logatomes si, ti, di
- /y/ est aigu, on va l'associer aux phonèmes /s/, /t/, /d/ ;
- /u/ est grave, on va l'associer aux phonèmes /m/, /b/, /v/, /f/.

### Exercice 3 :

- Le professeur dit /v/, l'apprenant prononce /f/
- /v/ et /f/ sont des consonnes graves et labiales, on va les associer aux voyelles ouvertes et graves /a/, /o/, /u/.
- Intonation descendante

### Exercice 4 :

- Le professeur dit /z/, l'apprenant prononce /s/
- Consonnes aiguës non labiales
- Voyelles graves /o/, /u/
- Intonation descendante

Pour chaque faute, il faut la décomposer :

- pour les voyelles : faute d'acuité (grave/aigu) ? faute d'aperture ? faute de position (avant/arrière) ?
- pour les consonnes : faute de tension ? faute sur le caractère sourd/sonore ? en quelle position ?

Il faut noter que tension et acuité vont de pair pour les voyelles, c'est-à-dire que plus un son est aigu, plus il est tendu. Par ailleurs une même voyelle est tendue avec des consonnes tendues /pot / et relâchée avec des consonnes relâchées /bis /. Une consonne est tendue en position initiale d'un mot et relâchée en position finale.

Pour chaque faute repérée, il faut donc une remédiation par les différents moyens de correction. On prépare des énoncés « sur mesure » ou on trouve des énoncés (extraits de dialogues travaillés, ou créés par les apprenants) dans lesquelles l'entourage (vocalique/consonantique) sera d'abord optimal, puis le son sera en position « difficile » (pour cet apprenant-là) ; l'intonation sera choisie en fonction des besoins de tension ou de relâchement comme pour l'exemple préalable.

Néanmoins, les éléments segmentaux ne sont pas les seuls concernés dans la correction verbo-tonale, les éléments suprasegmentaux appelés « crible prosodique » (Intravaia, 2000 ; Dodane, 2003), y occupent aussi une place très importante.

## 5. La prosodie

La prosodie est constituée par les éléments suprasegmentaux qui sont l'accentuation, le rythme et l'intonation. Renard (1971: 57) nous informe que :

Guberina met en l'avant l'importance du rythme et de l'intonation qui constitue un moyen puissant de reconnaissance des sonorités langagières reliant entre eux les sons successifs : voyelles et consonnes interviennent directement sur la réalisation des segments paroliers : tout son est obligatoirement inséré à l'intérieur d'une structure rythmico-intonative.

### 5.1. L'intonation

L'intonation est aussi un facteur à ne pas négliger en verbo-tonale. Elle est représentée par le mouvement mélodique d'une phrase en position montante ou descendante.

Ainsi, en français, un mouvement ascendant est généralement associé à une interrogation tandis qu'un mouvement descendant correspond généralement à une phrase de type déclaratif. Il est donc important de choisir l'intonation adéquate à chaque correction, car l'intonation montante souligne la fermeture et la tension, alors que l'intonation descendante engendre une prononciation ouverte et relâchée

L'intonation agit naturellement sur le son d'une voyelle. Un son est aigu/éclaircissant s'il est en intonation montante. Elle est corrigée par le recours aux logatomes, ou la courbe intonative par multimodalité (gestes de la main).

#### **Exercice 5 :**

Prenons l'exemple d'un Anglophone qui prononce (i) comme (ii) dans « bit » en anglais. On va tout de suite diagnostiquer la faute de l'apprenant : le son est trop grave, ouvert, relâché. Le caractère très aigu n'est pas bien perçu.

On le corrige donc en tendant avec les phonèmes /s/, /f/, /t/ et l'associer à /i/ pour avoir une intonation montante : si fi ti

Puis on le met dans un mot dans la position optimale

- ici / c'est ici

#### **Exercice 6 :**

Pour le son /y/ prononcé comme /jy/

Le son est beaucoup trop tendu, il y a palatisation du son, on le corrige en relâchant, détendant, on va l'associer à des consonnes graves /m/, /b/, /v/ dans une intonation descendante. Puis on le met dans la position optimale : « bu-ému », « J'ai été très ému ». Il revient donc au professeur de choisir l'intonation appropriée correspondante à chaque correction après avoir diagnostiqué la faute.

### **Conclusion**

Tout au long de cette étude, nous avons essayé d'attirer l'attention sur les problèmes de prononciation des apprenants de français langue étrangère. La phonétique est un aspect très important dans l'apprentissage d'une langue. L'idée d'une priorité de l'enseignement de l'oral sur celui de l'écrit fait aujourd'hui l'unanimité de ceux qui valorisent à côté de la didactique des langues une didactique de la parole centrée sur l'acquisition privilégiée des moyens d'expression orale. On en déduit donc que la prononciation constitue la base de la compétence linguistique et à fortiori communicative. C'est grâce à leur prononciation que les apprenants seront fiers de pratiquer le français en dehors des classes. La prononciation étant donc un aspect à ne pas négliger dans l'apprentissage d'une langue, le professeur doit pouvoir repérer la source des erreurs des apprenants pour faire des corrections au moment propice. Néanmoins, on ne doit pas attendre à ce qu'il y ait un cours de phonétique pour faire des corrections systématiques aux apprenants. Ces corrections ne doivent pas non plus être embarrassantes et trop répétées sinon l'apprenant perdra le fil de prononciation.

## Références

- Amosu, T. A. 1999. « L'interférence linguistique : Français – Yoruba » dans *Interférence dans l'apprentissage du français au Nigéria*, Signal Educational Services Ltd, Ibadan.
- Billière, M. 2002. *Le corps en phonétique corrective*, R. Renard (Ed.) Apprentissage d'une langue étrangère/ seconde 2. Bruxelles : De Boeck Université.
- Boureux, M. 2016. Communication orale et prononciation. Améliorer la qualité de la communication orale par la méthode verbo-tonale de correction phonétique, Person Italia, *France Mag 5* (en ligne).
- Cadre Européen Commun de Référence pour les langues (CECRL : 2011).
- Champagne-Muzar, C. & Bourdages, S. 1998. *Le point sur la phonétique*, Clé International, Paris.
- Dodane, C. 2003. *La langue en harmonie : influence de la formation musicale sur l'apprentissage précoce d'une langue étrangère*, thèse de doctorat, université Franche-Comté.
- Eluerd, R. 1972. *Pour aborder la linguistique*, Editions ESF, Paris.
- Guberina, P. 1965. La méthode audio-visuelle structuro-globale, *Revue de Phonétique Appliquée*, n° 1, pp. 81-94.
- GUBERINA, P. (2003). *Rétropeption*, Zagreb: Artresor.
- Intravaia, P. 2000. *Formation des professeurs de langue en phonétique corrective*, Mous CIPA.
- Kwofie, C.N. 1989. *The Acquisition and Use of French as a Second Language in Africa (Sociolinguistic, Historical-Comparative and Methodological Perspectives)* Québec, Centre International de Recherche sur le bilinguisme.
- Reboulet, A. 1971. *Guide pédagogique pour le professeur de français langue étrangère*, Hachette, Paris.
- Renard, R. 1971. *Introduction à la méthode verbo-tonale de correction phonétique*, Paris : Didier.
- Renard, R. 1979. *La méthode verbo-tonale de correction phonétique*, Mous : Didier-Bruxelles.
- Troubetzkoy, N. S. 1986. *Principes de phonologie*, Klincksieck, Paris.

## Sitographie

- [www.babylonia.ch](http://www.babylonia.ch) 12- 8- 2018.
- <http://intravaia-verbotonale.com> 17-10-2018
- Billière, M. Au son du FLE <http://www.verbotonale-phonetique.com> 17-10-2018

## Traduction des revues publicitaires : localisation ou transcreation ?



Oyeleso Rasheed

The Nigeria French Language Village, Badagry-Lagos, Nigeria

wolerash@yahoo.com

### Résumé

Traduire ne revient plus seulement à transférer les valeurs sémantiques et culturelles d'une langue vers une autre. Aujourd'hui, on assiste plutôt à une recreation du message original sans vraiment prendre en compte la structure et la culture originale du message. On pense plutôt à une localisation du message en fonction de la culture ciblée, de l'objectif du texte d'arrivée et finalement la façon de voir du public cible. Le texte traduit devient une sorte d'adaptation dans la culture ciblée, un texte réécrit avec le plus souvent un point de vue différent. A l'aide de la théorie de localisation en traduction et différents exemples de textes traduits de 3 différents magazines, ce travail compare, analyse et essaye de comprendre le style de traduction utilisé pour les articles et les annonces publicitaires publiés dans les magazines bilingues d'Air France. Les styles de traduction observés dans ces magazines sont appliqués avec une technique hors du commun qui pourrait s'annoncer comme être une approche pour la traduction d'autres textes plus complexes.

**Mots-clés** : sémantique, culturelle, recreation, localisation, adaptation, style de traduction.

### Abstract

Translating is no longer the usual business of transferring semantic and cultural values from one language to another. What is observed today is rather a recreation of the original message without so much reference to the initial structure and culture of the message; that is the localization of a message based on the targeted culture, objective of the translated text and above all who is the targeted public. The translated text become an adaptation in the targeted culture, a redesigned work with often a different approach. With reference to the localization theory in translation and different examples of translated texts from 3 different magazines, this work compares, analyses and wishes to understand the translation styles used for the articles and adverts published Air France bilingual magazines. The translation styles observed from the magazines were not just used in the ordinary way and this could be an approach for the translation of more complex texts.

**Keywords**: semantic, cultural, recreation, localization, adaptation, translation style.

### Introduction

Dans chaque société, il existe un système de communication permettant aux humains de communiquer avec ses semblables, de s'exprimer ou de transmettre un message. Ce système de communication a toujours été un code qui varie d'une location à une autre. Ce code n'est rien d'autre que la langue. De ce fait, le terme mondialisation sous-entend transformer le monde en un petit village, où l'anglaise et le français sont considérées par excellence comme « lingua Franca ». Cette notion a largement influencé la communication entre les individus, les communautés et les peuples d'où un changement des moyens et procédés de la communication.

Parmi un bon nombre de moyens de communication, notre regard s'est porté sur l'élaboration de la publicité qui joue le rôle définitif de transmettre un message par le biais d'une langue. C'est ainsi qu'elle se verra être changé de code au cas où elle doit être à un milieu ayant un code différent de celui de sa création avec le simple objectif de répandre le produit qu'elle véhicule dans un autre milieu. C'est dans cette optique que la traduction connaît un nouvel essor, et parmi les domaines les plus touchés par ce

changement sur les moyens de communication de l'homme contemporain se trouve la publicité. Les travaux de M. Guidère (2011) montrent effet que la traduction publicitaire est devenue un champ d'étude qui par son interdisciplinarité attirent beaucoup de théoriciens et chercheurs de la traductologie et la sémiotique.

Depuis quelques années, nous remarquons que certaines entreprises ne produisent pas seulement pour les populations habitant une seule zone linguistique mais aussi pour les populations de différentes zones linguistiques. Les publicités qui véhiculent ces produits subissent une adaptation linguistique. C'est ainsi qu'il nous a semblé intéressant d'étudier comment se déroule la réexpression du message du français vers l'anglais et vice versa lors d'une traduction publicitaire. En plus, ce travail apportera un plus à tout chercheur du domaine de la traduction et de la publicité afin de cerner les éléments qui entrent en jeu pour l'évaluation d'une publicité traduite. De ce fait, notre travail portera sur la traductologie des traductions publicitaires dans des revues publicitaires destinées à des voyageurs. Pour y arriver, considérerons certaines opinions se portant sur la traduction publicitaire.

Nous nous sommes concentré sur 3 magazines destinés à la promotion de certains produits commerciaux et personnalités artistiques et aussi à la publicité de certains lieux touristiques. Ces magazines sont :

- Extrait de *Air France Magazine* N° 245 Septembre 2017 ;
- Extrait de *Air France Magazine* N°103, Novembre 2005 ;
- Extrait de *Air France Madame*. N°.185 Aout-Septembre 2017.

Ces magazines sont cependant divisés en rubriques. Nous avons considéré les suivantes :

- "*La boutique*" qui fait l'annonce de certains produits commerciaux (montres, cosmétique, bijoux, etc.) ;
- "*Selection-Duty free*" est aussi un chapitre qui fait l'annonce de certains produits commerciaux hors taxes vendus soit à bord de l'avion ou dans un salon d'Air France ;
- "*Le programme*" est un chapitre dans les magazines *Air France* qui jouent le rôle d'affiche pour informer les voyageurs d'Air France sur les nouveautés dans le monde cinéma et de la musique- ;
- "*Dublin info*" et "*Cap sur*" sont des rubriques de *Air France Magazine* qui vante les mérites d'un lieu, une ville ou d'un pays afin d'y attirer des touristes potentiels en quête de la découverte de nouveaux lieux et de divertissements.

Pour notre ce travail, nous avons procédé par des prélèvements d'exemples d'annonces publicitaires en français traduits vers l'anglais et vice versa.

Il va sans dire que l'objet du présent travail est de présenter les caractéristiques de la publicité, identifier certaines techniques de la traduction du discours publicitaire, analyser la traduction publicitaire d'un point de vue sémantique et culturel, et identifier certains défis de la traduction des textes publicitaires. Comprendre aussi l'importance du culturel dans la traduction de ces textes commerciaux et finalement voir comment ces connaissances pourront influencer la traductologie d'autres traductions techniques. Avant d'aller plus loin, prenons quelques lignes pour expliquer certaines notions rudimentaires.

## I. La publicité

Larousse (2008 : p.657) définit la publicité comme étant « activité et secteur professionnel ayant pour but de faire connaître un produit et d'en accroître la vente » C'est aussi « un message (écrit ou visuel) conçu dans le but d'informer l'existence d'un produit afin de pousser à son achat ». Aussi dans leur ouvrage sur la publicité, B. De-Plas et H. Verdier (1972 : p.5) affirment que :

*la publicité commerciale -ou publicité proprement dite- est l'ensemble des techniques (méthodes susceptibles d'être déterminées, classées et étudiées rationnellement) à effet collectif utilisées au profit d'une entreprise ou d'un groupement d'entreprises afin d'acquérir, développer ou maintenir une clientèle.*

Pour Grevisse Ditend :

*« la publicité est un outil de communication visant à capter l'attention, à la retenir et faire passer un message dans le but d'accroître les ventes de l'entreprise et/ou d'améliorer sa notoriété et son image. Elle est un ensemble de techniques et moyens utilisés par l'entreprise pour se faire connaître, faire connaître ses produits et motiver les clients potentiels au comportement d'achat. » (2011 : p.62)*

En bref, la publicité est une forme de communication de masse, dont le but est de capturer l'attention d'une cible visée, c'est-à-dire un consommateur, un utilisateur, un usager etc. afin de l'inciter à adopter un comportement souhaité ; soit l'achat d'un produit, l'élection d'une personnalité politique, l'incitation à l'économie d'énergie, etc. Nous observons aussi action de promouvoir des hommes ou des femmes, vanter un lieu touristique, une organisation gouvernementale ainsi que des événements sportifs ou culturels. De ce fait, la publicité a deux pouvoirs : la première consiste à donner du plaisir aux individus et la seconde est qu'elle fait vivre l'activité économique : elle devient donc une nécessité pour les entreprises.

## 2. La traduction

Peter Newmark a défini la traduction en la qualifiant d'une récréation: *Translation is a recreation that implies more or less some kind of big freedom in which the objective is set and modified based on a variety of criteria to be considered.* (1991 : p.7). La traduction est une récréation qui implique une certaine liberté plus ou moins grande où le but est fixé et modifié selon une multiplicité de critères à considérer (Notre traduction)

Traduire une œuvre, c'est essayer de la recréer dans une autre langue en partant du texte original. On devrait respecter ici l'original et établir des relations d'égalité entre l'auteur et le traducteur. L'élément le plus important à considérer dans ces relations est le sens. Pour D. Gouadec (1990 : p.3) dans son ouvrage « *le traducteur, la traduction et l'entreprise* » la traduction se présente dans les termes suivants :

(...), la traduction ne peut pas se réduire au passage d'une langue à une autre : elle nécessite toujours une adaptation complète du document d'origine à un public qui se caractérise par des habitudes différentes, des goûts différents, des modes de pensée différents, de comportements différents. Un public, donc, devra recevoir le document traduit comme si ce dernier avait été rédigé par quelqu'un de même culture.

C'est pourquoi G. Mounin (1976 : p.44) s'associe à cette pensée en ajoutant que :

Pour traduire un texte écrit dans une langue étrangère, ce sont deux conditions, non pas une, qu'il faut remplir. Deux conditions nécessaires, dont aucune en soi n'est suffisante : connaître la langue, et connaître la civilisation dont parle cette langue (et ceci veut dire : la vie, la culture, l'ethnographie la plus complète du peuple dont cette langue est le mode d'expression.

Avec l'essor de la traduction dans le monde commerciale, nous rencontrons des traductions chaque jour sous plusieurs formes : les notices des produits, le sous-titrage à la télévision, les ouvrages, les publicités que nous voyons, entendons, lisons au quotidien, etc. Même quand nous n'en sommes pas conscients, nous lisons des traductions. Cependant, toutes les traductions ne parviennent pas à établir la même réalité dans la plupart des cas.

## **2.1 Origines et définition de la traduction publicitaire**

Avec l'évolution des pratiques en traduction, la dimension linguistique est passée au second plan, cédant le pas aux préoccupations culturelles et communicationnelles. De plus, après avoir été longtemps cantonné dans la partie strictement langagière, le traducteur accède progressivement à de nouvelles fonctions et assume des responsabilités qui débordent largement le cadre de la traduction à proprement parler. Dans notre contexte par exemple, un traducteur participe à l'adaptation de campagnes publicitaires, intervient au sein des entreprises pour préparer les communications en langue étrangère, prend en charge la localisation des sites web en plusieurs langues, conseille les institutions et les organisations internationales sur la meilleure communication à adopter à l'égard de tel ou tel public cible, etc. Dès 1997, B. Hatim et I. Mason avaient annoncé cette tendance en publiant *Translator as Communicator*. Dans ce livre, les auteurs appellent à une unification de la discipline – et des traducteurs autour de leur point commun, à savoir la communication. Qu'ils soient traducteurs littéraires ou audiovisuels, ou encore interprètes ou médiateurs, ils sont tous des communicateurs. Ils vont plus loin pour préciser que : « la traduction est envisagée comme un acte de communication qui tente de relayer un autre acte de communication par-delà les barrières linguistiques et culturelles » (B. Hatim et I. Mason 1997 : p.5).

De même pour M. Guidère (2000 :p.3) « la traduction publicitaire est le transfert d'un message publicitaire d'une langue A (langue de départ ou langue source) vers une langue B (langue d'arrivée ou langue cible) en tenant compte des réalités socioculturelles, des motivations et des tendances psychologiques.» Bien sûr, la connaissance des réalités socioculturelles, des motivations et des tendances psychologiques dans les deux langues et des civilisations concernées est ce à quoi nous nous référons ici.

## **3. Cadre théorique : Aspect technique et théories pour traduire un texte publicitaire**

Notre définition des notions de base se poursuit avec le cadre théorique de notre travail. A ce niveau, nous prenons en compte quelques notions théoriques qui pour semblent influencer les traductions d'annonces publicitaires.

### 3.1 Le concept de « localisation »

Les agences de publicité travaillent le plus souvent en collaboration avec les agences de traduction qui doivent les aider à traduire les informations d'un produit pour faciliter sa publicité et sa vente pour le compte de leurs clients. Il s'agit dans la grande majorité des cas de la localisation des produits cosmétiques, informatiques, automobiles, fichier d'aide en ligne, etc. en fonction de la zone de vente.

En traduction, la localisation est un procédé qui consiste à adapter un objet (texte, logiciel, produit, etc...) à une région donnée. Le mot français « localisation » provient de la transposition du mot anglais « localization » qui est un faux-ami, et il serait plus correct de parler en français de « régionalisation », même si le terme reste bien moins usité. (Voir : Edouard, <https://www.a4traduction.com/glossaire-de-la-traduction/Localisation-2013>). La localisation implique bien entendu la traduction vers une autre langue, mais également le cas échéant l'adaptation aux normes et règles propres à la région concernée, ainsi que l'adaptation au marché cible. Bref, la localisation va au-delà d'une traduction ordinaire, c'est l'adaptation complète d'un objet à une culture. Il s'agit donc d'une opération complexe nécessitant un travail et un examen minutieux. En effet, une bonne localisation implique que non seulement le traducteur maîtrise la langue cible (c'est-à-dire qu'il s'agit de sa langue natale), mais qu'il connaisse le produit en question, les termes techniques spécifiques, le marché ciblé etc.

En dehors de la traduction d'annonces publicitaires, la localisation sert également à la traduction des sites internet vers une autre langue. Même si l'Internet a aboli les frontières et les distances géographiques, la barrière de la langue reste toujours un obstacle à la conquête de nouveaux marchés. Traduire son site web permet, pour relativement peu de frais, de faire découvrir à de nouveaux clients ses services, ses produits, et surtout son entreprise. Enfin, la localisation se concerne également à la traduction de documentation plus classique, comme des brochures, des emballages, des magazines, des images, etc.

### 3.2 Localisation et traduction : quelles différences ?

Les organismes internationaux, ainsi que de nombreuses entreprises commerciales ont souvent besoin d'un service qui dépasse celui de la traduction pure et simple, et qui intègre une dimension culturelle – cette exigence est inhérente à l'internationalisation du commerce mondial. Ce service s'appelle la **localisation** et se différencie de la **traduction** dans les dimensions suivantes :

- la traduction est le fait de transposer un texte d'une langue vers une autre. La localisation va plus loin : elle implique une dimension culturelle, une transposition culturelle ;
- la localisation est le processus d'adaptation d'un produit ou d'un service à une région spécifique ;
- la localisation, est un pont entre les cultures... Ici, le lien avec les mots est subtil : le traducteur habitué aux coutumes et traditions d'une langue est capable d'en percevoir les nuances. Sa traduction finale va au-delà de l'ordinaire. Par conséquent, le mécanisme de localisation suppose une compréhension profonde

- des dispositifs qui régissent les deux cultures sources et cibles. En ce sens, la localisation est une version plus aboutie de la traduction parce que plus complète ;
- la traduction est strictement sur papier tandis que la localisation suppose l'adaptation des graphismes, des devises, des formats, des couleurs... Elle exige de repenser entièrement la structure de la présentation. La localisation prend en compte l'objectif commercial, elle est l'outil de fusion entre le produit et le marché local. Voir sur <http://culturesconnection.com/fr/localisation-traduction-differences/>.

Bien entendu, la traduction reste au cœur du processus de localisation, c'est une étape indispensable, fondement de l'internationalisation des entreprises.

### 3.3 Traduction, Localisation, Transcréation... quelles différences ?

Traduire ne signifie plus simplement remplacer un mot par son équivalent car l'un des plus grands défis de la traduction des produits commerciaux, c'est la garantie d'une adaptation complète. La traduction devient donc « une localisation », et la « localisation » consiste à recréer un message, en l'adaptant à une nouvelle culture, un marché local bien défini.

La *transcréation*, quant à elle est le fruit du mariage de la traduction et de la localisation, avec une touche de créativité en plus. L'art de *transcréer*, c'est mettre l'accent sur le message traduit et de l'exprimer de manière à ce qu'il impacte son public cible. Le but de la *transcréation* est d'adapter vos contenus de sorte qu'ils suscitent la réaction que vous attendez réellement auprès de votre public. C'est une adaptation qui dépasse de loin une simple traduction! Dans ce contexte, la forme et les éléments linguistiques du texte initial ont peu d'importance. Les *transcréateurs* possèdent généralement une connaissance spécialisée des sujets et cultures qu'ils abordent. Ils disposent en outre d'une plume créative et une connaissance de la culture des pays visés.

## 4. Stratégie et cadre théorique pour une traduction publicitaire

L'étape suivante de notre travail nous amène à l'identification des certaines approches à la traduction publicitaire très souvent considérer pour une localisation parfaite du message. Nous avons considéré seulement 3 théories qui nous semblent être pertinentes.

### 4.1 La théorie du Skopos

La traduction est envisagée comme une « offre secondaire » d'information, puisqu'elle est censée transmettre plus ou moins la même information, mais à des récepteurs de langues et cultures différents. La sélection des informations et le but de la communication ne sont pas fixés au hasard ; ils dépendent des besoins et des attentes des récepteurs ciblés dans la culture d'accueil. En conséquent, la finalité d'un texte publicitaire, c'est inciter à l'achat. Cet objectif essentiel doit être pris en compte par le traducteur qui cherche à créer la même incitation dans sa traduction sans pour autant abandonner le message. La *Skoposthéorie*, préconisée par H. Vermer (2000), est une approche traductionnelle qui met l'accent sur la finalité du texte ou le *skopos* – c'est-à-

dire l'objectif final de la traduction sans pour autant tenir compte de la structure initiale. Dès lors, on peut assister à des suppressions et des ajouts dans la langue cible voir même un changement de point de vue total. D'après R. Oyeleso (2012 : p.25), quelques exemples de la *Skoposthéorie* se retrouvent dans le roman *Mission Terminée* (MT) et sa version anglaise *Mission to Kala* (MK).

Exemple

- MT : **Fils, dit Bikokolo, les lèvres fleuries d'un sourire souverainement condescendant et satisfait à la fois, le même qu'arbore un professeur de latin de quatrième lorsqu'un élève vient de commettre un irrémédiable barbarisme – Fils, est-il vrai que tu ne me comprends pas?** p.30 ;
- MK : *My boy, Bikokolo said, don't you really understand ?* p. 15.

Comme on peut le constater, tout l'acte de description présent dans le texte de départ est absent dans le texte d'arrivée.

#### **4.2 La théorie interprétative**

Le thème central de cette théorie la question du sens. Pour transmettre ce sens, le traducteur doit saisir le vouloir-dire de l'auteur. Lederer qui est l'un des grandes figures de cette théorie affirme que toute traduction est une interprétation. L'on ne peut pas traduire sans interpréter. (Lederer cité par M. Guidere (2011 : p.337). La théorie interprétative met l'interprétation du sens au cœur de la communication multilingue.

#### **4.3 La théorie actionnelle**

Selon cette théorie, la traduction est envisagée avant tout comme un processus de communication interculturelle visant à produire des messages appropriés à des situations spécifiques et à des contextes professionnels. Elle est considérée de ce fait comme un simple outil d'interaction entre des experts et des clients, dont l'objectif est de réduire les obstacles culturels qui empêchent la communication de se faire de façon efficace. Pour J. Kalwa (2014 : p.12), cette théorie, préconise le remplacement d'éléments culturels du message source par d'autres éléments plus appropriés à la culture cible, même s'ils paraissent éloignés des éléments originaux. L'essentiel est de parvenir au même effet recherché dans le cadre de la communication interculturelle.

L'on peut retenir 4 choses importantes de ces 3 théories, notamment

- seul le message importe dans le processus de traduction ;
- le message est traduit selon les attentes et les besoins du public ciblé ;
- la structure initiale du texte de départ n'a aucune influence sur le texte d'arrivée ;
- toutes sortes de barrières culturelles qui peuvent causer toute forme d'ambiguïté doivent être éliminées ou adaptées.

Afin de prouver nos conclusions justes, nous procéderont à une traduction argumentée des certains annonces publicitaires qui ont particulièrement attirée notre attention dans les 3 magazines d'*Air France*.

## 5. Étude de cas : traduction argumentée d'extraits d'annonces publicitaires tirées de 3 magazines.

Il été mentionné tout au début de ce travail que 3 magazines avaient retenu notre attention. Des annonces publicitaires ont été extraites de ces 3 magazines pour être analysés dans l'objectif de comprendre le processus utilisé dans le transfert du message d'une langue à une autre. Pour ces traductions argumentées, nous nous servons de certains procédés particuliers à la traduction des annonces publicitaires qui cadrent surtout avec les théories du skopos, interprétative et actionnelle.

### 5.1 L'usage de dépouillement et de l'étoffement

D'après K. Lappin-Fortin (2017 : p.244), le dépouillement est l'acte de traduire fidèlement en utilisant moins d'éléments linguistiques dans le texte d'arrivée (TA) que dans le texte de départ (TD). Tandis que l'étoffement (Ibid : p.245), est un ajout, une amplification ; une traduction qui nécessite plus d'éléments linguistiques en langue d'arrivée (LA) qu'en langue de départ (LD). Le dépouillement et l'étoffement sont des opposées en traduction. Le dépouillement aussi connu sous le nom d'économie de mot alors que l'étoffement est aussi connue le nom d'amplification.

Exemple I : Présentation d'une personnalité

#### Artistiquement incorrect

Steve Gianakos **s'en donne à cœur joie**, toujours en fusion entre dits et non-dits afin **d'entrechoquer le regard**. En 80 œuvres, cet Américain indocile, né en 1938, affiche une incorrection très aboutie. **En prime : un numéro spécial édité par la galerie parisienne Semiose..**

*American artist Steve Gianakos's interplay of spoken/unspoken never fails to shock. The 80 paintings and work on paper **by this rebellious figure**, born in 1938, are unwavering in their bold indiscretion.*

Extrait de *Air France Magazine* N° 245, p44, septembre 2017

La traduction de ce texte présente une combinaison de deux techniques de traduction. Tout d'abord dans la phrase « Steve Gianakos **s'en donne à cœur joie**, toujours en fusion entre dits et non-dits afin **d'entrechoquer le regard** » traduit par « *American artist Steve Gianakos's interplay of spoken/unspoken never fails to shock* », on observe une perte d'éléments linguistiques des mots en gras en partant du TD vers le TA tandis que dans le TA on observe pourtant ajout d'information sur la nationalité de la personne. Cependant le résultat de cette traduction est plus limpide et facile à comprendre comparativement au texte de départ. Il est clair que l'objectif du traducteur était de passer un message précis dépourvu de toute forme d'ambiguïté. Pour J. Kalwa (2014 : p.15) le TA pourrait aussi passer par une adaptation de l'annonce publicitaire par dépouillement. On observe de nombreux exemples de ce genre dans les magazines. En voici d'autres.

#### Exemple 2

Liste Rouge (Trademark) p.98.

**A chacun son chic** : Réputée pour ses chemises sur mesure, *Liste Rouge* étend son savoir faire à l'ensemble du vestiaire masculin

*To a tee* : *Famous for its custom made shirts, Liste Rouge now offers fine menswear.*

Extrait de *Air France Magazine*. N° 245, p98, septembre 2017

**Commentaire** : Dépouillement du TD durant le transfert vers le TA

« Liste Rouge étend son savoir-faire à l'ensemble du vestiaire masculin » Traduit comme « *Liste Rouge now offers fine menswear* » est un exemple de dépouillement qui ne nuit en aucun cas au transfert du message initial. Nous observons de même que l'expression idiomatique « **A chacun son chic** » retrouve son équivalence dans la version anglaise « **To a tee** ». **En bref, le TA est bref et vante le produit dans une autre perspective.**

#### Exemple 3

Elles se retrouvent à Los Angeles justes avant le défilé Croisière Dior pour **une interview croisée et exclusive pour Air France Madame**, entre la Nigériane Chimamanda Ngozi Adichie, **rendue célèbre par son roman *Americanah* (publié en 2013)**, et l'Italienne Maria Gracia Chiuri, Directrice artistique de la maison Dior, **réunies par la grâce d'un T-Shirt inspiré**. C'est tout de suite un dialogue brillant, précis et chaleureux. Un échange riche.

*They met in Los Angeles just before the last Dior Cruise show. Dior creative director Maria Gracia Chiuri and Chimamanda Ngozi Adichie, author of the award winning novel Americanah and the source of inspiration for Maria Gracia's "We Should All Be Feminist" tee-shirt, soon found themselves engaged in a rich, enthusiastic exchange of ideas.*

Extrait de *Air France Madame*. No.185. p189 août-septembre 2017

**Commentaires** : Dans cette traduction, on assiste à un cas de dépouillement du TD (**mots en gras**) et un cas d'amplification dans le TA (**mots en gras**). Les mots en gras dans le TA représentent des informations non existantes dans le TD. Ce qui implique que le traducteur avait une idée bien précise du contenu de leur discussion. Une fois encore, la liberté du traducteur se mesure en tant qu'agent médiateur entre deux cultures. Car pour M. Guidère et G. Lugin (2002) qui soutiennent cette position, le traducteur publicitaire doit veiller à conserver l'efficacité du discours traduit et si nécessaire réécrire l'argumentaire dans une optique d'efficacité discursive. Mais parfois, ce genre d'information peut être négligeable surtout si elle provient du TD tout comme dans ce dernier exemple :

#### Exemple 4

##### **The Brownes**

Une dizaine de chambres charmantes, meublées avec goût dans une maison géorgienne du XVIIIe siècle.

##### **Demander une vue sur les arbres de St. Stephen Green**

*A dozen charming and tastefully furnished rooms in an 18th century Georgian house. Ask for a view St. Stephen's Green.*

“Dublin info” dans *Air France Magazine*. N°103, p131, novembre 2005  
« Demander une vue sur **les arbres** de St. Stephen Green » traduit par « *Ask for a view St. Stephen's Green.* » **Omission volontaire**

### 5.1 L'usage de la modulation et de l'emprunt

D'après K. Lappin-Fortin (2017 : p.245), la modulation est un procédé de traduction indirecte qui nécessite un changement de perspective. On met en valeur un aspect différent du message dans le TA que dans le TD. Pour J.-P. Vinay et J. Darbelnet (1958 : p.58) « la modulation est une variation dans le message, obtenue *en changeant de point de vue, d'éclairage* ». En bref, C'est une technique qui implique un changement de point de vue (sans changement de sens) soit pour contourner une difficulté de traduction, soit pour faire apparaître une façon de voir les choses, propre aux locuteurs de la langue d'arrivée. Voici quelques exemples relevés dans la traduction des textes publicitaires.

#### Exemple I : Gastronomie/ Image d'un plat

##### Leurre du diner

Paris. C'est un plat de sous-bois, une assiette délicatement **fagotée** qui arrive avec les amuse-bouches. Allons donc, si l'on s'était (presque) fait l'idée de grignoter des insectes, voici que l'on devait maintenant se nourrir ... de branches ?

##### *Delicious deceptions*

Paris. *It's a woody dish, a delicately assembled amuse-bouche. We'd just about come to terms with the idea of nibbling on insects, but now we're expected to eat branches?*

Extrait de *Air France Magazine* N° 245, p52, septembre 2017

**Commentaires :** La traduction de « **Leurre du diner** » par « *Delicious deceptions* » est une modulation digne de son nom. Rien qu'en regardant l'image du plat composé de tiges et de feuilles d'herbes, on se doute de la comestibilité de ce plat qui ressemble à un bol pour ruminant. Mais cela n'est qu'en apparence ; c'est un leurre, une apparence pour décevoir tout consommateur non averti. Le traducteur, ayant connaissance du domaine gastronomique, a associé l'image à sa traduction en donnant « *Delicious deceptions* ». Une traduction mot à mot aurait donné « *Dinner decoy or Dinner trap* ». Ce aurait provoqué le contraire de l'effet souhaité. Alors « *Delicious deceptions* » prend déjà en compte le gout anticipé et le mot « *deceptions* » remplace parfaitement le mot « leurre ». Dans un autre contexte, on observe toujours dans le même texte cet exemple ci-dessus les caractéristiques suivantes :

- une assiette délicatement **fagotée** qui arrive avec les amuse-bouches = *It's a woody dish, a delicately assembled amuse-bouche. (Modulation + emprunt)*

On observe la technique de l'emprunt dans le TA avec l'expression « **amuse-bouche** » qui est petit sandwich ou biscuit salé, etc., servi avec l'apéritif, ou au cours d'une réception. (*Le Nouveau Petit Robert* 2009 :p.348). Cet emprunt de terme gastronomique est aussi courant dans le monde de la restauration. Cependant une équivalence en anglais aurait donné « **apptizer** or **snacks** ». Dans la même phrase, on

observe aussi la modulation de « *une assiette délicatement **fagotée*** » qui devient « *a woody dish, a delicately **assembled*** ». D'autres exemples de modulation sont :

**Exemple 2 : Visite au Japon et à Séoul**

- « S'y rendre » devient *Practical info* (Modulation)
  - « Pour organiser son séjour » devient *Planning your trip* (Modulation)
- Extrait de *Air France Magazine* N° 245, p130,15,167, Septembre 2017

**Exemple 3 : Annonces cinéma**

- Nos sorties = *Latest releases*
- Les meilleurs films du moment ! = *The current box-office hits!*

Extrait de "Le programme" dans *Air France Magazine*. N° 245, p1-4, Septembre 2017.

## 5.2 L'usage de l'adaptation + dépouillement

L'adaptation est une stratégie de traduction qui permet de maintenir des éléments du texte source sous forme différente dans le texte cible, de façon complète ou partielle. Le traducteur a recours pour ce faire à des modifications, des substitutions. R. Boivineau (1972 : p.15) définit l'adaptation publicitaire comme suit :

Travail par lequel un traducteur transforme un texte publicitaire en langue étrangère en une production analogue qu'il estime apte à remplir auprès des consommateurs de sa langue la fonction à laquelle le texte original était destiné. [...] L'adaptation consistera ainsi à écrire sur la trame suggérée par l'annonce originale un nouveau texte répondant aux exigences que nous avons citées. Là, il ne sera point besoin de respecter scrupuleusement la pensée de l'auteur, ni même son style. Il s'agira plutôt d'atteindre le but recherché avec l'annonce originale, et la voie pour rejoindre ce but pourra s'écarter sensiblement de celle suivie par le concepteur.

Exemple d'une annonce pour la montre Rolex

- Sans équipement fiable, tous vos espoirs peuvent tomber à l'eau
- *Without a reliable tool, you're sunk.*

Le traducteur « **traduit tous vos espoirs peuvent tomber à l'eau** » par une expression figée « *you're sunk* » qui rend compte de la même situation. Voici quelques exemples tirés des magazines.

Exemple I : Annonce pour un bracelet

**Love starter bracelet**

**Cette composition en argent 925/1000** gravée du mot "Love" se veut un véritable hommage à l'amour.

*Love is all around with this sterling silver set with **the word love engraved all around the heart.***

Extrait de "Selection-Duty free" dans *Air France Magazine*. N° 245, p46 septembre 2017

**Commentaires :** Au premier abord, on observe une grande différence dans la version anglaise. La phrase d'entrée « **Cette composition en argent 925/1000** » est totalement absente dans le TA pourtant elle contient des informations sur la valeur et la qualité du métal utilisé pour la fabrication de ce bracelet. Le TD se veut être un compliment envers l'amour en mettant l'accent sur la valeur du bracelet tandis que le TA fait plutôt la description du bracelet, un cadeau parfait pour entamer une relation amoureuse.

Exemple 2 : Annonce pour un hôtel

**Pauses joyeuses** : ces deux hôtels jouent la carte d'une déco élégante, pointue et pleine de fraîcheur. Des atmosphères relaxantes

*Inner peace: hotels whose chic décors create an atmosphere of tranquil relaxation.*

Extrait de *Air France Madame*. N°.185. p68, août-septembre 2017

**Commentaires** : La traduction de « Pauses joyeuses » par « Inner peace » est une autre forme d'adaptation de contexte. « Pauses joyeuses » se réfère à ses instants précieux où l'on se retrouve avec plaisir dans un endroit clos et paisible. Un endroit où tous vos sens sont au repos. Le TA représente la même idée mais en mettant l'accent sur le bien être intérieur. Traduire « Pauses joyeuses » par « joyful break » aurait passé mal dans le TA. Malgré le dépouillement de certains mots dans le texte d'arrivée, le message reste le même y compris l'effet.

Exemple 3

Pour la mannequin globe-trotteuse Ingrid Seynhaeve et sa partenaire Jacquié Moroni, l'aventure a commencé en 2015 avec une collection de **T-shirts "boyish"** en coton délavé gris chiné, (...)

*For the globetrotting model Ingrid Seynhaeve and her partner Jacquié Moroni, the adventure began in 2015 with a collection of "Tomboy" tee-shirts in mottled gray cotton, (...)*

Extrait de *Air France Madame*. No.185. p72 août-septembre 2017

**Commentaires** : La traduction de « une collection de **T-shirts "boyish"** en coton délavé gris » par « *a collection of "Tomboy" tee-shirts in mottled gray cotton* » prête à une certaine confusion au premier abord. On s'attendrait bien sûr à voir réapparaître « **T-shirts "boyish"** » dans le texte d'arrivée puisque c'était un emprunt de l'anglais. Mais surprise, le traducteur utilise l'expression « **Tomboy" tee-shirts** » pour tenter de représenter le même vêtement dans une autre culture. Il s'agit ici d'une localisation du produit pour obtenir plus d'acceptabilité dans la langue d'arrivée. Ce phénomène découle d'une adaptation culturelle qui prouve que le traducteur semblerait avoir une bonne connaissance du jargon vestimentaire particulier à sa communauté dans la langue d'arrivée.

### 5.3 L'usage de l'amplification et de l'adaptation

D'après K. Lappin-Fortin (2017 : p.243), l'amplification est requise lorsqu'une traduction nécessite l'ajout d'éléments linguistiques dans le TA pour éclaircir une idée ou fournir plus d'information au public cible. On s'en sert dans la traduction publicitaire pour vanter d'autres mérites absents dans le TD.

Exemple 1

#### Montre céramique blanche

Montre blanche multifonction en céramique et acier. Fonction jour, date et 24 h.

*A ladies ceramic multifunction watch with day, date and 24 h functions. Combination of steel & ceramic strap.*

Extrait de "Selection-Duty free" dans *Air France Magazine*. N° 245, p.60, septembre 2017

Nous observons des ajouts de précisions sur le produit dans le TA. Le traducteur décide d'orienter le produit vers une clientèle féminine dans le TA contrairement au TD qui n'a pas de clientèle déterminée. Le TD présente les caractéristiques de cette montre sous forme de liste tandis le TA le fait avec des phrases. En fonction de l'objectif final et de la connaissance du produit, le traducteur s'est servi de pouvoir de communicateur pour recréer le message publicitaire dans le TA et de lui accorder un public cible ; les femmes.

Exemple 2 :

#### Montre PR50 Homme ou Femme

**Modèle femme et homme vendu séparément.** Verre saphir anti-rayures. Acier 316L. Etanche 50m  
*Men's and women's watches sold separately. Scratch resistant glass. Steel 316L. Water resistant up to 5 ATM.*

“La Boutique” dans *Air France Magazine* N°103, p37, novembre 2005

**Commentaires :** La traduction de la phrase « **Modèle** femme et homme vendu séparément » par « *Men's and women's watches sold separately* » présente une sorte d'adaptation en contexte. Le mot « modèle » en anglais « design », prend une autre sens dans le TA. La connaissance du produit et son usage final par le traducteur ont pour résultat une traduction plus compréhensive en anglais comparativement à la version française. L'amplification y joue aussi un rôle en amplifiant l'expression « étanche 50m » pour la représenter une qualité dans la montre sans aucune ambiguïté en traduisant «étanche 50m » par en anglais par « *water resistant 50 up to 50ATM* ».

Exemple 3

#### SERUM VINOPERFECT

**Efficace et ultra-respectueux de la peau**, ce sérum corrige les taches, **prévient leur apparition et apporte au visage un éclat et luminosité.** *Both effective and highly natural, this serum corrects darks spots, prevents them from appearing while boosting skin radiance and luminosity.*

Extrait de “Selection-Duty free” dans *Air France Magazine*. N° 245, p33 septembre 2017

**Commentaires :** Naturellement tout produit cosmétique qui ne préserve pas le naturel du corps humain est nuisible à la santé. Le mot « peau » est remplacé par « natural » dans la version anglaise pour conserver la connotation du respect de la peau. De même que pour la traduction de « visage » par « skin », on assiste à une compensation du TD dans le TA. L'accent est mis le visage dans le TD comme bénéficiant principal du produit tandis que c'est tout le corps qui bénéficie de l'effet du produit dans la version anglaise. Il s'agit ici aussi d'une adaptation en contexte soutenu par une amplification du TA par de nouveaux éléments linguistiques.

## 6. Cas de mauvaises traductions

Exemple 1

### Lacoste (Sac à main et ceinture)

Ceinture en cuir de vachette lisse, crocodile métal. Pour passer du noir au marron, il suffit de tourner la boucle qui possède un système spécialement adapté. *Belt made in smooth cow split leather. Reversible buckle once it is positioned on the belt, you just have to twist it to go for black or brown.*

Extrait de "Selection-Duty free" dans *Air France Magazine*. N° 245, p44 septembre 2017

Exemple 2

(...) **Gare à celui qui me piquerait mon produit dans la douche !**

(...) *If anyone else uses my shampoo, watch out.*

Extrait de *Air France Madame*. No.185. p104 août-septembre 2017

**Commentaires:** Il n'y a pas de doute que ces traductions prêtent à une certaine confusion compte tenu du fait que dans le premier exemple, l'idée du TD est mal présentée dans le TA avec une phrase qui illustre une supposition au lieu d'une réalité. Pour le deuxième exemple, le contexte est celui d'un produit cosmétique. En fin de phrase, le TD lance un avertissement afin de protéger le produit contre un vol ou un emprunt involontaire. Mais dans le TA, le même effet ne se ressent pas. La phrase semble être inachevée sur un suspense.

### Conclusion

La traductologie des textes publicitaires est une activité complexe qui dépend beaucoup des connaissances socioculturelles et linguistiques pas seulement d'une langue mais aussi de ses usagers. Nos observations sur les différents cas de traduction d'annonces publicitaires ont bel et bien confirmé que rare sont les occasions où une traduction mot à mot a été effectuée et la structure du texte de départ y compris son contenu lexical n'avaient aucune influence sur le texte d'arrivée. Seul le message importait dans le processus de traduction. Ce message était aussi présenté soit selon les mœurs de la communauté ciblée ou soit dans le but de faire acheter le produit. Nous avons aussi observé que les traducteurs avaient le pouvoir d'éliminer ou adapter à un autre contexte toutes sortes de barrières culturelles pouvant causer toute forme d'ambiguïté ou de difficulté. En d'autres termes, pour un traducteur, la traduction de ces revues présentait à la fois des options théoriques et des choix pratiques (sémantiques, stylistiques...) qui débordaient du cadre ponctuel des textes à traduire. Même si l'adaptation et le dépouillement de texte étaient les techniques les plus utilisées dans ces traductions, nous notons que le choix de ces options s'imposait au traducteur dans certains contextes pour ne pas alourdir le TA d'éléments inutiles et pour éviter l'incompréhension. En d'autres termes, la traductologie des textes publicitaires pourrait être aussi une excellente approche pour la traduction de certains textes techniques destinés à des publics ciblés car une

excellente traduction est de nos jours une exigence partout où les enjeux économiques et/ou politiques sont importants.

### Références bibliographiques

- Bassey, A. 1999. « *La traduction en anglais de la littérature francophone ; perception du phénomène du Nigeria* » dans *Meta* XLIV,3, p. 3-8.
- Boivineau, R. 1972. « L'A, B, C de l'adaptation publicitaire » dans [numéro spécial sur la publicité] *Meta*, Vol XVII, , 5-28. Publication en line, Septembre 2002.
- De Plas, B. et Verdier, H. (1972). *Publicité* P.U.F. : Paris.
- Grevisse, D. 2011. *Notes de cours de gestion marketing (G3)*, Inédit, UNILU, Economie.
- Lappin-Fortin, K. 2017. *La traduction: Un pont de départ*. Canadian Scholars Press, Toronto (Canada).
- Guidère, M. 2000. *Publicité et traduction*, Harmattan : Paris.
- Guidère, M. 2011 « Les corpus publicitaires : nouvelles approches et méthodes pour le traducteur » dans *Meta : journal des traducteurs* vol. 56, n° 2, 2011, p. 336-350.
- Gouadec, D. 1990. *Le traducteur, la traduction et l'entreprise*, JOUVE, Paris.
- Kalwa, J. 2014. *Problématique de la traduction publicitaire à Lubumbashi*. Université de Lubumbashi.
- Hatim, B. et Ian, M. 1997. *The Translator as Communicator*, Routledge, 244 pages
- Newmark, P. 1991. *Approaches to translation*. Oxford Pergnamon Press: London.
- Oyeleso, R. 2012. «Traduire selon un point de vue objectif : le cas de Mission Terminée et sa version anglaise Mission to Kala.» dans *Le Bronze*, Journal of French Studies, Maiden Edition, Department of Foreign Languages. Faculty of Arts, University of Benin, Benin City, Edo State. p. 29-45.
- Vermeer, H. 2000. *Skopos and commission in translational action*, edited and translated by Lawrence Venuti, London: Routledge.
- Vinay, J-P. et Darbelnet, J. 1958. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier.

### MAGAZINES CONSULTÉS

- Extraits de *Air France Magazine* N° 245, Paris, Septembre 2017
- Extraits de *Air France Magazine* N°103, Paris, Novembre 2005
- Extraits de *Air France Madame*. N°.185, Paris, Aout-Septembre 2017

### DICTIONNAIRES

- *Larousse*. 2008. éditions Larousse, Paris.
- *Le Nouveau Petit Robert* (2009), Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue française. Edition : Paris : Le Petit Robert Paris

## Sitographie

- Edouard (2013) : La localisation en traduction  
<https://www.a4traduction.com/glossaire-de-la-traduction/Localisation>
- Guidère M. et Lugrin, G. (2002) *La traduction publicitaire et ses perspectives d'avenir*  
dans *Hieronymus*, Bern, Vol2. <http://www.tradulex.com/Articles/Guidère.pdf>

## Gains et pertes trouvés dans la traduction littéraire d'*Ada, l'histoire d'une orpheline* de Stella Omonigho



Garba Malik

Tai Solarin University of Education, Ijebu-Ode, Nigeria  
garbam@tasued.edu.ng

Olaoye Olutunji Adetunji  
Federal Polytechnic Ilaro  
olutunjiolaoyeI@gmail.com

### Résumé

Ce travail s'est proposé de clarifier le concept de la traduction en évoquant les expressions de gains et pertes dans ce domaine. Ceci a été soutenu par l'exploration de la catégorie des textes littéraires de Stella Omonigho : *Ada, the story of an orphan* (2017) et sa version française *Ada, l'histoire d'une orpheline* (2017) respectivement. Bien que la traduction soit la transmission du message d'une langue A à une langue B, on note souvent des expressions supplémentaires ou déductives dans la langue cible qui ne changent absolument pas le vouloir dire de l'auteur du texte original. C'est d'ailleurs pourquoi ce travail a opté pour la technique littéraire afin d'évaluer certains lexiques implicites et explicites dans les deux ouvrages en question. Cette recherche conclut que les informations supplémentaires ou omissibles ne peuvent en aucun cas rendre le message brumeux de ce qui était clair ni ridicule de ce qui était digne.

**Mots-clés :** traduction, texte littéraire, perte, gain, vouloir dire

### Abstract

In this paper, we firstly define translation by evoking the expressions of gains and losses in the field. This was reinforced by the exploration of literary books of Stella Omonigho: *Ada, the story of an orphan* (2017) and his French version respectively. Although translation is the transmission of message from language A to language B, it is interesting to note that supplementary or deductive expressions in the target language cannot hinder the meaning or message of the author of the original text. This article, therefore, opted for translation literary technique in order to evaluate certain implicit and explicit lexicons in the said books. This research concludes that the additional or omissive information can in no way render the message hazy of what was initially clear or ridiculous of what was worthy.

**Keywords:** translation, literary text, loss, gain, meaning

### Introduction

La traduction n'est pas une science qui a été inventée. Elle n'est pas une science découverte à une date précise dans le passé. Mais l'on a constaté que les besoins de communication ont trouvé leur origine avec la naissance de l'homme. Ces besoins se sont compliqués à partir des diversités linguistiques. (I. A Akakuru, 2014). La traduction se définit selon Lederer (2001: 7) comme un «processus consistant à comprendre le texte original à déverbaliser sa forme linguistique et exprimer les idées comprises et les sentiments ressentis» alors qu'elle se présente selon Vinay et Darbelnet (1976: 20) comme «le passage d'une langue A à une langue B pour exprimer la même réalité». Ces clarifications conceptuelles nous montrent que la compréhension des deux cultures

(source et cible) devient primordiale pour pouvoir exprimer le vouloir dire de l'auteur du texte original au public. La traduction littéraire, qui est vraiment le noyau de notre article, se fait lorsque les structures de la langue de départ et d'arrivée se ressemblent. On fait la traduction mot à mot ou littérale tout en considérant la situation de l'environnement de notre exercice. Les œuvres littéraires sont caractérisées par une variété d'éléments stylistiques et syntaxiques à travers l'utilisation libre des collocations (T. Oyeniyi, 2014). On constate des informations supplémentaires et déductives dans certains exercices de traduction qui n'altèrent même pas le sens dans la langue cible d'où le gain est synonyme de supplémentaire ou explicite alors que la perte équivaut l'omission ou implicite. Tout ceci est attribuable à la qualité d'un traducteur professionnel qui exhibe sa compétence dans la traduction en mettant son intelligence en jeu. Ces compétences se résument à travers l'assertion de Tijani (2019: 178) en ces termes :

- c'est une connaissance experte que ne possèdent tous les bilingues ;
- c'est une connaissance essentiellement opérationnelle et non pas déclarative ;
- elle est constituée de plusieurs sous-compétences interconnectées ;
- la composante stratégique, comme pour toute connaissance opérationnelle, joue un rôle déterminant.

Tijani nous fait savoir que cette compétence en traduction englobe d'une part les connaissances linguistiques, sociales, culturelles etc. et d'autre part de savoir-faire la connaissance opérationnelle ou procédurale. Le présent travail s'est focalisé sur les deux ouvrages de Stella Omonigho : *Ada, the story of an orphan* (2017) désormais (ASO) et sa version française *Ada, l'histoire d'une orpheline* (2017) désormais (AHO) d'où nous allons mettre en exergue les gains et les pertes émanant de ceux-ci. Le travail s'est fixé les objectifs suivants :

- le gain dans la traduction n'empêche pas le sens dans la langue cible;
- la perte lexicale ne peut en aucun cas entraver le vouloir dire de l'auteur dans la langue d'arrivée;
- la traduction des textes littéraires permet de mettre à la disposition, les informations qui sont naturellement restreintes.

Les interrogations suivantes résument bien notre problématique: (i) Est-ce que le gain ne garantit pas une traduction acceptable ? (ii) Est-ce la perte lexicale dans la traduction peut dérouter l'audience? (iii) Est-il facile de décrypter le vouloir dire de l'auteur d'un texte à travers une traduction littéraire?

## **I. Biographie et résumé de l'ouvrage**

Cette section présente un bref aperçu de la biographie de l'auteur et le résumé de l'ouvrage.

### **I.1 Biographie de l'auteur**

L'auteur de notre ouvrage est Stella Onome Omonigho. Elle est de nationalité nigériane et enseignante au département des Langues Étrangères à l'Université de Benin

dans l'Etat d'Edo au Nigéria. Elle est spécialisée dans la Littérature Africaine et s'intéresse particulièrement au théâtre francophone africain. Elle est une passionnée de la question de l'éducation de la jeune fille au Nigéria.

## 1.2 Le résumé de l'ouvrage

Ada, l'histoire d'une orpheline est la première pièce de Stella Onome Omonigho parue en 2017. Elle montre les caractéristiques d'une jeune dramaturge talentueuse qui a travaillé assidûment à la réalisation d'une œuvre d'art remarquable. Comme l'indique le titre de la pièce, Ada est une orpheline qui souffre de la douleur d'un enfant sans mère, élevé par une grand-mère désintéressée. C'est une pièce intrigante à plusieurs égards, ironique et paradoxale: le désir d'Igwe d'épouser cette jeune fille, sa résistance à l'attention de son appel, puis à épouser le fils du roi, le prince Enueze. Omonigho transporte le lecteur de la vie traditionnelle du village africain vers une famille de professionnels urbains contemporains. On peut remarquer les détails du rythme journalier de la vie traditionnelle avec les jeunes filles qui se rendent en groupe dans le train du village pour aller chercher de l'eau pour les tâches ménagères; à l'exception de Chioma, qui se déplace seule et se noie.

## 2. Démarche méthodologique

Ce travail a été inspiré par la recherche effectuée par Oyeniya (2014) à travers l'ouvrage d'Amos Tutuola. Nous avons opté pour la technique littéraire pour démasquer les gains et les pertes dans l'ouvrage de Stella Omonigho (2017). Dix phrases ont été sélectionnées dans les deux versions de texte choisi afin de lexicalement faire sortir les éléments supplémentaires et déductifs qui y en découlent.

Nous avons extrait certaines expressions des ouvrages : *Ada, the story of an orphan* (Stella 2017) et *Ada, l'histoire d'une orpheline* (Stella 2017); désormais ASO pour l'anglais et AHO pour le français.

ASO-1: How are you my daughter? I hope you slept well. p. 1

AHO-1: Comment vas-tu, ma fille? J'espère que t'as bien dormi. p.19

ASO-2: Moreover, you know I cannot go to the river alone; we go in a group in the morning to the river.p.2

AHO-2: D'ailleurs, tu sais que je ne peux pas aller toute seule à la rivière ce matin; nous y allons en groupe le matin. p.19

ASO-3: All of you should go well and come back in time oh, so that you will not be late to school. p.3

AHO-3: Chacun d'entre vous devrait se dépêcher, oh! Ne soyez pas en retard à l'école, oh! p. 20

ASO-4: Honestly, girls, going to school is so tedious. p. 8

AHO-4: Honnêtement, mes chères amies, aller à l'école est si ennuyeux. p. 23

ASO-5: I've been asking myself what's the point of going through all this stress all in the name of school, when at the end you will be married off to a man who probably has never seen the four walls of a school. p. 9

AHO-5: à quoi bon se donner tout ce mal au nom de l'éducation; quand , à la fin, nous serions mariées à un homme qui n'a probablement jamais vu les quatre murs d'une école. p.24

ASO-6: (Mockingly) Professor Philosopher Ada! How do you intend to change the tradition and practice that have been on ground since the inception of this village? p.10

AHO-6 : (d'une voix moqueuse) Professeur Philosophe Ada! Comment as –tu l'intention de changer la tradition et la pratique qui sont sur le terrain depuis la création de ce village? pp. 24-25

ASO-7: (Hisses and rolls her eyes) And so what? Only one woman cannot have one man. p. 12

AHO-7: (Siffle et roule les yeux) Et alors? Une seule femme ne peut pas avoir un homme à elle toute seule. p. 25

ASO-8: Saint Ada, please mind your business, I know what I am doing. Look at you, beautiful, intelligent, well behaved and you are resisting men. p. 13

AHO-8: Sainte Ada, s'il te plaît, mes affaires ne regardent pas. Je sais ce que je fais. Regarde toi, belle, intelligente, te comportant bien et tu résistes toujours aux prétendants et aux hommes en général. p. 26

ASO-9: The Igwe desires the orphan and not the widow. He desires a defenceless feather of a mother hen. It is me he seeks. Ha! Chioma and Ndidi, what do I do? What happens to my dream of becoming a doctor? What happens to my education? What happens to a child without a father in this cruel and wicked world? Oh God! p. 21

AHO-9: Igwe désire l'orpheline et non la veuve. Il désire une plume sans défense d'une poule. C'est moi qu'il cherche. Ah! Chioma et Ndudi, que dois-je faire? Qu'en sera-t-il de mon rêve de devenir médecin? Qu'arrivera-t-il à mon innocence? Que deviendra un enfant sans père dans ce monde cruel et méchant? Oh Dieu! p. 31

ASO-10: Sir, I don't really know what to say, but that is the situation I have found myself and the pressure is much on me, especially with the death of Chioma, whose death everyone now believes was caused by my refusal to marry the Igwe. p.40

AHO-10: Monsieur, je ne sais vraiment pas quoi dire, mais c'est la situation dans laquelle je me suis trouvée et la pression est trop forte sur moi, surtout avec la mort de Chioma. p.44.

### 3. Commentaires sur les gains et pertes de quelques expressions de ces deux ouvrages

Considérons la première phrase – ASO-I, on constate des informations supplémentaires et déductives dans la version française – AHO-I comme. J'espère que t'as bien dormi. Le mot 'que' n'existe pas littéralement dans la langue de départ et l'expression 'tu as' devient 't'as' ; une élision de la voyelle 'u'.

En ce qui concerne – ASO -2, le lexique 'river' est répété deux fois dans la langue de départ alors qu'il y a une perte ou un remplacement de 'y' du deuxième lexique dans la langue d'arrivée. À titre d'exemples : ASO-2: Moreover, you know I cannot go to the **river** alone; we go in a group in the morning to the **river**. AHO-2: D'ailleurs, tu sais que je ne peux pas aller toute seule à la rivière ce matin; nous y allons en groupe le matin.

Dans la troisième phrase ASO-3, l'expression 'go well and come back in time' est perdue en AHO-3 et remplacée par 'devrait se dépêcher', d'où naturellement et littéralement – go /aller; well/ bien; come /venir; come back / revenir; in time / à l'heure sont absents dans la structure donnée en langue cible mais le sens reste toujours stable.

En voyant la quatrième phrase ASO-4, le mot 'girls' présente une information supplémentaire dans la langue d'arrivée AHO-4 comme 'mes chères amies' car cette dernière peut aussi donner d'autres lexiques dans la langue source (women, wives, ladies etc).

Cinquièmement, il est à noter une disparition de l'expression 'I've been asking myself' dans la langue d'arrivée AHO-5, car la phrase a commencé avec... 'à quoi bon se donner tout ce mal' dont son équivalence dans la langue source est ... 'what's the point of going through all this stress'. Et puis, on aperçoit aussi un remplacement de 'school'-ASO par éducation –AHO.

En sixième lieu, il s'avère nécessaire de noter une information supplémentaire au niveau de 'mockingly' de ASO en 'd'une voix moqueuse' de AHO bien que le mot 'moqueusement' existe en français. Vers la fin de la septième phrase dans la langue d'arrivée, on note un gain dans la version présentée dans l'ouvrage 'à elle seule' AHO-7 alors que le texte de départ ASO-7 manque cette information.

En ce qui concerne ASO-8, la fin de la phrase nous montre une information supplémentaire d'où 'resisting men' nous donne dans la langue d'arrivée ....'tu résistes toujours aux prétendants et aux hommes en général' ASO-8. Il est étonnant de voir une traduction répétitive de 'men' en prétendants et hommes en général.

Sur la neuvième expression de ASO-9, la phrase .... 'what happens to my education' a disparu dans la version française de AHO-9 car ce qu'on peut noter comme un remplacement de la dite phrase est .... 'Qu'arrivera-t-il à mon innocence?'. De ceci, il n'y a aucun rapport entre 'mon innocence' du français et 'my education' de l'anglais mais le vouloir dire de l'auteur du texte original passe clairement à l'audience. Dixièmement, l'expression .... 'whose death everyone now believes was caused by my refusal to marry the Igwe.' ASO-10 a été supprimée dans la version française AHO-10; bien que la phrase a pour terminaison .... 'surtout avec la mort de Chioma', la langue source ne se termine pas avec l'expression ... 'with the death of Chioma'. On peut donc pardonner la traductrice comme le message n'a pas été rendu brumeux.

#### 4. Résultats

A partir des commentaires présentés supra, nous faisons une synthèse des résultats obtenus dans le tableau suivant.

Tableau de synthèse

Éléments	Langue A	Langue B
Perte	-	+
Gain	+	+
Message	+	+
Décodage de genre	-	+

Répétition inutile	-	-
Décodage des raccourcis	-	+
Usage de nom propre	+	+

Les éléments saillants mentionnés dans le tableau récapitulatif font partie de notre découvert dans cette communication. Tout ceci provient tantôt de la part des efforts déployés par la traductrice des ouvrages choisis tantôt de la part de l'observaton exhibée par les chercheurs de cette recherche d'où les pertes ou les informations déductives se font souvent remarquer dans la langue d'arrivée. Le gain ou encore l'information supplémentaire se voit clairement en juxtaposant les deux ouvrages. Le message ou vouloir dire de l'auteur du texte original n'a pas été brisé dans dans le texte cible. Le décodage de genre est vraiment facile à découvrir dans le texte cible d'où la traductrice a rendu 'girl' en 'mes chères amies' (voir ASO-4 et AHO-4). Grâce à la compétence d'un traducteur professionnel, la répétition inutile a été évitée au maximum. Notre compréhension du décodage des raccourcis est attribuable au fusionnement de certaines phrases à une seule vers la langue cible par le traducteur. L'usage de nom propre reste toujours intraduisible car on ne traduit pas ni les noms des caractères ni des noms de lieux dans la langue visée.

Dans cet exercice de traduction de gain et perte, nous avons pu constater que :

- un traducteur ne dit pas tout quand il écrit au nom de l'implicite culturel;
- un traducteur doit parfois aller au-delà des éléments lexicaux donnés en faveur de l'information supplémentaire pour que son point de vue soit bien apprécié;
- un traducteur professionnel doit faire attention au choix de mots ou employer des synonymes dans le but de passer son message comme: school -ASO / education - AHO ; river-ASO / y-AHO etc.;
- la capacité de choisir la vraie technique de traduction devient essentielle car elle montre le niveau de compétence d'un traducteur (Zainudin et Aawal 2012).

### **Conclusion et recommandation**

Ayant littéralement suivi l'évolution de l'art de traduire, nous pouvons affirmer que la maîtrise de deux ou plusieurs langues de travail est pertinente. Toutes ces expressions supplémentaires ou toutes les phrases déductives traduites dans la langue cible ne constituent pas un frein au vouloir dire de l'auteur du texte original.

Il est alors préférable d'éviter au maximum l'équivalence, la transposition, la modulation et l'adaptation qui mettent aisément en exergue la confusion linguistique du message chez certains lecteurs. Autrement dit, la technique littéraire est recommandable pour la traduction des textes littéraires comme ceux du Stella Omonigho 2017. Tout traducteur doit être simple dans son style. Ce procédé permet aux traducteurs professionnels de manipuler facilement les phrases implicites ou les expressions explicites dans l'optique de les transformer de façon à simplifier la compréhension du message pour les locuteurs de la langue cible.

## Références bibliographiques

- Akakuru, I. 2014. "The Translator and his Client: Factoring external into the translational activity" Retrieved online on the 20<sup>th</sup> of May.
- Chima, D. 2007. « Sur le Défi de la Littérature. Africaine à l'Opération traductionnelle. Une étude de la Traduction française de Things Fall Apart », RANEUF, Vol. No.4, pp.182-196.
- Lederer, M. et Seleskovitch, D. 2001. *Interpréter pour traduire* (4<sup>ème</sup> Edition). Paris: Didier Erudition.
- Mounin, G. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris: Edition Gallimard
- Newmark, P. 1981. "Approaches to Translation", Oxford: Pergammon press
- Nida, Eugene et Taber, Charles. 1969. *The Theory and Practice of Translation*. Leiden: E.J Brill
- Omonigho, S. 2017. *Ada, the story of an orphan*, Benin City: Mindex Publishing.
- Omonigho, S. 2017. *Ada, l'histoire d'une orpheline*, Paris: L'Harmattan.
- Oyeniya, T. 2014. Gains et pertes en traduction vus à travers la version française de The Palm-Wine Drinkard D'Amos Tutuola, a paper presented at the 17<sup>th</sup> UFTAN Conference, 9<sup>th</sup> – 13<sup>th</sup> November, NFLV, Lagos, pp1-19.
- Salaudeen, I. 2014. "La place de la théorie dans la pédagogie de la traduction au Nigéria", in RANEUF 12: 124-139;
- Tijani, M. 2019. "La traduction pédagogique face à la faible compétence linguistique des apprenants en contexte universitaire nigérian" dans Bariki, I et al. (éds.) *Language, Pedagogy and Social Discourse*, Vol. I, No.1 July, pp.174-183
- Vinay, J.P et Darbelnet, J. 1976. *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais Méthode de traduction*. Paris: Didier, p.20.
- Zainudin, I. & Awaal, N. 2012. *Translation techniques: problems and solution. Social and Behavioral Science*. Pulan: Pinang. 59, pp.328-334.

# Intercompréhension du dagara et du mooré au Burkina Faso : facteur d'intégration intercommunautaire et d'amélioration des rendements scolaires des apprenants des écoles primaires bilingues



Nacoulma Boukaré  
Université Joseph Ki-Zerbo  
boukare.nacoulma@yahoo.fr

## Résumé

L'étude a pour objet d'appréhender la contribution de l'intercompréhension du dagara et du mooré dans l'intégration intercommunautaire et la réussite scolaire des jeunes apprenants. La collecte des données nous a permis de nous rendre compte des traits de ressemblances des deux langues sur les plans phonétiques, phonologiques et morpho-sémantique qui facilitent l'intercompréhension des locuteurs de ces langues. De ce fait, l'intercompréhension facilite l'intégration des élèves du primaire dans les régions du sud-ouest et du plateau mooaga. Elle contribue également à l'amélioration des résultats scolaires dans le système classique et bilingue. Par ailleurs, l'influence du français sur les langues locales réduit la maîtrise du mooré et du dagara chez les jeunes locuteurs qui ne profitent pas des avantages de l'intercompréhension des deux langues. Les résultats de l'étude ont suscité en nous des propositions telles que la promotion du mooré et du dagara à travers les apprentissages scolaires au primaire et au secondaire, l'usage de ces langues dans l'administration publique et dans les différents canaux de communication dans la vie urbaine et rurale, la vulgarisation des traits de ressemblances linguistiques des deux langues pour plus de cohésion et d'intégration interculturelle, et la prise en compte de ces aspects dans l'enseignement bilingue au primaire et secondaire.

**Mots-clés :** dagara, mooré, intercompréhension, intégration communautaire, rendement scolaire.

## Abstract

The purpose of the study is to understand the contribution of Dagara and Mooré languages inter-comprehension to intercommunity integration and young learners' academic success. Through data collection we discovered the phonetic, phonological and morpho-semantic similarities between the two languages, which facilitate the inter-comprehension of speakers of those languages. As a result, incomprehension facilitates integration of primary school students from South-West and the Mooaga Plateau (Center) regions. It also contributes to the improvement of school performance both in the classical and bilingual systems. However, the influence of French on local languages reduces the fluency in Mooré and Dagara of young speakers who are not able to take advantage from the inter-comprehension of the two languages. The findings of the study helped us make proposals which include promotion of Mooré and Dagara languages through primary and secondary school learning, the use of those languages in public services and the various communication channels in urban and rural life, valuation the linguistic similarities between the two languages for stronger cohesion and intercultural integration as well as the consideration of those aspects in primary and secondary school bilingual education.

**Keywords:** Dagara, Mooré, Inter-comprehension, Integration, School performance.

## Introduction

L'environnement socio-économique du Burkina Faso fait face à de nombreux défis dont l'atteinte des objectifs de sa politique éducative, le boom minier traine des milliers de population du plateau moaaga vers le sud-ouest du pays zone par excellence

de l'aire géographique du dagara. Dans le sens inverse l'exoderural entraîne des déplacements des populations des autres régions particulièrement la communauté dagara vers des zones en activité socio-économique dense comme la capitale Ouagadougou et les autres localités du plateau mooaga située dans l'aire géographique du mooré. Ces mouvements sont également l'œuvre des affectations des travailleurs du public et du privé. Les migrations entraînent dans leurs cortèges les apprenants des écoles primaires bilingues des deux communautés pour des raisons de scolarisation. L'enquête du Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation sur les acquis scolaires des cinq dernières années (2013-2018) révèle une baisse tendancielle des résultats scolaires dans les écoles bilingues dont l'une des sources est la barrière linguistique. Les écoles bilingues situées dans l'aire géographique des deux langues dagara et mooré ne font pas exception à cette réalité surtout qu'elles prennent en compte une forte communauté d'apprenant locuteur des deux langues n'ayant ni le mooré ni le dagara comme langue première. Pour appréhender l'influence de l'intercompréhension entre ces deux langues dans les apprentissages des apprenants dagaraphones et mooréphones ainsi que son impact sur leur intégration intercommunautaire dans les deux zones. Nous nous sommes posé un certain nombre d'interrogation en ces termes : Quels sont les traits de ressemblances linguistiques du dagara et du mooré ? En quoi l'intercompréhension entre le dagara et le mooré participe-t-elle à l'amélioration des apprentissages scolaires et à l'intégration intercommunautaire ?

Les objectifs de recherche visés sont formulés ainsi qu'il suit :

- identifier les traits linguistiques qui participent à l'intercompréhension entre le dagara et le mooré ;
- évaluer l'apport de l'intercompréhension entre ces deux langues dans l'amélioration des apprentissages scolaires des locuteurs des deux langues et l'intégration intercommunautaire de ceux-ci.

## I. Cadre théorique

L'étude se situe dans le cadre de la sociolinguistique appliquée à la didactique de P. Dumont, B. Maurer (1995 p : 95). Ils rappelaient la nécessité incontestable que des rapports étroits unissent sociolinguistique et didactique. De ce fait, l'on s'interroge comment une didactique pourrait-elle exister sans prendre en compte la dimension sociale du langage et d'un autre côté, si l'on sait combien le terrain de l'école a compté pour la constitution de la sociolinguistique comme discipline. La recherche devrait se fixer pour but d'évaluer les corrélations possibles entre les attitudes, pratiques et représentations des enseignants et celles des apprenants En somme dans quelle mesure le modèle magistral, ses attentes comme ses productions influence-t-il l'apprentissage de l'apprenant ? La socio-didactique de Dumont et Maurer, préconise l'analyse des méthodes d'enseignement, le modèle magistral. Elle précise que chaque méthode constitue une prise de position particulière par rapport à la langue comme par rapport à la culture. Une fois ce rapport explicité par une analyse, l'on sera à même d'apprécier son influence sur les pratiques et les représentations des différents acteurs. On déterminera alors quelles options méthodologiques sont à privilégier dans le but de créer les

conditions de réception de la langue les plus favorables à l'apprentissage, chez les deux partenaires de la relation didactique. La socio-didactique prend en compte le rapport de l'enseignant à la langue, le rapport des élèves à la langue et la pratique didactique. C'est ce que soutiennent les précurseurs de cette théorie :

La liaison établie entre la sociolinguistique et la didactique concerne les quatre paramètres de l'enseignement des langues : le maître, l'élève, la méthode et la langue. Les retombées prévisibles de cette recherche concernent aussi bien la formation des enseignants que la rénovation de l'enseignement du français langue étrangère ou langue seconde. Dumont, B. Maurer (1995 : p174).

Pour notre part, au regard de l'approche de cette théorie, notre étude cadre bien avec ces orientations en ce sens que nous abordons une dimension de ces recommandations. Il s'agit de la contribution des langues maternelles des apprenants dans l'amélioration des rendements scolaires sur l'aire géolinguistique de ces langues.

## **2. Démarche méthodologique**

Pour mener à bien cette recherche et atteindre nos objectifs, notre travail s'est appuyé sur une recherche documentaire et une enquête de terrain réalisée courant novembre et décembre 2018. D'abord, S'agissant de l'enquête de terrain nous avons procédé à une observation directe : nous avons. Ce qui nous a permis de faire les constats suivants :

- le premier renvoie aux traits de ressemblances linguistiques entre le dagara et le mooré ;
- le deuxième concerne l'impact des ressemblances linguistiques du dagara et du mooré au niveau des apprentissages scolaires ;
- le troisième est qu'il existe des possibilités d'intégration des apprenants dagaraphones et mooréphone sur les aires linguistiques respectives. Ensuite, nous avons procédé au dépouillement et à l'analyse d'un questionnaire adressé aux enseignants au nombre de cinquante (50). Le contenu de ce questionnaire porte sur la contribution de l'intercompréhension dans l'amélioration des rendements scolaires et l'intégration intercommunautaire, les difficultés rencontrées et les solutions qu'ils préconisent. Ledit questionnaire a été administré aux enseignants de dix écoles. Enfin, nous avons procédé à des entretiens avec cinq (5) encadreurs pédagogiques des circonscriptions d'éducation de base et vingt (20) parents d'élèves des deux zones géolinguistiques qui couvrent l'étude dont dix (10) parents dagara ayant leur enfant dans des écoles bilingues mooré/français et dix (10) autres parents moosé ayant leur enfant dans des écoles bilingues dagara/français.

## **3. Présentation des deux langues et des sources de leurs intercompréhensions.**

### **3.1. Présentation mooré**

Le mooré est la langue des moose, groupe ethnique majoritaire concentré dans le plateau moaaga. Cette langue est parlée dans certains pays limitrophes du Burkina, notamment en Côte d'Ivoire, au Mali et au Ghana. A l'échelle continentale, les

moorephones sont évalués à plus de huit millions (8 000 000) de locuteurs selon les données de l'INSD 2018. L'expansion du mooré sur le territoire national est intimement liée à l'histoire du pays car le royaume mossi a constitué le point de départ du peuplement du Burkina Faso actuel. Sur le plan typologique, le mooré est une langue gur (ou voltaïque) de la famille nigéro-congolaise. La langue comporte vingt-quatre (24) voyelles et quinze (15) consonnes, c'est une langue à classes. Le mooré n'a pas de genre grammatical à l'instar de la langue française.

Sur le plan prosodique, le mooré fait partie des langues à ton marqué. Trois tons distincts sont identifiés en mooré : le ton haut, le ton moyen et le ton bas. Les tons moyens sont des tons intermédiaires qui se manifestent à travers les phénomènes du « *downstep* » et du « *downdrift* ». Le *downstep* occasionne des tons moyens, tandis que le *downdrift* est une descente en escalier par pallier automatique, lorsque les tons hauts et les tons bas sont intercalés.

Sur le plan sociolinguistique, le mooré comporte plusieurs variétés formellement identifiées. Selon G. Kedrebeogo (1998 : p.9), on retrouve respectivement *le yaadredu* centre-nord, *le taolende* du centre-ouest, *le parler du centre nord*, *le parler du centre* (parler de Ouagadougou), *le sarende* du centre-est. Malgré la présence de quelques variations phonétiques et lexicales, il existe une intercompréhension entre les différentes variétés du mooré. Parmi ces différentes variétés du mooré, le parler de Ouagadougou est largement diffusé grâce à sa situation géographique (au centre du pays où est située la capitale). Cette variété bénéficie d'une description par les linguistes burkinabè. Ce parler est largement diffusé dans les médias burkinabè car la plupart des organes de presses audiovisuels sont localisés à Ouagadougou. Tous ces indicateurs font du mooré de Ouagadougou, la variété la plus prestigieuse et la plus populaire du pays.

### 3.2. Présentation du dagara

Le Dagara est une langue qui appartient à la grande famille des langues voltaïques ou langue gur selon la classification de Greenberg J. (1963 : p.135). C'est une langue qui se situe à cheval sur le Burkina et le Ghana. C'est dire donc qu'il est parlé au sud-ouest du Burkina dans les provinces de la Bougriba, du Poni, de la Sissili et dans les régions nord du Ghana.

Selon P. Malgoubri (2011 : p. 302) cette langue qui comporte deux dialectes essentiellement a fait l'objet de plusieurs descriptions consacrées soit au lohr ou au wule. Aucun travail de recherche dialectologique n'a essayé de montrer les différences fondamentales entre ces deux dialectes et la place du birifor par rapport à ces deux dialectes. On considère souvent le birifor comme un dialecte dagara sans qu'une recherche n'apporte la preuve d'une telle affirmation. L'alphabet du dagara compte dix-huit (18) consonnes et sept (7) voyelles. Les consonnes sont : p, b, t, d, k, g, m, n,ŋ, f, v, s, z, h, l, r, y, w. Les voyelles sont : i, e, ε, a, ɔ, o, u.

### 3.3. Quelques faits historiques de l'intercompréhension du mooré et du dagara

Les études de certains chercheurs ont révélé que les ressemblances des traits linguistiques du dagara et dumooré trouvent leur source dans les origines de ces

communautés qui selon certaines recherches sont viennent tous de Dagomba localité située dans la région nord du Ghana actuelle. C'est dans cette dynamique que le révérend père Girault, cité par le père J. Herbert (1976 : p.22) affirmait ceci lors de ces recherches :

*Le dagara est une langue voltaïque, dont les dialectes peuvent se ramener à trois, correspondant aux trois principales ethnies stationnées sur le territoire voltaïque. Nous emploierons la terminologie qu'ils emploient pour parler les uns des autres et qui est plus claire : les Lobr, les Wiile et les Birifor.... Ces trois dialectes se réfèrent de très près au mooré (parlé comme on le sait par les Moose), avec lesquels ils ont une origine commune certaine au pays dagaomba... Au point de vue lexical, la langue dagara a tout emprunté au mooré, quoique sémantiquement le recouvrement des mots diffère assez souvent. Des trois dialectes, le Lobr est le moins représentatif des formes archaïques mooré: ses formes sont plus dégradées. Des différents dialectes mooré, celui du Yatenga est le plus proche de la langue dagara. Il est inutile de préciser ici qu'aucun mot mooré emprunté à l'arabe n'est passé en dagara, ce qui permet de situer l'époque de la différenciation de la nouvelle ethnie dagara ... Les divers parlers loobr diffèrent très peu l'un de l'autre... Les parlers wiile possèdent le même système consonantique que les loobr, mais leur système vocalique présente des particularités communes avec le birifor. À part quelques différences de vocabulaire, la structure grammaticale du wiilé est la même que celle du loobr et du birifor... Les parlers birifor: leur différenciation doit être en tout premier lieu cherchée dans les causes historiques: quelques dix familles sont à l'origine des Birifor.*

Par ailleurs, l'historien burkinabé J. Ki-Zerbo (1972 : p. 244) répartit en deux grands groupes de langues les peuples habitant la Haute-Volta. Et il classe le *dagara* dans le groupe voltaïque qui comprend en outre le « mooré », le « gurunsi », le « lobi », etc. Le second groupe, qui est le groupe *mandé*, comprend le « bobo-fing », le « bisa », le « samo », le « samoro » de Orodara, les « marka », le « bobo » et le « sénoufô ». « Tous ces groupes, écrit Joseph Ki-Zerbo, se sont mêlés depuis des siècles, créant même des ethnies mixtes comme les Silmi-mossé. C'est pourquoi la langue demeure parfois un élément-témoin isolé au milieu d'une culture empruntée à d'autres ethnies. » J. Ki-Zerbo (1972 : p.274)

En outre, dans la toute dernière classification, celle de G.Manessy (1979 : p.75) le « dagara » est classé avec le « moore » dans le sous-groupe occidental des langues Oti-Volta, sous-ensemble de la famille des langues voltaïques. G. Laclavere (1993 : p. 33) s'appuyant sur l'étude sur les langues *gur* soutient qu'il y a des affinités réelles entre le « dagara » et le « moore », cela n'est pas matière à discussion. Au-delà de la parenté linguistique, les *dagara* et les *Moose* se reconnaissent une origine commune. Les *dagara* prétendent que leurs ancêtres étaient les grands-pères des *Moose*. Une enquête menée auprès de ces derniers confirme la même conviction. « yaa-ba » (grands-pères) est le terme que ceux-ci utilisent vis-à-vis des *dagara*. Des avis recueillis par le père J. Hébert auprès des habitants de Koper (village *dagara*) corroborent cette croyance. Ils laissent entendre que l'ancêtre *dagara* eut deux fils. De l'aîné sont issus les *Dagara*, et du cadet les *Moose*. Au sein des *dagara*, il existe une autre version qui établit un lien de parenté d'oncle à neveu entre les *dagara* et les *Moose*. Quoiqu'il en soit, *moose* et *dagara* entretiennent, au nom de cette origine commune, des rapports de plaisanteries.

#### 4. Analyse de quelques traits linguistiques communs des deux langues (dagara et mooré)

##### 4.1. La correspondance régulière de certaines consonnes (p, b) est attestée à l'initiale

L'analyse des faits de langue présentés nous aurait permis de nous rendre compte des correspondances au niveau des consonnes entre les deux langues.

Dagara	Mooré	Gloses
baa	baaga	chien
bie	biiga	enfant
gɛl	gɛla	œuf
pɔw	paga	femme
paala	paale	neuf
pɛrɔ	pesgo	mouton

##### 4.2. Les faits de longueurs vocaliques

Dans les deux langues la longueur vocalique est attestée mais elle n'est pas phonologique, cette situation est également relevée par F. Tirogo (2018 : p412).

Dagara	Mooré	Gloses
baa	baaga	chien
bɔɔ	bɔɔga	chèvre
saa	saaga	pluie
daa	daaga	marché
duu	duugi	nager

Sur la base de ce corpus, on constate comme l'a rappelé F. Tirogo (2018 :93) que les composantes cvcv en mooré correspondent à cvv en biriforune autre variante du dagara. Dans les deux langues les radicaux sont de types cv et non cvv, on pourrait dire que c'est la chute de la consonne vélaire qui a entraîné un allongement compensatoire en dagara.

D'autres faits militent en faveur de l'intercompréhension du mooré et du dagara est que certains mots d'origine dagaraise se réalisent dans certaines variantes du mooré. C'est le cas du Sāré ou parlé de koupéla dans la région du centre-est du Burkina Faso. A titre d'illustration le corpus qui suit:

Dagara	Mooré	Gloses
laa	laa	plat
daa	daa	marché
gãã	gãã	couchette
sãã	sãã	diarrhée
ki	ki	mil

Dans ce contexte, il y a deux processus morpho phonologique qui expliquent le passage de laaga en laa en mooré. D'abord nous avons l'affaiblissement ou la lénition de la vélaire g à l'inter vocalique, g se réalise en la fricative vélaire ɣ d'où laaga = laaɣa. A la suite de la lénition, on a l'élision de la consonne vélaire, c'est pourquoi l'on passe de laaɣa

à laa dans les deux langues. D'où cette ressemblance sur le plan morphologique et sémantique. Ces deux cas illustrés sont entre autre des faits qui pourrait expliquer le fait que les apprenants locuteurs des deux langues ne rencontrent pas de difficultés dans les classes bilingues des aires géographiques de ces deux langues.

#### 4.3. Les correspondances lexicales parfaites au niveau des verbaux

Dagara	Mooré	Gloses
wa	wa	venir
di	di	manger
kēne	kēne	marcher

Cette correspondance lexicale au niveau des verbaux facilite l'apprentissage des contenus enseignés des apprenants dagaraphones et mooréphones dans les écoles bilingues mooré/français et dagara/français.

#### 4.4. Les correspondances lexicales des nominaux

Dagara	Mooré	Gloses
Yir	yiri	maison
Sor	sore	route
gɛl	gɛla	œuf
zĩm	zĩma	poisson
kul	kuli	partir
kēn	kēne	aller

Ces correspondances lexicales pourraient s'expliquer par un phénomène morpho phonologique, qu'est l'apocope. Les nominaux dissyllabiques de type cvcv en mooré correspondent au cvc en dagara. La consonne de la deuxième syllabe est toujours l'une ou l'autre des liquides ou des nasales suivantes : m, n, l, r. Ce rapprochement sémantique et morpho phonologique permet aux apprenants des deux langues en situation d'apprentissages d'améliorer leur rendement dans les écoles bilingues voire leur intégration dans l'aire géographique des deux langues car il apparaît que la chute de la voyelle finale de certains lexèmes en mooré correspond au même lexème sur le plan sémantico morphologique en dagara. Ces correspondances lexicales participent à la compréhension des énoncés, à la maîtrise du vocabulaire des deux langues.

#### 4.5. Correspondance lexicale parfaite au niveau des chiffres

Dagara	Mooré	Gloses
ayi	ayi	deux
atã	atã	trois
anu	anu	cinq
ayobe	ayobe	six

Cette correspondance s'explique par la marque du défini de part et d'autre des deux langues. La correspondance sur le plan sémantico morphologique des lexiques ci-dessus énumérés participe à faciliter l'acquisition du vocabulaire mathématique des apprenants mooréphones et dagaraphones des écoles bilingues des deux aires géolinguistiques du dagara et du mooré sans barrière linguistique de la LI de ces écoles.

## 5. Résultats de l'étude

Sur le plan des ressemblances des traits linguistiques, l'étude révèle que le mooré et le dagara ont des ressemblances par le fait des correspondances régulières des consonnes, les faits de longueur vocalique, de la correspondance lexicale parfaite au niveau des verbaux, des nominaux et des chiffres. Il ressort également de l'étude que l'intercompréhension du dagara et du mooré participe à l'amélioration des rendements scolaires à plusieurs niveaux, pour ce faire, 95% des enseignants enquêtés sont favorables sur certains aspects dont :

D'abord, l'efficacité dans la communication : en s'exprimant en dagara ou en mooré, l'apprenant locuteur de sa langue gagne avant tout de la finesse dans l'expression ; il n'a pas besoin de passer par une langue étrangère qui l'obligerait à reformuler sa pensée de manière simplifiée, voire simpliste. Son interlocuteur a les mêmes avantages. Certes, l'échange oblige chacun à un effort de clarté, mais beaucoup plus facile à maîtriser que celui de produire un message hors de sa langue.

Ensuite, la rapidité d'apprentissage : puisque l'intercompréhension mooré/dagara privilégie par définition le développement des compétences réceptives, quelques semaines permettent d'acquérir le bagage suffisant pour s'intercomprendre à l'écrit et à l'oral. Par ailleurs, cette intercompréhension favorise l'acquisition d'une stratégie de lecture. Lorsque les élèves apprennent à découvrir les langues par l'intercompréhension, ils n'acquièrent pas seulement des connaissances linguistiques. Ils apprennent avant tout à bâtir une méthode fiable d'approche des textes, ou des paroles. C'est ainsi que 70% des apprenants locuteur du mooré apprennent facilement avec le livre de lecture dagara/mooré.

En outre, pour ce qui est de la valorisation des compétences, 75% des encadreurs trouve que l'apprentissage des langues étrangères est souvent source de blocages ou d'inhibitions. L'intercompréhension donne un rôle positif aux compétences réceptives en montrant que les échanges sont possibles sans la nécessité de parler une langue étrangère.

Enfin, pour la valorisation des connaissances, 88% des enseignants enquêtés affirment qu'en prenant appui sur les langues qu'il connaît le mieux, l'apprenant élargit ses connaissances linguistiques aux langues de la même famille. Son apprentissage approfondi d'une langue lui permet ainsi d'aborder la lecture et l'écoute des langues qui lui sont apparentées. L'intercompréhension dagara/mooré participe à l'intégration intercommunautaire entre dagara et mossi, ce fait est confirmé par 98% des élèves qui avouent avoir une intégration harmonieuse dans les localités d'accueil dont le mooré ou le dagara est la principale langue mais pas leur LI. Cet état de fait est favorisé grâce à la compréhension facile de la langue parlée dans la zone d'accueil et celle des apprenants.

## 6. Esquisse de pistes didactiques

Les résultats de l'étude ont suscité en nous des propositions telles que la promotion de ces deux langues locales à travers les apprentissages scolaires dans les écoles primaires bilingues, l'usage de ces langues dans l'administration publique et dans les différents canaux de communication dans la vie urbaine et rurale dans l'aire géographique du mooré et du dagara. Il est important de procéder à la vulgarisation des traits de ressemblances linguistiques des deux langues pour plus de cohésion et d'intégration interculturelle, à la prise en compte de ces aspects dans la formation des enseignants des écoles bilingues des deux langues. La prise en compte de l'intercompréhension dans la politique de recrutement des élèves des écoles bilingues. La conception des manuels didactiques des apprenants et enseignants doit tenir de la dimension intercompréhension entre ces deux langues pour faciliter l'acquisition des connaissances. Enfin la sémantique, la lexicologie, la lexicographie et la morphologie des syntagmes et lexèmes des deux langues doivent faire l'objet d'une étude comparative au cours des séances de formation initiale et continue des enseignants pour favoriser l'exploitation de l'intercompréhension.

### Conclusion

Au terme de l'étude dont l'objectif est de rendre compte de l'apport de l'intercompréhension du mooré et du dagara dans l'amélioration des apprentissages scolaires des locuteurs des deux langues et l'intégration intercommunautaire de ceux-ci, d'identifier les traits linguistiques qui participent à l'intercompréhension entre le dagara et le mooré et d'y proposer des solutions didactiques, nous avons inscrit cette recherche dans le cadre de la sociolinguistique. Cette étude qui est qualitative a concerné les différents acteurs du sous-système éducatif bilingue de l'aire géographique des deux langues. Elle nous a permis de nous rendre compte que l'intercompréhension mooré/dagara est manifeste à travers des ressemblances traits linguistiques au niveau morphosyntaxiques et sémantiques. Tous ces faits participent à l'amélioration des apprentissages des apprenants mooréphones et dagaraphones dans les écoles bilingues du plateau mooga et du sud-ouest du pays. Cette intercompréhension participe également à l'intégration intercommunautaire des locuteurs de ces langues. Toutefois, il est important de procéder à la vulgarisation des traits de ressemblances des deux langues pour contribuer à l'amélioration des résultats scolaires des dagaraphones et mooréphones des écoles bilingues mooré/français et dagara/français et partant de leur intégration intercommunautaire.

### Références bibliographiques

- Dumont, P, Maurer, B. 1995. Sociolinguistique du français en Afrique francophone, gestion d'un héritage, devenir d'une science, université francophone, Paris: Edicef.
- Greenberg, H.J, 1963. Languages and history,-the languages of Africa, International Journal of America linguistics, part 2, pp.135-136.
- Herbert, J. 1976. Esquisse morphologique du pays dagara in les dagara du Burkina Faso Origine et migration, revue de vulgarisation de l'INSS, pp.27-35.

- Ki-Zerbo , J. 1972. Histoire de l'Afrique noire, Paris, Hatier.
- Laclavère , G.1993. Atlas du Burkina Faso, ed jeune Afrique.
- Malgoubri,P. 2011. Recherche dialectologique et dialectométrique : une langue gurunsi du Burkina Faso, Doctoral dissertation RijksuniversiteitLeiden.
- Manessy, G.1979. Plurilinguismes, normes, situations, stratégies, Paris: L'harmattan.
- Tirogo, I.F, 2018. Contribution pour une analyse typologique des langues gur in actes du 3<sup>e</sup> colloque international de l'atelier d'Abidjan pour les langues négro-africaines et la grammaire générative (ABILANG), pp.267-276.

# Teachers and Students' Perceptions about the Causes of the Low Performances of Undergraduate Students in Listening Comprehension at the English Department of the Alassane Ouattara University of Bouaké



Koaténin Kouamé  
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

## Abstract

The mastery of the Listening skill is a prerequisite for studies at the English Department of the Alassane Ouattara University, in the sense that all the courses from First Year to Doctorate are delivered in English. Leaning on this centrality, this study seeks to understand the low performances of undergraduate students in Listening Comprehension. Second Year students were administered a questionnaire and the teachers were interviewed. The findings range from the lack of practice by students, the insufficiency of course time, the inadequate course rooms and materials, the lack of reading, and an inadequate linguistic environment. As solution, I encourage the University to create language laboratories for the course of Listening Comprehension, to increase the course time for more practice, and to organize linguistic immersions for students. Also, I invite the students to read extensively and to create personal conditions for the development of their listening skills.

**Keywords:** Listening Comprehension, Low-performance, Tests of Listening Comprehension, undergraduate students, Alassane Ouattara University

## Résumé

La maîtrise de l'habileté d'expression aurale est un prérequis pour des études au Département d'anglais de l'Université Alassane Ouattara en ce sens que tous les cours de la première année jusqu'au Doctorat sont dispensés en anglais. S'appuyant sur cette centralité, cette étude recherche des explications aux contre-performances des étudiants du premier cycle en compréhension aurale. Les étudiants de Deuxième Année furent interrogés à l'aide d'un questionnaire. Quant aux enseignants, ils furent interviewés. Les principales réponses sont les suivantes : le manque d'exercice par les étudiants, l'insuffisance du temps de cours, des salles et matériels de cours inadéquats, l'absence de lecture, et un environnement linguistique non propice. En guise de solution, nous encourageons l'Université à créer des laboratoires de langues pour les cours d'expression aurale, à revoir à la hausse le volume horaire du cours pour plus de pratique, et à organiser des immersions linguistiques pour les étudiants. De même, nous invitons les étudiants à la lecture extensive, et à créer des conditions personnelles pour le développement de leurs habiletés en expression aurale.

**Mots-clés:** Compréhension aurale, Contre-performance, Etudiants du premier cycle, Evaluations en expression aurale, Université Alassane Ouattara

## Introduction

Listening for Comprehension is one of the four language skills taught in the Ivorian universities. It is generally considered as the most difficult skill for EFL students. As D. Linebarger (2001), quoted in H. Bozorgian (2012), puts it, listening skill provides the primary impetus to initiate first, second and foreign language learning and later the medium of communication to sustain the long and often tedious learning process. He further argues that without adequate listening input, it is more likely for individuals not to accomplish long-term goals. Likewise, H. Bozorgian (Ibid) reveals that many other

studies have found that improvement in listening skill has a positive effect on other language skills, reading, writing and speaking (T. Morris and G. Leavey 2006; N. Badian, 1999). Owing to its core importance, its teaching ought to be given the greatest care, especially its testing. However, at the level of research, listening is given a minimal attention as recognized by Brown (2008). For R. Oxford (1993: p. 205), cited by H. Bozorgian (Ibid), “in many instances, listening is treated like a neglected stepchild”. This study is a contribution to the research on this skill at the national and international scale.

Generally, the results of Listening Comprehension tests at the English department of the Alassane Ouattara University are very bad, even worse sometimes. For example, after the exam of the first session this year, only 213 students out of 1176 in First Year passed the sub-credit of Listening Comprehension, that is, a rate of 18.11 % of success. Last year, had the sub-skill of Listening Comprehension not been coupled with that of Reading, half of the students would have repeated the credit in First Year. My concern in this article is therefore to understand the difficulties faced by First and Second Year students with listening tests. In other words, what are the explanations to such a large scale failure? How do the students and the teachers perceive the students’ difficulties in Listening Comprehension? What are the conditions to be fulfilled for the enhancement of the students’ performances in this skill? The main hypothesis is that the enhancement of the students’ performance could be linked to the fulfillment of some conditions both endogenous and exogenous to the students. The leading objective is to find some explanations to the massive failures of our First and Second Year students in order to propose adequate solutions. To achieve this goal, a questionnaire will be administered to Second Year students. In addition, some teachers have been interviewed through a semi-structured interview guide.

## **I. Literature Review**

The learning of Listening Comprehension in English as a foreign language faces many impediments. M. A. Bingol et. Al (2014) point at the quality of the materials used, the differences of culture and accent, unfamiliar vocabulary, physical conditions, the length and speed of the listening and the lack of concentration as being the main hindrances. In the same direction, S. M. Hwaider (2017) reveals a set of problems that teachers encounter in teaching listening and consequently contribute to the difficulty of the listening skill. These problems are classified into linguistic and non-linguistic problems. On the one hand, the non-linguistic problems are the main obstacles to teaching listening in the context of the study including problems relating to learners, teachers, and teaching environment which have mostly led to neglecting this skill. On the other hand, the linguistic problems are observed in the pronunciation, stress, intonation, vocabulary, and syntactic structure.

Moreover, for L. Wang and F. Jinsong (2015), teachers and learners share the view that text and processing-related variables have potentially the greatest impact on L2 listeners’ comprehension, indicating the importance of giving priority to developing weak listeners’ bottom-up perception abilities before higher-level processing skills should be

attempted. This means that the learners should be equipped with the basics of the language before initiating them to Listening. Quoting A. Howatt and J. Dakin (1993), F. Yavuz et al. (2015) assert that listening comes from the emergence of the human being, and is not just hearing the other side, but through the message having an agreement or giving the right response with the help of grammatical knowledge. Therefore, for them, students should be competent in pronunciation, grammar and vocabulary, before listening. Other researchers like Hung 1998 in A. Bingol et al (Ibid), A. H. Chen (2013), A. Hamouda (2013), and O. G. Ulum (2015) raise the same issue of linguistic background.

For A. P. Gilakjani and N. B. Sabouri (2016), in addition to the points raised by Bingol (Ibid), students have critical difficulties in listening comprehension because universities and schools pay more attention to writing, reading, and vocabulary. They are convinced that listening is not an important part of many course books and most teachers do not pay attention to this important skill in their classes.

As one can notice, the above quoted studies relate the impediments in Listening Comprehension to linguistic problems and to materials and environment at a minor level. As a consequence, their suggestions are for more product-oriented instruction. However, other researchers give other sources for students' difficulties, and therefore suggest a process-oriented instruction. H. Azizinia et al. (2017) reveal that most studies in the field of teaching listening have examined the product-oriented approach in their classes. For them, the insufficiency of this approach in listening needed a comparison with process-oriented one to see whether this new practice could result in more successful outcomes or not. Their experimental study reveal that instruction in listening comprehension received through process-oriented approach is more effective than instruction in the product-oriented approach.

This study had been conducted under the assumption that the problems faced by Iranian students in Listening Comprehension are rather related to the way teachers teach this skill. Likewise, J. Siegel and C. G. Haswell (2010) report that their study on student attitudes indicated that the pedagogical shift from product-oriented instruction to a process-oriented one was beneficial and appreciated. They further argue that as English teachers and students in Japan continue to recognize the deficiencies of product-based instruction, the inclusion of procedures, skills and strategies will likely (and hopefully) become more common. In the same order, L. Wandergrift (1999) believes that the impediments can be caused by the absence of adequate strategies for teaching and learning Listening Comprehension. Therefore, he concludes that an emphasis on listening comprehension, as well as the application of listening strategies, will help students to capitalize on the language input they receive, and to achieve greater success in language learning.

Both the linguistically-related and the non-linguistically-related justifications of the students' problems in Listening Comprehension can all apply to the students of English as a foreign language. Indeed, in teaching situations where teaching and learning materials are available, the problems could be less linguistic. They could be more related to the teaching process or teaching strategies. But in poor teaching situations, other

factors like the lack of adequate infrastructures, materials and the environment can justify the impediments.

## **2. Methodology**

### **2.1. Context**

The Alassane Ouattara University of Bouaké is the second University of Côte d'Ivoire. The studies at the English Department include African literature and civilization, British literature and civilization, American literature and civilization, linguistics and didactics, and language. Listening Comprehension belongs to the last component, languages. As a course for the undergraduate students, this subject is allotted 12 hours. It is coupled with the sub-credit of Reading comprehension to form one full credit.

### **2.2. Participants**

Two groups of people are involved in this study. The first is made up of 48 Second Year students from the English department at the Alassane Ouattara University of Bouaké. They were randomly selected out of a total of 258 students among whom 83 were repeating some credits in First Year. The Second Year students have been chosen on the simple basis that I wanted to check the progress of last year's First Year students' in Listening Comprehension. The second group concerns the lecturers of the English department. Out of 36, 08 were selected. One of them is the responsible of First Year level, two others are among the lecturers who taught the course of Listening Comprehension, and the remaining five are other lecturers at the Department. Apart from the head lecturer, all the others were randomly selected.

### **2.3. Data Collection Procedure and Treatment**

Two kinds of data have been used for the study. On the one hand, there are some quantitative data obtained from a questionnaire administered to the 48 students. On the other hand, there are some qualitative ones that have resulted from an interview with the 08 teachers and one of the items of students' questionnaire. The questionnaire was administered by myself after a course with the Second Year Students. The interviews were also personally carried out with a less guided interview guide. The data that were simply written were treated with two methods. The quantitative data underwent a frequency analysis. As for the free answers from the questionnaire and the answers from the interviews, they were treated following a content analysis procedure. For the questionnaire, the 48 students are called "Students Questioned" and are numbered from 01 to 48 (SQ1 to SQ48). As for the teachers, they are called "Teachers Interviewed", and are numbered from Teacher interviewed one to Teacher Interviewed eight (T11 to T18).

### 3. Results: Presentation and Interpretation

#### 3.1. Data from the Questionnaire

QUESTION 1: Proportions of Second Year students repeating the sub-credit of Listening Comprehension in First Year

Answers modalities	NUMBER	PERCENTAGES (%)
YES	05	10.42
NO	43	89.58
NO ANSWER	00	00
TOTAL	48	100

The aim of the first question was to know if some of the respondents were repeating the sub-credit of Listening Comprehension in First Year even though they had been admitted in Second Year. The results show that 05 individuals, that is, 10% of the respondents are repeating this sub-credit. Beside them, 43 individuals representing 89% of the population are not repeating. A comparison with the answers of the other questions makes me think of a higher number of students repeating compared to what is officially reported here.

QUESTION 2: Proportions of success in Listening Comprehension at first and second session of the exam in First Year

Answers modalities	NUMBER	PERCENTAGE (%)
SESSION 1	27	56.25
SESSION 2	18	37.50
Neither of the two	02	04.17
No answer	01	02.08
TOTAL	48	100

With this question, I wanted to check how easily or difficultly the students succeeded the sub-credit of Listening Comprehension in First Year. Firstly, the results indicate that 27 of them, that is, 56.25 % of the sample, got it at the first session. Secondly, 18 of them, 37.50 % succeeded it at the second session. Thirdly, 02 of the respondents, 04.17 % succeed this sub-skill at neither session. Fourthly, 01 individual, 02.08 % of the respondents, did not answer the question. These answers bring a confirmation to my apprehension in the first question. Indeed, with the first question, 05 students were repeating Listening Comprehension in First Year. This number has decreased to 02 with question 2. The respondents might have made confusion between the sub-credit of Listening Comprehension and the overall credit made up of Reading Comprehension and Listening Comprehension. Indeed, the marks of these two subjects constitute the credit.

QUESTION 3: Students' difficulties or not to accomplish the task of Listening Comprehension during the exam

Answers modalities	NUMBER	PERCENTAGE (%)
Not at all	02	04.17
Just a bit	28	58.33
Enough	11	22.92
Too many	07	14.58
No answer	00	00
Total	48	100

The respondents were also questioned about difficulties or not to accomplish the task of Listening Comprehension during the exam. As presented, 02 of them, 04.17 % answered that they had no difficulty at all. Then, 28 individuals, 58.33 %, assert that they encountered some minor difficulties. At their opposite, 11 and 07 individuals representing respectively 22.92 % and 14.58 % of the respondents, recognize that they met enough and too many difficulties during the exam. These answers are not far from the reality, but there are reasons to think that the proportion of the respondents who encountered much difficulty is higher than what is reported. The answers to question 4 and those of the teachers will help justify this apprehension.

QUESTION 4a: Students' difficulties in Listening Comprehension due to the insufficiency of time allotted to the course?

Answers modalities	NUMBER	PERCENTAGE (%)
Don't agree at all	06	12.50
Don't agree	17	35.42
Agree	07	14.58
Totally agree	15	31.25
No answer	03	06.25
Total	48	100

After the students' views on their difficulties or not in Listening Comprehension, they were investigated on the reasons that justify their difficulties during the exam in this sub-credit. The first section of this question wonders if the difficulties are due to the insufficiency of the time allotted to the course of Listening Comprehension. Indeed, 06 and 17 individuals, that is, 12.50 % and 35.42 % of the respondents do not agree at all and simply disagree with this reason. This means that, for them, the insufficiency of the time has nothing or less to do with their difficulties in Listening Comprehension. Beside, 07 and 15 individuals, respectively 14% and 31.25 % of the respondents agree and totally agree that their difficulties have a link with the time attributed to the course of Listening Comprehension. Moreover, 03 individuals, 06.25 % of the population did not answer this question. A cross-check of related results gives 47.92 % of disagreement and

45.83 % of disagreement. In other words, a slightly higher percentage of the respondents agree that the amount of time for the course constitutes one of the hindrances.

QUESTION 4b: Students' difficulties in Listening Comprehension due to the insufficiency of exercise during the course

Answers modalities	NUMBER	PERCENTAGE (%)
Don't agree at all	07	14.58
Don't agree	09	18.75
Agree	11	22.92
Totally agree	11	22.92
No answer	10	20.83
Total	48	100

The students were also questioned to know if they attribute their difficulties to a possible insufficiency of practice during the course. 07 individuals, 14.58 % of the respondents do not establish a relationship between their failures and the insufficiency of exercise at all. Near them, 09 other individuals, 18.75 % of them simply disagree with such a relationship. In other words, these two groups who constitute 33.33 % of the total population were satisfied with the quantity of exercises during the course. Even if it was not the case, they attribute their problems to other reasons. Beside these two groups, 11 and another 11 individuals, representing respectively 22.92 % and 22.92 % of the respondents, agree and totally agree with the fact that their low performance in Listening Comprehension has a straight link with the amount of practice during the course. A cross-check of these last two groups gives 45.84 % of agreement compared to 33.33 % with the first two groups. This means that more students think that their low performances in Listening Comprehension can be explained by the insufficiency of practice during the course. It is important to note that 10 individuals, 23.83 % did not answer this question. They do not agree with any of the proposals of answer. Anyway, even if the agreements have a higher percentage than the disagreements, it is not sufficient to conclude that the practice during the course was insufficient. A cross-check with the teachers' answers can give more precision.

QUESTION 4C: other reasons

The section C of question 4 invited students to express themselves freely on additional reasons justifying their poor performances in Listening Comprehension. Their answers have been treated through their groupings and categorizations. Here are the retained categories.

a) Listening course new for most students at the university

The first reason retained is the fact that the respondents find the course of Listening Comprehension new as asserted by Student Questioned I (SQ33) in the following terms: "A skill like Listening in teaching and learning must be tackled gradually. Students should not be surprised by this course once at the university". They further explain that they have seldom been across lessons on this skill. At the university,

they are treated as people who are already accustomed to the skill. Practically, it is very hard for them to distinguish sounds for words. It becomes awesome when it comes to reproducing a whole sentence listened to. This reaction is pertinent in the sense that as they reveal, Listening together with the three other skills (reading, writing, speaking, and even the integration of the four) is to be taught at secondary school from Form I to Upper sixth. However, on the ground, many teachers do not teach this skill. This can effectively be one of the justifications of the low performance of the university undergraduate students.

b) Lack of personal practice

The respondents also put the blame on themselves. For example, SQ27, SQ29 and SQ41 recognize that they do not practice enough at home. As a matter of fact, according to the LMD system, 40% of the learning happens in the classroom. The students have the responsibility of the remaining 60%. So concerning the course of Listening, after the classroom sessions, students are required to exercise at home by listening to the various English sounds that surround them. There are examples like the BBC and VOA radio channels, the English television channels available on Canal, star sat and other similar media. For those who could claim not to have access to those media, there are uncountable MP3 and MP4 sounds downloadable on You Tube. Therefore, much can indeed be done by students themselves for their own training.

c) Course rooms and materials not appropriate

Some of our individuals (SQ16, SQ18, SQ21, SQ39, and SQ43) have underlined the inappropriateness of the rooms for the courses of Listening Comprehension. These respondents have explained that last year, their course of Listening Comprehension was delivered in an Amphitheatre with around 1000 students at the same time. A speaker was used by the lecturer to play the sounds. As for the students, they listened without headphones. They further complain that they could hardly follow because of the noises made by some of the students.

These students are posing the problem of the class size and the adequate material accompanying the studies. Actually, courses of Listening Comprehension ought to be implemented in language laboratories with a reduced number of attendants. In addition, every learner should have a headphone to help him hear very discretely all the sounds because of possible noises that could interfere. So, in an Amphitheatre that gathers hundreds of students without headphones, it is clear that many of the students cannot be concentrated to listen.

d) Stress due to the exam

Some students (Cf: SQ43) have added that they were stressed because of the exam. Indeed, with the above reasons, it is normal for the students to fear knowing that they would be made to listen to sounds that they would not be able to catch at all. The idea of an established failure can really turn them into a psychological discomfort that can hinder them from following and catching the sounds at the exam.

QUESTION 5: Did the teachers assess the students at the beginning of the course of Listening Comprehension?

Answers modalities	NUMBER	PERCENTAGE (%)
YES	08	16.67
NO	40	83.33
NO ANSWER	00	00
TOTAL	48	100

The purpose of question 5 was to check if a predictive test had been done before beginning the course of Listening Comprehension. All the respondents assert that there had not been any predictive evaluation to situate the level of the students. This means that none of the teachers who taught this subject started teaching the students by taking into account their previous levels. This answer can be cross-checked with those of the teachers in order to understand why there is no such an evaluation at the beginning of the course.

### 3.2. Data from the Interview with Teachers

#### 3.2.1. A congruence between teachers' and students' answers

The interviews with the teachers of the English Department suggested reasons that are totally in congruence with what the students argued. In other words, teachers have also raised the following reasons: Listening course new for most students at the university (T13 T17), lack of personal practice by students (T11, T12, T13, T13, T14, T15, T17) course rooms and materials not appropriate (T11, T12, T13, T14, T16, T17). The analysis and interpretations made with students' proposals apply here too.

#### 3.2.2. Additional reasons by teachers

In addition to the above reasons suggested by the teachers, they also attribute the low performances of undergraduate students to other factors that are presented and interpreted here.

##### a) No adequate English speaking environment

The teachers think that another justification of students' low performances in Listening Comprehension is the absence of adequate environment for speaking English. By environment, allusion is made to English speaking communities that do not exist in the surroundings of the students. Moreover, T14 refers to the lack of internet and systematically accessible multimedia rooms on the campus while T14 insists on the English culture which is far from the students.

##### b) Lack of reading

One of the respondents, T12, has created a link between the students' poor performance in Listening Comprehension and their poor reading. Indeed, he explains that a student can easily catch a word from a recording only if he has already seen this word from his readings. This raises the issue of the mental lexicon and communicative ability. Actually, it seems that a breakdown in communication is chiefly due to the poverty in vocabulary. Thus, a regular extensive reading which undoubtedly is a way to

build ones mental lexicon, can help a listener recognize the words quite easily. This assertion creates a straight relationship between Listening Comprehension and reading. Yet, this is to be proved through an empirical study.

c) Course time not enough

Some of the teachers interviewed (TI3, TI6, TI7) have also pointed at the insufficiency of the time allotted to the course as a reason that can justify the students poor performances. Indeed among them, two (TI3 and TI7) were part of the teaching team. They explain that during the course, they realized that the students had serious deficiencies in listening. Therefore, they strongly believe that the 12 hours officially allotted are not enough at all knowing that most of the students have never had a Listening Comprehension course before reaching the university. For example, TI7, who taught more than 15 years in the secondary school before becoming a university lecturer, indicates that since the students are absolute beginners as far as Listening Comprehension is concerned, there ought to be more time for a maximum practice with the students.

d) Students have apprehensions about Listening Comprehension

As raised earlier, the course of Listening Comprehension is totally new for the majority of the students in First Year. According to some teachers interviewed, this creates a threat, even a phobia in the students before starting the course. TI3 thinks that the students have strong apprehensions toward the course of Listening Comprehension. He even adds that eight students out of ten fear this skill (Which is to be proved). For TI6, there is a “psychological distance between the students and this skill”. Of course, the testimonies received by freshmen from their predecessors can create a threat in them knowing that they have not been prepared to listen to native speakers of English.

### 3.2.3. Teachers' Suggestions to Help the Students

The third point of discussion with the teachers was about the solutions to the difficulties faced by the students in Listening Comprehension. The main suggestions are presented here.

a) Students should create conditions by themselves

The teachers are convinced that the first solution is on the part of the students with regard to the LMD system. Therefore, they suggest that students should create personal immersion conditions that can help them train their ears to listen to every speaker of English, native or not. This is possible through regular practice of listening. TI2 for example, using his own case as a student, suggests 03 hours of daily practice of listening for First Year students and 02 hours for the sophomores. In addition, they invite the students to read extensively in order to build their mental lexicon before listening.

b) Courses to take place in laboratories with adequate materials

All the teachers interviewed, without any exception, also invite the English Department to make the necessary arrangements so that the courses of Listening Comprehension could take place in language laboratories. This will solve two other problems. Indeed, the number of students per room and the noises will be drastically

reduced. Moreover, with the use of headphones, each student can be more concentrated and take more advantage of the course.

c) Increase course time

The teachers also propose the increase of the time allotted to the course of Listening Comprehension. For them, this will help them practice sufficiently with the students who are being initiated to listening to English native speakers.

d) The University to create an environment for local immersion

The teachers are also convinced that there is no adequate environment at the university that can help students speak and listen to native speakers. Therefore, they suggest the regular organization of student exchanges with the universities of neighboring English speaking countries for a linguistic immersion. In the same context, they also think that the University of Bouaké could cover all the compound of the campus with a wifi access in addition to a big multimedia room, to allow the students to have a free access to MP3 and MP4 materials on YouTube. They still think that students can do something at their level. For example, they believe that the creation of singing, theatre groups, and even English clubs, can contribute to increase their opportunities to speak and listen to some English.

#### **4. Discussion of the Results**

This research intended to question the students and the teachers at the English Department of the Alassane Ouattara University of Bouaké, to understand the low performances of undergraduate students in Listening Comprehension in order to suggest some solutions. The findings range from the lack of practice by students, the insufficiency of course time, the listening skill being new to most of the First Year students, the inadequate course rooms and materials, the lack of reading, anxiety, and an inadequate linguistic environment. Other studies have got some of the results obtained in this study.

On the question of being linguistically equipped before listening, the study of L. Wang and F. Jinsong (Op cit), indicates that text and processing related variables are believed by both the teachers and the students to be the most important sources of low-proficiency Chinese EFL listeners' difficulties, suggesting that as far as weak L2 listeners are concerned, building up substantial linguistic knowledge is a prerequisite for any tangible improvement in the listening skill to occur. As she continues, she suggests that pedagogical instruction should hence focus, first and foremost, on helping this group of learners overcome their bottom-up processing difficulties such as decoding and word recognition before encouraging them to use more top-down processing strategies. In the same way, M. Giddes (1981, p. 78) suggests the following: "In this paper, by looking at the language activity normally called listening, I want to focus on the development of the student's ability as receiver of spoken messages. Obviously, he will need to have some knowledge of the language forms he hears".

Moreover, concerning anxiety, E. K. Horwitz, et al. (1986), assert that teachers and students generally feel strongly that anxiety is a major obstacle to be overcome in learning to speak another language, and several recent approaches to foreign language

teaching, such as community language learning and suggestopedia, are explicitly directed at reducing learner anxiety. For S. Aidin et al. (2017) whose study aimed to find the test anxiety level of Turkish students as EFL learners, learners' experiences, teachers' observations and the related literature indicate that test anxiety affects foreign language learning process negatively.

Three implications can be drawn from this study. Firstly, it can help undergraduate students to take adequate measures for their own learning. Secondly, teachers and the authorities of the university could also find reasons to be more flexible toward the undergraduate students who are doing real miracles with the described conditions of learning. At the level of research, there is a hope that the findings of this research create awareness for more interest in the field. For example, strategies for listening, the validity of listening tests in the Ivorian public universities, the teaching of Listening Comprehension in Ivorian secondary schools etc., are possible topics that can be dealt with.

### **Conclusion**

This study aimed to know the causes of the low performances of undergraduate students in Listening Comprehension at the English Department of the Alassane Ouattara University of Bouaké in order to suggest some solutions. To reach this objective, the students were administered a questionnaire, and the teachers were interviewed. The findings range from the lack of practice by students, the insufficiency of course time, the listening skill being new to most of the First Year students, the inadequate course rooms and materials, the lack of reading, anxiety, and an inadequate linguistic environment. These results have then been discussed in the light of other studies.

Finally, on the basis of my experience both as a secondary school teacher and university lecturer, my suggestions are twofold: the institutional duty and the learners' duty. At the institutional level, I encourage the University to create adequate conditions for the freshmen and sophomores to learn the listening skills. These conditions range from the creation of language laboratories with equipments for easy listening, the increase of course time to allow more practice with teachers, and local and international linguistic immersion of the students. As far as students are concerned, necessity being the mother of invention, I invite them to create personal conditions for the development of their listening skills. This is possible through the media that surround us: television, radio and the internet. In addition, there is a strong need for them to pre-equip themselves linguistically and culturally through extensive reading.

The conditions that surround the delivery of the Listening Comprehension course and its exams raise concerns about the validity of the summative tests proposed to the students in this skill. This is of course a path of research that will help consider both the courses and the tests at the same time. It also seems urgent to investigate the secondary education area to try to understand the problems tied to the implementation of Listening Comprehension lessons in order to suggest some solutions that can help students at that level to start constructing their listening skills.

## References

- Azizinia, H et al. 2017. A study of English listening comprehension improvement via Product Vs. Process-Oriented tactics: The case study of Shiraz EFL learners. *International Journal of Research in English Education*. Retrieved from [www.ijreeonline.com](http://www.ijreeonline.com) on 06 October 2019.
- Badian, N. 1999. Reading disability defined as a discrepancy between listening and reading comprehension. *Journal of Learning Disabilities*, 32, 138-148.
- Bingol M. A. et al. 2014. Listening comprehension difficulties encountered by students in second language learning class. *Journal of Educational and Instructional Studies in the World*, 4(4), 1-6.
- Bozorgian H. 2012. The relationship between listening and other language skills in international English language testing system. *Theory and Practice in Language Studies*, 2(4), 657-663
- Brown, G. 2008. Selective listening. *System: An International Journal of Educational Technology and Applied Linguistics*, 36(1), 10-21.
- Chen A-H. 2013. EFL listeners' strategy development and listening problems: A process-based study. *The Journal Of Asia TEFL*, 10(3), 81-101
- Geddes, M. 1981. Listening. In Johnson, K. and Morrow, K. (Eds). *Communication in the Classroom*. Hong Kong: Longman Group Ltd.
- Gilakjani, P. A. & Sabouri, B. N. 2016. Learners' listening Comprehension difficulties in English language learning: A literature review. *English Language Teaching*, 9(6), 123-133
- Hamouda, A. 2013. An investigation of listening comprehension problems encountered by Saudi students in the EFL listening classroom. *International Journal of Academic Research in Progressive Education and Development* 2(2), 113-155
- Horwitz, E. et al. 1986. Foreign language classroom anxiety. *The Modern Language Journal*, 70(2), 125-132, Published by: Blackwell Publishing. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/327317> on 30 September 2019
- Hwaider, S. M. A. 2017. Problems of teaching the listening skill to Yemeni EFL learners. *International Journal of Scientific and Research Publications*, 7(6), 140-148.
- Krebt, D. M. 2015. The effects of proposed teaching listening strategies programme on Iraqi EFL University students' listening comprehension. *Al Ustath*, 2(206), 1-26
- Linebarger, D. 2001. Beginning literacy with language: Young children learning at home and school. In *Topics in Early Childhood Special Education*. Baltimore: Brooks.
- Morley, J. 1972. *Improving Aural Comprehension*. Ann Arbor: The University of Michigan Press
- Morris, T. & Leavey, G. 2006. Promoting phonological awareness in nursery-aged children through a sure start early listening programme. *International Journal of Early Years Education*, 14(2), 155-168.

- O'Malley, J. & Chamot, A. U. 1989. Listening comprehension strategies in second language acquisition. *Applied Linguistics*, 10(4), 418-437.
- Richards, C. J. 2008. *Teaching Listening and Speaking from theory to Practice*. London: CUP.
- Selami, A. et al. 2017. Test anxiety in foreign language learning. Retrieved from <https://www.researchgate.net/publication/237719562> on 19 March 2019
- Siegel, J. and Haswell, C. 2010. University listening classes: less product, more process. *Polyglossia*, 19, 27-37.
- Ulum, G. Ö. 2015. Listening: The ignored skill in EFL context. *International Journal of Humanities Social Sciences and Education*, 2(5), 72-80.
- Vandergrift, L. 1999. Facilitating second language listening comprehension: acquiring successful strategies. *ELT Journal*, 53(3), 168-176.
- Wang, L. and Fan J. 2015. Listening difficulties of low- proficiency EFL learners: A comparison of teacher and learner perspectives. *Asian EFL Journal*. Retrieved from: <https://www.researchgate.net/publication/283758709>. on 30 September 2019.
- Wang, L. & Renandya, W. 2012. Effective approaches to teaching Listening: Chinese EFL teachers' perspectives. *The Journal Of Asia TEFL*, 9(4), 79-111
- Xiao, C. & Gurnam, K. S. 2018. Listening comprehension strategies employed EFL tertiary students in China: a case study. *The Turkish Online Journal of Design, Art and Communication*, Special Edition, 1270-1276
- Yavuz, F. et al. 2015. Problems and activities in listening skills in EFL classrooms; From tradition to a more comprehensible input. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 197, 930 – 932. Retrieved from [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com) on 30 September 2019

## Anthony Burgess's *The Wanting Seed*, A Chromatic Study of Good and Evil <sup>44</sup>



Bruno Oumar Coulibaly  
Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire  
bocoulibaly@gmail.com / oumarcoulibaly@univ-fhb.edu.ci

### Abstract

Anthony Burgess's novel *The Wanting Seed* is devised in line with the principle of dualism based on the doctrine of good and evil. According to this theory, characters and settings are predicated distinctive qualities and colouring depending on their association with one of these two basic principles of good and evil. This paper expounds this philosophical and theological dualistic theory, shows how it affects names and colors, and attempts to understand the dialectics underpinning these two elements of onomastics and chromatology.

**Keywords:** chromatology, dialectics, duality, good and evil, onomastics.

### Résumé

Le roman *The Wanting Seed* d'Anthony Burgess est structuré selon le principe du dualisme fondé sur la doctrine du bien et du mal. Selon cette théorie, les personnages et le cadre dans lequel ils évoluent reçoivent une qualification et une marque de couleur distinctives suivant l'aspect du principe de base du bien et du mal auquel ils appartiennent. Cet article expose cette théorie dualiste dans ses aspects philosophique et théologique, indique comment elle affecte les dénominations et les couleurs, et tente de comprendre la dialectique qui sous-tend ces deux éléments de l'onomastique et de la chromatologie.

**Mots-clés :** bien et mal, chromatologie, dialectique, dualité, onomastique.

### Introduction

The world devised by Anthony Burgess in his novel *The Wanting Seed* is structured according to the theory of dualism which refers to two principles and which is the belief that reality is made up of two separate and antagonistic forces, two separate parts, two opposed or contrasted aspects, one spiritual and one physical, or is influenced by two separate forces. It happens between man and nature. According to D. Julia (1964, p. 72), the most common opposition is this of man and the world, spirit and matter: "Any humanist doctrine about this point is dualistic insofar as it asserts the freedom of man and the impossibility to reduce him to rules of nature (absolute determinism, pantheism) or to absorb the individual into the social mechanisms, for example a totalitarian administration"<sup>45</sup>.

As for Anthony Burgess's *The Wanting Seed*, it shows throughout two contrasted and irreducible elements or modes: one good, the Individual, craving for life and liberty; one bad, the State, fighting to press-gang the Individual into its fight against overpopulation

---

<sup>44</sup> Anthony Burgess, *The Wanting Seed*, 1962. Direct pagination refers back to the 1996 Norton Paperback edition. Emphasis added.

<sup>45</sup> Didier Julia, *Dictionnaire de la philosophie*, 1964, Paris, Librairie Larousse, p. 72. My translation.

and famine by promoting sterility, homosexuality, self-castration and destructive fake wars. But its subjects indulge in insubordination and take to instinctive means of survival like cannibalism and sexual orgies. So, are formed the two dualistic forces which animate the scene: the State and the Individual; man and woman; reason and instinct; the annihilating line of reason, sterility and barrenness versus the circle of fertility; homosexuality or castration against heterosexuality, etc.

This paper attempts to explain this philosophical and theological dualistic theory, to show its incidence on names and colors, and to understand the dialectics underlying these two elements of onomastics and chromatology.

## I. The Theory of Duality

Duality is what Anthony Burgess calls “*duoverse*” in lieu of “universe” as a token of his vision of a world governed by the principle of dualism. This holds a dialectic of contraries. Questioned about his Manichean perception of the universe in his first novel, *A Vision of Battlements* (1965), Burgess asserts that “It was an attempt to define life as subsisting in a *duoverse* in which we maintain our stability by learning to cope with these great opposites”<sup>46</sup>. “Good and Evil” (or “right and wrong” as to Burgess’s preference), are specified by M. Camara (2004, p. 123) in the following terms:

Light and Darkness, Spirit and Matter, Paradise and Hell, etc. penetrate mutually in the dynamic dialectic of their binary system. The interweaving or interlinking however does not result into a fusion. Instead, it ends up in an insoluble conflict: the world is the stage of a relentless and perpetual war between opposites<sup>47</sup>.

The two antagonistic principles are eternal and equally strong: dualism characterizes reality on earth. It is in this drama that man is to play his role, in the place which is allocated to him. It forms a battlefield within which the fight takes place and which makes of man a “split character.” For J. Ruer (1981, pp. 110-112), “The conflict of good and evil, the ambiguous nature of man foster Burgess’s work, which is informed with the sweet and sour taste of sin [...]. It always appears to him ‘reasonable to accept the manichean conception of two opposed forces fighting to maintain the universe dynamics’”<sup>48</sup> For C. M. Dix (1971, pp. 17-19), this religion was “based on a dualistic theology of light and darkness, good and evil, God and Satan, the soul and the body: it envisages a perpetual conflict between the demons and the angels, for the possession of mankind.” It is in this context that he sets Burgess:

What he wants life to be is a reflection of ultimate reality, of a duality based on good and evil, god and the devil. The danger lies in “neutrality” or [...] “passivity” or “inertia”, for the duality of existence can only be truly seen when man is positive [...]. It is the duality that keeps life going, the tension of the opposites. This [...] relates again to Burgess’s despair at ‘spiritual death’, because it is neutrality and inertia that stultify this

---

<sup>46</sup> *Conversations with Anthony Burgess*. Edited by Earl G. Ingersoll and Mary C. Ingersoll, University Press of Mississippi, 2008, p. 90.

<sup>47</sup> Mamadou Camara, « La dystopie anglaise et les grands défis politiques et moraux de notre temps : *L’Orange mécanique* d’Anthony Burgess », *Langues & Littératures*, Revue du Groupe d’études linguistiques et littéraires, N° 8, janvier 2004, Sénégal, Université Gaston Berger de Saint-Louis, p. 123. My translation.

<sup>48</sup> Jean Ruer et al, *Le roman en Grande-Bretagne depuis 1945*, PUF, Paris, 1981, pp. 110-112. My translation.

tension or duality. He sees that what we need are ‘... new terms. God and Not god, Salvation and damnation of equal dignity, the two sides of the coin of ultimate reality’ [...]. This renewal of religious favour, or of vitality in life is also dramatized in *The Wanting Seed*, along with a discussion of his metaphysical theories, followed through several generations of a nation’s life. In a way, it is again an expression of Burgess’s intellectual despair, for his vision is of a cyclic pattern of history that takes nations from socialism to authoritarianism and back again<sup>49</sup>.

According to T. Bouabré (1985, p. 4), the theme of “good and evil” is a topic which has always been a concern for human beings and which remains controversial. The reason is that it stands at the centre of human life: “any thought, action, attitude or speech, and even any natural phenomenon is likely to be described as good or bad, right or wrong”<sup>50</sup>. The dilemma has concerned the ancient moral philosophies, stoic and epicurean, the Christian ethics, the Manichean doctrine, and the philosophers. It has even been the concern of the literary world: Anthony Burgess, Evelyn Waugh, Graham Greene, William Golding and Pamela Hansford Johnson, among others. The phenomenon is also expressed by other writers like P. H. Newby, Malcolm Lowry under different forms. It generates or results from an anti-utopian world.

*Dystopia*, translated as “not-good place”, and alternatively referred to as *cacotopia*, *kakotopia* or simply *anti-utopia*, is an undesirable, frightening or unfair society in which there is a lot of suffering, especially an imaginary community in the future. Some famous fictional works in this tradition are George Orwell's *1984* (1949) and Aldous Huxley's *Brave New World* (1932). Dystopias are often characterized by dehumanization, tyrannical governments, environmental disaster, and other characteristics associated with a cataclysmic decline in society. The dystopian world wrought out by Anthony Burgess in his sombre novel, *The Wanting Seed*, is a totalitarian or police state. It builds up a nightmarish universe where man faces multiform perils: overpopulation, famine, blight, etc., causing great suffering, injustice, and violence. It happens in the form of war, elimination of natural human instinct, and the threat of environmental destruction through blight and other maladies striking the dying earth and conveying an eco-dystopian dimension to this speculative fiction. The dystopian government establishments have protagonists who lead a "resistance" in order to survive and enact change within their society.

On the one hand, in Burgess’s dystopic fiction, the Individual stands out as the conscience that says “no” to the balance of global population and food, and claims child-bearing and love-making. On the other hand, the State appears under a light that would suggest its inappropriateness in terms of life-giving. Indeed, the tenants of the infertility philosophy are marked with the depreciatory onomastics of a questionable moral conduct, accompanied by the animal imagery of inhumanity and the black sign of a death engine, which all indicate the ugliness of the System.

---

<sup>49</sup> Carol M. Dix, *Anthony Burgess*, Longman Group Ltd, Writers and their Work, No 222, 1971, pp. 17-19.

<sup>50</sup> Théodore Bouabré, *Le bien et le mal dans les romans d'Anthony Burgess*. Thèse de Doctorat de 3e cycle. Université de Lille III, 1985, p. 4. My translation.

## 2. The Onomastics of Good and Evil

Onomastics or onomatology is the study of the etymology, history, and use of proper names of persons or places. It is made up of various branches: toponymy or toponomastics, the study of place names, is closely allied to geography, history, and related disciplines; anthroponymy or anthroponomastics, the study of personal names, is related to genealogy, sociology, and anthropology; another sub-discipline is literary onomastics, which examines the use of proper names in literature. Etymology, history, geography among others do not completely cover the extensive problems of this rich layer of vocabulary that the name is. The linguistic component tends to take precedence over them in its attempts to develop an appropriate onomastic methodology. Indeed, beyond the common function of naming, literary names also perform a stylistic, expressive, and communicative function in works of literature. This can be found on all levels - phonetic, graphical, morphological, lexical or syntactical. However, the primary function of literary names is stylistic.

Critic R. Barthes<sup>51</sup> for example grants the proper name three major features: the power of 'essentialization' (it designates just one referent), the power of summoning (one can call at will all the essence contained in the name as one utters it), and the power of exploration (one unfolds a proper name just as one does with a reminiscence). G. W. Smith<sup>52</sup> observes that philosophers have long debated whether names carry any descriptive meaning or function simply as designators. For example, Gottlob Frege distinguished the act of reference from the sense a name might carry from different contexts. Bertrand Russell proposed that names function as abbreviated descriptions that can be judged true or false. Saul Kripke and most others now argue that names are rigid designators of a definable entity. However, names are better viewed as semiotic signs that evoke a variety of associations. This is also R. Barthes's view, for whom the proper name is above all a sign:

As such, it lends itself to exploration and deciphering: it is both a 'milieu' which to plunge into and a precious, compressed, fragrant object that one should open like a flower. In other words, if the Name is a sign, it is a voluminous one, always pregnant and crammed full of meaning that no use can reduce or flatten out. It is the equivalent of a whole dictionary entry. In a certain sense, the Name is thus a semantic monstrosity. Such is the price of the phenomenon of 'hypersemanticity' that it harbours, and that relates it very closely to the poetic word.<sup>53</sup>

Through its "semantic thickness/density", the name exposes itself to a real semic analysis. Its semes are "figures", "images", "signified" offered to a whole systematics of meaning: "The Name indeed can be catalysed: it offers itself to a catalysis of infinite wealth."<sup>54</sup> But it is important to make the right choice. This is where sign motivation appears to justify the choice of the name. The motivations alleged by Anthony Burgess are

---

<sup>51</sup> Roland Barthes, « Proust et les noms », *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Éditions du Seuil, 1953 et 1972, pp. 121-134; Roland Barthes, « The Proper Name », *S/Z*, 1970. Translated by Richard Miller in Blackwell Publishing, 1990, pp. 94-97.

<sup>52</sup> Grant W. Smith, "Theoretical Foundations of Literary Onomastics", in *The Oxford Handbook of Names and Naming*, edited by Carole Hough. Print Publication Date: Jan 2016 Subject: Linguistics, Semantics, Pragmatics Online Publication Date: Mar 2016 DOI: 10.1093/oxfordhb/9780199656431.013.41.

<sup>53</sup> Roland Barthes, « Proust et les noms », *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, Éditions du Seuil, 1953 et 1972, pp. 121-134. My translation.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 127.

of two kinds, natural and cultural, relating to the symbolic phonetics or imitative harmony and to the graphic representation. Burgess seems close to the Cratylean legislator, the founder of names (*demiourgos onomatôn*), in that despite the arbitrary nature of the names, a pure convention, he invents them “rightly”. This realism demands that names should mirror ideas. And the names of Burgess’s characters in *The Wanting Seed* are chosen in line with the dualistic principle: characters and their names are categorized as belonging to humanity or animality, depending on their association with the Resistance or the forces of sterility.

Talking about Burgess’s approach to the onomastics, C. M. Dix (1971, p. 3) asserts that “a name to him is like a toy or paper hat”. Obviously, the reader would like to see Dix elaborate on the idea. Assuming that toys and paper-hats are usually intended for amusement rather than practical use, he understands the assertion to mean that names which the writer-founder feels free to handle at will in order to give them the “form” he wishes, are made for excitement and pleasure. This definition fits with the motivation idea.

## 2.1 The Natural Inclination of the Resistance

According to the novel under study, the group of the defenders of liberty is mainly made of Beatrice-Joanna and her husband Tristram Foxe, the Shonny family, Blessed Ambrose Bayley, Father Shackel, and the old-fashioned couple with six children in Western Province. Not only are they close to nature, but their names come up with positive connotations<sup>55</sup>. Nature has to do with natural inclinations (heterosexuality, art, God) and atavism: resemblance to ancestors, reversion to an earlier, more primitive, type. This comes to claiming one’s origins; the instincts or inherent tendencies directing conduct; the original, uncivilized condition of man as opposed to the modern world affectations and slogans of the System (devised by the State).

The compound name of the heroin, Beatrice-Joanna, which objects to intellectual orthodoxy, has a lot to do with the beatitudes, meaning “happy, blessed”, “bringer of joy, happiness” on one hand, and “God is gracious” or “God's gift” on the other<sup>56</sup>. As it appears in her everyday life, Beatrice-Joanna is never far from beatitude. She certainly is not subject of religious veneration, but she bathes in a state of supreme blessedness or of extreme happiness and peace, full of life. Her major characteristics include beauty, atavism and instinct. They introduce her on the stage.

---

<sup>55</sup> The reading of personal names may be guided by a wide array of factors: culture (etymological, origin); reference or evocation (allusive names that hint at several meanings, using polysemy, etymology, lexical or even phonological associations, while authors play extensively with names in their writing); ordinary (our already existing knowledge of names, that we transfer to the stories, hence making sense out of the unsaid); context (contextual names, the ones that have no deeper meaning than to get the reader used to unusual names); theme (thematic names, intended to support the themes of the literary work); incidence (incident-names, given according to the circumstances), etc. These are some factors witnessed by onomasticians (that is critics studying the origins, distributions, and variations of proper names), namely Burelbach and Per Vikstrand (Per Vikstrand, “On the Use of Women’s Names in Ian Fleming’s James Bond Novels”, in *Semantic Scholar*, 2009, pp. 3-5). Published in *I Nomi nel tempo e nello spazio. Atti del XXII Congresso Internazionale di Scienze Onomastiche*. Pisa 2006. 699–710).

<sup>56</sup> Cf. Wikipedia: [https://en.wikipedia.org/wiki/Beatrice\\_\(given\\_name\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Beatrice_(given_name)), <https://en.wikipedia.org/wiki/Joanna>, or Nameberry: <https://nameberry.com/babyname/Beatrice>; <https://nameberry.com/babyname/Joanna>.

In a dull, dreary and mad world her unfading matchless beauty not only challenges adversity and the test of time but is most gladdening: “a particularly fine natural set, top and bottom” (13); she was “handsome **in the old way**” (6); “she seemed to glow and flame with health and [...] the threat of fecundity” (6). Her sister Mavis admits: “Our family’s always been very strong on motherhood” (102). Beatrice-Joanna claims her **Anglo-Saxon origins** in order to “restore sanity and dignity to the mongrel world. Her race, she seemed to remember, had done it before” (16). As her heredity defies the barrenness claimed by the State so does her natural drive of instinct urge her towards survival and reproduction: “a woman contrived to think with [...] her **instincts**, [...] her **complicated nerves**, and [...] her **inner organs** (world without end)” (25). Synonymous with “instinct” are “intuition” and “feeling”, contrasting with the State’s logical and rectilinear strategies of reason, as acknowledged by the narrator and the characters themselves:

“She held an **intuitive conviction** that, if there were a God, He inhabited the sea”;  
 “She had a mad **intuitive notion** that the earth was dying, that the sea would soon be the final repository of life”;  
 “Beatrice-Joanna walked rapidly away, turning **instinctively** towards the east” (15);  
 “I’ve just got a **feeling**, that’s all [...]. I just have a sort of **intuition** about it, that’s all” (73).

These distinctive features<sup>57</sup> eventually rendered her obtuse. This is what her lover Derek reproaches her for: “You’re still a **creature of instinct**, after all these years of education and slogans and subliminal film propaganda” (42). This is also what her husband Tristram blames her for: “Let me try and get it into your **thick skull** [...], that we’re living in dangerous times” (73). For this, she is once more admonished by her sister Mavis. She would do exactly as she pleases:

- “Go exactly where you want to go. You always have, ever since I can remember” (152).  
 - “I’m sorry [...]. Just a joke, that’s all. **I just didn’t think**”  
 - “No, that’s one of your characteristics. **You just don’t think**” (154).

For the same reasons, the heroin Beatrice-Joanna would show complete indifference to the System’s warnings. She refuses to take any pills to abort: “I’m entitled to a child” (72). And, the icing on the cake, she gives birth to twins where one child is hardly tolerated. Beatrice-Joanna and her husband have in common what Tristram terms pompously “*philoprogenitiveness*” (50), that is the fertility of the family, which disqualifies them from social benefits, promotion or child-bearing. Tristram does agree that “somebody’s got to

---

<sup>57</sup> Instinct, complicated nerves, inner organs, intuition, feeling, refusal to think, obtuseness, etc., all phrases in bold face relate to this survival subjectivism of the Individual. They place the hero in a state of rebellion. Indeed, they are the arms forged by the Resistance to fight the survival objectivism of the State: sterile patterns of asepsis and rectilinear strategies of reason. Cf. B. O. Coulibaly, “Anthony Burgess’s *The Wanting Seed*: A Theory of Race Survival by the Abyss”, *English Department Round Table, English Department Research Series*, Abidjan, Revue ivoirienne d’études anglaises N° 1, 1995.

keep the race going” (30). But if Beatrice-Joanna is carefree, he is rather **inquisitive**, another stumbling block in his relation with the System.

Beyond atavism and heterosexuality, Tristram Foxe’s inquisitive nature and propensity to take liberties with teaching are against him. His insubordination manifested itself first through his teaching of history at Unitary School, South London, and then as a sergeant-instructor training illiterate privates in the army (225-227). At war he pesters his superiors with questions: “Where exactly are we?”, “What are we?”, “Where are our orders coming from?”, “What orders have we got?” (248-253). Lieutenant-Colonel Williams sermonizes him: “You seem to have been holding certain discussions with the men. Something about Who Is the Enemy? and What’s All The Fighting About?” (225). Actually, like Beatrice-Joanna his wife, Tristram is a rebel, refusing to conform to conventional rules: “Who are they to tell us how to run our lives?” he cries out (51). In his opinion, people have the right to know. He is on the side of truth in a world of lies which by no means, he belongs to.

The name Tristram has to do with boldness, outcry, victimization, and heraldry (the office or duty of a herald)<sup>58</sup>. Most of these roles suit Anthony Burgess’s character Tristram Foxe. In Wales/Ireland, the name has also been interpreted as meaning "bold": daring or brave; confident and courageous, forward, not hesitating to breach the rules of propriety. This earned Foxe quite a lot of blows and hardships. The modern form is most likely influenced by the Latin root *tristis*, meaning “sad” or “full of sorrows”. The name Tristram may sound “sad, sorrowful” at first, but this is under the abuse by the System. Indeed, as if the death of his only son Roger were not enough to dishearten him, Tristram Foxe is frustrated of a promotion on account of heredity and heterosexuality: “A kind of fertility surrounds you, Brother Foxe,” had warned Principal Joscelyne (31). Eventually, he is unjustly imprisoned and enlisted in the army without free consent.

In English and in French, the meaning of the name Tristan is “Tumult, “outcry”: a widespread and public show of anger or disapproval; cry of distress or indignation, or the like. And Tristram Foxe is well-known for his outspokenness and loudmouth, which often get him into trouble. In this perspective, he symbolizes victimization. Lieutenant-Colonel Williams does identify him as “Foxe with an ‘e’ [...] like **the Book of Martyrs man**” (225). And yet his wife acknowledges him as an excellent husband: “He was kind, honest, gentle, generous, considerate, calm, witty sometimes” (25). Indeed, Tristram is a “humble schoolmaster” (75) whom the System turned into an enraged dog. Not surprisingly, the prison warders delight calling him rude names: Mister Dirty, Mister Foulmouth, Mister Swearer, Mister Nasty, Mister Treacherous, Mister Bloody-minded, etc. (136-38).

At last, Tristram is given to mean “herald”. In ancient and medieval societies, this is a royal or official messenger, a person who announces important news, makes public proclamations, arranges ceremonies, and keeps a record of genealogies and coats of arms of noble families. In the modern context, a herald is still a messenger, but in the sense of a

---

<sup>58</sup> Tristram, Tristan or Tristen is found all over Europe but has different meanings according to the language. See Wikipedia ([https://en.wikipedia.org/wiki/Tristan\\_\(name\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Tristan_(name))) or Collins English Dictionary (<https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/tristram>).

forerunner, a harbinger: a person that precedes or comes before, a person that proclaims or announces what is or what is to come. In practice, Tristram Foxe proves to be a facilitator of the process of reading. Professionally, as a teacher of history, the character recalls the historical background of Enspun, with its various phases: Pelphase, Interphase, and Gustphase. At the level of the narrative discourse, he plays the role of a “text organizer”, as mentioned earlier by B. O. Coulibaly (1995, p. 27):

Beatrice-Joanna and Tristram Foxe take over from each other as directing principles whose contrasted trajectories give us each time, in a rigorous alternation, a new and complementary facet of the sectarian world they evolve in. Tristram especially who is a teacher of history proves a narrative organizer and a good initiator for the narratee in the evolution of Enspun. The couple's endless and irreconcilable gymnastics which approximates a hide-and-seek game depicts the permanent hectic quest for unity threatened by the philosophy of fragmentation.

The quest eventually determines the genre that the novel belongs to, as specified by C. M. Dix (1971, p.19): “*The Wanting Seed* is a picaresque tale of the adventures of Tristram and Beatrice Foxe, in this land in the future”. The story moves between different locations and different times. More precisely, the text has an episodic structure, consisting of a series of adventures happening to the heroes. Their vicissitudes are described in a series of usually humorous or satiric episodes depicting the everyday life of the common people. All in all, Tristram Fox belongs to the category of the “anaphoric-characters”, as termed by Ph. Hamon (1977, p.123) in his semiotic approach to character. This definition takes after Roland Barthes’s “narrative organizers” and Vladimir Propp’s “characters of informers”. They interpret, remind, and predict indications of the past and future action, as suggested by all three critics:

These characters spin in the text of the network of calls and reminders to segments of disjointed statements and of variable length (a syntagm, a word, a paraphrase...); elements whose function is in essence organizing and cohesive, they are, as it were, the mnemonic signs for the reader; characters of preachers; characters endowed with an exceptional memory, characters who sow and interpret clues, etc. The premonitory dream, the scene of confession or confidence, prediction, remembrance, the flash-back, quoting ancestors, clear-headedness, plans, making programs, are the attributes or favorite features of this kind of characters. By them, the work quotes itself and constructs itself as tautological.”<sup>59</sup>

The North where Beatrice-Joanna finds refuge is another unsullied pocket of resistance, as C. Dix (1971, 20) explains: “Beatrice runs away to the North, which is relatively uncivilized, to a State Farm where her sister Mavis is married to the natural unaffected Shonny and where children and nature are not frowned upon”. In this family, the meaning of the name Mavis is “Joy”. It also denotes a small bird, the “song thrush”, named because of its very distinctive song<sup>60</sup>. As for this of her husband, Shonny, it represents versatility, enthusiasm, agility and unconventional methods. In other words, the

---

<sup>59</sup> Philippe Hamon, “Pour un statut sémiologique du personnage”, in Roland Barthes *et al. Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977, p. 123. My translation.

<sup>60</sup> The name Mavis is a girl's name of French origin. See Wikipedia <https://en.wikipedia.org/wiki/Mavis>

character also belongs to Nature, as summarized by phrases in bold face. On the ground, Beatrice-Joanna observes: “Shonny was something of the **fabulous past** – open, direct, honest, virile, with a burnt coarse **humorous moon-face**,” (98-99). This comparison is not fortuitous, as it brings the character back to the cyclical phenomena which characterize the nature of Resistance. Indeed, the moon symbolizes the feminine principle of fecundity, according to J. Chevalier et A. Gheerbrant (1982, p. 589-595). They abundantly express it in these lines:

As a source of innumerable myths, legends and worships, this symbol concerns the divinity of women and the fertilizing power of life. The moon is an embodiment of biological rhythms. As a star that grows, decreases and disappears, its life is subjected to the universal law of evolution, birth and death. Yet its death is never definitive. This everlasting return and its primitive forms, this endless periodicity is *par excellence* the star of the rhythms of life. It controls all cosmic planes through the law of the cyclic evolution: water, rain, vegetation, fertility, etc.<sup>61</sup>

As Beatrice-Joanna claims **Anglo-Saxon origins** so does Shonny pride himself on his **Celtic stock**. Just like the rest of the group, he lives continuously outside the law: God fearing, wine making, animal rearing, which all are supposed to be forbidden. The children of this couple, Dymphna and Llewelyn, have taken a lot after their parents. If the meaning of the name Dymphna is “fit or eligible”, this of Llewelyn is “leader, lion-like”<sup>62</sup>. Their characteristic is to ridicule the System by opposing to its linear philosophy their child innocence made of spontaneity through the parroting of adults’ defects and nonsense. It lends a cheerful note to this sombre novel.

## 2.2 The Affectation of the System

Concerning the supporters of the State’s philosophy, they come under a framework of pejorative onomastics. Fitting in this perspective are Doctor Acheson, Miss Hershorn, his secretary, and Loosley, the captain of the Population Police. Doctor **Acheson**, as his name would suggest, inflicts pain and death to his patients instead of soothing them according to the Hippocratic Oath. Roger died out of his neglect. Far from feeling conscience-stricken, he cynically rejoices with his personnel over mother Beatrice-Joanna's suffering in what appears a sardonic circularity, a pale imitation of the circle of fertility advocated by the Resistance: “One mouth less to feed. One more half-kilo of phosphorus pentoxide to nourish the earth. In a sense [...], you'll be getting your son back again” (3-4).

Officer **Loosley**, as his name may evoke according to the symbolic phonetics, is lax in principle and conduct. He spends his time disparaging the Metropolitan Commissioner of Poppol, Derek Foxe, whose position he covets, by spying into his private life. He blackmails and pesters Tristram Foxe and Beatrice-Joanna, and travels as far as Preston in the North to produce the twins as a proof of Derek's heterosexuality. A blackmailer and an unscrupulous man all in black, Loosley has all the characteristics of the symbolic English poison-pen letter writer and French crow/*corbeau*<sup>63</sup>. This bird is a messenger of death, a

---

<sup>61</sup> Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. *Dictionnaire des symboles*. 1969 ; rpt. Paris : Robert Laffont & Jupiter, 1982, pp. 589-595. My translation.

<sup>62</sup> Cf. Wikipedia [https://en.wikipedia.org/wiki/Llywelyn\\_\(name\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Llywelyn_(name)); <https://en.wikipedia.org/wiki/Dymphna>

<sup>63</sup> Crow/*corbeau*, in *Dictionnaire des symboles, op. cit.*, pp. 285-286).

figure of ill omen. It is the carrion crow soaring over the Enspun battlefields, anxiously waiting for a chance to wallow in the flesh of the corpses-to-be, rebels like Derek and Tristram.

Loosley epitomizes the System (as devised by the State) in all its ugliness. Not surprisingly, he is despised by all characters. Beatrice-Joanna tells of him all the fear of the System he fills people with: "**a small friendless-looking man**" (22). Derek reduces him to a pig, that is a despicable person: "**a little swine**" (32). Tristram tells the same thing through the abuse he heaps upon him: "**You're just a hired thug**", "**You gusty hypocrite**"; "**you infanticidal maniac... , you swine... , you robber**" (128-129). As "the pig takes pleasure in a living surrounded by mire and dung"<sup>64</sup>, which credits it with the symbol of perversity and dirtiness, so a person of piggish character or habits like Loosley is unpleasant, mean, ill-mannered, and of high immorality. Actually, Loosley lacks moral uplifting. His repulsive baseness brings everything back to the belly and groin, and his methods are rather unsavoury: spying, blackmailing, and tempting. This is the reason why characters relate him constantly to the pig.

Loosley's idiosyncratic phrase "do you see" which sets children laughing sticks to him as a flaw and adds to his physical shortness to further belittle him. Beatrice-Joanna's perception in him of "a **small** friendless-looking man" (22) agrees with Derek's appreciation of "a **little** swine" (32). Like most squealers, Loosley will experience a sad end metaphoric of an untimely death: by the Pelphase, he will be demoted from captain to junior executive rank.

### 2.3 The Parodic Humour of Innocence and Victimization

All the defects observed in the attitude of the State supporters hold these characters up to ridicule, while predicting victimization for the Resistance. Yet, though grievously oppressed, protagonists survive by taking the humorous side of life. This has been observed with prisoners's loudmouth and children's parroting of adult nonsense. Children laugh at Captain Loosley's idiosyncrasy: "Why does he say 'Do you see?'" (156). What is more, they take pleasure in finishing what he is saying:

- We've all got to do our duty, when all's said and done.
- 'Do you see,' added Dymphna and then giggled (158).

Dymphna and Llewelyn symbolize innocence against idiocy. They use repetition to amplify the absurd philosophy of the System, relayed here by the police. Actually, children seem more sensible than adults, considering their reaction to Captain Loosley's threats:

- We want Mrs Foxe and her illegal offspring
- 'Illegal offspring,' parroted Llewelyn. 'Illegal offspring,' delighted with the phrase (157).

---

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 778.

As can be seen, there are still in this dull atmosphere some people with a sense of humour, as found in Tristram's and Blessed Ambrose Bayley's swearing, in jokes and the dialogue of minor characters like children or guards at prison. *The Wanting Seed* also brings to the reader great pleasure with code reversal. Father Shackel laughs at the *peripeteia* of the gruesome tragedy, witnessing the reversal in the heroes' fortune, the kickback in which the executioner becomes the victim: "God works in a mysterious way. Epicene flesh seems to have the greater succulence" (141).

Blessed Ambrose Bayley, the unfrocked priest, is another foul-mouth, who just cannot stand the "blasphemous mockery" of the homos. He is always railing against them: "Bloody awful", "Bloody nonsense", "Bloody exhibition", "Unnatural lot of bastards [...] The sin of Sodom. God ought to strike the lot of you dead" (38-41). His indignation echoes Tristram's protest against inequity: "It's flagrant bloody injustice" (136). On Bayley's release from prison, Tristram snarls: "Let me have his rations [...]. That's the least you can do, damn and blast your eyes. I'm bloody starving, blast it, man" (137).

There is at last the approach to the "dining-clubs" of starving populations, which is most phantasmagorical as Population Police has become "Copulation police" (178) and human meat is turned into "kebabs", "pulpy fruits of the tree of life", "Eucharistic ingestion", "a return to magic" (164-178). C. Dix (1971, p. 20) recalls here "a pagan renewal of life which involves cannibalism, and acceptance of the flesh and spirit. It is a sort of neo-Catholicism in which human flesh is consecrated instead of the host". In short, as noted by T. Bouabré (1985, p. 261-262) in the conclusion of his work, "comedy is one of Burgess's major weapons. It can even take on macabre overtones. Eventually, this shows that Burgess can talk about serious matters like 'good and bad' with a sense of humour". For C. M. Dix (1971, p. 5-7; 19), *The Wanting Seed's* significance is to be found at much in its ideas as in its imagination and its black humour. Yet, Burgess expressed surprise that his novels turned out to be comic:

He sees himself as a man of gloom and sobriety. And his comedy has to be seen in this light. Not through the eyes of a man taking a gentle laugh at the world; it is rather the humour of one who finds a profound lack of things to believe in, who consequently finds little that is real to him and so he makes comedy. His comedy is keyed in the pessimistic tone of Shakespeare's 'As flies to wanton boys are we to the gods, they kill us for their sport', or the profound Augustinian despair of Graham Greene's *The Comedians*.

Just like Tristram on the front-line, all characters "intend to live" (234) and perpetuate the race by all means. R. K. Morris (1971, pp. 3-5) who sees things the same way does not even mince his words to express himself:

Burgess' heroes choose to live – less securely, ideally, insulated, or feverishly than before, but, nevertheless, to live, accepting imperfections and divisions and consoling themselves with the ambiguities built into life and human nature. [...] Life in Burgess' novels impinges not upon the strange or outré or absurd hero, but, as one especially sensitive reader of Burgess has put it, upon 'the fallen man with the usual amount of

ambition, irritation, guilt, decency and common sense' [...]. Burgess is a life-affirmer. No comic novelist could be otherwise"<sup>65</sup>.

Yet, characters hardly emerge unscathed from this quest to give life a meaning, as it implies difficult choices and commitment. As acknowledged by Morris (1971, p. 8-12), remaining unaffected, detached, un-choosing, "neutral" in the great dialectical power play between good and evil, life and death, heaven and hell, is a delusion. The outcome is the end of coherence, the beginning of alianation, and the phenomenon of the rebel- or anti-hero:

For him, it was no longer simply a case of wandering, as Matthew Arnold had put it, "between two worlds/One dead, the other powerless to be born." Even that condition, uncertain as it was, presumed monolithic antagonisms and complexities between the individual and society. Now the anti-hero was being trapped by the duality of both. Obsessed by a drive to escape the present at any cost, he looked toward the past that had betrayed him and a future he was ill- are all caught, are we not, [...] between two worlds? Our sin and our sickness is not to choose one and turn our backs on equipped to face. The quester after integration had become the seeker after ambivalence, the *idée fixe* become the *idée divise*. "We to the other but to hanker after both."<sup>66</sup>

Actually, and literally, "all Burgess heroes are vulnerably naked at some time or other during their quest" (p. 12). They may be violent, adulterous, rebellious, impious, loudmouthed, and the reader catches himself laughing heartily over their yells and foul-mouthedness, and making light of their failings. But they remain sympathetic and most human, which also lends a cheerful note to the novel, as witnessed by C. M. Dix (1971, p. 4): "Burgess's vision of the anti-hero is barbed with humour. He writes in a style of comic satire, similar to Evelyn Waugh".

Yet, Tristram's weaknesses which come up in the form of "gratuitous" violence and obscenities are required in this process of *The Wanting Seed*, as acknowledged by the writer and the characters themselves. Indeed, for the Blessed Ambrose Bayley, "All dirty words are [...] concerned with fertility and the processes of fertility and the organs of fertility" (119). As for Anthony Burgess, he has a romantic view of violence, based on the conflict between free will and totalitarianism, according to C. M. Dix (1971, p. 15-17):

the violence is not bad. It may be evil, but in terms of humanity it is better that inertia [...]. Burgess's feeling is that there is potentially more good in a man who deliberately chooses evil, than in one who is forced to be good. Men are what they are, and are not forced into being so by any social conditioning or pressures [...]. Burgess's fear, then, is passivity. In its human form it leads to the dulling of the spirit [...]. But the 'spiritual death' can also be seen in the wider context of a political or philosophical sterility which afflicts whole countries given over to a totalitarian view of life. [...] Burgess shares with Norman Mailer a hatred of totalitarianism, a fear that this is where today's passivity will lead, and a belief in the romantic nature of violence, on the ground that it is symbolic of commitment and assertion.

---

<sup>65</sup> William H. Pritchard, "The Novels of Anthony Burgess," *The Massachusetts Review* (Summer 1966), 539. Quoted by Robert K. Morris (1971, p. 3-5).

<sup>66</sup> R. K. Morris, *op. cit.*, p. 8.

This explains why even at their most violent characters are still charming. Yet, Burgess is no anarchist, as R. K. Morris (1971, p. 7) seems to say, quoting some features which Burgess shares with the “word boys” writers and which hold the greatest attraction for him: “a fascination for order in the face of disintegration and their incorporation into their ‘poems’ of a ‘world picture’ inspired directly by the tempo of the times, held together by the architecture of myth, and designed to preserve the order”. Actually, characters are rendered so through the battering of the forces of sterility, depicted under their animal nature.

#### 2.4 The Animality of Perversity

The perverted codes conveyed by many of the characters from the System (devised by the State) are denounced through animal features, which are meant to tell their inhumanity. Miss **Herschhorn**, Dr Acheson's secretary, is not only affected by a dissonant name. She is "a plain thin girl with **dog's eyes**". Like a **duck**, she rapidly quacked the details about the cadaver Roger into her audiograph (4). The lesbian couple whom Beatrice runs into in the lift is an “embracing **giggling pair**” made of "a fluffy **kitten** and a stocky **bullfrog**" (6). The hen, the cat and the frog all together reunite in the couple to designate the animality that the observer reprobates. As for Josceline, the Principal of the school where Tristram teaches, he is of the dog family: “He looked rather like a **fox** himself [...]. He was bald, twitched [...]. The afternoon sea-light shone on a long nose, a blue muzzle, the mouth large and mobile, the face prematurely lined” (27-28). He is surprised gazing at Tristram “with **foxy sorrow**” (30). The precision he himself establishes about Tristram's name, FOXE, which is valued with the supplementary particle “e”, distinguishes Tristram from the cunning fox and keeps him apart from their congregation.

In prison Tristram comes across a “hatched-faced **pigeon-chested**” warder (117). If Captain Loosley is “a little **swine**”, that is a pig (32), his companion in State Farm NW 313, is a reptile: “Sergeant Image extruded his long **snaky body** to open up” (155). As he is fleeing from prison, Tristram collides with a “**beef-faced warder**, stiff as if artificially braced” (147). In the bathroom, he comes across a “**rabbit-bodied man** with a black pelt from sternum to pubes” (148). Donnish Sinclair welcoming Tristram at the “dining club” warns his visitor: “However, we can take it that the Starling Government has fallen and that the Praesidium is full of **snarling dogs**” (165). As life is changing and money is becoming a problem, the small capitalists crawl out of their holes, “**rats** of the Pelphase but Augustine’s **lions**” (193). At war, the ship’s Orderly Sergeant is a “boily young man with **horse-teeth** and a neck like twisted cables” (242), whereas Corporal Haskel pouts a “**frog-face**” (255).

Perfection does not belong to this world. Even characters presenting acceptable traits are inevitably marked negatively at a given moment. At the War Office, Tristram comes across “a number of **fattish blonde women** in uniform” (274) and a major with “a **long nose**” (275). At Redhill station, Beatrice-Joanna’s interrogator, one of the officers burrowing to illegal pregnancies is no exception as he is disfigured by sadness and sternness: “He had a pleasant prefect’s face on which **grimness sat like a bogey-mask**” (95). The mask which already indicates unnaturalness adds to the mischievous spirit of

the bogey to allude to a mythical creature used by adults to frighten children into good behaviour. It indicates the macabre character of the man or the activity he is engaged in. Cory, one of Joscelyne's three deputies is "**an open-mouthed grey-coxcombed man**" (60), undoubtedly a foolishly vain or conceited fellow.

In short, just like humour, the animal imagery with its deformities and ugliness is meant to denounce the horrifying nature of the system and ridicule its doctrine. This is done through dehumanizing the characters and presenting them as despicable persons, wild and dangerous brutes. But more than animality, it is certainly *aphanisis* (the disappearance of sexual desire) which is aimed at in the homosexual and the castrato. Both have swapped their natural morphology for feminine coquetry in order to fit in a spiritless and impotent society. On top of the cosmetics they have monopolized, they all undulate, crawl, and wag their bottoms with dancers' grace. Their sweet plump and luminous faces, added to the smooth and rounded forms or lines of their bodies, definitely confer on them the image of the sleek and glowing **dirty earth worm**, an agent of corruption and sterility<sup>67</sup>.

Indeed, Shonny is not long to realize that the curse settling upon the world is due to the State "blaspheming against life and love", as hens will not lay and animals in labour like the pig Bessie vomit worms (103). Like vermin or maggot infesting and cankering the organic body of the Earth in regression and decomposition, the homosexuals stand for the destruction of the life-giving libido. As if the wormy and animal nature were not sufficient, the author sticks onto the System a distinctive depreciatory etiquette which colouring also suggests death.

### 3. The Chromatology of Good and Evil

In Burgess's *The Wanting Seed*, colours recapitulate the universe by symbolizing the constituent elements, of water and earth principally. They present a cosmic symbolism in which the material universe of earth is corrupt, the accessible space remaining being the sea. The colour symbolism also acquires an eminently religious and ethical value. Opposed, colours integrate the intrinsic dualism of the principles of "good and evil" advocated by the novel, and translate conflicts of forces at stake at all levels of the existence. They appear in a game of shadows and lights symbolizing the opposite elements of Heaven and the Inferno.

The grey and black tints tend towards darkening and associate to symbolize the Individual's martyrdom, which the green and blue blobs come to soothe. The first set, as the sign of ordeal and suffering, encompasses the shades of night, that is the nocturnal, negative, and involutive forces. The second one is made of auspicious tones, fitting in with hope and renaissance. They are tints of nature, youth and health. As sources of life, they transmit the vital energy required by characters for their survival. They represent the diurnal, positive and evolutionary forces. Eventually, they celebrate the enchantment of the new dawn.

---

<sup>67</sup> For Jean Chevalier and Alain Gheerbrant, the worm symbolises the destructive aspect of the libido. In the biological evolution, it marks the stage preliminary to dissolution, decomposition. *Dictionnaire des symboles, op. cit*, p. 1001.

### 3.1 The Individuals's Martyrdom

Traditionally, the grey colour of the ash and mist proceeds from the black tint and complements it<sup>68</sup>. As for the black variation, it is generally understood as a counter-colour, a cold and negative mark associated to Evil, Death and Chaos. Burgess's text does not seem to define both grey and black marks otherwise than in relation with the *prime tenebrae*. The grey colour is the sign of "irresponsible" law-breachers like Nesbit, Tristram's cell-mate, a veteran criminal of "**grey dignity**" (115)<sup>69</sup>. It also affects indirectly Tristram through "a **grey-backed dossier**" that the Principal holds about him and that tells all the calamity awaiting the "bad teacher" he is supposed to be: "wreckerds" (29). "Wreckerd" or "wreckage" have to do with destruction, frustration, spoiled hopes or plans: "somebody younger [...] promoted over my head. Just because of my wreckerd", Tristram laments (32). The same shade of frustration is used to describe Shonny's dying pig: "all the slack **grey deadweight** of her" (131).

As for the black mark, it is systematically associated with suffering. It first appears on Beatrice-Joanna's mourning clothes ("The straight graceless waistless **black dress**", p. 13) to express her overwhelming sorrow at the death of her only son, Roger. The heroine is caught while dozing off fighting in a nightmare against the forces of Evil pursuing her on the train to Preston. Her coloured dream is the revealing expression of her unconsciousness. It depicts her anguish during her exile and the horrible lot expecting her as well as her fellow-creatures during the Interphase: "a **grey field** under a thundery sky, cactus-like plants groaning and swaying, skeletal people collapsing with their **black tongues** hanging out" (95).

All instruments of oppression belonging to the State carry the sign of the shade of night. The Daily Newdisc, an element of propaganda in Beatrice-Joanna's flatlet, "still shone, like a **black flat sun**, on its wall-spindle. She conjured its artificial voice, sexless, expressionless" (26). The Prime Minister's torment about the prevailing blight is played against the **blackness of his bedroom** (109-10), while Tristram's is being done against the **cell-bars, dead black against the new light** (97). The same colour is used to describe "miscreants" like the priest with his "**black heart**" (202), incongruously advocating love after Shonny lost his children. The sky, usually blue or rose, appears **black** to Tristram on the deadly winter morning when he is to embark for the extermination sessions (237). Indeed, blackness is the colour of the Inferno designated through the underground of London: "the deep **black heart** of the immemorial city" (94).

Apart from these situations and characters in which they appear distinctly negative, the black and grey stigmas are predominating on the police forces as their attributes, and single them out as the secular arms of the destructive State. The new recruits rightly designated as "**greyboys**" and the police carry **black truncheons**, drive **black vans**, and wear **grey or black uniforms** with **black elasticated bands**, **black ties**, and **black lipstick** to match the tie. Their unconsciousness in violence is such that it inspires barbarism to Tristram:

---

<sup>68</sup> According to Jean Chevalier and Alain Gheerbrant (*Dictionnaire des symboles, op. cit.*, p. 487), the ash grey is the colour of half-mourning, whereas the dull weather of foggy and cloudy conditions gives an impression of sadness, melancholy or boredom. So Beatrice-Joanna can write to her lover Derek: "There is no news, life goes on as it always does, very dull and dreary" (64).

<sup>69</sup> Though this might simply mean "an anonymous or uninteresting character, having no distinguishing features".

“Some of those young recruits [...] look suspiciously like young hooligans” (37). The same way, Loosley's meanness makes Tristram think of this spy as a “hired thug” (128).

The black mark fits exactly the nark disposition of Officer Loosley more than any other character: he is a “neat **blob of black** in the crowds” behind Tristram (75). When he visits this teacher in prison and attempts to blackmail him with a chocolate bar, he is again depersonalized into a mere “**black-uniformed figure**” (125). His intention instantly indicates to The Blessed Ambrose Bayley, who does not happen to have known him before, the baseness of his heart: “Kneel down quickly and make your confession” (126). In short, the black and grey blobs, known as the colours of the earth in chromatology, are associated to the elements of the *prime tenebrae* meant to express the obscurity and impurity which impede evolution. Indeed, it is in a world of darkness that frustrated Tristram presents us for the first time the Montague drinking shop: “Homos [...] twittered in the **dark corner**” (p. 38). These colours spread pessimism on Earth during the dull autumnal and winter weather of the chaotic Interphase. In this sense, and for the heroine, they represent a primitive instinctive universe to be enlightened and domesticated in order to attain freedom.

An unusual colour is the red tint found on Oxenford, Captain Loosley's driver, at State Farm NW 313: “Young Oxenford took off his cap, disclosing **a red band on his brow like the mark of Cain**” (156). Related to Cain, the red tone is perverse wickedness, awe-inspiring violence, the cursed colour. The symbolic values of Cain's antic narrative are well-known. As J. Chevalier and A. Gheerbrant put it (1982, p. 156-158), “Cain as a fratricide is the first murderer. As such, he is the ‘revealer’ of death.” By carrying Cain's mark, sign, omen, warning or remembrance, Oxenford joins the initiators of violence. As the curse of Cain<sup>70</sup> has often been conflated with the curse of Ham so does the red band on Oxenford's brow eventually match the black and grey dots on the police he belongs to.

### 3.2. The Colours of Nature

Contrary to the State system, the Individual evolves in an environment painted in bright and cheerful colours. The blue and green images mostly are the colours of nature, reproductive elements *par excellence*, to the extent that characters fall in love with them. They transmit the vital energy required by characters for their survival. As Beatrice-Joanna walks out of the stifling Phosphorus Reclamation Department, she can feast on the clean street air: “the May sky, **duck-egg blue** with a nacreous film. Pied and peeled. **Blue-beating** and hoary-glow height” (p. 13). She adopts the same attitude to the aqueous element. She strides towards the “**cool green water**” of the sea: “Its vista [...] always promised normality, a width of freedom” (14). So, she relies and feeds on it happily: “Still the clean salt breath was there, and greedily she drank it in” (15).

According to Beatrice-Joanna, “The sea spelled life, whispered or shouted fertility” (15), contrary to the dying earth. Indeed, besides its incorruptible nature, salt has purifying and protective properties. So does the heroin invoke it at the opening (“Sea [...], help us. We're sick, O sea. Restore us to health, restore us to life”, 15) as well as at the close: “teach us all sense” (284). The colour of the element which opened the novel (“The sea **drunk with its own blue flesh**, a hydra, biting its tail”, 15) is the same as the

---

<sup>70</sup> Genesis 9:20-27.

one that closes it, draped in blue: “**drunk with its own blue flesh**, biting its scintillating tail in a tumult like silence” (284). Like Beatrice-Joanna, Tristram Fox is surrounded in his classroom by warm colours, the yellow of gold and the blue of the sky: “He went to the **blueboard** and **yellow-chalked** a large clumsy **ring**” (17). As can be seen, the ring, waltz, circle or cycle, the recurrent notions that Anthony Burgess uses to weave the texture of his work<sup>71</sup>, are caught up in bright tints.

Happy colours may happen to accompany disgraced characters of the System, but they are always tainted. This can be seen on the prison officer who has come to release Nesbit, Tristram’s cellmate: “A hatched-faced pigeon-chested warder in **worn blue** opened the cell door” (117). Similarly, the State alc (alcohol) that Tristram and the spying captain take can but be “dirty” (83): the **purple sign**, the colour of the Passion, is another familiar word for “homo”. It appears at a time when Tristram is at his lowest: he is refused promotion for a junior man and is cuckolded by his own brother: “The drinks came, **funeral purple in colour**” (82).

Yet not all settings are filled in with colour in Burgess’s text. As the novel opens with Tristram Fox during the Interphase, one is impressed by the empty and dull expression of the faces, especially these of Tristram and his pupils. They are described insistently: “May light shone from the seaward window on their **blank faces**, on the **blank walls** [...]. The boys **looked very blank** [...]. Tristram had a mild **face, blank** as the boy’s” (p. 9-10). The void of the blank suggests for the children difficulty assimilating the phase theory (Pelphase, Interphase, and Gustphase) and for Tristram melancholy and pessimism: “Promotion dead, Roger dead”, he protests (p. 38). Blank faces represent an inquisitive look on the uncertain future. Indeed, confusion seems “achromatic”, meaning that it is indescribable in terms of chromatology.

#### 4. The Dialectics of Chromatology

A chromatic study of Anthony Burgess's novel *The Wanting Seed* seems appropriate in that colours serve as identifying marks, conveying opinions and positions. Indeed, each specific setting and category of characters is imparted a distinctive colouring at given periods and according to the theory of dualism, which refers to the two principles of “good and evil”. In the work, the most common opposition is this of **the Individual and the State**. It is based on the philosophy of existence, more precisely the survival of human race in an overpopulated world. This is what Tristram refers to as “dichotomy”, “division”, or “contradictions” (42). Whereas it is the will of **God** to “Go forth and multiply” as asserted by Shonny (101), **Mr. Homo** of the State devises patterns of asepsis, which generates the conflicting claims of **line and circle** (42). His partisans have divided the world into two areas: the **fecund sea** and the **dying earth**, ruled with distinct arms: **instinct and reason**, animated respectively by **heterosexuality and homosexuality**.

Putting together contrasting themes plays an ideological function, through which the conflict opposing the Individual to the State is expressed. Yet, conflict is accompanied by a hopeful note. The tragedy of the **dying sow** Bessie is ironically played

---

<sup>71</sup> B. O. Coulibaly, “Anthony Burgess’s *The Wanting Seed*: A Theory of Race Survival by the Abyss” in *English Department Round Table, English Department Research Series*, Abidjan, Revue ivoirienne d’études anglaises N° I, 1995, p. 30.

against a “**bright snappy forenoon**” (131): “**death** of a pig, **birth** of a man” (that is Beatrice-Joanna’s twins, 132). Father Shackel greets the fight in the face of adversity: “Anyway, we kept the **light** going through the **dark times**” (140). Tristram also can decipher the signs of the times: “There was chaos in the metropolis, and that **chaos** seemed at first like a projection of his own **freedom**” (163). Indeed, victory is not long to emerge. As stated by donnish Sinclair, “When the State **withers**, humanity **flowers** [...]”; today, apparently, the **weakest rose** and the **strongest fell**” (167). The resurrection of Lord Jesus Christ is according to the priest a reminder that “death is but **appearance** and not **reality**, that the seeming **forces** of death are but **shadows** [...]”. In the midst of **death** we are in **life**” (200-201).

Contrasting the State with the Individual is sharpened by the use of opposite and noticeably different shades. It all starts with Tristram Foxe’s teaching on seasonal evolution: “Pelagian **day**, Augustinian **night**” (35). One could relate this reflection with the enigmatic opening intertext: “This was the **day** before the **night** when the knives of official disappointment struck” (3). Logically, the black and grey blobs, cold colours, go to the secular arms of the System, namely the Population Police. They are predominating on the earth during the autumnal and winter seasons, corresponding mainly to the destructive Interphase, a dark period inspiring melancholy and pessimism. As for the green and blue tints, warm colours, which are sometimes relayed by the rose and white tones, they return to nature in the form of the sky and the sea. They fit in the defenders of liberty who appear close to nature by their claim of fertility: the right to life, freedom and procreation.

As the situation evolves towards the Pelphase and people begin to take on a new lease of life, plants and flowers blossom into a myriad of bright colours reflecting freedom recovered, that is normality. Besides the natural **blue and green** of the sky or the sea flourish the **pink and rose** of innocence on Beatrice-Joanna and her twins (141, 152). At Lichfield, Tristram comes across lively scenes: children in **green**, sweet and pretty, soaring **multi-coloured sausage balloons** moored to their fingers (179); the high **white wooden phallus** or the Priapic pole claiming fertility, borne in the arms of a long-robed comely matron, a **blown rose in this garden of callow cowslips** (180); and the **rosy retinue** of the revellers (181)<sup>72</sup>. At Chester, Tristram is welcomed by girls in pleasant surroundings: **daffodils in jars**, which are yellow and fragrant flowers, spouting to the ceiling (192). At Preston, he walks out of the **lemon sunlight** into the church (199). There is at last the **whitewash** on the walls that comes to blot the dark taint of misery out of people’s memories. All these colours celebrate the victory of the day over the night, of the Individual over the State, of love and life in straightforward terms.

## Conclusion

The prophetic vision captured through the chromatic survey of Anthony Burgess’s *The Wanting Seed* allows the author’s philosophy to expand on the notions of “good and evil”, conflict between the Individual and the State, and free will of the individual

---

<sup>72</sup> According to Jean Chevalier and Alain Gheerbrant, the rose is notable for its beauty, form and fragrance. It designates accomplished perfection and symbolises pure love. It can be considered as a mystical centre, the symbol of a mystical renaissance or of regeneration because of its semantic relation to the Latin *rosa* with *ros*, the rain, the dew. It is this regeneration symbolism which explains that since ancient times people lay roses on graves. In *Dictionnaire des symboles, op. cit.*, p. 822.

against the community. As explained by T. Bouabré (1985, p. 141)<sup>73</sup>, Burgess has a keen awareness of the conceptions of opposition, conflict, and division. In line with Manicheism, conflict for him is at the heart of what goes to make up life. The writer himself acknowledges that “in the work of fiction, conflict is everything”<sup>74</sup>.

Agreeing with both, we may say that in *The Wanting Seed*, the ideal for the State is population stability by all means. This is a pressing and vital need for society. It is goodness as against evil represented by overpopulation. For the State, stabilization goes by the curbing of fertility through homosexuality, castration, and fake wars known as extermination sessions. But the social model advocated is doomed to fail. People give vent to their human nature by fulfilling their biological needs, so that the conflict between the Individual and the State remains an unresolved question. This dialectic of contraries defines life “as subsisting in a duoverse”, while showing the writer’s stance about totalitarianism, as explained by C. M. Dix (1971, p. 17): “Burgess shares with Norman Mailer a hatred of totalitarianism, a fear that this is where today’s passivity will lead, and a belief in the romantic nature of violence, on the grounds that it is symbolic of commitment and assertion”.

This paper expounds this philosophical and theological dualistic theory that pervades Anthony Burgess’s writing. It shows how dualism affects names and colors, and attempts to understand the dialectics underpinning chromatology. A chromatic study of Anthony Burgess's novel *The Wanting Seed* seems appropriate in that colours serve as identifying marks, conveying opinions and positions. The colour symbolism integrates the intrinsic dualism of human beings as well as the principles of “good and evil” advocated by the novel, and translates conflicts of forces at stake at all levels of the existence.

## References

- Barthes, Roland. 1953. Proust et les noms », *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, rpt. 1972. Paris : Seuil, pp. 121-134.
- Barthes, Roland. 1973. *Le plaisir du texte*. Paris : Seuil/Points.
- Barthes, Roland. 1990. “The Proper Name”, *S/Z*. Translated by Richard Miller in Blackwell Publishing, pp. 94-97.
- Bouabré, Théodore. 1985. *Le bien et le mal dans les romans d'Anthony Burgess*, Thèse de Doctorat de 3e cycle. Lille : Université de Lille III.
- Burgess, Anthony. 1962. *The Wanting Seed*, rpt. 1996. New York & London: Norton Paperback edition.
- Camara, Mamadou. 2004. « La dystopie anglaise et les grands défis politiques et moraux de notre temps : *L'Orange mécanique* d'Anthony Burgess ». *Langues & Littératures*, Revue du Groupe d'études linguistiques et littéraires, N° 8 : 147-168.
- Chevalier, Jean et Alain Gheerbrant. 1969. *Dictionnaire des symboles*, rpt. 1982. Paris : Robert Laffont & Jupiter.

---

<sup>73</sup> *Le bien et le mal dans les romans d'Anthony Burgess*, *op. cit.*, p. 141. My translation.

<sup>74</sup> Anthony Burgess, *Urgent Copy*, New York, Norton and Company, 1968, p. 269.

- Coulibaly, Oumar Bruno. 1995. "Anthony Burgess's *The Wanting Seed*: A Theory of Race Survival by the Abyss". *English Department Round Table, English Department Research Series*. Abidjan: Revue ivoirienne d'études anglaises N° 1: 25-34.
- Dix, Carol M. 1971. *Anthony Burgess*. London: Longman Group Ltd., Writers and their Work, No 222.
- Hamon, Philippe. 1977. "Pour un statut sémiologique du personnage", in Roland Barthes *et al.*, *Poétique du récit*. Paris : Seuil.
- Julia, Didier. 1964. *Dictionnaire de la philosophie*. Paris : Librairie Larousse.
- Moris, Robert K. 1971. *The Consolations of Ambiguity: An Essay on the Novels of Anthony Burgess*. Columbia: University of Missouri Press.
- Rurer, Jean *et al.* 1981. *Le roman en Grande-Bretagne depuis 1945*. Paris : PUF.

## Le personnage *Christian Wolf* de Schiller ou le phénotype du « Noir » dans l'œuvre *Le Criminel par honneur perdu* (1792)



Amadou Oury Ba

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

### Introduction

Ce n'est pas un hasard que Friedrich Schiller (1759-1805) soit déclaré « père du true crime », « criminalité réelle », un genre littéraire depicting la réalité du monde criminel. Évitant au maximum de s'adonner à la fiction, ce genre s'attelle à dépeindre le phénomène du crime dans sa réalité la plus naturelle. Il s'est par la suite popularisé, quelques siècles après, aux USA où des noms comme Meyer Levin, *Crime* (1956), Ann Rule, *un tueur si proche* (1980) etc. en ont écrit les lettres de noblesses. Ce genre est donc associé à Friedrich Schiller, qui s'est intéressé à une histoire réelle de l'Allemagne du XVIIIe siècle. Il l'a adapté dans un de ses récits premièrement dénommé, *Criminel par Infamie* (1786), renommé par la suite *Le Criminel par honneur perdu* (1792), dont nous parlerons plus amplement dans les pages suivantes. Il n'en reste pas moins que ce récit, aux relents politiques, n'en est pas une première dans l'œuvre immense de Friedrich Schiller, car jeune écrivain de son époque, il s'est maints fois opposé, de par ses écrits à la tyrannie de la classe régnante de l'époque. C'est dans cette mouvance que s'insère ce récit, *Le Criminel par honneur perdu* (1792). Cependant, il aurait pu passer comme simple fait littéraire relatant l'histoire d'un criminel de l'Allemagne du XVIIIe siècle, Christian Wolf, si ce texte n'avait pas en son temps repris certains descriptifs, phénotypes du noir assez répandus à cette époque, pour pouvoir justifier, sous plusieurs rapports, l'exclusion sociale du personnage principal, sans pour autant le dire nommément. En effet, à sa figure du criminel Wolf, Schiller associe plusieurs tares congénitales qui contribuèrent à façonner la vie et la psychologie et finirent par en faire un être social, un criminel parfait. Car le motif évident du crime de Wolf est l'échec social, mais surtout l'exclusion et le manque de reconnaissance qui se sont manifestés le plus par le rejet que lui oppose la fille, qu'il adulait tant, Johanne.

Ce papier s'intéresse donc dans un premier temps au jeune Friedrich Schiller, grand philosophe et dramaturge allemand de la période du Sturm und Drang, et au contexte général en Allemagne dans lequel l'œuvre a pris naissance. Dans un second temps il s'intéressera au phénotype du noir au XVIIIe siècle allemand et dans un troisième temps à la caractérisation de la figure principale Christian Wolf, comme modèle typique du non-caucasien, pour ne pas dire du « Noir » en Allemagne de l'époque. En ce sens, ce papier offre une nouvelle lecture du récit *Le Criminel par honneur perdu* (1792), dans la mesure où dans aucun passage de ce texte, Schiller n'utilise des mots employés au XVIIIe siècle pour désigner les noirs, « Maure », « Neger » etc. Cependant, par la caractérisation extérieure et intérieure de Christian Wolf et l'utilisation

de certaines descriptions relatives à cette figure, nous trouvons suffisamment motif à penser que Christian Wolf fut soit « Noir » ou associé au non-caucasien par Schiller, d'autant plus que Schiller fera usage de ces vocables dans d'autres écrits que nous évoquerons au fil de notre analyse.

### I. Schiller, l'œuvre et son contexte

La confrontation avec les classes régnautes en Allemagne était ouverte, dès lors que Friedrich Schiller, philosophe, régisseur et poète allemand de la période du Sturm und Drang (1765-1790), *tempête et passion*, présenta sa première pièce de théâtre, *les brigands* (1782), à l'orée de la révolution française qui secouera quelques années plus tard les cours royaux européens. *Le Criminel par honneur perdu* (1792) n'en constitue qu'une suite et représente un sismographe de l'époque dans laquelle cette œuvre a pris naissance. Nous sommes vers la fin du XVIIIe siècle, notamment durant la période du Sturm und Drang, *tempêtes et passions*, durant laquelle de jeunes écrivains rebelles tels que Schiller, Goethe et Herder remettaient en question les rigidités de la période précédente, le siècle des lumières avec ses règles et convenances sociales sclérosées. Le rejet de la part du jeune Schiller de tout privilège octroyé par le rang social va parsemer beaucoup de ses productions littéraires<sup>75</sup>. En témoigne le mépris manifeste vis-à-vis du roi d'Espagne, Philipp II.

« Kein Tiran, finster und grausam wie dieser, bestieg seit Tiberius den Tron. Philipp der Zweite ließ das Schiff der römischen Kirche auf einer See von Menschenblut treiben. Einverstanden mit dem Inquisitionsgericht, dessen barbarische Verfolgungen in Flandern, Spanien, Amerika er beförderte, grausam von Natur und nach Grundsätzen, mußte er noch zugleich sein Vertrauen an zwei Kreaturen verschenken, die seiner vollkommen würdig waren, an den Kardinal Granvella, und den Herzog von Alba. Beiden überließ er seine königliche Macht, denn beide waren wie er unmenschlich und unerbittlich».<sup>76</sup>

Le féodalisme de cette période avait fini de diviser la société en souche sociale strictement séparée par l'origine sociale. Ce ne sera qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'industrialisation progressive qu'apparaîtra le concept de classe sociale, dans lequel le capital deviendra un autre élément de classification. Durant les siècles précédents l'origine sociale de l'individu structuré autour des trois ordres (Clergé, noblesse, tiers état), marquera la nette séparation entre ceux-ci. Ce sera autour de ces questions que Schiller et Goethe structureront leurs productions littéraires, encouragés en cela par Herder.

On sait sur le plan de l'histoire littéraire combien ces trois personnages importants de la littérature allemande ont entretenu des relations durables tout au long de leur vie,

---

<sup>75</sup> Charles Moor ne se posait-il pas la question à savoir à quoi servirait les despotes dans la pièce, de 1782, « les brigands » ? (Cf. Friedrich, Schiller: Die Räuber. Hrsg. v. Ernesto Grassi und Walter Hess, Rowohlt's Klassiker der Literatur und der Wissenschaft, Band 15, Hamburg 1965, p.140f.)

<sup>76</sup> Trad. par nous [Aucun tyran, sombre et cruel comme celui-ci, n'est jamais monté depuis Tiberius sur le trône. Philip II fit voguer la pirogue de l'église romaine dans une mer de sang humain. En accord avec le tribunal de l'inquisition, dont il promut les persécutions barbares en Flandres, Espagne, Amérique, effroyables dans leurs formes et leurs principes, il devait en outre accorder sa confiance à deux créatures qui étaient dignes de lui, le cardinal Granvella et le comte d'alba. Il légua aux deux le pouvoir royal, car tous deux étaient comme lui, inhumain et sans pitié.]. Friedrich, Schiller: Philipp der Zweite, König von Spanien. In: Sämtliche Werke. Vierte Band. Hrsg. v. Gerhard Fricke und Herbert G. Göpfert in Verbindung mit Herbert Stubenrauch, 4. Durchgelesene Auflage, Carl Hansen Verlag, München 1966, pp.7-26.

même si Friedrich Schiller disparu assez jeune<sup>77</sup>. L'origine sociale de Christian Wolf, l'anti-héros de Schiller, dans l'œuvre *Le Criminel par honneur perdu* (1792) en est une parfaite illustration. Christian Wolf est le fils d'un ex-aubergiste, dont l'affaire a périclité. Wolf travaille dans l'auberge de sa maman à la disparition de son père, mais ne jouit pas de toute l'estime de son entourage du fait de ses origines et conditions sociales modestes.

„Er wollte ertrotzen, was ihm verweigert war; weil er mißfiel, setzte er sich vor, zu gefallen. [...] aber ihn selbst drückte Mangel, und der eitle Versuch, seine Außenseite geltend zu machen, verschlang noch das wenige, was er durch eine schlechte Wirtschaft erwarb. Zu bequem und zu unwissend, seinem zerrütteten Hauswesen durch Spekulation aufzuhelfen.“<sup>78</sup>

Christian Wolf, du fait du rejet, mais surtout de la passion qu'il éprouvait pour la fille, Johanne, devint braconnier aux fins de la conquérir<sup>79</sup>. Il fut dénoncé par son rival, Robert et incarcéré plusieurs fois (3 fois) ce qu'il interprétait comme un grand affront et fini par se joindre à une bande de voleur et s'adonna au brigandage. Il finit par tuer Robert, devint par conséquent meurtrier et fut condamné à mort et exécuté. Voici, sommairement dessiné la vie de Christian Wolf. Seulement, ce texte est basé sur un vécu réel, car Schiller fut inspiré pour cette histoire par son professeur Johann Friedrich Abel (1751-1829), dont le père lui-même aurait personnellement arrêté et auditionné le vrai personnage de l'œuvre qui s'appelle Friedrich Schwann (1729-60), un malfaiteur notoire, dont les hauts faits criminels avaient fini de dépasser les frontières de sa contrée, Ebersbach, en Württemberg. Abel eut une grande influence sur le jeune Schiller et l'initia au pragmatisme et à la défense des grands idéaux<sup>80</sup>.

Comme annoncé plus haut, ce texte ne mériterait aucune autre interprétation, s'il n'éveillait une certaine curiosité toute scientifique de notre part, vu que le portrait de Wolf coïncide fortement avec celui du « Maure » ou du « Nègre » des années lumières de l'Allemagne. Pour étayer notre propos, essayons de faire une toute petite excursion dans cette période, pour nous intéresser à l'image du noir tant façonné, malheureusement, par les illustres savants de cette époque.

## 2. Du « Maure » au « Nègre » : stigmatisation et exclusion au fil des siècles.

Si la hiérarchisation des races a pu éclore au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est parce qu'elle s'est fondée sur une logique commune d'exclusion de l'autre, comme ce fut le cas pour les Noirs communément désignés sous le vocable de « Maure » au Moyen-Âge. Ce terme se retrouve de façon sporadique dans les écrits de penseurs allemands du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi de l'idéalisme allemand, tel que l'anatomiste Samuel Thomas von Sommerring<sup>81</sup> et bien d'autres. Le portrait physique que feront ces penseurs du « Maure » ou du Noir au XVIII<sup>e</sup> siècle est tout sauf reluisant. Nous pouvons argumenter, avec May ayim, la

<sup>77</sup> Cf. der Briefwechsel zwischen Schiller und Goethe. Hrsg. v. Emil Staiger, Insel Verlag, Frankfurt am Main 1966.

<sup>78</sup> Trad. par nous [Il voulait contraindre, ce qui lui fut refusé ; parce qu'il déplaisait, il s'entreprit, de se faire aimer. [...] mais le manque le gagnait personnellement et la fière tentative de mettre en valeur son physique englutit aussi le peu qu'il avait gagné. Trop paresseux et ignorant pour venir à la rescousse de son foyer secoué par la spéculation.] Friedrich, Schiller : Der Verbrecher aus verlorener Ehre. In: Ders.: Werke. In Zehn Bänden. Hrsg. v. Ernst Jenny, dritter Band, Birkenhäuser Verlag, Basel 1945, p.253.

<sup>79</sup> Cf. Walter, Schafarschik : Friedrich Schiller. In: Literaturwissen für Schüler. Philipp Reclam jun., Stuttgart 1999, p. 144.

<sup>80</sup> Cf. Roland, Krebs, « Le jeune Schiller face au matérialisme français », *Revue germanique internationale*, 22 | 2004, 25-42.

<sup>81</sup> Cf. Soemmering, Samuel Thomas: Über die körperliche Verschiedenheit des Mauren vom Europäer. o. V., Mainz 1784.

chercheuse afro-allemande qui s'est consacrée dans une étude sur la caractérisation du Noir depuis le moyen-âge allemand, que :

„Entsprechend sind in der frühen Literatur Beispiele zu finden, wo weiße Menschen durch unrechtmäßiges Verhalten zu ‚Maureen‘ werden. Im Kirchenvokabular des Mittelalters wurden in markanter Weise, ‚Aethiops‘ und ‚Aegyptius‘ zeitweise als Bezeichnungen für den Teufel benutzt. Religiös bestimmte Vorurteile und Diskriminierungen bildeten so einen Teil des Fundamentes, auf dem sich in der Kolonialzeit mühelos ein Konglomerat rassistischer Überzeugungen entfalten konnte, welches die Schwarzen Heiden (Maureen) zu Schwarzen Untermenschen (Negern) werden ließ“<sup>82</sup>.

Ce portrait du « Maure », qui vacille entre les tares moraux et le diable dans le discours religieux, va se cristalliser au XVIII<sup>e</sup> siècle dans plusieurs écrits et références des penseurs allemands, ce qui fera dire que ce ne furent pas les gens du peuple qui modelèrent le racisme, mais plutôt les érudits<sup>83</sup>. Commençons par Emmanuel Kant, qui dans sa caractérisation des peuples, relègue le Noir au plus bas de l'échelle de l'humanité. Kant soutient, en effet, que: „[...] Les nègres d'Afrique n'ont jamais rien fait de grand [...] ils n'ont reçu de la nature aucun sentiment qui s'élève au-dessus de la niaiserie“<sup>84</sup>. Il est renforcé en cela par son compatriote Hegel, qui reste le philosophe le plus nommé quand il s'agit du portrait du Noir en Europe. Selon Hegel, la position géographique du continent africain aurait des effets physiques sur les habitants, mais surtout sur leurs traits de caractère éternellement infantile. Ne soutient-il pas que : « L'Afrique, aussi loin que remonte l'Histoire, est restée fermée, sans lien avec le reste du monde ; c'est le pays de l'or, replié sur lui-même, le pays de l'enfance, qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppée dans la couleur noire de la nuit. »<sup>85</sup>

La caractérisation du Noir qui allie apparence physique et faiblesse morale<sup>86</sup> firent glisser le concept de « Maure » du Moyen-âge représentant pratiquement tous les nord-africains vers celui de « Nègre » qui désignera par la suite toutes les personnes à peau noire en Europe occidentale durant les lumières. N'empêche, Friedrich Schiller, puisque c'est de lui qu'il s'agit, usera du vocable de « Maure » ou de « Nègre » dans plusieurs écrits de jeunesse que nous allons discuter ci-après. Il ne s'agit pas dans cette recherche de savoir si Schiller était raciste ou pas. La démonstration uniquement mettre en parallèle la figure du Noir en son temps et celle de Christian Wolf, criminel de son état. Donc, ce faisant, on peut bel et bien retracer la présence des Noirs dans l'œuvre littéraire de Schiller. *La Conjuración de Fiesco à Gênes. Une tragédie républicaine* (1783) en donne un

---

<sup>82</sup> Trad. par nous [Conformément à cela, on trouve des exemples dans l'ancienne littérature, dans laquelle des blancs ont été transformés en maure pour comportements indécents. Dans le vocabulaire de l'église au moyen-âge les mots ‚Aethiops‘ und ‚Aegyptius‘ ont été un certain temps utilisés de façon sporadique pour désigner le diable. Des discriminations et préjugés basés sur la religion constituaient ainsi le fondement, sur lequel un conglomerat de certitudes racistes a pu se développer durant la période et qui faisaient des païens noirs (maures) des sous-hommes (nègres).] May, Ayim, „*Die afro-deutsche Minderheit*“. In: *AfrikaBilder: Studien zu Rassismus in Deutschland*, Susan Arndt (Hrsg.), Unrast, Münster 2001, pp. 71–86.

<sup>83</sup> Cf. Hellin, Jankowski : Aristoteles bis Kant: Die Klugen prägten den Rassismus. In: Die Presse. Online: [https://diepresse.com/home/zeitgeschichte/5320052/Aristoteles-bis-Kant\\_Die-Klugen-praegten-den-Rassismus](https://diepresse.com/home/zeitgeschichte/5320052/Aristoteles-bis-Kant_Die-Klugen-praegten-den-Rassismus), 26/08/2018, 21:19.

<sup>84</sup> Emmanuel, Kant: Observation sur le sentiment du beau et du sublime. Garnier-Flammarion, Paris 1990, p. 166.

<sup>85</sup> Georg Wilhelm Friedrich, Hegel : La raison dans l'histoire. Introduction à la philosophie de l'histoire. UGE, Paris 1965, p. 247.

<sup>86</sup> Cf. Immanuel, Kant: Werke. II. Schriften zur Anthropologie, Geschichtsphilosophie, Politik und Pädagogik I. Suhrkamp Verlag, Frankfurt/am Main 1968, p. 880.

exemple parfait.<sup>87</sup> En effet, Schiller mis dans la bouche de la figure Mulay Hassan, au troisième acte, les mots suivants qui resteront une citation controversée au fil des siècles : « Der Maure hat seine Arbeit getan, der Maure kann gehen. »<sup>88</sup> Mulay Hassan, incarnant naturellement, dans cette pièce de Schiller, toutes les tares et déficiences associées aux Noirs durant cette période littéraire. En tant que serviteur et subalterne de la noblesse, représentée ici par le comte Fiesco, qui incarne tous les attributs de la féodalité, Mulay Hassan, est complice de toutes intrigues au service de ce dernier à l'image du « Maure » de Venise de Shakespeare<sup>89</sup>.

Dans un autre fragment, Schiller use carrément du vocable « Nègre » dans le chapitre nommé, « Abschied. Ein Fragment aus dem zweiten Bande des Geistersehers. » publié en cinq fascicules entre 1787-1789 dans sa revue *Thalia*.<sup>90</sup> On peut lire :

„Auf einen heimlichen Wink von ihm verschwindet der kleine Neger. Ich erwarte nun einen Auftritt von empfindsamer Art, eine knieende Abbitte, eine mit tausend Küssen besiegelte Versöhnung. Nichts von dem allen. Der unbegreifliche Mensch nimmt aus einem Portefeuille ein versiegeltes Paquet, und gibt es in die Hände der Dame. Trauer überzieht ihr Gesicht, da sie es ansieht, und eine Thräne schimmert in ihrem Auge.“<sup>91</sup>

Toutes ces figures relatées dans les différentes productions littéraires ou philosophiques de ces penseurs en font un être à part, hors de la norme sociale ou de l'histoire universelle, qui occupe soit une position inférieure, soit une position subalterne, par conséquent victime d'exclusion<sup>92</sup>. Cette congruence entre phénotype, psyché et exclusion sera les facteurs qui justifieront le racisme érigé en norme sociale dans l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle, malgré quelques voix discordantes telles que celle de Herder<sup>93</sup>, par exemple, qui a essayé de ramer à contre-courant de ces compatriotes, sans grands succès par ailleurs. Donc, Friedrich Schiller était pleinement conscient de l'image du « Maure » ou du Noir dans la société allemande de l'époque, d'autant plus que certaines de ces figures agissaient ou s'exprimaient en tant que « Noirs » dans ces pièces. C'est le moment pour nous donc de nous intéresser au plus près à la figure de Christian Wolf et de voir

<sup>87</sup>Cf. Friedrich, Schiller : La Conjuración de *Fiesco* à Gênes. Une tragédie républicaine. Traduction et préface de Gilles Darras. L'Arche, Paris 2001.

<sup>88</sup>Cité par Gerhard, Stadelmaier: Wann geht der Maure? Nein, eben nicht, wenn er seine Schuldigkeit getan hat: Eine kurze Erläuterung, was wirklich bei Schiller steht. <http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/sprichwortgespenst-schiller-schafft-11706667.html>, 26/08/2018, 21 :53.

<sup>89</sup>Cf. Schillers Dramen. Neue Interpretation. Hrsg.v. Walter Hinderer, Philipp Reclam jun. Stuttgart 1979, p.45.

<sup>90</sup> Cf. Friedrich, Schiller : Der Abschied. Ein Fragment aus dem zweiten Bande des Geistersehers. Online: [https://de.wikisource.org/wiki/Der\\_Abschied\\_\(Schiller\)](https://de.wikisource.org/wiki/Der_Abschied_(Schiller)), 26/08/2018.

<sup>91</sup>Trad. par nous [Par un petit signe de sa main, le petit nègre s'éclipsait. Je m'attendais donc à une apparition touchante, une prosternation, une réconciliation scellée avec des milliers de baisers. Rien de tout cela. L'homme insaisissable sorti de son portefeuille un paquet scellé et le remis à la dame. Son visage se remplit de tristesse, puisqu' elle le regarda et une larme étincelât au fond de son œil.]. Ibid., 26/08/2018, 15:57.

<sup>92</sup> Cf. Wulf D., Hund: Die weiße Norm: Grundlagen des Farbrassismus. In: Max S. Hering Torres (Hrsg.): *Cuerpos Anómalos* (= Estudios Histórico-Políticos del Mundo Transatlántico. Bd. 2). Universidad Nacional de Colombia, Bogotá 2008, p.175.

<sup>93</sup>Cf. Johann Gottfried, Herder: Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit. in: Herders Werke in Fünf Bänden. Vierter Band, Hrsg. v. der Nationalen Forschungs-und Gedenkstätten der klassischen Deutschen Literatur in Weimar, 5. neubearbeitete Auflage, Aufbau-Verlag, Berlin, Weimar 1978.

en quoi on pourrait la rattacher au phénotype du « Noir » dans son récit, *Le Criminel par honneur perdu*(1792).

### 3. Le phénotype non-caucasien de « Wolf »

C'est le lieu, dans notre réflexion, de nous intéresser de plus près à la figure du paria, Christian Wolf. Dans ce point, il nous adviendra d'établir un parallèle entre la figure du « Maure » ou du « Noir » d'avec celle de Christian Wolf, puisqu'on ne peut affirmer avec certitude que Christian Wolf fut un Noir. Il n'en porte ni le nom ni le prénom. Le sien sonne du reste très prussien. Il n'en reste pas moins que plusieurs éléments concourent à faire valoir la thèse que son phénotype est celui du « Noir », tel que représenté par le XVIIIe siècle allemand. Cette Analyse se fera autour de trois aspects :

- premièrement son apparence physique, son phénotype. Christian Wolf est un jeune homme d'une vingtaine d'année au physique répugnant selon la description qu'en fait Schiller. Dès l'entame du récit, Friedrich Schiller s'attache à la physionomie du jeune homme :

Die Natur hatte seinen Körperverabsäumt. Eine kleine unscheinbare Figur, krauses Haar von einer unangenehmen Schwärze, eine plattgedrückte Nase und eine geschwollene Oberlippe, welche noch überdies durch den Schlag eines Pferdes aus ihrer Richtung gewichen war, gaben seinem Anblick eine Widrigkeit, welche alle Weiber von ihm zurückscheuchte und dem Witz seiner Kameraden eine reichliche Nahrung darbot.<sup>94</sup>

La caractérisation du „Noir“ aux cheveux crépus et à la lèvre épaisse, tel que le fait Schiller pour Wolf, se retrouve chez plusieurs penseurs européens, par exemple chez le conservateur de la bibliothèque du roi de France, Jacques-Joseph Champollion, qui en fait un vrai trait de caractère dans son ouvrage, *Egypte ancienne*<sup>95</sup>, de 1839. Géographes et autres ethnologues avaient fini aussi, en cette période, en Allemagne, de déterminer le phénotype et les traits de caractère des Noirs en les associant aux cheveux crépus et à la lèvre épaisse, portraits que l'on retrouve dans plusieurs traités de géographie<sup>96</sup> de l'époque de Schiller notamment. Donc, il reste singulier que Friedrich Schiller en fasse usage pour décrire physiquement le paria Christian Wolf qui, du fait de cette laideur, est rejeté par la gent féminine et exposé à la risée de ses camarades. Christian Wolf représente dans cette description tout le contraire d'un vrai caucasien et se retrouve associé au phénotype du noir de l'époque. En témoigne aussi le rejet de la couleur noire que manifeste Schiller dans sa description de la couleur de ses cheveux qui sont « voneiner unangenehmen Schwärze »<sup>97</sup>, donc d'une noirceur désagréable. Un autre indice toujours contenu dans la citation est la forme du nez de Wolf, qui est du reste

---

<sup>94</sup>Trad. par nous [La nature avait déformé son corps. Une petite forme insignifiante, cheveux crépus d'une déplaisante noirceur, un nez épaté et une lèvre supérieure enflée, qui avait dévié par le truchement d'un sabot de cheval de sa trajectoire, avaient donné à son apparence une aversion qui repoussait toutes les dames et suscitaient les moqueries de ses camarades.] Friedrich, Schiller : Der Verbrecher aus verlorener Ehre. In: Ders.: Werke. In Zehn Bänden. Hrsg. v. Ernst Jenny, dritter Band, Birkenhäuser Verlag, Basel 1945, p.252.

<sup>95</sup>Jacques-Joseph, Champollion: *L'Égypte ancienne*, Firmin Didot frères, Paris 1839, p.27.

<sup>96</sup>[Johann Christoph Gatterer](#) : Kurzer Begriff der Geographie. Zweiter Band, Johann Christian Dieterich, Göttingen 1789.

<sup>97</sup>Friedrich, Schiller :loc.cit.

« plattgedrückt »<sup>98</sup>, donc épaté, forme généralement utilisée pour désigner le nez du « Noir ». Heureux hasard ou malencontreuse coïncidence, il n'en reste pas moins que Friedrich Schiller n'ignorait pas ces attributs prêtés aux Noirs en général dans les traités d'anthropologie de l'époque.

L'autre élément qui, deuxièmement, sous-tend notre analyse est la faiblesse morale de Christian Wolf. A l'apparence physique du Noir fut rattachée aussi plein de stéréotypes caractériels. Dans *La Conjuration de Fiesco à Gênes. Une tragédie républicaine* (1783), Mulay Hassan, le « Maure » est au centre des intrigues et des complicités. Christian Wolf ne brille pas non plus par sa probité morale, car pour gagner les faveurs de Johanne, la fille qu'il aime tant, il s'adonne au braconnage puisque son rang social ne lui permettait pas d'accéder aux gibiers réservés exclusivement aux seigneurs. Il s'y ajoute que voleur, il n'en reste pas moins paresseux, traits de caractères attribués, pour l'époque, au Noir. Schiller soutient:

Zu unbequem und zu unwissend, seinem zerrütteten Hauswesen durch Spekulationen aufzuhelfen, zu stolz, auch zu weichlich, den Herrn, der er bisher gewesen war, mit dem Bauer zu vertauschen und seiner angebeteten Freiheit zu entsagen, sah er nur einen Ausweg vor sich – den Tausende vor ihm und nach ihm mit besserem Glücke ergriffen haben – den Ausweg, honnett zu stehlen.<sup>99</sup>

Wolf va, donc, suivre son instinct, l'amour qu'il voue à Johanne, à qui il versera toutes les revenus issues de ces larcins chez les seigneurs. Il finit par être jeté maints-fois en prison, marqué au fer, comme on le fait avec les criminels de l'époque et qui s'exposait à la pendaison. On le condamna à travailler trois années durant dans la forteresse, ce qui fit naître en lui le sentiment de vengeance et de passions, donc des instincts primaires qui vont constituer des motifs valables pour éliminer son rival Robert. Le séjour en prison et ce sentiment d'échec social le transformasi profondément qu'il supputait chaque instant de se venger du monde qu'il le faisait tant souffrir. « Von jetzt an lechzte ich nach dem Tag meiner Freiheit, wie ich nach Rache Lechzte. Alle Menschen hatten mich beleidigt, denn alle waren besser und glücklicher als ich. Ich betrachte mich als den Märtyrer des natürlichen Rechts und als ein Schlachtopfer der Gesetze. »<sup>100</sup>

La figure de Friedrich Schiller rejoint en plusieurs points ses autres figures, telles que Charles Moor (les brigands, 1782) et Fiesco (*La Conjuration de Fiesco à Gênes. Une tragédie républicaine*, 1783) sur l'opposition farouche face aux privilèges ou autres droits octroyés par le rang social. Ils (Moor et Fiesco) répondent face à l'injustice par des actes contraires aux lois. C'est cette même vaine qui anime Christian Wolf, lorsque se sentant

---

<sup>98</sup> *Ibid.*, p.252.

<sup>99</sup> Trad. par nous [Trop incommode et trop ignorant pour relever les difficultés de son ménage par la spéculation, trop fière et trop mou pour troquer le seigneur qu' il fut jusqu' à présent contre le statut de paysan et s'il en venait à priver à sa dulcinée un peu de temps libre, ne trouvait qu' une seule issue devant lui – que des milliers avant lui et après lui avec un peu plus de chance avait trouvé – c'est celle de de voler honnêtement.] Friedrich, Schiller : Der Verbrecher aus verlorener Ehre. In: Ders.: Werke. In Zehn Bänden. Hrsg. v. Ernst Jenny, dritter Band, Birkenhäuser Verlag, Basel 1945, p.253.

<sup>100</sup> Trad. par nous [À partir de cet instant j'attendais avec avidité le jour de ma libération, comme je désirais avidement une vengeance. Tous les hommes m avaient offensé, car tous étaient meilleurs et plus heureux que moi. Je me considérais comme le martyr du droit naturel et comme le sacrifice des lois.] *Ibid.*, p. 257.

socialement rejeté, il ne trouve mieux à faire que de s'adonner au vol chez les seigneurs. Faiblesse caractérielle générale des héros et anti-héros de Schiller ou personnages épiques digne de la période du Sturm und Drang? Les deux points de vue peuvent être défendus. Il n'en reste pas moins que le « Maure » ou le « Noir », c'est selon, ne jouit pas chez Schiller d'une bonne presse. Que ce soit Mulay Hassan, le Maure de Tunis, ou d'autres personnages du noir, Friedrich Schiller surfe naturellement sur certains clichés de son temps, même si on lui reconnaît de défendre le *mythe du bon sauvage* qui vit en harmonie avec la nature, point essentiel aussi dans la période du Sturm und Drang.

Tout ceci concourt à créer un être « Noir », socialement exclus de la marche de la société dans laquelle il vit. Il n'est pas initiateur des changements sociaux, il les subit. Mulay Hassan n'est qu'un petit rouage dans les sinuosités mondaines et autres intrigues de palais à Gênes. Il reste un subalterne au service des régnants. Christian Wolf, bien que portant un nom caucasien, remplit tous les critères pour être un parfait « Maure » à l'instar de certains personnages des productions littéraires de Schiller. Aussi bien sur le plan physique qu'au niveau caractériel, il n'incarne pas l'élévation morale suffisante pour être un caucasien, tel que Schiller en dessine les traits chez Fiesco, dans l'œuvre *La Conjuraison de Fiesco à Gênes. Une tragédie républicaine* (1783). Celui-ci serait un blond attractif, éduqué aux manières de gentleman. Christian Wolf, quant à lui, révolte de par son apparence physique apparenté aux Noirs, tant ses cheveux crépus, à la noircir repoussante et sa lèvre épaisse, accentuent son caractère marginal.

Tout ceci combiné fait de Christian Wolf un sujet discriminé et rejeté. D'abord par le phénotype noir qu'il reflète, mais aussi par son caractère aux antipodes de celui que s'est octroyé l'eurocentrisme caucasien du XVIIIe siècle. Christian Wolf a tout fait pour être accepté dans la société, mais en vain. Il finit par vouloir forcer son acceptation et son intégration et devint meurtrier. Ce qui, du reste, n'a fait qu'à graver sa situation au point qu'il veuille quitter le territoire.

### Conclusion

Au terme de notre analyse, nous pouvons dire qu'il y a bel et bien concordance entre la figure du « Maure » ou du « Noir » tant décrit par les penseurs qui ont précédé Schiller et le personnage de Christian Wolf. On ne peut en aucun cas affirmer que Christian Wolf est un Noir, loin de là ou que Schiller fut raciste non plus. Il s'agissait de montrer les traits généraux des Noirs dans la société allemande de la période du Sturm und Drang qui a suivi celle des lumières, dans laquelle le racisme et la couleur de peau étaient érigés en norme sociale et le personnage de Schiller. "Such cultures tended to be seen as lesser stages in the development towards this enlightened perfect end. Hence, in the view of Condorcet, it was the good fortune of the barbarous, unenlightened cultures of his day that they could acquire these rational principles of Enlightenment directly from the enlightened culture of European society."<sup>101</sup>

Le phénotype présenté par Friedrich Schiller dans la description du personnage de Wolf est fortement similaire à la figure du Noir de par l'apparence physique, tels que les

---

<sup>101</sup> Brian J., Whitton: Herder's Critique of the Enlightenment: Cultural Community versus Cosmopolitan Rationalism. In: *History and Theory*, Vol. 27, No. 2 (May, 1988), p. 146-168.

cheveux crépus, le nez épaté et la lèvre épaisse, mais aussi aux aspects caractéristiques du personnage qui en dénote une faiblesse morale collée aux Noirs durant cette période marquée par le racisme ambiant. C'est pourquoi, il était répandu dans les mœurs à l'époque de penser à civiliser ses peuples tant défavorisés par la nature. Il reste donc important, au terme de notre analyse, de souligner que la période du Sturm und Drang ne reflète pas exhaustivement la production littéraire de Schiller, dans la mesure où dans les autres phases de sa vie, Schiller a fortement évolué, surtout pendant sa rencontre avec Goethe<sup>102</sup>, avec qui il forma un duo humaniste, formateur<sup>103</sup>, désigné sous le vocable de « classicisme de Weimar ». La période du Sturm und Drang n'est donc qu'une phase de jeunesse chez Schiller, dans laquelle la fougue du Sturm und Drang l'avait embarqué. C'est pourquoi il est nécessaire de faire une séparation entre ses écrits de jeunesse et sa production littéraire postérieure au Sturm und Drang<sup>104</sup>.

### Références bibliographiques

- Ayim, May: *“Die afro-deutsche Minderheit”*. In: *Afrika Bilder: Studien zu Rassismus in Deutschland*, Susan Arndt (Hrsg.), Unrast, Münster 2001.
- Brian, J. Whitton: Herder's Critique of the Enlightenment: Cultural Community versus Cosmopolitan Rationalism. In: *History and Theory*, Vol. 27, No. 2 (May, 1988).
- Champollion, Jacques-Joseph: *L'Égypte ancienne*, Firmin Didot frères, Paris 1839.
- Gatterer, Johann Christoph: *Kurzer Begriff der Geographie. Zweiter Band*, Johann Christian Dieterich, Göttingen 1789.
- Gerhard, Stadelmaier: Wann geht der Mohr? Nein, eben nicht, wenn er seine Schuldigkeit getan hat: Eine kurze Erläuterung, was wirklich bei Schiller steht. <http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/sprichwortgespenst-schiller-schafft-II706667.html>, 26/08/2018, 21 :53.
- Hund, Wulf D.: Die weiße Norm: Grundlagen des Farbrassismus. In: Max S. Hering Torres (Hrsg.): *Cuerpos Anómalos (= Estudios Histórico-Políticos del Mundo Transatlántico. Bd. 2)*. Universidad Nacional de Colombia, Bogotá 2008.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich: *La raison dans l'histoire. Introduction à la philosophie de l'histoire*. UGE, Paris 1965.
- Herder, Johann Gottfried: *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*. in: *Herders Werke in Fünf Bänden. Vierter Band*, Hrsg. v. der Nationalen Forschungs- und Gedenkstätten der klassischen Deutschen Literatur in Weimar, 5. neubearbeitete Auflage, Aufbau-Verlag, Berlin, Weimar 1978.
- Hinderer, Walter (Hrsg.): *Schillers Dramen. Neue Interpretation*, Philipp Reclam jun. Stuttgart 1979.
- Jankowski, Hellin: *Aristoteles bis Kant: Die Klugen prägten den Rassismus*. In: *Die Presse*. Online:

<sup>102</sup> Cf. Emil, Staiger (Hrsg. v.): *Der Briefwechsel zwischen Goethe und Schiller.*, Insel Verlag, Frankfurt am Main, 1966.

<sup>103</sup> Cf. Friedrich, Schiller: *über die ästhetische Erziehung des Menschen*. Philipp Reclam jun. Stuttgart 1965.

<sup>104</sup> Matthias Luserke-Jaqui : *Friedrich Schiller*. Narr Francke Attempto Verlag. Tübingen 2005.

- [https://diepresse.com/home/zeitgeschichte/5320052/Aristoteles-bis-Kant\\_Die-Klugen-praegten-den-Rassismus](https://diepresse.com/home/zeitgeschichte/5320052/Aristoteles-bis-Kant_Die-Klugen-praegten-den-Rassismus), 26/08/2018, 21:19.
- Kant, Emmanuel: *Observation sur le sentiment du beau et du sublime*. Garnier-Flammarion, Paris 1990.
- Luserke-Jaqui, Matthias : *Friedrich Schiller*. Narr Francke Attempto Verlag, Tübingen 2005.
- Krebs, Roland : « Le jeune Schiller face au matérialisme français », *Revue germanique internationale*, 22 | 2004, 25-42.
- Schafarschik, Walter : *Friedrich Schiller*. In: *Literaturwissen für Schüler*. Philipp Reclam jun., Stuttgart 1999.
- Soemmering, Samuel Thomas: *Über die körperliche Verschiedenheit des Mohren vom Europäer*. o. V. , Mainz 1784.
- Schiller, Friedrich: *über die ästhetische Erziehung des Menschen*. Philipp Reclam jun. Stuttgart 1965.
- Schiller, Friedrich: *Philipp der Zweite, König von Spanien*. In: *Sämtliche Werke*. Vierte Band. Hrsg. v. Gerhard Fricke und Herbert G. Göpfert in Verbindung mit Herbert Stubenrauch, 4. Durchgelesene Auflage, Carl Hansen Verlag, München 1966.
- Schiller, Friedrich : *Der Verbrecher aus verlorener Ehre*. In: *Ders.: Werke*. In Zehn Bänden. Hrsg. v. Ernst Jenny, dritter Band, Birkenhäuser Verlag, Basel 1945.
- Schiller, Friedrich: *Die Räuber*. Hrsg. v. Ernesto Grassi und Walter Hess, Rowohlts Klassiker der Literatur und der Wissenschaft, Band 15, Hamburg 1965.
- Schiller, Friedrich : *La Conjuración de Fiesco à Gênes*. Une tragédie républicaine. Traduction et préface de Gilles Darras. L'Arche, Paris 2001.
- Schiller, Friedrich : *Der Abschied*. Ein Fragment aus dem zweiten Bande des Geistersehers. Online: [https://de.wikisource.org/wiki/Der\\_Abschied\\_\(Schiller\)](https://de.wikisource.org/wiki/Der_Abschied_(Schiller)), 26/08/2018.
- Schiller, Friedrich : *Der Verbrecher aus verlorener Ehre*. In: *Ders.: Werke*. In Zehn Bänden. Hrsg. v. Ernst Jenny, dritter Band, Birkenhäuser Verlag, Basel 1945.
- Staiger, Emil (Hrsg.): *Der Briefwechsel zwischen Goethe und Schiller*. Insel Verlag, Frankfurt am Main 1966.

# Peer Reviewed Assignment Instructional Strategy and the Academic Achievement of Primary School Pupils in English Language



Eweniyi, Iyabode Titilayo  
Tai Solarin University of Education, Ijebu Ode  
yabodeweniyi@yahoo.com

## Abstract

The issue of English Language teaching and learning has been a subject of serious concern to stakeholders in education across the nation. English Language is still faced with constant institutions even after fifty-eight years of our independence. Therefore, the study examined the effect of peer-reviewed assignment instructional strategy on the academic achievement of pupils in Primary School English Language in Ogun State. Pre-test post-test non-randomized control group quasi-experiment design was adopted in the study and three null hypothesis were formulated and tested at 0.05 alpha level of significance. The study population comprised Primary Four pupils in Abeokuta North while two intact classes were taken from two purposively selected schools. An experimental group of 30 pupils and a control group of 26 pupils made up the sample of 56 participants. The instrument used was English Language Achievement Test (ELAT) ( $T=0.60$ ) and Analysis of Covariance (ANCOVA) was the analysis technique. The results showed no significant main effect of the treatment on the academic achievement of pupils in English Language ( $F_{(1,55)} = 0.000, P > .05$ ). However, it revealed a statistically significant main effect of gender on the academic achievement of pupils in Primary School English Language ( $F_{(1,55)} = 6.901, P < .05$ ). Also shown in the study was a significant interaction effect of Treatment and Gender on students' achievements in Primary School English Language ( $F_{(1,55)} = 9.884, P < .05$ ). The study concluded that peer reviewed assignment has proven to be effective for Primary School English Language however the strategy was found to be more effective on the females. It was therefore recommended that governments, corporate organizations and well-meaning individuals should encourage more research on English Language instruction. Teachers as end-users of the strategies should individualize their instruction in the class.

**Keywords:** Assignment Instructional Strategy, Academic Achievement of Primary School, English Language

## Introduction

In Nigeria, the multilingual and multicultural nature of the country and the absence of a national unifying indigenous language have led to the adoption of English Language as a medium of intra-national and inter-national communication. Within Nigeria alone, it is estimated that nearly 400 languages are spoken (Bamgbose, 1976). In the context of such complex multilingualism, it is expedient for government to stick to a neutral language. Hence, the adoption of English Language. Beside these reasons, English Language has additional advantage of long association with Nigeria, being the language of the British colonial masters. It is also a world language with well over 40% of the world population speaking it as either native or non-native speakers. The ability to communicate in English has remained an unwritten yardstick to measure literacy level in Nigeria. Certain advantages accrue to persons who speak the language both nationally and internationally. English Language has become the pivot on which the educational wheel of Nigeria rotates. It is the language of instruction for all school subjects from the

primary to the tertiary level in addition to being a compulsory subject that must be passed at the primary and secondary education levels in Nigeria. Since English Language enjoys a wider geographical spread than any of the indigenous languages within Nigeria, it has become the language of government, education, commerce, politics, religion and to some extent a means of social interaction. English Language thus became the lingua franca. That is, there is the official acceptance of English in all aspects of Nigerian life; at home level, business arena, school environment and in the government settings. In fact, virtually all the news media – the newspapers, radio and television disseminate news and information and give entertainment first hand in English. Before translations are rendered in indigenous languages, for translating government business, commercial and educational activities, national and international communications. Thus, the language has become an integral part of many social situations in Nigeria. Ultimately therefore, English Language has become the language of unity in Nigeria where we have many local languages. The importance of English Language within the Nigeria's educational system is aptly captured by Olopoenia (2004: p.132-133) where he described English Language as the life blood of the whole educational system.

Emphasis is now placed on the use of the language in teaching at the various school levels. Even at the nursery or lower primary where the national language policy prescribes the use of mother tongue, English Language seems to have dominated. The reason being that ability to read and write in English Language was regarded as an important yardstick for academic performance. English Language competence developed at this level by children is considered very crucial for further academic pursuits.

However, English as a language of instruction in Nigerian educational system is bedeviled by a number of inhibitions. First among them is the multi-ethnic nature of the country which gives English Language the status of a second language. Others include improper teaching of the language, teachers' competence and effectiveness, parental influences, students' self-concept and gender differences in the acquisition of the language. These same inhibitions seem to account for the poor performance of students in English Language examinations year in year out. For example, in an analysis of the senior secondary school certificate results in English Language between 1988 and 1996, Olapopo (1998), as quoted in Aduwa-Ogiegbaen and Iyamu (2006), indicated that the percentage of failure was between 53.36% and 72.71%. Recently, 'The Nation', a National Newspaper in its Tuesday 29<sup>th</sup>, 2011, carried a worrisome head line that only 20% of the candidates that sat for the National Examinations Council (NECO) November/December 2010 passed English.

Teachers are indispensable in the education system. They are facilitators of the teaching learning process and there has been a consensus among scholars that quality of education cannot rise above the quality of the teachers. The need for teachers' to use the appropriate method of teaching cannot therefore be over-emphasized. Teachers' inability to disseminate instruction effectively could be a major inhibition that can occur at different levels. It can occur at the levels of teaching strategy or methodology, attention to specific language skills, effectiveness, knowledge communication competence or proficiency or attitude. The focus of the present study is on teaching strategy adopted by

the teachers who teach pupils in the classroom at the primary level and the response of the pupils to the teaching strategy adopted.

Students tend to learn better when the method of instruction is learner centered. In a learner centered strategy, the teacher acts only as a facilitator who motivates the learners to learn and make test a real-time learning experience. The teachers do not have to be the 'ones who know it all' as this brings boredom in the classroom. According to Bornstein (2011), confidence begets attention which in turn begets rich learning. You can boost the confidence of the students when you give them challenging but attainable tasks. This type of challenging tasks will be easier for the learners to carry out when they work together. The kind of joint or complementary effort needed for such can be seen in collaborative and cooperative learning environments. When students are parts of a group effort, they tend to influence one another thereby putting up a better performance in group activities that intellectually benefit every member of the group.

Peers exert great influence on the student's learning. Peers who are well disposed to learning and appreciate academic prowess would aid good attitude to learning among themselves than the peers who abhor learning activities Owoyele (2009). Owoyele (2008) discovered that there is peer influence on adolescents' behaviour including attitude to learning. Asagwara and George in Owoyele (2009) said a social relationship with hi/her peers would enjoy their support and find it easy to request for their assistance.

Peer groups can exert positive influence on their friends. A child learns more through the interaction with peers. Intelligent students help their peers bring up academic performance (Landau 2002): Students who have difficulties establishing themselves in a peer group may also have academic difficulty in school (Wetzel, Barry and Caldwell (2004).

According to Wikipedia, peer review is a type of formal cooperative learning. It means evaluation of a scholarly work by persons adjudged to be the 'equals' of the author or someone who is a bit above him. It has its origin and major usage in the review process of academic journal publications. Research papers and academic articles that are sent to the editors of those publications are given to experts in the field who may be the author's own colleagues or equals for perusal and scrutiny. However, recent research works have extended the use of peer review to the under graduate classes (Goldin, Ashley and Schunn, 2012; Crowe, Silva and Ceresola, 2015). Students are allowed to review the assignment submitted by their mates. They will provide observations and suggestions without the use of judgmental words. Students peer review also referred to as peer editing is a process in which the students constructively evaluate the work of other students. At the college, peer review can be used for courses and Engineering (Topping, 2003; Rieber, 2006).

Peer review has proved to be relevant in the academic community. It has served as a way of quality assurance and it helped to keep the upcoming researchers as well as their renowned counterparts on their toes. This can also be brought into the classroom. "For generations, the academic community has relied on peer review as a way of enhancing the

knowledge base and encouraging serious scholarship. Peer review can offer many of the same benefit to the pupils... (Gheringer, 2000).

An assignment is a task or work given to students to enable them to know more about a particular course of study. It is a piece of work given to someone, typically as part of their studies or job (Cambridge Advanced Learner's Dictionary & Thesaurus). Assignment gives the students the opportunity to practice the skills learnt more and probably discover other skills on his own. This will eventually enhance the problem solving ability of the learner. Work given to school children to be completed from home is called homework. Homework is therefore a kind of assignment. Assignment given to learners to do from home provides more room for learning of the problem solving skills. Bishop (2008) submitted that homework can teach students to concentrate, write reports, spend time alone and develop curiosity to be a continuous learner. Dr. Maria Montessori's support for child's independent learning and Bruner's scaffolding of learning both give theoretical strength to the use of assignment.

Peer-reviewed assignment is an assignment which would be marked based on some criteria by students themselves. They are allowed to review other students' works. The reviewer's work may also be reviewed by other students. Peer-reviewed assignment just as in peer-review is commonly used in studies relating to tertiary institutions (Goldin et al 2012). With reference Psychologist Jean Piaget's stages of cognitive development. Primary School pupils are at the "Concrete Operations" stage of cognitive development, they can begin to reason more logically. In the view of this, a well-planned peer review will help them in a number of ways. Therefore, this study intends to investigate whether the stated benefits will be the same at the Primary School levels.

## **I. Methodology**

### **Statement of the Problem**

The poor performance of school leavers today in both spoken and written English Language has spurred stakeholders in education to begin to look for the cause of this phenomenon. Different studies like peer learning, cooperative learning, student team learning and so on have suggested different solutions, one of the identified variables is inappropriate use of learner centered instructional strategies and use of relevant and captivating instructional materials to teach English Language. Hence, it is important to determine if peer-reviewed assignment will be effective in improving the performance in English Language.

### **Purpose of the Study**

The main purpose of the study is to examine the effects of peer-reviewed assignment instructional strategy on the academic achievement of primary school pupils in English Language. Specifically, the study determines

- The main effect of treatment (Peer- reviewed Assignment Instructional Strategy) on academic achievement in English Language;
- The main effect of gender on academic achievement in English Language;

- The interaction effect of treatment (Peer-reviewed Assignment Instructional Strategy) and gender on academic achievement in English Language.

### **Research Hypotheses**

- there is no significant main effect of treatment (Peer-reviewed Assignment Instructional Strategy) on academic achievement in English Language;
- there is no significant main effect of gender on academic achievement of Primary School Pupils in English Language;
- there is no significant interaction effect of treatment (Peer-reviewed Assignment Instructional Strategy) and gender on academic achievement of Primary School Pupils in English Language.

### **Significance of the Study**

The need to use the appropriate method of teaching to teach English Language at the primary level of education cannot be over-emphasized. This is because this level of education laid the foundation for the subsequent performance of the products at higher levels as well as in the world of work, Thus, this study focused on the peer-reviewed assignment as an appropriate method of teaching to improve language teaching.

It would be of benefit to the teachers. It will help them to translate their persistent effort into increased academic performance of the pupils. It will also make the class handling of the assignment more systematic and less dependent on the teacher. It will encourage more assignments in large classes and some of the teachers' time could be free for other activities.

It would help the pupils to develop critical reasoning ability and endear them more to English as a subject in such a way that will assist their performance in the subjects. This will in turn help them to achieve more in other subjects. It will also help the pupils to learn to work together, a skill which they will still need much later in life.

The study would also boost the interest of the pupils in English Language. The research work would open the eyes of the policy makers to possible solutions to combat the much condemned downward regression of the pupils' achievement especially in English Language as a result of this, it would be easier for them to make relevant policies that will improve the educational system as expected by all and sundry.

### **Scope of the Study**

This is a study of the effect of peer-reviewed assignment on the academic achievement of pupils in English Language. The participants in the study are primary four pupils in Abeokuta North Local Government Area of Ogun State.

### **Sample**

The study adopted a non-randomized pre-test post-test control group quasi-experimental design which involves an experimental versus control group with 2 by 2 matrixes. The independent variables in the study are peer reviewed assignment and ordinary assignment, the dependent variable is the student academic achievement in

English Language while the moderating variable is gender at two levels – male and female. The population of this study is made up of primary school pupils in Abeokuta North Local Government Area, Ogun State, Nigeria. The population in the study was a total of 56 primary four pupils of two purposively selected primary schools. The schools were selected because of their comparatively larger population. Basic four pupils were selected because they are well into the Jean Piaget’s concrete operational stage and it is the foundation class for the upper primary school. The research instrument used for the study is English Language achievement test designed by the researcher. It contains 25 multiple choice questions. The instrument, English Language Achievement test was validated by giving it to language experts for cross checking. The instrument was also tested on a parallel sample made up of 30pupils. The reliability of the instrument was determined using Kuder Richardson (KR-20) which yielded reliability of 0.60. The data procedures were composition of the sample and assignment into control and experimental groups, pre-test administration, treatment administration and post-test administration. The data generated through English Language achievement test will be analyzed using Analysis of Covariance (ANCOVA).

## 2. Results

**H<sub>01</sub>.** There is no significant main effect of treatment on pupils’ academic achievement in Primary School English Language. To test hypothesis, Analysis of Covariance (ANCOVA) was carried out and the result is presented in Table I

**Table I: Summary of 2 X 2 Analysis of Covariance of Posttest Achievement Scores by Treatment and Gender**

**Dependent Variable: Posttest**

Source	Type III Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.	Partial Eta Squared
Corrected Model	282.556 <sup>a</sup>	4	70.639	4.617	.003	.226
Intercept	1262.962	1	1262.962	82.548	.000	.618
Pretest	1.781	1	1.781	.116	.734	.002
Treatment	1.008	1	1.008	1.014	.982	.000
Gender	105.584	1	105.584	6.901	.011	.119
Treatment * Gender	151.220	1	151.220	9.884	.003	.162
Error	780.382	51	15.300			
Total	18813.000	56				
Corrected Total	1062.839	55				

a. R squared = .266 (Adjusted R squared = .208)

The data on Table I show that there is no significant main effect of Treatment (Peer-reviewed assignment Instructional Strategy) on pupils’ academic achievement in Primary School English Language ( $F_{(1,55)} = 0.000$ ,  $P > .05$ ). Based on this finding, hypothesis I was not rejected.

**Ho<sub>2</sub>:** This hypothesis states that there is no significant main effect of gender on pupils' academic achievement in Primary School English Language. The data in Table 4.1 revealed that there is a significant main effect of gender on pupils' academic achievement in English Language ( $F_{(1,55)} = 6.901$ ,  $P < .05$ ). Based on this result, hypothesis 2 was rejected. Estimated Marginal Means was determined to examine the differences in the posttest means of the two categories of gender

**Table 2: Estimated Marginal Means of Post-test Achievement Score according to Gender**

**A. Dependent Variable: Posttest**

Mean	Std. Error	95% Confidence Interval	
		Lower Bound	Upper Bound
17.694 <sup>a</sup>	.525	16.641	18.747

a. Covariates appearing in the model are evaluated at the following values: Pretest MAT = 9.0536

**B. Estimates**

Dependent Variable: Posttest

Sex of Respondents	Mean	Std. Error	95% Confidence Interval	
			Lower Bound	Upper Bound
Male	16.306a	.757	14.786	17.826
Female	19.082a	.732	17.612	20.551

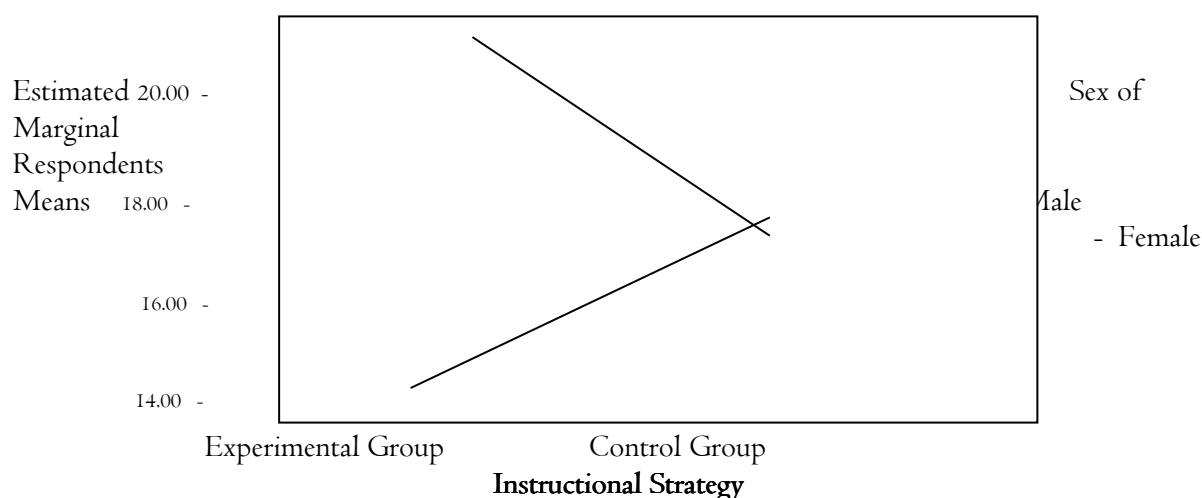
b. Covariates appearing in the model are evaluated at the following values: Pretest MAT = 9.0536

From the data in the EMM, Tables 4.3, the grand mean is 17.694 for academic achievement in English Language. The data revealed that the Males had a mean score of 16.306 and the females had an adjusted mean of 19.082. This indicates that the females performed better than the males.

**Ho<sub>3</sub>:** The hypothesis states that there is no significant interaction effect of Treatment and gender on pupil's academic achievement in English Language.

From the ANCOVA summary, Table 4.1, it could be seen that there was a significant interaction effect of Treatment and Gender on pupils' achievement in English language. ( $F_{(1,55)} = 9.884$ ,  $P < .05$ ). Based on this result, hypothesis 3 was rejected. This means that the interaction effect of treatment and gender produced remarkable changes in the achievement of pupils in English Language only 0.0262% (.162)<sup>2</sup> to the achievement. This interaction is shown in the EMM plot below and is explained as follows. The females in the experimental group from the plot had a posttest mean score above 20 and the males had a mean little above 14 while in the control group, the males has a posttest mean score of about 18 while the females had below 18 but above 17. These were brought about by the interaction of treatment and gender. The point of intersection in the plot shows where all the participants had equal posttest mean score which is the consequence of this interaction.

Estimated Marginal Means of Posttest



### 3. Discussion of Findings

**Hypothesis One:** there is no significant main effect of treatment on the academic achievement of primary school pupils in English Language.

The results of hypothesis one shows no significant main effect of the treatment (peer-reviewed assignment) on academic achievement in English Language ( $F_{(1,55)} = 0.000$ ,  $P > .05$ ). This indicated the ineffectiveness of peer reviewed assignment as an instructional strategy in Primary English Language. This concurs with the findings of Crowe, Silva and Ceresola (2015) in a study which tested effect of in-class pupil peer review on pupil learning outcomes in a quantitative research methods course using a Quasi-experimental design. The study used a total of 170 participants who were pupils enrolled in four sections of a quantitative research methods course, two in-class peer review sections, and two sections that did not incorporate in-class peer review over two semesters. For the two sections with peer review, content scheduled for the days during which peer review was used in class was delivered through the online course management system. It was found that in-class peer review did not improve final grades or final performance on pupils' learning outcomes, nor did it affect performance differences between drafts and final assignments that measured pupil learning objectives.

**Hypothesis Two:** There is no significant main effect of gender on the academic achievement of primary school pupils in English Language

Analysis of hypothesis two showed that gender has a main effect on academic achievement of pupils in English Language ( $F_{(1,55)} = 6.901$ ,  $P < .05$ ). This is in consonance with the findings of Rieber (2006). The researcher's studies gender differences in the perception of the classroom setting, and their relationship to achievement in English Language found was that differences exist in the Classroom settings' perception of boys and girls and their relationship with English Language.

Isikisal and Cakiroghi (2010) studied the explore gender differences in English Language achievement as demonstrated by performance on the English Language subsection of a nationwide high school entrance examination in Turkey. In this study, the cities in Turkey were separated into five groups according to their level of economic

development. The analysis was based on 2647 pupils that were randomly selected from these five different groups of cities. Although results indicated a statistically significant difference in English Language achievement in favor of cities with the highest economic status, the effect size was quite small, which indicates the difference was not practically significant. Results also showed the effect sizes for gender differences in English Language achievement were very small in all groups of cities. It was concluded that socio-economic development of the regions was not a critical factor for gender differences in English Language achievement. Their finding is their fore at variant with the finding of this study.

The study also disagrees with the findings of a study carried out by Ming (2008). He examines the relationship between gender and English Language achievement among pupils in China and United States, with an emphasis on the gender gap among English Language talented pupils. The results show that in nether neither U.S. nor China are there gender differences in eighth grade English Language achievement test scores.

**Hypothesis Three:** There is no significant interaction effect of treatment and gender on achievement of primary school pupils in English Language

From the results  $F_{(1,55)} = 9.884, P < .05$ ), there is significant interaction effect of treatment and gender on achievement of pupils in English Language. In other words, female pupils in the experimental group performed better than their male colleagues. This agrees with the findings of Dania (2014), in which he found a significant interaction effect of treatment and gander on students' academic performance in Social Studies. Fabunmi (2004) also found a significant interaction in gender and treatment on students' academic achievement.

### **Conclusion and Recommendation**

This study has found peer-reviewed assignment not effective as an instructional strategy for English Language in Primary School. However, it was discovered that gender played a significant role in English Language achievement of the participants. Consequently, a particular gender significantly performed better than the other after the treatment (peer reviewed assignment). This means that female participants exposed to peer reviewed assignment achieved significantly better than their male counterparts.

Findings and implications of this study suggest that Government and Stakeholders need to invest more in the training and retraining of teachers in order to equip them with emerging world class instructional strategies. Gender is a potent factor to be considered in the choice of instructional suitable strategies for English Language lessons in Primary Schools. Also, suitable and child-certified instructional strategies should always be employed in English Language lessons in order to foster effective learning in primary schools.

## References

- Aduwa-Ogiegbaen, S.E. & Iyamu, E. O. S. 2006. Factors affecting quality of English language teaching and learning in Secondary Schools in Nigeria. *College Student Journal*, 4, (6) September, 2006.
- Akinbo, N.O. 2018. Effect of Peer-reviewed assignment Instructional Strategy on the academic achievement of primary school pupils in mathematics (a Masters Project of the Department of Educational Foundations & Instructional Technology, Tai Solarin University of Education).
- Bamgbose, A. 1976. The Changing role of the Mother Tongue in Education in A Bamgbose (ed.) *Mother Tongue Education* (UNESCO).
- Bishop, J. 2008. 10 Benefits of homework. Retrieved June 14, 2014 from <http://www.lessonplanspage.com>.
- Crowe, JA. Silva T. & Ceresola, R. 2015. The Effect of Peer Review on Student learning Outcomes in a research Methods Course. *Teaching Sociology* 43(3): 201-213.
- Dania, P.O. 2014. Effect of Gender on Students Academic Achievement in Secondary School Social Studies. *Journal of Education and Practice*. 5(21), 78-84.
- Fabunmi, M. 2004. The Role of Gender on Secondary School students' Academic Performance in Edo State, Nigeria. *West African Journal of Education* (24(1), pp. 90-93.
- Gheringer, E.F. 2000. Strategies and Mechanism for Electornic Peer Review. 30<sup>th</sup> Annual Frontier in Education Conference I, Flb/2-FIB/7. Presented at the 30<sup>th</sup> Annual Frontiers in Education conference. Doilo.I109/FIE.2000.897675.
- Goldin Ilya, Ashley Kelvin and Schunn Christian D. (2012). Redesigning Educational Peer Review Interactions Using Computer Tools: *An Introduction*. *Journal of Writing Research*. Retrieved on 6 December, 2015.
- Landau, A. 2002. Peer Groups and Educational Outcomes. Retrieved: January 24, 2004 from <http://inside.bard.edu/academic/special/proj/bullying/group2/Alison.html>
- Olopoenia, S. 2004. Influence of English language comprehension, Age, Home and School environment on students' achievement in Economics. An unpublished Ph.D. Thesis, University of Ibadan.
- Owoyele J.W. 2008. Educational Guidance and Counselling in Hassan E.M. Oladipupo S. O. and Owoyele J.W. (eds) *Reading in Counselling Psychology*, Ijebu Ode: department of Counselling Psychology.
- Owoyele J.W. 2009. *Psychological Foundations of Education: Human Development and Learning*, Ijebu Ode: Sanjo Press.
- Rieber, Lloyd. 2006. Using Peer Review to Improve Student in Business Courses. *Journal of Education for Business* 81(6): 322-325.
- Topping, K.J. 2003. *Peer Learning*. London: Harvard Press.
- Wentzel, K.R., Barry, C.N. and Caldwell, K.A. (2004). Friendship in Middle School: Influence on Motivation and School Adjustment. *journal of Educational Psychology*. 96(2): 195-203.

# Critical Appraisal of Religious Intolerance in Graham Greene's *The Power and the Glory* and Perspectives



Seguedeme Alexis Hergie  
Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
hergiealexiss@gmail.com

## Abstract

The issue of religious intolerance has been the source of many religious conflicts and terrorist acts causing the death of innumerable people. Therefore, any form of religious intolerance should be considered as a world crisis. In this paper, I analyze the issue of religious intolerance that shook the political and social stability of Mexico in 1920s and which led to the Cristero War. Graham Greene's *The Power and the Glory*, which gives an account of these events, has been the basement of this research paper. I have come to the conclusion that the causes of religious intolerance are actually tortuous, its consequences devastating and the solutions far more challenging. That is why this study has proposed other more appropriate solutions.

**Keywords:** Cristero War, Graham Greene, Intolerance, Mexico, Religious.

## Résumé

L'intolérance religieuse, quelque soit sa forme, entraîne des conséquences qui ruinent l'ordre social et politique. La présente étude basée sur l'histoire du Mexique, vise à analyser les effets de l'intolérance religieuse afin d'apporter des perspectives en vue de son éradication. Les résultats de cette étude montrent que les causes de l'intolérance religieuse sont nombreuses et ses conséquences dévastatrices et les solutions politiques militaires et législatives critiques. C'est pourquoi, cette étude a proposé d'autres solutions plus adéquates.

**Mots-clés :** Guerre Cristero, Graham Greene, Mexique, Religion, intolérance.

## Introduction

One of the most grueling challenges of the 21<sup>st</sup> century is how to set the whole world at peace, a world at war. This challenge would not be met without an analytical look at the causes of the whole range of wars people are waging day-in, day out. This analytical look shows that most of the wars are (just as they were) caused by political misrule, economic problems, social injustice, religious problems. As confirms Ontario Consultants on Religious Tolerance, the most vicious civil disturbances and wars have often a religious component (as in Northern Ireland, Bosnia, Kosovo, Middle East, Sudan, India, Sri Lanka, Philippines, and East Timor (2009))<sup>105</sup>.

In the 1920s, the Mexican government performed horrible acts of hostility and intolerance against Catholics. This form of religious intolerance led to the Cristero War, claiming the lives of about 90,000 people. British novelist and journalist Graham Greene gave an account of the social crisis in two books. But, *The Power and the Glory* gives a more detailed account of the anticlerical acts. This work focuses on *The Power and the*

---

<sup>105</sup> Robinson B. A. *Religious Intolerance: Introduction*, 28 April 2009. Web. 4 Sept. 2017 <http://www.religioustolerance.org/relintolI.htm>.

*Glory* because of its content and it explores events described in the book in order to find solutions to the issue of religious intolerance.

The aim of this work is to focus on how the Mexican government tried to exterminate Catholicism from its land by anticlerical acts. And, by so doing, I show how being intolerant, in any way, is self-destructing. This is done by a collection and analysis of data only, for, that is the available and affordable means. Two hypotheses orient this work.

Basing on **the conceptual framework and the approach**, the etymology and the history of the concept of "Religion" are uncertain. Its definition throughout time has emerged and still, there is no universal one of it. According to an online etymology dictionary, "religion" is the "state of life bound by monastic vows"<sup>106</sup>; it is also, the "conduct indicating a belief in a divine power". The word "Religious" is an adjective that means, according to *Cambridge Advanced Learners' Dictionary*<sup>107</sup>, (anything or anybody) "relating to 'Religion'". According to Merriam Webster's online Dictionary<sup>108</sup>, "intolerance" is "the quality or state of being intolerant", "*unwillingness* or a *refusal* to tolerate or respect opinions or beliefs contrarily to one's own." Therefore, "religious intolerance" can simply be defined as an attitude to refuse to tolerate or to accept other faiths, different from one's own. In other words, it means a feeling of disgust to people who do not have the same belief (or beliefs) as you do.

The main problem I intend to solve here is related to religious problems. Nowadays, globalization is but inevitable in the whole world, because of the necessity to live together with other people, to interact with the community. This community is made up with people with diverse cultural backgrounds. This is to say that the world is becoming more multicultural than in the past. Globalization, along with the global birth rate which is daily increasing, is a tangible reason for people of diverse cultures to live together. This may seemingly cause religious conflicts.

Though international laws prohibit restrictions on religious beliefs and organizations, the matter is still far from being solved by laws. There is, then, an urgent need to find some tangible solutions that break boundaries of frontiers and dwell in the hearts of the hundreds of people who promote hatred motivated by religious intolerance. The main objective of this work is to help avoid conflicts that are caused by religious intolerance. And by so doing, many people will live in a peaceful, though multicultural, world with no fear of being ill-treated because of their cultural background. Throughout this work, I have shown what happened in the novel and how self-hurting, and, then self destructing, being intolerant and violent against a religious group is to the extent of causing war or wars.

Studying religious intolerance in *The Power and the Glory* helps enlarge the scope of this essay. This essay focuses on three (03) aspects of the novel depending on its (the novel's) context: its geographical setting, its content and its historical context.

---

<sup>106</sup> Thesaurus. *Intolerance*. 12 April. 2013. Web. 19 June 2018.  
<https://www.onlineetymologydictionary.com/browse/intolerance>

<sup>107</sup> *Cambridge Advanced Learners' Dictionary*, 3rd Ed. 2008.

<sup>108</sup> Merriam Webster. *Definition of Intolerance*. 28 May 2017. Web. 19 June. 2017. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/intolerance>.

The book sets in Mexico, and, then, the essay focuses more on Mexican land than anywhere else. In Pakistan, Nigeria, Israel, many people undergo the fierce effects of religious intolerance. The worst of all this, is the Israel-Palestine war that has lasted centuries though this work seems to have left it aside. The book focuses, on religious intolerance against Catholicism, although other religions like Islam, Protestantism, Judaism, etc., undergo intolerance's bad effects. Above all, those religious groups are exempt from being intolerant of other religions or beliefs.

Two hypotheses are the basement of this work:

- the intolerant (Mexican government, in this context) might be destructing itself as it tries to persecute or hurt in any way the non-tolerated (Catholics);
- the non-tolerated might be the source of the problem of intolerance.

This work uses New Historicist theory. The choice of that particular theory is justified by the fact that the book, *The Power and the Glory*, has something to do with Mexican history. In fact, in 1938, Graham Greene was commissioned to report on the persecution on Catholics in Mexico. The result of his visit is not only his reports for the magazine's reporter, but, also his two books set on Mexico: *The Lawless Roads* and *The Power and the Glory*. Those two books would not, if not never, have been written if Greene had not visited Mexico at the time he had. This is to say that the circumstances and the historical background of the novel should be taken into account throughout this work. To some extent, there are regularly some comparisons between what happened in the novel and what is happening on the issue of religious intolerance. Such an aim requires a clear understanding of Mexican history and the issue of religious intolerance. Therefore, the suitable methodology is the qualitative analysis which base on the collection and a scientific and reasonable analysis of the available data. This paper is organized in three parts: the first concentrates on a contextual literature review, the next decrypts the Issues of Religious Intolerance in *The Power and The Glory*, the third and the last part is a critical Analysis of religious intolerance and some Perspectives.

## I. Literature Review

The issue of religious intolerance might surely have begun alongside with the one of religion. In this sense, it began from the time some people, out of many others, started to believe in God or gods while others didn't. In other words, religious intolerance might surely have risen between atheists and believers. A tangible example is that there would be no religious intolerance if there were no religion at all or if there were a unique one, adhered to by all people. Though it is very difficult to fathom out the origin of religion, it can't be fair to ignore that issue while dealing with the issue of religious intolerance. When, according to *the Bible* (Genesis 6), men (Adam and Eve) offended God, the peaceful and blissful relationship between them and God faded away. The more people got, the more violent they were against one another. Genesis (Holy Bible, 2004) states: "Yet the earth was corrupted before the eyes of God, and it was filled with iniquity."<sup>109</sup> Many critics like Anthony Burgess in his *Wanting Seed* (1962) think that demography, globalization and violence are correlated. Their understanding of conflicts prevailing in

---

The Holy Bible: King James Version. Dallas, TX: Brown Books Publishing, 2004.

mankind is this: the more we are, the more we are different from one another, and the more we are different, the more we are violent against one another.

The question at issue is whether being intolerant of something or somebody is synonym with fighting it or them down. Normally, intolerance is not in fact the cause of conflict. There is a public misguided understanding of these expressions: tolerance, intolerance, criticism, religious freedom, that is the cause of many conflicts. That is the reason why, Alan Levinovitz, an of religious studies, clarifies:

... Tolerance doesn't tell us that just because the belief is religious, there's no way to pronounce on its truth. It doesn't forbid us to criticize falsehoods if religion is used to justify those falsehoods. And it doesn't mean that people who challenge deeply held beliefs represent a threat. That's complacency, not tolerance, and it's time to start recognizing the difference.<sup>110</sup> (Levinovitz, 2015, p.56)

According to Levinovitz, religious conflicts originate from misunderstandings of religious issues like religious freedom, criticisms on religious tenets, religious tolerance, religious intolerance, like Levinovitz's view is helpful to solving conflicts, but punctuation at the same time, he offers ways to go to conflicts. When one finds their religious tenets threatened by criticisms, diversities, or any contradictory fact, conflicts might rise again.

Religious intolerance and its effects need to be curbed to a reasonable level seeing that its conflicts are unfortunately and deplorably devastating. That is why many governments, institutions, etc. find ways to avoid, as best as they can, conflicts related to religious diversity. In November 1998, for example, the Government and representatives of many religious denominations signed the *Religious Code of Conduct* that reaffirms freedom of religion. This is an attempt to curb to some level the conflicts caused by religious intolerance.

Nevertheless, religious intolerance is not curbed by all governments. There are some totalitarian governments which, instead, have a negative curb on some religions and their ways of being run. They (the governments) try to silence religious leaders or expel or kill them for their position on political or moral issues. This situation easily happens where religious intolerance prevails, but, mostly in mono-predominant-religion countries. However, in Mexico, a Christian country, Christians were, at a given time, hunted down by the government. This is a form of religious intolerance, and it yielded, as it has been proved so far in this work, to a purge which inevitably generated war (the Cristero War also known as the Cristiada movement).

The celebrity of *The Power and the Glory* can be attached to Greene's paradoxical vision of "politics", "religion" and mostly his will to make "religion" and "politics" interact in the book which many critics comment on. As an instance, this quote from Nettie Cloete can be of good use. She says: in addition, Greene convincingly makes use of sustained paradox to contrast the Priest, an earthly, fallible human being, prone to the sins of all his parishioners and tending to relapse in performing his religious

---

Levinovitz, Alan. *The Problem with Religious Tolerance*, 23 Oct. 2015. Web. 3 Oct., p.56

duties, with the Lieutenant, who leads a puritanical life and is dedicated to his secular ideals.<sup>111</sup> (Cloete, 1953, p.19)

Greene wrote something about violence in *The Power and the Glory* that is worth analysing. He firstly asked, "...violence everywhere: was there no end to violence?"<sup>112</sup>. As one can see, violence is not a recent issue. It has gone through past centuries and evolved into a great threat. Later, Greene gave the *expected* answer to his question. He said, "A man should *always* prefer peace to violence"<sup>113</sup>. This means that there is a moral side in the heart of mankind that, if stimulated, can turn the world at peace in a wink of eye.

Most of the literary works on *The Power and the Glory* focus more on those paradoxes than on the totalitarian Mexican government which tried to enforce its anti-clerical laws by unreasonable killings, injustice of a high rank, etc. Foremost, it is often left aside that the persecution in the whole Mexico was heart-breaking, but, it was worse in Tabasco, a southern state of Mexico where the persecution was even worse. Peter Godman writes this:

The *Power and the Glory* is set in the southern-Mexican state of Tabasco, which is governed by a ruthless persecutor of Catholics, Tomas Garrido Canabal. It is based on a journey to Mexico that Greene made in 1938. An atheist and a puritan, Canabal detested organized religion and alcohol. The central figure in Greene's book is a whiskey priest, who is put to death by Canabal's police at the end of the novel.<sup>114</sup> (Greene Graham, 1940, p.12).

How indebted to the world we will ever be as we keep silent on totalitarian governments which seek to reduce to ashes religious groups! How could we let people be as intolerant of their kinds as to exterminate them from earth? Although the title of this work focuses both on religious and political matters, it is rather more about the political side of it than the religious one. That is why, throughout this work, the whiskey priest is not so much taken into account; not as his opponent (the Lieutenant) is anyway. This work can be if need be, used as psychological tools to analyse the issue of "religious intolerance" in *The Power and the Glory*.

## 2. Decryption of the Issues of Religious Intolerance in the Novel

### 2.1 Religious Intolerance in the Novel

There are two forms of religious intolerance described in the novel. The first and the most depicted is religious secularisation. In fact, the Mexican authorities are, according to the novel, intolerant of Catholicism and want to clear it off their land by enforcing some anticlerical laws that forbid Catholic religion practice; even praying is forbidden and any clergy who break the law is shot on that spot in a public place. This is motivated by the belief of a Lieutenant who perfectly embodies Mexican authorities in the novel. He asserts:

---

<sup>111</sup> Cloete, Nettie. "Religious Paradoxes in Graham Greene's Novels." Diss. U of the North Sovenga, n.d., 1953, p.19

<sup>112</sup> Greene, Graham. *The Power and the Glory*. 1971 ed. New York: Penguin Books, 1940, p.12

<sup>113</sup> Greene, Graham. Ibid.

<sup>114</sup> Peter Godman. *Graham Greene's Vatican Dossier*, 1st July 2001. Web. 29 Aug. 2017.

<<https://www.theatlantic.com/magazine/archieve/2001/07/graham-greenes-vaticandossier/302264/>>.

...it was for these he was fighting. He would eliminate from their childhood everything which had made him miserable, all that was poor, superstitious, and corrupt. They deserved nothing less than the truth—a vacant universe and a cooling world, the right to be happy in any way they chose. He was quite prepared to make a massacre for their sakes—first the Church and then the foreigner and then the politician—even his own chief would one day have to go. He wanted to begin the world again with them, in a desert.<sup>115</sup> (Greene, 1940, p.52)

He exemplifies the figure of President Calles as he uses the word "superstitious" the way he (the president) did during his term. The lieutenant is so cruel and so happy that he makes short work of the last priest, and then, to get Catholicism reduced to ashes. He rapidly and heartily takes on the responsibility of hunting the priest in order to satisfy his thirst for revenge on the religion when the Chief of Police introduces the issue. Consider their conversation:

'The Governor has had a report ... he tried to get away last week to Vera Cruz.'  
(The Chief of Police said)

'What are the Red Shirts doing that he comes to us?'

'Oh, they missed him, of course. It was just luck that he didn't catch the boat.' 'What happened to him?'

'They found his mule. The Governor says he must have him this month. Before the rains come.'

'Where was his parish?'<sup>116</sup>

"Where was his parish?" follows the Chief's assertion to show how motivated the lieutenant is to catch the priest; and also, he looks down on the Red Shirts about their incapacity to catch him. He, on the spot, thinks about ways to have his *cherished* mission achieved. He says to the Chief of Police:

'I will tell you what I'd do. I would take a man from every village in the state as a hostage. If the villagers didn't report the man when he came, the hostages would be shot—and then we'd take more.'

'A lot of them would die, of course.' (The Chief of Police said)

'Wouldn't it be worth it?' the lieutenant said with a kind of exultation. 'To be rid of those people forever.'<sup>117</sup>

He takes hostages and kills some (as many as three at least) in his hunt for the priest. He says he will offer 700 pesos to anyone who will give the priest away. That reward is finally probably given to a Mestizo as he has happened to betray the priest and give him away to the Lieutenant. As it is depicted, the intolerance manifested in the heart of the lieutenant is so severe that it evolves into violence, killing, massacre, etc. The second form of intolerance depicted, though not much, in the novel is shown in this passage:

---

<sup>115</sup> Greene, Graham. *The Power and the Glory*. 1971 ed. New York: Penguin Books, 1940, p.52

<sup>116</sup> Greene, Graham. *Ibid.*

<sup>117</sup> Greene, Graham. *The Power and the Glory*. 1971 ed. New York: Penguin Books, 1940.

The priest got up again and drank more water: he wasn't very thirsty: he was satisfying a sense of luxury. He asked: 'How long will it take me to get to Las Casas?' 'You could do it in four days,' Mr. Lehr said. 'Not in *his* condition,' Miss Lehr said. 'Six' 'It will seem so strange,' the priest said. 'A city with churches, a university' 'Of course,' Mr. Lehr said, 'my sister and I are Lutherans. We don't hold with your church, father. Too much luxury, it seems to me, while the people starve.'<sup>118</sup>

This is an intra-faith intolerance, between Catholics and Lutherans. But, contrarily to the previously described one, this intolerance is a peaceful one. Through the hospitality the Lehrs showed towards the priest. Intolerance, therefore, is not synonym with conflict or conflicts or violence or the similar things.

## 2.2 Interpretation of the Consequences of Religious Intolerance in the Novel

The first consequence of religious intolerance is self-destruction or self-hurting. We can see in the novel, the lieutenant has successfully achieved his goal but, has not been happy in the end. He has felt remorse of whether what he has done was good or not. He says in the end, "I have done what I have done" [8]. Psychologically, his assertion that means *nothing*, shows his remorse, his incapacity to judge his own action; he has become psychologically sick. He is traumatized; he, in other words, has hurt himself. In real life, the Mexican government has hurt itself by losing its soldiers in the war, its population (P.S: suppose all Catholics died at that time, what would have been left to President Calles to govern?). President Calles was later on been forced to exile. He, after all, hurt himself.

Another consequence of that kind of religious intolerance is destruction. For his intolerance of Catholicism, the lieutenant has killed at least four men including the priest. Killing four different people is destructing the normal course of life of four different families, and then, of the community. The future, perhaps a bright one, of those innocents is diverted to nothingness. Their families will always mourn their loss. They will always feel this social injustice they are the victims of as a stabbing harm done to them. From there, will begin another tactic of hatred, and then intolerance, against the government or especially the president. Another war seed is thus sown, waiting for some insignificant amount of rain in order to break out.

Those are the main consequences drawn from the novel. Other consequences include: sinning, ignoring one's belief (which means failing to achieve one's salvation or happiness), civil wars, underdevelopment, social instability, deaths, endless hatred, insecurity.

## 3. Critical Analysis and Perspectives

### 3.1 Critical Analysis

During the fall of 2008, Sonya Leigh Scott wrote a paper to José Deustua in History 5400, Latin America. The paper was entitled "The Many Faces of the Cristero Rebellion." In it, she tried to examine the various motivations of the rebellion on the

---

<sup>118</sup> Greene, Graham. *Ibid.*

religious, political, social and economic aspects. About the political aspect, she concludes that "the desire of the government to inflict its control over Mexican life and create a new national identity based on secular terms intensified the commitment of many Catholics to practice their religion, with or without clerical guidance or support."<sup>119</sup>. This suggests that the Mexican government is responsible for the turmoil generated by the Cristero rebellion. Some totalitarian governments, which are supposed to promote security and peace for all citizens, seek to implement laws without a mere look at their consequences on the populations. Members of the government easily tend to satisfy the wills of the president ignoring the wishes and needs of the citizens, mostly representing the middle class. In some countries, the president's decision is only to be implemented and never argued or commented.

By this, Scott warns all religious leaders to beware of political leaders in order not to be the ground for them to fulfil their Machiavellian wishes. In fact, Religion and Politics theme has always been a hot debate in all societies. It is often believed that politics easily serves the ground for bad and immoral deeds while religion is often considered as the melting pot of morality and honesty. But, because of the popularity of a religion and its number of adepts which (the popularity) politics seeks to have, the latter tends to tinge the former with its bad and immoral deeds. Generally, State-Religion conflict has often been considered as one between "good" and "evil", the State considered as the "evil". That is why, the Cristero War is often considered, by religious leaders and many others, as a "holy war" against Calles's government, which is referred to as "Anti-Christ".

### **3.2 Perspectives**

This section, as part of a further analysis, takes into account all forms of religious intolerance. It suggests some solutions to wars, unrest and ordinary conflicts caused by religious intolerance. But, first, this suggestion of solutions is rooted in the analysis of the causes of conflicts motivated by religious intolerance. What can cause religious intolerance to lead to conflicts?

Misunderstanding can participate to the religious intolerance and crisis. When considering Abrahamic religions, most of them fail to understand one another though they all claim the same origins. They just have some different practices, though not sufficient enough to divide them, lead to division and each religion claims having the whole truth. This ideology of having the whole truth leads to the unwillingness to try to understand the others and to reconsider one's own practices. In the context of an intolerance between a secular group and an organized faith, this cause is often relevant as most religious groups claim superiority over all organized groups.

Moreover, when a religious conflict happens, it is difficult to control its effects on the people at war because of revenge and the intention of being victorious for the sake of one's religion. No one would want to give up war because they consider such an act as dwarfing their religion. And then, conflicts keep going on over years. Another possible

---

<sup>119</sup> The Many Faces of the Cristero Rebellion, a paper of Sonya Leigh Scott to Dr José Deustua, in History 5400, Latin America, during the fall of 2008.

reason for a conflict to be generating others roots in the fact that most religions do not reconsider their native decisions for they believe that religious choices and beliefs are absolute truths and are immutable. Most religious leaders think that it is not a good example for followers to see them (the leaders) unwilling to scarify their lives for the religion they believe in.

Furthermore, social injustice in the rank of religions can easily lead to hatred among religions. When some religions have minor popularity in some areas, major religious groups tend to be unkind to the others, try to exert some unjust and authoritarian acts against their freedom, security and opportunities. This uneasiness to live in an environment where you are minor leads to hatred and then conflicts for one's rights. Social injustice resides in unfair solving of conflicts. Failure to solve existing conflicts with due justice can leave oppression in the hearts of those who are treated unfairly. This oppression generates revenge which can probably cause another merely justified conflict.

Ignorance acts just as does misunderstanding in causing conflict. To the question "Why do people of different religions seem to hate each other so much?" Laura E. Shulman replies: "Perhaps because they are simply ignorant of how much they really have in common!"[11]. This means that if people could take enough time to learn, in harmony, from each other they would not have to hate each other so much. Ignorance leads to unjustified hatred which causes endless conflicts.

Seeing the devastating effects of religious intolerance's conflicts and basing on their causes, it is important to find adequate solutions to help curb violence caused by religious intolerance. It is also important, for me, to analyse some existing solutions. Commonly, some authorities order religious round table for peace talks, some order military operations in order to stop conflicts, international and national ones have never stopped decreeing laws that prohibit conflicts caused by religious intolerance, etc. But, it seems that all this is not sufficient enough to eradicate the matter. First, laws are just formulated on papers and most of them are unknown to citizens, and they are not brought to the attention of citizens; foremost, some authorities fail to implement those laws on everybody, they consider some people (presidents, or other elites.) as the "above-laws". This brings the effectiveness of those laws to a failure. As for the military operation, a military response from one side generates another from the other side; and the turmoil keeps getting broader and more dangerous. When international communities or national authorities prioritize military responses, violence sometimes escalates. Then, here are some peaceful and non-military solutions to eradicate religious intolerance's bad effects.

Religions, governments, human right organizations should sensitize people on the causes and the consequences of conflicts motivated by religious intolerance. Government curriculums, TV and Radio programmes, international conferences, should intend to make people conscious of the role in promoting peace generated by all religions. Current conflicts should be fairly solved so as to avoid social injustice that can lead to other conflicts. That is the reason why, peace talks should be frank, and all parties involved in

any conflict must be taken responsible for their own acts during the conflict. All religions should be granted equal privilege.

Dialogue has proved to be the first and common solution to solve conflicts, riots, etc. Letting peace talks fail is like letting war break out. We should therefore increase and cultivate more patience in dealing with religious and controversial matters. As being part of mankind, many things unite us. We are largely, to some extent, different from animals. Some people like ...believe we are brothers and sisters for we are all created in the image of God; other people who don't believe that can still consider that we all are from the same origins though our they are still unclear to us. Other things unite us. We should let our fellows choose their own beliefs, when they are forced to belong to a faith, they are not faithful or not devout. We should live together with people who disagree with our beliefs without harming them and learn from them. Our faiths aim at making us happy. They do not make us wage physical wars. We need to respect those tenets of our beliefs. Foremost, who feels about waging war till the end of his/her life?

We should respect the peaceful character in our faiths. Globalization is but inevitable. Religious diversity is then inevitable. Instead of gathering means to expel or reject religious diversity, one must use those means to find ways to cope with religious diversity. How would you feel about your child who has destroyed a house you have built? Not happy, of course. How would God feel knowing we are massacring his creatures (men, and living things)? Not happy. So, trying to please God, means trying to preserve his creation. Rewards can be awarded to communities where religious diversity prevails alongside with religious freedom and peace. Competitions can be organized and can be intended to reward those who know much about other religions than their own. The media should cover religious events as they cover political ones. Hatred speeches should be severely punished; religious leaders should promote religious freedom and encourage their followers to do likewise.

Current international regulations and laws that prohibit religious hatred should be reinforced and enacted in all states. Governments should not be allowed to enacted laws that can motion religions to conflicts.

### **Conclusion**

Throughout this work, I have explored the events described in the novel, the causes and consequences of the Cristero War and other parts of Mexican history in order to perfectly go with the issue of religion intolerance both in the *past* and *nowadays* by using the New Historicist theory and the qualitative analysis.

Though the causes of religious intolerance have not been highly focused on, the consequences, are mostly focused on. Self-destruction and destruction are the mostly depicted consequences of the issue in this work, leaving aside sinning, ignoring one's belief (which means failing to achieve one's salvation or happiness), civil wars, underdevelopment, etc. That is why the perspectives in this work are of great importance in dealing with the issue, not only in Mexico (whose history is analysed in this essay) but, in the whole world. We should promote dialogue and consider more what unifies people

than what divides them. We should promote religious freedom. We should preserve our own faiths, we should respect religious diversity, and we should try to please God.

In this 21st century, terrorism has become a worldwide threat that has claimed the lives of many innocents in the whole world. It is not rare to hear from security officers that we don't negotiate with terrorists though the military actions to eradicate terrorism have not been adequate. Should we not try other ways to avoid terrorism and its auxiliaries?

## References

- Amin S. 1996. *Les défis de la mondialisation*, Paris: l'Harmattan.
- Diagne S. B. 2003. "Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre", *diogene*, 202, 145-151.
- Greene G. 1940. *The Power and the Glory*. ed. New York: Penguin Books, <http://www.religioustolerance.org/relintol1.htm>. 10:33, 8 december, 2018.
- Shulman L. *Religious Intolerance: Causes - Solutions - Observations*. 18 Dec. 2012. Web. 28 April. 2018.<http://www.religiousintolerance.org/religious-intolerance-causes-solutions-observations>.
- Alan L. 2017. *The Problem with Religious Tolerance*, 23 Oct. 2015. Web. 3 Oct. <[www.chronicle.com/article/The-Problem-With-Religious/233593](http://www.chronicle.com/article/The-Problem-With-Religious/233593)>.
- Merriam W. 2017. *Definition of Intolerance*. 28 May 2017. Web. 19 June.
- Godman P. 2017. *Graham Greene's Vatican Dossier*, 1st July 2001. Web. 29 Aug.
- Robinson B. 2017. *Religious Intolerance: Introduction*, 28 April 2009. Web. 4 Sept.
- The Holy Bible: King James Version. Dallas, TX: Brown Books Publishing, 2004.
- The Many Faces of the Cristero Rebellion, a paper of Sonya Leigh Scott to Dr José Deustua, in *History 5400, Latin America*, during the fall of 2008.
- Thesaurus. *Intolerance*. 12 April. 2013. Web. 19 June 2018. <https://www.onlineetymologydictionary.com/browse/intolerance> II: 45.

## Sitography

- <https://www.theatlantic.com/magazine/archieve/2001/07/graham-greenes-vatican-dossier/302264/>>. 13:16.
- <https://www.merriam-webster.com/dictionary/intolerance>. July 2018 00: 40

*LITTERATURE*

## Idéologie womaniste de Régina Yaou et de Mariama Bâ : une convergence



Temidayo Onojobi  
Olabisi Onabanjo University, Ago-Iwoye, Nigeria  
edith\_ayo@yahoo.com

### Résumé

Les paradigmes idéologiques féministes et womanistes apparaissent comme les outils les plus efficaces pour analyser les fictions des femmes. La position idéologique des femmes écrivains a également été divisée le long de ces deux côtés. Défiant conséquemment, les tendances hégémoniques masculines ont été la principale préoccupation des écrivains féministes et womanistes, bien que la première emploie des approches violentes tandis que la seconde adopte des moyens non-violents. Cette communication cependant explore, l'hybride des deux théories dans son analyse des romans francophones africains choisis en vue de voir d'une part comment les deux théories interagissent et, d'autre part, d'établir les convergences idéologiques des deux auteurs. L'article utilise une combinaison de féminisme radical et de womanisme comme cadre théorique et adopte l'explication de texte français comme méthodologie. Deux récits africains francophones sont étudiés. Ils sont; *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, et *La révolte d'Affiba et Le prix de la révolte de Régina Yaou*. Les deux auteurs, quoique de deux milieux géographiques différents cultivent des approches féministes et womanistes. *Régina Yaou* dépeint son héroïne qui s'affirme pour obtenir ce qui lui appartient à juste titre dans le monde dominé par l'homme alors que Mariama Bâ présente deux femmes parmi d'autres; Aissatou et son héroïne Ramatoulaye dont la première romps avec Mawdo, son mari bestial alors que la deuxième s'oppose avec véhémence à son l'héritage par Tamsir, le frère de son défunt mari. Nos résultats ont exposé les incidences de la violence masculine envers la femme et les diverses réponses des dernières. Les deux stratégies sont capables de contrecarrer les envies patriarcales dans les sociétés africaines dominées par les hommes.

**Mots-clés:** Idéologie, womanisme, féminisme, patriarcat, Mariama Bâ, Régina Yaou.

### Abstract

Feminist and womanist paradigms appear the most effective tools for analyzing women's fiction. Consequently, the women writers' ideological position appears to be grouped along these two divides. The male hegemonic tendencies have been the main preoccupation of feminist and womanist writers, albeit the former employs violent approaches while the latter adopts non-violent means. This paper, however, explores the hybridization of the two theories in the analysis of the selected Franco-African novels with the view to highlighting how the two theories interact on the one hand, and to establish the ideological convergences of the two authors on the other hand, the paper adopts the textual analysis as a methodology. Two Franco-African narratives are studied. They are; Mariama Bâ's *Une si longue lettre* and Regina Yaou's *La révolte d'Affiba et Le prix de la révolte*. Both authors, although from two different geographical backgrounds, cultivate feminist and womanist approaches. *Régina Yaou* portrays her heroine who asserts herself to get what rightly belongs to her in the man-dominated world while Mariama Bâ presents two women among others; Aissatou and her heroine Ramatoulaye. The latter divorces Mawdo, her beastly husband while the former vehemently opposes her being inherited by Tamsir, her late husband's brother. Our results exposed the impact of the ideology of the writers on male violence and the responses to same by their victims. Both strategies are able to thwart patriarchal hegemony in African societies dominated by men.

**Keywords:** Ideology, Womanism, Feminism, Patriarchy, Mariama Bâ, Regina Yaou.

## Introduction : contextualisation

La femme est le plus souvent considérée dans beaucoup de sociétés traditionnelles, comme un être truffé de défauts, et de ce fait, elles ne lui reconnaissent presque aucun droit. Ainsi, dans l'Afrique des traditions, la situation de la femme n'était pas toujours digne d'envie. Cependant, le statut de la femme a beaucoup évolué aujourd'hui grâce à l'émergence et à la consolidation de mouvements d'émancipation modernes. Le féminisme a son origine dans la lutte pour les droits des femmes. Il a commencé à la fin du XVIIIe siècle. Le développement du féminisme a commencé en Europe et en Amérique lorsque les femmes ont pris conscience de leur oppression et ont pris des mesures pour remédier à cette oppression. A l'heure actuelle, le féminisme s'est répandu dans le monde entier, même si, dans de nombreux pays, il a été étiqueté avec des surnoms différents. Les idées féministes font désormais partie de la pensée quotidienne et, historiquement, un mouvement international diversifié et culturellement varié a été diversement défini et décrit par de nombreuses personnes. En tant que tel, il devient difficile d'avoir une définition universelle concise du terme. Tout en reconnaissant les implications d'une définition globale, les définitions suivantes éclairent le concept de féminisme. Selon Barrow et Millburn (1990: 128), le féminisme est «une étiquette pour un engagement ou un mouvement visant à réaliser l'égalité pour les femmes»; J.A. Cuddon (1991: 338) le définit comme «une tentative de décrire et d'interpréter (ou de réinterpréter) les expériences des femmes telles qu'elles sont décrites dans divers types de littérature» et sociologiquement, Maggie Humm (1992: 1) la croyance en l'égalité sexuelle combinée à un engagement à transformer la société ».

Le féminisme provient du mot latin *femina* qui décrit les problèmes des femmes. Par conséquent, il ressort clairement des définitions ci-dessus que, quel que soit le féminisme signifie pour différentes personnes, il s'agit principalement de l'expérience féminine. Le féminisme concerne les femmes non seulement en tant que catégorie biologique, mais le genre féminin en tant que catégorie sociale, et donc les féministes partagent le point de vue selon lequel l'oppression des femmes est liée à leur sexualité. En effet, les différences biologiques entre les femmes et les hommes se reflètent dans l'organisation de la société et, sur la base de ces différences, les femmes sont considérées comme inférieures aux hommes. Que ce soit en tant que théorie, mouvement social ou mouvement politique, le féminisme se concentre spécifiquement sur les expériences des femmes et met en lumière diverses formes d'oppression auxquelles le genre féminin est soumis dans la société. Les féministes étant d'avis que la domination masculine se retrouve dans pratiquement tous les aspects importants de la vie, cette domination masculine est considérée comme la source des inégalités sociales et de l'injustice qui touchent la vie des femmes. Les féministes cherchent donc à éliminer tous les obstacles à l'égalité des chances sociales, politiques et économiques pour les femmes et contestent l'idée selon laquelle la valeur d'une femme dépend principalement de son sexe et que les femmes sont intrinsèquement inférieures, asservies ou moins intelligentes que les hommes. Ainsi, l'érudition féministe vise à «déconstruire» les paradigmes masculins prédominants établis et à construire une perspective féminine qui met au premier plan l'expérience féminine. Le défaut et le déficit du féminisme et la nécessité d'une idéologie

afro-américaine provoquent le Womanisme. Bien que le Féminisme ait pour objectif l'émancipation de toutes les femmes de l'oppression sexiste, il n'a pas tenu compte des particularités des femmes noires et des hommes de couleur. En pratique, le féminisme se concentrait sur les besoins des femmes blanches de la classe moyenne en Grande-Bretagne et en Amérique tout en se faisant passer pour le mouvement d'émancipation des femmes dans le monde. Collins (1990: 7) affirme:

Bien que les femmes intellectuelles noires aient depuis longtemps exprimé une conscience féministe unique sur l'intersection de la race et de la classe dans la structuration du genre, historiquement nous n'avons pas participé pleinement à des organisations féministes blanches.

Hooks (1998) accuse également le féminisme d'empêcher les Noirs de participer pleinement au mouvement, tout en critiquant ainsi *La Féminine Mystique* de Betty Friedan (1963) car, même si elle est annoncée les femmes noires / de classe inférieure n'existaient pas. Selon le point de vue, le racisme existe dans les écrits des féministes blanches et, par conséquent, les liens entre femmes sont difficiles face aux différences ethniques et raciales. Par conséquent, l'émergence du féminisme tel qu'elle est pratiquée par les femmes blanches de la classe moyenne et la nécessité de développer une théorie ou une idéologie répondant spécifiquement aux besoins des femmes noires ont conduit à développer une autre variance.

Alice Walker, qui a fondé le Womanisme, est l'un des écrivains afro-américains les plus renommés en raison du large éventail de thèmes de son travail qui reflète les diverses expériences de la communauté afro-américaine aux États-Unis. Walker a analysé toute l'histoire des Afro-Américains, de la période troublée de l'esclavage et de la longue lutte pour les droits civiques jusqu'aux victoires obtenues en surmontant les stéréotypes négatifs et les restrictions imposées par la communauté blanche. Cette lutte fait partie intégrante de l'héritage matrilineaire afro-américain, que l'on peut clairement retrouver dans les romans de Walker, en particulier dans la représentation de ses personnages féminins qui trouvent de la force dans leurs œuvres féminins. Au fur et à mesure que la portée littéraire de Walker se développe et devient une écrivaine et une militante politique plus mûre, elle prend conscience de la nécessité d'un mouvement différent du féminisme et qui offrirait aux femmes de couleur un espace pour formuler leur politique. Walker définit une womaniste :

Une féministe noire de couleur., qui aime d'autres femmes sexuellement et/ou non sexuellement. Apprécie et préfère la culture des femmes (et qui) parfois aime... les hommes. Sexuellement et/ou non sexuellement. Qui s'engage à la survivance et à l'épanouissement du peuple entier que l'on soit masculin ou féminin ... (Walker 1983: xi).

Elle situe fermement le Womanisme dans la culture matrilineaire noire en tirant le mot de womanisme utilisé par les mères noires pour décrire les filles qui veulent savoir plus en profondeur que ce qui est considéré comme bon pour quiconque et dont le comportement est intelligent, courageux ou volontaire (Walker 1983: xi). Ainsi, l'accent est clairement mis sur un comportement à la fois responsable et ludique, intrépide et compatissant. Dans la définition plus métaphorique du womanisme de Walker: *Le womanisme est pour le féminisme ce que la couleur pourpre est à la lavande* (Walker,

1983: xii). Elle prône distinctement le womanisme et le distingue en le comparant à la couleur violette souvent décrite comme la couleur royale.

### **I. Le trait womaniste**

Le Womanisme en tant que théorie alternative se distingue par son intérêt pour l'expérience des femmes noires avec des écrits détaillant des questions raciales, des questions de classe et des questions sexistes. Le racisme abonde dans les écrits des féministes blanches; renforcer la suprématie blanche et nier la possibilité que les femmes s'engagent politiquement au-delà des frontières ethniques et raciales. Pour les écrivains féministes, l'oppression raciale et la question d'inégalité sont inséparables de l'oppression sexiste. De nombreux écrivains féministes décrivent même l'oppression raciale et l'inégalité comme ayant préséance sur l'oppression sexiste. En effet, les féministes estiment que l'émancipation des femmes noires ne peut être réalisée que par l'émancipation de toute la race. Les womanistes croient donc en partenariat avec leurs hommes. Cette caractéristique distingue le Womanisme du Féminisme qui est principalement une idéologie séparatiste. Par conséquent, Le Womanism diffère du féminisme parce qu'il reconnaît la triple oppression des femmes noires dans laquelle l'oppression raciste, séparatiste et sexiste sont identifiées et combattue par les womanistes, par opposition à la préoccupation principale du féminisme avec l'oppression sexiste. Le womanisme montre donc clairement que les besoins des femmes noires diffèrent de ceux de leurs homologues blancs et qu'en reconnaissant et en acceptant la participation des hommes à la lutte pour l'émancipation, elle diffère encore du féminisme par sa méthodologie pour mettre fin à l'oppression féminine. Et incontestablement, le womanisme est ancré dans la culture noire qui explique la centralité de la famille, de la communauté et de la maternité dans son discours et, en tant qu'idéologie, s'étend au-delà des frontières de l'Amérique noire du monde.

Le terme *womanisme* est également utilisé par Chikwenye Okonjo Ogunyemi (1985: 24) pour décrire l'expérience de la femme africaine. Cependant, sa conception du womanisme africain pourrait légèrement différer du womanisme présenté par Alice Walker. Premièrement, en prônant le féminisme comme une perspective blanche, le womanisme est une idéologie mondiale qui définit les expériences des Noirs de la diaspora ainsi que celles résidant en Afrique. Ainsi, l'utilisation du féminisme comme idéologie représentant toutes les expériences des femmes noires et des femmes non blanches est injustifiée car, étant donné qu'il est utilisé aujourd'hui par les critiques, il repose principalement sur les expériences des femmes afro-américaines à l'exclusion des femmes de l' / dans Afrique et des femmes de couleur. Cependant, il est incontestable que le womanisme est très pertinent pour la situation de toutes les femmes noires dans le monde. Deuxièmement, en considérant l'histoire de la discrimination et de l'oppression en Amérique, le discours féministe afro-américain, les questions raciales sont devenues un problème majeur dans la formation de l'idéologie et de l'articulation d'une théorie autochtone car les questions sexistes, la pauvreté jumelée aux conditions économiques difficiles façonnent de manière significative. Troisièmement, certains aspects du féminisme intègrent le lesbianisme, qui suggère que le lesbianisme est une option

acceptable et viable pour les femmes pour mettre fin à leur oppression. Cependant, en Afrique, le lesbianisme n'a pas beaucoup progressé car, de manière écrasante, le mariage hétérosexuel et les structures familiales sont au cœur de l'expérience des femmes africaines. Selon Mary Kolawole (1997), le lesbianisme est une question inexistante parce que c'est un mode d'expression de soi qui est complètement étrange à leur vision du monde. Et comme Joseph Adeleke (1996: 34), on est tenté de se demander: le lesbianisme, l'anéantissement de l'hétérosexualité n'est-il pas un changement vers ce que les femmes noires disaient rejeter en tant que culture blanche? Peut-on encore considérer le mariage et la vie familiale comme fondamentalement importants pour les femmes noires compte tenu de ce nouveau phénomène? Ces défis laissent le poste de womaniste dans le contexte de l'expérience des femmes africaines en Afrique, ce qui nécessite la recherche d'une fusion des théories existantes afin de tenir compte des particularités apparentes ou de l'évolution d'un nouvel ensemble de théories distinctives.

## 2. Le Patriarcat

Lorsque le féminisme est apparu dans les années 1960 et 1970, les spécialistes féministes ont commencé à évaluer l'histoire et l'impact de la misogynie et de l'inégalité entre les sexes dans différentes sphères de la vie. Cela a conduit à la publication des premières œuvres modernes sur les abus au milieu des années 1970. Durant cette période du féminisme moderne, la perspective que le patriarcat, sous toutes ses formes, est la cause ultime de tous les abus contre les femmes, car le patriarcat est considéré comme la construction sociale globale qui engendre finalement les abus (Richard: 1975). Le patriarcat se réfère à la règle masculine et donc à l'autorité masculine et décrit un très large éventail de modèles de rôles de genre dans lesquels les hommes ont une certaine autorité basée sur le genre par rapport aux femmes. En règle générale, la violence contre les femmes s'explique par une lutte pour le pouvoir, car les féministes affirment que dans une société patriarcale, les hommes dotés de tout pouvoir doivent recourir à la violence lorsque leur position dominante est menacée. Cette perspective féministe sur la violence domestique est encore assez courante. Par exemple, dans un article de journal récent, plusieurs féministes affirment que la violence domestique est une conséquence du patriarcat et fait partie d'une tentative systématique de maintien de la domination masculine au foyer et dans la société (Emerson: 1979).

Une grande partie de la littérature sur les abus féministes des débuts est mondiale dans sa censure du pouvoir et de la domination des hommes et dans sa condamnation du patriarcat et même des hommes. Par exemple, Susan Brownmiller, dans son œuvre féministe classique sur le viol, affirme que, au début de l'histoire de l'humanité, le viol est devenu l'arme de force de l'homme contre la femme »et est devenu le« triomphe de l'homme ». De plus, elle soutient que de la préhistoire à nos jours, le viol a joué un rôle essentiel. Ce n'est ni plus ni moins qu'un processus conscient par lequel tous les hommes maintiennent toutes les femmes dans un état de peur. Bien qu'elle n'utilise pas réellement le terme «patriarcat» pour relier tous les abus féminins au pouvoir et à la domination masculins, c'est précisément ce qu'elle décrit. Depuis les années 1970, de nombreuses féministes continuent d'affirmer que le patriarcat est la cause ultime de tous les abus

contre les femmes. Diverses féministes religieuses et égalitaires ont également fait valoir que le patriarcat est la cause ultime et nécessaire de tous les abus contre les femmes. À l'instar des féministes laïques qui ont ce point de vue, ces écrivains ont tendance à accuser le patriarcat sous toutes ses formes comme étant la cause de tous les abus contre les femmes. Carolyn Holderread Heggen (1983: 85) déclare la logique inhérente du patriarcat dit que si les hommes ont le droit et le contrôle sur les femmes et les enfants, ils ont également le droit de faire respecter ce contrôle. La domination et la glorification de la violence sont des caractéristiques des sociétés patriarcales.

Dans le patriarcat, les femmes et les enfants sont définis par rapport aux hommes qui contrôlent les ressources et le pouvoir. Les femmes et les enfants sont l'autre, l'objet. Les hommes sont la norme, le sujet. Dans un ordre social de dominance et de soumission, il n'y a pas de véritable souci mutuel. Les subordonnés doivent prendre soin des besoins des dominants. Mary Engel Potter soutient que les idéologies de l'inégalité et la pratique de la violence sont inextricablement liées car des recherches plus récentes militent contre l'affirmation féministe simpliste selon laquelle le patriarcat est la cause ultime de toutes les violences faites aux femmes. Il existe un consensus croissant selon lequel aucun facteur n'explique la violence des hommes contre les femmes; il est multifactoriel avec de nombreuses causes différentes et souvent se chevauchant (Karel: 2003). Si certains de ces facteurs sont sans aucun doute influencés et aggravés par diverses formes de patriarcat, plusieurs de ces facteurs les transcendent.

### **3. La Convergence d'une *Une si longue lettre* et de *La révolte d'Affiba***

La révolte d'Affiba de l'Ivoirienne Régina Yaou et Fatou Keïta, aborde quelques problèmes liés à l'affirmation de la femme dans les sociétés africaines. La révolte d'Affiba et *Le prix de la révolte* présentent une réponse de la femme africaine, surtout la femme moderne, face à quelques problèmes de la discrimination sexuelle. Dans le premier roman, Affiba, une jeune avocate, tombe amoureuse de Koffi Mensah, un architecte, la veille de son départ pour la France où elle compte faire ses spécialités en assurances. Les deux jeunes gens se marient en France. Le mari rentre avant sa femme et obtient un crédit qu'il ajoute à leur économie pour faire construire une belle maison pour sa famille. Affiba rentre plus tard et trouve un bon emploi comme inspectrice dans une agence d'assurances. Elle travaille assidument pour aider son mari. En fait, c'est grâce à l'argent d'Affiba que Koffi arrive à constituer le capital nécessaire pour monter, avec un groupe d'amis ingénieurs dans divers secteurs, un cabinet d'ingénieurs-conseils.

Cette affaire de Koffi réussit énormément et Affiba s'épanouit. Pourtant, tout est gâté lorsque Koffi, peu après l'ouverture du cabinet, prend une maîtresse et abandonne sa famille pour vivre avec sa maîtresse et leur enfant. Affiba est déçue et bafouée. Elle fait appel à sa belle-famille pour convaincre leur fils de regagner le foyer conjugal. Mais les parents de Koffi ne font qu'un effort timide, ne voulant pas offusquer leur soutien financier. En fin de compte, Koffi retourne à sa famille après deux ans mais meurt peu après. Après sa mort, sa famille étendue, sous prétexte de la tradition, veut s'emparer de sa belle maison et de toute sa possession. Mais Affiba leur livre une bataille acharnée insistant sur ses droits. L'histoire de *Le prix de la révolte* commence là où celle de *La*

révolte d'Affiba s'arrête. Les beaux-parents d'Affiba réclament toujours toute la possession de leur fils et sa veuve refuse toujours de se laisser dépouiller. Mais sa position dans ce deuxième roman s'est modifiée. Elle propose aux parents de Koffi de partager les biens de celui-ci. Ce type de compromis d'Affiba n'est qu'une tendance womaniste. Mais ces beaux-parents sont toujours indomptés.

Une fois qu'un homme meurt dans la société décrite par Regina Yaou, la famille de la mort blâme sa femme et celle-ci continue de la subjuguier. Parfois, elle est torturée en la forçant à boire de l'eau utilisée pour laver la mort. Mais Affiba refuse de participer à cette coutume dégradante. Bien que Kofi de son vivant l'ait abandonné pendant longtemps sous les yeux de la famille. Pourtant la famille du dernier ne l'a pas condamné. Mais Affiba est une femme courageuse qui ne se laisse pas blesser. Il ne peut pas être défini par d'autres. Elle refuse d'adhérer aux lois traditionnelles capables de la plier en arrière. Elle déclare:

Je ne jeûnerai pas... Ensuite, je ne goûterai absolument pas au breuvage de la vérité!... Le choc de la mort d'un époux ébranle déjà trop physiquement pour que la veuve soit soumise à d'autres épreuves! Ce fameux breuvage de la vérité, je ne mets pas en doute son efficacité, mais je tiens empoisonner. Parce qu'ils savent, ces présumés héritiers, qu'ils ne réussiront pas à mettre la main sur mes biens, ils mettront dans le bol un poison qui m'étendra raide morte mais on dira «Affiba trompait son mari!» (p. 143).

Tout en respectant la tradition, la protagoniste de Yaou refuse de se laisser dépouiller et insiste sur ses droits et ceux de ses enfants. Elle se rebelle contre cette tradition qui cherche à l'écraser, à la transformer en "sans abri" tout en travaillant d'arrache-pied pour assurer la stabilité de sa famille. L'idée le répugne à être renvoyé avec ses enfants tandis que d'autres qui n'ont pas levé le doigt récolteront les fruits de son travail. Elle décide de se lever contre cette loi odieuse, espérant que son cas permettra de libérer d'autres femmes de ce joug patriarcal. Consciente de son arrivée chez elle, Affiba se prépare au combat de façon à les affronter:

Je leur apprendrais que les choses ont changé. Pendant ces deux ans, aucun d'entre ces gens n'a voulu intervenir pour que Koffi me revienne, de peur qu'il leur coupe les vivres. Maintenant, ils s'imaginent que je vais me laisser délester de tout ce que je possède. Il y a des biens que nous avons acquis ensemble, tout de même! Lorsque j'avais tout vendu pour aider Koffi, où étaient ses parents? (p. 136).

En vérité, les parents de Koffi arrivent pour réclamer sa propriété. Les parents estiment que, pour pouvoir éduquer leur fils, ils doivent avoir tous les droits sur ses biens. Pour les beaux-parents d'Affiba, la femme de leur fils est une étrangère et rien ne devrait lui être attribué. Après tout, si elle a travaillé dur et fait des sacrifices comme eux pour éduquer Koffi, c'est son devoir de femme. D'autre part, leurs sacrifices pour la réussite de leur enfant, sont perçus comme un investissement qui doit leur céder de nouveau des gains. Mais maintenant, un étranger veut en profiter. C'est pour cette raison qu'ils considèrent la maison de Koffi et de sa femme comme étant la leur:

Oui, notre propre maison, reprit le beau-frère d'Affiba car ce qui est à notre frère est aussi à nous ; et à présent, il est à nous seul!... Non satisfaite d'avoir toute seule joui des richesses de notre frère, tu viens encore monter la garde ici après son décès... (p. 138).

Les parents de Koffi semblent avoir oublié que leur fils avait épousé sa femme selon le droit civil, qui accorde une grande importance à la femme et l'associe à l'héritage. Depuis que Koffi a abandonné sa famille pour fonder une nouvelle famille avec sa femme, ses obligations envers celle-ci sont devenues supérieures à celles de sa famille. En outre, à la mort de son mari, Affiba devient la tutrice des enfants, les héritiers légitimes et il lui incombe de gérer les biens. En outre, Affiba est une femme qui travaille dur et qui a contribué plus que son mari au succès de leur famille. Ainsi, l'exclure des biens qu'elle a pu acquérir avec son mari serait tout à fait injuste pour elle. Affiba conteste ses beaux-parents, une chose incroyable dans une société dominée par les hommes, où l'oppression des femmes est monnaie courante et où les femmes n'ont pas le droit de défier les hommes. Sans réserve aucune, Affiba rappelle à ses beaux-parents que la maison et tous les autres biens qu'ils cherchent à saisir lui appartiennent également:

Ah, je suis une épouse indigne plus soucieuse du matériel que du corps de mon mari ? Peut-être! Mais où trouvez-vous le courage de me jeter la pierre quand vous avez eu la triste idée de courir assiéger la maison de Koffi dès que vous avez appris son décès?... J'ai continué à « serrer la ceinture » parce que Koffi construisait cette maison qui vous fait tant envie; au moment où Koffi rentrait de stage, mon père nous avait envoyé deux mille francs en plus des trois mille francs rongés sur la pie de mes stages d'été et qui, ajoutés aux cinq cent mille francs que Koffi avait, faisaient un million et qui nous ont permis d'équiper notre villa, il ne restait presque rien du salaire de Koffi. Alors, je l'ai épaulé; c'est même moi qui ai fourni sa part du capital pour ouvrir le cabinet... Ces enveloppes que vous veniez chercher pour payer les cours de vos enfants et satisfaire vos différents besoins, si elles étaient. « lourdes » c'est grâce à moi, à mon travail!... Ne me dites donc pas que je n'ai pas droit, toute seule, à ces richesses-là. Je n'aurais peiné si c'était pour me retrouver à la rue avec mes enfants, en moins de dix ans de mariage!... Dans tout ménage, la femme investit aussi et elle n'acceptera pas d'être dépouillée par des héritiers surgis d'on ne sait où! (pp. 146-147).

Le monde d'Affiba est certainement déchiré par les exigences de la tradition et de la modernité, et le combat de la jeune femme avec sa belle-famille est une démonstration de ce dilemme. Le problème dans la société patriarcale décrit par Yaou est que la subordonnée, en l'occurrence la femme, n'a pas le droit de s'exprimer. La position de l'héroïne constitue donc un affront au système patriarcal traditionnel soutenu par des conventions discriminatoires. Affiba conteste l'autorité oppressive de l'homme et revendique les droits de la femme. C'est contre l'objectivation de toutes les femmes qu'Affiba combat dans sa guerre du patrimoine. C'est pour cette raison qu'elle parle pour les femmes rurales:

Ces femmes, même si elles n'apportaient pas d'argent dans le foyer, étaient utiles: il leur fallait accompagner leur mari à la plantation et mettre la main à la pâte; pourtant lorsque ces plantations produiraient, elles n'en verraient peut-être même pas la couleur des fruits. Tout simplement parce que leurs maris seraient morts et que la famille de ces derniers auraient tout accaparé. (Le prix .. p. 21).

Les femmes admirent l'audace d'Affiba. Ils ne peuvent pas exprimer ouvertement ce qu'ils ressentent mais reconnaissent leur porte-parole à Affiba. En particulier, il exerce une influence positive sur la jeune génération. En effet, Affiba propose le partage de l'héritage non seulement à la famille de son mari, mais également à son enfant illégitime.

Le vieux Mensah, son beau-père est abasourdi lorsqu'il découvre qu'Affiba a construit trois maisons pour ses beaux-parents en plus des cinq cent mille pièces qu'elle veut lui donner. Affiba est donc un défenseur des principes de compréhension et de compromis prônés par le womanisme. En fin de compte, le vieux Mensah fait écho à sa belle-fille et à sa petite-fille quand il dit:

Le monde est perpétuellement en mutation. Et à ce changement il faut s'adapter ou périr... En reconnaissant à Affiba et aux enfants des droits sur l'héritage de Koffi, je ne fais que me ranger aux côtés de ceux qui ont compris que notre monde ne survivra que si nous savons. Faire une synthèse entre la coutume et la loi, le traditionnel et le modernisme, que si nous savons trouver des compromis. Car le compromis, comme le disait Affiba, est le mot-clé qui doit régler nos problèmes quand ils mettent face à face la tradition et le modernisme, nos coutumes et celles des Blancs. (p. 203).

La présentation de l'oppression des veuves par des romancières africaines montre leur préoccupation face à cet obstacle à l'émancipation de la femme et à leur engagement féministe à rechercher une solution véritablement libératrice. En ce qui concerne la violence, les personnages féminins sont très forts. L'oppression les oblige à chercher et à s'affirmer. On peut voir que la femme consciente et engagée qui parvient à l'affirmation en se faisant tester peut contribuer à la libération des autres femmes. En ce qui concerne la tromperie conjugale des hommes, les romanciers montrent qu'elle constitue un obstacle au bonheur et à l'épanouissement des femmes. En le présentant, elles adoptent une position féministe consistant à souligner et à stigmatiser tout ce qui constitue l'oppression des femmes dans le but de trouver des solutions. Enfin, l'accent mis sur l'affirmation de la femme sent le womanisme. Ainsi, le choix même de sujets tels que l'infidélité conjugale, la violence à l'égard des femmes et l'oppression des veuves est conforme à une préoccupation womaniste. Enfin, le fait de souligner l'affirmation des femmes susceptibles d'encourager les femmes à lutter contre l'individualisme et toute injustice témoigne d'une tendance à la crédibilité de la femme.

Dans Une lettre si longue lettre, Mariama Bâ présente le protagoniste comme une mère positive. Les quatre chapitres du roman relatent les épreuves de Ramatoulaye après la funéraille de son mari. Ils sont également dévoués aux efforts du protagoniste pour bien élever ses enfants afin d'assurer un bon avenir. Ramatoulaye est présentée comme une mère, une éducatrice et une nourricière. En tant que femme instruite, elle est capable d'apprécier les enfants obéissants, d'autant plus qu'elle est enseignante. Elle décide de donner une bonne éducation à ses enfants, ce qui implique non seulement une éducation occidentale, mais aussi la moralité, un bon comportement et des valeurs positives de la société traditionnelle. Mais le devoir d'élever douze enfants seul ne va pas sans défis et conflits. Parent seul, femme de carrière, la responsabilité de Ramatoulaye est dirigée par l'hydre.

Pourtant, l'estime de soi et la moralité de Ramatoulaye ne sont pas compromises par manque d'argent. Lorsque le docteur Daouda Dieng, un homme riche, propose sa main dans le mariage, elle aurait pu accepter pour des raisons économiques, mais elle refuse d'abord parce qu'elle ne l'aime pas parce qu'elle ne veut pas gâcher le bonheur de la femme de Daouda. Elle constitue donc un modèle positif pour ses enfants, en particulier les filles. Néanmoins, les relations du protagoniste avec sa progéniture - les filles en

particulier - ne sont pas sans conflit. Ramatoulaye, une femme évoluée, tente de donner à ses enfants une éducation moderne et, par conséquent, de leur inculquer un esprit de liberté. Mais elle est aussi conservatrice. Elle s'oppose, par exemple, au fait que ses filles fument ou portent un pantalon. Elle a en effet beaucoup de dilemmes à résoudre. Mais son test le plus difficile est quand Aissaoui, une de ses filles, est enceinte. C'est un coup pour elle qui lui fait penser qu'elle a échoué en tant que mère. Mais elle est obligée de faire un choix: pardonner et aider sa fille, ou de l'abandonner à ce moment difficile de sa vie est la coutume et les normes de la société. Mais l'amour maternel l'emporte:

On est mère pour comprendre l'inexplicable. On est mère pour illuminer les ténèbres. On est mère pour couvrir, quand les éclairs zèbrent la nuit, quand le tonnerre viole la terre, quand la boue enlise. On est mère pour aimer, sans commencement ni fin. Faire de mon être un rempart défensif entre tous les obstacles et ma fille. Je mesurais à cet instant d confrontations tout ce qui me rattachait à mon enfant... je ne pouvais pas l'abandonner, comme le dictait l'orgueil... on est mère pour affronter le déluge. (pp. 153-154)

Ramatoulaye fait ainsi preuve de courage, de force et d'indépendance face aux revendications de la société patriarcale. Le cas d'Aissaoui, cependant, oblige la mère à aborder le sujet important mais délicat de l'éducation sexuelle, une approche beaucoup plus saine et adaptée à la réalité de l'époque contemporaine :

J'insiste pour que mes filles éprennent conscience tout de même de la valeur e leur corps. J'insiste sur la signification sublime de l'acte sexuel, une expression de l'amour. L'existence de moyens contraceptifs ne doit pas mener à un déchainement de désirs et d'instincts. C'est son contrôle, a son raisonnement, a son choix, a sa puissance d'attachement que l'individu se distingue de la bête (p. 161).

Ramatoulaye joue bien sûr son rôle de mère à merveille, son amour et son sacrifice pour ses enfants ne sont pas autodestructeurs. Le féminisme reconnaît le type de maternité de Ramatoulaye comme une force positive. En élevant bien ses enfants, Ramatoulaye contribue à la construction de la nation puisque les enfants d'aujourd'hui sont les leaders de demain. Nous devons également souligner le rôle que la mère peut jouer sur le plan social. Nous savons que la société est constituée en familles. Au niveau de la famille, la mère est éducatrice et nourricière comme Ramatoulaye dans Une si longue lettre. Elle est un atout important pour toute la société car elle élève des citoyens sains d'esprit et de corps qui auront un impact sur leur société. Une mère est un important constructeur de la société. En outre, les mères qui soutiennent les filles dans leur moment de destruction aident à sauver la vie de ces filles. Ils les aident à se remettre sur les rails et à reconstruire un avenir positif. En démontrant l'irresponsabilité de Moudou en ce qui concerne l'éducation de ses enfants, l'auteur souligne la nécessité de la complémentarité et de la coopération entre les femmes et les hommes pour assurer la bonne éducation des enfants.

## Conclusion

L'article a présenté une vue détaillée de l'idéologie et le trait womaniste. Elle a interrogé les deux textes sélectionnés pour en dégager les praxies womanistes. L'article a découvert qu'il existe un alignement en termes d'expériences vécues par les deux

protagonistes dans deux espaces distinctes. Par exemple, Mariama Bâ vient du Sénégal, tandis que Regina Yaou est Ivoirienne. Les protagonistes ont également subi une oppression patriarcale presque similaire. Par exemple, Ramatoulaye a souffert de détresse conjugale dans la main de Modou Fall. Son mari épouse une jeune fille, Binetou, qui est un compagnon d'âge de leur première fille. Cet acte a jeté une clé dans leur mariage et ils n'en ont plus profité jusqu'à sa mort.

Malgré tous les désagréments dont elle a été témoin pendant et après le décès de son mari, elle a décidé de rester dans la maison de son mari, cultivant ainsi les penchants womanistes. Regina, à son tour, a représenté Affiba son protagoniste, dont le mari, Koffi, a également un fils en dehors du mariage. Après la mort de son mari, elle fait valoir ses droits en refusant à la famille de son défunt mari de la priver du bien qui lui appartient conjointement avec elle. Elle a démontré sa caractéristique accommodante, à savoir l'orientation d'une womaniste, en concédant finalement une partie de ses biens à la famille de Koffi et au fils de Koffi, né de Mireille, sa maîtresse. Sa disposition se manifestait par son utilisation d'une approche womaniste pour s'affirmer. Le womanisme est donc né d'une réponse aux pratiques d'exclusion du féminisme une forme plus large d'activisme politique et est devenu un outil pour les femmes africaines avec lequel elles pourraient non seulement contester les politiques qui les marginalisaient, mais plus important encore, fournir un cadre pour la responsabilisation de toute les femmes du monde entier.

Afin de construire un paradigme féministe qui repose sur notions d'inclusion et de soutien chez les femmes, le womanisme a insisté sur l'auto-suffisance et la confiance en soi des femmes car elles devaient rejeter les coutumes dégradantes, le dénigrement quotidien et souligne la nécessité d'une communauté de femmes forte qui s'entraideraient et fourniraient le soutien nécessaire pour résister à l'oppression et à la dominance patriarcale et de transformer les systèmes traditionnels en nouveaux dans lesquels elles aurait plus de possibilités de s'exprimer. A notre avis, l'approche est capable de contrecarrer le patriarcat dans la société dominée par l'homme.

## Références bibliographiques

- Bâ M. 1980. *Une si longue lettre*. Dakar: NEA.
- Bartly S. L. 1997. Femininity and Domination, in Gould, Carol C (ed.), *Gender. Atlantic Highlands: Humanities Press*, 103-111.
- Bestman A. M. 2017. *La Femme Africaine Moderne Face à La Problématique Du Veuvage à travers Widow d'Agatha Amata Et Kingsley Ogoro, La Révolte d'Affiba Et Le Prix De La Révolte De Regina Yaou*. Global Journal of HUMAN-SOCIAL SCIENCE: A Arts & Humanities – Psychology Volume 17 (3) 1, Publisher: Global Journals Inc. (USA) Online ISSN: 2249-460x & Print ISSN: 0975-587X
- Carolyn H.H. 1993. *Sexual Abuse in Christian Homes and Churches* Scottsdale, PA:Herald Press. 85.
- Coutinho, M. Outeirinho & J. Domingues de Almeida (dir.), Nos et leurs Afriques: *Constructions littéraires des identités africaines cinquante ans après les 43-73*. Bruxelles: Lang.
- Emerson R. D. and Russell D. 1979. *Violence against Wives: A Case against the Patriarchy* (New York: Free Press, ix.
- Gondola, D.C. 1997. Unies pour le meilleur et pour le pire. Femmes africaines et villes coloniales : une histoire du métissage. *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 6 I.
- Iloh, N.O. 2014. « La Femme Intellectuelle Chez Henri Lopes ». *Neohelicon*, 40-216.

- Johnson, A. G. 2005. Gender Knot Revised Ed: *Unraveling Our Patriarchal Legacy*. Philadelphia: Temple University Press.
- Karel K.S., and Jacqueline L.P., (2003) *Violence in the Home: Multidisciplinary Perspectives* (Oxford: Oxford University Press, 47)
- Keen, S. 1991. *Fire in the Belly: On Being a Man*. New York, Toronto, London: Sydney, Auckland: Bantam Books.
- Klingerman, K. M. 2006. Binding Femininity: An Examination of the effects of Tightlacing on the Female Pelvis." *Patriarchy: Perpetuating the Practice of Female Genital Mutilation* 180.
- Lenore E. W. 1979. *The Battered Woman* (New York: Harper & Row,
- Mary E. P. 1995. Historical Theology and Violence against Women: Unearthing a Popular Tradition of Just Battery, *Violence against Women: A Christian Sourcebook* (ed.) Carol J. Adams and Marie New York: Harper & Row,
- Mernissi F. 1982. Virginité and Patriarchy. *Women's Studies International Forum*, 183-191.
- Murray S. R. and S. S. 1970. *Behind Closed Doors: Violence in the American Family* (Garden City, NJ: Anchor/Doubleday, 1980).
- Nicole K.H., M.L, et al. 2003. "Responding to Mixed Messages and Double Binds: Religious Oriented. Coping Strategies of Christian Battered Women," *Journal of Religion and Abuse* 5 (2003) 30.
- Porra V. 2005. De la marginalité instituée à la marginalité déviante ou que faire des littératures africaines d'expression française contemporaines ? *Revue de littérature comparée*, 2(314), 207-225.
- Quaghebeur M. 2012. Historicités singulières et émergences du Soi *dans les Francophonies d'Afrique*.
- Richard J.G. 1975. "Violence and Pregnancy: A Note on the Extent of the Problem and Needed Services," *The Family Co-ordinator* 24, 81-86.
- Rosemary R.R. 1989. "The Western Religious Tradition and Violence against Women in the Home," *Christianity, Patriarchy, and Abuse* (éd.). Joanne Carlson Brown and Carole R. Bohn; Cleveland, OH: Pilgrim 31.
- Russ F. 1993. *Stopping Rape: A Challenge to Men* (Philadelphia: New Society,
- Shere H. 1994. *The Hite Report on the Family: Growing up under Patriarchy* New York: 37 Grove Press.
- Susan B. 1975. *Against Our Will*, New York: Simon and Schuster.
- Redouane N. 2006. *Francophonie littéraire du Sud*. Paris: L'Harmattan.
- Wade L. 2009. "Defining gender oppression in US newspapers: the strategic value of female genital mutilation." *Gender & Society*.
- Yaou R. 1985. *La révolte d'Affiba* Abidjan: NEI.
- Yaou R. 1997. *Le prix de la révolte*. Abidjan: NEI.

*HISTOIRE, SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE,  
ADMINISTRATION GENERALE*

# La contribution de l'aide française au développement socio-économique de la Côte D'ivoire (1960-1970)



Meite Ben Soualiouo, Brou Konan Alain, Kouamé N'Goran Bertin  
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire  
soualioben@yahoo.fr / alainbrou@hotmail.com /kouamengoranbertin@yahoo.fr

## Résumé

Dans la première décennie de l'indépendance de la Côte d'Ivoire, la France l'a accompagnée dans son processus de développement à travers l'aide constituée essentiellement d'assistance financière et technique. Le premier type d'assistance se compose de capitaux à savoir des dons et des prêts alors que le second se forme de personnel et de financement de la formation. Ces apports ont connu diverses variations au fil des années et ont contribué fortement à la réalisation de nombreux projets de développement économique, social et culturel de la Côte d'Ivoire. C'est ce qui a débouché, au début des années 70, sur une véritable prospérité économique dénommée le miracle économique ivoirien. Cependant malgré ses avantages, l'aide française à la Côte d'Ivoire présente des limites.

**Mots-clés:** Aide, assistance technique, développement économique, dons, prêts.

## Abstract

In the first decade of the independence of Côte d'Ivoire, French country supported it in its development process through aid consisting mainly of financial and technical assistance. The first of assistance consists of capital, namely helps or loans, whereas the second assistance consists of staff and financing of training. These helps have progressively changed over the years and have strongly contributed to the implementation of many economic, social and cultural development projects in Côte d'Ivoire. This is what led, in the early 1970s, to a real economic prosperity called the Ivorian economic Miracle. However, despite its advantages, French aid to Côte d'Ivoire has its limits.

**Keywords:** Aid, Technical assistance, Economic development, helps, loans.

## Introduction

La Côte d'Ivoire, pays situé en Afrique subsaharienne, a accédé à l'indépendance le 07 août 1960. Pendant cette période, la situation économique, sociale et culturelle n'était pas des plus favorables. Les moyens étaient insuffisants face aux nombreux défis de développement. L'agriculture, principale pourvoyeuse de revenus avec 50%<sup>120</sup> du PIB (Produit Intérieur Brut) reposait essentiellement sur deux cultures à savoir le café et le cacao qui fournissaient plus de la moitié des ressources financières de l'État. Le nouvel État ne disposait donc pas d'assez de capitaux et d'expertise pour financer son développement. Dans un tel contexte, les autorités ivoiriennes ont eu recours à l'aide extérieure dont celle de la France. La France leur montre alors sa volonté d'accompagner leur pays dans son processus de développement en lui apportant de l'aide sur la base des accords et conventions de 1960 à 1970.

---

<sup>120</sup>Louis Edouard, S. 1997. *L'Etat et le processus de développement en Côte d'Ivoire 1960-1980*, Abidjan, IPNETP, 278p, p.21

L'année 1960 qui est la première borne de notre période d'étude marque l'indépendance de la Côte d'Ivoire. En effet, elle vient de se libérer du joug colonial et en tant que tel elle est appelée à construire son développement. Face à l'insuffisance de moyens, elle a décidé de se tourner vers l'extérieur. L'autre borne qui referme notre période d'étude est 1970. C'est au début des années 70 que la Côte d'Ivoire a réalisé des prouesses économiques qui lui ont valu le miracle économique ivoirien.

Depuis les crises politiques qu'a connues la Côte d'Ivoire notamment en 2002 et fin 2010, et la non implication directe de la France dans ces crises au vu des accords militaires, certains portent un regard accusateur contre la France de n'être présente en Côte d'Ivoire que pour ses propres intérêts. L'objectif de cette étude est donc de montrer, au-delà de toute considération partisane, que la France a contribué par des actions concrètes au développement socio-économique de la Côte d'Ivoire. C'est donc cette préoccupation qui nous amène à nous poser la question suivante : Quelle a été la contribution de l'aide française au développement économique de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1970?

La réalisation de cette étude a nécessité la consultation de divers écrits, notamment des ouvrages. Cette quête d'information s'est poursuivie au Centre de Recherche et d'Action pour la Paix (C.E.R.A.P.), où nous avons eu des travaux universitaires. Les différentes informations recueillies ont été confrontées afin d'obtenir celles proches de la réalité. Dans l'optique de mener à bien notre étude, nous allons d'abord présenter les types et la situation de l'aide française à la Côte d'Ivoire en 1960, ensuite montrer leur évolution de 1960 à 1970 et enfin analyser l'impact de cette aide sur le développement économique de la Côte d'Ivoire.

## **I. La typologie et la situation de l'aide française à la Côte d'Ivoire en 1960**

Comme la plupart des pays en voie de développement, la Côte d'Ivoire reçoit une aide financière d'un nombre important d'organisations internationales et de pays étrangers<sup>121</sup>. Celle reçue des organismes internationaux est dite aide multilatérale. L'aide provenant directement des pays étrangers est appelée aide bilatérale. La coopération française en Côte d'Ivoire, fondée sur une série d'accords signés en 1961, s'étend dans les domaines les plus variés : civil, militaire, culturel scientifique et technique<sup>122</sup>. Ainsi, l'aide bilatérale de la France à la Côte d'Ivoire se subdivise en assistance technique et en assistance financière. Qu'en est-il de ces types d'aide au moment où la Côte d'Ivoire devient un Etat indépendant en 1960?

### **I.1 L'assistance financière**

Ce sont des capitaux que la France a mis à la disposition de la Côte d'Ivoire en vue de soutenir son processus de développement. En effet, la Côte d'Ivoire venait à peine de sortir du joug colonial et les enjeux économiques, politiques et sociaux sont vraiment grands. C'est ce qui l'amène à solliciter l'aide de l'ancienne métropole. L'aide financière

---

<sup>121</sup>Ministère du Plan, 1976. *La Côte d'Ivoire en chiffres édition 76*, Paris, Société Africaine d'Édition, 336 p, p.69

<sup>122</sup>Ambassade de France en Côte d'Ivoire, Mission de Coopération et d'action culturelle, 1986. *La coopération franco-ivoirienne : année 1986*, Abidjan, Mission de coopération et d'action culturelle, 15p, p.1

octroyée par la France à la Côte d'Ivoire a été très importante et s'est présentée sous deux formes. Il s'agit de l'aide non remboursable et de l'aide remboursable.

Pour l'aide non remboursable, il s'agit d'un don pur et simple ou d'une subvention accordée à la Côte d'Ivoire. Cette forme de ressources représente une part assez importante de l'ensemble de l'aide aux investissements publics. On note près de 50% en 1960<sup>123</sup>. L'aide non remboursable provient essentiellement du Fonds d'Aide et de Coopération (FAC). Cet instrument d'aide a été créé en 1959 pour financer les concours apportés par la République française en matière d'aide et de coopération économique, financière, culturelle, sociale ou technique dans la plupart des pays francophones d'Afrique au sud du Sahara et de l'Océan Indien<sup>124</sup>. Il finance non seulement des investissements mais aussi fait de l'assistance technique, accorde des subventions aux instituts de recherche, aux universités. Les ressources du FAC sont issues de crédits ouverts chaque année par la loi de finances et inscrits au budget du Secrétariat d'État aux Affaires Étrangères Chargé de la Coopération<sup>125</sup>.

L'aide du FAC est surtout engagée dans des actions en faveur de l'agriculture (riz, élevage), de l'éducation et de la formation. En effet, l'encadrement agricole a bénéficié de 88 millions de francs CFA puis 70 millions et 36 millions de francs CFA respectivement pour le riz et pour l'élevage et la pêche<sup>126</sup>. Elle sert également à la réalisation d'infrastructures d'équipements collectifs<sup>127</sup>. Le choix des projets est décidé par un comité directeur interministériel présidé par le ministre délégué chargé de la coopération et du développement<sup>128</sup>. Ce comité se réunit pour l'examen et l'approbation des projets proposés au financement du FAC, ainsi que pour la discussion des orientations générales de la coopération avec les pays bénéficiaires<sup>129</sup>.

Concernant la deuxième forme de l'aide, elle est faite de prêts accordés aux pouvoirs publics ivoiriens. Elle provient essentiellement de trois sources. La première source est la Caisse Centrale de Coopération Économique (CCCE). C'est un organisme public d'aide au développement dont les attributions ont été définies par la loi du 30 avril 1946, complétée notamment par les décrets du 12 janvier 1960 et du 31 décembre 1967. Son objectif essentiel est de concourir au financement du développement Outre-mer et dans les États étrangers du Tiers-monde<sup>130</sup>. La Caisse Centrale de Coopération Économique participe aux financements des investissements sous forme de prêts à long terme et à faible taux d'intérêt<sup>131</sup>. Elle remplit également les fonctions d'agent-payeur des

---

<sup>123</sup>Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan, 1980-1981. *La Côte d'Ivoire en chiffres édition 80-81*, Paris, SAE, 324 p, p.70

<sup>124</sup>Yves, C.s.d. *Le financement des investissements de l'État en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Ministère du Plan, 34p, p.30(1)

<sup>125</sup>Ibidem

<sup>126</sup>Florence, A. s.d. *L'aide française à la Côte d'Ivoire 1960-1970*, Mémoire de Maîtrise, Abidjan, Université de Côte d'Ivoire 100p, p.32

<sup>127</sup>Ministère de l'Économie, des Finances et du Plan, 1981. *La Côte d'Ivoire en chiffres édition 79-80*, Paris, Société Africaine d'Édition, 319 p, p.53

<sup>128</sup>République Française, Ministère des Relations Extérieures, 1986. *L'aide au développement 1984-1985 : rapport d'activité*, Paris, Coopération et développement, 183p, p.109

<sup>129</sup>République Française, Ministère des Relations Extérieures, 1986. *Op.cit*, p.66

<sup>130</sup>Caisse Centrale de Coopération Économique, 1972. *Rapport d'activité exercice 1972*, Paris, Imprimerie Kapp et Lahure, 109p, p.19

<sup>131</sup>Jacques, T. 2000. *De la coopération à l'aide au développement en Afrique : propositions pour une politique d'aide de la France*, Paris, L'Harmattan, 208p, p.28

trois fonds d'investissement par lesquels transite une large part de l'aide accordée par la France à ses départements et territoires d'Outre-mer ainsi qu'aux États d'Afrique Noire et à Madagascar. Il s'agit du Fonds d'Investissement pour le Développement Economique et Social des territoires d'Outre-mer (FIDES), du Fonds d'Investissement des Départements d'Outre-mer (FIDOM) et du FAC pour les Etats d'Afrique Noire et Madagascar<sup>132</sup>. Les prêts de la CCCE à la Côte d'Ivoire en 1960 s'évaluaient à 1891 millions de francs CFA<sup>133</sup>. Ces prêts ont été répartis entre plusieurs bénéficiaires. Ainsi, le secteur de l'immobilier, la Société d'Urbanisation et de Construction de Côte d'Ivoire (SUCCI) a bénéficié de 475 millions de francs CFA<sup>134</sup> pour la construction de 532 logements à Abidjan. Quant à la Société hôtelière et immobilière de Cocody, elle a reçu 45 millions de francs CFA dans le cadre de la construction de l'Hôtel des Relais. Parallèlement, 290 millions de francs CFA ont été octroyés à la Société d'Equipement de la Côte d'Ivoire (SECI) en vue des travaux d'infrastructures d'Abidjan. Le marché de Treichville dans la commune d'Abidjan a également bénéficié de 100 millions de francs CFA alors que les prêts alloués à l'électricité étaient destinés à l'Energie Electrique de Côte d'Ivoire (EECI) pour l'éclairage public à Abidjan à hauteur de 32 millions de francs CFA et 155 millions de francs CFA pour l'électrification des localités d'Abengourou, de Divo, Sassandra et Aboisso<sup>135</sup>.

Quant à l'hévéaculture, les apports de la CCCE ont été orientés d'une part vers la Société Africaine de Plantations d'Hévéas (SAPH) pour des plantations d'hévéa et la construction d'une usine à hauteur de 530 millions de francs CFA, et d'autre part vers la Compagnie de Caoutchouc de Pakidié pour la mise en place de plantations d'hévéa et d'une usine pour un montant de 250 millions de francs CFA. Cependant, le denier bénéficiaire est, en ce qui concerne les industries privées, la Compagnie Abidjanaise de Réparations Navales pour des équipements<sup>136</sup>.

A ces structures, il faut ajouter les emprunts obligataires français. Depuis 1959, la Côte d'Ivoire a émis plusieurs emprunts obligataires sur le marché français. Ces emprunts sont émis en moyenne tous les deux ans pour un montant de l'ordre de 1,5 à 2 milliards de francs CFA. Ils sont garantis inconditionnellement par la République de Côte d'Ivoire et par l'État français. Les taux d'intérêt de ces emprunts sont ceux pratiqués sur le marché au moment de leur émission. L'utilisation de l'emprunt doit être prévue à l'avance et agréée par la France du fait de la garantie. L'emprunt ne doit pas financer des dépenses de fonctionnement, mais doit de préférence être consacré à des opérations devant dégager des recettes budgétaires directes ou indirectes suffisantes pour en couvrir le coût<sup>137</sup>. Ils étaient évalués à 2000 millions de francs CFA en 1961<sup>138</sup>. L'aide financière française était très importante en 1960. Elle était également accompagnée par une assistance technique qualifiée.

---

<sup>132</sup>Caisse Centrale de Coopération Economique, *Op.cit*, p.74.

<sup>133</sup>Yves, C., *Op.cit*, p.7(8)

<sup>134</sup>Ibidem

<sup>135</sup>Ibidem

<sup>136</sup>Yves, C., *Op.cit*, p.7(8)

<sup>137</sup>Yves, C., *Op.cit*, p.15(1)

<sup>138</sup>Ministère du Plan, 1976. *Op.cit*, p.71

## I.2 L'assistance technique

Egalement appelée coopération technique, elle repose sur le financement de formations ou sur la mise à la disposition d'experts auprès des autorités locales, d'agences publiques. Elle vise à accroître le stock de capital humain des pays aidés et à faciliter les transferts de connaissances, de compétences et de technologies<sup>139</sup>.

Concernant la présence d'experts, le rôle moteur assigné à l'Etat français et au secteur public pour assurer la croissance et le développement a justifié le transfert de nombreux assistants techniques et enseignants français<sup>140</sup>. En Côte d'Ivoire, la majeure partie des personnels de coopération technique relève directement du Secrétariat d'Etat aux Affaires Etrangères. Ce dernier en assure le recrutement et la rémunération dans le cadre de l'accord général de coopération en matière de personnel liant la France et la Côte d'Ivoire depuis mai 1961. Cette aide gérée par le Secrétariat aux Affaires Etrangères est appelée aide directe. Au premier janvier 1960, l'effectif de cette aide atteint 1260 agents. Sur cet effectif, on note 405 enseignants soit 32,1% de l'effectif total<sup>141</sup>. Les autres techniciens étaient au nombre de 855. Le coût total de cette assistance a été de 3,280 milliards de francs CFA<sup>142</sup>. La participation française à ces charges de l'assistance technique en Côte d'Ivoire s'est évaluée à 2,000 milliards de francs CFA soit 61% du coût total contre 1,280 milliards de francs CFA pour la Côte d'Ivoire<sup>143</sup>.

La mise à la disposition d'experts a permis à la Côte d'Ivoire « d'accroître le stock de son potentiel humain et de faciliter les transferts de connaissances, de compétences, de technologies<sup>144</sup> », des pratiques voire des valeurs. Elle a contribué ainsi à faire face à l'insuffisance de ressources humaines ressentie au début de l'indépendance. L'envoi de coopérants et la formation assurée par la France ont permis à notre à la Côte d'Ivoire d'avoir une main-d'œuvre abondante et diversifiée dans tous les secteurs d'activités afin d'assurer un service de qualité.

Un autre aspect privilégié de l'assistance technique française est la formation. Elle a pour objectif de former en quantité importante des jeunes au niveau scolaire et universitaire et aussi de procéder à une formation technique à la demande rattachée à des projets plus larges<sup>145</sup>. Elle a favorisé la naissance d'une main-d'œuvre locale appelée à remplacer progressivement dans plusieurs domaines d'activités celle envoyée par l'ancienne métropole tout en faisant leur promotion. C'est d'ailleurs ce qui fait dire à AURILLAC Michel que « la formation reste le préalable incontournable du développement<sup>146</sup> ». Pour l'auteur, la formation a concerné « tous les niveaux du primaire au Supérieur<sup>147</sup> ». A ces niveaux s'ajoutent la formation professionnelle et l'éducation permanente.

---

<sup>139</sup>Olivier, C. Jean-Michel, S.2007. *L'aide publique au développement*, Paris, Edition La Découverte, 122p, p.14

<sup>140</sup>France, Ministère de la Coopération, 1994. *L'Assistance Technique Française 1960-2000*, Paris, La Documentation Française, 332p, p.15

<sup>141</sup>Ambassade de France en Côte d'Ivoire, Mission de Coopération et d'action culturelle, 1986. *Op.cit*, p.9

<sup>142</sup>Idem, p.8

<sup>143</sup>Louis Edouard, S., *Op.cit*, p.168

<sup>144</sup>Olivier, C., Jean-Michel, S., *Op.cit*, p.14

<sup>145</sup>Jacques T., *Op.cit*, p.104

<sup>146</sup>Michel, A., s.d. *Les nouvelles orientations de la politique française de coopération*, Paris, Ministère de la Coopération, 74p, p.28

<sup>147</sup>Ibidem

Il existe un second type d'assistance technique appelé assistance technique indirecte. Elle relève d'organismes aux statuts divers. Les personnels de cette aide constituent un effectif global important reparti entre de nombreux organismes publics (ORSTOM, OFERMAT, CCCE..), des sociétés d'économie mixte (BCEOM, CFDT...) ou des sociétés anonymes (BDPA-SCETAGRI...)<sup>148</sup>.

En plus de l'aide financière, la Côte d'Ivoire a bénéficié d'une aide offerte sous forme d'une mise à sa disposition d'un personnel d'assistance technique<sup>149</sup>. L'assistance technique et financière françaises a donc joué un rôle indéniable en 1960 dans la mise en valeur du jeune Etat indépendant. Celle-ci connaît une évolution remarquable jusqu'en 1970.

## 2. Une aide en pleine évolution de 1960 A 1970

Au fil des années, l'aide française a connu un progrès remarquable tant au niveau financier que technique.

### 2.1. L'essor de l'assistance financière

L'essentiel de l'aide non remboursable accordée à la Côte d'Ivoire est d'abord venu du FAC jusqu'en 1966, puis du Fonds Européen de Développement(FED) et de l'aide canadienne(ACDI) et quelques dons de faible importance provenant des Pays-Bas, de la République Fédérale d'Allemagne et des Etats-Unis<sup>150</sup>. Les dons et subventions du FAC ont connu diverses variations dans leur évolution. En effet, de 1732 millions de francs CFA en 1960, ils ont régressé en 1961 avec 1081 millions de francs CFA<sup>151</sup>. On note cependant une reprise de courte durée en 1962 avec 2319 millions de francs CFA puisque l'année suivante, l'aide non remboursable du FAC descend à 2314 millions de francs CFA<sup>152</sup>. En fait, la Côte d'Ivoire a reçu un don en nature de la part du FAC à hauteur de 78 millions de francs CFA. En 1964, le soutien du FAC s'est élevé à 1061 millions de Francs CFA<sup>153</sup>. 210 millions de cette aide ont été consacrés à la recherche géologique et minière, 13,5 millions à la cartographie, 135 millions aux cultures diverses et 34 millions de francs CFA à la culture du palmier à huile<sup>154</sup>.

Par ailleurs, les forêts ivoiriennes ont absorbé 266,6 millions de francs CFA, 30 millions consacrés à la santé tandis que le secteur de l'enseignement-formation engrange 110 millions de francs CFA. Les dons et subventions du FAC en 1965 ont été en grande partie consacrés aux cultures diverses qui ont occupé 122 millions de francs CFA, à la culture du riz avec 32 millions et aux télécommunications à hauteur de 29 millions de francs CFA. Quand dans le secteur de la santé, l'on pouvait évaluer ces apports à 1290 millions de francs CFA. Ces montants investis dans différents secteurs vont leur permettre de se façonner dans le dynamisme d'un véritable développement<sup>155</sup>.

---

<sup>148</sup>France, Ministère de la Coopération, *Op.cit*, p.100

<sup>149</sup>Ministère du Plan, 1975. *La Côte d'Ivoire en: annuaire statistique de la Côte d'Ivoire 1975*, Abidjan, Ministère du Plan, 277p, p.52

<sup>150</sup>Henry, B., Philippe G.1979. *La Côte d'Ivoire : économie et société*, Paris, Stock, 334p, p.155

<sup>151</sup>Ministère du Plan, 1976. *Op.cit*, p.71

<sup>152</sup>Ibidem

<sup>153</sup>Ibidem

<sup>154</sup>Florence,A., *Op.cit*, p.32

<sup>155</sup>Ibidem

Au total, l'aide non remboursable du FAC a atteint 1697 millions de francs CFA en 1965<sup>156</sup>. Elle a connu une légère progression par rapport à l'année précédente. Cependant, une baisse est intervenue en 1966 puisque le montant total octroyé par le FAC est de 1409 millions de francs CFA<sup>157</sup>. Cette somme a été répartie dans plusieurs secteurs. Ainsi, la recherche géologique et minière a reçu 74 millions en 1967 contre 183,7 millions de francs CFA l'année précédente. La radiodiffusion-Télévision a absorbé 11,2 millions tandis que les cultures diverses ont reçu respectivement 137 millions en 1967 et un montant de 80 millions de francs CFA en 1970<sup>158</sup>. On note cependant 195,5 millions de francs CFA pour l'encadrement agricole en 1966. Le secteur de l'élevage et de la pêche a bénéficié de 23,5 millions de francs CFA en 1968. Pendant ce temps, les télécommunications ont absorbé 110 millions en 1970, le secteur des infrastructures routières, ports et chemin de fer a reçu 54 millions de francs CFA en 1970<sup>159</sup>. Quant au secteur de l'enseignement-formation, il a reçu 451,5 millions de francs CFA en 1966 et 10 millions de francs CFA en 1967. En 1968. En 1970, cette aide a été évaluée à 322 millions de francs CFA<sup>160</sup>.

De façon générale, l'aide sous forme de dons ou subventions du FACs'est élevée à 538 millions et de 584 millions respectivement en 1967 et 1968, avant de cumuler à un montant de 904 millions en 1969. Elle a atteint 718 millions de francs CFA en 1970<sup>161</sup>. En somme, le FAC a accordé un montant global de 14357 millions de francs CFA à la Côte d'Ivoire sur la période 1960 à 1970.

Les dépenses de coopération technique et culturelle représentent une part de plus en plus prépondérante des dons<sup>162</sup>. Ces différents apports ont contribué à développer plusieurs secteurs d'activités. En effet, des études régionales, base d'une planification systématique ont été effectuées. Elles ont concerné les régions de Bondoukou où a été découverte une anomalie géophysique et la région de Grand-Lahou pour une étude photogéologique de sa fouille. On note une prospection géologique et minière en particulier dans le Sud-Ouest et une étude sur le développement de l'information concernant la Radio et la Télévision. Cependant, des travaux cartographiques concernant surtout la cartographie au 1/500000è des régions de Mankono, Touba, Korhogo et Katiola ont été également effectués<sup>163</sup>.

Au titre des infrastructures, ces appuis financiers ont soutenu les travaux d'achèvement du port d'Abidjan et la modernisation du chemin de fer tout comme les travaux de modernisation et d'entretien du réseau routier. On note également des travaux pour le développement des télécommunications de la route et le port. Le FAC accordé une subvention de 46 millions de francs CFA en 1966 pour le début de ces travaux. À cela s'ajoutent les travaux divers édilités, urbanisme, électrification, centrale thermique de Vridi (I<sup>ère</sup> tranche). Concernant les opérations sociales, outre l'aide à l'enseignement

<sup>156</sup>Ministère du Plan, 1976. *Op.cit*, p.71

<sup>157</sup>Ibidem

<sup>158</sup>Florence, A., *Op.cit*, p.32

<sup>159</sup>Ibidem

<sup>160</sup>Ibidem

<sup>161</sup>Henry, B., Philippe G., *Op.cit*, p.155

<sup>162</sup>Luc, D-R.1970. *Les investissements privés au service du Tiers-monde*, Paris, France-Empire, 368p, p.47

<sup>163</sup>Florence, A., *Op.cit*, p.30

supérieur, le soutien du FAC a permis la réalisation de plusieurs projets à savoir la construction et l'extension de lycées, de collèges, de cours complémentaires, de centres techniques et de perfectionnement des cadres, de grandes écoles, le programme d'éducation télévisuelle, la construction et l'équipement de CAFOP, centre des métiers d'Electricité de Bingerville, centre des métiers du bâtiment<sup>164</sup>. Aussi, des crédits ont-ils été accordés pour l'amélioration de l'infrastructure hospitalière. Il s'agit de la construction d'un hôpital moderne à Bouaké, la modernisation des hôpitaux d'Abidjan, la lutte contre les grandes endémies, la construction de centres sociaux et enfin la construction du centre hospitalier universitaire de Cocody<sup>165</sup>. Quant à la production, les aides du FAC ont contribué au lancement de la plupart des grandes opérations de production agricole (palmier à huile, cocotier, coton, banane, riz, canne à sucre, hévéa) et la modernisation de certaines techniques culturales comme celles du cacao. On note également des actions dans les secteurs de l'élevage et la pêche, le reboisement, le développement d'une politique d'animation rurale ainsi que la construction et l'équipement des bases de multiplication et de vulgarisation dans le Sud-Ouest. Toutes ces activités ont été menées sous le contrôle des instituts de recherche<sup>166</sup>. Mais de 1967 à 1970, l'aide est devenue de moins en moins importante du point de vue de son volume.

Concernant les prêts de la CCCE et les emprunts obligataires, plusieurs projets en ont bénéficié à des taux favorables et moins élevés. De 2089 millions de francs CFA en 1961, les prêts de la CCCE sont montés à 2256 millions de francs CFA. Alors que les emprunts obligataires qui étaient de 2000 millions de francs CFA en 1961, sont retombés à 1500 millions de francs CFA en 1963.

En 1965 par exemple, un montant de 1725 millions de francs CFA<sup>167</sup> est accordé à la Côte d'Ivoire au titre des emprunts obligataires. Cependant, celui de la CCCE est de 2940 millions de francs CFA<sup>168</sup>. De cette somme, on a noté 1000 millions de francs CFA au compte de l'EECI et de la Caisse Autonome d'Amortissement(CAA) pour la construction de la Centrale thermique de Vridi I. Mais, l'EECI a bénéficié à son propre compte de deux prêts, l'un de 260 millions de francs CFA et l'autre de 150 millions de francs CFA pour ses investissements. La part de la SICOGI a concerné la construction de logements, d'abord à Cocody pour 86 millions de francs CFA, à l'Université 17,5 millions, à Marcory et Adjamé pour 262,8 millions de francs CFA et 134 millions de francs CFA à Treichville<sup>169</sup>.

Il y a eu trois principaux bénéficiaires des prêts de la CCCE qui sont retombés à 1701,4 millions de francs CFA en 1966. En effet, on note d'abord que l'Etat et la CAA ont reçu 156 millions de francs CFA pour la construction d'une usine d'égrenage à Boundiali, 168 millions pour le réseau téléphonique d'Abidjan et 270 millions de francs CFA pour l'adduction d'eau à Daloa. Ensuite, le Crédit de Côte d'Ivoire(CCI) a bénéficié de 28 millions de francs CFA pour l'adduction d'eau à Dimbokro, 43 millions pour le

---

<sup>164</sup>Ibidem

<sup>165</sup>Idem, p.31

<sup>166</sup>Ibidem

<sup>167</sup>Ministère du Plan, 1976. *Op.cit*, p.71

<sup>168</sup>Ibidem

<sup>169</sup>Yves, C., *Op.cit*, p.7(10)

marché de Bouaké (2<sup>e</sup> tranche), 150 millions pour la construction de l'aérogare à Port-Bouët et une avance globale de 500 millions de francs CFA. Enfin, la SODEPALM a reçu 386,4 millions de francs CFA pour la création de 3000 hectares de plantations villageoises de palmier<sup>170</sup>.

En outre, les efforts de la CCCE ont été orientés vers la création d'une usine d'égrenage à Mankono et l'encadrement de la Compagnie Française pour le Développement des Fibres Textiles(CFDT) pour compte de l'Etat et la CAA respectivement de 200 millions et 450 millions de francs CFA en 1967. D'autres projets se sont également ajoutés à ceux déjà évoqués. En effet, l'Etat de Côte d'Ivoire et la SODEPALM ont reçu 196 millions de francs CFA pour la création de 700 hectares de cocotiers et 45 millions de francs CFA au profit de la SICOGI pour la construction de 30 logements à l'Université. Aussi, des montants de 100 millions et 150 millions de francs CFA ont-ils été consacrés à la création d'usines d'engrais respectivement par l'Etat et par la Société Ivoirienne d'Engrais(SIVENG).Le dernier bénéficiaire de ces prêts est le CCI. Ceux-ci sont destinés à l'adduction d'eau à Abidjan et à Bouaké respectivement de 200 millions et 70 millions de francs CFA, une augmentation de son capital de 33,34 millions de francs CFA et d'une avance globale de 500 millions de francs CFA. Le coût total de ces projets est de 1944,34 millions de francs CFA<sup>171</sup>.

Les prêts de la CCCE en 1968 ont été d'abord octroyés à l'Etat et l'EECI pour la construction de la centrale de Vridi 2 pour 1065 millions de francs CFA et à l'Etat seul pour l'installation de réseau téléphonique à 300 millions de francs CFA. Ensuite, la Banque Nationale pour le Développement Agricole(BNDA) a bénéficié de 58,33 millions de francs CFA, alors que la SICOGI et le CCI de deux projets. Il s'agissait pour la SICOGI de la construction de la cité Esculape à 133,5 millions de francs CFA et de son programme de la période 1968-1969 évalué à 647 millions de francs CFA. Quant au CCI, la construction du marché de Daloa a absorbé 130 millions de francs CFA tandis que 450 millions de francs CFA ont été accordés pour une avance globale. Le total des prêts accordés par la CCCE en 1968 s'est élevé à 4963 millions de francs CFA<sup>172</sup>. Aussi, les emprunts obligataires sont-ils retombés à 1650 millions de francs CFA.

Après un bond spectaculaire en 1968, les prêts de la CCCE connaissent leur plus bas montant en 1969 puisque seulement 325 millions de francs ont été octroyés<sup>173</sup>. Ce prêt a été consacré uniquement au CCI pour l'adduction d'eau à Abidjan et la création de Gonfreville à 100 millions de francs CFA chacune, ainsi que la construction du marché de Bouaké (3<sup>e</sup> tranche) à 125 millions de francs CFA<sup>174</sup>.

Cependant, note une remontée en 1970 puisque 2713 millions de francs CFA<sup>175</sup> ont été accordés. En effet, l'Etat et la CAA ont perçu 215 millions de francs CFA pour l'adduction d'eau à Adzopé, Agboville, Bondoukou, Bouaflé, Bouna, Dabou, Daloa, Korhogo et Man. Ils ont également bénéficié de 179 millions de francs CFA pour

---

<sup>170</sup>Ibidem

<sup>171</sup>Idem, p.7(11)

<sup>172</sup>Ibidem

<sup>173</sup>Ministère du Plan, 1976. *Op.cit*, p.71

<sup>174</sup>Yves, C., *Op.cit*, p.7(11)

<sup>175</sup>Ministère du Plan, 1976. *Op.cit*, p.71

l'amélioration du réseau téléphonique. Par ailleurs, la SICOGI a reçu respectivement 537 millions et 110 millions de francs CFA en faveur de deux projets de logement. En plus, la RAN a bénéficié de 420 millions de francs CFA pour le matériel roulant<sup>176</sup>.

Le FAC est aussi dispensateur de prêts. Les prêts du FAC, de 147 millions de francs CFA en 1964 sont passés à 400 millions en 1966, avant de retomber à 69 millions en 1967. Ceux-ci ont connu une hausse en 1968 avec 2100 millions de francs CFA. Mais cette hausse n'a été que de courte durée puisqu'en 1970, la Côte d'Ivoire n'a reçu que 650 millions de francs CFA<sup>177</sup>. Cette situation montre bien que les actions du FAC ont été de plus en plus orientées vers les dons ou subventions.

Concernant les emprunts obligataires, on note 1650 millions et 1500 millions de francs CFA respectivement en 1968 et 1970. L'emprunt de 1970 a été accordé au taux de 8,5% .Il a participé au financement des pistes palmier et cocotier à hauteur de 536 millions puis aux travaux du village Club d'Assinie pour 964 millions de francs CFA<sup>178</sup>. Les dons ou subventions et les prêts accordés à la Côte d'Ivoire ont connu une véritable expansion.

## 2.2 Une assistance technique de plus en plus importante

La coopération technique française a connu une évolution aussi bien en en personnel qu'en aide financière. Presque prise en charge totalement par la France auparavant, elle est financée seulement en partie par celle-ci depuis 1965<sup>179</sup>. Elle a fourni en 1961, un effectif de 480 enseignants soit 41,4% du total et 680 autres agents<sup>180</sup>. En 1962, on a totalisé 1290 coopérants français dont 640 enseignants<sup>181</sup>. Les effectifs n'ont cessé d'augmenter de 1961 jusqu'à 1966 où l'on observe une légère régression. En plus, l'effectif dans le secteur enseignement-formation est toujours resté le plus élevé chaque l'année. Cela montre toute l'importance que les autorités ivoiriennes et françaises ont accordée à ce secteur dans leur coopération. Ainsi, on a dénombré 1361 coopérants en 1963 avec 757 enseignants soit 55,6% de l'effectif total<sup>182</sup>. On note respectivement 1411 coopérants en 1964, un effectif de 1592 coopérants en 1965 et 1579 coopérants en 1966<sup>183</sup>.

Les dépenses de ce personnel se sont élevées en moyenne à 2,000 milliards de francs CFA<sup>184</sup> de 1961 à 1965 au compte de la France. En 1966, la Côte d'Ivoire fait une demande supplémentaire de 4000 agents<sup>185</sup>. C'est certainement cette situation qui crée rapidement la reprise des effectifs jusqu'en 1970. En effet, de 1847 coopérants en 1967, on atteint 2102 agents en 1968 puis 2252 agents en 1969. Par ailleurs, l'effectif

---

<sup>176</sup>Yves, C., *Op.cit*, p.7(12)

<sup>177</sup>Ministère du Plan, 1976. *Op.cit*, p.71

<sup>178</sup>Yves, C., *Op.cit*, p.15(1)

<sup>179</sup>Paul, C., Yves, C.1973, *L'aide au développement et la Côte d'Ivoire*, Mémoire de Maîtrise, Abidjan, Faculté des Sciences Economiques, 95p, p.59

<sup>180</sup>Ambassade de France en Côte d'Ivoire, Mission de Coopération et d'Action Culturelle, 1987. *La coopération Franco-ivoirienne : année 1987*, Abidjan, Mission de coopération et d'action culturelle, 14p, p.9

<sup>181</sup>Ibidem

<sup>182</sup>Ambassade de France en Côte d'Ivoire, Mission de Coopération et d'action culturelle, 1987. *Op.cit*, p.9

<sup>183</sup>Ambassade de France en Côte d'Ivoire, Mission de Coopération et d'action culturelle, 1986. *Op.cit*, p.9

<sup>184</sup>Idem, p.8

<sup>185</sup>MICHEL, G., 12 mai 1995. *in Marchés Tropicaux et Méditerranéens*, L'assistance technique en Afrique subsaharienne : évolution et perspectives, no2583, p.970

des enseignants qui était de 999 agents en 1966, a atteint 1665 agents en 1969 soit 73,9% des coopérants contre 587 agents dans les autres secteurs<sup>186</sup>. Tous ces personnels ont pris aussi en compte les volontaires du service national. En 1970, on a noté la présence de 2492 coopérants français en Côte d'Ivoire. La part gérée par le FAC pour cette année s'est élevée à 2476 agents. Cet effectif a été réparti un peu partout dans le pays. Il compte 1969 enseignants, 113 agents du corps médical et 394 agents dans les autres secteurs. On note ainsi dans le Grand Abidjan c'est-à-dire la zone regroupant Abidjan, Bassam et Bingerville, la présence de 1407 agents dont 963 enseignants et 92 agents du corps médical. A Bouaké, ils étaient au nombre de 319 dont 290 enseignants et 9 agents du corps médical. Korhogo a reçu au total 80 agents dont 69 enseignants et 3 techniciens de la santé. La localité de Dabou compte 71 agents par contre celle de Daloa a à son actif 54 agents dont 45 enseignants et 3 techniciens à la santé. 27 autres localités dont les effectifs sont inférieurs à 40, totalisent 545 coopérants avec la présence de 532 enseignants et 6 agents du corps médical<sup>187</sup>.

Dans l'ensemble, ces personnels reçus par la Côte d'Ivoire étaient chargés d'éduquer ou de former des ivoiriens ou de remplir des missions précises de construction, de planification ou de démonstration<sup>188</sup>. Dans l'effectif de 1970, il y avait une part importante de l'assistance technique non gérée par le Secrétariat d'Etat aux Affaires Etrangères. Ainsi le personnel enseignant d'université est évalué à plus de 100 agents<sup>189</sup>. Celui des instituts de recherche comptait 242 agents. Aussi l'assistance militaire française à l'armée ivoirienne a-t-elle atteint 114 coopérants. Quant aux volontaires du progrès, ils étaient de 55 agents<sup>190</sup> au début des années 70.

De 1966 à 1970, la contribution française aux dépenses de personnels a été plafonnée à 2100 millions de francs CFA par an, le surplus étant à la charge du gouvernement ivoirien de même que les logements, les soins médicaux et le paiement de certaines indemnités<sup>191</sup>. Cependant, le coût pour le gouvernement ivoirien, qui se limitait jusqu'en 1966 à une contribution forfaitaire de 65000 francs CFA par agent et par mois, soit environ 1100 millions de francs CFA en 1965, est monté en 1969 à 2300 millions de francs CFA et pour 1970 à 2600 millions de francs CFA environ<sup>192</sup>.

A travers l'assistance technique, la France a apporté son expertise à la Côte d'Ivoire et supporté certaines charges financières dans tous les secteurs de l'activité. Quels ont donc été les résultats de toutes ces actions tant financière que technique dans le développement de la Côte d'Ivoire?

---

<sup>186</sup>Ambassade de France en Côte d'Ivoire, Mission de Coopération et d'Action Culturelle, 1987.*Op.cit.*, p.8

<sup>187</sup>Florence A., *Op.cit.*, p.50

<sup>188</sup>Pierre, D. P. 1970, *La Côte d'Ivoire de A à Z*, Abidjan, Textu, 127p, p.12

<sup>189</sup>Paul, C., Yves, C., *Op.cit.*, p.60

<sup>190</sup>Ibidem

<sup>191</sup>Jean-Laurent, P. Octobre 1972, *Les structures françaises de coopération en Afrique noire et à Madagascar*, Université d'Abidjan, Mémoire pour le DES du Droit public, s/d M. Hugues Tay, 144p, p.14

<sup>192</sup>Idem, p.15

### 3. L'impact de l'aide française sur le développement socio-économique de la Côte d'Ivoire

« Pour promouvoir le développement de son infrastructure et de son économie, la Côte d'Ivoire a utilisé ses propres ressources<sup>193</sup> » et a reçu de l'aide de l'extérieur dont celle de la France. L'aide que la France a apporté à la Côte d'Ivoire lui a été très utile dans son développement socio-économique. Cependant, elle présente des limites.

#### 3.1 Une aide aux nombreux avantages

« L'importance des apports extérieurs de capitaux, de main-d'œuvre et de techniques explique en partie la croissance de la Côte d'Ivoire depuis l'indépendance<sup>194</sup> ». Les actions conjointes du gouvernement ivoirien et des bailleurs de fonds internationaux dont les instruments d'aide française à la Côte d'Ivoire lui ont produits de bons résultats. Elles lui ont offert de nombreux avantages. En effet, l'importance de l'agriculture dans l'économie ivoirienne explique l'intérêt que le gouvernement attache aux améliorations qui ont pu être apportées dans différents domaines de la production rurale, qu'il s'agisse du matériel végétal ou des méthodes de culture que du traitement. Neuf instituts français de recherche sont installés en Côte d'Ivoire. Ils couvraient pratiquement l'ensemble des secteurs agricoles du pays contribuant pour une large part au développement rural de la Côte d'Ivoire. Ainsi, l'action des instituts de recherche est-elle un élément essentiel de la coopération franco-ivoirienne. En plus, les sociétés de développement rural créées par le gouvernement ivoirien telles la SODEPALM, la SATMACI, la SODEFOR, la SODEFEL sont encadrées par les conseillers techniques des instituts de recherche<sup>195</sup>.

Celles-ci mettent immédiatement en exploitation le résultat de la recherche dans le cadre de l'exécution des programmes de développement rural. Les instituts de recherche ont formé également les personnels des sociétés de développement. Toute cette situation a eu nécessairement des répercussions sur la production. En effet, la SODEPALM avec son programme de création de plantations de palmiers sélectionnés, devait passer de 39840 hectares en 1960 à 57350 hectares de palmiers sélectionnés en 1970. D'une superficie de 12677 hectares en 1960, l'ensemble des blocs industriels, plantations villageoises et privées devaient totaliser 28510 hectares en 1970<sup>196</sup>. L'extension des surfaces cultivées a permis d'améliorer la production des cultures de même que les revenus. Ainsi, de 29812 tonnes de régimes de palmiers en 1960, la production est passée à 480181 tonnes en 1970<sup>197</sup>. Ces quantités ont généré des revenus qui sont passés de 941 millions en 1960 à 1792 millions de francs CFA<sup>198</sup> en 1970. Les productions de café et de cacao ont aussi progressé et ont atteint respectivement 274530 tonnes<sup>199</sup> et 174620 tonnes<sup>200</sup> en 1970. Le riz paddy est passé de 160000 tonnes à 316000 tonnes. De 1960

<sup>193</sup>Pierre, D. P., *Op.cit*, p.10

<sup>194</sup>Henry, B, Philippe, G., *Op.cit*, p.154

<sup>195</sup>Florence, A., *Op.cit*, p.58

<sup>196</sup>Louis Edouard, S., *Op.cit*, p.116

<sup>197</sup>Idem, p.202

<sup>198</sup>Ibidem

<sup>199</sup>Ministère de l'Agriculture et des Eaux et Forêts, s.d. *Annuaire Rétrospectif des statistiques agricoles et forestières 1900-1983 : les produits agricoles destinés à l'industrie et à l'exportation*, Abidjan, Direction de la Programmation, de la budgétisation et du Contrôle de gestion, 317p, p.88

<sup>200</sup>Idem, p.32

à 1970, la croissance de la production vivrière a été de 36,22%. La politique de diversification des cultures connaît donc du succès<sup>201</sup>.

Par ailleurs, la Côte d'Ivoire et la France sont liées par des accords de coopération de 1961 qui ont défini l'essentiel des relations commerciales et financières entre les deux pays. La garantie d'écoulement sur le marché français des produits ivoiriens et le surprix accordés (café, bananes) ont pour contrepartie l'assurance pour les produits français d'un débouché privilégié en Côte d'Ivoire<sup>202</sup>. Ainsi, de 136635 tonnes produites en 1960, on note 274530 tonnes de café exportées en 1970. Le cacao est passé de 85683 tonnes à 167989 tonnes, de 80000 tonnes à 178852 tonnes pour la banane, de 6505 tonnes à 34320 tonnes pour le coton et de 19885 tonnes à 110580 tonnes pour l'ananas<sup>203</sup>. Ces exportations ont généré des fortunes diverses. En effet, de 268 millions de francs CFA en 1960, l'ananas a procuré 1538 millions de francs à l'Etat en 1970. On remarque que le revenu a été multiplié par 5,7 au cours de ces dix années. On est passé de 1743 millions à 3716 millions de francs CFA pour la banane. De 7797 millions, le cacao a atteint 14252 millions de francs CFA. De même que le cacao, les revenus du café sont passés de 13508 millions à 26956 millions de francs CFA<sup>204</sup>.

L'essor prodigieux de l'économie ivoirienne est dû pour une large part au code des investissements élaboré le 3 septembre 1959. De 1960 à 1970, le nombre d'entreprises industrielles passait de 180 à 355<sup>205</sup>. Le cumul des investissements réalisés a atteint 12 milliards de francs CFA en 1970. Quant au chiffre d'affaires annuel, il a atteint le seuil des 100 milliards de francs CFA<sup>206</sup>. Le taux de croissance annuelle moyenne de la production manufacturière a atteint 6,6%, 7% et 7,6% respectivement pour les biens de consommation non durables, les biens intermédiaires et les biens d'équipement y compris les biens de consommation durables<sup>207</sup> de 1960 au début des années 70. Par exemple, l'usine de café soluble de la CAPRAL (Compagnie Africaine de Préparations Alimentaires), filiale du groupe Nestlé, fonctionne depuis 1962 avec une capacité annuelle de 2500 tonnes de café vert<sup>208</sup>. Dans le début des années 70, un certain nombre de gros projets industriels ont commencé à voir le jour sous l'impulsion de l'Etat (engrais, complexes textiles de Dimbokro et Agboville, industrie sucrière). La politique d'exportation remplace la politique de substitution aux importations<sup>209</sup>. Cette situation justifie en partie la part de plus en plus active des industries ivoiriennes dans les exportations dont elles ont fourni 24% en 1970. Aussi, l'industrie de la Côte d'Ivoire est-elle pourvoyeuse d'emplois car le nombre de travailleurs dans ce secteur a progressé de près de 53,4% de 1966 à 1970 passant à 36300 en 1970<sup>210</sup>.

---

<sup>201</sup>Louis Edouard, S., *Op.cit*, p.202

<sup>202</sup>Ministère des Finances, s.d. *Le commerce extérieur de la Côte d'Ivoire en 1964*, s.l, s.e, 69p, p.54

<sup>203</sup>Louis Edouard, S., *Op.cit*, p.202

<sup>204</sup>Louis Edouard, S., *Op.cit*, p.202

<sup>205</sup>Ministère du Plan, s.d. *Plan quinquennal de développement économique, social et culturel 1971-1975*, Abidjan, Ministère du Plan, 472p, p.7

<sup>206</sup>Ministère de l'Information.1970. *Côte d'Ivoire : faits et chiffres 1970*, Abidjan, Ministère de l'Information, 110p, p.34

<sup>207</sup>ONU. 1980, *Industrialisation et développement rural*, New York, Nations Unies, 111p, p.18

<sup>208</sup>Ministère de l'Information, *Op.cit*, p.35

<sup>209</sup>Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan, 1983. *L'industrialisation des régions en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Direction du Développement régional, 264p, p.3

<sup>210</sup>Ministère de l'Information, *Op.cit*, p.34

L'aide a eu des retombées au plan social et culturel. En effet dans le domaine de la santé, plusieurs infrastructures ont été construites. La Côte d'Ivoire disposait en 1970, de deux hôpitaux à Abidjan, à savoir l'hôpital central d'une capacité de 599 lits et l'hôpital de Treichville avec une capacité de 837 lits et d'un Centre Hospitalier Universitaire (570 lits). A cela s'ajoutent l'Institut National de Santé Publique et l'Hôpital de Port-Bouët. A l'intérieur du pays, il y a l'Hôpital de Bouaké avec 500 lits, l'Hôpital Psychiatrique de Bingerville avec 300 lits, l'Hôpital de Daloa avec 270 lits et celui de Korhogo doté également de 270 lits. Quant aux hôpitaux secondaires et ruraux, ils ont totalisé 4989 lits alors que les léproseries offrent plus de 740 lits. Au niveau de la formation, il y a au cours de l'année universitaire 1969-1970, un effectif de 171 étudiants ivoiriens en médecine sur un total de 417 inscrits. L'effectif des sages-femmes a été porté à 100 dès 1970<sup>211</sup>. Dans le domaine du livre, il y a la fourniture d'ouvrages aux bibliothèques par les circuits des centres culturels ou les institutions nationales<sup>212</sup>.

Dans le domaine de l'habitat et de l'urbanisme, en raison du spectaculaire accroissement de la population d'Abidjan (500000 habitants en 1970), il a été réalisé 10121 logements au bénéfice des travailleurs à revenus modestes. L'investissement correspondant s'est élevé à près de 9 milliards de francs CFA. Dans ce nombre, la Société Ivoirienne de Construction et Gestion Immobilière (SICOGI) possédait 3926 logements dont 3610 à Abidjan et 214 à Bouaké. On comptait également 5020 logements pour la Société pour la Gestion et le Financement de l'Habitat (SOGEFIHA) dont 50 à Gagnoa, 391 pour la Société Fairmont à Abidjan et 784 pour la Compagnie Française de Côte d'Ivoire (CFCI). Par ailleurs, les programmes de l'habitat économique ont commencé en avril 1970<sup>213</sup>.

La Côte d'Ivoire disposait de plusieurs infrastructures économiques en 1970. En effet, la gestion de l'aéroport d'Abidjan par l'Agence pour la Sécurité de la Navigation Aérienne en Afrique et à Madagascar (ASECNA) et l'installation du siège de la compagnie Air Afrique dans la capitale ivoirienne ont favorisé le développement des activités aéronautiques<sup>214</sup>. Aussi le Port d'Abidjan, avec « 4375 mètres de quai dont 2450 à 10 mètres<sup>215</sup> » permettait d'assurer le trafic maritime. Quant à la Poste, elle était présente sur toute l'étendue du territoire de la Côte d'Ivoire avec 176 bureaux ouverts au public<sup>216</sup>.

Dans l'enseignement et la formation, on est passé de 405 enseignants en 1960, à 1969 enseignants français en Côte d'Ivoire en 1970<sup>217</sup>. La mission qui leur est assigné est de former et d'éduquer. On a abouti ainsi à l'amélioration des infrastructures scolaires et universitaires, des effectifs et des résultats aux examens scolaires. De 238772 élèves à la rentrée scolaire 1960-1961, l'effectif des élèves dans l'enseignement primaire est passé à 464817 élèves en 1969-1970. En fait, l'enseignement secondaire a profité à l'élargissement de la scolarisation du primaire. De 11251 élèves, on a atteint 54834

---

<sup>211</sup>Idem, p.82

<sup>212</sup>Michel, A., *Op.cit*, p.42

<sup>213</sup>Ministère de l'Information, *Op.cit*, p.65

<sup>214</sup>Idem, p.60

<sup>215</sup>Ministère de l'Information, *Op.cit*, p.63

<sup>216</sup> Idem, p.69

<sup>217</sup>Ministère du Plan, 1976. *Op.cit*, p.70

élèves. Concernant les résultats, de 65 candidats admis au baccalauréat en 1960-1961, on est passé à 558 admis en 1969-1970 pour toutes séries confondues<sup>218</sup>. Aussi, le budget de l'Education National a-t-il atteint 11,9 milliards de francs CFA<sup>219</sup>. Le progrès a été également observé non seulement dans l'enseignement supérieur mais dans l'enseignement technique et professionnel. L'enseignement supérieur a connu un développement spectaculaire. En effet, la période 1965-1970 a vu la création du Centre Hospitalier Universitaire(CHU) de Cocody et des Instituts Universitaires Techniques et la transformation en facultés de l'Ecole des Sciences, de l'Ecole de Médecine et l'Ecole de Droit<sup>220</sup>. En 1970, sur un total de 179 enseignants à l'Université, 44 sont des nationaux. En plus, l'Université d'Abidjan a compté plus de 2700 étudiants<sup>221</sup>. Cette situation a favorisé l'ivoirisation des cadres tous les domaines de l'activité.

Grâce aux efforts conjugués par le gouvernement ivoirien et ses partenaires dont la France, la Côte d'Ivoire a connu un essor économique remarquable à la fin de la première décennie de l'indépendance. La croissance est perceptible aussi bien sur le plan de l'économie globale qu'en matière d'économie rurale et urbaine<sup>222</sup>. Cependant, l'aide française n'a-t-elle pas été sans inconvénient?

### 3.2 Les limites de l'aide française

Le premier problème posé par l'aide française à la Côte d'Ivoire est le fort endettement. Elle est responsable d'une importante dette extérieure qui traduit une réelle dépendance financière et technique à l'égard de l'étranger<sup>223</sup>. Il apparaît deux formes de dette. La première forme est la dette liée à un déséquilibre de la balance de paiement et le second lui est lié au déficit budgétaire<sup>224</sup>. La dette de la Côte d'Ivoire est principalement liée au déséquilibre de la balance de paiement pendant la première décennie de l'indépendance. En effet en 1960, la Côte d'Ivoire était très peu mise en valeur. Il lui fallait donc de l'aide pour accélérer le développement des structures économiques et sociales. Mais où avoir cette aide? Elle se tourne alors vers l'extérieur. Ainsi, la France devient l'un de ses principaux bailleurs de fonds. De 1960 à 1970, l'on a relevé une constante augmentation de l'encours de la dette qui est passée de 8,66 milliards à 54,37 milliards de francs CFA soit une augmentation de 527,8%. A la fin de la décennie, l'ensemble de la dette publique s'élève à 92,39 milliards de francs CFA. Sur l'ensemble de notre période d'étude, c'est-à-dire de 1960 à 1970, la dette contractée auprès de la France s'est élevée à 36157,1 millions de francs CFA.

Aussi, faut-il le souligner, pendant la colonisation, le libre échange pour l'économie ivoirienne signifiait la liberté des échanges avec la France seule. Il était donc interdit à la Côte d'Ivoire d'importer des produits en provenance de certaines économies situées hors de la zone franc. Des préférences tarifaires ont été imposées à la Côte d'Ivoire pour les

---

<sup>218</sup>Louis Edouard, S., *Op.cit*, p.217

<sup>219</sup>Ministère de l'Information, *Op.cit*, p.86

<sup>220</sup>Ibidem

<sup>221</sup>Ministère du Plan, s.d. *Op.cit*, p.47

<sup>222</sup>Charles, V. T., Octobre 1995. *in Vivant Univers*, Miracle ou mirage?, n°419, p.17

<sup>223</sup>Henry, B., Philippe, G., *Op.cit*, p.154

<sup>224</sup>Florence, A., *Op.cit*, p.95

biens français. Pour inciter donc le pays à supporter toutes ces contraintes<sup>225</sup>, la France lui accordait de l'aide. Cela lui permettait de contrôler les flux de capitaux ivoiriens vers les économies hors zone franc et d'avoir une mainmise sur l'économie ivoirienne<sup>226</sup>. Ainsi au niveau des échanges, la France demeurait le premier client et le premier fournisseur de la Côte d'Ivoire avec une balance commerciale en permanence déficitaire pour la Côte d'Ivoire<sup>227</sup>.

La mainmise s'est ainsi poursuivie après l'indépendance. Mais cela sous une autre forme. Elle s'est manifestée par l'intermédiaire des dépenses publiques françaises en Côte d'Ivoire. En effet après 1960, plusieurs institutions françaises ont maintenu leur présence en Côte d'Ivoire. Il s'agit du 43<sup>e</sup> BIMA (Bataillon d'Infanterie de Marine) à Abidjan Port-Bouët, du Ministère français de l'éducation nationale qui entretenait sur le territoire ivoirien des centres de recherche très actifs dans l'enseignement secondaire et universitaire, du Ministère de la coopération qui recrutait et rémunérait un nombreux personnel d'assistance technique par l'intermédiaire du Fonds d'Aide et de Coopération. Par le biais de ces institutions, la France a fortement contrôlé l'économie ivoirienne<sup>228</sup>. Aussi, divisé en deux blocs, le monde était en pleine guerre froide. L'Afrique étant « l'un des théâtres de l'affrontement de deux blocs<sup>229</sup> », accepter l'aide d'un Etat appartenant à un bloc c'est adhérer à ce bloc. Dans ces conditions, il paraît important pour les autorités françaises « de maintenir le dialogue, de renforcer la présence française notamment la présence de coopérants militaires afin de gagner ce pays à l'idée qu'un resserrement des liens avec la France serait plus payant qu'un renforcement de l'amitié avec l'Union Soviétique<sup>230</sup> ». En coopérant avec la France, la Côte d'Ivoire aliénait alors sa liberté vis-à-vis des blocs, s'alignant ainsi sur l'idéologie capitaliste<sup>231</sup>. Toutes ces difficultés se présentent comme une sorte d'épée de Damoclès pour l'économie ivoirienne dans la mesure où elle est essentiellement contrôlée par la France.

## Conclusion

L'aide française a joué un rôle non moins négligeable dans l'économie de la Côte d'Ivoire. Cette aide est faite de dons ou subventions mais également de prêts issus du FAC, de la CCCE et des emprunts obligataires émis sur le marché financier français. Celle-ci a connu une évolution progressive et a permis de soutenir les investissements dans différents secteurs d'activités afin de favoriser le décollage économique de la Côte d'Ivoire. Malgré ses limites, l'aide française a permis à la Côte d'Ivoire d'atteindre une prospérité économique à la fin de la première décennie de l'indépendance que l'on a appelé le miracle économique ivoirien.

---

<sup>225</sup>Florence, A., *Op.cit*, p.96

<sup>226</sup>Ibidem

<sup>227</sup>Laurent G. 1983, *Côte d'Ivoire : pour une alternative démocratique*, Paris, L'Harmattan, 180p, p.170

<sup>228</sup>Florence, A., *Op.cit*, p.96

<sup>229</sup>Koffi Paul, K. 2008. *Le défi du développement en Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan, 293p, p.26

<sup>230</sup>Franck, M., Nicolas, T. 1988, *La crise africaine : quelle politique de coopération pour la France?*, Paris, PUF, 249p, p.167

<sup>231</sup>Florence, A., *Op.cit*, p.97

## Références bibliographiques

- Ahua Florence, s.d. *L'aide française à la Côte d'Ivoire 1960-1970*, Mémoire de Maîtrise, Abidjan, Université de Côte d'Ivoire, 100p.
- Ambassade de France en Côte d'Ivoire, Mission de Coopération et d'action culturelle, 1986. *La coopération franco-ivoirienne: année 1986*, Abidjan, Mission de coopération et d'action culturelle, 15p.
- Ambassade de France en Côte d'Ivoire, Mission de Coopération et d'action culturelle, 1987. *La coopération franco-ivoirienne : année 1987*, Abidjan, Mission de coopération et d'action culturelle, 14p.
- Aurillac Michel, s.d. *Les nouvelles orientations de la politique française de coopération*, Paris, Ministère de la Coopération, 74p
- Bourgoin Henry, guillaume Philippe, 1979. *La Côte d'Ivoire : économie et société*, Paris, Stock, 334p.
- Cacheux Paul, cogoluegnes Yves, 1973. *L'aide au développement et la Côte d'Ivoire*, Mémoire de Maîtrise, Abidjan, Faculté des Sciences Economiques, 95p.
- Caisse Centrale de Coopération Economique, 1972. *Rapport d'activité : exercice 1972*, Paris, Imprimerie Kapp et Lahure, 109p.
- Charnoz Olivier, severino Jean-Michel, 2007. *L'aide publique au développement*, Paris, Edition La Découverte, 122p.
- Cogoluegnes Yves, s.d. *Le financement des investissements de l'Etat en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Ministère du Plan, 34p.
- Dubresson Alain, 1988. *Industrialisation et urbanisation en Côte d'Ivoire : contribution géographique à l'étude de l'accumulation urbaine*, Thèse de Doctorat, Nanterre, s.e, 1209p.
- Du Prey Pierre, 1970. *La Côte d'Ivoire de A à Z*, Abidjan, Textu, 127p
- Durand-Reville Luc, 1970. *Les investissements privés au service du Tiers-monde*, Paris, France-Empire, 368p.
- Gbagbo Laurent, 1983. *Côte d'Ivoire : pour une alternative démocratique*, Paris, L'Harmattan, 180p.
- Koffi Koffi Paul, 2008. *Le défi du développement en Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan, 293p.
- Magnard Franck, TENZER Nicolas, 1988. *La crise africaine : quelle politique de coopération pour la France?*, Paris, PUF, 249p.
- Michel Guy, 12 mai 1995. in *Marchés Tropicaux et Méditerranéens*, L'assistance technique en Afrique subsaharienne : évolution et perspectives, n°2583, pp.970-971.
- Ministère de l'Agriculture et des Eaux et Forêts, s.d. *Annuaire Rétrospectif des statistiques agricoles et forestières 1900-1983 : les produits agricoles destinés à l'industrie et à l'exportation*, Abidjan, Direction de la Programmation, de la budgétisation et du Contrôle de gestion, 317p.
- Ministère de la coopération, France, 1994. *L'assistance technique française 1960-2000*, Paris, La Documentation française, 332p.

- Ministère de l'Information, 1970. *Côte d'Ivoire : faits et chiffres 1970*, Abidjan, Ministère de l'Information, 110p.
- Ministère des Finances, s.d. *Le commerce extérieur de la Côte d'Ivoire en 1964*, s.l, s.e, 69p.
- Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan, 1981, *La Côte d'Ivoire en chiffres 79-80*, Paris, Société Africaine d'Édition, 319p.
- Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan, 1980-1981. *La Côte d'Ivoire en chiffres 80-81*, Paris, SAE, 324p.
- Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan, 1983. *L'industrialisation des régions en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Direction du Développement régional, 264p.
- Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan, 1983. *L'industrialisation des régions en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Direction du développement régional, 264p.
- Ministère du Plan, 1975. *La Côte d'Ivoire en chiffres : annuaire statistique de la Côte d'Ivoire 1975*, Abidjan, Ministère du Plan, 277p.
- Ministère du Plan, 1976. *La Côte d'Ivoire en chiffres 76*, Paris, Société Africaine d'Édition, 336p.
- Ministère du Plan, s.d. *Plan quinquennal de développement économique, social et culturel 1971-1975*, Abidjan, Ministère du Plan, 472p.
- Onudi, 1980. *Industrialisation et développement rural*, New York, Nations Unies, 111p.
- Perallat Jean-Laurent, octobre 1972. *Les structures françaises de coopération en Afrique noire et à Madagascar*, Université d'Abidjan, Mémoire pour le DES du Droit public, s/d M. Hugues Tay, 144p.
- République française, Ministère des Relations Extérieures, 1986. *L'aide au développement 1984-1985 : rapport d'activité*, Paris, Coopération et Développement, 183p.
- Settie Louis Edouard, 1997. *L'Etat et le processus de développement en Côte d'Ivoire 1960-1980*, Abidjan, IPNETP, 278p.
- Tinturier Jacques, 2000. *De la coopération à l'aide au développement en Afrique : propositions pour une politique d'aide de la France*, Paris, L'Harmattan, 208p.
- Valy Tuho Charles, Octobre 1995. *in Vivant Univers, Miracle ou mirage?*, n°419, pp.17-25.

The Niger Delta and the Colonial Culture of Conflicts: J. P. Clark-Bekederemo's  
*All for oil*



Omeh Obasi Ngwoke & Isaac Seibokuro  
University of Port Harcourt, Nigeria.  
omehngwoke@yahoo.com / omeh.ngwoke@uniport.edu.ng

**Abstract**

The Niger Delta region of Nigeria has in the last few decades become a treasure trove of raw materials for literary creativity. Expectedly, the predominant subject of the Niger Delta literature is the region's crude oil endowment, its prospecting, exploration, exploitation and merchandising and, indeed, the consequences of all these to the host ecosystem and players in the industry including multinational corporations and the Nigerian government. *All for Oil* is a Niger Delta play involving oil, but which dramatizes the controversies arising not overtly from oil-related issues but from the political and commercial administration of the oil-rich region of Nigeria during the British colonial rule. The study became necessary because apart from the fact that *All for Oil* has not received the critical attention commensurate to its topicality, existing criticism on it has not focused on conflict as a major issue exposed for some critical examination by the playwright. Qualitative in approach, the essay deploys the postcolonial and new historicist theories in its investigation of the plethora of conflict situations in the play categorized under conflict of man against man, man against society and man against the supernatural. It discovers an overarching clash between British and African cultures made manifest in antagonisms between and among notable Niger Delta figures and between certain indigenous peoples and the gods of the land. While underlining that many of the conflict situations are instigated by the colonial government to create the requisite environment for the expropriation of the peoples' natural resources and despoliation of their cultural values, it concludes that conflict has become a cultural phenomenon in the British post-colony.

**Keywords:** Conflict, Niger Delta, Colonialism, Culture, J. P. Clark-Bekederemo

**Introduction**

This essay examines conflict in J. P. Clark-Bekederemo's *All for Oil* as one of the imports of European imperialism, especially British colonial administration, in the Niger Delta region of Nigeria. It is the essay's contention that before the advent of the white man in the region whether for the purpose of commerce or governance, the Niger Delta was a relatively peaceful environment peopled by fishermen, farmers and petty traders whose utmost desire was to live a decent life, earn a living from different genuine traditional vocations and serve their gods diligently. Deploying tenets of the cultural theories of Post-colonialism and New Historicism, the study analyses the plethora of conflict situations dramatized in the play and observes that *All for Oil* represents, among other things, a creative documentary of one of the ugliest products of Europe's contact with the Niger Delta, and that underlying these conflicts is the desire for gains from the region's natural endowments, especially oil - first, palm oil and later crude oil. The study also finds that this alien culture of conflicts has regrettably become ingrained in the psyche of the indigenous peoples of the region whether in their inter- and intra-ethnic

dealings with one another or in their dealings with “invaders” of both Nigerian and non-Nigerian extractions.

The study is carried out in the following manner: introduction, the Niger Delta setting of the play, conflict and its relationship with setting, criticism on *All for Oil*, theoretical framework, conflict in *All for Oil* (focusing on such aspects as the conflict of man against man, man against society and man against supernatural forces), and conclusion.

### I. The Niger Delta Setting of the Play

The Niger Delta is one of the regions of Nigeria and the immediate setting of *All for Oil*. Expectedly, there are many authoritative accounts of the history, geography, language, culture and tradition of that very important part of the most populous black nation. The constants in these accounts include the association of the region with the River Niger, with which it is coterminous, providing the river with many estuaries into the Atlantic, and from which it derives its name; its location within the seaboard of the Atlantic Ocean, hence its early contact with seafaring Europeans; its peoples' predominant occupations of fishing, farming and trading in the products of these vocations; and then its place as the bedrock of Nigeria's economy. According to Darah (2011, pp. 3-4), for example:

Geographically, Niger Delta refers to the region of Nigeria that borders the Atlantic seaboard and stretches from Cross River State near Cameroon in the east to the western boundary of Delta and Edo States near Ilaje country... The Niger Delta region is made up of six of Nigeria's 36 states, namely, Akwalbom, Bayelsa, Cross River, Delta, Edo and Rivers. The area is defined primarily by the River Niger and 21 other major rivers that drain into the Atlantic Ocean... The historical identity of the Niger Delta is also furnished by the fact that it was the first region of Nigeria to encounter and interact with European nations in the late 15<sup>th</sup> century...

Providing further insight on the setting of *All for Oil* is its publisher who tries to justify the play's title by furnishing background information on source materials, the historical time and geographical space covered by the play. Rightly entitled “Setting”, the publisher's account reads in part:

In the European scramble for Africa towards the end of the 19<sup>th</sup> century, Britain declared for itself the Oil Rivers Protectorate to gain monopoly of the palm oil trade in what is now part of the land it put together as a country. Later, it formed the first Federation of Nigeria with the former Royal Niger Company as its principal commercial operator, and the indigenous people of the area, the Niger Delta, the suppliers of the raw materials that Britain needed for its factories. Today, at the beginning of the 21<sup>st</sup> century, oil again, this time petroleum, has been for years the one major commodity making up Nigeria's economy, and indeed the reason for its existence. The players, as in the story before, are the same, namely, the Nigerian state, run by the majority ethnic groups to whom Britain ceded it at independence, the economic partners are the multinational oil companies, and at the bottom of the heap, in the heart of the old Oil Rivers Protectorate, the people of the Niger Delta, left squabbling among themselves by the Lugardian policy of divide-and-rule... (2009, p. v)

The above accounts reveal that the entire Nigerian nation constitutes the overall setting of the play, while the core Niger Delta region (the Oil Rivers Protectorate) represents its immediate or primary setting with the main locales of the its major actions

and conflicts as Warri, Kiagbodo, and the Urhobo and Isoko areas of today's Delta State all of which historians have located within the Western Niger Delta (Alagoa and Femowei, 2009, 431).

## **2. Conflict and Its Relationship with Setting**

Conflict could simply be defined as the opposition of characters, forces, and ideas. It represents any form of disagreement between and among these agents in a work of literature. According to Arp and Johnson (2006, p.84), conflict is “a clash of actions, ideas, desires, or wills.” They categorize conflict into those of person against person, person against the environment, and person against himself or herself. In their own words, “Characters may be pitted against some other person or group or persons (conflict of person against person); they may be in conflict with some external force – physical nature, society, or ‘fate’ (conflict of person against the environment); or they may be in conflict with some elements in their own natures (conflict of person against himself or herself) (Arp and Johnson, 2006, p. 84).” They add that conflict could be physical, mental, emotional, or moral (Arp and Johnson, 2006, p. 84). Abrams and Harpham (2009, p. 265) identify conflict between individuals, between an individual and fate, between an individual and circumstances standing against his/her effort at achieving set goals, and between opposing desires and values in the protagonist's own temperament. In their own words: “In addition to the conflict between individuals, there may be the conflict of a protagonist against fate, or against the circumstances that stand between him and a goal he has set himself; and in some works (as in Henry James' *Portrait of a Lady*) the chief conflict is between opposing desires or values in the protagonist's own temperament” (Abrams and Harpham, 2009, p. 265).

Broadly speaking, therefore, conflict could be classified into internal and external, with each being capable of manifesting its own examples. Internal conflict happens within an individual, and refers to the strife or disturbance inside of an individual, perhaps in his/her mind or conscience concerning a question of morality or an unpleasant situation. It is that which Abrams and Harpham say exists between “opposing desires or values in the protagonist's own temperament.” (Abrams and Harpham, 2009, p. 265). Arp and Johnson describe it as that between individuals and “some elements in their own natures” (Arp and Johnson, 2006, p. 84). Unlike the internal conflict situation which happens within the individual, an external conflict takes place outside of the individual, and unlike the internal conflict which involves a single individual struggling within, external conflict involves two or more persons or the ideas and forces they represent struggling physically outside of the mind or conscience. Unlike internal conflict, external conflict manifests itself in the following different forms: man against man, man against the society, and man against fate or supernatural forces.

The conflict of man against man, as the name implies, is concerned with the disagreement or confrontation between two human characters. The most fundamental manifestation of this conflict type is the traditional clash between the protagonist and the antagonist in most literary works. The conflict of man against man is a physical conflict, and by this we mean that the characters engaged in the confrontation are human beings named in the text and not ideas or concepts. The conflict of man against society

occurs when a human character is up against the laws or established social norms, customs or rules of a given society, whether he/she is part of that society or not. In such cases, the character tries to maintain a stance against established social norms, and the society on the other hand resists this breach of established codes. Such a struggle against society may not take the form of physical confrontation as in the conflict of man against man, but the community or society usually invokes the laws of the land on the errant character as her own part of the opposition. Okolo in Gabriel Okara's *The Voice* is such a man in conflict with a society.

The conflict of man against fate or supernatural forces is perhaps the most dangerous kind of conflict especially on the part of the human opponent. Here, a character finds himself struggling with the dictates of his destiny/fate or against some supernatural powers. This struggle is dicey and always ends in favour of the man's adversary because fate here represents the wish of supernatural forces, and, of course, no man can win a war with the gods. Ola Rotimi presents a classic example of this kind of conflict in *The Gods Are Not to Blame* through the character of the tragic hero, Odewale, who struggle throughout his life to avert his destiny of killing his father and marrying his mother. Expectedly, he loses the battle.

One of the hallmarks of an ingenious literary plot is its depiction of conflict situations fitting to the locale of action. Conflict drives a play's action and propels the plot through the climax to a resolution. It is, therefore, the ingredient that gives life and vitality to a good plot and gets the audience engrossed in the progressive happenings as the plot develops. Of course, conflict, especially of the external kind, does not exist in a vacuum, it must be hinged on an issue or issues and these issues are usually part of the problems of (or situations in) a given society at a particular time in the society's history and development. Thus, a good work of literature is that which shows a perfect symmetry between conflict and setting because one derives from the other. The kind and level of conflict in a literary work stem directly from the prevalent social circumstances in the work's setting and which the writer has laid up for scrutiny. There ought to be a balance in both elements in relation to reality, especially when such a setting and the issue (subject) under scrutiny are historical or common knowledge to the majority of the members of the audience, as in the case of *All for Oil*. A literary work with a dissonance between setting and conflict runs the risk of not being taken seriously; in fact, its message is likely not to be fully realized.

As already hinted at, the setting of *All for Oil* is the volatile Niger Delta region of Nigeria, the hub of oil and gas and "the first area of Nigeria where the British initiated the process of cloning together what became Nigeria" (Darah 2011, p. 5). According to Leis (2002, p. 16), "the British domination of the Niger Delta began in 1896 with the establishment of the Oil Rivers Protectorate." The word, "domination" has such connotations as exercise of power in ruling, supremacy, and arbitrary or insolent exercise of authority. Such a relationship built on an arbitrary exercise of authority and supremacy by one party over another is likely to elicit some kind of resistance at some point in its development. Such a resistance is the foundation of conflicts. *All for Oil* chronicles Clark-Bekederemo's recreation of such conflicts arising from the Niger Delta

people's resistance or reaction to Britain's domination. It is common knowledge that the British colonialists imposed strange customs, religions, economic and political systems on the Niger Delta people, and that they also established conditions for internal wrangling and tussle for supremacy and material gains between and among the indigenous peoples of the Niger Delta. Such acts of dominion or imposition and the resistance to them as well as the internal wrangling between and among the indigenous people of the Niger Delta are some of the issues examined in this essay, the aim being to determine the effects of such rivalries on the Niger Delta.

### **Criticism on *All for Oil***

Even though Clark-Bekederemo is widely studied as a playwright, the ebb and flow of scholarship on *All for Oil*, his ninth play, has surprisingly remained at a low tide despite the play's contemporariness and concern with topical issues within the economic and political history of Nigeria in general and the Niger Delta in particular. However, the existing critical commentaries on the play have, expectedly, centered on issues relating to oil exploration, exploitation and merchandising; oppression; betrayal; and sabotage; environmental pollution and degradation; European imperialism; and the handling of historical source materials.

Green and Koroye (p. 2009, p. 204), for example, consider *All for Oil* as a historical dramatization of the "exploitation and oppression" of the Nigerian people known previously as the Oil Rivers Protectorate and now as the Niger Delta. The duo, while commenting on the initial exploitation of the people's resources, observe that the trend has not changed, but has assumed an even more alarming dimension as the exploitation has become dynamic involving another commodity and more agents and "collaborators." Similarly, Ododo and Mbajiorgu(2011) note that the play is a dramatization of Britain's exploration of oil in Nigeria. According to them, Clark (2009) in this play "comes out full sail with the story of Nigeria in terms of the market that the British created from the trade in palm oil and kernel in the 19th century to the present wasting one of petroleum and gas" (p. 11).

To Nwankwo and Mbajiorgu (2011, p. 147), "*All for Oil* depicts the recurring theme of betrayal or sabotage which has become endemic in the current fight against injustice and environmental degradation in Niger Delta." Further, according to them, "*All for Oil* projects a landscape of the struggle for justice in the colonial era..." (Nwankwo and Mbajiorgu, 2011, p. 140), and is conceived "against the background of the excruciating socio-political morass of the Niger Delta" (2011, p. 141). For his part, Abati(2003, p. 172) extols Clark-Bekederemo's ability in handling historical materials, observing that the dramatist recreates his historical resources from three angles: the making of Nigeria; the personal history of his great grandfather as chief merchant in the Niger Delta in the early 20<sup>th</sup> century and the one at the centre of the immediate consequences of the creation of Nigeria in 1914; and the universalization of the earlier two to a level that points to certain given moral imperatives about man in general as he grapples with the values of power, space, and the management of his personal life.

Ngwoke (2012, p. 250), in his study of imagery in Clark-Bekederemo's drama, observes that most of the images deployed in *All for Oil* are geared towards an exploration of "the confrontation between western political imperialism and traditional social order" and that "representing these opposite ideas in the play are Chief Dore Numa (the play's villain, and foil to the protagonist) and his British collaborators on the one hand; and Chief Bekederemo (the play's protagonist and hero) on the other" (2012, p. 263). Similarly, Otete-Akpofure (2011, p. 250) notes that *All for Oil* "chronicles the struggle for control of the palm oil trade in the Niger Delta between the colonial government and the communities" and that "the play features a running battle involving Chief Bekederemo, a rich oil palm merchant on the side of the people, his friend Chief Egba and lawyer Egerton Shyngle on the one side, and Chief Dore Numa on the other side, fronting for the colonial government"

Unlike the foregoing studies which merely hint at conflict in their exploration of other issues in the play, the present study focuses on conflict as a major issue in *All for Oil* and an institution deliberately established by the imperial West and colonial authorities in the Niger Delta as an instrument for some commercial and political gains. The essay is thus premised on the conviction that the type of conflict that suffuses the play is not native to the people on whose soil it is blatantly enacted, and that the region became the unfortunate locus of the disturbing drama for two reasons. One is its endowment with abundant mineral resources especially the volatile merchandise, oil, which at the period under investigation was crucial to Britain's economic well-being. As Bassey (2002) has rightly observed, wherever oil is found there is bound to be conflict. "The oil sector" he notes, "has been a precursor of many conflicts since its ascendancy and the correlation between incidents of war and rise in cost of oil and attendant profits to the oil majors have already been established" (qtd. in Onukaogu and Onyerionwu, 2011, p. 50). While the oil alluded to by Bassey is simply crude oil, that in Clark-Bekederemo's play, as already hinted at, encompasses the palm and crude types. Both commodities, it has been noted, serve as background motivation for much of the disputes portrayed in the play. The essay, therefore, seeks to re-examine the different conflict situations in the play and their implications for the development or underdevelopment of the region today.

### 3. Theoretical Framework

The essay adopts for its textual analysis a combined framework of the cultural theories of Postcolonialism and New Historicism. As the name implies, the Postcolonial theory is concerned with issues bothering on colonialism and the aftermath of colonialism. Thus, it borders, essentially, on questions relating to the cultures of former colonies of the British Empire and other European colonial/imperial, but more broadly, it embraces and examines materials from the cultures of both the colonizer and the colonized because there is no possibility of understanding fully the new culture of a colonized (or formerly colonized) people without recourse to the influencing culture, which is that of the colonizer. According to Dobie:

Interest in postcolonialism dates back to the 1950s when Alfred Sauvy coined the term Third World to refer to the developing nations, such as Africa or South America... Edward Said's

*Orientalism*, published in 1978, was an important influence on what would become known as postcolonialism. In his analysis, Said called attention to the pejorative stereotypes that British, other Europeans, and Americans create of the peoples unlike themselves, thereby making it easier to justify military or economic conquest. Their view of the “other” world – “orientalism” – is inevitably colored by their own cultural, political, and religious backgrounds, leading them to depict those unlike themselves as inferior and objectionable for example, as lazy, deceitful, and irrational. The self, by contrast is defined as good, upright, and moral. The Eastern nations are all the negative characteristics that the West does not want to see in itself. (2009, pp. 206-207)

As a basis for art criticism, the postcolonial theory has to do with looking at a work of art, understanding, appreciating and interpreting it based on its representation of cultural materials that reveal the intricacies of the contact between colonizers and their colonies, as well as the effects of the said contact. Its area of coverage stretches from the period of colonialism to that of post-colonialism and also includes indicators of what is today considered as Neocolonialism. Beyond art, the postcolonial theory is of interest also to people in such other fields as political science, sociology, anthropology, and psychology because of its central concern with culture.

The Postcolonial theory is interested in what happens to a culture after colonialism. It is based on the assumption that the legacies of colonialism do not go with colonialism, rather they remain and form part of the new culture that emerges from the contact between the culture of the colonizing nation and that of the colonized one. This mixed culture arising from the contact is a hybrid one often marked by contrasts and antagonisms, resentment and blended practice. This hybrid culture is said to be characterized by mimicry, a term which denotes efforts made by citizens of the colonized country to behave like the colonizers because they (the colonized) have been brainwashed into believing that their own culture is inferior to that of the colonizer.

For its part, New Historicism, when considered as cultural poetics, is a reaction to old historicism. It has its chief proponent as the Renaissance scholar, Stephen Greenblatt, who first used the term in 1982 in his introduction to a collection of Renaissance essays published in the journal, *Genre*. However, the actual beginning of New Historicism dates back to 1979-1980 with the publication of the essay “Improvisation and Power” and the book *Renaissance Self-Fashioning* by Greenblatt. New Historicism challenges old historicism’s belief that “history [alone] serves as background information for textual analysis and that historians were able to objectively produce a given historical period and state ‘how it really was’” (Bressler, 1999, pp. 238-239). It rather directs readers to such other considerations which enhance a rounded analysis and provide a more valid meaning of texts as philosophical and cultural issues because it believes that a text is connected to its cultural context and so there is a relationship between the aesthetic product (the text) and the society that gave it birth. In sum, New Historicism, according to Bressler:

Declares that we must know the social concerns of the author, the historical times evidenced in the work, and other cultural elements exhibited in the text before we can devise a valid interpretation. This new approach to textual analysis questions the very act of how we can arrive at meaning for any human activity such as a text, social event, long-held tradition, or political act. (1999, p. 242)

Deploying the above theories, this essay aims at deciphering Clark-Bekederemo's recreation in *All for Oil* of the effects of the politico-economic contact between Europe (especially Britain) and the Niger Delta (and of course the entire Nigeria). Specifically, it focuses on conflict as a product of that unsolicited and lopsided contact, hence it considers conflict as an imperialist or colonial legacy established on the Nigerian/Niger Delta soil. As hinted in the author's note, the main aim of this institution of conflict is to perpetuate European hegemony on the Nigerian soil with its primary target as the oil deposit of the Niger Delta.

#### 4. Conflict in *All for Oil*

As already noted, the Niger Delta was the first port of call of the white man who ventured into Nigeria, and whether for the purpose of commerce or politics, his presence meant the introduction of an alien and detrimental culture. The marriage of the indigenous and alien cultures started off with pretended cordiality and metamorphosed into an unhealthy union especially during the colonial era, first, with the summoning of "a whole crowd of people, big and small, each speaking a different tongue, into a single hall, which he calls Nigeria" (*All for Oil*, p. 1) and second, with the divide-and-rule system of government introduced by the British colonial administration. These arrangements became the seed of discord, part of whose fruits is the strife that suffuses the play and which J. P. Clark-Bekederemo gives a graphic dramatization by exploring their different shades and manifestations. The play could, therefore, be described as a play of conflicts. In other words, British presence in the Niger Delta introduces tension and thus puts pressure on different aspects of the people's way of life from their economy to their religion, leadership style, and indeed, mode of education, thus triggering off the different types of dispute between and among the indigenous peoples as well as between them and their foreign invaders. For the purpose of convenience, the plethora of conflict situations in the play could be categorised and discussed under the following headings: the conflicts of man against man, man against society, and man against supernatural forces.

##### *Man Against Man*

The conflict of man against man manifests itself in *All for Oil* through interpersonal confrontations between two characters in the play that could pass as the protagonist and the antagonist and through their dealings with other characters and institutions. While Chief Bekederemo could be described as the play's protagonist or the symbol of it, Chief Dore is the antagonist, and ironically, both enjoy statuses and exhibit tendencies that are engineered by and grounded out of the imperialist mill. Both characters, it must be noted, are historical personages, so what the playwright has simply done is to recreate them and their activities using tools of modern dramaturgy. In the play, Chief Bekederemo who in real life, is the playwright's great grandfather (Osofisan 2011, p. 60), is portrayed as the richest indigenous merchant across the creeks, while Chief Dore (actually Dogo), true to his historical portfolio, is a British Political Agent for Benin and Warri Rivers and President of the Native Court of Appeal for the Warri

Province (p. 52). Evidently, both Niger Delta men – one, an Ijaw from Kiagbodo, the other an Itsekiri – are influential products of the British imperialist authority, and their influence which reverberates within their immediate and surrounding Niger Delta environments has the tendency to spread beyond the region. Of special importance to us in this essay is their rivalry much of which is rooted in the quest for supremacy given their enviable positions in the different vocations of commerce and politics respectively. Both characters are elevated to these heights in different fields to deliberately keep them busy tussling for supremacy and their followers perpetually disputing or warring against each other while their common wealth is being carted away by the colonialists. Another reason for raising such agents or Warrant Chiefs as Dore is to use them as machinery for the quelling of any form of uprising from the rest of their poor, embittered, embattled and plundered Niger Delta brothers.

The reader begins to learn of the duo's controversy early in the play when soon after a regatta at the Warri River in honour of Sir (later Lord) Fredrick Lugard, the Governor-General of Nigeria at the time who is visiting the province on an official political assignment, Dore barges in on Bekederemo in the house of the latter's son-in-law and friend, Chief Egbe, shouting:

DORE: Bekederemo, you disgraced me today, yes – right in front of His Excellency the Governor General, His Honour the Resident, His Worship the District Officer. Who made you the head masquerade? (p. 6)

Responding, Bekederemo simply says: "I am just a poor trader in palm oil" (p. 6), and sequel to that, "... how did I manage to do that to the owner of all these lands?" (p. 7). Even though Bekederemo appears in the clash to be calmer than Dore, the truth is that he is equally as confrontational as his adversary. However, the playwright at this early part of the very long antagonism appears to give Bekederemo an advantage over Dore by making him relish in a kind of mockery of his opponent through sarcastic responses. This is actually true to life: the most agitated party in any confrontation is often more ridiculed, especially if his opponent is skilled in the art. Dore seems to believe that since the occasion that warranted the regatta is a political one, his influence is supposed to be felt more than that of Bekederemo. Underlying this also is the feeling by him that being a political agent to a sitting government amounts to superiority over a mere merchant. The impression is that unlike a merchant whose impact is felt only within his business empire, the authority of a political agent and President of Court of Appeal reaches far beyond his immediate native environment to the rest of the Nigerian nation. He fancies that he is more powerful than Bekederemo who has no power to make laws including those relating to the fixing of prices for the goods that he deals on.

However, in spite of Dore's political position, he does not seem to march Bekederemo in influence and affluence. As a rich business man transacting business with such British firms as John Holt and The Royal Niger Company the people do not directly feel the impact of the negative aspects of Bekederemo's character and chosen vocation. They rather, and simply, see him as the richest man across the creeks, and expectedly he wins himself many admirers unlike Dore who in his position as government agent and head of a colonial court is regarded by the people as an enemy

since he is directly involved in the implementation of the many anti-people policies of government. So beyond depicting the characters' show of supremacy, the conflict between Dore and Bekederemo showcases envy and jealousy coalescing in a frustration on the part of the political agent who feels outwitted by his flamboyant adversary. In both action and words, Dore constantly betrays his frustration, envy and jealousy for Bekederemo's financial influence and affluence. Once while speaking to his Court Clerk and father-in-law, Dore says of his enemy, "the man Bekederemo has an appetite for acquisition as great as any of the [white men's]. That's why they are such good business partners together" (p. 27). And earlier:

You can't dispute the fact that you bedecked your *okolada* with banners you specially imported from England, flew a dozen flags for a boat of thirty-two paddlers, all dressed up in red, green and purple, and you yourself wearing a beaded hat, robe of gold over silk wrapper and chain of beads and gold, flowing down your chest, and round your arms more of coral beads, weren't you playing king to us all with your umbrella and staff fit for a crowned head? (p. 7-8)

The irony underlying the antagonism of the duo is that both are actually supposed to be friends as they have many things in common. Both have a common friend and master in the white man and both are actually greedy and selfish, attaining positions of influence at the expense of their people. Available as willing tools in the hands of the white man, both influential Niger Delta chieftains enjoy monopoly of power in their different vocations while the rest of the people languish in want and abject poverty. Bekederemo comes across as a slightly less rapacious and grasping character than Dore because the playwright deliberately under-dramatizes Bekederemo's cupidity while projecting that of Dore. Perhaps for reasons not unrelated to filial loyalty to an illustrious progenitor, of the two rival characters, Clark-Bekederemo portrays the one whose name he bears as a man of the people, a custodian of the people's culture and tradition and a voice of the voiceless masses, while at the same time casting his opponent in the mould of a brutal, confrontational, insolent, greedy and profit-obsessed proto-capitalist.

Consequently, Dore is the villain of the play. Apart from the white men whom he serves, there is hardly any native character of note, except his in-laws, whom he has not had a confrontation with or is not planning one against. To all the chiefs including the Tobuko of Oguname, the Uba of Ubogo, the Okarusi of Ughelli, the Biluku of Oteri, the Adamagu of Keremo and the Ogboru of Abraka who carried Bekederemo shoulder-high out of the water during the regatta, there is an awaiting punishment from the angry Dore. According to him: "I shall deal with all of them later, make them sit in sun and rain on the veranda of my court, if I don't jail them outright" (pp. 8-9).

The rivalry between Dore and Bekederemo extends to their supporters. Just as Chief Egbe, Bekederemo's friend and brother-in-law, receives much of Dore's bashings on account of his supporting Bekederemo on issues; Babigha, Dore's father-in-law, conversely, receives not just verbal bashings, but physical abuse from Bekederemo. Ironically, both victim (Babigha) and assailant (Bekederemo) are indigenes of the same Kiagbodo, but their rivalry defies communal affinity. It is to report one of their brutal

confrontations that Babigha visits Dore's court. With his obvious "welts and bruises", Babigha reports the incident that brings him to Dore thus:

... Oh! The shame of my life, the man not only had me whipped but actually strung me up in the open marketplace, after burning down my people's shrine. And right now, he has many of my men in stocks for you to come and rescue. He said you may come again to Kiagbodo if you dare, being my son-in-law. (p. 28)

The antagonism between and among these brothers is part of the practical manifestations of the "famous" divide-and-rule system of government established by Britain in Nigeria. As already stated, it is a lubricant of her Imperial Majesty's political engine. Of course, the indigenous people have to be kept busy and away from interfering with the plundering of their land and the carting away of their resources. The position of the white man at the centre of the duo's rivalry is thus conveyed in Egbe's reprove of them thus: "Enough, please, enough, I beg both of you, my leader and my brother! Let's not kill ourselves on account of this stranger in our midst. Oh may God not let us" (p. 10).

### *Man Against Society*

The man-versus-society aspect of conflict in *All for Oil* pits the colonial authorities against the indigenous peoples of the Niger Delta, and in this case, Bekederemo and Dore are again significant, serving first as agents and representatives of the feuding factions and also switching roles at some points. While Bekederemo, in this instance, becomes the custodian of Niger Delta values, Dore remains an agent of the imperialist government. Either working alone or in collaboration with his white masters, Dore deliberately and constantly pits himself against his own society. Expectedly, the society's reaction is conveyed through Bekederemo's actions against Dore, either working alone or in collaboration with other aggrieved citizens of the embattled society. And when the play does not explore physical confrontations emanating from some of these aspects of conflict, it hints at the bad blood flowing between the opposing parties.

In one of his comments, Col. Moorhouse, a British administrator, says that the mission of the British in Nigeria is to "establish the rule of law" (p. 52). Ironically, some of the principal ways in which the British government in the play establishes the rule of law include: breaching trade agreements with the people of the Niger Delta; fixing disproportionate prices for the people's goods and farm produce; harassing innocent citizens through forcefully seizing their lands, property, livestock and wives, and raping their women; promulgating obnoxious laws, ordinances and decrees against the people; collecting illegal levies, taxes and tributes; destroying the people's cultural, legal, religious, leadership, educational, and marital institutions; et cetera, using, ironically, local agents like Chief Dore. The historian, Ikime (1977, p. 171), notes, for instance, that "Clause XII of the 1901 Proclamation" establishing Native Courts in the land, "rendered illegal the judicial powers which the village councils as well as various age grades had been accustomed to exercise until that time. As courts were also to be regarded as executive organs, this same clause rendered illegal, in practice if not in law, the executive powers of the traditional institutions as well."

The main assignment of Dore and his field workers such as Babigha, his father-in-law, is to ensure that these aspects of the rape of the peace of the people continue unabated. As such, part of their duties is to crush any opposition or resistance. Dore is indeed a reliable recruit. One of the play's characters lets the reader into some of Dore's schemes against his own people, which, of course, have helped keep him in the job as one of the masters' best agents:

NEMUGHHA: The Urhobo from Abraka to Olomu; the Isoko from Iyede to Oweh; the Ijaw from Ekeremo to Ayakoroma; the Aboh and Kwale; all have come with the accounts of the damages done to them by this wild elephant that the white man has let loose on us. Accounts of palm oil produce extorted with little or no pay, demands for their best timber rafters for his house, forced labour to build roads, illegal arrests of men so he can take over their wives, seizure of young girls to breach their virginity for public display, capture of other people's livestock to make sacrifice to his gods and ancestors, dispossession of people of their God-given land – oh, what a flash flood now sweeps over our land. Who is left that does not suffer in this province? (p. 34)

It is in view of such activities as described above and some other quisling behaviours of Chief Dore against his people in a bid to please his white masters that Chief Bekederemo sarcastically described him earlier as “the owner of all these lands” (p. 7).

Perhaps the most sacrilegious of the white man's atrocities against the Niger Delta is their destruction of established traditional authorities in the area. In one of his earlier confrontations with his arch-enemy, for instance, Dore boasts thus concerning his role in the dethronement of certain revered traditional monarchs:

DORE: Bekederemo don't dare me further. Do you hear me, don't dare me. Nana tried it, and you saw what happened to him. The proud merchant prince, as he called himself, came back from Accra to Koko, a mere carpenter. I hear he is now your great customer for gunpowder. The man doesn't listen. And as for the mighty Oba of Benin, need I remind you he never returned home from his Calabar captivity? There he still lies today, in a plot, built over by a common Urhobo man. (p. 9)

The purpose of all these is to perpetuate British political hegemony in the region and in Nigeria generally. Apart from keeping the colonised people eternally at each other's throat, the divide-and-rule policy of the British colonial government ensures that the same people are intimidated to succumb to the whims and caprices of their lords and masters or face a clampdown through a superior force like the one described by Piniki, which is made up of “A column of soldiers... not just cudgel-carrying policemen in black khaki, but real regular soldiers in red and green, Hausa or Godogodo men by their height, all armed with rifles slung over their shoulders...” (p. 38).

Bekederemo's refusal to pay unlawful fines (p. 11), his breaking up of unwarranted court sessions (p. 24), his initial refusal to send his children either to the white man's school or church exemplify the Niger Delta's resistance to the white man's impositions. The described scene of a fight between Bekederemo and Dore's father-in-

law is representative of some of the physical responses to such impositions described above. Once, according to Bekederemo while addressing Dore:

I refused to pay the fine because it was unjust. I fought your father-in-law in a fair duel, presided over by our Pere Osiota... The man almost murdered me when against all rules of the game, he failed to stop his men from hurling their cudgels at me when I lost my wrapper rolled about my head. But since God does not sleep, it took my sister Ekpughele to restore my gear while all my men fell back. She lost all her teeth in the act. And when finally I drove your father-in-law off the field and would have pursued him to his doorstep but for the intervention of the king, the man runs to you for revenge. (pp. 11-12)

The image here evoked is a horrific one. The near murder of Chief Bekederemo, the free use of cudgels on a man and the losing of all of one's teeth are ghastly images depicting the extent of the confrontation between the indigenous peoples and their invaders. Notice that in the described fight, nothing of a threat to life or any meaningful bodily injury befalls fighters on the side of colonial force. This portrayal may not be unconnected with the playwright's attempt at showing the mismatch in such a fight between a technologically advanced nation and a crude society.

Some of the other ways in which the embattled Niger Delta peoples respond to the colonial invasion of their territory include ambushing and killing of white administrators, which, however, warranted reprisals and bloody confrontations. Col. Moorhouse recalls some of such bloody occasions when the colonial government had to respond in kind to the natives' killing of white administrators. Again, and of course, the party is led by their most illustrious agent, Dore:

... It is true thereafter he served as a member of all our patrols and expeditions in your part of the Niger Delta, taking part in the Kwale Patrol of 1906, following the murder on active duty of District Commissioner Reginald William Bird, the Abbi Rising of 1910, the Oweh Patrol, and what must have touched you most of all, the two Ijaw Patrols of 1911, following the murder of D.C. Henry James, Forcados, at Adagbabiri. (pp. 52-53)

The foregoing depicts the fact that unlike the conflict of man against man, much of whose manifestations are verbal, in that of man against society, there is a progression from mere verbal confrontations to actual fights most of which becomes not just bloody but deadly.

### *Man Against Supernatural Forces*

The conflict of man against supernatural forces is dramatized in *All for Oil* through the characters of Bekederemo backed by the colonial administrators against the gods of Kiagbodo. There is a kind of turn in the tide here. Chief Bekederemo, in the present circumstances, becomes an ally like Dore, if not an agent, of the colonial government. The one significant approach deployed by the enemy of the gods is the destruction of their shrines. In the section of the play entitled Court Returns, Babigha, Dore's father-in-law, reports to him of Bekederemo's destruction of the shrine of the arbiter gods of a district of Kiagbodo:

It is the old dispute over the pantheon of gods at our town gate, set up by my son, Fetaroro. They are arbiter gods, especially the central one, Okpokpaye, famous for settling disputes in Kiagbodo and districts all around. But Bekederemo claims Madam, that's her name, is a killer,

that whole families, wards, and entire districts have been wiped out by her. Now, yesterday he called in Mr. Grant, the District Officer, from Forcados, and under his cover, he burnt down our shrine. (p. 29)

One is at a loss whether this action of Bekederemo's is truly motivated by his love for the people or by his hatred for everybody and everything that has a link with Dore. When Bekederemo hints at having "a running feud with the house of Babigha," one gets the impression that his destruction of the shrine is motivated by his hatred for Babigha for being Dore's father-in-law; but that impression changes to that of the man's love for his people when his wife, Mitovwodo, notes that the burnt gods of Babigha's district "called for destruction" as part of the process of "rid[ding] the town of a great curse" (p. 69), and also when Bekederemo admits to having discarded his own shrines of small gods leaving in his compound only that of the supreme Creator (p. 75). The colonial administration's support of Bekederemo in the singular issue of destroying the shrines (as signified by the District Officer's supervision of the process) is because that action is consistent with their planned overthrow of the traditional religious institution.

It is Bekederemo's destruction of the shrines of the gods of the community that brings him in direct conflict with the gods, whose response to the profanation is to inflict him with a strange and deadly disease. It must, however, be observed that a man rooted in the culture and tradition of his people like Bekederemo should have known that such an action as desecrating the gods of the land will attract dire consequences. Considering this, one can only conjecture that it was either that the man had, by virtue of his wealth, overreached himself to the extent of challenging his *chi* to a duel, or that he was gradually being influenced by a new religion, probably Christianity, which forbids the worship of "pagan" gods. Bekederemo's transition from fetishism to Christianity is thus exemplified by his discarding of his own shrines of small gods leaving in his compound only that of the supreme Creator, which invariably is what is known today as a church.

In this regard just as in the aspect of trade relations, Bekederemo is a friend of the white man, hence the role of the District Officer in the shrine destruction process. However, Christianity does not begin and end with the destruction of shrines or in one's mouthing of one's conversion from the worship of idols to the worship of the Christian God; it is rather a serious and deeply spiritual endeavour. Moreover, the destruction of shrines is a preserve of a particular sect of Christians who have been imbued with such powers. So, when a neophyte Christian engages in such an act, there are dire consequences because deposed gods do not lose their powers simply by that action. Here lies the significance of Bekederemo's serious sickness. Nevertheless, the gods, they say, are wise. This wisdom culminates in their sparing his life because of his role as the voice of the people against certain unwholesome colonial policies and activities, and because of a greater assignment that awaits him. Expectedly, it is Fetaroro, the priest of the gods, who conveys their message to Bekederemo. The following exchange is revealing of the hand of the gods in Bekederemo's illness, the gods' message to their victim and the victim's response:

FETARORO: ... It is Ngbile our father, who sent me to you... I said Ngbile sent me.  
Our ancestor has revealed to me in a vision that I must come to you,  
braving men and weapons on the way

BEKEDEREMO: And what is your message from our ancestor so great that you  
have broken all barriers to reach me?

FETARORO: You will not die

BEKEDEREMO: Liar! Of course, I shall die.

FETARORO: Not of this illness; you will not die of this illness that so many  
doctors have come from every direction of the wind to cure. Our  
father says there is still work for you to do here and beyond for our  
people. Never mind the people of Kiagbodo. Your mission reaches  
far beyond them. And when your mission here in these rivers  
is finished, a great tornado will come upon this land, and then,  
in spite of all the walls of brick you build around yourself, your  
life will go out with that oil lamp you have set up to burn forever  
there in front of your altar to our Creator... I came not to seek war  
with Pobolo. Our problems are many but they lie outside. (p. 76)

is  
in  
life  
there  
with

The many problems of Kiagbodo which lie outside are obviously the wicked activities of the white man and his local collaborators against the community and its neighbours. Dore and his masters are indeed outsiders to Kiagbodo, being himself a native of the coastal tribe of Itsekiri and the British being from a continent thousands of miles away from Kiagbodo. Furthermore, by the expression, "Never mind the people of Kiagbodo", Ngbile is simply alluding to the ignorance of the people, chiefs and king of Kiagbodo who together with Bekederemo had become so brainwashed by the alien religion of the white man as to believe that Kiagbodo gods have suddenly become evil. It should be noted that it was the people's mandate that Bekederemo executed in the burning of the shrines because, as Mitovwodo notes in her attempt at absolving her husband of any wrongdoing in the burning of the shrine of the gods, "... Okporuaro would have beaten his calabash around town calling you a coward, after you swore to king and council that you will rid the town of a great curse. It was a day to live or die" (p. 69).

It is thus obvious from the foregoing discussions that pitting the peoples of the Niger Delta against one another and against their gods is a potent strategy deployed by the British coloniser to distract the people from the religious, political, educational, economic, and social exploitations that it perpetrated against them for many years. Even more disturbing is the fact that in spite of the people's resistance to most of the activities and policies of the invaders, victory falls on the enemy instead of the people who have actually been sinned against. However, Clark-Bekederemo, by this, refuses to romanticise British colonial foray into the Niger Delta, but simply presents it the way it is and in the same manner as his writer contemporary, Chinua Achebe, does in his early novels like *Things Fall Apart* and *Arrow of God*. Like Achebe's, therefore, Clark-Bekederemo's central theme in *All for Oil* is that of change; he insists that no one or society is mightier than the forces of change. By the sheer use of British superior force mixed with elements of brainwashing, the colonial government suppresses the traditional culture and the people's feeble resistance to it and institutes her own culture as evident in the Niger

Delta peoples' destruction of the gods of their land, and their enrolling of their children in the white man's schools and churches. The author of the play under study is one of the products of that religious and educational conversion of the indigenous population, for he is the Clark in this conversation between father and son:

BEKEDEREMO: No, my son, you will leave my grandson at school. I was already thinking of sending him to Mr Bruce at Burutu.

FULUDU: But...

BEKEDEREMO: I have spoken. This is a boy you almost lost once in a storm at the point the Forcados River and the River Nun join hands. Now he's on solid land in the hands of his aunt and her husband, leave my son there to learn the ways of the white man. If yam does not grow through its head, it will through its tail-end. I did not change his name to Clark for laughter. (p. 20-21)

Bekederemo's influence as a great and rich merchant also owes to the introduction of the Western system of trade and exchange of goods and services. The present political leadership system in the country also owes to the coming of the white man.

### Conclusion

In conclusion, *All for Oil* is a play of conflicts. It manifests different types which have been examined in this essay under such broad categories as the conflicts of man against man, man against society and man against supernatural forces. It has been noted in the study that the above categorisation is simply for convenience as conflict situations in the play depict a high degree of fluidity, one form merging with another. Whether manifesting as clashes between individual Niger Delta citizens or as confrontations among agents of the European (British) and African (Niger Delta) cultures, conflict in the play has been traced to the British colonial government in power in Nigeria at the time of the play's setting. The coloniser's motivation for creating the avalanche of conflict situations in the region is her desire for economic gain from the region's natural resource endowments like palm and crude oil. It has been demonstrated how the colonial government used superior military force and intellect to pit Niger Delta citizens against one another, against their society and against their gods, ensuring that the tension does not abate, but that the people are kept perpetually squabbling while their resources are carted away by the coloniser. Here lies the significance of such colonial gimmicks as the divide-and-rule system of government, the brutal Warrant Chiefs, Presidents of Native Courts, other government agents and indeed anti-people policies which these officers enforce. In all, the life of imposition and resistance has regrettably become ingrained in the psyche of residents of the Niger Delta region such that it has become a cultural phenomenon till date and, of course, one of the "greatest legacies" of British imperialism in the area.

### References

- Abati R. 2003. History and the dramatist: J. P. Clark's *All for Oil*. *Abalabala: A Journal of Bayelsa State Council of Arts and Culture* 2, 172-177.
- Abrams M. H. & Harpham, G. G. 2009. *A Glossary of Literary Terms*. 9th ed. Wadsworth Cengage Learning

- Alagoa E. J. & Femowei E. A. 2009. The Western Delta. *The Izon of the Niger Delta*. Ed. Alagoa, E. J., Tamuno, T. N. & Clark, J. P. Port Harcourt: Onyoma Research Publications, 431-457.
- Arp, T. R., & Johnson, G. (2006). *Perrine's Literature: Structure, Sound, and Sense*. 9th Ed. Thomson, Wadsworth.
- Bassey N. 2002. *We Thought It was Oil but It was Blood*. Ibadan: Kraft Books.
- Bressler C. E. 1999. *Literary Criticism: An Introduction to Theory and Practice*. Prentice-Hall, Inc.
- Clark J. P. 2009. *All for Oil*. Ibadan: Oxford UP.
- Darah G. G. 2011. Revolutionary Pressures in Niger Delta Literatures. *From Boom to Doom: Protest and Conflict Resolution in the Literature of the Niger Delta*. Edited by Chinyere Nwahunanya. Springfield Publishers Ltd., 2-16.
- Dobie A. B. 2009. *Theory into Practice: An Introduction to Literary Criticism*. 2<sup>nd</sup> Edition. Boston: Wadsworth Cengage Learning.
- Green E. I. & Koroye S. 2009. The Literature of the Izon. *The Izon of the Niger Delta*. Eds. Alagoa, E. J., Tamuno, T. N. & Clark, J. P. Port Harcourt: Onyoma Research Publications, 193-224.
- Ikime O. 1977. *Niger Delta rivalries: Itsekiri-Urhobo relations and the European presence, 1884-1936*. London: Longman.
- Leis, P. E. 2002. Preface: Cultural Identity in the Multicultural Niger Delta." *Ways of the Rivers: Arts and Environment of the Niger Delta*. E. Anderson, M. G. & Peek, P. M. Los Angeles: UCLA Fowler Museum of Cultural History, 15-21.
- Ngwoke, O. O. 2012. Water and Animal Imagery in the drama of J. P. Clark-Bekederemo. Unpublished Thesis. University of Port Harcourt.
- Nwankwo, C. O., & Mbajiorgu, G. (2011). "Dialectics and Complexities of Struggle for Justice in J. P. Clark's *All for Oil* and *The Wives' Revolt*." *Songs of Gold: Fresh Perspectives on Clark*. Eds. Ododo, S. E. & Mbajiorgu, G. Lagos: Association of Nigerian Authors, 140- 157.
- Ododo S. E. Mbajiorgu, Greg. (2011). A Profile: Emeritus Professor J. P. Clark. NNOM, FFNAL. *Songs of Gold. Fresh Perspectives on Clark*. Eds. Ododo, S. E. & Mbajiorgu, G. Lagos: Association of Nigerian Authors, 7-13.
- Osofisan, F. 2011. *JP Clark: A Voyage*. Ibadan: Bookcraft.
- Otete-Akporofure, E. 2011. The Niger Delta Struggle and the Politics of Individualism: Irobi's *Hangmen Also Die*, Tunde Fatunde's *No More Oil Boom* and J. P. Clark's *All for Oil & The Wives' Revolt*. *From Boom to Doom: Protest and Conflict Resolution in the Literature of the Niger Delta*. Ed. Nwahunanya, C. Owerri: Springfield Publishers Ltd., 248-260.

# Nigeria's Industrial Policies and the Challenges of Development in the Twenty First Century: a Historical Analysis



Alabi Oladimeji Mohammed  
ladimohammed8@gmail.com  
University of Ilorin, Nigeria

## Abstract

The realities of the Twenty First Century development indices have shown the fundamental role of industrialisation in nations' quests to achieve relevance in the highly competitive global environment. For Nigeria, the pressure to industrialize started before independence as the British established some import substitute firms in the country. After independence, the desire for industrialization became more compelling for the country to keep pace with her peers around the world. The study examines the various policy options, which Nigeria has adopted in the pursuit of industrial development. A historical approach was adopted in the study comprising of primary and secondary sources. Some of the policies implemented by Nigerian government to accelerate industrial development after independence are the development plans, the import substitute strategies, the indigenisation policy, the use of the multinational corporations, technology transfer and more recently, the use of small and medium enterprises. It was discovered that most of the policies gave serious credence to foreign methods without consideration for the peculiarity of Nigerian local environment and efforts. Thus, Nigeria merely became host to the industries while their proceeds were evacuated abroad. This was compounded by political instability and policies inconsistency by the successive administration particularly in the periods of military rule. However, since the late 1980s the nation has begun a new private driven approach to industrialization. Nigeria's uninterrupted democratic experience since 1999 has given impetus to industrial development because of the rule of law and social justice. This study believes an important factor of success lies in Nigeria's ability to first transform her local productive efforts through an all embracing approach, which will include universities, polytechnics, colleges of technology, manufacturers and indigenous craftsmen. This will lay a solid foundation for future industrial breakthrough in Nigeria.

**Keywords:** Nigeria, industrial policies, import substitute, indigenisation, development

## Introduction

The concentration of industrial plants in few Nigerian cities like Lagos, Ibadan, Port-Harcourt, Kano and Kaduna, may give a wrong impression of high state of industrialization in the country. Studies have indicated the concentration of manufacturing activities in some locations in Nigeria, particularly in cities which served as state capitals, ports, and major administrative centres (Mabogunje, 1973, Onyemelukwe, 1978, Ayeni, 1981). There are thus, spatial inequalities in the distribution of industrial establishments in Nigeria. Indeed, Ajaegbu, (1976) in (Ajayi, 2011) identifies four industrial-urban conurbations in Nigeria. These are: Lagos-Ibadan; Kano-Kaduna-Zaria-Jos; Benin-Sapele-Warri; and Port-Harcourt-Aba-Onitsha-Enugu conurbations. In reality however, Nigeria and its people have little influence over these industries because they are largely multinational corporations. Therefore, there has been a consistently poor inter-linkage between the industries and the larger Nigerian environment and ultimately, her economy. This condition thus, underscores the

magnitude of the task ahead in bringing Nigeria to the standard of a truly developing nation in line with the Twenty First Century reality. Meanwhile, because the colonial economic structure in Nigeria was designed for British exploitation, industrialization was almost at zero level during colonialism. Therefore, at independence in 1960, the concern of the Nigerian leadership was to speedily rescue the “commanding height” of the country’s economy from foreign domination, and to accelerate industrial development. Yet, decades after, the nation’s economy is still largely under foreign control and industrial development remains quite elusive.

Nigeria is faced with the challenges of creating an industrial pathway that would lead to economic development, increased GDP and self-reliance. Nevertheless, in recent years, the country has been experiencing a growth turnaround, and conditions seem right for launching her onto a path of sustained and rapid growth, justifying its ranking amongst the NII countries. These are the countries identified by Goldman Sachs to have the potential for attaining global competitiveness based on their economic and demographic settings and the foundation for reforms already laid. However, to attain this feat, vision-driven industrial policies are required. This paper thus examines Nigeria’s industrial policies, the major challenges which militated against the country’s development and the way forward.

### **I. A Brief Geographical and Historical Overview of Nigeria**

The Federal Republic of Nigeria is situated on the West Coast of Africa between Longitude 3<sup>o</sup> and 14<sup>o</sup> East and Latitude 4<sup>o</sup> and 14<sup>o</sup> North of the Equator. It occupies an area of 923,768 square kilometers. The longest distance from East to West is about 767 kilometers and from North to South is about 1,605 kilometers. (Udo, 1980, Alabi, 2006). The Republic of Benin bound Nigeria to the West, Niger and Chad to the North, Cameroon to the East and the Atlantic Ocean to the South. The coastal region is mangrove interspersed by a network of Creeks and Rivers. Beyond the mangrove belt lays a stretch of tropical rain forest followed by the savannah region. The temperature is generally high with little variation. Rainfall pattern declines from the coastlands to the savannah region. Thus, there are two seasons in Nigeria, the wet and dry seasons. The wet season usually lasts from April to October, while the dry season is from November through March.

With a population estimate of about 201 Million people(www.worldometers.info.2019). Accounting for 2.61 percent of the world population, Nigeria is potentially the largest single market in Africa. Historically, Nigeria came into being in 1914 with the amalgamation of the Northern and Southern protectorate under the leadership of Lord Fredrick Lugard. Prior to this period, the region comprised different nationalities with diverse historical, cultural and political systems. The 1914 amalgamation thus began the process of creating a common identity for the peoples of Nigeria. This fusion of the territories according to Tamuno, (1980), was conducted for British economic convenience without considering the peculiar differences among Nigerian people. Meanwhile, even though the features of the pre 1914 ethnic affiliation still survived up till the Twenty First Century, Nigerian peoples have,

over the period, learnt to embrace the spirit of 'unity in diversity'. Government has established institutions like the National Youth Service Corp (NYSC) 1973, the Federal Character Commission (FCC) 1996 and the National Orientation Agency (NOA) 2005 in the bid to reduce sectional feelings, and to promote unity among the country's diverse peoples.

## 2. Potentials in Agricultural and Natural Resources

A strong element in a nation's industrial takeoff is agriculture. It is the oldest employer of labour as it provides food to support human population and raw materials for industries. Nigeria has a strong potential in agriculture based on her abundant human and material resources such as a huge population, a favourable climate and arable lands. With these, the country is strongly positioned to be an industrial giant. Nigeria's potentials in agriculture is amply buttressed by her agro-based economy in the precolonial and colonial periods, which resulted in the groundnut pyramids of the North, the tons of palm produce, rubber, timber, cotton and cocoa of the South. Others are cereals, citrus, soya beans, cassava, yam, sheep, goat and cattle. The country also has vast deposits of oil, gas, and solid minerals such as iron ore, coal, lead and zinc, tin and columbite, kaolin, gypsum, barite, phosphate bitumen, gold and so on (FGN). Land is readily available for farming, and industrial development purposes.

With these resources, the prospect of transforming Nigeria to an industrial economy is high if her resources are prudently managed. However, the industrial sector is yet to take full advantage of value addition and inter and intra sectoral linkages. (Adams, 2019) The strong agro-based economy of the colonial days has slackened considerably due to over reliance on oil revenue since the 1970s when the country became one of the world's largest exporters of crude oil.

### Cottage and Domestic Industries in Precolonial Nigeria

Nigeria exhibited great capacities for harnessing its local environment for producing items of need in the precolonial period. According to Rodney, Africa being the original home of man, was obviously a major participant in the process in which human groups displayed an ever increasing capacity to extract a living from the natural environment. (Rodney, 1972). Iron working represents one of the early and most important technologies in Nigeria. The iron technology of the Nok culture area of Jos, Bauchi, Daima, Kano and Zaria had been dated to around 500 B.C. (Isichei, 1983). The works of Thurstan Shaw and F. Anozie have also revealed the existence of large quantities of iron in Igbo Ukwu and a slag (waste from iron-smelting) in the Nsukka area. (Shaw, 1971). Indeed, smithing activities in iron, brass, bronze, gold and silver were specialized skill among several indigenous communities, Bida (brass); Kano and Awka (black smithing); Ilorin (gold and black smithing); Ilesha and Oshogbo (gold and silver) and Agbaja and Ajaokuta (metal work), and Benin (bronze casting). Farm implements such as hoes and cutlasses were forged for agriculture while arrow, bows, spears, swords, daggers and guns were used in war. The iron industry stimulated the emergence and expansion of other industries such as wood carving, canoe building and so on.

Indigenous weaving was another pervasive industry in precolonial Nigeria. Rodney particularly mentioned Benin, Kano and Yorubaland as important centres of cloth weaving in Nigeria. Weaving was quite popular among such communities as Ilorin, Oyo, Okene, Kano, Nupe, Kabba, Abeokuta, Ijebu-Ode, Owo and some parts of Igboland. By the middle of the 19th century, Kano had become in influence, if not in organization, the Manchester of West Africa. The famous traveler Barth estimated Kano's cloth sales to at least 300,000,000 centuries a year in 1850s, which was equivalent to about £40,000. (Barth, 1951). However, although indigenous weaving subsisted colonialism in Nigeria, its volume of production has reduced drastically especially as importation of cloth increase from the 1960s and afterwards. Other important indigenous industries in Nigeria include pottery, bead and glass,

tannery and leatherwork, traditional brewing, carving and decorations. With the use of simple tools, these industries met the needs, demands and economic purposes of the people and in few instances, even introduced innovations in their technologies.

### ***2.1 Policy Reactions to Industrialisation***

Government policy involves making decisions about the general directions in which change or development should occur, particularly those resolutions that give bearing to how the country and its people would progress. Policy is often sensitive as it affects the lives of citizens; it is also political because the nature of leadership determines the direction of such decisions. (Mbaya, 1997) After independence in 1960, Nigeria was prompted to formulate an agenda for industrial development as a way of breaking from the world division of labour, which had emerged since the Nineteenth Century. Since independence almost six decades ago, the country has experimented various policies and strategies aimed at techno-industrial development. These include the indigenisation policies, the import substitution strategies, the establishment of technology based institutions and colleges, polytechnics and Universities of Technology, Technology transfer through the Multinational Corporations and recently, the strategy of private driven industrial economy.

### **2.2 British Industrial Policy in Nigeria**

A major criticism against the colonial administration, according to Faluyi (1996) was its failure to encourage the industrial growth of Africa. It is generally believed that part of the continent's under-development arose from non-industrialization. For instance, British industrial policy in Nigeria as in other parts of West Africa was carefully designed to sustain imperial and exploitative agenda. This policy ensured that the bulk of the exports (primary resources) of the colonies went to the metropolitan industries while their imported industrial goods dominated the markets of the colonies. The duty of the imperial state according to Lugard, was to develop the colony for the benefit of its own people and the outside world. Governor Boudilon of Nigeria expressed a similar view when he said, "our duty to the British tax payers is to extend the supply of raw materials and market for British manufactured good". (Mansfield, 1954). This is what the dependency school describes as the center-periphery relationship, which was dominated by unequal exchange and exploitation. The situation is that colonial systems aimed at taking wealth out of Africa by means of cheap labour, by paying prices that were lower than those on the world market to the export farmers and by controlling all big businesses. (Davidson, 1983). Thus, Nigerians were encouraged to engage in the production of 'cash crops' meant to serve the growing industries in Britain. Crops like cotton, cocoa, groundnut, rubber and palm produce were given priority. These crops could have transformed Nigeria's industrial sector if they had been utilized locally through the establishment of indigenous industries.

Broadly speaking, British policy had the following implication on Nigeria:

- (i) Lack of indigenous merchant and entrepreneurial class to invest in the industrial sector;

- (ii) Retardation of indigenous industries;
- (iii) Massive importation of foreign industrial goods;
- (iv) Establishment of export processing industries after the Second World War.

In all, industrialization was mainly the processing of agricultural raw materials for export as such had to be exported in semi-processed form to avoid spoilage. (Faluyi, 1996) This is why Lawal, (1989) describes British effort at industrialization as mere tokenism during the period.

### **3. Post-Independence Industrial Policies**

#### **3.1 The Import Substitution Strategy, 1960 -1975**

In the early 1960s up to the 1970s, Nigeria pursued an inward looking industrial policy which was predicated on the Import Substitution (ISI) and Export promotion. ISI was directed at increasing local production of manufactured goods, generation of employment, preservation of the country's foreign exchange and expansion of domestic market for goods manufactured locally. This policy led to an increase in the percentage of manufactured goods in the GDP from 4.8 percent in 1960 to 8.6 percent in 1970. Compound growth rate of industrial production rose to 9.7 percent between 1970 and 1975 before declining to 6.8 percent in 1976 and 1980 (Ndebbio, 1994). The policy was enhanced by tariff protection and other non-tariff import control measures to reserve the home market exclusively for the products of the domestic industries.

#### **3.2 The Indigenization Policy, 1977- 1995**

In 1972, the Nigerian Enterprises Promotion Decree was promulgated. This was later repealed and replaced with the Nigerian Enterprises Promotion Act of 1977. Indigenization is a policy meant to promote local participation in all industrial, commercial and financial activities in the country. In Nigeria, therefore, indigenization involves government intervention to acquire and control on behalf of the Nigerian Society the greater proportion of the productive assets of the country (Anyanwu 1993). Indigenization Policy in Nigeria can be seen as one of the incidences of independence; a step of putting Nigeria's destiny in the hands of Nigerians.

Some of the specific objectives of the indigenization policy in Nigeria were:

- (i) To foster widespread ownership of enterprises among Nigerian citizens.
- (ii) To stimulate the development of the Nigerian capital market.
- (iii) To create opportunities for Nigerian indigenous businessmen.
- (iv) To raise the level of intermediate capital goods production in the domestic economy.
- (v) To encourage foreign businessmen and investors in larger investment sector.

The realization of the objectives of the Indigenisation policy was however hampered by insufficient capital, lack of skilled manpower and some saboteurs who connived with foreign investors to undermine its programme. There was thus, a relative fall in the growth rate of industrial production in the country. Nigeria also recorded a

fall in the compound growth of industrial production between 1981 and 1986, when the policy was operational.

It should be noted that the indigenization policy by its provision was not designed to eradicate foreign investment and interests in the Nigerian economy, rather it sought to inspire greater participation of Nigerians in the productive and commercial sectors, and to encourage foreigners to invest in new areas particularly the more capital intensive and sophisticated productive areas. Indeed, the Nigerian Enterprises Promotion Decree of 1989 was eventually repealed in 1995 and replaced by the Nigerian Investment Promotion Commission Decree 16 of 1995. (FGN, 1995) This action according to government was to attract foreign investment inflow and enhance capacity utilization in the productive sector of the economy. This essentially threw open foreign investment and participation in Nigerian enterprises.

The step above is a clear manifestation of inconsistency of government policy on industrial enterprises and a step backward to neo-colonialism. Meanwhile, the Nigeria indigenization policy achieved some positive objectives for the country. The objective of transferring ownership and control of enterprises to Nigerians was largely achieved since major enterprises concerned complied with the indigenization requirements. The objective of fostering the development of the Nigerian capital market was also achieved to some extent since many industries and firms had quoted their shares in the Nigerian Stock Exchange.

The indigenization policy awakened the need for the 'transfer of technology' in the form of technical, managerial and entrepreneurial capability. It stimulated investment consciousness among Nigerian citizens and associations. However, the objective of fostering widespread share ownership was not achieved since the increase in share ownership took place essentially among the rich and well-to-do individuals or group in the country. It is clear therefore that by 1995, Nigeria was yet to find the key to her industrialization, particularly in the area of policy implementation.

#### **4. The Third National Development Plan and Industrialization in Nigeria**

Undoubtedly, the Third Development Plan was basically aimed at transformation of Nigerian economy to ensure the nation's industrial take-off. The plan was projected at enlarging the nation's superstructure and to diversify its economy, particularly in the fields of mining, agriculture and manufacturing industries such that Nigeria would become a modern diversified economy. However, Nigeria witnessed two coups within the plan period and these had far reaching implications on the realization of its objectives. The general Murtala administration, which inherited the plan though accepted the objectives of the plan, this was merely in principle. Meanwhile in 1976, the new government of General Obasanjo carried out an extensive review of the plan, resulting in cutbacks on 'prestige projects' and greater emphasis on health, housing and agriculture. The change of leadership dealt a heavy blow to the plan and most of the policy programmes were affected as stated above. This indicates another case of policy inconsistency occasioned by political instability.

#### 4.1 Multi-National Corporations and Technology Transfer

For the greater part of Nigeria's independence, the Multi-National Corporations (MNCs) have been in control of the 'commanding height' of her economy. Various foreign companies have dominated the nation's modern industrial setting at different periods. For instance, before the indigenisation policy of 1972 and its subsequent amendment in 1977, the nation witnessed the dominance of companies such as the United Africa Company (UAC), John Holt Company Ltd. and A.G Leventis. In the petroleum industry, Shell was a dominant player before other oil companies like Chevron, TOTAL, AGIP, Mobil and Texaco joined. In the construction industry, Julius Berger became a household name while Lever Brothers, and Paterson Zochonis (PZ Cussons) dominated the beverages industries. In the soft drink spectrum, the Nigerian Bottling Company, Pepsi and others have a strong hold while the Beer industry also has a strong foreign presence. In fact, there is virtually no aspect of heavy productive sector in Nigeria that the MNCs have no substantial stake. In recent years, the MNCs have also dominated the communication sector of the Nigerian economy, MTN with headquarters in South Africa, Emirates Telecommunications (Etisalat) with headquarters in United Arab Emirates, and AIRTEL with headquarters in New Delhi, India, being the leading outfits.

Technology transfer as strategy for the industrialization of Nigeria has been largely unsuccessful. In actual facts, the advanced countries do transfer only obsolete technology to the less developed countries to reduce their competitive abilities. Therefore, what is transferred in the contrary, is not the know-how but the colossal economic resources from the less developed and developing countries to the already developed ones. This is why Ohiorhenuan succinctly observes that:

Technological dependence as the present form of dependence is not merely the massive importation of machines and knowledge. More importantly, it refers to the conditions of being without and unable to develop an indigenous technological capacity. In essence, technological dependence means that technology..... Has become the medium through which centers of world capitalist system extract surplus from and control the major economic, and therefore political, decisions in the underdeveloped countries.(Ohiorheman, 1993).

However, MNCs have contributed to the economies of countries like Singapore, Malaysia and Thailand through direct foreign investments. The growth of China's coastal sector is indisputably linked to the massive investment by Multi-National Corporations. However, Japan and Korea have pursued more cautious policies regarding investments by Multi-National Corporations. In fact, some economists believe that the MNCs are exploitative as natural resources found in developing a country like Nigeria, meant for its development are not productively utilized due to de-capitalisation of the economy in the form of profit repatriation Osuagwu and Onyebuchi, (2013) in Eluka, et al (2016). A similar opinion was expressed in Osoigbo and Chukwuezi (2011), which believes that the idea of investing in foreign land is not to develop the host nation but to exploit as much as possible in order to develop the home country.

Other notable policies geared towards industrialization in Nigeria include the Structural Adjustment Programme (1986), Trade and Financial Liberalisation Policy

(1989), Small and Medium Industries Equity Investment Scheme (SMIEIS 2000/2001), Bank of Industry (BoI 2000), National Integrated Industrial Development (NIID 2007), and Industrial Park Development Strategy (IPDS 2009). In addition to these policies, there have several industrial policy incentives to stimulate rapid industrialization in Nigeria. These include Tax Holiday for infant industries; Tariff Protection- import duties on foreign goods to protect local industries; Investment Guarantee for investor; Export Incentives for Industries; Export Processing Zones; Access to Land; Direct Government participation. In spite of these policies and incentives, much is still desired in the level of industrialization and economic development in Nigeria.

### **5. Educational policies on Technology and industrialization**

In 1977, Nigerian government promulgated Decree No. 9, which made provision for the setting up of the National Board for Technical Education (NBTE). This was in recognition of the significance of technology education in promoting techno-industrial development in the country. In view of this, state governments were encouraged to establish Technical Colleges and polytechnics while the Federal Government was to establish technical Colleges and Universities of Technology. Meanwhile, as laudable as these policies were, they concentrate largely on the formal school system to the neglect of the informal sector. Thus, indigenous industries and private productive efforts were not adequately captured in the government policy. Unfortunately, the informal sector is cardinal to economic industrial growth and over-all development in a developing economy like Nigeria because it engaged the highest number of people in the country. Government has not taken steps to deliberately study the nature of technology, prospects and challenges that are inherent in the indigenous industries. (Madugu, 1993, Alabi, 2008).

Indeed, Alabi (2008) believes that the vibrant indigenous industries of the precolonial period have become the “dying species” due to neglect by successive government. According to him, some of the constraints faced by the indigenous industries include:

- i. Lack of innovation in their technologies;
- ii. Inadequate capital for expansion;
- iii. Unfavourable government policies and neglect;
- iv. Low patronage due to consumers’ preference for imported goods;
- v. Isolation from formal school curricular where research findings could be used to improve their operation;
- vi. Lack of sectoral linkage between indigenous and modern industries.

#### **5.1 Some Barriers to the Realisation of Industrial Objectives**

Leadership Challenge: There is a myriad of issues relating to leadership such as corruption, indiscipline, lack of nationalist spirit, mismanagement, ethnic and religious jingoism, militancy and so on. All these have prevented effective leadership and militate against the implementation of Nigeria’s industrial policies. It is often argued that Nigeria’s major problem is the unwillingness or inability of its leaders to rise to the

challenge of development. Indeed, as early 1983, Achebe (1983), argues that with good leadership, Nigeria could resolve its inherent problems such as tribalism, lack of patriotism, social injustice, mediocrity, indiscipline and corruption. To achieve national development, true nationalist leaders committed to the Nigerian agenda must emerge. Such leaders would not be corrupt, be God fearing and detribalized. Indeed, Achebe satirically captured the situation in Nigeria thus: “Nigerians are what they are only because their leaders are not what they should be”

**Inconsistency of Policies:** this is connected to the leadership challenge because political instability often scuttled national policies as witnessed several decades after independence particularly during military rule. **Monolithic Economy:** over-reliance on oil as the mainstay of the Nigerian economy often result in balance of payment deficits, economic redundancy and lower contribution of the manufacturing sector to the GDP. This slows the pace of industrialization since revenue is sourced squarely from only a single sector. Worse still, government is compelled to use a huge fraction of Nigeria’s revenue for recurrent bills like payment of salaries, maintenance of infrastructure and other over-head commitment. If the economy is diversified, moneys can be sourced through multiple channels.

**Neglect of Indigenous industries:** as stated earlier, the indigenous industries have largely been excluded from Nigeria’s industrial policy agenda, perhaps because they are in the informal sector. This neglect forced many practitioners to abandon their indigenous vocations and seek alternative jobs thereby increasing the rate of unemployment in country.

**Technology Transfer:** foreign dominance remain visible across all industrial spectra in Nigeria due to the country’s belief in the strategy of technology transfer as an easy approach to the acquisition of modern technology. However, the country has been disillusioned by the Multi-national corporations, who are regarded as the vehicle to bringing the technical know-how to Nigerians.

**Neglect of agriculture:** agricultural revolution still is fundamental in the process of industrializing Nigeria. Various administration have implemented programmes to revamp Nigeria’s agriculture. . Examples include National Accelerated Food Production Programme (NAFPP), 1972-1973; Operation Feed the Nation (OFN), 1976-1980; Green Revolution Programme (GRP), 1983-1985; Better Life Support programme for Rural Women, Directorate of Food Roads and Rural Infrastructure (DFRRI), 1985-1992). Others are the creation of agricultural centres and institutes like National Centre for Agricultural Mechanisatio (NCAM), Agricultural and Rural Management Training Institute (ARMTI)River Basin Development Authorities (RBDAs) to mention but a few. However, even though some of the institutes and centres are still operational, agricultural policies were not always sustained. The failure of the programmes and policies can be attributed to non-involvement of all stakeholders, policy inconsistency, and lack of proper monitoring and evaluation.

**Poor infrastructure:** the creation of the enabling environment for industrial growth goes beyond mere policy proclamation. Infrastructure decay is a major hindrance to Nigeria’s industrial policy objectives. Power supply is quite erratic, making many

manufacturing outfits to depend heavily on fuel, which increases the cost of production. The roads are largely in deplorable condition, which hinders transportation, especially in agricultural produce. Inadequate storage facilities to preserve agricultural surpluses.

## **5.2 Towards a Better Industrialised Nigeria**

A critical assessment of Nigeria industrial policies reveal that certain objectives remained paramount and constant even when leadership and guidelines changed. These include the desire to create more employment for the increasing population, to improve the local manufacturing capacity for self-reliance, to improve the GDP through a diversified economy.

Since the late 1980s, Nigeria has realized the significance of private sector in the economy and this became the focal point of the nation's industrial policy. To give effect to this new management approach, the Nigerian government, in August 1988, established the National Committee on Industrial Development (NCID) to among other things, set up strategic management of Industrial Development (SMID) or the Industrial Master Plan (IMP) and collaborate with United Nation's Industrial Development Organisation (UNIDO) in its execution. (Balarabe, 1995). This was regarded as a holistic approach to industrial development as it would stimulate not only private sector participation on an unprecedented rate, but also encourage wide range geographical spread of industries all over the country. Meanwhile, this paper has identified four cardinal areas that are considered strategic to the creation of an industrial economy in Nigeria and policy direction should address. These are:

(i) Diversification of the Economy: alternative sources of revenue should be pursued to create more wealth that can be invested in the industrial sector. Nigeria's current mono-economy occasioned by a dangerous over-reliance on oil is inimical the attainment of national economic objective in industrialization. In this regard, agriculture has the potential to pull the country out the mucky waters of under-development. The solid mineral sector can also make a significant contribution to the process of diversifying the Nigerian economy. Indeed, there is virtually no region of state in the country without reasonable deposits of one mineral resource or another. With this geographical spread of solid mineral across Nigeria, all-round technological development can be achieved, unlike petroleum whose deposits are concentrated in the Niger Delta. Furthermore, the solid mineral sector can help to reduce the pressure on oil and diversify the country's economy.

(ii) (ii) Development of Iron and Steel: most industrially developed nation paid square attention to the iron and steel sector because it remain the key to the development of industrial plants, machines and the complexes where production would be carried out. The Ajaokuta Steel Mill, which is described as the largest in Nigeria must be accorded the requisite attention to make operational. The complex is said to have reached 98 percent completion as at 1994. Indeed, the steelworks have been described as the bedrock of Nigeria's industrialization. (Olukoya, 2017). The non-completion of the Ajaokuta project is not

unconnected with the bottlenecks that connected to technology transfer between the undeveloped and developed countries. In fact, since 1979, when the cooperation agreement for steel mill was signed between the defunct Soviet Union and Nigeria was signed, different foreign companies have been contracted for complex at various times, including the United States and India. The completion is imperative given Nigeria's huge financial investment on the project and also because big economies like Britain, the U. S, China, Japan and Korea, relied heavily on iron and steel in their industrial programme.

(iii) Revitalization of Technology Education and Indigenous Technology: industrial policy should redirect focus of science and technology curriculum to the creation of appropriate technology rather than a dogmatic adoption of foreign methods. In this regard, the Nigerian environment and the people's need would drive the education system. The school can be encouraged to work in cooperation with the indigenous industries to evolve appropriate modern technology. This method has been successfully used by China, Japan and India.

(iv) Production Subcontracting and inter-industry Linkage: industrial linkage is widely used in economic geography to portray inter-firm dependence. There could be backward linkage, forward linkage and sideways linkage. Industrial linkages are a powerful sustainer of industrial agglomeration and serve to propel economic growth and widen a firm's knowledge of the space. Production subcontracting is a strategy that allows parts of the production to be conducted by different firms so that greater number of industries and people are involved in the chain of production. This system gives room for goods to be supplied in semi-finished by a smaller form by a small firm usually for assemblage by a bigger firm. Production subcontracting firms are concentrated in Lagos, Ikorodu, Sagamu and Ibadan in the Southwest; Jos, Kaduna, Zaria, Kano, and Sokoto in the north; and a few other locations such as Benin, Owerri, Port-Harcourt and Ilorin. For instance, in textiles, wearing apparel and leather industry group, spinnards and yarns are received from subcontractors in Ikorodu, Kano, Lagos, and Zaria, while tarpaulin materials are received from subcontractors in Zaria only. (Ajayi, 1998).

Some benefits of this approach for a developing country like Nigeria are:

- (i) Greater geographical spread of production and industries;
- (ii) Increase specialization and thus, efficiency;
- (iii) Employment generation;
- (iv) Inter industrial linkage and
- (v) Over-all economic development.

Thus, government policies should encourage greater number of production subcontracting firms in the country to ensure speedy industrialization for economic development.

## Conclusion

Nigeria has implemented various policies aimed at accelerating industrial development since political independence in 1960. Notable policies include the Import Substitute policy, Indigenisation, Export Promotion, Multi-national Corporations and Technology Transfer, Structural Adjustment Programme, Industrial Financial outfit like the Bank of Industry, and several incentives to promote the growth of industries. However, the realizations of the objectives of these policies seem to be elusive. The study identified policy inconsistency and political instability as major barriers to industrial development in Nigeria. These have scuttled most of the policies even when there was commitment by government of the day for their actualization. The policies also failed to involve Institutions of higher learning and indigenous technology in its programme to facilitate the origination of appropriate technology for the country. Thus, Nigeria needs to first improve her local productive effort through a home-grown technology as a foundation for the adoption of foreign methods like the case of Japan, China and India. Industrial policies must also promote the diversification of Nigerian economy, improvement of agriculture, development of the iron and steel sector, and the promotion of employment generation through the small and medium scale enterprises. Through these, the paper believes Nigeria would achieve rapid industrialisation with economic development rather than being hosts to several industries yet recording low Gross Domestic Products and annual budget deficits.

## References

- Achebe, C. 1983. *The Trouble with Nigeria*. Heinemann.
- Adams, O. K. 2019. Nigeria's Economy Challenges: Causes and Way forward *IOSR Journal of Economics and Finance IOSR-JEF* -ISSN: 2321-5933, p-ISSN: 2321-5925. Volume 10, Issue 2 Ser. I Mar. – Apr. 2019), PP 78-82 [www.iosrjournals.org](http://www.iosrjournals.org) DOI: 10.9790/5933-1002017882 [www.iosrjournals.org](http://www.iosrjournals.org) 78 | Page
- Ajaegbu, H. I. 1976. *Urban and Rural Development in Nigeria*. London.
- Ajayi, D. D. 2011. "Nigeria's Industrial Development: issues and challenges in the new millennium" in *Sustainable Development WIT Transactions on Ecology and Environment*, Vol. 150 WIT press, [www.witpress.com](http://www.witpress.com), issn 1743-3454 (on-line)
- Alabi, O. M. 2008. "Creating an Appropriate Technology for Nigeria's Industrial Development" a Paper Presented at the First National Conference of Kwara State College of Education, Oro. Held between 23<sup>rd</sup> and 26<sup>th</sup>, June, 2008.
- Alabi, O. M. 2006. *Technology Transfer: A Case Study of Nigeria's Policies on Industrialization, 1945 – 2005*. A Master of Arts Dissertation submitted to the Department of History, University of Ilorin.
- Anyanwu J.C. 1993. *Monetary Economic: Theory Policy and Institutions*. Hybrid Publishers Ltd.
- Ayeni, B. 1981. "The Spatial Dimension of Manufacturing Industries in Nigeria" Technical Report Two, Department of Geography, University of Ibadan, Ibadan, Nigeria.

- Balarabe, H. 1995. Ministerial Press Briefing by the Honourable Minister of Industry, on Thursday, 26th October, 1995 at the Premises of the National Fertilizer Company of Nigeria NAFCON Onne, Port-Harcourt, Rivers State p.2.
- Barth, H. 1961. *Travels and Discoveries in Northern and Central Africa*. Centenary Edition. Barth was in Kano in 1951.
- Davidson, B. 1983. *Modern Africa*. London, Longman.
- Eluka, J., Ndubuisi-Okolo, P. U. and Anekwe, R. I. 2016 "Multinational Corporations and their Effects on Nigerian Economy" in *European Journal of Business and Management*. ISSN 222-1905 Paper ISSN 222-2839 (Online)
- Faluyi, E. K. 1996. "Industrialization under Colonial Rule" in Ogunremi, G. O. and Faluyi, E. K. ed. *Economic History of West Africa*. Ibadan. Rex Charles Publications.
- Isichei, E. A. 1983. *A History of Nigeria*, London: Longman.
- Mabogunje, A. L. 1973. "Manufacturing and the Geography of Development in Tropical Africa" in *Economic Geography*, Vol. 49.
- Madugu, J. M. 1993. *Crisis of Education management in Tertiary Institutions*, Jos Ehindero.
- Mbaya, P. 1998. *A Hand Book on Planning Theory*, Kano, MC Communication Nig. Ltd., p. 15.
- Mansfield, G.B. "The Development of Africa Agriculture" In *African Affairs* Vol. 53. No 210. 1954 p. 42.
- Ndebbio, J. U. 1994. "Industrial Development Policies/Incentives and their Impact on the Nigerian economy" in Ndebbio and Ekpo eds. *The Nigerian Economy at a Crossroad: Policies and their Effectiveness*. Calabar, University of Calabar Press.
- Ohiorheman, J. 1993. "Technology Transfer and the Development process: A Critical Perspective" In the *Nigerian Journal of Economic and Social Studies*. Vol. 22, No. 1.
- Olukoya, F. 2017. "How Nigeria's Largest Industrial Project Failed" Premium Times, Abuja.
- Onyemelukwe, J. O. C. 1978. "Structural and Locational Characteristics of Manufacturing." In Oguntoyinbo, J. S. et al eds. *A Geography of Nigerian Development*, Heinemann Educational Books Ltd.
- Ozoigbo, B. I. and Chukwuezi, C. 2011. "The Impact of Multinational Corporations on the Nigerian Economy" the *European Journal of Social Sciences*, Vol. 19, No. 3.
- Rodney, W. 1972. *How Europe Underdeveloped Africa*. London: Bogle L'oeuvre Publication.
- Shaw, T. 1971. "The Prehistory of West Africa" in Ajayi J. A. and Michael Crowder ed. *History of West Africa*. London: Longman.
- Tamuno, T. N. 1980. "British Colonial Administration in Nigeria in the Twentieth Century" in Ikime, O. ed. *Groundwork of Nigerian History*. Historical Society of Nigeria, Heinemann Educational Books, Nigeria.

Udo, R. K. 1980. "Environment and Peoples of Nigeria: a Geographical Introduction to the History of Nigeria" in Ikime, O.ed. *Groundwork of Nigerian History*. Historical Society of Nigeria, Heinemann Educational Books, Nigeria.

## Patriarcat et Dynamique Identitaire Féminine dans *A Mother and Two Daughters* de Gail Godwin



Johnson Kouassi Zamina  
Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Côte d'Ivoire  
johnsonkouassi@yahoo.fr

### Résumé

Le patriarcat se définit comme le système social, politique et juridique fondé sur la filiation patrilinéaire et dans lequel les pères exercent une autorité exclusive ou prépondérante. Dans *A Mother and Two Daughters* de Gail Godwin, les héroïnes prônent la déconstruction de l'identité féminine. Cette identité véhiculée par l'idéologie patriarcale est antinomique à l'éclosion de la dynamique identitaire féminine. Cette recherche a montré que les personnages féminins de Gail Godwin subissent différentes métamorphoses identitaires à travers leur désir de reconstruction identitaire appelée dynamique identitaire. Cette dynamique de la transformation identitaire est une prise de conscience des femmes appalachiennes américaines de s'affranchir de la domination masculine.

**Mots-clés:** Idéologie patriarcale, dynamique identitaire, émancipation, autonomie, déconstruction.

### Abstract

Patriarchy is defined as the social, political and legal system based on patrilineal descent and in which fathers exert self-exclusive or predominant authority. In *A Mother and Two Daughters* by Gail Godwin, heroines advocate deconstruction of female identity. This identity conveyed by patriarchal ideology is antithetical to the outbreak of the female identity dynamics. This research has shown that Gail Godwin's female characters undergo different identity metamorphoses through their desire for identity reconstruction called identity dynamics. This dynamics of identity transformation is an awareness of Appalachian American women to overcome male domination.

**Keywords:** Patriarchal ideology, identity dynamics, emancipation, autonomy, deconstruction.

### Introduction

Dans l'évolution historique des sociétés, les penseurs ont accordé une place de choix à la thématique de la quête d'identité féminine pour la promotion sociale, politique et culturelle des femmes dans la lutte pour l'émancipation dans la société sexiste. En effet, le thème de la redéfinition de l'identité de la femme a été influencé par l'idéologie de Simone De Beauvoir formulée dans son œuvre, *Le Deuxième sexe* dont l'objectif est la déconstruction de l'identité féminine véhiculée par l'idéologie patriarcale. Dans ce cas, la redéfinition identitaire pour l'épanouissement personnel de la femme s'érige en revendication légitime. C'est ce but que poursuit Gail Godwin dans son roman, *A Mother and Two Daughters* dont la préoccupation majeure consiste à affranchir les femmes appalachiennes américaines de la domination masculine dans leur communauté.

Dans la présente réflexion, la dynamique de la transformation identitaire, dans son acception véritable, est une prise de conscience des femmes appalachiennes américaines de s'affranchir de la domination masculine. Elles y parviennent par leur désir de changer qualitativement leur identité.

L'objectif prépondérant de cette recherche consiste à montrer que les personnages féminins de Gail Godwin subissent différentes métamorphoses identitaires à travers leur désir de reconstruction identitaire appelée dynamique identitaire. La dynamique d'entretien identitaire est la possibilité pour ces femmes d'assumer leur identité et œuvrer pour la prolonger dans le temps. Quant à la dynamique de la confirmation identitaire, c'est lorsqu'un personnage féminin éprouve une crainte par rapport à son identité pour laquelle des stratégies sont coordonnées pour la stabiliser. Dans l'œuvre de Godwin, les mutations sociales et culturelles déstabilisent l'identité de la femme appalachienne. Mais elle lutte pour obtenir la confirmation d'une identité déjà ou nouvellement acquise. La dynamique de la confirmation identitaire est à l'antipode de celle de la reconstruction identitaire. En effet, la dynamique de la reconstruction identitaire est le fait que les hommes ne reconnaissent pas les efforts identitaires consentis par les personnages féminins dans leur rôle social. Contrairement à la dynamique de la reconstruction identitaire, celle de la redéfinition identitaire se caractérise par une crise d'identité.

Dans *A Mother and Two Daughters*, les métamorphoses identitaires féminines sont le reflet d'une disposition mentale, d'une idéologie de restauration de l'individu féminin sur le plan social qui ne dépend point des conditions liées à sa différence biologique. C'est une ferme volonté féminine d'affirmation de soi dans une société largement patriarcale. Mais qu'entend-t-on par dynamique identitaire féminine et comment déconstruit-elle l'idéologie patriarcale ?

Pour répondre à une telle préoccupation, nous nous appesantirons sur la domination de la femme par l'idéologie patriarcale. Celle-ci provient de la division des classes sociales que *A Mother and Two Daughters* évoque et qui est le fruit du développement de la propriété privée qui fait chuter le pouvoir féminin. Dans ce cas, le Marxisme est le support littéraire approprié pour soutenir notre démarche analytique autour de trois axes majeurs. D'abord, dans la première partie, nous montrerons en quoi l'idéologie patriarcale déconstruit l'identité féminine. Ensuite, la seconde section de notre réflexion expliquera comment l'éveil des consciences féminines par le retour aux valeurs traditionnelles a été un appui nécessaire à la quête identitaire féminine. Enfin, la troisième et dernière section de l'étude consistera à mettre en exergue la revendication de l'autonomie féminine basée sur les connaissances intellectuelles et coutumières afin de s'affranchir de la domination masculine.

### **I. La dimension patriarcale de la dynamique identitaire féminine**

Le patriarcat est, selon le dictionnaire *Le Grand Larousse illustré* (2017: 849), le système social, politique et juridique fondé sur la filiation patrilinéaire et dans lequel les pères exercent une autorité exclusive ou prépondérante. Cette autorité se matérialise par la volonté extrême des hommes d'exercer un pouvoir de domination et de contrôle de l'être féminin.

Certains penseurs contemporains se fondant sur la religion et les réalités socio-économiques tentent, eux aussi, d'élucider le patriarcat. Il s'agit, notamment, de Simone De Beauvoir, Bianco Zazzo et Frederick Engels. Selon Simone De Beauvoir, «l'individualité de la femelle est combattue par l'intérêt de l'espèce; elle apparaît comme

possédée par des puissances étrangères: aliénée». (1994: 35). S'appuyant sur les considérations bibliques, Simone De Beauvoir qualifie l'être masculin de premier sexe et la femme de second sexe. L'homme est né avant la femme: elle est donc qualifiée de deuxième sexe. En conséquence, la femme représente le sexe destitué. Elle est donc enfermée, limitée et dominée pour le bien de l'humanité. (1994: 87)

A la suite de Simone De Beauvoir, nous prenons en compte la conception d'un autre penseur quant à la dynamique identitaire féminine face au patriarcat. En se basant sur sa réflexion sur l'adolescence, Bianca Zazzo montre la possibilité de cerner le stéréotype de la femme. Pour lui, la femme n'est guère audacieuse. Elle manque d'ambition et montre peu d'intérêt pour les questions politiques. Cette représentation de la femme pose la problématique de la complémentarité sociale des rôles masculin et féminin; l'un s'actualisant dans le monde professionnel, l'autre dans le foyer. Détournée de l'action extérieure, la femme se replie dans une contemplation narcissiste et son intelligence s'exprime sous l'emprise de l'affectivité. Alors, sa fonction n'est pas de conquérir un empire, mais de comprendre autrui, avant tout l'enfant (Martin, 1974: 161-162).

Quant à Frederick Engels, il se réfère à la situation économique de la femme dans la cellule familiale et au sein de la société pour définir et justifier l'origine et le fonctionnement du patriarcat. Pour lui, la domination de la femme par l'idéologie patriarcale a commencé avec le développement de la propriété privée ayant entraîné la chute historique du pouvoir féminin. La division des classes sociales et la subordination de la femme sont les corollaires. 1990: 169 Engels estime que c'est à ce moment de l'histoire de l'humanité que le patriarcat et la monogamie imposée aux femmes ont été instaurés. Le patriarcat fonctionne dans toutes les sphères de la vie.

Au-delà des points de vue des penseurs sur la dynamique identitaire féminine, nous pensons qu'à travers l'émergence de la propriété privée dans la société, les hommes ont voulu accaparer le pouvoir politique et la propriété. Pour assurer la pérennité de ce pouvoir, les femmes ont été dépossédées du droit successoral matriarcal au profit des enfants de la famille. Dans le but d'établir le droit de propriété du père, les femmes ont été domptées et confinées dans des tâches ménagères et leur sexualité a été régentée et contrôlée. Au sein de la famille, le patriarcat a mis en place un appareil psychologique et idéologique pour pousser la femme à combler des attentes sociales. Dans une société patriarcale, la maternité, la fidélité conjugale et la monogamie sont exigées de la femme. Elle subit un conditionnement moral et psychologique pour bien remplir ses fonctions sociales. L'homme lui apprend à assurer l'identité rattachée au genre féminin afin de jouer ses rôles spécifiques dans la société et dans l'économie.

Dans *A Mother and Two Daughters*, les principaux personnages de Godwin constitués essentiellement de femmes. Elles évoluent dans une société dont le mode de fonctionnement est fondé sur le patriarcat. Le système patriarcal leur a prescrit une identité qui les empêche de s'émanciper. Il constitue une pesanteur que les héroïnes godwiniennes combattent. Chez les Appalachiens, l'homme se base sur la religion et la tradition pour asseoir sa domination sur la femme. Ces deux institutions ont pour mission de faire croire à celle-ci qu'elle est un être inférieur devant accepter son

infériorité et sa soumission. Gail Godwin fait ressortir les fondements religieux du système patriarcal dans la société appalachienne quand elle affirme que «Religion emphasizes the point that woman is inferior, and she can find salvation by accepting her inferiority and denying herself». (p. 123)

Par exemple, pour intimider la femme et contrôler sa vie, le viol et la violence physique sont exercés par les hommes sur cette dernière. Les femmes célibataires vivent dans la psychose du viol à leur domicile ou dans l'obscurité. Ceci constitue donc un obstacle à leur mobilité. La peur créée par ces formes de violence traduit le contrôle social sur les femmes ayant choisi le célibat pour échapper au système patriarcal. La crainte d'être violées est destinée à les pousser et à les mettre sous la protection de l'homme à travers le mariage. A ce propos, McMartha (1993: 43) est plus explicite:

The embodied ethos of rape culture is also perpetuated through the practice of sexual violence. That violence, the experience as well as the fear of it, produces in women specific feminine dispositions. The fear of violence restricts women's mobility and encourages them to be with male protectors.

Sur le plan économique, la femme est exploitée et marginalisée. Selon la théorie marxiste, elle est utile dans les périodes de croissance économique, mais expulsée en cas de récession. Cette pratique s'explique par l'idéologie selon laquelle, d'une part, l'homme est le pourvoyeur principal de la famille et d'autre part, la place naturelle de la femme se trouve dans le foyer dont elle doit s'occuper. Ainsi la jeune fille doit se soumettre à l'autorité de son père tout comme la femme est obligée de se conformer aux dictats de son mari. Pour Cate, la position qu'occupe la femme dans la famille ou au sein de son foyer la rabaisse et s'apparente à une forme d'exclusion et de soumission obligatoire. Elle ne saurait s'accommoder de cette oppression. Cate se plaint, dans *A Mother and Two Daughters*, du dysfonctionnement social manifeste. Dans les propos qui suivent, elle s'en prend à la famille:

First the smug exclusion of all others, of the 'outside world'; then the grim multiplication of oneself and one's partner behind closed doors; then the nauseating, unclean moiling about of all the family members in their 'nuclear' caldron bumping against one another, everyone knowing all too well everyone else's worst faults\_ all of them stewing themselves in one another's juices.p. 197)

Les propos de Cate justifient que ce ne sont pas toutes les femmes qui mènent la guerre contre l'idéologie patriarcale en victime résignée. Cate incarne donc l'héroïsme, la résistance et la rupture. Elle est l'expression d'une légendaire féminité à la hauteur de l'ampleur du combat qui aboutit à l'émancipation et à l'indépendance totale des femmes appalachiennes. En un mot, elle symbolise la critique qui éveille la conscience féminine capable de déconstruire les idéaux du patriarcat.

En effet, l'omniprésence et les diverses justifications du patriarcat ne reposent sur aucune vérité vu que les femmes rivalisent avec les hommes dans plusieurs domaines d'activité. Ainsi, la division des rôles ou l'organisation scientifique du travail dans la cellule familiale et la place de la femme dans le système économique conduisent à conclure que la justification de la suprématie de l'homme n'a aucun fondement scientifique ou religieux. La différence biologique entre l'homme et la femme ne saurait

non plus expliquer l'infériorité de la femme par rapport à l'homme. Le patriarcat est un système mis en place pour diviser la société en deux genres: l'homme et la femme sont d'ailleurs opposés dans la communauté fictionnelle de Gail Godwin, mais naturellement complémentaires. La société patriarcale est composée de structures et de pratiques permettant aux hommes de dominer, d'opprimer et d'exploiter les femmes. Le patriarcat a pour but de contrôler le travail, la reproduction, la sexualité et le corps des femmes.

Le système patriarcal que dénonce Godwin dans *A Mother and Two Daughters* est défavorable et préjudiciable à la femme. Dans ce système, la place de la femme appalachienne consacre son objectivation et son confinement. L'héroïne godwinienne ne reste pas passive devant le système patriarcal qui lui prescrit une identité dévalorisante. Elle adopte des stratégies visant à acquérir une nouvelle identité susceptible de lui apporter un mieux-être. Avant de se construire une nouvelle identité en s'inspirant des expériences de son entourage et des réalités socioculturelles, elle cherche d'abord à mieux se connaître et à s'ouvrir à autrui. En un mot, elle rejette son identité imposée par les normes patriarcales.

## **2-Reconstruction identitaire féminine: retour aux valeurs traditionnelles**

La quête d'identité est abondamment traitée dans la littérature, aidée par les sciences sociales qui en décrivent les contours. La littérature féminine en a particulièrement fait l'un de ses thèmes favoris. La condition sociale peu reluisante de l'être féminin le pousse à dénoncer son oppression et sa dévalorisation par la société sexiste. Pour décrire cette situation et éveiller les consciences, l'écriture de Gail Godwin explore dans *A Mother and Two Daughters* quelques stratégies à savoir, le retour aux sources traditionnelles. Elle ajoute à cela, le mariage comme une exigence culturelle. L'une des valeurs qu'elle préconise est la procréation qui est synonyme de l'expression de la féminité. Elle développe également de telles caractéristiques dans deux de ses romans intitulés *The Odd Woman* et *Father Melancholy's Daughter* avec des héroïnes défendant les mêmes causes: l'émancipation de la femme appalachienne par des métamorphoses identitaires.

Les stratégies identitaires des héroïnes de Godwin répondent à la logique de la défense de soi. Pour ces dernières, il faut se défendre contre un système qui leur dénie toute humanité. Or, exister découle de la reconnaissance de sa propre valeur par soi-même et par son prochain. Ainsi, les personnages godwiniens adoptent deux postures à l'encontre du patriarcat. La première consiste à s'ouvrir à autrui qui est le fondement de la découverte de soi-même à travers une introspection ou une recherche du retour aux sources traditionnelles. La deuxième est le déni de soi qui se traduit par le rejet de l'identité féminine imposée par les normes patriarcales.

Le retour aux sources pour les héroïnes de Godwin constitue une étape importante dans leurs parcours identitaires. Elles retournent, en général, aux sources ancestrales pour mieux se connaître. Elles sont soucieuses de comprendre leur situation présente en épousant le passé de leurs parents. En procédant ainsi, elles trouvent des ressources pour une nouvelle orientation à donner à leur vie. Margaret Gower fait partie de ces protagonistes dans *A Mother and Two Daughters*. Elle ne se contente pas

seulement de comprendre les raisons de la fuite de sa mère. Elle s'intéresse aussi à l'histoire familiale de ses deux parents. Sa curiosité la pousse à connaître ses grands-parents, la vocation religieuse et l'éducation scolaire de son père et le début des relations amoureuses de ses géniteurs. Elle dispose maintenant d'informations pertinentes sur la vie de sa mère. Elle découvre que Ruth n'avait pas connu son père et que sa mère était décédée très tôt.

Par ailleurs, Margaret sait que sa mère était une très belle femme dont les ambitions avaient été brisées par la tradition patriarcale qui interdisait aux femmes d'exercer un métier une fois qu'elles se marient. Elle comprend dès lors que sa mère était malheureuse dans son union avec le Révérend Gower. Margaret, pour s'inspirer de la vie de ses parents afin d'orienter et construire sa nouvelle identité, cherche à lire désormais les anciennes lettres de ces derniers: «The letters occupied me until midnight. Slipping the rubber bands backs around them in their envelopes; I felt I was finished with something. It was somewhat as Daddy himself had said he felt after rereading Ruth's letters. I felt compassion for the two people concerned, but it was their story». (p. 259). Dans le but de tirer des enseignements de la vie de ses parents, Margaret envisage écrire sa propre histoire: «Where was my story? When was it going to begin? What would I have to go through to get to the beginning of it, or far enough into it to realize it was mine? ». (p. 311). Elle s'appuie sur l'histoire de ses géniteurs pour construire sa propre identité.

Les mythes et légendes des familles des autres héroïnes ont aussi contribué à leur reconstruction identitaire. En effet, la tradition orale a énormément contribué à la formation des protagonistes de Gail Godwin. A travers les mythes et les légendes, certaines héroïnes découvrent des valeurs ayant permis à leurs ascendants de surmonter leurs déboires. A l'instar des autres filles de sa région ayant des griefs contre la famille et le mariage, Cate s'est vue obligée de sortir de la cellule familiale afin de se réaliser socialement. Rester en famille suppose une autorité exclusive du père pour les filles appalachiennes du sud montagneux des Etats-Unis. Cate a dû quitter sa terre natale pour chercher un mieux-être ailleurs.

De nombreux personnages féminins de Godwin se sont mariés. Ces femmes donnent envie à d'autres qui veulent leur ressembler. Compte tenu de la part prépondérante qu'occupe le mariage dans la thématique que traite Godwin, nous sommes persuadés que le mariage donne une plus-value à l'identité féminine parce qu'il accroît le sens de l'honneur, de dignité et de responsabilité quand la communauté pose un regard sur l'être féminin. Le mariage est une valeur si socialement importante dans le processus de la métamorphose identitaire que les jeunes filles appalachiennes sont tenues de le promouvoir pour un changement identitaire qualitatif. Le père patriarche et la société sexiste identifient la jeune à une marchandise à liquider et exigent qu'elle quitte le foyer conjugal de sa mère pour aller fonder le sien ailleurs comme le conseille Gail Godwin:

The daughter functions as property to be given away by her father. Giving away his daughter at her marriage is still a sign of obedience to the patriarchal father rather than an example of the daughter's desire to leave. The daughter becomes an object of exchange, which Claude Lévi-Strauss compares to using woman as a commodity. Society expects daughters to organize their own homes and establish their sphere of influence elsewhere. Unless she is sacrificing her own

married life to care for a sick or widowed father, the daughter's remaining at home is a threat to the family structure which does not allow two women to share what little power that might be found in the home. (p. 167)

Les stratégies de reconstruction identitaire que les héroïnes godwiniennes ont adoptées varient d'un personnage à un autre. Le mariage et la soumission aux valeurs patriarcales ont marqué leurs parcours identitaire. A l'inverse, la majorité d'entre elles a procédé à la déconstruction de cette identité qu'elle juge étouffante et oppressante. Pour cette deuxième vague de protagonistes, la reconstruction d'une identité féminine propre épousant l'ère du modernisme s'impose. Au regard des parcours identitaires, deux évidences se cristallisent. D'abord, tous ces personnages entendent sortir de l'anonymat pour pouvoir se réaliser et prendre leur responsabilité. Ensuite, les stratégies identitaires contradictoires qu'elles ont employées révèlent un paradoxe saisissant.

Dans le but de se redéfinir une identité propre, Lydia passe son style de vie au peigne fin. Elle était une femme dormeuse lorsqu'elle était encore mariée à Max. cette héroïne ne pouvait pas se passer de la sieste devenue son passe-temps favori. Lydia rompt avec cette habitude lorsqu'elle surprend son fils Dickie et un de ses amis de classe en train de parler de son sommeil chronique:

It was only several years ago, when she overheard a conversation between Dickie and a school friend in the kitchen one afternoon, that she was forced to review her pet habit. "Is your mother an invalid or something?" asked the friend. "Oh, no," said Dickie airily, "she just likes to sleep a lot." Hearing her child say it so-matter-of-factly put an unflattering focus on her sleeping. (p. 125)

La conversation entre les deux garçons pousse Lydia à repenser sa vie. Les reproches de l'ami de Dickie la conduisent à prendre conscience des menaces qui en découlent: « She began to ask herself what kind of life would make one wants to stay awake ». (p. 126).

Pour sortir de leur confinement, certaines héroïnes de Godwin n'ont trouvé mieux que se débarrasser de leur identité première. Elles agissent ainsi parce que cette identité est encadrée par le patriarcat. Ces femmes fustigent la domination masculine considérée comme la norme dans le système patriarcal. La place et le rôle qui leur sont dévolus au sein de la famille sont aussi contestés que l'hégémonie des hommes. Elles décrient le mariage jugé éreintant et rejettent leur identité féminine prescrite. De telle réaction s'apparente au déni de soi-même et des normes sociales. Cate, l'une des héroïnes de *A Mother and Two Daughters*, s'érige contre le système patriarcal et le mariage. Le patriarcat est décrié dans son entièreté par ce personnage. Cate estime que la place de la jeune fille au sein de la famille et celle qu'elle occupe lorsqu'elle est mariée ne favorisent pas le progrès social de la femme. Elle s'interroge sur le rôle de la famille en ces termes: « Why in God's name did people form families? What made them imprison themselves in the separate pressure cookers referred to as 'nuclear families'? ». (p. 239)

Pour mettre fin à leur assujettissement, les personnages de Godwin se servent du féminisme inspiré de l'idéologie marxiste. Selon le marxisme, l'oppression des femmes est due au système capitaliste dont le corollaire est le patriarcat. La théorie marxiste postule que le capitalisme repose sur la famille comme unité économique, facteur essentiel de la domination des femmes dans la société. Le capitalisme est un système économique qui

instaure la division de la société en classes. Il défavorise la femme, en ce qu'il exploite sa force de production. Dans le système capitaliste, la femme se retrouve dans la classe des opprimés. Elle livre un travail gratuit dans le foyer conjugal ou elle subit les injustices et violences de l'homme. Les marxistes préconisent alors le socialisme, car ils estiment que cette organisation sociale permettrait la socialisation du travail domestique et qu'elle mettrait un terme à l'exploitation des prolétaires et l'oppression des femmes. La fin de la tyrannie subie par la femme pourrait lui permettre d'améliorer sa condition sociale.

Les femmes qui rejettent le mariage font un choix leur permettant d'afficher leur dignité. Ces dernières se fondent sur le principe selon lequel nul ne doit utiliser son prochain comme un moyen pour ses propres fins. Selon elles, dans le mariage, l'homme utilise la femme à des fins sexuelles pour assurer sa progéniture et pérenniser sa lignée. L'asservissement de la femme dans le mariage déconstruit sa dignité et son émancipation. Par le rejet du mariage, certaines héroïnes godwiniennes entendent affirmer leur dignité de femmes libres capables de s'assumer sans se soumettre à la domination masculine. Par exemple, l'exercice d'une profession procure des possibilités d'action, d'interaction et de contrôle de l'environnement social.

Tel est le cas de Lydia dans *A Mother and Two Daughters*. Cette dernière a un parcours exceptionnel, symbole de la capacité de la femme à défendre sa dignité humaine en prouvant les mêmes aptitudes que les hommes. Les prouesses intellectuelles de cette héroïne l'emmènent à avoir une union relativement heureuse. Elle est matériellement comblée par son époux capable de satisfaire ses besoins sociaux. Avant tout, Lydia est une battante qui gagne bien sa vie sans tendre forcément la main aux hommes pour une quelconque aide. Ce personnage est un modèle. Mieux, un repère qui achève de convaincre le lecteur de sa capacité de femme à prendre son destin en main pour s'assumer dans la dignité et dans l'honneur.

A travers Lydia et les autres personnages féminins de Godwin dotés du sens de la lutte émancipatrice, nous pouvons à juste titre affirmer que la femme scrute l'horizon avec abnégation pour déconstruire l'oppressive idéologie patriarcale en prouvant qu'elle n'est pas un être abject en dessous du niveau humain. Au contraire, elle montre qu'elle est l'une des deux faces indispensables de la même médaille qu'est le peuple américain dont les mutations sociales découlent désormais de la capacité de la femme appalachienne à refonder les idéologies sexistes. Une des missions majeures pour la dynamique identitaire féminine face au patriarcat, les personnages féminins de Godwin revendiquent leur autonomie pour s'affranchir de la domination masculine en décriant et éveillant les consciences féminines. Ainsi elles se montrent dignes pour ne pas cautionner et promouvoir les préjugés défavorables à leur émancipation.

### **3-Le savoir émancipateur féminin: déconstruction de l'idéologie patriarcale**

L'évolution des peuples et les faits historiques qui en ont découlé ont engendré, au moyen d'une variété de genres littéraires et de styles d'écriture, des engagements appropriés pour diverses luttes sociales. Parmi les penseurs, les femmes, en particulier, ont osé revendiquer leur autonomie, leur liberté sexuelle et l'appropriation de leur corps.

S'affranchir de la domination masculine est le but ultime visé par ces femmes. Ce faisant, elles réclament l'amélioration des conditions de vie et du statut social des femmes.

Dans *A Mother and Two Daughters* comme dans la plupart des romans de Gail Godwin, le père ou l'époux est un patriarce à qui il faut absolument obéir. Dans ce contexte, la jeune fille se soumet à l'autorité de son père, tout comme la femme se plie aux exigences de son époux. Pour Cate, la position qu'occupe la femme dans la famille ou dans son foyer la rabaisse et s'apparente à une forme d'exclusion et d'oppression dont elle ne saurait s'accommoder. La grogne de Cate au sujet du dysfonctionnement social est manifeste à travers cette attaque contre la famille:

First the smug exclusion of all others, of the 'outside world'; then the grim multiplication of one self and one's partner behind closed doors; then the nauseating, unclean moiling about of all family members in their 'nuclear' caldron, bumping against one another, everyone knowing all too well everyone else's worst faults all of them stewing themselves in one another's juice. (p. 440)

Cate attaque tout le monde dans sa rébellion. Elle n'hésite pas à lever le ton sur Lydia et sur ses géniteurs pour protester contre leurs décisions. Elle n'apprécie pas l'option qu'a prise Lydia de vouloir se remarier après son divorce d'avec Max. Deux fois divorcée par sa propre initiative, Cate est très remontée contre le mariage. Pour rester fidèle à ses principes elle a décliné la proposition de mariage du millionnaire Roger Jernigan. Cate est jalouse de sa liberté et de son autonomie. Elle refuse la compromission et continue de chercher une identité exemplaire. Elle dénonce les pratiques patriarcales dans les établissements universitaires privés où elle enseigne l'Anglais. Lorsqu'elle fait le bilan de sa vie, elle réalise qu'elle est à la traîne par rapport à sa petite sœur: son existence est émaillée de sombres parcours au plan conjugal.

La rébellion de Cate contre l'ordre établi et la tradition n'est pas vaine. Elle veut reconstruire son identité sans se laisser influencer. Cate croît en la dynamique identitaire. Elle a la ferme conviction que sa vie ne s'est pas encore arrêtée et qu'elle est capable de rebondir à tout moment pour relever le défi de sa reconstruction identitaire. A cet effet, la critique Lihong Xie interprète l'attitude de Cate en ces termes:

She envisions her life as moving in an evolutionary pattern, seeing past mistakes as constructive to present understanding and future decisions. Self-realization, in her judgment, is a concept of process and movement, constantly regenerated by renewed belief in one's future and growing capacities to make new discoveries. (1995: 137)

L'analyse qui découle de la stratégie de Cate est que cette héroïne semble faire sien l'adage selon lequel il n'est jamais trop tard pour bien faire. Pour Cate, la redéfinition d'une identité propre n'est jamais terminée; c'est un combat permanent pour s'assurer un avenir radieux.

En somme, dans la quête de leur identité, les protagonistes de Godwin ont d'abord adopté deux stratégies en fonction de leurs aspirations. Tandis que certaines héroïnes ont cherché à se découvrir et s'ouvrir à leur entourage, d'autres ont préféré fuir leurs responsabilités liées à leur genre ou se rebeller contre les institutions et conventions sociales. Ces deux approches constituent la première étape d'un parcours identitaire qui s'achève par la reconstruction d'une identité féminine désirée et basée sur le savoir qui a un pouvoir émancipateur pour l'être féminin.

Jugées indignes d'acquérir le savoir en raison de leur présumée infériorité par rapport à l'homme, les femmes ont été tenues à l'écart de l'éducation scolaire pendant des siècles. Elles en ont subi un lourd préjudice. L'être féminin a accusé un énorme retard dans son épanouissement personnel du fait du déni de son droit à ce privilège qui était exclusivement réservé aux hommes.

L'acquisition du savoir est omniprésente dans *A Mother and Two Daughters* et certains autres romans de Gail Godwin qui s'intéressent essentiellement à la quête identitaire féminine. L'auteure est convaincue que l'instruction constitue une arme pour sortir les femmes de leur marginalisation.

Les héroïnes subissent la domination des hommes qui occupent des postes supérieurs dans l'administration publique ou privée. Au contraire des hommes, les personnages féminins ont reçu des formations les préparant à l'exercice des fonctions subalternes qui sont dans le prolongement de leurs rôles sociaux. Ce déséquilibre entre ses héroïnes et leurs partenaires masculins a poussé Godwin à mettre en scène des femmes assoiffées d'instruction scolaire de haut niveau. La course effrénée de ses protagonistes au savoir donne à penser que l'acquisition, la maîtrise et la transmission des connaissances sont des besoins fondamentaux dans la quête d'une nouvelle identité féminine. Pour avoir une idée de l'importance du savoir dans la quête identitaire de l'héroïne godwinienne, il importe de commencer par situer la place du savoir dans la construction identitaire. L'acquisition du savoir traditionnel par les personnages féminins de Godwin ne doit pas être reléguée au second plan. Il convient également de relever les efforts déployés par les protagonistes féminins pour acquérir les connaissances livresques leur permettant d'échapper à leurs conditions de vie causées par le patriarcat.

La construction identitaire par le savoir est une nécessité émancipatrice pour déconstruire l'idéologie patriarcale à partir des connaissances culturelles traditionnelles en épousant des valeurs coutumières et aussi par des connaissances intellectuelles tirées des parcours livresques. Il faut expliciter la notion du savoir pour situer son rôle dans la construction de l'identité d'un individu: «... sagesse, intelligence, ce que l'on sait. L'ensemble de connaissances assez nombreuses plus ou moins systématisées acquises par une activité mentale suivie. Acquis, connaissance, culture, érudition, lumière, science; instruction» (1998: 1045). On peut acquérir le savoir par l'éducation, l'étude, l'observation, l'apprentissage et l'expérience. Ces modes d'acquisition sont la preuve que le savoir se transmet à travers plusieurs canaux et dans divers cadres dont la cellule familiale. La famille est le premier environnement dans lequel un individu acquiert la connaissance. Elle lui est transmise par ses parents depuis son enfance. Le savoir que ces derniers lui donnent est destiné à sa socialisation.

A ces deux contextes s'ajoutent de puissants vecteurs de transmission du savoir, notamment, d'abord, la littérature orale tels que les contes, les fables et les légendes; et la littérature écrite comme les romans et les livres de spécialité ou de culture générale. Ensuite, les mass media, à savoir la presse écrite et audiovisuelle. Enfin, les nouveaux moyens de communication dont les réseaux sociaux et l'internet.

A travers le roman *A Mother and Two Daughters*, les connaissances que les personnages féminins possèdent déjà ou désirent acquérir ont des objectifs précis:

transmettre un pouvoir émancipateur pour déconstruire l'idéologie patriarcale. Par exemple, l'éducation familiale et scolaire permet aux personnages féminins de s'intégrer harmonieusement dans la société en revendiquant leur autonomie. En dehors de la famille et de l'école, les héroïnes de Godwin élaborent aussi leur savoir conformément à leurs besoins et intérêts sociaux. L'éducation familiale, scolaire et religieuse, l'expérience vécue, les diverses informations contextuelles, et l'apprentissage sont les sources de connaissances qui donnent aux femmes battantes des aptitudes à agir ou adopter des comportements à la hauteur de la reconstruction identitaire recherchée. C'est pour cette raison que l'on parle de savoir agissant, notamment le savoir-faire et le savoir-être des personnages féminins.

L'héroïne godwinienne a pu se construire une identité désirée grâce aux connaissances acquises. D'abord, à l'aide des parents et dans l'environnement social, elle reçoit l'éducation traditionnelle avant celle acquise à l'école. Au cours de sa croissance, elle construit son identité par la combinaison de l'éducation familiale et scolaire. La famille est la première instance de socialisation de la jeune fille appalachienne. L'apprentissage des rôles sociaux féminins est assuré par la mère qui est tenue de servir de modèle à ses filles. Le milieu familial constitue un contexte essentiel de l'acquisition de son savoir-faire. L'éducation qu'elle y reçoit la prépare à ses fonctions de future mère.

Le savoir-faire que sa génitrice lui transmet dès la tendre enfance est destiné à faire d'elle une épouse idéale qui doit se contenter de sa place de femme au foyer. Dans la culture appalachienne, la femme idéale est celle qui, non seulement, répond aux normes de beauté définies par l'homme, mais aussi et surtout celle qui doit tirer son épanouissement dans l'accomplissement sans faille de ses tâches ménagères.

Margaret Gower et Lydia Strickland ont appris leurs rôles de futures mères. Respectivement héroïnes de *Father Melancholy's Daughter* et *A Mother and Two Daughters*, ces deux personnages ont appliqué à la lettre l'éducation transmise par leurs génitrices. L'éducation familiale reçue par Margaret lui a permis de bien tenir le ménage après la désertion de sa mère Ruth.

## Conclusion

Le patriarcat et la dynamique identitaire féminine incarnent, à travers la variété de cultures des peuples, la civilisation contemporaine fondée sur une volonté de progrès, de création constamment renouvelée exprimant un désir de domination de l'homme sur l'autonomie et l'émancipation féminine, voire de destruction.

Gail Godwin est une auteure féministe qui explore l'oppression des femmes américaines blanches de la région appalachienne du Sud montagneux des Etats-Unis. Il se déploie, dans la présente étude et dans *A Mother and Two Daughters*, les motifs d'une reconstruction identitaire. Les héroïnes Godwin sont engagées dans la quête d'une identité féminine porteuse d'émancipation et susceptible de rétablir leur dignité humaine.

Semi-autobiographiques, ses romans, *The Odd Woman*, *A Mother and Two Daughters* et *Father Melancholy's Daughter* abordent la quête d'indépendance des personnages référentiels tirés de la famille de l'auteure. Godwin relate son vécu et celui des membres de sa famille qui ont pu se faire une place au soleil malgré les pesanteurs

culturelles et sociales. Elle dénonce, par-dessus tout, le patriarcat et exalte la bravoure de la femme à surmonter les difficultés liées à ce système de gestion familiale en mettant en exergue la problématique de la quête de dignité et d'émancipation de la femme. Le besoin d'une visibilité sociale et de liberté de celle-ci est le fondement de cette problématique. En effet, à travers sa quête identitaire, l'héroïne godwinienne entend affirmer son indépendance. Elle tente d'échapper à une réalité oppressive pour s'émanciper. Il s'agit d'une reconstruction identitaire qui se présente comme un combat contre le patriarcat, la cause majeure de l'oppression féminine. Le combat pour la reconstruction identitaire des personnages féminins de Godwin découle du mal-être social et psychologique de la femme dont l'identité est imposée par l'idéologie patriarcale et certaines mutations sociales. Ces facteurs engendrent une crise identitaire féminine incarnée par les héroïnes.

Pour finir, cette étude, dans ses articulations, a révélé le combat des personnages féminins de Gail Godwin. La lutte émancipatrice de ces femmes met d'abord, en relief l'idée selon laquelle le patriarcat est la principale pesanteur culturelle qui génère la crise identitaire chez les héroïnes de Godwin. Ensuite, la deuxième opinion est que cette lutte est émaillée de stratégies mises en œuvre par les protagonistes féminins pour surmonter les obstacles de la métamorphose identitaire. A ce niveau, le retour aux valeurs ancestrales reste un facteur culminant. Enfin, il faut mentionner que la lutte fait ressortir les enjeux du savoir émancipateur comme source de la déconstruction de l'idéologie patriarcale.

### Références bibliographiques

- Baym N. 1992. *Feminism and American Literary History*. New Brunswick: Rutgers UP.
- Bourdieu, P. 1979. *La Distinction, critique sociale du jugement*. Paris: Minuit.
- De Beauvoir, S. 1949. *Le Deuxième sexe*. Paris: Gallimard.
- Dictionnaire *Le Grand Larousse illustré 2017*. 2016. Paris: Larousse.
- Dictionnaire *Robert & Collins*. 1998. Paris: Harper Collins Publishers.
- Dubar, C. 1998. *La Socialisation: la construction des identités sociales et professionnelles*. Paris: Armand Colin.
- Engels, F. 1940. *The Origins of the Family, Private Property and the State*. London: Laurence and Wishart.
- Fabre, G. 1994. *Parcours identitaires*. Paris: Presse de la Sorbonne Nouvelle.
- Freud, S. 1972. *Psychologie collective et analyse du moi, essais de psychanalyse*. Paris: Payot.
- Genette, G. 1983. *Nouveau discours du récit*. Paris: Seuil.
- Godwin, G. 1974. *The Odd Woman*. New York: Knopf.
- Godwin, G. 1986. *A Mother and Two Daughters*. New York: Viking.
- Godwin, G. 1991. *Father Melancholy's Daughter*. New York: William Morrow.
- Kotchy, B. 1984. « Pourquoi la Sociocritique » in *Propos sur la littérature négro-africaine*. Abidjan: CEDA.
- Lévi-Strauss, C. 1977. *L'Identité*. Paris: Grasset.
- Martin, D. 1974. « Biologie et féminité » dans *L'Aliénation aujourd'hui*. Publications du Centre Universitaire de Recherche Sociologique d'Amiens. Paris: Edition Anthropos.

- Marx, K. 1981. *Œuvres Complètes*. Editées par M. Rubel. Paris: Gallimard.
- Randall, V. 1987. *Women and Politics: An International Perspective*. London: Macmillan.
- Xie, L. 1995. *The Evolving Self in the Novels of Gail Godwin*. Louisiana: Baton Rouge.
- Zima, P. 1985. *Manuel de sociocritique*. Paris: Picard.

# The Role of the Yoruba Indigenous Religion and Culture in the Promotion of Justice, Reconciliation and Peace in Nigerian Contemporary Society



Ojelabi, Isaac Kehinde & Ibrahim Wahab Adegbayi  
tinukenny@yahoo.co.uk / adegbayiwahab@gmail.com  
Tai Solarin University of Education, Ijagun, Ijebu Ode, Nigeria

## Abstract

Previous studies on religious activities shows that Nigeria is a multi-religious and secular society which establishes the need for all religious groups and stakeholders to work together in facilitating religious harmony as a road map to a sustainable development in our contemporary society. Therefore this research focuses on the role of the African Traditional Religion in the Promotion of Justice, Reconciliation and Peace in Nigerian contemporary Society. Religions are basically meant to help people in their tribulations but religious pluralism in Africa has being the bone of Pandemonium, commotion, contention, conflict, tension and confusion in families and communities. Religions in Africa have also not been able bring forth justice, reconciliation and peace in Africa. Although this has however not always been the case. Before the introduction of Christianity and Islam in Africa, human life was relatively stable with the Yoruba Indigenous Religion and greatly influencing the lives of the people where it gave meaning and purpose to all aspects of thought and action. Africans were notoriously religious and this religiosity helped create an atmosphere where justice, reconciliation and peace prevailed at all costs. The paper evaluates the factors responsible for violence and lack of peace and insecurity in Nigeria, the impact of religion on the society, and suggests that instead of regarding Yoruba Indigenous religion and culture as primitive and using any derogative word to describe, Yoruba Indigenous religion and culture should be employed in the promotion of justice, reconciliation and peace in the troubled African continent. Yoruba Indigenous religion and culture, being a living religion in Nigeria cannot be ignored as Africa struggles with challenges facing it today.

**Keywords:** Nigeria, Yoruba Indigenous Religion, Culture, Justice, Reconciliation and Peace.

## Introduction

Religious rivalry among Christians and Muslims is one of the major sources of conflict in Nigeria. Religious conflict occurs over religious beliefs, doctrines, practices or interpretation of scriptures between individuals or groups. Rivalry between Christians and Muslims has obviously ignited violence in Nigeria, especially with regards to the adoption of strict Islamic law Shariaby some states in the predominantly Muslim North, like Zamfara and Kano states. Some Christians, who are in the majority in the South, have perceived this as a threat to Islamised the country, in such flashpoints as Kaduna in the North and Jos in the Central or Middle -Belt of Nigeria. This has been a source of Christian/Muslim violence.

The conflict spiral generated by the politicisation of religious identities in the contemporary Nigeria has also become ferocious and alarming in the past forty years. Beginning from the 1980s, religious violence has come to occupy the centre stage. The ubiquity of religious violence is attested to by the sheer dramatic rise in the incidences as well as the ferocity and volume of destruction of lives and property that have

accompanied them and the palpable tension and animosity it has generated in the relationships between different religious groups in the country Egwu, 2001.

The persistent religious conflicts and insecurity in Nigeria has given many Nigerians a deep concern in recent times. Many of them wonder why religion which used to be the cohesive factor and core of national unity, peaceful co-existence and national development has become a tool for political manipulation, violence, destruction of lives and property in Nigeria in contemporary time.

Peace is security, security promotes development; if peace and security are lacking in the Nigerian environment, it cannot support sustainable national development. Peace is a multi-faceted subject that requires many partners to work together to achieve the goals set. It is also multi-dimensional process in the sense that when one addresses issues about peace one is also addressing agriculture, security, health and all other aspects of national development.

According to Massimo (2003), violence prevention includes a wide range of policies and initiatives with the common goal of avoiding the violent escalation of a dispute. If we consider conflict as a dynamic process composed of alternate cycles of escalation and de-escalation, violence prevention finds its place right before the beginning of escalation. In one stage of the peace process, violence prevention is a short term intervention to encourage a peaceful solution, and in the other, it is a prolonged initiative to stabilize and solidify a new peace agreement.

Over the years, Nigeria had been tagged "security risk nation" to which international community have warned their nationals not to live or even travel. Taking cursory look at the happenings in and around Nigeria, one may be tempted to agree with this international community that their fears justified.

The evils of religious conflict that have pervaded the country as reported above are also stark reminders that the conflict hotbeds around the country are many and may still be waiting to explode. This shows that the religious conflicts are evils that are always around us and which, as claimed by Jega (2002), tend to always stretch the bounds of unity to a potentially snapping point. Socially, religious teachings uphold, encourage, and foster, peace and egalitarianism. All religions recognize the dignity of man and the essence of living human life void of any deprivation. Unfortunately, however, religions in the hands of contemporary apostles and missionaries have become an effective tool for the exploitation, manipulation and the corruption of a considerable number of people within the Nigerian society (Eniola, 2007).

The most logical questions that arise from the above is, what are the causes of conflicts in Nigeria? Several factors are accountable as the fundamental root causes of conflict in Nigeria, These factors are; political factor, economic factor, social factor, wrong religious orientation i.e. religious rivalry among Christians and Muslims), influence of religious leaders, lack of tolerance, which includes, land ownership and resource availability, prejudice, hatred and discrimination, prestige and jealousy, corruption, bad governance, power, poor leadership, get rich quick syndrome, environmental destruction (Niger Delta), ideological differences and government interference, to mention a few.

It is important to note that the failure of the Nigerian leaders to establish good governance, forge national integration and promote what can be called economic progress, through deliberate and articulated policies has led to mass poverty and unemployment. This has resulted in communal, ethnic, religious and class conflicts that have now characterized the Nigerian nation. Poverty and unemployment have therefore served as nursery beds for many conflicts in Nigeria because the country now has a reservoir of poor people who are used as mercenary fighters. What this means theoretically is that poverty and unemployment increase the number of people who are prepared to kill or be killed for a given cause at a token benefit. This explains why all religious crises that ever occurred in Nigeria have a large turnout of people, including under aged, as fighters (Eniola, 2007).

Moreover, violence or crisis in whatever form, whether doctrinal, ideological or physical have resulted in monumental disasters. Inestimable human and material resources have perished on all occasions of such carnages. Economically, Nigeria has lost opportunities of economic recovery owing to suspicions based on religious rivalry. On the other hand, in the name of god, men have engaged in war, persecuted fellow human beings, and destroyed monuments of human cultures. The recent crisis of Boko Haram is a testimony to the ruthless nature of religious crisis in Nigeria.

It is in the light of the above situation that African Traditional Religion have to and must be integrated into the Promotion of Justice, Reconciliation and Peace in Nigerian contemporary Society. The challenge before Nigeria is to develop the needed institutional capacity that will sustain development, transformation and reconciliation through social enlightenment, peace and religious education.

### **I. Indigenous verses Current Situation in Nigeria**

Indigenous Nigeria society knew only one religion, Indigenous Religions which greatly shaped the lives of the African people. According to Mbiti (1969) human life was relatively stable and almost static. Muriuki (2015) elucidates that people in the community and family lived together in unity and peace was safeguarded by all. The true nature of Yoruba Indigenous Religions is displayed by Jose Chipenda in his assertion that, Indigenous Religions were by nature tolerant in the extreme. Indeed, the African continent never experienced a religiously inspired war prior to the advent of colonialism. It was under western religious and secular influences that tensions and conflicts, particularly between Christians and Muslims began to emerge (Chipenda, 1993).

In other words, what Chipenda is arguing is that Yoruba Indigenous Religions is by nature a peaceful religion, a clear indication that if we are thinking about our troubled African continent we can not disregard it in any peace, justice, or reconciliation initiatives. Nthamburi (1991) regards Yoruba Indigenous Religions as a unique religion which met and continues to meet the spiritual needs and realities of the African people. It is capable of integrating with other systems and religions, a unique feature that makes it distinct from other religions which are always in competition with each other, hence causing a lot of tension and conflicts. Mbiti (2010) says that Yoruba Indigenous Religions is deeply integrated into the total life and worldview of the people, without

delineating life into religious and secular components. Religion is part and parcel of traditional life.

The situation in Africa is however different today. The advent of new religions has made Africa a religious pluralistic society, which of course has not come without challenges. For example, Chipenda (1993) claims that prior to the dawn of new religions coupled with Western and Arabic influences in Africa, the continent had never experienced a religiously inspired war. It was under foreign religious and secular influences that tensions and conflicts, particularly between Muslims and Christians began to emerge. Today such conflicts and tensions are witnessed in many African nations including Nigeria, Ethiopia, Kenya, Sudan, Ethiopia, Somalia, S. Sudan, Uganda, e. t. c. The situation is aggravated by the fact that where the fight is not between religions, it is between religious groups or outfits in a particular religion.

Without consulting Africans as to what religion they would prefer, new religions including Christianity, Islam and others have been introduced from without under the circumstances of cultural and religious invasion. In most cases the invaders have regarded themselves somehow inherently superior, or more precisely as the bearers of superior cultures and religions, (Mugambi, 1995). With little regard to Africa's cultural and religious heritage each religion markets itself as the sole carrier of the truth. The cultural-racial prejudices prevailing in their home countries have so much influenced the way they have introduced their religions in Africa, where Africa South of Sahara has for a long time been viewed as a 'Dark Continent' whose people are primitive, irreligious, animists, pagans, fetishists and barbaric (Kibicho, 1990). The most interesting thing is however how these invaders fight for followers and survival in Africa while discrediting each other, thus causing unwarranted conflicts, tensions and confusion among communities and individuals. By emphasizing their differences than similarities the invaders tend to convince their African converts that they are different. It is in view of this that Chipenda (1993) laments that it was under foreign religious and secular influences that conflicts, particularly between Christians and Muslims, began to emerge. Moore (2014) contends that religion is the spark of disputes throughout the world, but especially Africa. He says that 'Although conflicts are often caused by a variety of other factors, such as ethnicity and race, religion has been at the heart of much of today's atrocities on the continent'. For example, the conflicts in Nigeria, Egypt, Ethiopia, Sudan, Central African Republic, Mali, Kenya, e.t.c are in one way or another linked to religion.

Where these conflicts are not directly linked to religion, it is expected that religion as the 'conscience of the society' will help resolve them but unfortunately this has not been the case in Africa. Religion is the greatest of all means for the establishment of order in the world and for the peaceful contentment of all that dwell therein (Bahai International Community, 1994), but as Wa Kasonga (1994) confirms Africa has experienced perpetual conflicts and crises as religious leaders and their adherents watch. It is in view of the new religions' failure to resolve conflicts and address other challenges facing the African continent today that the paper suggests African spirituality or rather African Traditional religion as the ideal solution. Although I am not suggesting that the new religions in Africa such as Christianity, Islam and others should be discarded, It is

strongly felt that the way by which the proselyte religion were introduced to Africa was wrong and as such they have not been able to meet the needs of the Africans. The fact that they are closely associated with the conflicts and tensions facing the African people and communities is a clear indication that they cannot be relied on to bring forth justice, peace and reconciliation in the troubled continent. So then, this being the case for the focus on the rich tradition of Yoruba Indigenous religion which is more reliable and dependable. Rather than just hiding less than one finger pretending that all is well. There is the need to reflect on the issues raised by Chipenda1993in his observation that, Religions are in principle intended to solve people's problems. But when they are co-opted or become 'fundamentalist' they have the potential to inflict new, and at times, worse evils into the world. Thus Africans, now passing through the darkest period of their history. Chipenda's lamentation represents the agony of many Africans in today's religious pluralistic African society where Africans follow religions which do not seem to help them.

## **2. Yoruba Indigenous Religion Today**

The African cosmology is basically religious. According to Kibicho (1990), Yoruba Indigenous is the title given to the religion which Africans had and practiced long before the introduction into the continent of new religions. Nkonge & Gechiko2014refer to it as the aggregate of Yoruba Indigenous belief systems and practices which existed in Africa prior to the coming of the new religions such as Christianity and Islam, and to which millions of Africans still adhere covertly and overtly. An important point to be emphasized is that although Yoruba Indigenous Religions is no longer the only religion of Africa, and although there are some parts of Africa where it is no longer being directly or regularly practiced, the religion does continue to the modern times in different ways and forms where it greatly influences the lives of the African people (Kibicho, 1990). Therefore the term 'traditional' as Opoku (1978) contends does not imply that Yoruba Indigenous Religions is a dead religion. It rather refers to the cultural transmission, that is, oral tradition-stories, songs, legends, riddles and proverbs- that are used in passing this religion from generation to generation. Many scholars who have attempted to define Yoruba Indigenous Religions have been very careful not to detach it from the present as this would be ignorant of the immense influence it continues to exert in Africa. For example, Adamo (2011) defines it as the inborn and aboriginal religion of Africans, embraced by the forefathers of the present generations. It is described as the religion that emerged from the sustaining faith of the forebears of the present generation of Africans passed from generation to generations and still practiced today by the present generation of Africans.

The significance of Yoruba Indigenous Religions in Africa South of Sahara remains due to the fact that it is still the religion followed by the majority of the African people many years since the introduction of the new religions. Gehman (2005), p.11informs that today, more than one hundred years since the first Christian convert, Yoruba Indigenous Religions persists and shapes the attitudes and actions of large numbers of people. To Nkonge (2014), although new religions like Christianity and

Islam seem to be doing well in Africa where they claim to have many followers, Africans always resort to Indigenous Religions in the time of crisis. Africans superficially follow other religions but remain deeply rooted in Yoruba Indigenous Religions. A survey by Pew Forum on Religion and Public life conducted in 19 African countries in 2010 found that whilst Africans overwhelmingly practice Christianity or Islam, they extensively incorporate elements of Yoruba Indigenous Religions in their daily lives, a clear indication that Africans are followers of Indigenous Religions before they are followers of other religions. The incessant influence of Yoruba Indigenous Religions in Africa is emphasized by Mulago (1991) in his observation that a superficial observer might make a mistake of believing that Yoruba Indigenous Religions is disappearing, but for anyone who lives in real contact with the Africans, the question does not arise. . . . The future of Yoruba Indigenous Religions is not at all problematic for our generation. It has its place and plays its role at every level of our societies.

This is further clarified by Idowu (1967) by his assertion that 'Yoruba Indigenous Religions is living religion . . . It is a contemporary living reality'. Yoruba Indigenous Religions is found in all aspects of the Africa people including social, political and economic, and it has been largely responsible for shaping the character and culture of the Africans through out the centuries (Mbiti, 1991). On his part, Nthamburi (1991) denotes that religion in Africa is a way of life, a culture that permeates all spheres and levels of living. To date, Indigenous remains the base of Africans' religious feelings and reverence whether they are followers of Islam, Christianity or any other religion. In fact as Nthamburi (1991), puts it, it touches some 'soft spots' in an African way that no other religion is able to do so.

This demonstrates why Indigenous Religions is very crucial when it comes to addressing the challenges facing Africa today. Nkonge (2010) regards religion as a remedy helping individuals and communities in their social and psychological desperations, but I think Christianity and Islam have failed in this role because of the way they were introduced in Africa. The European and Arabic missionaries assumed that Africans were operating under cultural and religious vacuums hence needed to accept the cultures and religions transmitted from Europe and Arabia without questioning (Mugambi, 1989). As a result the new religions failed to have any meaningful impact to the Africans. That is why conflicts, pandemonium, commotion, crises, tensions, and hatred continue to destabilize Africa as the teachers, leaders and adherents of these imported religions hopelessly watch.

### **3. The agents of justice system in Yorubaland**

The administration of justice in Indigenous African society was through unbiased adjudicatory mechanism that protected and promoted human rights and needs of both individuals and society on the one hand, and those of the gods on the other hand. The agents of judicial system in Yorubaland included chiefs and elders. Criminal cases such as homicide, treason, felony, manslaughter, and rape were usually handled by the *Oba's*(King) court or *olóri àdúgbò* for arbitration. The *baálé* in the rural areas preside over civil cases involving quarrel, insult, debt, and other minor offences and their

judgments could include counseling, reprimanding, and imposing fines or apology on the guilty. Cases that could not be handled by the *baálé* is transferred to the *Olóri ebí* or the *Mogaji* as the case may be, who is in charge of lineages (Faleti 2000). His judicial pronouncement sometimes extends before a quarter to cover all places where members of the extended family can be found. The lowest court is the one constituted by the male head of a family *baálé* Next is the court of the *Olóri àdúgbò* head of quarters who owes his appointment to the *Oba*. The traditional Yoruba courts are organized hierarchically according to the units of the society (Onadeko, 2008). In most cases, the disputants drag themselves before adjudicators. In other cases, the elders or chiefs asked for the disputants to be brought before them. Before the process starts, the adjudicators would lecture the disputants on the need for peace and solicit their support to say the truth and accept whatever verdict that is passed. After this, the two sides are listened to alongside their witnesses. Where the panel is in doubt of the veracity of a claim, Olaoba (2002) suggested oath-taking which was always recommended and done and then the judgment is passed.

#### **4. The Indigenous Communal Nature**

The religiosity of the Africans is totally centered upon their communal nature of living together in their communities. According to Mbiti (1969), traditional religion and culture are not primarily for the every individual, but for the entire community of which individual belongs. In his own view, Mugambi (1995, p.198) explains that the traditional African social engineering has evolved a kind of system in which the individual will defines himself or herself only in terms of others. This type of corporate life of the African people by denoting that 'Only in terms of other people does the individual become conscious of his own being, his duties, his privileges and responsibilities towards himself and other people' Mbiti (1969, p. 106).

The individual can thus only say, 'I am because we are, and since we are, therefore I am'. Togetherness we stand and divided we fall meaning that this philosophy of togetherness is sacred in African traditional religion and culture as supported by the view of Mbiti (1969) that just as God made the first man, as God's man, so now man himself makes the individual who becomes the corporate or social or social man. It is possibly this divine realism that makes individuals in the community stick together. The corporate life in Africa helped create stable communities where justice, peace and reconciliation prevailed at all costs. It created harmonious African communities. For example, sharing of food is a profound experience in African communities and families. In Africa, commensality brings together the living and the dead. Traditional Africans washed their hands in the same bowl, ate from the same large dish and drunk from one pot.

This togetherness is what brought unity in the African families and communities. There is a lot we can learn from it as we promote unity among Africans today. The spirit of togetherness is what can save Africa today. Our success as a continent lies behind our ability to share together our resources. Why should we wait for someone from Europe, America or China to help us resolve our conflicts while in fact by our very nature we

believe in living together in harmony? It is clear from the perspective of the Yoruba that community disharmony is the violation of God's will. African Traditional Religions which is still followed by many Africans is pre-occupied with the establishment of harmony among people. Therefore reconciliation, peace and justice constitute good religion, a clear indication as that we cannot disregard African Traditional Religions today.

### **5. Religious Beliefs in indigenous arbitration**

By peace and religious beliefs, it mean morality inherent in indigenous principle and practices of Yoruba people; that is Yoruba indigenous religion. This religion has no historical founder or literature. However, its ethics is derived mainly from oral tradition such as wise saying, *Ifa* literary corpus, fable, folktales, proverbs songs music, legend, taboo, myths and so forth. The oral traditions according to Dzurgba (2006) can be described as oral ethics. The oral traditions express the mind and thought of Yoruba indigenous people about what constitute right of wrong, correct or incorrect actions in their traditional milieu. Idowu (1962) is of the opinion that traditional religious ethics has its source in God Olodumare. In fact, the general assumption of Yoruba indigenous people is that traditional morality rests upon the commandment of the Deity because God is the overlord of the society. Corroborating this assertion, Dime (1984) writes that generally, morality originates from religion – considerations and so pervasive is the religion in Yoruba indigenous culture that the two cannot be separated from each other. Thus, we find what constitute the moral code of any particular Yoruba indigenous society as the laws, taboos customs and set forms of behaviour all derive their compelling power from religion. Thus morality flows out of religion and through this, the conduct of individual is regulated, and any break of the moral code is regarded as evil and punishable and this system has one desirable ideal-social harmony and peace for the good of man and society.

#### **5.1 Natural Justice for conflict resolution**

Conflict is regarded as anti-social act, and it is the concern of the authority in the community, acting as the representatives of the divine to restore peace and order, and promote cordial social relationship. The contravention against the cordial law falls into various categories. While some offences are taken as being essentially against the individuals assault for example others, which are regarded as more serious offences, were regarded as offences against the community as a whole and as such received more severe penalties in the pre-colonial period. In some cases, where the divine forces are regarded as having been definitely affronted, such as breaking a taboo or failure to carry out a filial and sacred duties, it is not enough to pay fines and compensations. God, divinities and the ancestors of the communities are to be propitiated through prescribed sacrifices. Adultery, incest, suicide and fratricide fall into this category. Awolalu (1976) has opined thus:

To whatever category the offence belongs, the commission of a crime sets up a debtor-creditor relation. That was why compensation featured so prominently in the

prescribed penalties. That was why the injured party in any suit was expected to play a leading role in securing the arrest and trial of the offender, a process during which it was easy for the offended party to wreak vengeance on the offender and thus satisfied, to let the matter drop.

In traditional belief, God who decreed the Law is believed to have also set up divine beings - divinities and ancestors - to police it. This gives rise to the idea of ethical divinities such as *Aiyelala*, (river goddess *Ogun* of iron *Sangogod* of tunder and other divinities of the Yorubas respectively. These divinities are among the manifestations of God's ethical purity and His divine wrath. The world and all therein belong to God, and He, according to Awolalu (1979), expects good behaviour and high moral standard of His creatures. If men do the wrong, there is means whereby the Supreme Being will punish the evil doer. This is in conformity with natural justice, and one of the ways by which the wrath of God is manifested is through thunder divinities that are believed to hurl stones His axes on evil doers. This instills fear into the wicked and immoral beings.

In many parts of West Africa it is a general belief that only the wicked fall under the axe of anti-wickedness divinities. However, at times it spills on the just that may be close to the wicked that is being punished. The general idea according to Fabunmi (1982) is that "Whenever lightning strikes a person or descends upon a house, it is generally believed in indigenous Yoruba society that such a person has committed some atrocious deeds and that the members of the house so struck are evil. Nobody, therefore, sympathizes with the deceased's relatives or gives the victim a proper burial. There are special people in every community who dispose of the corpse of such dead and his property in a special manner, usually in the "bad bush". According the victim of lightning a proper burial, or mourning him is regarded as questioning the divine judgement, and thus being a partner in crime in the anti-social activities of the victim. Such attitude is also believed to incur the abetter the mourner the wrath of God. Therefore, in order to avoid the above implications, instead of mourning, God is praised for His marvelous justice.

Smallpox is believed to be another instrument through which God manifests His divine wrath and judgement. Consequently, victims of such diseases are likewise treated with ignominy. Thus, Supreme Being, who is the author of Natural Law, is as well conceived to be in charge of Natural Justice, hence He is addressed as the only impartial judge per excellence, and the oppressed in the society patiently wait for His irrevocable justice. Apart from the above conception of God's administration of justice, the traditionalists applied some other more direct means for seeking redresses. In the pre-colonial period justice among Yorubas was not as complicated as it has since become. It should also be noted that both political and judicial bodies were the same. There were places-chieftain societies and centralized kingdoms - in which the paramount ruler was and in many places, still also the all in all, so in his administration of justice the divine forces are invited to witness the proceedings. Likewise, in even less centralized societies, in which there are clearly defined roles for different persons as political and religious heads, they still come together in the administration of justice. The presence of the priest reminds everybody present, of the role that the Supreme Being assigned to the ethical

divinities and the ancestors. And so perjury and perversion of justice were avoided as much as possible.

During judicial procedure, the unseen spiritual forces, which are believed to be the guardians of morality in the society, are believed to be present. Therefore, the jury tried as much as possible to be fair and just in their cross-examination and the handing down of judgement. Otherwise, they would not go unpunished. When any of the parties involved in a dispute doubted the truth of his opponent's evidence, and thus suspected that the jury might be led astray, recourse was usually taken to oaths and ordeals. The parties concerned and their witnesses had to agree to be sworn on a particular divinity or other sacred objects before giving further evidence. The belief is that if after this oath-taking exercise or ritual any of them gave false information, they would earn divine wrath - which in some cases resulted in death. As Nabofa (1991) puts it, the threat of an ethical divinity and trial by ordeal has the effect of persuading litigants that it was better to tell the truth than to go through the ordeal. Hence perjury was less common than in the days of British "Native Courts" when trial by ordeal and *jujusicswearing* were first frowned upon and then forbidden.

Apart from forcing a litigant to say the truth and nothing but the truth, oath system plays some other crucial roles in ensuring that justice is done. It is also applied as a bench warrant to force a recalcitrant person to appear before their paramount ruler to give evidence or for some other important discussions. According to Ayisi (1980), the legal force of the oath is homologous to a bench warrant and its caveat can only be exercised by the chief who has power over the oath. Thus in the indigenous belief system the divine forces are taken into confidence in order to ensure that justice was really done. The groups of elders of the community, such as the *Ogboni* of Yorubas, who are believed to be the custodians of the people's tradition assisted the paramount ruler and priests to ensure that justice was really done in those days. Reconciliation and the restoration of social harmony were the main objects of judicial proceedings, but not retributions. Hence the importance attributed to compensation, and even ritual feasting as the outcome of a process of reconciliation. The feasting is a kind of Holy Communion whose main objective is to demonstrate and ensure that the two parties have actually accepted the decisions of the jury and thus have been fully reconciled socially, physically and spiritually. The divine beings invoked during the judicial process, reconciliation and feasting are believed to have acted as witnesses and have indeed sanctioned the decisions. It is also believed that if any of the parties were back disgruntled and did something which could work against the spirit of the jury's final judgement, the doer could incur divine wrath. Thus the reconciled opponents went back home without further malice towards each other.

The Supreme Being is the highest recognized author of justice and equity and his impartial justice cuts across all cults, communities, nations and all other human barriers. When the traditional believers think of God as Judge, they "include everything in association with justice, punishment and retribution. God is the impartial judge who dispenses and punishes sins. His judgements transcend all loyalties. God is conceived to be holy and pure and this idea enhances the conception that He is an impartial judge of

the quick and the dead Ojelabi (2013). The fate of man at the end of his life is another issue which attracts the attention of the traditionalist. In indigenous Yoruba religion, there is no concept of a historical culmination or of an eschatological period. It is not believed that there would be a time when the Last Judgement of mankind would take place. In indigenous Yoruba belief, men are engaged in an on-going judgement. They say that we are being judged here and now.

Generally, in Yoruba indigenous religious doctrine, it is emphasized that the needs of this life will shape the attitude of other people at one's death. Death must, therefore, be prepared for in this life with calmness and deliberation. It is also believed that at death the person goes before God for final judgement. He gives account of how he has spent his earthly life, more particularly with reference to his character. If he is found worthy he will be reunited with his relatives and associates who had gone before. The unworthy ones are not welcomed into the spiritual fold of his relatives and companions. He is driven away; he roams about lamenting his final destiny. And this is one of the traditional concepts of heaven and hell Nabofa (1998). All that we are saying is that the bases of justice in indigenous arbitration is found in natural Law. It is this idea of natural justice that encourages fair-play among all men. Before the advent of money economy, sophisticated and ostentatious living in indigenous Yoruba society, it was this law in the opinion of Afaor (2012), that made people to take less security measures to protect their property, because there was hardly to be found a thief. Such a person was not only regarded as a disgrace to himself but also to his family and the corporate group to which he belonged. Silent trade by barter was then successfully carried out in consequence of the deeper appreciation of natural law and its equitable manifestations. People were honest and they were easily taken by their words. Men and women were much more concerned about spiritual values, and incidents of priest-crafts were rare. The priest did not manipulate the activities of his divinity for unjust cause. The diviner interpreted the results of his attunement unperversely. Individuals in a given community were more honest and had more confidence in themselves. Although it was a parochial understanding of fair-play, all activities that were capable of destabilizing the corporate group were avoided as much as possible Ojetayo (2013).

On the contrary, nowadays, the rush for material wealth and position has changed everything; even members of the same family are no longer honest to themselves. Justice is always perverted. Logic and rationalization of the wrong we have done are employed to suppress the condemning voice of our conscience. In the view of Ogunleye (2012), the oracle is bent to suit the selfish motives of man. Oaths and vows are fragrantly broken. A person's status in and quality of life are no longer measured on the high ideals of justice, honesty, ad integrity, but on material achievements. Man-made Laws have taken over men's conduct from Natural Laws. However, apart from the above negative side of the situation, the adherents of the indigenous religion still strongly nurse the idea that the Supreme Being is the only constant impartial judge. He is everywhere, and He knows everything; and with his eye He scans the earth and nothing is hidden from Him. They also believe that His holiness and impartial justice cut across all loyalties. And this is what is constantly emphasized as the core of the Yoruba indigenous concept of justice.

## Conclusion

In conclusion, Yoruba Indigenous Religions is to date a living religion in Africa where it remains inscribed in the hearts of people. In spite of the new religions, Yoruba Indigenous Religions has remained the way of life and is largely responsible for shaping the character and culture of the African people. Since religious pluralism has not helped Africa, where conflicts, tensions, violence, inter-tribal wars, injustices e.t.c have continued to prevail in the midst of a religious environment, we need to think of our traditions as we wrestle with this problem. Yoruba Indigenous Religions can be relied upon by Africans as they seek to promote justice, reconciliation and reconciliation in the troubled continent. Yoruba Indigenous Religions is itself a religion of peace, hence very instrumental as we build a peaceful continent.

## References

- Adamo, D. 2011. Christianity and the African Tradition Religion: The Post Colonial Round of Engagement in *verbum et Ecclesia* , Vol. 32, No.1.
- Afaor, D. N. 2012. Religion and conflict resolution in Nigeria in *Religions: Journal of the Nigerian Association for the Study of Religious*22), 1.
- Awolalu, J.O. 1976. "Sin and its Removal in African Traditional Religion", *Journal of the American Academy of Religion* Vol. 44.
- Awolalu, J.O. 1979. *Yoruba beliefs and sacrificial rites*. London: Longman.
- Ayisi, E.O. 1980. *An introduction to the study of African culture*. 2<sup>nd</sup> edition. London: Heinemann.
- Bahai International Community1994 The role of religion in Social Development. <https://www.bic.org> – accessed on 4/9/19.
- BBC2013 Africa's Militant Islamic groups [www.bbc.com/news /world - Africa - 24587491](http://www.bbc.com/news/world-Africa-24587491) – accessed on 1/7/19.
- BBC News2014 Rwanda Genocide: 100 Days and slaughter. [www.bbc.com/news/world-africa- 26875506](http://www.bbc.com/news/world-africa-26875506) - accessed on 11/9/19.
- Baite TV News. 2015. 12<sup>th</sup> September.
- Carr, F2011 Peace Building through Ecumenical and Interfaith Dialogue. [aejt.com.au](http://aejt.com.au) – data/assets/pdf – fk/0011- Accessed on 12<sup>th</sup> September, 2019.
- Chipenda, J1993 The Church of the Future in Africa in D.W Waruta *African Church in the 21<sup>st</sup> century*. Nairobi: AACC.
- Dime, C.A.1984“African Religion in the Quest for peace”: In *Religion Peace and Unity in Nigeria*: Nigerian Association for the Study of Religion.
- Dzurgba, A.2006 *Prevention and Management of Conflict*. Ibadan: Loud Publishers.
- Fabunmi, M.A.1982"The Place of Indigenous Religion in Contemporary Nigerian Society", Proceedings of the 16th Annual Religious Studies Conference. Nigerian Association for the Study of Religion.
- Faleti, A.( 2000 “*Eto Ofin ati idajo ni Ile Yoruba laye atijo*,” Colloquium for the J.F. Odunjo Memorial Lectures. Institute of African Studies, University of Ibadan, Ibadan.

- Gatu, J. G. 1989. Ecumenism in J.N.K Mugambied. *Christian Mission and Social Transformation: A Kenyan perspective*. Nairobi: NCKK.
- Gehman, R.J. 2005. *African Traditional Religion in Biblical Perspective*. Nairobi: EACP
- Healy S and Bradbury, M. 2014. Endless War: A Brief History of the Somali Conflict [www.c - r.org/accord - article/endless - war - brief - history - Somali conflicts](http://www.c-r.org/accord-article/endless-war-brief-history-Somali-conflicts). Accessed on 12/9/19.
- Idowu, E.B. 1967. The study of Religion with special reference to ATR. *ORITA*, Vol I, No. I.
- Jenkins, P. 2002. *The Next Christendom: The Coming of the Global Christianity*. Oxford: Oxford University Press
- John Paul II. 2000. Collaboration among the Diverse Religions in J. Beverlaused *Source book of the Word's Religions*. Navato, CA: New World Library; 160-161.
- Kasonga wa Kasongaed.1994. The *Church and Healing. Echoes from Africa*. New York: Kibicho, S. G. (1990) 2<sup>nd</sup> ed. 2010 Earlier Studies of African Religion in J.N.K Mugambi (ed.) *A Comparative Study of Religions*. Nairobi: UON Press.
- Kiogora, T.G. 1993. Religious pluralism in Africa in D.W. Warutaed *African Church in the 21<sup>st</sup> century. Challenges and promises*, Nairobi: AACC, 80-86.
- Kipkemboi,2013 Kenya Churches Stand Accessed too. <http://thehaguetrials.co.ke> accessed on 11/9/19.
- Kunhiyop, S.W. 2008. *African Christian Ethics*. Zondervan: Hippo Books Lukwata, J. 2003 Integrated African Liturgy. Eldoret: AMECEA.
- Magesa, L. 2011. On speaking terms: African Religion and Christianity in Dialogue in A. E Orobator *Reconciliation, Justice and Peace*. Nairobi: Acton.
- Mbiti, J. S. 1969. *African Religious and Philosophy*. London: Heinemann.
- Mbiti, J. S. 1975. Introduction to African Religious 2<sup>nd</sup> ed. Nairobi: EAEP.
- Mbiti, J. S. 1991. *Introduction to African Religion*, 2<sup>nd</sup> ed. Nairobi EAEP.
- Mbiti, J.S. 2010. Peace and Reconciliation in African Religion. [www.upf.org/resources/speeches and articles/3226](http://www.upf.org/resources/speeches%20and%20articles/3226). Accessed on 30/6/19.
- Mbiti J.S.2012 *Concepts of God in Africa*. Nairobi: Acton.
- More, A. 2014. Devastating Religious conflicts in Africa that will make you question all you thought about religion. [atlantablackstar.com](http://atlantablackstar.com) – accessed on 11/8/19.
- Mugambi, J. N. K & Getui, M. N (eds). 2004. *Religious in Eastern Africa under Globalization*. Nairobi: Acton.
- Mugambi, J. N. K. 1989. *African Christian Theology*. Nairobi: EAEP.
- Mugambi, J.N.K.1995 *From Liberation to Reconstruction: African Christian Theology after the Cold War*. Nairobi: EAEP.
- Mugambi, J.N.K. 1989. *African Christian Theology*. Nairobi: EAEP
- Mwiti, G & Dueck, A. 2007. *Christian counseling: An African Indigenous Perspective*. Nairobi: Evangel.
- Mulago, VI991 The traditional African Religion and Christianity in J.K Ofulonaed *African Tradition Religions in Contemporary Society*. New York: Paragon House.
- Mutembei, B2015interviewed on 10/9/19 at Mitunguu, Meru.

- Nabofa, M.Y. 1991. *Religion and culture. in Culture and Civilization*, Thompson, L. et al. Ed. Ibadan: Africa Link Books.
- Nabofa, M.Y.1998. *Symbolism in African Traditional Religion*, Ibadan: .Paperback Publishers Ltd.
- Ngara, E. 2004. *Christian Leadership: A challenge to the African Church*. Nairobi: Paulines.
- Nkonge. 2010. Some Perspectives to the Study of Religion in Africa, Seminar Paper, University of South Africa, 17<sup>th</sup> September.

## Migration and Regional Integration in West Africa: A Case of Yoruba Migrants



Saliu Danlad Yusuf  
saliudanyusuff@yahoo.com  
University of Ilorin, Nigeria

### Abstract

For hundreds of years, peoples of various and diverse ethnic groups in West Africa had been migrating from their places of origin to far flung areas in the sub-region with freedom. The trend continued to the eve of colonial period. With the advent of colonialism in the sub-region from the turn of twentieth century, artificial boundaries were created and this made trips made to places outside the new borderlines become less easy to undertake. As such, people that once saw themselves as one prior to the appearance of the Europeans now discovered themselves to be foreigners in places inhabited by people that belonged to the same ethnic or even tribal groups as themselves due to the reason of their different colonial masters. This was the exact situation in the cases of the Yoruba of Benin Republic and Western Nigeria, Hausa of Niger and North Western Nigeria, the Fulani of Cameroun and North Eastern Nigeria. Interestingly these 'artificial' boundaries survived the colonial masters that erected them as those who took over the reins of power from them were in most cases their minions and acolytes. After the political independence of various component states the boundaries were still intact. Policies were formulated individually and collectively across the sub region to enhance political and economic cooperation as well as 'linguistic unity'. With all the resources expended on these strategic fronts, this researcher's findings show that migration plays a greater role in bringing the people of the sub region closer especially in economic, linguistic and cultural fronts during the colonial era and post colonial period. This is especially true of the Yoruba emigrants from the South western Nigeria. Thus, the aim of this paper is to examine the extent to which migration has assisted in the economic and linguistic cooperation of the West African sub region. Varieties of primary and secondary sources are used in this study.

**Key words:** integration, migration, sub-region, boundaries, ethnicity, colonialism

### Introduction

If African states -both centralized and non-centralized- believed that they were not part of the international community, especially in terms of international politics and economy, then the events towards the end of nineteenth century showed they were mistaken. The Aztec, Inca and Maya people in the western hemisphere were to learn this fact some four centuries before the Africans. The Indian people too, including Pakistan and Bangladesh were also to come face to face with this reality more than a century before the Africans. Around the middle of nineteenth century, European traders were scattered around West Africa. For instance, during this period, 'legitimate trade' was taking place along the coast of what was to be later known as Nigeria, especially around Lagos and in the Niger Delta area. In this vein, as the suppression of the slave trade and even its complete elimination was of paramount importance to Britain, trade in slaves had been systematically replaced by trade in palm oil, the principal commodity to the Europeans during this period, especially Great Britain Osae and Odunsi (1973, p. 105). Lagos came into the orbit of the British power in 1853 when Benjamin Campbell was appointed as the first Consul of Lagos Thorp (2000, p.13). We have to note here however that during

the first half of the nineteenth century, British Christian missions had been very busy at work in various parts of Nigeria: Lagos, Abeokuta, Bonny, Calabar and Onitsha. During the period under discussion, that is around the mid-nineteenth century, Lagos attracted special attention from Britain for two important reasons: the consistency of the people, especially the rulers of Lagos in perpetuating slave trade despite all efforts by Britain to stop this odious trade and also the great value of Lagos as the main port to the big hinterland in the face of the growing importance of the now valuable palm oil trade in Yorubaland. Thus, it was within this context that Britain appointed John Beecroft as their consul to the Bights of Benin and Biafra in 1849 with oversight of Lagos affairs. Beecroft was a very active official and greatly advanced the British interests and influence in the Southern Nigeria (Osae and Odunsi, 1973, pp. 105-106).

However, having secure foothold in Lagos and the Niger Delta area, the British were determined to have effective control of Yoruba land. Thus, the defeat of the Egba by the British force in 1865 was an expansion of the British authority beyond the confines of Lagos, a crown colony. In preparation for taking over of the rest of Yoruba land, the Governor of Lagos sent a delegation to the warring factions in the area in 1886 in order to achieve a lasting peace. Meanwhile, as the British were in the course of pacifying Yoruba land, a French delegation from Dahomey approached the Alafin of Oyo to negotiate a treaty. As this alarming report reached the Governor of Lagos, he acted hastily to forestall the French move by concluding his own treaty with the sovereign (Osae and Odunsi, 1973, pp. 107-108). As Britain was trying to make a protectorate out of the rest of the Yoruba land, and Nigerian area for that matter, France was not ready to stand akimbo without any share of the spoil. Thus, there was scramble for territory in Borgu area between Great Britain and France towards the close of nineteenth century. The main area of contention were the towns that bordered on Borgu, also known as the Ibariba which was then under the French control. The towns in question were Ilesa Ibariba near Saki and Kisi. The Lagos government acted promptly by putting measures in place to prevent French incursion into these towns. As a consequence, British troops were stationed at Saki as well as Bere and Ilesa which were both Ibariba towns. This action on the part of the British made French adventure into Saki impossible (Atanda, 1973, p.82). Their failure in securing Saki did not prevent the French troops from attempting to enter Kisi. In this enterprise too, they failed (Atanda, 1973, p.83). The last area of Nigeria to come under British rule was the northern part of the country. Just as in some other cases, the Royal Niger Company was in large measure responsible for winning the region for Britain. Again France was determined to spread her influence to the territories north-east of Dahomey which she had already acquired. France's main target in this regard was the Fulani empire that covered virtually the whole of the north. Sir George Goldie and the Royal Niger Company were more determined to win the territory for Britain. The scramble for this territory in turn led to struggle over Borgu with the French and British missions sent to the King of Nikki, Borgu's overlord to sign treaty. This issue led to a very dramatic race for territory acquisition in the history of colonization of West Africa. The British eventually won out (Osae and Odunsi, 1973, pp. 115-116).

French failure to acquire territories in the Nigerian area doesn't mean they were not successful in the other parts of West Africa. France began active colonial in sub-Saharan Africa during the early years of the Second Empire. The period of Louis Napoleon, known as Emperor Napoleon III 1852-70 is referred to as the Second Empire. One of the French success stories in West Africa is Senegal. French's connection with Senegal dates back to 1659 when when Caullier, a Frenchman founded the town of St Louis on an island at the mouth of Senegal River. The town was to become the most important French station on the West African coast. A very active Frenchman, Louis Faidherbe was appointed Governor of Senegal in 1854. Faidherbe's eleven years of service to France in Senegal laid the foundation for the French empire in West Africa. But whenever the history of Senegal is written, Britain is guaranteed, even if just in the foot note of that country's history. For instance, St Louis in Senegal fell into the hand of the British as a consequence of the Seven Years War fought in the period 1756-63 between France and Britain. It was returned to the former in 1779. During the Napoleonic Wars (1801-14), it fell again to the British and was eventually returned to France in 1817 (Osae and Odunsi, 1973, p.59).

At this juncture, it is important for us to note that in order to prevent scramble for territories like the cases discussed just above, the Berlin Conference was called at the instance of Germany in 1884. As a matter of fact, there was hardly any prominent area in West Africa not known to the Europeans by 1870. The activities of European missionaries and traders in the southern regions had led to contacts with many of the inhabitants of the areas. In this regard, throughout West Africa, authority was restricted to the coastal areas as these European powers were yet to grapple with the problem of ruling Africans. There was no real involvement in the affairs of Africans, except in the cases of Lagos, Gold Coast, Sierra Leone and Gambia in the British area of interest and Senegal in the case of the French. Then, within the short space of two decades (1880-1900), this situation changed suddenly as the whole of West Africa save Liberia was partitioned into colonies among the Europeans (Osae and Odunsi, 1973, p.119). There were various reasons for this suddenness, and one of such reasons was that industrialization started in Great Britain and for so many years during which her manufactured goods near monopoly with little or no competition throughout the world.

When this situation changed around 1870 and other European countries especially France and Germany began to industrialise, they challenged British hitherto position of monopoly in the world market. There was, thus, the need to carve out areas of influence in Africa and Asia, especially West Africa, to serve as outlets for their industrial products and also to source for raw materials, especially, palm products (Osae and Odunsi, 1973, p.120). Another reason was the adventure of the Belgian king, Leopold II in the Congo, a vast area in the Central Africa. This Belgian king created a personal empire for himself in this area and the other European powers, especially Germany, Britain and France, felt that all nations should have free access to the interior of the continent unhindered. Hence, at the instance of Otto von Bismarck, the Chancellor of Germany, an international conference was arranged in Berlin in 1884. One of the declarations at the Berlin Conference was that all nations should enjoy free access

to the interior of Africa. Another declaration, considered even more important was that no European protectorate would be considered valid except there was incontrovertible evidence of effective occupation. As a consequence of this conference, the rivalry of the European powers led to a scramble for colonies in Africa. Thus, there was intense race for treaties with African rulers by the agents of these European powers in the region. This was the exact reason, for instance, for struggle for treaties with African rulers between the French agents and the officials of the Royal Niger Company in Northern Nigeria and the surrounding areas (Osae and Odunsi, 1973, pp.120-121). In the aftermath of their scramble for territories in West Africa, treaties were signed, areas of influence were carved out and colonial boundaries were drawn up without any regard for ethnic or tribal consideration. Hence, one of the most prominent nationalists and state men in the continent, Chief Obafemi Awolowo (1960, p.163) opines:

At the Berlin Conference 1885, the imperialist powers had paid no regard to linguistic or ethnic affinities, nor to geographical features or boundaries in their final share-out of the territories of Africa. The dominant note at the conference was the need to reach a compromise among the contending colonial powers, in order to ensure peace among themselves and a prosperous tenure for each of its newly acquired colonial territory. The result was that people belonging to one and the same linguistic group were split between two or more colonial powers.

#### **1. Independent West Africa and their Attempts at Regional Integration**

Starting from 1957 with Ghana, former European colonies in West Africa started gaining self government. It is important to point out here that nearly all political and administrative structure were intact in the first two decades of political independence. Even though the structures left behind by the two principal colonial powers in the region were markedly different, not much was done to effect fundamental changes as regards the tribal and ethnic groups forcefully divided in the region by France and Britain. Thus, the independence West African states are virtually all colonial creations. And it is the reason why colonial boundaries that were drawn arbitrarily throughout West Africa were roundly criticized. The basis of this criticism being that the boundaries so drawn cut across ethnic groups and divided peoples with common heritage. Not only this, the gratuitous division caused inconvenience and untold hardship to the indigenous people of the region for no fault of their own (Osae and Odunsi, 1973, p.131). It is however interesting to note here that the kinds of society left behind by the French people was markedly different from that left by the British due to their very different colonial policies. For instance, the French were, as a matter of policy, of the expectation that their subjects would acquire education and the French way of life so that they could eventually become French citizens. In this regard, the main policy of the French was that the people in their territories, especially those in Goree, St Louis and Dakar would progress eventually to become French citizens with full rights. Thus, the policy of assimilation, that is, turning Africans into Frenchmen was not effective as anticipated by the French (Osae and Odunsi, 1973, p.129). This is in sharp contrast to the British who were only interested in effective occupation of the territories secured and institution of a workable system. This is exactly what informed the introduction of Indirect Rule system which was a success in the northern part of the country, moderate in the western part of the

country and total failure in the east. Indirect Rule is, as observed by Lugard himself in Amalgamation Report and cited by Osai and Odunsi (1973), "The system of Native Administration in the separate Government of Northern Nigeria had been based on the authority of Native Chiefs. The policy of the government was that these chiefs should govern their people, not as independent but as dependent rulers" (p. 126).

At various times since independence, the government of Nigeria has formulated one policy or the other on the promotion of foreign policy in the country, especially as regards Arabic and French languages. Even though English language is a foreign language in the country, but then, it is the nation's official language and lingua franca, hence governments policy on foreign languages are in most cases pertaining to Arabic and French. Thus, governments policy on these two languages are mainly found in its education policy. In this regard, Ajiboye (2005) opines that it would be reasonable to take four principles into consideration when determining foreign language education policy. The four principles according to him are: contiguity principle, diplomatic principle, language-as-technological-short-cut-principle, and 'global independence' principle. Considering what each of these principles would yield for Nigeria in terms of foreign language policy, Ajiboye (2005) argues that the contiguity principle makes it reasonable that Nigeria should show interest in her immediate neighbours: Niger, Chad, Cameroun, Benin and Togo. To him, as all these countries are Francophone, the choice of French as one of the foreign languages to be included in Nigeria's foreign language policy is 'undebatable'. He is of the opinion that Nigerians have a lot to profit from learning French, the official language of their neighbours that are seen as ethnic brothers. It is on the basis of this that he is in agreement with Nigerian government for deeming it fit to show some concern for the promotion of French Language in schools as well as colleges since the country's independence. He wonders whether Nigerian government's reason for introducing Arabic language into the nation's education curriculum is economic as it is religious, conceding the fact of the link between Arabic and Islam and the religion's position as one of the most widespread in the country (pp.45-46).

Seeing Arabic as a competing foreign language with French, Ajiboye (2005) opines that if the two languages are maintained as electives in secondary school curriculum, there is possibility that the aim of introducing them would be defeated. He then argues that making the two languages alternatively compulsory at the secondary school level would make it reasonable that provision would be made for their instruction at the tertiary level (p.50). Sharing Ajiboye's view on the contiguity principle, Adeniyi (2005, p.III) submits thus: One of the important reasons for Nigeria to open up for the French Language is that the country is totally surrounded by Francophone countries. Nigeria cannot therefore afford to stay in isolation. To encourage good neighbourliness maintain socio-economic ties, Nigeria needs French, while Francophone countries too need English.

He then acknowledges the government's efforts in backing its policy on these two languages with action by establishing the French village at Badagry as well as the Arabic Village at Ngala Adeniyi (2005, p.III). Joining this debate, Sanni-Suleiman (2014)

states that French was officially introduced to Nigerian schools in the aftermath of the establishment of O.A.U now known as A.U. in 1963 when the decision was taken by the continental body that English, French and Arabic were to be the official languages of the organization. According to this French scholar, one of the resolutions of O.A.U. was that Francophone and Anglophone countries had to include each other's official language in their school curriculum (p.97) Of course, other countries in the sub-region implemented similar policy on foreign languages for the same reason as that of Nigeria. But it appears this language policy works better in some Anglophone countries. Take Ghana as an example. Ajiboye (2002) observes that whereas Ghana presented 3,419 candidates for O/L French in SSCE examination in 1990, Nigeria presented only 349 candidates for the same examination, despite the fact that their populations during the period were estimated at 12 million and 100 million peoples respectively (pp.21-22).

But at this point, we have to stress that Arabic and French as foreign languages do not share common fate, especially in societies where Islam predominates. And this is the exact reason why Ajiboye himself acknowledges, as cited above, the link between Arabic language and the religion of Islam. In this connection, Oladosu (2005) opines that the Nigerian Muslims are committed to Arabic and Islamic Studies. He proceeds by stating, citing Fafunwa, that you would always find some kind of Quranic and also advanced Arabic schools established wherever there is a Muslim population. In such schools, "both Arabic and Islam are taught simultaneously" (p.65). He observes, "As if Islam has learnt its own lessons from the experiences of Judaism and Christianity, it has stuck religiously to Arabic and conferred on it the status of the official language of the religion" Oladosu, 2005, p.65 He thus concludes that the factor referenced above makes Arabic the "second language" as he himself emphasizes of every non-Arab Muslim as it is a language supposedly acquired next to his mother tongue, not only through the study of the Arabic Quran, but also other branches of Arabic and Islamic Studies (Oladosu (2005, p.65) Sanni-Suleiman (2014) also attests to the importance of Arabic language in a predominantly Islamic society when she concludes thus "wherever Islam is established, Arabic language must follow suit" (p.96). Thus, to underline different status enjoyed by French and Arabic in a country like Nigeria, it is apposite to draw our attention to Oladosu's (2005) submission that "Arabic cannot be defined as a foreign language within the Nigerian context where a whole indigenous tribe ... has been identified as using the language as a mother tongue and where Arabic has been marked with specific functions ..." His argument is based on the fact that Arabic language is spoken as a mother tongue in Borno State of Nigeria by the Shuwa Arab tribe (p.61-62).

At this juncture, it is very important to emphasise the importance of French language to Nigeria. Just as the country's Francophone neighbours need English language, the Anglophone countries too need French language, to echo Adeniyi's submission as quoted above. But when this issue is closely examined, it appears a country like Nigeria is not so keen in promoting the speaking of French language among its citizens and this boils down to attitude as Ajiboye (2002) observes. As regards Nigeria's attitude to French language, he agrees with Parasher that nobody learns a second language except the need for it becomes inevitable, submitting that this is an established

sociolinguistic fact. He is of the opinion that attitude stimulate and nourish need when such attitudes are positive, in the case of a foreign language. This scholar therefore submits that “the fainter the need the farther the language. Positive attitude should therefore be in inverse proportion to the need” (p.24). It is however interesting to note at this juncture that in 1996, it was declared by the then Nigeria’s Head of State that French would become Nigeria’s second official language. Though, the fortune of the language seem to have improved with this declaration (Ajiboye, 2002, p.23).

The common step taken in the direction of regional integration by the West African countries was the establishment of the Economic Community of West African States ECOWAS in 1975. Olusola (2015, pp.101-102) hits the nail on head when he states, in relation to the formation of this regional body:

Achieving regional integration was a major concern of West African leaders after independence. Aware of the weak sustainability of narrow domestic markets inherited from colonization, political leaders of the post-colonial West Africa, while continuing the integration project at the continental level, focused on setting up a wide space for regional integration, which transcends administrative, linguistic or political divides left by the colonial domination and administration modes.

In principle, the ECOWAS member states had lofty ideas about the likely outcome of their coming together, the first such since gaining their independence from Britain and France in the 1960s. The treaty that created ECOWAS was signed in Lagos on 28 May 1975 by the following West African countries: Nigeria, Ghana, Cote d’Ivoire, Senegal, Gambia, Mali, Niger, Burkina Faso, Benin, Cape Verde, Togo, Guinea, Guinea-Bissau, Liberia and Sierra Leone. One of the articles of the Treaty, that is , Article 27 affirms a long-term objective of establishing a community citizenship that could be acquired automatically by citizens of all member states. Also, a key objective of the treaty is to remove obstacles to the free movement of people as well as capital and goods in the sub-region Olusola, 2015, p.106 But we have to note that, beautiful as the aim and objectives of the 1975 treaty may appear, the free movement of people in the sub-region has still not been realized. As a matter of fact, control on the free movement of persons, goods and even capital between states in the sub-region constituted impediments to direct investment in spite of the abundance of investment opportunities (Olusola, 2015, pp.102-103). But if truth be told, militating against proper functioning of this regional body are myriad of problems. At the root of these problems is a factor that is often neglected: copying what worked elsewhere in an alien environment. And it is why Olusola is of the opinion that a regional economic community like ECOWAS cannot be constructed without taking the specificities of the component states into consideration. He submits that “the idea of indiscriminately copying institutions found in Europe and elsewhere is not only a delusion, but an obstacle to progress in building a regional community in West Africa or elsewhere on the continent” (Olusola, 2015, p.103). In relation to this problem of adopting a strategy that worked elsewhere in West African sub-region, we have to note here that what was to later become the European Union started as the European Common Market which was the outcome of the Treaty of Rome that was signed in 1957. The signatories were those countries that had earlier

in 1951 formed the European Coal and Steel Community: West Germany, France, Italy, Luxemburg, Belgium and Netherlands. Great Britain was conspicuously absent in the two regional organizations at the beginning because of her special relationship with the United States and the Commonwealth countries (Browne, 1970, p.223). The common market was later to be known as the European Economic Community (EEC), European Community (EC) and subsequently European Union (EU) One of the most important of these problems, however is the attitudes in the political arena and differences in the political cultures of member states. One of the greatest problems militating against regional integration as espoused in ECOWAS objectives is the legacy of national sovereignty, as Olusola observes, and also the jealousy with which the sovereignty is guarded. Closely associated with this is the colonial heritage that continually influence national institutions and the attitudes referred to above (Olusola, 2015, p.104). And on top of all these problems is the fact that complete freedom of movement, one of the cardinal objectives of the regional body has still not been realized.

## **2. Migration Among the Yoruba people in the West African Sub-Region**

From the period before independence in the region, migration had been taking place, especially among the Yoruba and the other people of West Africa. As a matter of fact, migration had been taking place among the tribal and ethnic groups in the sub-region long before the colonial rule, especially in the nineteenth century. The migration trend of the Hausa people in the sub-region receives detailed attention in Adamu's 1978 seminal work on the Hausa people, *The Hausa Factor in West African History*. The Yoruba people, part of the so-called "Sierra Leone Experiment" were to transfer their religions, culture and mannerisms to Sierra Leone when they were settled in that country by the British in the aftermath of the end of slavery. Religion in the context of these Sierra Leonean Yoruba was not just about the traditional African religion, but also Islam which some of them professed before being captured as slaves. The experiment that began with the transportation of four hundred "Black Poor" to Sierra Leone from the Great Britain in 1787 was to later incorporate the freed slaves who were also known as "Liberated Africans" or "Recaptives". Among these Liberated Africans were the Yorubas who emerge as a distinct tribal group in the peninsular of Sierra Leone. Of this Yoruba group, Spitzer observes, "Those Recaptives who were originally from Yoruba and known in Sierra Leone as "Aku" remained exclusive far longer than others by virtue of their numbers, retaining their own language, often espousing Islam rather than Christianity, and tenaciously holding on to their customs" (Spitzer 1975, pp.9-11). However, just before the dawn of colonial era in West Africa, some Yorubas, among whom were adventurers, traders and Muslim clerics started migrating to other parts of West Africa, especially Ghana and Cote d'Ivoire. Though this migration only gained momentum from the first two decades of the twentieth century. In this vein, there is a sizable community of Yoruba migrant groups in Cote d'Ivoire, Benin Republic, Burkina Faso, and so on. And again, we have to note here that there are Yoruba people in Benin Republic who are citizens of that country, separated from their Yoruba brothers only by the reason of different colonial masters, just as in the cases of the Fulanis of

Adamawa and Cameroun and Hausas of Northern Nigeria and Niger Republic. In Cote d'Ivoire, there are so many Yorubas, especially the Ejigbo indigenes. This group of people had either migrated to the country or born by the parents who migrated to the country. As a matter of fact, there are some Ejigbo indigenes who were born in that country with their parents, and in some cases, grand parents who are still residing in the country. But one major characteristic of this group of people is that many of them were usually sent back home to Nigeria for primary education, before been allowed to return back to Cote d'Ivoire. A typical example been Mr. Olarotimi Akinloye the current Chairman of the Nigeria's Supporters' Club in that country according to Alagbe 2019 Akinloye's parents sent him to Nigeria for Primary education in 1963 when he was only seven years old. He returned to Cote d'Ivoire in 1970 when he completed his primary education Alagbe, 2019, p.56 This is the exact case with so many people of Ejigbo's extraction in that country. This is because most parents that are from Ejigbo always wanted their children to be familiar with the people and culture of Ejigbo. Thus, people like Mr. Akinloye travelled to Ejigbo once in a year. They were mostly drawn to that country by the availability of such social amenities like electricity, potable water, and non-hostile business environment. Some of these migrants have married indigenes of the host country as wife or husband.

Migration by the Ejigbo people started around 1902, as reported by Alagbe (2019), when the first set of Ejigbo migrants to that country arrived in Treichville, a suburb of Abidjan. We have to note here that before Cote d'Ivoire became the hub of trade in the region, migrants from Ejigbo used to settle in Benin, Togo and Ghana. Since the major occupation of the Ejigbo people was farming, they were usually engaged in farming in their host communities or engage themselves in local clothing trading. Some grand parents of present day inhabitants of Cote d'Ivoire initially settled in Togo, before moving to Abidjan when the former was becoming saturated in terms of commercial activities. As of 2019, there is an estimated population of two million Nigerians in that country. Eighty per cent of Nigerian residents there are Yoruba with more than seventy per cent of the population from Ejigbo in Osun State of Nigeria (pp.56-57). It is interesting to note at this juncture that it is very common to see aspects of the Ivorian culture in Ejigbo town and among the Ejigbo people as Alagbe observes. Thus, the Ejigbo people imbibed the Ivorian culture to the extent that they imported their food, language music, etc., while they too exported the Ejigbo's religion and culture to that country. Any body familiar with Ejigbo would notice that the French music was very popular in Ejigbo in the 1990s. And as pointed out above, Ejigbo indigenes, especially the males were married to the Ivorian women, even though they mostly interacted among themselves. In order to preserve their culture in Cote d'Ivoire the Ejigbo people banded together in the late 1970s to form Ejigbo Parapo, a socio-cultural organization for people of Ejigbo extraction (Alagbe, 2019, p.58).

Just as in the case of Ejigbo people discussed above, the Saki people also form a formidable community in Ouagadougou, Burkina Faso. Even though, Burkina Faso is a net exporter of people, the country itself is a country of migrants with Syrians, Lebanese, Malians and Nigerians, especially the Yorubas well represented. The presence of the

migrants in the contiguous West African states like Benin Republic and also Togo naturally extended to such non-contiguous West African country like Burkina Faso. Yoruba adventure started in that country in 1920s with one Yusuf Ayantokun popularly called Baba Yusuf due to his old age before his death and the regard the Yoruba community had for him, according to Yekini 2018 This Ayantokun met an Hausa man called Seriki in the course of his adventure. With this Hausa man, Baba Yusuf first settled in Dahomey in the present day Benin Republic, before proceeding to Togo, Ghana and Mali before eventually settling down in Burkina Faso (pp.14-15). Most of the Saki migrants in Burkina Faso are traders. Their trading activities were the main factors that took the early migrants from Saki to this country. In fact many migrants from Mali and Nigeria especially the Hausa and the Yoruba were attracted to Burkina Faso due to the opportunities that opened itself for traders in Ouagadougou. Yoruba traders in Burkina Faso were attracted to the country due to the favourable government policy as well as the structural arrangement of Burkina Faso economy which made it easy Yekini, 2018, p.30 The country's economy is dominated by informal sector that involves petty commodity production and distribution as very few Burkinabe engage in salary earning job. As active participants in this informal trade, the Yorubas have stalls by the major road sides and also in the main markets. They are part of the group of traders known as Wondroko in the central market and are scattered in other major markets like Sankar Yare, Dix Yare and Pagalayari Yare Yekini (2018, pp.30-31).

These Nigerian traders served as middle men as they purchased and distribute their products in every nook and cranny of Burkina Faso like Bilbalogo, Koulouba, Po, Kaya, Poutenga, Koupela and Tenkodogo. Yorubas were involved in various economic activities as diversified as banking, teaching, nursing, transportation barbing and administrative work in the country. Even though the Yoruba people in Burkina Faso adhered to their mode of traditional dressing of iro and buba for the female; buba, sokoto and fila for the male, they adopted the Burkinabe mode of dressing as they use Burkina Ankara to sew shirt and trouser Yekini (2018, p.33). Yoruba marriage ceremony in Burkina Faso is as is conducted in Yoruba land. All the Yoruba cultural elements in marriage are still observed in marriage conducted by them in Burkina Faso. Local musical instruments like sekere, dundu and bata drum are engaged in the course of marriage ceremony in Burkina Faso. Even though the Yoruba people in this country speak French and Burkina indigenous languages like Moore and the rest, they maintain their culture and mother tongue and brought up their offspring in line with their own ways of life Yekini (2018, p.34).

However, apart from those travelling around the sub-region to improve their economic lives, we have those migrants who migrated to another parts of West Africa in order to proselytize. For instance, there were many Muslim scholars of Ilorin origin who not only extended their evangelical tentacles to the rest of Yoruba land but also to some other parts of West Africa. Already, the Hausas and Yorubas had played significant roles in the growth of Islam in Ghana during the 19<sup>th</sup> century. One of such Muslim scholars was Sheikh Muhammad Jamiu, one of the second generation students of Tajul Adab, the great Muslim scholar of his time who hailed from Ilorin. Sheikh Jabaje was to become a

great scholar himself. He was a prolific writer and eloquent preacher. He happened to be the first National Missioner of Ansarul Islam Society of Nigeria in 1942 he travelled to many countries in West Africa. In his preaching enterprise, he toured countries like Benin Republic, Togo, Ghana and Cote d'Ivoire (Adua, 2013, pp.47-48). Another notable scholar who contributed immensely to Islamic scholarship in Ghana was Alhaji Hussein Uthman Dikko. Having migrated to Ghana, he became a renowned preacher at the central mosque of Accra in 1962. When he arrived in Accra, he met that able Muslim scholar whom we have just discussed above, Alfa Jimoh Jabaje who recognized the younger man's talent. His recognition as a great scholar in Accra did not rest only on his been a preacher in the Accra mosque, but also on his establishment of Arabic and Quranic schools for the Muslims in Cow lane in Accra and other parts of that city. This Muslim scholar is credited to have converted many Ghanaians into the religion of Islam (Adua, 2013, pp.44-45). Another leading light of Islamic propagation of Ilorin extraction in Ghana was Braimah Baba Abdul Rahim who was born in Accra in 1932. His grand father, Alhaji AbdulRahman was a migrant from Ilorin. Sheikh Braimah is a great Muslim scholar who was learned in fiqh, kalam and Islamic History. He eventually lectured at the University of Ghana, Legon between 1969 and 1996. At the university, he taught Qur'an, Hadith, Doctrine Theology, Ethics, History and Arabic. He was the first black man in the university to serve as the Head of Department. He published many books on theology as part of his contributions to the development of Islam Adua (2013, p.45).

As a matter of fact, the trans-border dimension to the network of Ilorin scholarship was not restricted to only scholars of Ilorin origin preaching and teaching in other West African states as the case of Sheikh Adam Appiedu shows. He is referred to in some quarters as the father of Asante Islam as he is a great advocate of reform in Ghanaian Islamic education system while campaigning for a return to orthodox Islam. He was one of the students of the renowned Islamic scholar of Ilorin origin, Sheikh Adam Abdullah al-Ilori and graduated from Markaz based in Agege, Lagos, Nigeria, the Islamic school established by this great scholar. He went back to Ghana in 1959, after his graduation from this school (Amidu 2015, p.31). There are some other former students of this Islamic scholar, products of his school referred to above who are scattered around the West African sub-region, especially the Yorubas in Benin Republic. We have to note here however that the policies and or actions of some member states are not in line with the spirit of ECOWAS founding. For instance, in January 1983, the government of Nigeria made the announcement to the effect that all the aliens living illegally in the country should regularize their stay or leave the country within fifteen days. This was a painful decision for the affected aliens as this was the time Nigeria's economy was considered good and her currency strong. Nigeria was then a land of milk and honey and aliens from the other ECOWAS states flocked to the country in droves. At the peak of this influx it was estimated that aliens were crossing at just one border post at the rate of two hundred and fifty people per day (Jolaoso, 1991, p.197). Thus, we can see that national immigration laws were, unfortunately, not harmonized before the ECOWAS protocol came into force. This is perhaps because migration policies are

responsibilities of different agencies in different countries as Olusola (2015) opines. And coupled with this reality is the fact that national immigration laws of the member states of the regional body were not harmonized before the ECOWAS protocol came into force (p.104). And again, Olusola's (2015) observation that "the long term regional benefits that might accrue from the free circulation of peoples and entrepreneurs within the community at present seems to have been heavily outweighed by very high short-term economic and political risks involved in their implementation in member states" (p.109) could not have been more relevant given Nigeria's recent closure of her land borders. Nigerian government closed her land borders in August this year 2019 in order to stop the importation of basic commodities like food items that could be produced locally, especially rice. The importation of items like these have been considered to be injurious to Nigerian economy, and the Buhari government decided to act.

However, away from the Yoruba migrants that are the theme of this study, there are some other factors that also play their parts in regional integration. The factor of poverty in some West African states makes it difficult to combat child trafficking. For instance, some girls been trafficked from a country like Togo to Nigeria are willing victims as Akakpo-Vizah (2017) observes. The failure of poor parents to meet the basic needs of their children makes them willing accomplices to their children been trafficked. Lack of awareness of these parents makes it difficult for them to realize that their children also have their own rights which they are duty-bound to protect (p.24). And as regards these willing victims, Akakpo-Vizah (2017) narrates the case of a 24-year old Togolese lady who was arrested and taken to Lagos office of the Togolese foreign mission as a victim of trafficking. She tried to defend herself and pleaded to be freed to continue living the life she lived before been arrested (p.59). Most of the girls trafficked to Nigeria are employed as domestic servants, roadside vendors, porters, or even exploited in prostitution syndicate. The boys are involved in works in plantations, construction sites, salvage yards and mines. The period of the highest rate of migration out of Togo is September to April of the following year when activities in farm at home are almost none existent. This is the period they refer to as "hibernation period". The flow of boys and girls to Nigeria during this time is always very high as it is the period of customary migration within which young people goes out in search of "fast economic breakthrough" (Akakpo-Vizah 2017, pp.24-25). The fact that some of these trafficked children or adults as the case may be eventually stay back willingly as settled migrant is very significant.

Again, integration in the sub-region has been promoted by an unusual factor. The Sierra Leonean civil war that raged between 1991 and 2002 also provided a sort of avenue for integration. In the course of the war, Nigeria, played brotherly roles by supplying the largest contingent of the peace keeping force. So many Sierra Leoneans came to Nigeria as refugees and some of them were housed in army barracks throughout the country. Some women among these refugees got married to Nigerian soldiers and started family life together. Apart from these refugees, there were those Sierra Leonean women who also got engaged to the Nigerian soldiers serving as peace keepers in the

country. These women were brought home to Nigeria as wives. All these women had no choice than to be integrated into the larger Nigerian society. They not only learnt to speak the indigenous languages of their husbands, they had learnt how to prepare a variety of Nigerian dishes. They are now familiar with such local dishes like eba, amala, pounded yam and egusi soup, especially those married to the Yorubas. Some have even lost a little bit of their krio language (Sheriff, 2019, pp.49-50).

### **Conclusion and Recommendations**

From the foregoing, it is clear that peoples of West Africa had been interacting among themselves before the coming of the Europeans. The European powers like Spain, Portugal, Germany, and especially, Great Britain and France were driven by various factors to scramble for territories in Asia and Africa. In the aftermath of colonization, the colonial powers divided their colonies without any regard for the cultural, ethnic and religious background of the peoples they divided. Thus, boundaries were drawn arbitrarily to divide territories in accordance with their own understanding and interests. The political elites that inherited political power from the colonial masters did not make it a priority that the artificial boundaries so created should be redrawn in accordance with common sense. As a result of this problem, the boundaries inherited were left intact and peoples of common ethnic group and language were then seen as foreigners in lands where people who speak the same language as themselves are indigenes.

Even though ECOWAS was formed in 1975 to foster interaction and integration among the independent states of the West African region, the aim and objectives of setting up this regional body were not achieved due to so many reasons that are not unconcerned with the different colonial experiences of these countries. In this regard, migration, it is discovered played much prominent roles in the integration of the region than respective countries individual and collective policies. As a matter of fact, peoples of the sub-region had been migrating to the ECOWAS member states since the earliest days of colonial era, long before the establishment of the regional body. And if this is the case, it would be hard to prove that the regional body's protocol on freedom of movement adopted in 1979 has significant impact on the intra-regional migration that has been taking place since the opening decades of 20<sup>th</sup> century, or even before then in a few cases. Even Muslim scholars who moved from one country to another, as observed in this paper, played more crucial roles in the regional integration than the policies that has always been easy to formulate but very difficult to implement.

It is therefore the hope of this researcher that the politicians who direct the affairs of these West African states would not only formulate well-intentioned policies aimed at regional integration but also follow up by implementing such policies to the letters. Countries like Nigeria would do better by encouraging her nationals, especially the educated segment of the population, to speak French language. The country should take pro active measures in her French language policy and stop behaving as if she doesn't need the language due to her wealth and size. Our educated elites also have roles to play by calling the attention of any government in power to the danger of sacrificing healthy foreign policy on the altar of populist ideas. Since a handful of experienced diplomats

and international relations experts are in the employ of various governments across the region, it would be in the interest of the people of West Africa that the governments in power and the top technocrats be warned of the danger inherent in failing to implement in practice what has already been formulated in principle, in order to achieve regional integration in reality, rather than allowing it to remain a pipe dream.

#### References

- Adamu, M. 1978. *The Hausa Factor in West African History*. Zaria: Ahmadu Bello University Press.
- Adeniyi, E. A. 2005. Foreign Languages and Home Support in Nigeria: an Overview. In Ajiboye T. Ed *Nigeria and the Foreign Language Question* pp.108-120 Ibadan: Caltop Publication Nig. Ltd.
- Adua, S. S. 2013. The Role of Ilorin Muslim Scholars to the Spread of Islam in Ghana. In Oladosu et al. (eds) *Ilorin : History, Culture and Lessons of Peaceful Co-existence*, pp.38-52.
- Ajiboye, T. 2002. *Nigeria and French: a Paradox of Closeness and Distance, the Fifty – Second Inaugural Lecture*. Ilorin: University of Ilorin.
- Ajiboye, T. 2005. Integrating Foreign Languages into the Nigerian Educational System: What Policies? In Ajiboye, T. Ed *Nigeria and the Foreign Language Question*, pp 40-56.
- Akakpo-Vizah, N.D. 2017. *West Africa Borderline Child Trafficking with Special Reference to Togo and Nigeria*. Unpublished B.A. project, Department of History and International Studies, University of Ilorin.
- Alagbe, J. 2019. June 2<sup>nd</sup> “Overcoming Geographical Divide: Exodus to Abidjan Forever Alive Among Ejigbo Indigenes”. *Sunday Punch Newspaper*.
- Amidu, O.S. 2015. *The Story of an Autochthonous Scholarly Network: Ilorin and the Making of Modern ‘Ulama’ in Nigeria*. Third Lecture Series, Centre for Ilorin Studies (CILS Ilorin: Centre for Ilorin Studies (CILS), University of Ilorin.
- Atanda, J.A. 1973. *The New Oyo Empire: Indirect Rule and Change in Western Nigeria 1894-1934*. London: Longman.
- Awolowo, O. 1960. *Awo: The Autobiography of Chief Obafemi Awolowo*. Ibadan: Cambridge University Press.
- Browne, H. 1970. *World History 2: 1900-1968*. London: Cambridge University Press.
- Jolaoso, O. 1991. *In the Shadows: Recollections of a Pioneer Diplomat*. Lagos: Malthouse Press Ltd.
- Oladosu, A. G. A. S. 2005. Religion and Language: The Case of Arabic. In Ajiboye, T. Ed *Nigeria and the Foreign Language Question* pp. 57-70 Ibadan: Caltop Publication Nig. Ltd.
- Olusola, O. K. 2015. Rethinking Integration in West Africa: an Appraisal of ECOWAS Free Movement Policy and Trade Liberalisation Scheme. In *Centrepoin Journal: Humanity Edition*, 101-118.
- Osae, T.A. and Odunsi, A.T.O. 1973. *A Short History of West Africa: A.D. 1800 to the Present Day*. London: University of London Press Ltd.

- Sanni-Suleiman, A. 2014. Religious Issues and Foreign Language Learning in Nigeria: The Case of Arabic and French in Ilorin Metropolis. In *Centrepoint Journal: Humanity Edition*, 95-104.
- Sheriff, B. 2019. A History of Sierra Leone Community in Nigeria: a Case of Abuja. Unpublished B.A. project, Department of History and International Studies, University of Ilorin.
- Spitzer, L. 1975. *The Creoles of Sierra Leone: The Responses to Colonialism*. Ile-Ife: University of Ife Press.
- Thorp, E. 2000. *Ladder of Bones: The Birth of Modern Nigeria from 1853 to Independence*. Ibadan: Spectrum Books Ltd.
- Yekini, B.A. 2018. A History of Saki People in Ouagadougou, Burkina Faso 1920-2018. Unpublished B.A. project, Department of History and International Studies, University of Ilorin.

# Multi-disciplinarity and Town-Gown Synergy: *Sine qua non* for Regional Industrialisation and Economic Transformation in West Africa



Aboyeji Adeniyi Justus, Aboyeji Oyeniyi Solomon and Adimula Ruth Abiola  
University of Ilorin, Nigeria,  
aadeniyijustus@gmail.com / oyespeaks247@gmail.com / adimulabiola@gmail.com

## Abstract

This paper examines the functionality of West African universities vis-à-vis their tripartite mandate-teaching, research and community service. Given that University research increases the body of theoretical knowledge, its application to societal problems, professional training for high-level jobs, and the education necessary for personality and societal development, this paper establishes the town-gown nexus as *sine qua non* for West Africa's sub-regional industrialisation and economic transformation. It appears scandalous that but for Cape Town University, South-Africa, ranked 200<sup>th</sup> of the top 1000 universities worldwide, Africa would have been completely missing on the top 200 list, going by the 2019 QS World University Ranking. Only three other two South-African and one Egyptian African Universities appear in the top 500! No West African university made that 1000 list. This study attempts an analytical and discussant study approach, utilising available source-materials—books, journals, unpublished theses and careful internet surfing. The business of universities is to identify societal problems and conduct researches to solve them. Findings show that most universities live in relative isolation from the larger society; as mono-causality and poor research dissemination have hitherto crippled the quest for creativity and innovation required to unleash sustainable development. Decrying the dilapidating state of Universities, the hub of structured research, the late Unilorin orator, Professor Shehu Jimoh, observed: "They refer to tertiary institutions, especially Universities as 'Ivory Towers' but I must say, with what is going on in these institutions of learning today, it would appear that the ivory has oozed out of the towers". Thus, spirited efforts must be launched to restore the ivory to their dilapidating towers. We recommend, *inter alia* therefore, a paradigm shift from mono-causal to multi-inter-cum-trans-disciplinary research approach, and a proper synergy between the town and the gown as *sine qua non* for West African regional industrialisation and economic transformation.

**Keywords:** Multi-disciplinarity, Town-Gown synergy, West Africa, Regional Industrialisation, Economic Transformation.

## Introduction

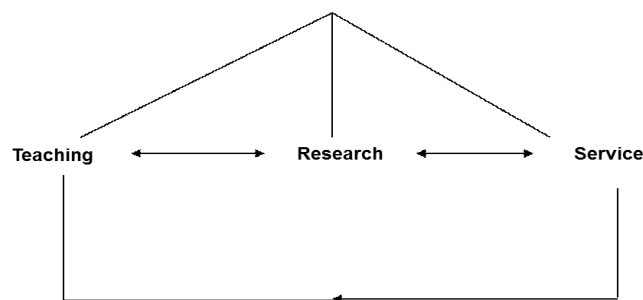
Man's life and his sojourn in his terrestrial habitat - his physical and social environments - is ever replete with myriads of endless problems, to which solution is constantly sought! The need for man to conquer his environment has since the beginning of history and time, launched him into an unending escapade of, or a hunt for solutions and or betterment. When he fails in his quest or search, he tries again and searches again till solution is ascertained. This is called research! Even at that, man, from primitive times to modern, never rests on his oars, as he, in his ingenuity, believes there are always better ways and improved methods, and so research is a continuum *ad infinitum*. Hence, man, in his hysterical attempts at problem solving, oftentimes resorts to three major approaches, namely: experience, reasoning both inductive and deductive and research. For obvious reasons, research has occupied a central place and hitherto remains a most essential universal means and process of finding solutions to man's problems Aboyeji, Aiyedun and Ibrahim (2019) cited Cohen and Marion (1989).

Our highly structured society, in its more frenzied attempts to further subjugate the universe, built what Lawal (2012), a seasoned educationist and varsity don, described as the “*City of the Universe*” or more aptly put, a “*Universe-City*”, to engage, among other things, in ‘structured research’. As such, this city, called university, is expected, by its design to be a microcosm of the entire universe, in terms of its composition—studentship, staffing, vistas of knowledge coverage, among its multifarious other activities, in frantic efforts towards finding solutions to the unending problems of mankind through research.

*Research*, as defined by the Merriam-Webster Dictionary, is a conscious attempt, careful or diligent search and a studious inquiry or examination; especially investigation or experimentation aimed at the discovery and interpretation of facts, revision of accepted theories or laws in the light of new facts, or practical application of such new or revised theories or laws. Research has been broadly categorised into two—Basic and Applied. Whereas *basic research* is inquiry aimed at *discovering* and increasing scientific knowledge, *applied research* is effort targeted towards utilising *applying* the discovered basic research for solving problems or developing new processes, products, or techniques. Aboyeji, Aiyedun and Ibrahim (2019) Millar and Senker (2000) in Alabi (2016) however, isolate University research, which to them, refers to the original investigation undertaken to acquire new vistas of knowledge in the natural sciences, social sciences and humanities. This is *structured* research, which emanates from dissemination of research findings and/or academic writings through classroom teaching, seminars, workshops, project/dissertation/thesis writing, conferences or publications by 'scholars' for other scholars and the larger society at large.

Meanwhile, when the purpose of a thing is vague, abuse becomes rather inevitable. As such, Lawal (2012) and Mokuolu (2016) identify the traditional mandate of academics in the Ivory Towers, particularly the University to include the tripod: Teaching producing manpower, Research problem solving and Community service impact factor of the teaching and research, giving back to the society

### The Tripartite Mandate



LAWAL RA (2012) *Establishing Comm on Grounds in PG Research Supervision*

The traditional university was said to have restricted itself mainly to a close circle of professors and students from the upper strata of society and lived in relative isolation, hence,

the proverbial “ivory tower”. But the *ivory* oozed out of its *tower* when the traditional university, which laid down the basis for the progress of mankind, became too preoccupied with itself. And as Boyede (2019) observed, “*When you are too sure of yourself in yourself, you end up disgracing yourself by yourself; that’s the end of self*”. It

therefore became completely alienated from the society, lost much of its relevance and lost touch with the issues of its surroundings. Meanwhile, "...in their teaching activities, universities provide the professional training for high-level jobs, as well as the education necessary for the development of the personality. University research increased the body of theoretical knowledge as well as its application to practical problems"(Frithjof, 1978

It behoves us to note that a University whose impact factor is nil or low is neither worth its salt nor worthy of that name. Be that as it may, besides Lawal's description of it as the Universe-city, universities are also proverbially often referred to as 'Ivory Tower'. Unfortunately however, the late Unilorin Orator, Professor Shehu Jimoh (2011:11), left these melancholic words on the appalling state of our Universities, the hub of structured research, thus: they refer to tertiary institutions, especially Universities as 'Ivory Towers' but I must say, with what is going on in these institutions of learning today, it would appear that the Ivory has oozed out of the towers.

The late Shehu Jimoh then went ahead to challenge all education stakeholders, especially members of the academia to join the crusade to restore the ivory to the dilapidating towers (Jimoh, 2011:11) This paper essentially resonates the challenge thrown by this veteran professor of Education *Par Excellence*, in consonance with the introductory message from the fliers of the 7<sup>th</sup> Annual Conference and 9<sup>th</sup> Annual General Meeting of the Association of West Africa Universities (AWAU, 2019), viz:

Many developmental indices have placed Africa as a developing continent. The General Assembly of the United Nations has in the year 2015 launched the Sustainable Development Goals SDGs as a sustainable agenda for the development of the world into a better abode for all its inhabitants. Similarly, The African Union has also launched the framework for the development of Africa for the next fifty years termed 'The Africa we Want' or simply, "Agenda 2063". The Agenda seeks to actualise a prosperous Africa based on inclusive growth and sustainable development, among others. Among the aims of both organs is development which will be achieved by industrialisation that will lead to economic transformation. Universities globally have been in the fore front for industrial development through research, policy and strategy. West Africa Universities therefore have a role to play in facilitating the rapid economic transformation of the region through industrialisation. Although a lot of research take place in the Universities, many need to be further developed and translated to proffer maximum benefits of such research. Industrialisation remains a major solution to the growing unemployment and insecurity worldwide. In many cases, poverty, as a result of job scarcity, has been identified and linked to the spade of insecurity in West Africa. The lack of definitive policy on industrialisation from governments and failure on the part of these governments also contribute to the slow industrialisation and economic growth.

## I. West Africa and World Universities Ranking

*QS World University Rankings* (2019), which is believed to have continued to enjoy a somewhat remarkably consistent methodological framework in its metrics for ranking, released the 2019 list of the top 1000 universities worldwide. Table # I below provides us with a list of the seventeen African Universities that made the list:

**Table # 1: List of African Universities ranked within the Top 1000 Universities Worldwide**

<i>S/No.</i>	<i>Name of University</i>	<i>Country</i>	<i>#Ranking/ #Range</i>
1	University of Cape Town	South Africa	=200
2	University of Witwatersrand	South Africa	=381
3	Stellenbosch University	South Africa	=405
4	The American University in Cairo	Egypt	=420
5	Cairo University	Egypt	521-530
6	University of Johannesburg	South Africa	551-560
7	University of Pretoria	South Africa	561-570
8	Ain Shams University	Egypt	701-750
9	University of Kwazulu-Natal	South Africa	751-800
10	Al Akhawayn University Ifrane	Morocco	801-1000
11	Al Azhar University	Egypt	801-1000
12	Alexandria University	Egypt	801-1000
13	Assiut University	Egypt	801-1000
14	North-West University	South Africa	801-1000
15	Rhodes University	South Africa	801-1000
16	University of Nairobi	Kenya	801-1000
17	University of the Western Cape	South Africa	801-1000

**Source:** Adapted from QS World University Rankings (2019) Retrieved on 17th July, 2019  
<https://www.topuniversities.com/university-rankings/world-university-rankings/2019>

As if the Table #1 above is not scandalous and appalling enough, it is rather lamentable that from the analysis, no West African University is enlisted in the top 1000 universities worldwide. It is indeed worrisome and appalling that if not for the University of Cape Town, South Africa that tied up with the Stockholm University, Sweden as the 200<sup>th</sup> best university, African universities would have been completely missing on the list of the top 200 world universities. Alas, University of Witwatersrand, South Africa(381), Stellenbosch University South Africa(405), the American University in Cairo, Egypt(420)are the only other African Universities in the top 500!

The worst-hit sub-region is Africa's sun-set sub-region, West Africa. Whereas SouthSouth Africa), NorthEgypt and Moroccoand EastKenyaAfrica are all, at least represented, it is particularly absurd that only West Africais completely unrepresented,in spite ofher 350 universities.

**Table # 2: Regional Analysis ofAfrican Universities ranked among the Top 1000 Universities Worldwide**

<i>S/No.</i>	<i>Continental Sub-Region</i>	<i>No./Frequency</i>
1	Southern Africa	9
2	Northern Africa	7
3	Eastern Africa	1
4	Western Africa	Nil
	<b>Total</b>	17

Although one may not be too certain of the exact number of Universities in West Africa, data retrieved from via internet surfing, adapted into Table #3 below, suggests 350 Universities(public and private); apart from polytechnics and colleges. Indeed, going by the data gathered from the official website of the National Universities Commission

(NUC, 2019), Nigeria alone, for instance, as at October, 2019 has a total of 174 universities: 43 Federal, 52 State and 79 Private.

**Table # 3: West African Countries, Population and No. of Universities**

Rank	Country	Population 2019	No. of Universities
1	<u>Nigeria</u>	200,963,599	174
2	<u>Ghana</u>	30,417,856	8
3	<u>Cameroon</u>	25,876,380	15
4	<u>Ivory Coast</u>	25,716,544	32
5	<u>Niger</u>	23,310,715	3
6	<u>Burkina Faso</u>	20,321,378	5
7	<u>Mali</u>	19,658,031	5
8	<u>Senegal</u>	16,296,364	14
9	<u>Guinea</u>	12,771,246	4
10	<u>Benin</u>	11,801,151	39
11	<u>Togo</u>	8,082,366	8
12	<u>Sierra Leone</u>	7,813,215	3
13	<u>Liberia</u>	4,937,374	13
14	<u>Mauritania</u>	4,525,696	8
15	<u>Gambia</u>	2,347,706	5
16	<u>Guinea Bissau</u>	1,920,922	5
17	<u>Cape Verde</u>	549,935	9
<b>Total</b>			<b>350</b>

**Source:** Adapted From Wikipedia, the free encyclopedia [https://en.wikipedia.org/wiki/Lists\\_of\\_universities\\_and\\_colleges\\_by\\_country#Western\\_Africa](https://en.wikipedia.org/wiki/Lists_of_universities_and_colleges_by_country#Western_Africa) Assessed 26<sup>th</sup> September, 2019

A Yoruba aphorism captures it this way, “The nudity of a masquerade should be a cause of summitry concern to its entire coven. In Isaiah 1:18 in the Holy Bible, the Almighty God himself made such a summitry call to his people when He said: “Come let us reason together”. The Leadership of the Association of West Africa Universities(AWAU)/Association des Universites d’Afrique de l’Ouset in Collaboration with Universites d’Abomey-Calavi (UAC) has, in like manner, summoned this 7<sup>th</sup> Annual Conference and 9<sup>th</sup> Annual General Meeting with the aim of “gathering and sharing experiences from countries across West Africa especially, success stories from some Universities as well as present opportunity to share research experiences that are implementable by colleagues from other institutions”(AWAU, 2019).

### QS Yardsticks for World University Rankings

Paradoxically, without necessarily isolating specific examples, it is a general observation that products of African universities, even average students, excel in their studies, be it undergraduate or postgraduate, across universities in Europe, America or any other, for that matter. This may readily uphold the hypothesis in the affirmative vis-à-vis the cognitive content of learning. But, where did we get it wrong?

## 2. The Three Domains of Learning

Bloom's taxonomy identifies three domains of learning, which Instructional designers, trainers, and educators often refer to as KSA Knowledge [cognitive], Skills [psychomotor], and Attitudes [affective]), namely:

- **Cognitive:** Mental skills (*Knowledge*)
- **Affective:** Growth in feelings or emotional areas (*Attitude or self*)
- **Psychomotor:** Manual or physical skills (*Skills*) Bloom, *et al*, 1956.



Cognitive, Affective and Psychomotor CAP The CAP transits through the three Hs thus: Head Cognitive knowledge, intellectual or mental magnitude to Heart Affective, Behavioural conviction and attitudinal change to Hand Psychomotor, translation of liquid or abstract knowledge into solid base and/or entrepreneurial skills for empowerment Unfortunately, most of our teaching and learning seem not to transcend the first (Head knowledge), even though we might have excelled there marvellously. Whereas we excel in the cognitive domain, we seem to lag behind in the Affective and Psychomotor domains. Unfortunately and probably deliberately, ranking is not based on such a yardstick alone. Meanwhile, back home in motherland Africa, her Universities hardly pop-up in terms of ranking. One, they not use design and determine the yardsticks for ranking and as the African maxim goes, “until lions learn to write their own histories, tales of hunting would never cease to praise-sing the hunters”. Or can a cockroach ever be innocent in the gathering of fowls? Two, with all sincerity of purpose, there are obvious missing links in our educational system, which must be objectively identified and fixed to ensure functionality of the system.

According to the *QS World University Rankings*, universities are ranked according to the six simple metrics below. These six metrics adopted for determining what she believes are capable of effectively capturing university performance.

**Table #4 Showing the Six Metrics for *QS World University Rankings***

S/ No	Basis/ Yardstick	%	Remark
1	Academic reputation	40%	Based on our <i>Academic Survey</i> , it collates the expert opinions of over 94,000 individuals in the higher education space regarding teaching and research quality at the world's universities. In doing so, it has grown to become the world's largest survey of academic opinion, and, in terms of size and scope, is an unparalleled means of measuring sentiment in the academic community.
2	Employer reputation	10%	Students will continue to perceive a university education as a means by which they can receive valuable preparation for the employment market. It follows that assessing how successful institutions are at providing that preparation is essential for a ranking whose primary audience is the global student community. Our <i>Employer Reputation</i> metric is based on almost 45,000 responses to our <i>QS Employer Survey</i> , and asks employers to identify those institutions from which they source the most competent, innovative, effective graduates. The <i>QS Employer Survey</i> is also the world's largest of its kind.
3	Faculty/Student Ratio	20%	The extent to which institutions are able to provide students with meaningful access to lecturers and tutors, is considered to be a parameter for measuring teaching quality. It is held unto here that the higher the number of faculty members per student the more

			the teaching burden on each individual academic reduces his productivity.
4	Citations per faculty/ staff	20%	Teaching is one key pillar of an institution's mission. Another is research output. We measure institutional research quality using our <i>Citations per Faculty</i> metric. To calculate it, we the total number of citations received by all papers produced by an institution across a five-year period by the number of faculty members at that institution. To account for the fact that different fields have very different publishing cultures – papers concerning the Life Sciences are responsible for nearly half of all research citations as of 2015 – we <i>normalize</i> citations. This means that a citation received for a paper in Philosophy is measured differently to one received for a paper on Anatomy and Physiology, ensuring that, in evaluating an institution's true research impact, both citations are given equal weight. All citations data is sourced using Elsevier's <i>Scopus</i> database, the world's largest repository of academic journal data; excluding self-citations.
5	International faculty ratio	5%	The ability of a university to attract international faculty/staff demonstrates a highly global outlook, and provides both students and staff with a multinational environment, facilitating exchange of best practices and beliefs.
6	International student ratio	5%	The ability of a university to attract students from across the world also suggests that it possesses a strong international brand, and provides students with international sympathies and global awareness, among other advantages it confers

**Source:** Adapted from <https://www.topuniversities.com/qs-world-university-rankings/methodology> Retrieved 17th July, 2019.

This paper isolates two fundamental missing links in the functionality of West African Ivory Towers: methodological approach and the impact factor on the society. Please recall, as noted earlier, that, in part, this, among other factors contributed to the oozing out of the proverbial traditional ivories out of their towers.

### 3. Reclaiming Africa's Lost Glory: The Egyptian Civilisation

It is rather paradoxical that Africans and the black race, for that matter, pride themselves as the mother of all civilisation, with recourse to ancient Egyptian civilisation with its undeniable contributions and legacies to humanity, teaching mankind, and taking the lead in all facets of life, in astronomy, agriculture, medicine, and what have you. Corroborating the theory of the primacy of the African man, Dr. Leaky, the European palaeontologist who discovered Lucy, argued: [...] the oldest set of human bones ever found on this planet, Africa is the birthplace of the human family. According to Mendel, the European scientist who proved that dark genes are dominant and light genes are recessive, Africans are the original people, and the parents of all human beings (Diop and Clarke, 2006).

Indeed, it was very recently, following the characteristic Eurocentric arrogance, that the Mesopotamian civilization in Asia began to rival that of Egypt in Africa. Going by history, civilisation is known particularly to have begun around the River Nile, where we have the ancient Egypt. The Neolithic revolution, which had its origin in Northern Africa was a gradual process which encouraged the beginnings of Agriculture (stockbreeding, damming system, irrigation system, well water, screw and Shaduff, and crop production), development of state system (3000 BC), the discovery of metal (copper and bronze) for tools and weapons, metal works in gold and silver; urban revolution, centralisation of political authority, complex civil service, the Egyptian Pyramids, elaborate religious system (strong belief in a future life, first example of belief in

one Godmonotheismby Ikhnaton, Mummificationprecursor for modern embalmmnt of the dead and mortuaries), Hieroglyphic Script Writingfirst alphabets, papyrus or paper, reed and ink), navigationfirst sea-going ships, early Suez Canal, voyages of exploration down the Red Sea), Economy and living standard, tradewith the people of Crete, Punt, Cyprus, Syria and Phoenicia), learning: early discoveries in Medicine, Mathematics and Astronomy: Egyptian astronomy is probably the oldest one in the world; the first calendar365-day calendaralready started to be in use, the classification of the day into 24 hours, among numerous others (Clement, 1980).

On the whole, Egypt led the world in most prominent aspects of civilisation and technology we have today. So, whether in the pure, basic, applied or practical sciences and technology or metaphysics, medical science practice, astronomy, astrology, cosmology, navigation, agriculture, arts, writing, among other fields, Egypt apparently prepared a soft ground for the rest of the world to tread. What is, however, unfortunate and paradoxical today, is that Africa seems to have been relegated to the lowest rung of the ladder. Worse still is the fact that not many people recognise the pioneering role of Egypt or Africa, for that matter, as the 'Parents of all Humanity' and 'Cradle of Human Civilisation'.

Among other mechanisms put in place which, regrettably have robbed Africa of these unprecedented values and heritage include the dehumanising slave tradetrade in human merchandise), colonialism, imperialism, neo-colonialism, as well as the capitalist and socialist ideologies. Worse still, the activities of organisations known collectively as the '**corporatocracy**' which are behind the new global empire are being masterminded to perpetrate all manners of malevolence against the rather gullible political economies (Aboyeji and Aboyeji, 2016: 222; Nwabueze, 2010: 297). Bishop Desmond Tutu captured it thus: when the missionaries came to Africa, they had the Bible and we had the land, they said, 'Let us pray.' We closed our eyes. When we opened them, we had the Bible in our hands and they had the land (Shah, 2014; Aboyeji, 2019).

It is no wonder therefore that given this place of Africa in blazing the trail for man, with particular reference to Egypt, after many years of isolation, early man betook himself and his new skills to Europe and to Asia Minor, perhaps because parts of Africa were becoming progressively dry or because Europe and Asia were becoming increasingly warm. It therefore seems likely that the first true Asians were African immigrants who had been impelled to seek a more hospitable homeland for themselves. This process of transition, transformation and evolutionary adaptation is another pointer to the contributions of Africa to the growth of the world—a pointer to the fact that Europe owed much of her advancements to Africa at different stages of history from time immemorial (Oyegoke, 2002: 17).

The words of Alvin Toffler (1991), in his celebrated Powershift: Knowledge, Wealth, and Power at the Edge of the 21st Century suffices that "The illiterate of the 21st Century are not those who cannot read and write but those who cannot learn, unlearn and relearn". Indeed, the inevitability of research, through which we learn, unlearn and relearn, underscores the rationale for the global aggressiveness for the acquisition and attainment of new vista of knowledge through research. It is, indeed, high time Africa

regained her pride of place in the global community, and our universities have a leading role to play in this regard.

#### 4. Towards Better Functionality and Improved Impact Factor

The main thrust of this paper is to examine the functionality of the West African university system vis-à-vis its tripartite mandate-teaching, research and community service. Given that University research increases the body of theoretical knowledge, its application to practical problems, the professional training for high-level jobs, as well as the education necessary for the development of the personality and society, the paper establishes the nexus between the town and the gown as sine qua non for regional industrialisation and economic transformation in West Africa. Below are measures recommended towards better functionality and improved impact factors for West Africa universities.

##### 4.1 University-Industry Collaboration: California's Premier University Stanford Model

Indeed, the global aggressiveness towards the acquisition and attainment of new vistas of knowledge through research is today, not only inevitable but quite explicable as the advancement of any economy is directly linked to the performance of its industries (Alabi, 2016); the leading industry being the education industry. Universities act as ladders for social mobility and laboratories for research. A significant number of universities indeed fail on both counts. However, universities that cannot claim to be either mobility-booster or knowledge-creator are the laggards (Dimitrios and Reeves, (2017). For instance, **California is a mere state in the United States of America. Yet, it is said to be the sixth largest economy in the world**, with an economy that is reportedly larger than that of France, Brazil and that of over fifty combined African Countries. What is of interest to us here is that **the hub of this flourishing economy is its premier university, Stanford University**, as much of its economy is built around the University. Stanford developed the Silicon Valley, with multibillion-dollar companies that are richer than countries, like Apple, eBay, Cisco, Lockheed, Hewlett Packard (HP), Google, Netflix, Facebook, Oracle, Tesla, etc. Its capacity to convert **much of the intellectual output and** technology industry where the technologies and inventions spewing out of Stanford into money spinning enterprises and **saleable products within its economy is a lesson West African universities must learn from** (Fidel, 2019). This is one missing link between the cognitive and psychomotor domains. If fixed, we can take back our rightful place as parent of all humanity.

##### 4.2 The Unilorin Example

The efforts of the Laboratory-to-Product Labtop Centre, University of Ilorin and its incumbent Vice Chancellor (who holds patency for a handful of inventions in converting 'Waste to Wealth' is one of such commendable right moves towards the right direction.

### **Patents: Professor Abdulkareem Sulyman Age**

- (1) Kareem, S.A, UNILOR OIL SORBING WAFERS, Federal Republic of Nigeria, RPI60052005)
- (2) Kareem, S.A.,UNILOR LUBRICATING GREASE, Federal Republic of Nigeria, RPI60062005)
- (3) Kareem, S.A.,UNILOR CANDLE, FEDERAL REPUBLIC OF NIGERIA, RPI60072005)
- (4) Abdulkareem, S.A. and Amoloye, T.O.,(2013),CATALYTIC CONVERSION OF LOW DENSITY POLYETHYLENE DISCARDED PURE WATER SACHETTO SOLID, LIQUID AND GASEOUS HYDROCARBON FUELS, NG/P/2010/332.
- (5) Abdulkareem, S.A. and Abdulaziz, N.A.,2013), CATALYTIC CONVERSION OF HIGH DENSITY POLYETHYLENE DISCARDED YOUGHURT BOTTLE TO SOLID, LIQUID AND GASEOUS HYDROCARBON FUELS. NG/P/2010/333.
- (6) Ajiboye, A.T., Adedokun, G.A., Adewuyi, O.A. Abdulkareem, S.A., Yusuf, A.O. and Mahmud, H.O.,2016), UNILORIN AUTOMOBILE SPEED LIMITER, developed for NUC and AVCNU Research Challenge, Patent Filed.

The focus of this year's AWAU Conference, with particular reference to its very first sub-theme, "*University-Industry relationship/Collaboration*" rekindles the embers of hope that West African Universities seem awake now to the reality of the enormous challenges before us. Fareed Zakari, renowned news kingpin, sequel to an international survey, has this to say:

*...let a thousand flowers blossom. Universities...should have to compete for customers. A sophisticated economy needs a wide variety of Universities pursuing a wide variety of missions. More importantly, Universities are among the most important engines of the knowledge economy. Not only do they produce the brain workers who man it, they also provide much of its backbone, from laboratories to brains, computer networks, etc.(Ogbogbo 2014:92; Aboyeji, Aiyedun and Ibrahim, 2019).*

In industrial countries today, the main issue is to open up the elite university to the multitudes of young minds and to adjust to current democratic, pluralistic society, while at the same time maintain the standard of teaching and level of research. There is therefore an urgent need for re-orientation towards purposeful research in collaboration with our industries (Frithjof, 1978). Indeed, as captured in the words of Aristotle, "He who is unable to live in society, or who has no need because he is sufficient for himself, must be either a beast or a god"(Matthew, 2008).

### **4.3 Improved Dissemination of Research Output**

Central to the broad spectrum of scholarship, which generally entails the generation of new or confirmation of old vistas of knowledge, establishment of clear-cut values and determination of best practices, by way of contributing to scholarship, is research—doing, teaching and disseminating research findings Mokuolu, 2016 No doubt, a lot of researches are being carried out. However, many of such research ideas that should have benefitted the larger society and launch the sub-region into the fore front of industrial

development and economic transformation are lying fallow, wasting away and merely accumulating dusts on the shelves of our libraries, for those lucky enough to find their ways to the library. There is therefore, no serious link and synergy between the university and community. The town-gown synergy is therefore lacking.

This picture caught one's attention on Facebook with these words: "So so annoying: submit 4 copies to your department or else you won't graduate...this is where it ends". One only wonders if this is not true of most of our research outputs in this sub-region. We may equally wish to probe into what becomes of the several millions of undergraduate and postgraduate research projects we turn in year in year out from our 350 or so universities.

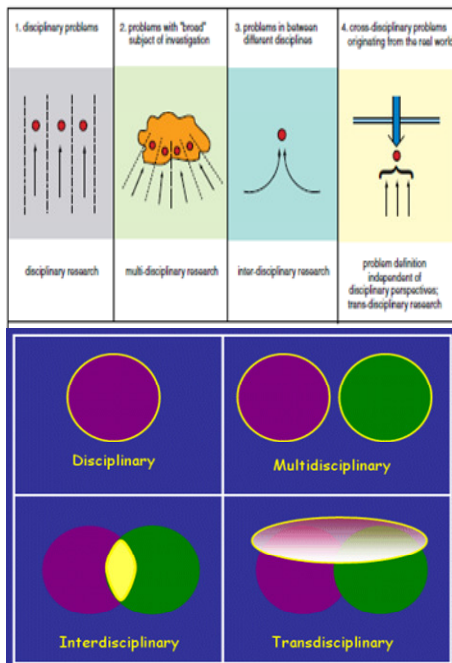


Perhaps, the ultimate index for determining the success of a university is its impact factor on society or its improvement in the lives of the people it serves. In other words, a university must be ultimately preoccupied with the needs of society. The output-benefits of a university can only be maximal if the university and society are organically linked together. The modern universities were designed to soothe the needs of their time (Frithjof, 1978). One fundamental way of achieving this is through proper dissemination of research outputs. Indeed, the fourth of the six QS metrics for university ranking—that is citation per faculty/staff—could receive considerable boost if the research outputs of both staff and students are accorded sufficient attention.

### **5. Paradigm Shift from Mono-disciplinary to Trans-Multi-cum-Inter-Disciplinary Research**

There is also the need for a paradigm shift from mono-disciplinary or mono-causal traditional research to contemporary holistic research methodology (i.e. Mono-disciplinary approach, often from a parochial mind-set, is no longer so rewarding academically). In history, for instance, mono-disciplinary approach alone can no longer provide satisfactory answers to "all" that bugs the inquisitive mind of the modern man about his past. The importance of archaeology thus, lies in the fact that for several thousand millennia of Africa's past for which there were neither written records nor reliable oral evidence, it is probably only archaeology that can be used to record man's obscure past. As part of best practices in our modern world, therefore, more holistic research methodologies are now being adopted; such as the inter-disciplinary, trans-disciplinary and multi-disciplinary approaches. As rightly put: Experience has shown that the greatest gains do not come from an improvement in a single process, but from the interaction of suitable combination of improved practices and that fragmented research efforts often prove ineffective and costly (Frithjof, 1978).

Findings reveal that undeniably, perspective determines position, and position, in turn, determines perspective. As such, mono-disciplinary solution to pragmatic issues do not only flout best practices in the contemporary world, but can also easily prove to be impractical in many instances. Of a truth, it is not every problem that requires an interdisciplinary approach, but until every available relevant perspective is ransacked, one may not get the entire picture correctly. In doing this, however, cognizance must be cautiously taken of the pitfalls of each approach, while utilising the strengths therein. The paper maintains that while any of the above suggested approaches could be adopted in a bid to achieving best practices in contemporary research efforts, a well-coordinated tripartite multi-cum-inter-and trans-disciplinary approach is recommended (Aboyeji, 2015:12)



## Types of Collaboration

Source: Mokuolu, O. A. (2016). "Research as a Tool for Academic Excellence" being the title of a Presentation made at the Training Workshop organised by CREDIT, Unilorin for Lecture I and below at the University of Ilorin, on 21<sup>st</sup> September, 2016.

*Multi-disciplinary* depicts the study of the same research from different disciplinary perspectives. *Inter-disciplinary*, here, refers to the integration and interlocking of several disciplines for research purposes; for example, Pure Sciences generate theories to be solved by the Applied Sciences. *Trans-disciplinary* portrays the understudying of a phenomenon general to several disciplines, all coming together to unravel a mutual 'pandemic'. This is because, "perspective", people say, "determines position" just as position, in turn, determines perspective (Aboyeji, 2015: 12).

Today, this multi-cum-inter-and trans-disciplinary approach to historical research has gained currency. For instance, Afolabi Olabisi and her sister, Afolabi Aduragbemi both graduated from the University of Ilorin this year. Whereas Olabisi graduated from History and International Studies, Aduragbemi finished from Anatomy. Yet, both of them engaged in meaningful inter-disciplinary collaboration in their research efforts. While Olabisi wrote her dissertation on "A History of the Special Education in Nigeria: A Study of Kwara State School for Special Needs, Ilorin, 1974-2018", Aduragbemi wrote her seminar on "The Relevance of Sign Language to the Deaf". The research output was quite rewarding and less stressful, as they both pulled their resources together, each looking at it from her own disciplinary perspective. In Mokuolu's 2016 words:

*No man is an island today and we need to collaborate. The only issue is when you collaborate you must negotiate for your relevance in the partnership. In other words you must seek to main your identity within the collaboration. You are not there just for your name to be added. If you are a statistician, then you should show your skills within a collaboration through a robust statistical analysis. If a microbiologist collaborates with a historian, they could both tell the history of malaria in Nigeria. History for the historian and malaria for the microbiologists.*

Indeed, not until every available relevant perspective is ransacked, one cannot get the true picture correctly. In doing this, however, cognizance must be cautiously taken of the pitfalls and weaknesses of each approach, while one utilises the strengths of each (Aboyeji, 2015:12).

## 6. Recommendation

We recommend, *inter alia*,

- i.a paradigm shift from mono-causal to multi-inter-cum-trans-disciplinary research approach as part of best practices in our modern world; given that research capacity, identified as a central element of the tripartite mandate of academics, critical for acquiring new vistas of knowledge;
- ii. a proper synergy and nexus between the town and the gown as *sine qua non* for regional industrialisation and economic transformation in West Africa; given that University research increases the body of theoretical knowledge, its application to practical problems, the professional training for high-level jobs, as well as the education necessary for the development of the personality and society;
- iii. curriculum break-away and emancipation from the colonial/Western model; given that universities were built more or less according to Western models and, sometimes, even as branches of old European institutions. Thus, from the go, they were lacking in functionality since their curriculum was not designed to address the specific needs and challenges of their immediate environment. However, the subjects and methodologies correspond to the society in which they were generated: American and European universities meet the interests of current or past American and European industrial societies. Research projects and methods are centred on Western problems, needs, and conditions (Frithjof, 1978). Our curriculum therefore, needs to be re-directed to address the peculiar needs, idiosyncrasies and ethos of our own immediate society, for better functionality;
- iv. Spirited efforts towards the functionality of the West African university system vis-à-vis its tripartite mandate-teaching, research and community service. Indeed, if West African regional universities will come to limelight from the present obscurity, they must concertedly work on these criteria with sincerity of purpose: Academic reputation(40%), Employer reputation(10%), Faculty/Student Ratio(20%), Citations per faculty(20%), International faculty ratio(5%)and International student ratio(5%) We must therefore revisit the ranking metrics, make deliberate but spirited efforts to meet up with the staff-student ratio(20%), citations per faculty/staff (20 %), International Faculty/Students ratio(10 %) These, put in place, will automatically boost the academic and employer reputation, which account for the remaining 40 % and 10 % respectively.

## Conclusion

This paper has considered it that man's life is replete with myriads of problems to which solution is constantly sought, and it is the business of universities to diagnose such societal problems and organise structured researches to solve them. The deplorable condition of our regional Universities, the hub of structured research, is however lamentable. Although a lot of research takes place in the Universities, our regional universities have failed to make the list of top ranking universities. Our findings show that: One, many of our researchers still adopt the mono-causal or mono-disciplinary methodology in this twenty-first century. Two, most of our researches eventually end up on shelves, merely accumulating dusts, year in year out. Thus, poor methodology and dissemination of university research often crippled the quest for creativity and innovation required to unleash sustainable national or regional development. Indeed, what makes the difference between graduates of 'world class' universities that are highly sought after and ours is that they carry out 'leading-edge' researches, among other things, which ensure functionality. Three, most universities, the proverbial 'ivory tower' have remained traditional, restricting themselves mainly to the circle of lecturer-students relation, and thus, living in relative isolation from the larger society. They therefore lost touch with their immediate environment they are designed to serve. This absence of synergy between the proverbial town and the gown, among other factors, serve as ory clogs in the wheel of regional industrialisation and economic transformation within the West African sub-region.

The main thrust of this study was therefore, to examine the missing links between the cognitive quality in West Africa's Universities and functionality or its impact factor vis-à-vis its tripartite mandate—teaching, research and community service. We interrogated the effect of inter-trans-cum-multi-disciplinary research methodology/approach and also investigated the place of renewed synergy between the town society and gown university as *sine qua non* for regional industrialisation and transformation in West Africa. Indeed, industrialisation today, remains a major solution to the growing unemployment, mounting insecurity cataclysm and the endless challenges militating against continental and regional development. West Africa's Universities therefore have a role to play in facilitating the rapid economic transformation of the region through industrialisation. It is our contention, therefore, that West African universities have a lot to learn from the Stanford model, which developed multi-billion dollar companies that made the state of California the sixth largest economy, globally, richer than France, Brazil and over fifty 50 combined African Countries.

## References

**Aboyeji A.J.** 2019 'Peace and Conflict Management in Traditional Yoruba Society' *Journal of Living Together* ISSN 2373-6615(Print); ISSN 2373-6631(Online) Published by the International Centre for Ethno-religious Mediation (ICER) Min Special consultative status with the United Nations Economic and Social Council (ECOSOC).

- Aboyeji A. J.**, Aiyedun, K. D. and Ibrahim, B. O. 2019 "Time and Resource Management in Research" Oseni, Z. I. Ed. *Writing Up Research: Current Trends in the Humanities* Published by the Faculty of Arts, University of Ilorin Letter of Acceptance dated 20<sup>th</sup> March, 2019.
- Aboyeji A. J.** and Aboyeji, O. S. 2016. "Challenges of Integration and De-coloniality in Africa: The Nigerian Experience" in Artwell Nhemachena & Munyaradzi Mawere Eds. *Theory, Knowledge, Development and Politics: What Role for the Academy in the Sustainability of Africa?* Langaa Research and Publishing CIG, Mankon, Bamenda, pp.207-229. Available online at URL: <http://uilspace.unilorin.edu.ng:8080/jspui/handle/123456789/212>
- Aboyeji A. J. 2015. "Foreign Influence on Igbomina, c. 1750-1900" Unpublished Ph.D Thesis, Department of History and International Studies, University of Ilorin.
- Alabi B. S. 2016. "Finding Funding Resources *Locally*" Grantsmanship Workshop for the Humanities, Centre for Research Development and In-house Training (CREDIT), University of Ilorin July 2016.
- Alabi B. S. 2016. "Grantsmanship: Proposal Writing for Funding" Training workshop organised by CREDIT, Unilorin for LI and below at the University of Ilorin, Sept 2016.
- Alvin T. 1991. *Powershift: Knowledge, Wealth, and Violence at the Edge of the 21st Century* A Bantam Book Bantam hardcover edition published November 1990 Bantam export edition I June 1991 Bantam paperback edition I December 1991.
- AWAU. 2019. Fliers of the 7<sup>th</sup> Annual Conference and 9<sup>th</sup> Annual General Meeting of the Association of West Africa Universities, <http://www.awau.org/index.php/2-uncategorised/52-7th-annual-conference-9th-annual-general-meeting> Accessed 5<sup>th</sup> October, 2019.
- Bloom B. S. Ed. Engelhart, M.D., Furst, E.J., Hill, W.H., Krathwohl, D.R. 1956. *Taxonomy of Educational Objectives, Handbook I: The Cognitive Domain*. New York: David McKay Co Inc.
- Boyede, D. O. 2019. Facebook page @ <https://www.facebook.com/david.o.boyede> accessed on 5<sup>th</sup> October, 2019.
- Chiekh A. D. & John H. Cl. 2006. "Africa is the Cradle of Civilization" *The Patriotic Vanguard, Sierra Leone*, 4 December 2006, <http://www.thepatrioticvanguard.com/africa-is-the-cradle-of-civilization>
- Clement H. A. 1980. *The Story of the Ancient World. A. U. P.*, London.
- Cohen L. and Marion, L. 1989. *Research Methods in Education*. London: Croom Beacon.
- Dimitrios Halikias and Richard V. Reeves "Which Public Universities contribute the most to American society?" The Brookings Institution, July 14 2017 <https://medium.com/@Brookings/which-public-universities-contribute-the-most-to-american-society-52e2c1a36490>
- Fidel A. 2019. "Why the world envy the Californian economy – timeless lessons to learn, why Nigeria must restructure" September 2,

- 2019 <https://dsnews.com.ng/2019/09/02/why-the-world-envy-the-californian-economy-timeless-lessons-to-learn-why-nigeria-must-restructure/>
- Frithjof K. 1978. "The Role of Agricultural Colleges in Modern Society: The University as an Instrument in Social and Economic Development" *Zeitschrift für ausländische Landwirtschaft, 17. Jahrgang, Heft 2*, April - Juni 1978, S. 77 — 88 <http://www.professor-frithjof-kuhnen.de/publications/agricultural-colleges/4-2.htm>
- Jimoh S. A. 2011. "Happy Birthday Oke 'Roko: A Letter to the Provost" *Ist Anniversary Lecture, Kwara State College of Education, Oro* December 9, 2011.
- Lawal, R.A. 2012. "Establishing Common Grounds in PG Research Supervision" a paper presented at the Postgraduate Students' Association POGSSAS Workshop, University of Ilorin, Ilorin, Nigeria.
- Matthew J. A. 2008. "He who is Unable to Live in Society . . . must either be a Beast or a God": Situating the "Inhuman" in Aristotle's Political Thought University of Western Ontario [https://www.yorku.ca/etopia/docs/inhuman2008/M\\_Austin.pdf](https://www.yorku.ca/etopia/docs/inhuman2008/M_Austin.pdf)
- Merriam-Webster Dictionary, Research | Definition of Research <https://www.merriam-webster.com/dictionary/research>
- Mokuolu O. A. 2016. "Research as a Tool for Academic Excellence" being the title of a Presentation made at the Training Workshop organised by CREDIT, Unilorin for LI and below at the University of Ilorin, on 21<sup>st</sup> September, 2016.
- NUC 2019 Official Website of the National Universities Commission <https://nuc.edu.ng/> Retrieved October 5<sup>th</sup>, 2019.
- Nwabueze, B. 2010. *Colonialism in Africa: Ancient and Modern Vol. 2 Africa's Inheritance from Colonialism* Gold Press Ltd., Ibadan, Nigeria.
- Ogbogbo C. B. N. 2014. "Economic Development in Delta State: Moving Beyond the Frontiers of Oil and Gas" in Aghalino, S. O. Ed. *Delta Beyond Oil: A Quest for Sustainable Development Vol. 2*, 2014, pp. 75-94.
- Oyegoke B. 2002 *An Outline History of Africa*, Footprints Publications, Ibadan, Nigeria.
- Shah A. 2014. "Conflicts in Africa-Introduction" [www.globalissues.org](http://www.globalissues.org) accessed on 8<sup>th</sup> March, 2019. QS World University Rankings 2019 Wednesday, June 19, 2019 <https://www.topuniversities.com/qs-world-university-rankings/methodology> Retrieved 17<sup>th</sup> July, 2019.
- Wikipedia, the free encyclopedia [https://en.wikipedia.org/wiki/Lists\\_of\\_universities\\_and\\_colleges\\_by\\_country#Western\\_Africa](https://en.wikipedia.org/wiki/Lists_of_universities_and_colleges_by_country#Western_Africa) Assessed 26<sup>th</sup> September, 2019

## Public Policy, Project Abandonment and Development in Nigeria's Fourth Republic



Oikhala, Gabriel Izokpu & Egugbo Chuks Cletus  
oikhala.gabriel@oouagoiwoye.edu.ng / gabokala@yahoo.com / egugbo@yahoo.com  
Olabisi Onabanjo University, Ago-Iwoye, Nigeria

### Abstract

This paper examined the effects of public policy and project abandonment on development in Nigeria's Fourth Republic. The essence of government all over the world is to provide security and welfare services to the citizens. In order to do this, public policies, projects, and programmes are initiated and implemented. It will be absolutely impracticable for government to effectively and efficiently render these functions when public policies and projects formulated and initiated are abandoned. In Nigeria, there are incidences of policies and projects abandonment since the return of democracy in May 29, 1999 leading to waste of government's resources and this development is antithetical to the country's development. The paper relied on secondary data obtained from textbooks, journals, and official publications. Using the Elite Theory as theoretical framework, the paper argued among others that the continuous flurry of the incidences of abandoned policies, projects, and programmes in this republic most times is largely due to political and personal reasons of the ruling elite. It further argued that the abandonment of policies, projects, and programmes have gravely undermined development and recommended that government and the citizens should ensure that policies, projects, and programmes are not abandoned by incumbent and successive administrations through effective legislations, monitoring and evaluation.

**Keywords:** Public Policy, Project Abandonment, Development, Elite, and Governance.

### Introduction

Governments all over the world exist to provide essential goods and services to the citizens as well as protect their lives and properties. In order to do this, policies and programmes are initiated and fully implemented. Effective and efficient service delivery cannot be achieved by government if the policies and programmes initiated are abandoned. Furthermore, abandonment of government policies and programmes are inimical and detrimental to any country's development.

Since the return of democracy in Nigeria in May 29, 1999, there are incidences of policies and programmes that are at one time or the other abandoned leading to waste of government's resources and revenues, which is antithetical to the country's development. It is apt to state that the low level of the country's development is partly dependent on the policies and programmes abandoned. Political issues and considerations are linked to the abandonment of policies, programmes, and projects in Nigeria. Good policies and programmes have been abandoned in Nigeria based on the fact that people of a particular area did not vote for the incumbent government as well as in situations where another political party and candidates different from the ones who initiated the policies and programmes are in government.

No doubt, when government fails in the initiation and implementation of policies and programmes that are meant to benefit the people, the people will react through

demonstrations and protest. According to Adebowale(2018), “Nigerians have witnessed persistent discontent with most policies of the government. This quantum of disruptions in routine governmental businesses in certain policies failure is evidenced in series of protests, demonstrations, and strike actions being experienced in this country.” He went further to say that apart from the January 2012 “Fuel Subsidy Removal” protests and demonstrations, there was also protest by the Charley Boy Group with the hash tagged “Our Mumu Don Do.” This shows that the abandonment of policies, projects, and programmes that are supposed to be beneficial to the people cannot be taken lightly by the citizens.

According to Eminue (2009: 304),”the discontinuity associated with the organisational aspect of Nigerian Public Administration as epitomised by her myriad of abandoned projects; the rapidity with which new projects, programmes, and policies are introduced and by which they equally disappeared and failed was most succinctly described by E. U. Essien-Udon then Head of Service and Secretary to the Military Government of South-Eastern State when he said:

Policies and priorities are changed at whim and dizzying frequency. Ministries have been split and merged and then split again only to be merged next time around. Projects have been cancelled, varied, then cancelled only to be re-varied and cancelled again. Institutions have been created higgledy-piggledy. All these have occurred not so much for efficiency reasons but largely for political and personal reasons. The whole approach to government business has been a stoppage approach, or a circular approach, or else one of progress through retrogression; that is, one step forward, and two steps backwards.

This article looks at the impact of public policy and project abandonment on development in Nigeria’s Fourth Republic. To achieve this feat, the article in addition to the introductory section, has five other segments. The second part discusses conceptual and theoretical issues while the third looks at the relationship between policy abandonment and challenges of development. The fourth and fifth focus on the causes of policy abandonment and the way out while the sixth section makes concluding remark.

## **I. Theoretical Framework**

This article is anchored on Elite Theory. As documented by Azelama(2016), elite implies a privileged few. In every organisation, society, association, or group there are those who are privileged. The elite theory is often associated with the works of David Apter and Lester Seligomen among others. Different scholars have written on different types of elite like the political elite, the economic elite, the bureaucratic elite, the religious elite, and the social elite and so forth. The elite theory has three major assumptions.

These are:

- It is the elite that govern in every human organisation. This means that in every human group, the people that occupy positions of leadership are the elite. Such organisation can be a government, a church, a political party, or even a country. These cliques also belong to the elite group since it is the elite that govern in every human society; the implication of this assumption is that the majority do not really govern;

- The interest of the elite is antagonistic to the interest of the masses. Thus, the interest of the privileged few and that of the masses would normally be expected to be conflicting. This is associated with differences in their perception, consumption, expectations, aspirations, and other variables. The implication for this assumption is that it is easy to identify whose interest is reflected in laws enacted, policies made, and implementation of policies or enforcement of law among others. In other words, the interest of the elite is made to override the interest of the masses since it is the elite that govern the masses and determine their fate;
- The elite rule according to their own interest. The implication for this assumption is also that if the interest of the elite is antagonistic to the interest of the masses, it means that governance will fundamentally protect the elite people since they wear the power and determine what is to be done, and whose interest to protect and so forth.

In adopting the elite theory in this article, the emphasis is on the three elements of the theory identified. In this sense, the particular elite group governing the Nigeria system can be identified. Their interests can also be identified. The role of the Nigerian ruling elite in developmental processes can as well be identified. With this, it is very clear to see and understand why most policies made in Nigeria's fourth republic reflect the interest of the ruling class. Also, the abandonment of policies, projects, and programmes is politically motivated. Incidences abound where projects, policies, and programmes started by one administration are abandoned by another particularly if they are of different political parties. All these have led to a colossal waste of government resources and revenues, thereby undermining the country's development.

### **3. Conceptual Clarification**

The clarifications of some concepts considered much relevant to this article are done to achieve its goals in this segment. Thus, to properly harvest the prime focus, attempt is made to clarify some concepts such as public policy, policy somersault, and development.

#### **3.1 Public Policy**

Understanding of public policy essentially demands a review of the scholarly clarifications of the term policy. Unfortunately, there is no generally accepted definition of what constitutes public policy among scholars or policy analysts and practitioners. There are therefore, as many definitions as there are analysts and scholars. The article examines the view of some of these scholars and adopts an operational definition. Dye (2002) defined public policy as whatever governments choose to do or not to do. This shows that public policy takes place at the governmental realm and as such, it is binding on all within the governmental jurisdictions.

To Ikelegbe (2006:2), public policy is "a course of action or a programme of actions that is chosen from among several alternatives by certain actors in response to

certain problems.”He noted that government commits much time, energies, and resources to the development of policies. This explains why Egonmwan (2000) observed that some policies even take many years to make, but once they are made, they are so emphasised as the big stick in related areas of activity. Hence, public policy may be viewed as the critical process of making relevant decisions, which have to do with the identification of different alternatives that would impact positively on a group of people or entire people of a country. Jiboye (2011) maintained that policy can be understood as political, managerial, financial, and administrative mechanisms arranged to reach explicit targets in the neighbourhood. He presented the concept as a response to problems or issues of certain people or of a general concern to a particular country. In this manner, such response may be to curb the scourge of insecurity, poverty, and unemployment thumping the contemporary Nigerian state. It is apt to state that policies are made in order to respond to issues of needs and desires of the citizens are supposed to be taken into consideration in making policies.

As posited by Sharma, (Sadana and Kaur2012), public policy is the relationship of a governmental unit to its environment. This is a broad clarification of the concept of public policy because it tends to leave many scholars in the thinking of what the term governmental unit and environment actually enfold. For Henry (2005), public policy is a course of action adopted and pursued by government.

From the preceding discourse, public policy is presented as people’s affairs and the action of government about them. Section 142, of the 1999 Constitution of the Federal Republic as amended supported the above assertion. However, this paper argued that rather than working for the safety and welfare of the people, the governing elite upturned the governing process in their favour as against the safety and welfare of the masses. This ironically brought discord and rancour to heat the polity. Hence, the Nigerian state has continued to witness development in disorder as well as poverty, unemployment, and security challenges threatening the country’s existence.

### **3.2 Policy Somersault**

As explained by Okpata and Udofia(2016), policy somersault does not present itself to any ambiguity but it is simply implied inability of government or its agency to achieve what it has set to accomplish. In this sense, policy somersault is identical to policy failure that arise from the blatant malfunction of government to attain what it has set to accomplish in a given project or programme owing to certain inherent challenges of policy logistics.

## **4. Development**

Development’ is a relative term with different meaning ascribed to it by scholars. Hence, the subject faced the challenge of having a universal definition. It is often used to mean different things at the same time by different people. As a concept, development may mean growth or change for the better in any aspect of social, economic, and political process. But, when the term development is prefixed or suffixed, it may look quite perplexing in its application. For example, it is common these days to speak of economic development, political development, social development, youth development, health

development, Africa development, regional development, human capital development, national development, administrative development and community development, security development, policy development and so forth. This shows that development is a multi-facet and multi-dimensional.

Applying the concept to an economy, development may imply growth or positive change in its different sectors of production and distribution. Thus, causing continuous improvement in the standards of education and better health; improving the standard of living and wages for the employees among others. In the aspect of political development, it refers to growth or positive change in political institutions of the society like democracy, public administration, and growth with justice in the annals of freedom and equality among citizens, integration among communities and so on. Used in the context of social development, it means growth or upward change of social institutions and the improvement of social structures like norms of mutual conduct among the members, their values, cultural tastes, and humanisation or modernisation traits. Abah, 2010 Aransi 2017 observed that the concept of development is one of the most topical issues of the contemporary century all over the world.

Onah (2005) maintained that development is not static but a continuous improvement in the capacity of the individual and people to control and manipulate the forces of nature for the enhancement of the living standard of the people in a society. On his part, Adamolekun (2007) stressed that development has to do with improving the living condition of people. He highlighted some indicators of development that among others consist a higher quality of life, higher income, better education, higher standards of health and nutrition, less poverty in the society, a cleaner environment, more equal opportunities, greater individual freedom and richer cultural life amongst citizens of a country.

Todaro (1982) said that development should be perceived as a multi-dimensional process involving the reorganisation and reorientation of entire economic and social systems. Besides, improvement in incomes and output, development typically involves radical changes in institutional, social, and administrative structures as well as popular attitudes and even in customs and beliefs. In its essence, development must represent the entire gamut of changes by which, an entire social system tuned to the various basic needs and desires of individuals and social groups within that system to move away from a condition of life widely perceived as unsatisfactory towards a condition of life regarded as materially and spiritually better (Aransi, 2017).

Furthermore, Todaro (1982) is of the view that economic growth is equal to economic development as well as even equal to development in general. But, this is indeed not the complete truth as development should include more than the material and financial aspect of nation subsist. Hence, the most economic measure of development is the gross national product GNP per capita. There is an alternative common index of development. It is the use of rates of growth of per capita gross national product to take account of the ability of a nation to expand its output at a rate that is faster than the growth rate of its population. The third economic measure is the agriculture share of the national output and employment.

As observed, the narrow economic definition of development was found grossly deficient especially between 1950 and 1960 when many of the Underprivileged countries did not achieve the overall United Nations targets and yet, their levels of living remained very low and unchanged. This led to clamour for the dethronement of gross national product as the yardstick for measuring development. Hence, emphasis was now placed on direct attack on three key economic variables comprising widespread absolute poverty, increasing inequitable distribution of income, and rising unemployment and underemployment (Aransi, 2017).

Aransi (2017) documented the basic question about the meaning of development posed by Seers 1977 that significantly captured the thrust of this article. So, the questions to ask about development issues in Nigeria with regards to policy abandonment include what has been happening to security? What has been happening to poverty? What has been happening to unemployment? What has been happening to underemployment? What has been happening to corruption? What has been happening to ethno-religion divide? What has been happening to inequality? What has been happening to human rights abuses? What has been happening to civil disobedience? What has been happening to constitutional violation? If all these ten issues have declined from high levels; then, beyond doubt, there has been a time of development for Nigeria. But, if any one or two of these vital challenges have then been growing worse, particularly if the entire ten have, it would be rather very strange to call the result development even if per capita income doubled.

#### **4.1 Causes of Policies and Projects Abandonment in Nigeria**

There are many reasons why policies and projects are abandoned in Nigeria especially in the Fourth Republic. They include corruption, ethnic politics, political interests and considerations, lack of proper planning and evaluation, insecurity and political instability. Corruption is central to policy and projects abandonment in Nigeria. There are incidences where money budgeted and released for projects are diverted by both contractors and government officials.

On the issue of ethnic politics, Nigeria is a multi-ethnic country and some politicians play ethnic politics. This guides their governance system. On the basis of ethnicity, some politicians over the years had abandoned policies and projects in certain parts of the country other than theirs.

Furthermore, political interest and consideration is a motivating factor that guides the actions of most political class in Nigeria to the extent that they play politics with virtually everything. Projects are cited based on the votes they got from different parts of country to the extent that projects already cited in some areas are abandoned if the government in power feel they did not receive reasonable votes from those areas. In addition, for policies and projects to be successfully implemented to achieve their desired goals, a peaceful and conducive environment is needed and this explains why it is noted that peace is sine qua non to development. In Nigeria, presently the high level of insecurity has led to policies and projects abandonment in certain parts of the country.

Again, for policies and projects to be initiated and successfully implemented, they require proper planning and evaluation. According to Grover 2011:209), "planning is

reasoning about how an organisation will get where it wants to go. Its essence is to see opportunities and threats in the future and to exploit or combat them by making decisions in the present.” When proper planning and evaluation are done, there is the tendency that policies and projects would be effectively and efficiently implemented. It has been observed that virtually all policies and projects that have failed lacked proper planning and evaluation in Nigeria.

Besides, it is obvious that every leader prefers to launch separate programmes than building on the existing ones. Sadly, leaders of the same political party were observed launching different agenda. Besides, different agenda are also being launched by even the same leadership emerging at different tenure.

Corroborating this view, Ujo (2015) identified five reasons why policies fail in Nigeria as the formulation process top bottom without input from the target group. bPolicies are poorly implemented and due to lack of manpower with relevant experience and qualification. Corruption as a major challenge because money voted is embezzled reducing the policy to abandoned projects. dLack of proper evaluation. This makes it difficult for government to identify the reasons why policies cannot achieve their goals. eThe implementation is discontinued with every change in government. Every government abandons the policies, projects, and programmes of previous government and introduce new ones. Abandonment of policies programmes and projects by successive regimes no doubt has contributed greatly to the low level of development of Nigeria. This is because money meant for their execution would have diverted into private hands denying the citizens the benefits of such policies, projects, and programmes. The resultant effect of this is widening unemployment level and poverty.

#### **4.2 Relationship between Policy and Development**

There is a nexus between policy and development. The relationship is symbiotic. This is because when good policies are formulated and implemented, they will bring about development and development on the other hand, can lead to the formulation and implementation of good policies. The citizens’ welfare is guaranteed when there is sufficient and effective policy formulation and implementation. It is apt to state that the major reason for the existence of policies is development. Policies are made and implemented for development purposes. That is why when policies are abandoned, it undermines development.

As Idada (2018) documented, public policy is an instrument of control, allocation, redistribution, and regulatory that serves as means to different ends. These ends, being the promotion and maintenance of security, peace and order; promotion and maintenance of welfare of the citizenry; and promotion of good governance; and the status of any micro or macro state is a consequence of the manner of policy framework in existence. In effect, a country with unpopular policies would inevitably plunge its citizens into poverty, frustration, insecurity, unemployment, instability, diseases, and pervasive sorrows among others. But good policies that are well implemented would bring the country to the much needed development. It means that a nexus exists between policy and development.

Then, Ujo (1999) wonders, if any person can conclude that a country with apologetic and such pitiable levels of poverty, insecurity, corruption, unemployment, underemployment, and governance among others can be described to be in bud with development? Thus, public policy in this context is used to arrive at decision for appropriate and assorted programmes or projects, which shape the lifestyle and bring about continuous improvement to people and the environment in which the people also reside.

Furthermore, Idada (2018) observed that policies are naturally anchored on the desires, demands, requests, and what the person deserves. It thus, becomes a horse-cart manner of relationship where the hypothetical 'horse' represents the wishes or desires of the citizenry in relation to constituent as socio-economic, political, cultural, ethno-religion with institutional variables and the hypothetical 'cart' represents the decisions and policies emplaced by the state. Beside, the interest of the ruling elites is paramount in policy decisions. Thus, elite has been alleged to have been causing poverty to Nigerians. Odogwu (2019:18) cited Professor Kingsley Moghalu and said that the Nigerian northern elites and politicians have remained the "major causes of poverty and underdevelopment in the region." In this vein, Azelama (2016) held the view that it is incontrovertible that the elites somersault public policies, which they made under pressure to sustain their interests. Supporting, Idada (2018) cautioned that since it has become obvious that the governing elites have substantially dedicated to themselves against the growth and development of the citizenry, further intellectual discourse should be geared towards the way out.

### **5.3 Effects of Policy and Projects Abandonment on Nigeria's Development**

Policies and projects abandonment have great negative effects on Nigeria's development. This is because when policies and projects are abandoned, the needed benefit to the people would elude them. Again, when policies and projects are abandoned, huge government resources meant for development purposes are wasted. There is no gainsaying the fact that Nigeria has lost billions of naira to abandoned policies and projects since the emergence of the Fourth Republic in May 29, 1999.

To understand better on how development is chained down by policy failure and projects abandonment, there is need to explain more about how the value of public policy and the constituents that militate against the policy values. In other words, the word "the why tends to seek an answer for the values of public policy as it implants to engender improvement in a country through policy decisions to tackle the surge of insecurity, poverty and hardship across the country. Almond, Powell, Strom, and Dalton (2004) corroborated that some of the values of public policy include 1To extract resources such as money, goods, persons, and services from both domestic and international environments. 2To distribute money, goods, and services. 3To regulate human behaviour. That is, by the use of compulsion and inducement to enforce extractive distributive compliance to bring about the desired behaviour; and 4for symbolic purpose that is the exhortation of citizens the desired form of behaviour that often times build a sense of community and common identity or to celebrate exemplary character.

Sadly, Adebowale (2018) expressed worries that the realisation of these values becomes an illusion for the reason of several policy failures in Nigeria. Makinde (2017) held the view that imposition of policies on citizens by the ruling elites, inadequate human and material resources to execute policies, and problem of reliable leadership with others are the main causes of policy failure in Nigeria. As expected, Nigerians should be well apprehensive of the distributive aspect of policies since this is the policy that will considerably have impact on their lives and where they reside. It is equally the aspect that can improve on their lives and thus give them the opportunity to contribute to the policies that concerned their own affairs and the wellbeing of their country. Lamentably, lot of the policies are made by government without considering the target masses. Importantly, most of the government functionaries are ignorant of some peculiar needs of majority of Nigerian population. Hence, the broad objective of most government policies in Nigeria does not capture the specific needs of many people (Emanemua, 2017; and Eneh, 2017).

In addition, the inability of most policy makers to ensure time frame in policy execution contributed to policy failure and poor development in Nigeria. Time frame connotes the feasibility of any plan within the anticipated time of carrying out of such policy. This critical aspect has often suffered neglect due to the fact that most Nigerian leaders presented policies that are complex and very difficult to execute within the period of their administration because of over anticipation of being re-elected to complete the policies. Of course, lack of continuity of projects or failure of the past policies in Nigeria due to many abandoned policy projects or programmes including directorate of foods, roads, and rural infrastructureDFRRthat was elaborately structured to feature at the national, state, local, and ward levels to emplace constructive development in the Nigerian constituents among others (Makinde, 2005).

In Nigeria, abundant literature showed a wide chasm and lacuna created against the growth and development of the masses because of doctrines of the ruling elites in abandoning policies just to make governance for bringing food into their own tables. By this token, the intent and value of section 142 of the 1999 Constitution of the Federal Republic of Nigeria as amended has been gravely obscured and entangled. Thus, the role of government becomes questionable especially considering the awful state of the nation. Extant literature revealed that Nigerians are wrestling with survival due to sadistic levels of insecurity and its congruence poverty. The following table presents the pitiable state of development in Nigeria due to policy failure, policy abandonment, and inconsistency of policies.

**Table I: Analysis Effects of Policy Failure and Abandonment on Nigeria’s Development Index**

S/N	Category	Year	Position/No. of Country/Percentage%
1.	Human Development Index	2017	Ranked 152 out of 188 Countries
2.	Infant Mortality Rate	2018	Ranked 3 <sup>rd</sup> in the World
3.	Poverty Rate	2018	87 Million Nigerians in Extreme Poverty
4.	Unemployment Rate	2016 2017 2018	12.1% 13.9% 18.8%
5.	Corruption Rate	2013 2014 2015 2016 2017	Scored 25 % Scored 25% Scored 26% Scored 28% Ranked 148 out of 188 with a Score of 28%
6.	Lack of Access to Portable Water	2018	Over 57 Million Nigerians
7.	Lack of Access to Electricity	2017	75 Million Nigerians
8.	Life Expectancy	2016 2017	Male 54 Years; Female 55 Years Male 52.8 Years; Female 55 Years

**Source:** Transparency International(2018); Human Development Reports of the UNDP(2017); Soni, 2019; and Idada(2018)

The data from table I above revealed that Nigeria is bedevilled with not only poor infrastructural amenities, but with humiliating and pitiable challenge on human development, infant mortality, poverty, unemployment, corruption, infrastructural facilities including portable water, electricity and life expectancy among others, which are all injurious to both security, human, and socio-economic development of Nigeria. On the aspect of state of security in Nigeria, table 2 below is presented to capture such scenario.

**Table 2: Analysis Effects of Policy Failure and Abandonment on State of Security in Nigeria**

Year	Number of Death Recorded and Burnt Churches	Sources of Death
January-June, 2018	1, 750 Christians, Non-Muslims	Herdsmen and Boko Haram
2015-2018	8,800 Christians	Boko Haram Insurgents
2015-2018	1,014 Christians	Security Forces
2015-2018	1, 130 Members of Shiite Muslim Set	Security Forces
2015-2018	Over 1,000 Churches Burnt	Boko Haram
June 2015-May 2019	25,794 Across Nigeria	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
Jan. 2015-May 2019	15,984 Zamfara State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
June 2015-May 2019	9,303 Borno State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
June 2015-May 2019	1,642 Benue State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
June 2015-May 2019	1,529 Adamawa State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
June 2015-May 2019	1, 488 Kaduna State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
June 2015-May 2019	771 Plateau State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits

June 2015-May2019	730 Rivers State	Herdsmen and Armed Bandits
June 2015-May 2019	649 Taraba State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits
June 2015-May 2019	467 Cross Rivers State	Herdsmen and Armed Bandits
June 2015-May 2019	301 Ogun State	Herdsmen and Armed Bandits
June 2015-May 2019	252 Niger State	Herdsmen/Boko Haram/Bandits

**Source:** Idada (2018:9) and Folarin (2019)

Table 2 showed the unsavoury state of security in Nigeria. The end of this terrible situation in Nigeria appeared not in sight as the violence is increasing daily. Corroborating, Adams (2019) observed that bandits killed 70 and sacked 8 villages at just one incident that occurred on June 9 in Niger State. Expressing worries over the security dilemma, President Muhammadu Buhari blamed the police, community leaders, politicians, religious leaders, and even Muammar Gaddafi of Libya for the state of insecurity in Nigeria (Adams, 2019; Folarin and Alagbe, 2019; Agakwuru, Elebeke, and Yakubu, 2019).

However, the government is also blamed for the contemporary misadventure thumping the security and welfare of Nigerians. According to Odebode, Adetayo, and Abloye (2017), Ezekwesili faulted the Buhari administration for being adamant about its wrong policies and stressed that diversifying economy is not by making a statement. Interestingly, governments have been involved in making promising policy agenda that were considered good to engender development in Nigeria but failed. Table 3 below shows relevance to the above assertion.

**Table 3: Public Policy and Development Agenda in Nigeria**

Leadership/Type	Policy Agenda and Tenure	Policy Outcome
Gowon Military 1966-1967	“3Rs” Reintegration, Rehabilitation, Reconstruction as follow-up; Development Plan of no victor, no vanquished to achieve a united, strong, and self-reliant nation, egalitarian society full of bright opportunities for people. The second National Development Plan 1970-1974	Abandoned and Failed. Unemployment, poverty, rancour, marginalisation exist.
Muritala/Obasanjo Military (1975-1976) 1976-1979	The rapid growth in per capita income. Reduction of unemployment, balanced development etc. Operation Feed the Nation. Third National Development 1975-1980	Poverty deepened. Policy abandoned and insecurity subsists.
Shagari Civilian 1979-1983	Green Revolution, Shelter for all. More even distribution of income, etc Fourth National Development 1980-1985	Aborted by Military. Policy abandoned.
Buhari/Idiagbon Military 1983-1985	War Against Indiscipline WAI and Anti-Corruption 1983-1985	Corruption and indiscipline widened.
Babangida Military 1985-1993	First Rolling Plan in Nigeria; Fifth National Development Plan, Directorate of Food, Road, Rural Infrastructure, Community bank, peoples bank, poverty alleviation, etc. National Directorate of Employment 1990-1992	Abandoned, failed, unemployment and poverty, corruption broadens.
Abacha Military	Corruption, war against indiscipline, family support	Failed to accomplish

1993-1998	programme 1993-1998	the objectives.
Obasanjo Civilian 1999-2007	Poverty Eradication Programme-NEEDS, SEEDS,LEEDS Sectoral reforms and Anti-CorruptionEFCC, ICPCVision 2020 Contributing Pension, Debt Recovery, etc.	Abandoned, Failed, Poverty, Corruption Unemployment.
Yar'Adua Civilian 2007-2010	7 Point Agenda – Power and Energy, Agriculture and Food Security, Wealth Creation and Employment Generation, Functional Education, Niger Delta, Rebuilding Human Capital, Accelerating Economic and Security,Vision 2020	Abandoned, Goals not Accomplished. Unemployment and Corruption exists.
Jonathan Civilian 2010-2015	Transformational Agenda – Power, Manufacturing, Oil, and Gas, Housing, Development, Education, Healthcare, Niger Delta Region, Agriculture, Foreign Policy, Peace and Security, Corruption, Subsidy Reinvestment and Empowerment Programme(SURE-P2011-2015	Policy Abandoned Failed. Corruption, Unemployment, Underemployment persist
Buhari Civilian 2015-2019(1 <sup>st</sup> Term)	Change and Change the Change, Anti-Corruption, Economic, Diversification and Provision of Security Agenda	Corruption, Poverty, Unemployment, Insecurity increasing

**Source:** Ujo (2015); Federal Republic of Nigeria (2013); and the Transformational Blue Print (2011); Makinde, 2005)

Again, for policies and projects to be initiated and successfully implemented, they require proper planning and evaluation. According to Grover(2011:209), “planning is reasoning about how an organisation will get where it wants to go. Its essence is to see opportunities and threats in the future and to explore or combat them by making decisions in the present.” When proper planning and evaluation are done, there is the tendency that policies and projects would be effectively and efficiently implemented. It has been observed that virtually all policies and projects that have failed in Nigeria lacked proper planning and evaluation.

Table 3 showed substantial evidences of policies, projects, and programmes by one government and abandoned by another in Nigeria. Apart from colossal waste of the country’s meagre resources and revenues, it revealed poor commitment to citizens’ welfare by the government overtime. Thus, there should no doubt that the threat to development in Nigeria is largely alluded to disposition of personality resulting into abandonment of policies, projects, and programmes to derail development in the country particularly in this fourth republic.

### **Concluding Remarks and Recommendations**

Over the years, the governments have initiated well-articulated quantum of policies in the area of economy, socio-cultural, health, political, education, security, human, regional, physical and administration among others in order to launch Nigeria on the path of meaningful development. However, some of these policies have failed to achieve the expected dreams because of inconsistency and gross abandonment arising from the elite habits. Hence, the popular interests of the masses are often being compromised. Consequently, development is encumbered with venoms of high level of

insecurity and venoms of high level of poor governance. In turn, these have circumstantially manifested into dreary high level of poverty, high level of poor national patriotism, high level of depression, high level of politicisation of security architecture in Nigeria, high level of constitutional violations by the governing elites and unpleasant ethno-religious patriotism and so forth. The article concluded that most of the public policies in Nigeria had potential for development but were abandoned for reasons best known to the ruling elites.

According to Idada (2018), people are good when public policies are adequate and the society advances when templates of government policies accommodate the norms and interests of the people and their environment. To make public policy practicable instrument for the much desired national development, governing elites need to apply 'people-spirit approach.' Public policy is about the people. This suggests public policies to adopt people's values and structure within the reach of ordinary citizens. By adopting this, the series of issues of policy somersault and abandonment that have held down the development of Nigeria and impoverished its citizens will turn to history.

The interface between public policy and development cannot be downplayed. Development includes among others, the transformation of the society from a visionless, ignorant, clueless, and uninspired leadership to a goal-oriented and purposeful leadership. This focuses on radical character of transforming from darkness to light; from disorder to order; from ancient to modern; from chaos and anarchy to peace and tranquillity; from ignorance to knowledge; from poverty to sustained wealth; and from stagnation to sustained growth and continuous development of people and the country that is being governed.

The contemporary Nigeria needs purposeful leadership that would take the interest of citizens seriously as well as the development of the country. The Citizens also should cease to be docile on issues of politics and governance. Because they have the responsibility to determine the kind of leadership they want by taking elections and voting seriously. They are to also constantly engage those in leadership positions to ensure favourable policies, projects, and programmes are made and fully implemented. All these are capable of launching Nigeria to the much needed development.

## REFERENCES

- Abah N. 2010. *Development Administration: A Multi-Disciplinary Approach*. Enugu: John Jacob Classic Publishers.
- Adamolekun L. 2005. Governance Context and Reorientation of Government: In *Public Administration in Africa; Main Issues and Selected Country Studies* edited. Ibadan: Spectrum Books Limited.
- Adams J. 2019. "Bandits kill 70, sack 8 villages in Niger." *The Sun Newspaper, Friday, June 14*.
- Adebowale B. E. 2018. Public Policy in Nigeria: Issues and Prospects for National Development. In Idada, W. *Public Policy and Development in Nigeria Volume I*. Benin-City: Ever Blessed Publishers.
- Agbakwuru E. E. and Yakubu, D. 2019. Politicians, Religious Leaders fueling insecurity-Buhari. *Vanguard Newspaper, Thursday, June 13*.

- Almond G. A., Powell, G. B. Jr., Strom, K. and Dalton, R. 2004. *Comparative Politics Today. A World View* 8<sup>th</sup> Ed. India: Dorling Kindersley Publishers.
- Aransi, Isiaka O. 2017. *Local Government, the People, and the Challenges of Development in Nigeria*. An Inaugural Lecture Delivered at Oduduwa Hall, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria on Tuesday, February 28.
- Azelama, J. U. 2016. *An Introduction to Political Science for Public Administration Students in Nigeria*. Benin-City: Ever Blessed Publishers.
- Dlakwa H. 2009. *Concepts and Models in Public Policy Formulation and Analysis*. Maiduguri: Pyla-Mark Services Limited.
- Dye T. R. 2002. *Understanding Public Policy Tenth Edition*. N. J.: Prentice Hall Inc.
- Eminue O. E. 2009. *Public Policy Analysis and Decision Making*. Lagos: Concept Publication Ltd
- Egonmwam J. A. 2000. *Public Policy Analysis: Concepts and Applications*. Benin-City: Reys in Publishers.
- Emanemua A. B. 2017. Civil Rule, Security Challenges and Nigeria's Nascent Democracy in Contemporary times. In Idada, W. and Momoh, L. R. *Democracy in Nigeria*. Ekpoma: Ambrose Alli University Press.
- Eneh O. C. 2017. Failed Development Vision, Political Leadership and Nigeria's Underdevelopment: A Critique. *Asian Journal of Rural Development I: 63-69*.
- Eyestone R. 1971. *The Thread of Public Policy: A Study in Policy Leadership*. Oxford: Bobbs-Merrill Co.
- Folarin S. 2019. "25,794 Killed in Violent Crises during Buhari's first term-Report." *The Punch Newspaper, Thursday June 6*.
- Federal Republic of Nigeria. 2013. *The National Policy on Education* 6<sup>th</sup> Edition Abuja: NERDC Press.
- Folarin S. 2019. "Govt has impoverished Nigerians to oppress them, says Ezekwesili." *The Punch Newspaper, Thursday, June 13*.
- Folarin S. and Alagbe J. 2019. "Insecurity: Police, community leaders have failed Nigeria, says Buhari." *The Punch Newspaper, Tuesday, May 28*.
- Grover S. 2011. *Managing the Public Sector*. United States of America: Wadworth
- Henry N. 2005. *Public Administration and Public Affairs*. New Delhi: Prentice-Hall
- Jiboye A. D. 2011. Achieving Sustainable Housing Development in Nigeria: A Critical Challenge to Governance. *International Journal of Humanities and Social Scences, 3 (9), 14-23-23*.
- Idada W. 2018. *Public Policy and Development in Nigeria Edited Vol*. Benin-City: Ever Blessed Publishers.
- Ikelgbe A. O. 2006. *Public Policy Analysis: Concepts, Issues and Cases*. Lagos: Imprint Services.
- Makinde F. 2017. Donblames rots in Education Sector on Policy Somersault. *Osogbo: The Punch Newspaper, Friday October, 20*.
- Makinde T. 2005. Problems of Policy Implementation in Developing Nations: The Nigerian Experience. *Journal of Social Sciences, 11 63-69*.

- Oddogwu T. 2019. "Northern elite promoting poverty, says Moghalu." *The Punch Newspaper, Tuesday, June 11.*
- Odebode N. Adetayo, O. and Abloye, T. 2017. Buhari's govt refusing to change wrong policies – Ezekwesili. *Punch Newspaper Thursday, January, 25.*
- Okpata, F.O., and Udofia, A. N. 2016. Policy Somersault: Implications for the Nigerian Economy. *International Journal of Social Sciences, Vol 10 N<sup>o</sup>2, 104-120.*
- Onah, V. C. 2005. Democratic Governance and Crisis of Development in Nigeria. *American Journal of International Politics and Development Studie, 11):129-137.*
- Seers D. 1977. The New Meaning of Development. *International Development Review No.3.*
- Sharma M. Sadana, B. and Kaur, H. 2012. *Public Administration in Theory and Practice.* New Delhi: Kitab-Mahaj Publishers.
- Soni D. 2019. Nigeria, 7 other Nations home to World's Hungriest – UN. Abuja: *Vanguard Newspaper Thursday, April, 4*
- Todaro M. P. 1982. *Economics of a Developing World.* London: Long man Group Limited.
- Ujo A. A. 1999. *Understanding Development Administration.* Kaduna: Solmora Ventures Limited.
- Ujo A. A. 2015. *Theory and Practice of Development Administration Enlarged Edition.* Kaduna: Joyce Graphic Printer and Publishers.

*COMMUNICATION*

## Les réseaux numériques à l'épreuve de la communication gouvernementale en Côte d'Ivoire : une analyse de l'impact de *Facebook*



Dja André Ouréga Junior Gokra  
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
gokradja@yahoo.fr

### Résumé

Nous abordons dans cet article une étude de l'impact du réseau social *Facebook* sur la gouvernance ouverte de l'État. Nouvel outil dans la stratégie de communication numérique, le réseau appelle notre interpellation en tant que chercheur de questionner les rapports établis entre le gouvernement et les citoyens afin de savoir s'il s'agit d'un instrument de démagogie numérique ou une boîte de dialogue véritable et de transformation de la perception figée de la gouvernance en Afrique. Pour ce faire, l'étude repose sur une analyse du compte *Facebook* de la présidence de la République en partant des publications et des commentaires d'internautes durant le mois d'octobre 2018.

**Mots-clés :** réseaux sociaux numériques, communication de l'État, gouvernance ouverte, actions de communication, impact.

### Abstract

In this article, we discuss a study of the impact of the social network Facebook on the open governance of the state. New tool in the technocommunication strategy, it is up to us as a researcher to question the relations established between the government and the citizens in order to know if it is an instrument of digital demagogy or a real dialog box and a transformation of the perception frozen governance in Africa. To do this, the study is based on an analysis of the Facebook account of the presidency of the republic from publications and comments from Internet users during the month of October 2018.

**Keywords:** digital social networks, state communication, open governance, actions communication, impact.

### Introduction

Avec l'avènement des réseaux sociaux numériques, la communication de l'État de Côte d'Ivoire a changé de visage. Nous sommes passés d'une communication classique limitée à l'annonce des projets du gouvernement au travers des médias d'État, médias dont la diffusion et le filtrage des informations ne cadrent pas toujours avec les attentes des citoyens, à une communication numérique. Submergé par le numérique, l'État se voit obligé de s'ouvrir à l'appropriation de ces nouveaux outils. La gouvernance numérique dont se revendique l'État de Côte d'Ivoire, ne se pratique pas dans les règles de l'art, nous le verrons dans notre propos ultérieurs. Nous y voyons la raison pour laquelle lors de la cérémonie de remise du rapport annuel des activités des années 2016 et 2017 de l'Inspection Générale d'État à la bonne gouvernance le vendredi 1<sup>er</sup> juin 2018, le président de la République a déploré le fait que :

*N'importe quelle information circule sur les réseaux sociaux [...] Alors chaque fois que je vois cela, je dis au premier ministre, au ministre de la communication, je ne peux pas comprendre qu'avec tous les moyens de l'État, nous ne puissions pas réagir. Cela montre que les personnes*

*en charge de la communication ne travaillent pas ou qu'elles ne s'en préoccupent pas. Il m'est arrivé plusieurs fois, en entendant telles ou telles choses d'appeler le Ministre concerné pour demander une réaction.*

Le chef de l'État montre son intérêt pour les réseaux sociaux comme outils de gouvernance, tout en relevant son désarroi face à la gestion approximative de la communication digitale par les directions de la communication. Il révèle insidieusement le mauvais usage du numérique pour le développement des activités du gouvernement. Ce propos nous apprend, par ailleurs, que de plus en plus d'informations qui devraient être diffusées sur les médias d'État le sont sur les réseaux sociaux. L'intérêt de ce papier réside ainsi dans l'étude du discours et de la technicité des acteurs de la communication de l'État. Autrement dit, sont-ils outillés à l'usage de *Facebook* dans la communication de la vision du chef de l'État et quel est l'impact de ce réseau social sur la communication gouvernementale ? L'hypothèse conduit à supposer que cet outil n'a pas encore d'impact véritable sur les populations, c'est-à-dire que *Facebook* n'a pas fait évoluer qualitativement les rapports entre gouvernements et citoyens, chaque acteur voulant contrôler la communication digitale.

## **I. Matériels et méthode**

L'article porte essentiellement sur le réseau social *Facebook*. Il établit le rapport entre le gouvernement et la population ivoirienne à partir de la communication digitale de l'État développée via *Facebook*. L'étude analyse l'impact de ce réseau social sur la gouvernance de l'État de Côte d'Ivoire en s'appuyant sur les messages postés sur la page *Facebook* de la présidence de la république et les commentaires des internautes relatifs aux activités du chef de l'État relayées par ce réseau social.

La période d'analyse des commentaires se limite aux mois d'août et d'octobre 2018 soit deux mois au cours desquels nous avons pu relever des informations et les commentaires sur les activités publiées sur *Facebook*. Pour actualiser nos données, nous avons dû étendre la délimitation de la période à novembre 2019 parce qu'il nous a été parfois difficile de relever les commentaires des internautes, objet de cette étude, pour mesurer véritablement l'impact de l'usage de *Facebook* dans la communication gouvernementale de la Côte d'Ivoire. L'étude est essentiellement basée sur l'observation et l'analyse des commentaires des internautes mais aussi sur la déconstruction d'articles scientifiques et de documents obtenus en navigant via le moteur de recherche *Google*.

## **2. Contexte et objectif de recherche**

Les travaux sur le développement des TIC en Afrique, en dépit des réserves et des critiques, portent la plupart du temps sur les avantages liés à l'usage de ces outils. En Côte d'Ivoire, par exemple, l'État encourage des projets sur le numérique à travers la distinction des start-up. C'est une lucarne pour amener les citoyens à non seulement s'approprier les TIC mais aussi et surtout à faire de celles-ci un outil de création, de gestion et de promotion des entreprises. Mvé Ondo (2018, p.31) constate à ce sujet que :

*Le numérique a envahi toutes les sphères des sociétés dans leurs activités de production, de gestion, de contrôle et de diffusion de l'information. En Afrique, la plupart des États tentent de*

*mettre en place ce type d'instruments pour assurer une gestion moderne et plus apaisée tant des élections, des universités, que plus généralement de la société-administration».*

Pour confirmer ce constat, en Côte d'Ivoire, l'État fait des efforts pour numériser les universités publiques. Gokra (2017) soutient cette idée quand écrit que :

Les TIC en éducation en Côte d'Ivoire connaissent un essor particulier depuis quelques années. [...]Ce regain d'intérêt pour les technologies de l'information et de la communication est dû au fait que le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique a engagé dès l'année académique 2012-2013 la mise en œuvre effective du système LMD qui implique une pédagogie innovante. L'Etat a pris la mesure en installant des wifi dans les cinq universités publiques que compte le pays. A l'Université Alassane Ouattara, le wifi est déployé mais fonctionne difficilement.

Même si l'on constate quelques difficultés liées à la connectivité, on peut soutenir, cependant, un usage de plus en plus courant des TIC. Avec les téléphones portables de plus en plus accessibles et paramétrés aux outils technologiques (logiciels, applications), l'accès au numérique est de plus en plus présent dans les foyers urbains et moins significativement en zones rurales comme le souligne Loukou (2012, p.20) :

Au-delà des contraintes technologiques numériques, il convient de noter qu'en milieu rural, notamment, les difficultés d'alimentation en électricité constituent aussi un autre obstacle significatif à l'adoption et à l'expansion de l'Internet. L'électricité constitue en effet un préalable à l'utilisation convenable des ordinateurs ou des Smartphones. Or beaucoup de zones rurales en Côte d'Ivoire n'ont pas accès à cette énergie (voir photos ci-dessous Comparées aux villes relativement mieux desservies), l'on peut parler de fracture électrique comme on parle de fracture numérique. Même dans les villes, la fourniture de l'électricité est généralement instable, les coupures n'étant pas rares.

Mvè Ondo, que nous avons déjà évoqué et dont la réflexion gravite autour du rapport technologie / élection, révèle l'avantage de l'avènement des TIC dans la gestion des élections au Congo, et au-delà en Afrique. Si les TIC ont permis, selon son propos, « un contrôle populaire du processus de décompte des voix, en évitant ainsi les tripatouillages » (p.36), ces outils numériques n'empêchent pourtant pas la contestation de la victoire aux élections en Afrique. On pourrait même faire l'hypothèse que les TIC ont favorisé davantage la contestation des résultats des élections. En effet, dans les bureaux de vote, chaque représentant des partis politiques transmet au moyen de la technologie les résultats de sa circonscription à la direction de son parti. Ceci rend désormais difficile pour le pouvoir en place de falsifier les résultats obtenus. L'effort de démocratie induite par les TIC n'est donc pas observable dans toutes les sphères de la vie politique, économique, sociale, etc. Les TIC sont peut-être un obstacle à la gouvernance de certains chefs d'État en Afrique. Dans certains pays, l'accès à Internet est rompu dans l'attente des résultats des élections.

Le journal *Le Monde* du 2 janvier 2019, a publié un article qui révèle cet état de fait :

La cyberbrutalité s'installe. Le temps d'élections ou de révoltes, des pays africains s'obscurcissent sur la carte globale du Web, disparaissant même quelques jours ou semaines. La coupure des télécommunications en période électorale fait désormais partie de l'arsenal des régimes africains qui

craignent l'insurrection populaire. Comme ils quadrillent les quartiers sensibles acquis à l'opposition, ils verrouillent les territoires numériques. (Tilouine, [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr), 2019).

Or, de l'avis d'El Mehdi (2011, p.69), l'usage des TIC participe de « *la transparence et de l'amélioration des relations entre les élus locaux et les populations* ». Les gouvernements saisissent ce cadre pour proposer des approches numériques innovantes à travers le développement des TIC dans les collectivités locales. Des outils de gestion sont ainsi créés. Pour Gokra (2017, p.8) :

*Les TIC sont une opportunité pour réussir la gouvernance des collectivités territoriales. Ils induisent de nouvelles façons de gérer les territoires pour un meilleur rapprochement des populations. Il s'agit, entre autres, des fonctionnaires et agents de l'État exerçant dans la localité, des commerçants, des communautés traditionnelles et religieuses. Mais il est aussi et surtout question d'encourager et de faciliter une meilleure participation des femmes à la démocratie locale à travers une politique numérique qui leur accorde une place de choix dans la construction de la vie sociale et politique. Les TIC s'offrent donc les moyens d'établir l'équilibre par la gestion de la collectivité locale. Les femmes, par exemple, voient leurs capacités d'apprentissage scolaire et social améliorées par les TIC. Il s'agit de renforcer l'accès à l'information et à l'autonomisation des femmes par la promotion de l'égalité des chances. Les TIC donnent sens à l'action de la collectivité par une approche plus interactive de l'action publique.*

Dans les collectivités territoriales comme la mairie de Bouaké, par exemple, la dématérialisation de l'État civil n'est pas effective. Autrement dit, la gouvernance par les TIC dans cette entité décentralisée est partielle. Certains registres d'État civils ont été égarés durant la crise sociopolitique de 2002, mettant ainsi en difficulté tous ceux qui souhaiteraient se faire établir un extrait d'actes de naissance. Les recommandations du Forum Africain sur la Gouvernance de *l'Internet* qui a eu lieu du 2 au 4 octobre 2012 au Caire, suggèrent « aux gouvernements d'établir des priorités et de concentrer leur rôle sur la fourniture d'un environnement favorable au développement Internet et de mettre l'intérêt du public avant la création de nouvelles sources de revenus » ([www.uneca.org](http://www.uneca.org), 2012)

En plus de fournir des équipements, l'État multiplie les usages des technologies numériques. En Côte d'Ivoire, les réseaux sociaux tels que *Facebook* et *twitter* sont souvent utilisés par le gouvernement dans sa politique de communication. Il s'agit, à travers cette approche numérique, de renforcer le dialogue entre le gouvernement et les citoyens. Aschieri et Popelin (2017, p.8) soutiennent nos propos quand ils écrivent que : « les réseaux sociaux utilisent l'intelligence collective dans un esprit de collaboration en ligne, ils ont également transformé la circulation de l'information, traditionnellement verticale voire pyramidale en une transmission qui se veut horizontale ». Nous adhérons à la vision des auteurs parce qu'effectivement en Côte d'Ivoire, le réseau social *Facebook* a modifié les rapports État-citoyen. L'espace public s'est vu enrichir par de nouveaux interlocuteurs, représentés ici par les citoyens, ce qui était rare, voire impossible par les médias classiques. Des plateformes numériques telles que l'Observatoire Démocratique en Côte d'Ivoire (ODCI) disponible sur *Facebook* et sur *Twitter* ont été créées pour discuter des avancées démocratiques de ce pays. Certaines informations, diffusées au Journal télévisé de 13h ou de 20h, ont été le plus souvent déjà publiées sur les réseaux

sociaux notamment sur *Facebook*. Si bien que ces informations ne constituent plus une « nouvelle » pour le téléspectateur. Ce fut, par exemple, le cas de l'attentat perpétré à Grand-bassam en mars 2016 et des élections municipales et législatives d'octobre 2018. Les internautes diffusaient en temps réel sur *Facebook*, les informations sur ce qui se passait dans leur commune ou circonscription. Une remise en cause du système d'information existant s'exerce donc. Les gouvernants, qui ne sont pas surpris en réalité de ce bouleversement, ont développé une approche avant-gardiste qui a consisté à reconnaître la nécessité d'asseoir une coopération numérique avec les populations, dans le souci de mieux contrôler la gestion clandestine de l'information en ligne. Cet acte signifie que l'État est favorable à l'intégration de *Facebook* dans la gouvernance, notamment en tant qu'outil de gestion de l'information.

Par ailleurs, l'intelligence collective et la collaboration, à laquelle font allusion Aschieri et Popelin (2017, p.8) cités plus haut, s'opposeraient à la mise en œuvre d'une communication symétrique entre les acteurs de la communication. Or dans le cas d'espèces, l'État s'emploie tout simplement à s'informer sur les contenus diffusés sur les réseaux sociaux sans intention de dialogue franc. Par exemple, on assiste parfois, en regardant la télévision nationale, à un démenti du porte-parole du gouvernement de certaines informations diffusées sur *Facebook*, quand bien même, elles sont avérées. Cette attitude révèle quelque part que l'État devait, en principe, en être l'auteur la source de l'information. Toute information diffusée sur les réseaux sociaux qui n'émane pas de la puissance publique est le plus souvent considérée comme une rumeur. La gouvernance ouverte en Côte d'Ivoire, repose sur le contrôle de l'État. Ce qui veut dire que même si les réseaux sociaux ont imposé une libéralisation de l'espace public, l'État reste le seul maître dans l'arène communicationnelle. L'objectif de la recherche est de montrer la place et l'impact réel de *Facebook* sur la politique de communication de l'État.

### 3. Le gouvernement sous l'emprise du numérique

Le numérique dans les activités de l'État se perçoit nettement à travers la création des sites de dialogue entre le pouvoir et les populations. Le ministère de la Modernisation de l'Administration et de l'Innovation du Service Public ([www.modernisation.gouv.ci](http://www.modernisation.gouv.ci), 2018) a créé une plateforme afin de permettre aux citoyens de faire état de leurs préoccupations. Il s'agit de l'*Observatoire de Service Public*, créé par décret n°2017-83 du 08 février 2017 ([www.modernisation.gouv.ci](http://www.modernisation.gouv.ci), 2018). Pour le Premier ministre ivoirien : Le lancement des activités de l'Observatoire du Service Public (OSEP) doit être compris comme le démarrage d'un processus visant à intégrer le dialogue permanent entre l'administration et les usagers du service public. Et ce, afin de bâtir une administration conforme aux valeurs de la Côte d'Ivoire. ([www.gouv.ci](http://www.gouv.ci), 2018).

Une telle démarche nous situe dans un début de gouvernance ouverte manifestement impulsé par le président de la République. Pour donner le ton, tous les membres du gouvernement ivoirien ont créé une page *Facebook* et *Twitter*. En février 2018, par exemple, le le président de la République Alassane Ouattara disposait d'un total d'abonnés de 1 170 881 sur *Facebook* et *Twitter*, soit le record du nombre d'abonnés

sur les réseaux sociaux parmi les membres du gouvernement de Côte d'Ivoire. Les réseaux sociaux sont un outil de communication des personnalités politiques qui, en dehors du compte professionnel, ont des comptes privés. En Côte d'Ivoire, la décennie de crise a accentué les mouvements de contestation contre les pouvoirs publics ou contre l'impérialisme occidental. Les populations dénoncent, attaquent et contre-attaquent les pouvoirs publics au travers des réseaux sociaux numériques. Les propos virulents exposés sur la toile traduisent, au-delà de l'irrévérence, le degré de mécontentement des populations. Une telle occasion offerte par le réseau social *Facebook* donne l'opportunité d'exprimer son opinion. Dans un rapport sur l'impact du web social sur la citoyenneté et démocratie, Walry (2014, p. 4) écrit : l'émergence de ces nouveaux outils de communication gratuits rapides, interactifs, simples et efficaces qui ciblent en temps réel le grand nombre, remet en question le fonctionnement des médias traditionnels ». Avec les réseaux sociaux, poursuit-il, « l'utilisateur devient producteur, acteur d'informations, de tendance ; un acteur au cœur de l'action (p.5).

En Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire, les réseaux sociaux ne viennent pas diversifier le paysage médiatique mais plutôt créer une concurrence tacite. En effet, il est difficile, en Côte d'Ivoire de pouvoir s'exprimer librement dans les médias d'État. D'ailleurs, la rareté, voire la quasi inexistence des radios et télévisions d'information privées, réduisent les plateformes d'expression. Même les radios privées existantes préfèrent ne pas aborder certaines questions de peur de recevoir des avertissements ou des menaces de la part des organes de régulation. Les réseaux sociaux ont introduit un changement social à travers la libération de la parole.

En revanche, ils n'ont pas introduit de changement politique véritable. Les « roitelets prévaricateurs » (Lafrance, 2018, p.13) existent malgré les dénonciations sur les réseaux sociaux par les citoyens. Les hommes politiques s'affrontent désormais par médias sociaux interposés et cette bataille virtuelle entre les politiques noie l'appropriation de *Facebook* par le gouvernement. En Côte d'Ivoire, l'actualité reste dominée par les querelles politiques divorce /alliance politique, amnistie, élection municipale et régionales si bien que l'élan de gouvernance ouverte initié par le gouvernement n'est pas tout à fait visible, malgré la promotion aux travers des médias d'État des outils numériques du gouvernement. En ayant recours aux réseaux sociaux, comme outils de promotion et de dialogue avec les populations, l'État entend faire de *Facebook*, non pas un média de contestation mais un média de développement. Il s'agit de changer la nature de l'usage de ce réseau social par la diffusion d'actions de développement.

#### **4. L'objet du discours sur Facebook**

La dynamique de la communication suscitée par *Facebook* et les autres réseaux sociaux permet au gouvernement de Côte d'Ivoire d'être en relation avec les publics. En parcourant la page *Facebook* de la présidence de la République (@Présidencecotedivoire), le discours porte essentiellement sur les activités du Président. Entre le 1<sup>er</sup> et le 5 octobre 2018, par exemple, il a eu un entretien avec sa Majesté Nanan Akoua Boni II, reine des Baoulésethnie du centre de

la Côte d'Ivoire Une autre séance de travail a eu lieu avec une mission du Fonds Monétaire International (FMI) et une séance de travail avec le Directeur général du groupe *Standard Chartered Bank*. Et le 1<sup>er</sup> novembre 2019, par exemple, on pouvait voir toujours sur la page *Facebook* de la présidence, la cérémonie d'ouverture de la 5<sup>ème</sup> réunion extraordinaire du conseil de la Banque africaine de Développement qui a eu lieu le 31 octobre à Abidjan. L'agenda quotidien du chef de l'État est publié sur cette même page. Les réseaux sociaux numériques ont apporté un changement, donc une variation dans la coloration de l'actualité. Avec *Facebook*, les informations sont accessibles 24H/24H, contrairement à la télévision d'État.

L'effort de numérisation du pays a conduit le gouvernement à démultiplier les services en ligne. Selon une étude sur les chiffres clés de *Facebook*, pour la Côte d'Ivoire Iheb Beji, ([www.blog.medianet.com](http://www.blog.medianet.com), 2018), « le nombre d'utilisateurs Internet était de 21,96 % en 2017 avec environ 3 500 000 personnes connectées à Facebook, soit seulement 14,70 % de la population ». Le nombre d'abonnés à Internet et à *Facebook* est faible comparativement à d'autres pays. Il n'empêche que ce réseau social est le plus utilisé par les Internautes ivoiriens. En janvier 2019, le nombre d'abonnés à *Facebook* en Côte d'Ivoire était estimé à 4,7 million ([www.lekingnzima.com](http://www.lekingnzima.com), 2019). En conséquence, la motivation du gouvernement à privilégier ce réseau social se justifie en raison de son appropriation par la population. Cependant, ce même rapport sur les réseaux sociaux indique que l'usage ludique de *Facebook* reste prédominant 13,96 % sur tous les autres types d'usage de ce réseau social. L'on peut s'en rendre compte en parcourant les commentaires qui sont fait sur la page Facebook de la Présidence de la république *Facebook* de la présidence de la République. La plupart des commentaires tournent en dérision ou débouchent sur un affrontement politique en ligne sans autres formes d'analyses objectives des activités du chef de l'État.

Les internautes restent attachés à leur chapelle politique et trouvent insuffisants les actions entreprises par l'État, alors que, par ailleurs, celui-ci entend se construire en tissant des liens avec les populations. Par exemple, suite la publication de l'ouverture officielle de la 5<sup>ème</sup> réunion extraordinaire du conseil des gouverneurs de Banque africaine de développement à Abidjan le 31 octobre 2019, nous avons révélé quelques commentaires d'internautes face à cet événement :

- Commentaire 1 : Félicitations pour le dynamisme en stratégie économique et de développement de l'équipe de PRADOPrésident ADO Mais je suis inquiet pour la santé de nos populations. Alerte ! Les ivoiriens sont dans une grave de santé publique. Je ne vais pas ici faire une publication, sauf si je suis contacté in box. Merci ;
- Commentaire 2 : Félicitations mon Président ! Longévité et santé ;
- Commentaire 3 : Tu mérites même un 3<sup>ème</sup> mandat, Président ;
- Commentaire 4 : M. le Président, mon ami d'enfance a été assassiné dans la commune d'Abobo. Je parie que le Maire n'est même pas au courant ;
- Commentaire 5 : il faut aussi régler le cas de 600 professeurs de maths contractuels omis de la liste d'affectation après avoir tout abandonné.

Les commentaires liés à l'activité du chef de l'État montrent combien *Facebook* ouvre une boîte de dialogue avec les populations. Cependant, pour un même événement, les avis des internautes sont partagés. Les trois premiers commentaires, par exemple, félicitent le Président pour son ardeur au travail. Certains internautes proposent même un 3<sup>ème</sup> mandat au président. Les commentaires 1, 4 et 5, en revanche, révèlent au chef de l'État les problèmes sanitaires, sécuritaires et sociaux. Autrement dit, au-delà de la communication médiatique active du gouvernement, des problèmes de fonds persistent. Grâce à *Facebook*, tout citoyen peut interagir avec le chef de l'État.

Aschieli et Popelin (2017, p.8) estiment que « les outils socio-numériques offrent à ces initiatives de mise en commun des connaissances et d'économie collaborative une interaction entre apprentissage, création et communication ». Comme si cela ne suffisait pas (Kouakou2017, p.38), mettant en lumière l'avantage des réseaux sociaux dans les archives, défend la thèse selon laquelle les réseaux sociaux permettent d'améliorer « sa communication par de interactions directes avec les usagers via des commentaires qu'ils peuvent déposer directement sur les informations et les documents postés ». La Côte d'Ivoire occupe la troisième place des pays de l'Afrique de l'ouest qui utilisaient le plus *Facebook* en 2017 (blog.senmarketing.net, 2018).

Ce réseau social offre une opportunité de dialogue pour les pays qui manifestent des faisceaux de gouvernance par les TIC. Il faut néanmoins relever que l'échange et le partage souhaités ne sont pas manifestes. Dans la pratique, le discours sur les réseaux sociaux *Facebook* portent sur les activités du chef de l'État, comme indiqué *supra*. Mais ce qui est véritablement attendu entre l'État et les populations, c'est un échange réel. Or, les internautes ne sont pas encore appelés à développer les opinions dans ce sens. L'esprit critique reste à développer dans le cadre de « l'e-gouvernance ». Pourtant, de plus en plus de chefs d'état africain s'approprient les réseaux sociaux numériques. Les propos de Larcher (2013, p.3) révèle, par exemple, que le président sortant, Abdoulaye Wade, était lui-même un mordu du Net, des réseaux sociaux. Il passait une partie de ses nuits à surfer sur la Toile pour comprendre cette jeunesse [...] En bon usager des nouveaux médias, Abdoulaye Wade a compris très vite qu'il avait perdu l'élection, le 22 mars dernier : trois heures à peine après la fermeture des bureaux de vote, bien avant la proclamation des résultats par la Commission électorale indépendante, il appelait son challenger, MackySall, pour le féliciter. Jamais une transition démocratique n'avait été aussi rapide au Sénégal.

Dans un pays où alphabètes et analphabètes disposent d'un compte *Facebook*, le partage d'information au moyen des réseaux sociaux participe de la quête de dialogue avec les citoyens. À l'analyse de compte *Facebook* de la présidence de la République, se dégage la ligne éditoriale de la stratégie de communication numérique du gouvernement. Il s'agit d'informer quotidiennement le public des activités du chef de l'État.

## 5. Impact sur le changement social

La *révolution numérique* opérée grâce à *Facebook* dans la communication de l'État en Côte d'Ivoire pourrait faire dire que ce réseau social a un impact sur la perception des citoyens de la vision du gouvernement. Si *Facebook* a apporté une ouverture dans le débat entre l'État et les populations, son appropriation en tant qu'outil de communication suscite des interrogations dans la mesure où l'État veut se positionner en ayant recours aux réseaux sociaux pour communiquer avec les citoyens. Le dialogue entre le gouvernement et les citoyens est l'un des points importants de la gouvernance par les TIC. Ce que l'État recherche en recourant au réseau social, c'est de redonner confiance en projetant l'image d'un gouvernement au travail à travers la publicisation des réalisations et la multiplication des cadres d'échanges et de travail. Pour les populations, en revanche, l'usage de *Facebook* n'a pas d'incidence réelle sur les attentes qu'elles ont du gouvernement dans la mesure où, avec une opinion publique fortement polarisée, l'usage du réseau social dans la gestion des affaires publiques ou l'amélioration de l'image de l'État ne saurait produire l'impact souhaité. Ce réseau social semble être plus utile dans les moments de contestation que dans la recherche d'un consensus et l'établissement d'un dialogue social. Pour les citoyens, le paradoxe entre la réalité sociale et l'imaginaire rêvé suscités par *Facebook* crée de la démotivation. On pourrait soutenir l'idée qu'en Côte d'Ivoire, l'impact des réseaux sociaux sur les populations dépend en grande partie de l'environnement politique qui a une incidence sur la gouvernance ouverte de l'État.

### Conclusion

L'étude montre que la place de *Facebook* est prépondérante dans les activités de communication du gouvernement. En dehors des réseaux sociaux numériques (RSN), l'État a créé une plateforme de gestion des préoccupations des usagers de l'administration à travers l'observatoire de service public. Les TIC, et particulièrement les réseaux sociaux numériques, constituent un outil de partage de dialogue et de développement de la démocratie en Côte d'Ivoire. Cette appropriation de *Facebook* se justifie par la volonté du gouvernement de renforcer sa communication publique et d'orienter à son avantage la compréhension du développement de la Côte d'Ivoire. Mais avait-il vraiment le choix de ne pas s'approprier ce réseau social ? La réponse à cette question contribue à relever l'enjeu et l'impact de *Facebook* sur la gouvernance des États en Afrique. Ce sont des pays dont la démocratie est fragile pour la plupart avec des populations en quête d'information et de liberté d'expression. Les réseaux sociaux, de ce point de vue, contribuent à relever le défi de la stabilité de la Côte d'Ivoire par la mise en évidence du principe de transparence suscité par les réseaux sociaux numériques. Encore faudrait-il que les gouvernements soient eux-mêmes prêts à accepter le débat et la contradiction. Or, dans le cas d'espèce, certains agissements à la rectification de certaines informations dans les médias de service public, laissent croire manifestement que les gouvernements souhaiteraient contrôler les réseaux sociaux qui, en réalité, échappent à leur contrôle.

En Côte d'Ivoire, la primauté est accordée à *Facebook* comme principal outil de communication digitale de la présidence de la République. Même si l'étude se limite, à

l'étude de l'impact sur les relations entre État et citoyens, on peut relever que l'usage de ces outils n'a pas un impact réel sur la communication de l'État.

### Références bibliographiques

- Aschierig & Popelina. 2017. *Réseaux sociaux numériques : comment renforcer l'engagement citoyen ?* p.1-155 URL: [https://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Avis/2017/2017\\_01\\_r%C3%A9seauxsociaux.pdf](https://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Avis/2017/2017_01_r%C3%A9seauxsociaux.pdf), consulté le 03 octobre 2018.
- Bejii. 2016. *Rapport clés sur Facebook pour la Côte d'Ivoire*, URL : <http://blog.medianet.com.tn/blog/chiffres-cles-sur-facebook-pour-la-cote-divoire-pour-2016>, consulté le 08 octobre 2018.
- Chiffres des réseaux sociaux en Afrique et au Sénégal*, URL: <https://blog.senmarketing.net/digital-marketing/barometre-et-etude-de-cas/chiffres-des-reseaux-sociaux-en-afrique-et-au-senegal-2017/>, consulté le 29 août 2018.
- Forum Africain sur la Gouvernance de l'Internet AFIGF 2012, [https://www.uneca.org/sites/default/files/uploadeddocuments/Science\\_Tech/rapport\\_afigf\\_2012\\_version\\_francaise.pdf](https://www.uneca.org/sites/default/files/uploadeddocuments/Science_Tech/rapport_afigf_2012_version_francaise.pdf), Consulté le 21 août 2018.
- Gokra D.A. 2017. « *TIC et gouvernance des collectivités territoriales en Côte d'Ivoire : Le cas du conseil régional du Gbêkê* », *Cahiers du GERACII* [En ligne], Vol.2, No.1. Article mis en ligne le 30 novembre 2017. URL: <https://geracii.uqam.ca/cahiers-du-geracii/volume-2-no1/gokra/>, p.4-19. [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/01/02/couper-internet-la-nouvelle-tentation-des-regimes-africains\\_5404490\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/01/02/couper-internet-la-nouvelle-tentation-des-regimes-africains_5404490_3212.html), consulté le 21 novembre 2019.
- Khancheli & Mehdie. 2011. « *Gouvernance et TIC : cas des pays d'Afrique* », *Recherches en Sciences de Gestion*, 2011/5(n°86), p.63-84. DOI10.3917/resg.086.0063, consulté le 18 juillet 2018
- Kouakou K. S. 2017. « *L'acceptation des réseaux sociaux numériques par les bibliothécaires en Côte d'Ivoire* », *Revue maghrébine de documentation et d'information*, Institut Supérieur de Documentation, n°26, p. 33-62, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01689234/document>, consulté le 06 octobre 2018.
- Lafrance J.-P. 2018. « *L'analyse d'ancienne et nouvelles technologies de développement en Afrique* », *Le numérique et le développement des suds, Communication, Technologie et développement*, n°5, p. 8-19, URL : <http://wp.comtecdev.com/wp-content/uploads/2018/01/Ondo.pdf>, consulté le 8 août 2018.
- Larcher L. 2013. « *L'Afrique connectée, une révolution en marche* », p.1-4, URL : [https://www.la-croix.com/Actualite/Monde/L-Afrique-connectee-une-revolution-en-marche-NG\\_-2013-02-13-910604](https://www.la-croix.com/Actualite/Monde/L-Afrique-connectee-une-revolution-en-marche-NG_-2013-02-13-910604) consulté le 13 octobre 2013.
- Loukou A. F. 2012. « *La diffusion de l'Internet en Côte d'Ivoire. Obstacles et implications* », *Netcom* [En ligne], 26-3/4 |, mis en ligne le 13 mars 2014,

consulté le 20 novembre 2019. URL: <http://journals.openedition.org/netcom/1045>; DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away, p. 20.

Mveo. B. 2018. « *Critique de la gouvernance d'Internet* », Communication, technologie et développement, le numérique et le développement des suds, n°5, p. 31-39, URL : <http://wp.comtecdev.com/wp-content/uploads/2018/01/Ondo.pdf>, consulté le 8 août 2018

*Portail officiel du gouvernement ivoirien*, URL : [http://www.gouv.ci/\\_actualite-article.php?d=I&recordID=8628](http://www.gouv.ci/_actualite-article.php?d=I&recordID=8628), consulté le 8 août 2018.

Site du ministère de la modernisation de l'administration et de l'innovation du service public, URL : <http://www.modernisation.gouv.ci/> consulté le 08 octobre 2018

Tilouine J. 2012. *Couper internet, la nouvelle tentation des régimes africains*, [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/01/02/couper-internet-la-nouvelle-tentation-des-regimes-africains\\_5404490\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/01/02/couper-internet-la-nouvelle-tentation-des-regimes-africains_5404490_3212.html), consulté le 21 novembre 2019.

